
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00855012 1



SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

ŒUVRES

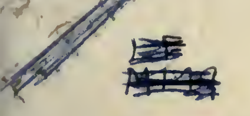
DE

# GUILLAUME DE MACHAUT

---

TOME II

Le Puy, imp. Marchesson. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.



# ŒUVRES

DE

# GUILLAUME DE MACHAUT

PUBLIÉES PAR

ERNEST HŒPFFNER

TOME II





PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^ie
RUE JACOB, 56

M DCCCCXI

Publication proposée à la Société le 30 mai 1906.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 14 décembre 1906, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Meyer, Raynaud et Thomas.

*Commissaire responsable :*
M. J. Bédier.



# INTRODUCTION

## I. — REMEDE DE FORTUNE

Dans la plupart des manuscrits qui contiennent les œuvres de Guillaume de Machaut, le poème intitulé *Remede de Fortune* [1] succède au *Jugement dou Roy de Navarre* [2]. Là où cette dernière œuvre fait défaut, il est placé directement après le *Jugement dou Roy de Behaingne* [3]. Et c'est bien là la place qui lui revient de

1. C'est le titre que porte cet ouvrage dans tous les manuscrits, excepté *E* qui, seul, l'intitule *L'Escu bleu*, de même qu'il nommera *Livre des quatre oisiaus*, le *Dit de l'Alerion* et *Livre de Morpheüs*, le *Dit de la Fontaine amoureuse*, et que le *Jugement dou Roy de Behaingne* s'appellera pour lui *Le Livre du temps pascour*. Ce n'est pas la seule singularité de ce manuscrit. Dans *C* la table seule donne *Le confort de Fortune*, d'une écriture assez récente; dans le corps du manuscrit, l'*Explicit* dit très bien *Remede de Fortune*.

2. C'est le cas dans les manuscrits *AFMBV*. — Pour l'indication des manuscrits voir t. Ier, p. XLIV.

3. Dans *CKJ*. Remarquons cependant que *C* s'éloigne en général de l'ordre traditionnel des poèmes de Machaut, en plaçant

droit, car le *Jugement dou Roy de Navarre*, datant de l'année 1349, est d'une époque plus récente. La raison pour laquelle ce dernier poème a quitté la place qu'il devait occuper d'après l'ordre chronologique, a été exposée au tome I[er], p. LXIV-LXVI. Par conséquent, le *Remede de Fortune* est le troisième dans la série des grands poèmes de Machaut.

On ne trouve, malheureusement, dans l'ouvrage aucune indication qui permette de lui fixer une date même approximative. Mais dans une œuvre plus récente, le *Confort d'ami*, écrit en 1357, Guillaume a renvoyé à notre poème : *Quier en « Remede de Fortune »*, y dit-il à son seigneur, le roi de Navarre, lors de la captivité de ce dernier en 1356-57 (v. 2248). C'est donc avant cette date qu'il faut placer le *Remede de Fortune*. Un autre fait nous permet de remonter bien plus haut encore : Le *Dit dou Lion* qui suit généralement notre poème a probablement été écrit en 1342 (voy. plus bas). Or, il est à peu près certain que dans les manuscrits les dits de Machaut se succèdent dans l'ordre chronologique. Par conséquent, le *Remede de Fortune* doit avoir été composé avant 1342.

Cette question de la place qu'occupe ce poème dans l'ensemble des œuvres de Machaut prend une singulière importance, quand on le compare aux pièces qui le précèdent. Le *Remede de Fortune* constitue un progrès notable non seulement sur le *Dit dou Vergier*, œuvre de jeunesse presque sans originalité, mais encore sur le *Jugement dou Roy de Behaingne*, où les éléments

le *Dit dou Vergier* à la suite du *Dit de l'Alerion* et en donnant ainsi à notre poème la deuxième place dans la série des dits de Guillaume. Seul, le manuscrit *E* s'écarte de nouveau de tous les autres, en faisant succéder le *Livre de l'escu bleu* au *Dit dou Vergier*, de même qu'il intervertira la place du *Confort d'ami* et de la *Fontaine amoureuse* (*Livre de Morpheüs*). Son témoignage n'est par conséquent d'aucune valeur.

personnels n'ont encore qu'une part bien restreinte. Quant au poème si curieux et si original du *Jugement dou Roy de Navarre*, il n'a été écrit que quelques années après le *Remede de Fortune*. Cette œuvre reste donc dans l'ensemble des productions poétiques de notre auteur celle qui pour la première fois fait paraître son originalité propre, celle où enfin il semble avoir trouvé sa voie. Machaut ne serait certes pas un enfant de son siècle, s'il ne poursuivait pas dans ses dits un but didactique et ne faisait œuvre de moraliste, et ce travail revêt chez lui tout naturellement la forme de l'allégorie, comme chez ses prédécesseurs, chez ses contemporains et chez ceux qui vinrent après lui. Mais — et c'est là l'invention originale de notre poète — il ne s'en tient pas uniquement au poème didactique et allégorique ; à cette partie de son œuvre, que lui-même aussi bien que ses lecteurs considéraient sans doute comme la partie la plus importante, il donne, dans chacun de ses dits, un cadre plein de vie et bien réel, cadre qu'il emprunte soit à son expérience personnelle, soit aux coutumes ou aux événements contemporains. Ce souci de la réalité dans la fiction poétique qui est, sans contredit, l'une des trouvailles les plus heureuses du poète et pour nous l'une des plus intéressantes, c'est à peine si on le trouve dans le *Dit dou Vergier*[1]; il est un peu plus accusé dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*[2]; ce n'est que dans le *Jugement dou Roy de Navarre* que nous l'avons vu s'épanouir le plus librement et produire ses plus heureux effets[3]. Mais, avant cette œuvre, nous le trouvons déjà nettement affirmé dans le *Remede de Fortune* qui au fond est un traité didactique sur Amour et Fortune, enca-

1. Voy. T. Ier, p. LVII-LIX.
2. *Ibid.*, p. LXI-LXIII.
3. *Ibid.*, p. LXIX-LXXII.

dré dans le récit d'une aventure d'amour personnelle au poète.

Après avoir énuméré dans une courte introduction (1-44) les douze règles que doit observer celui « qui vuet aucun art aprendre », le poète, passant immédiatement à ses propres affaires, nous fait savoir quels étaient les maîtres chargés de son éducation : Amour et sa dame. L'un lui enseigne comment il pourra se rendre digne de l'amour de celle qu'il aime (45-166); les qualités, les paroles, le maintien de l'autre lui servent d'exemple et lui montrent les vertus qu'il devra s'efforcer d'acquérir lui-même (167-352). Mais, n'osant avouer ses sentiments de peur d'un refus, il se contente de les traduire en « ballades, rondeaux, virelais », voire même en lais, dont il nous communique un spécimen (353-680).

Ce lai devient la cause de son infortune apparente. Un malin hasard veut qu'en la présence de l'auteur cette pièce tombe sous les yeux de la dame que le poète adorait en silence, et c'est lui-même qui est chargé d'en faire la lecture. Mais voici que la dame a la malencontreuse idée de chercher à savoir par lui quel en est l'auteur. Cruel dilemme! Se nommer, c'est avouer son amour et par là même risquer d'encourir ce refus qu'il redoute par-dessus tout. Mais déclarer ne rien en savoir, c'est mentir, grave offense envers celle qu'on aime. Guillaume perd la tête : il se sauve sans mot dire, en pleurant de douleur et de honte (681-770). Afin de se soustraire aux regards indiscrets, il se réfugie en un endroit isolé et écarté du monde, dans le Parc de Hesdin. Ici, se livrant à d'amères réflexions sur son sort, il compose une longue complainte dans laquelle il maudit d'abord l'inconstance et la cruauté de Fortune et accuse ensuite Amour, source de tous ses malheurs (771-1480).

A peine a-t-il achevé ses lamentations, qu'un regard

jeté autour de lui, lui fait voir à ses côtés une femme d'une beauté merveilleuse, sans doute quelque être surnaturel. Sans peine l'inconnue devine la cause de sa tristesse, et aussitôt elle se prend à réfuter point par point les accusations que le poète vient de porter contre sa dame et contre Amour. Un point capital dans ses exhortations, c'est la description des armes des vrais amoureux qu'accompagne une explication allégorique. Un chant royal termine la première partie de son discours (1481-2032). Guillaume ne demande pas mieux que de se laisser convaincre. Réconforté, il s'informe du nom de la belle inconnue : c'est *Espérance* qu'on l'appelle. Enhardi, il la prie alors de lui parler aussi de Fortune. La dame s'y prête volontiers et lui prouve que non seulement Fortune ne lui a pas été « amère », mais bien au contraire douce et bienveillante. Elle s'éloigne ensuite, après avoir chanté une *baladele*, laissant Guillaume plein d'espoir et de courage (2033-2892).

En chantant à son tour une ballade, il se met en route pour rejoindre celle qu'il adore. Une courte hésitation l'arrête cependant au moment où il va l'approcher, et seuls les encouragements réitérés d'Espérance qu'il remercie dûment en une « prière », lui permettent d'arriver jusqu'à sa dame (2893-3348). Il la trouve dansant en joyeuse société, et invité par elle, il prend part à l' « esbatement » et chante, son tour venu, une « chanson baladée » (3349-3496). Puis, on rentre au château. La dame le prend alors à part; elle est intriguée de son attitude si bizarre et si inexplicable lors de la lecture du lai et elle en demande l'explication; il se décide en effet à tout lui confesser. La récompense ne se fait pas attendre : puisqu'Espérance le veut, la dame recevra Guillaume comme « ami » (3497-3846). Machaut nous fait alors assister à une journée de la vie de château au XIVe siècle : messe, repas et amusements divers, jusqu'à

l'heure de la séparation (3847-4018). Le poète est très aimablement congédié ; on procède même à un échange d'anneaux, sous le regard bienveillant d'Espérance survenue pour la circonstance. La joie inspire à Guillaume un « rondelet », qu'il entonne en s'éloignant (4019-4114).

Mais lorsqu'il revient, quelle déception ! A peine si on lui accorde un regard indifférent. Le malheureux est au désespoir. La dame sait aussitôt le consoler d'une explication à peu près satisfaisante : sa froideur n'est qu'apparente, lui dit-elle, une attitude qu'elle se compose, afin de détourner les soupçons et de dépister les médisants, ces éternels ennemis des amants ; et Guillaume veut bien la croire, sans toutefois se montrer absolument convaincu (4115-4216). Après s'être nommé en un anagramme, il achève son poème par un hommage à Amour (4257-4298).

Si brève qu'elle soit, cette analyse peut suffire pour faire voir clairement les deux éléments bien distincts que Guillaume a réunis dans ce même poème : les parties didactiques et la partie narrative. Cette dernière, en somme, se réduit à peu : la lecture du lai et la fuite du poète ; son retour ; la journée passée avec sa dame jusqu'à l'heure du congé ; l'accueil indifférent qu'il trouve ensuite et l'explication qu'on lui en fournit, à peu près un millier de vers, à peine le quart du poème. C'est regrettable, car c'est là sans contredit pour nous la portion la plus vivante et la plus intéressante de cette œuvre. Le récit, simple et naturel, est conduit avec aisance ; les dialogues, qui y occupent une place considérable, sont presque partout vifs, alertes et clairs ; les sentiments intimes, inspirés par les événements extérieurs, ont été finement analysés et témoignent d'une observation curieuse et pénétrante. Tout cela concourt à donner au lecteur l'impression d'un fait réel, comme d'une aventure personnelle que le poète

retracerait dans ses vers. Cette impression, l'auteur l'a encore accentuée, en émaillant son poème de nombreux traits empruntés directement à la vie réelle, telle qu'il l'avait journellement sous les yeux. On trouve là de précieux renseignements sur une partie des coutumes et des mœurs de la vie féodale au XIVe siècle dont l'histoire de la civilisation pourra et devra tirer parti. C'est surtout la dernière portion du récit, qui, sous ce rapport, offre le plus grand intérêt (v. 3349 ss.)[1].

Ce sont d'abord quelques détails sur la danse à laquelle le poète, à son retour, trouve mêlée sa dame et où il prend lui-même une part active (3359-3509). On danse en plein air, dans un parc à proximité du château, dames, chevaliers et pucelles et d'autres gens encore. A défaut d'instruments et de « menestrels », les danseurs eux-mêmes accompagnaient la danse, en chantant à tour de rôle des « chansonnettes », par exemple un virelai que chante Guillaume, ou une autre chanson moins nettement définie, qui commence et finit avec un court refrain (soit donc encore un virelai, soit, plus probablement, un rondeau) qu'entonne une dame immédiatement après le poète. La danse consiste à se mouvoir en rond[2], les danseurs se tenant par la

1. Cela n'a pas échappé au premier éditeur de Machaut, Tarbé, qui, dans les extraits des œuvres de Machaut, a publié à peu près tout ce passage (les vers 3890-4018) avec quelques omissions et quelques fautes de lecture, sous le titre « Journée de réception dans un château au XIVe siècle » (*Œuvres de Machaut*, p. 85 ss.). Les détails fournis par notre poète peuvent tantôt confirmer tantôt compléter les données tirées pour une époque un peu antérieure des chansons de geste par M. Zeller (*Die täglichen Lebensgewohnheiten im altfranzösischen Karls-Epos*, Ausgaben und Abhandlungen 42) et des romans arturiens par Otto Müller (*Die täglichen Lebensgewohnheiten in den altfranz. Artusromanen*, 1889). Voy. aussi Alwin Schultz, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*, 2e éd. 1889.

2. Cela ressort assez clairement des vers 3412-13 : la dame qui a vu venir le poète se trouve plus près de lui, après avoir fait

main. On reconnaît là très exactement les traits essentiels de la « carole » des XIIIe et XIVe siècles [1].

Plus tard, quand est venue l'heure de rentrer, dames et seigneurs s'en retournent au château en causant. Des « partures d'amours et de ses aventures » (3879-80), c'est-à-dire la discussion de sujets amoureux, font, d'après Guillaume, les principaux frais de la conversation. On entend ensuite la messe en une chapelle peinte « d'or et des plus fines couleurs » (v. 3892-93). Aussitôt après, selon la coutume, un chambellan, d'un signal de trompette, donne l'ordre de préparer le repas [2]. D'une manière bien vivante, comme nous ne l'avons rencontrée dans aucun autre texte du moyen âge, le poète nous fait assister au remue-ménage qui s'ensuit : on voit les serviteurs se précipiter vers les différents offices, la « paneterie », la « bouteillerie », la « cuisine », les « messagers et garçons d'étables » dresser « formes, tréteaux et tables », les « valets tranchants » faire leur toilette et s'occuper de leurs maîtres, tout cela avec force bousculades et à grand renfort de cris dans toutes les langues de la chrétienté. Les seigneurs, entre temps, ont enlevé le « corset », pour revêtir le « surcot ouvert [3] », et on se retrouve dans la grande

demi-tour. Donc, de vis-à-vis qu'elle devait être, elle s'est rapprochée, après avoir parcouru la moitié du cercle des danseurs.

1. La description de Machaut se rapproche et complète la scène connue décrite par Froissart dans la *Prison amoureuse* (v. 358 ss.). On y danse également la carole en se tenant par la main et en chantant, chacun à son tour, des virelais. Comp. aussi la description de Jean Maillart dans le *Comte d'Anjou* (*Hist. litt. de la France*, XXXI, 335-6). Pour d'autres descriptions et citations, voy. Pfuhl, *Untersuchungen über die Rondeaux und Virelais* (1887), p. 43 ss. et Jeanroy, *Orig. de la poésie lyrique en France* (2e Ed., 1904), p. 390 et 526.

2. C'est le signal bien connu des romans en vers du moyen âge qu'on appelait « corner l'eau » ; l'expression paraît au v. 3942

3. Voy. l'*Hist. de France* de Lavisse, t. III 2, p. 33, note 1.

salle où a lieu le festin. A la fin du repas arrivent les musiciens, un orchestre complet dont Machaut énumère avec complaisance les divers instruments [1]. Au son de la musique on danse une « estampie [2] », puis, groupés par deux ou par trois, les convives se rendent dans une salle de jeu où ils passent leur temps à jouer [3], à danser ou à chanter avec l'accompagnement de musiciens expérimentés [4], jusqu'à ce qu'un chevalier

1. Des énumérations de ce genre sont nombreuses dans les textes du moyen âge. Tout près de Machaut on a celle de Jean de Meun dans le *Roman de la Rose* (éd. F. Michel, II, 22013 ss.). Mais aucune n'est aussi complète que celle du *Remede de Fortune*. La variété d'instruments réunis en ce passage lui donnent une importance singulière pour l'histoire de la musique au XIVe siècle. Aussi le texte en a-t-il été signalé à différentes reprises. Roquefort notamment, dans son ouvrage sur l'*État de la poésie française dans les* XIIe *et* XIIIe *siècles* (1805), p. 104-131, en a tenté l'interprétation qui, à côté de remarques fort justes, contient et devait contenir des erreurs et des méprises. Sur plusieurs des instruments nommés dans ce passsage nous ne sommes d'ailleurs aujourd'hui pas mieux renseignés qu'on ne l'était du temps de Roquefort. Comp. E. Travers, *Les instruments de musique au* XIVe *s. d'après G. de Machaut*, Paris 1882 (communication de M. Ludwig).

2. Il faut rapprocher ces vers de Machaut du passage cité plus haut de la *Prison amoureuse* de Froissart qui, aux vers 354 ss., distingue de même les « estampies » dansées aux sons de la musique, des « caroles » qu'on commence à danser, aussitôt que les ménestrels ont cessé de jouer.

3. Parmi les jeux nommés par Machaut deux sont connus et souvent cités au moyen âge : le jeu d'échecs et le jeu de tables (une sorte de jeu de trictrac). Mais en plus il nomme le jeu de « parsons ». S'agit-il vraiment d'un jeu de ce nom dont nous n'entendons parler qu'ici ? Ou ce mot serait-il synonyme du terme de *partures*, employé au vers 3879 ? Machaut omet par contre le jeu des dés, très cultivé au moyen âge.

4. On remarque l'expression « sciens en la viez et nouvele forge, » (v. 4000-4001), dont la dernière partie traduit certainement l'expression d' « ars nova « qui commence à paraître à cette époque, pour désigner le nouvel art musical dont Machaut fut l'un des principaux promoteurs.

vienne « hucher le vin et les épices » (v. 4009). On mange, on boit « de ce vermillet » que servent les écuyers, et enfin, l'après-midi étant venu sur ces entrefaites [1], on prend congé de la maîtresse de maison.

A côté de ce passage tout particulièrement intéressant on trouve, disséminés dans le corps de l'ouvrage, d'autres renseignements moins précis et moins détaillés, mais non moins instructifs. C'est ainsi qu'on apprend que du temps de Guillaume, la société courtoise connaissait et cultivait encore le jeu du « Roy qui ne ment » (v. 770), ce jeu qui à cette époque précisément semble même exercer une certaine influence sur la production poétique et littéraire [2]. Ailleurs, on accueille avec plaisir certains détails où l'auteur nous fait savoir la façon dont se répandaient au XIVe siècle les pièces lyriques nouvellement composées. Au dire du poète, elles circulaient comme pièces détachées non plus oralement, mais écrites, peut-être même avec la notation musicale, sans toutefois toujours porter le nom de l'auteur ; car la dame se fait *lire* le lai de Machaut qui est venu entre ses mains, mais elle en ignore l'origine [3] (v. 688 ss.).

Qu'on trouve des traits de ce genre, des descriptions aussi minutieuses et détaillées dans des œuvres purement narratives de l'époque, ce fait n'a rien qui doive nous surprendre. Mais ils peuvent nous étonner dans

1. C'est vers « nonne » (3 heures) qu'on s'en va, d'après Machaut, donc au moment où, en règle générale, commençait le second repas de la journée. Le vin et les épices marquaient ordinairement le moment de la séparation à l'heure du coucher.

2. Voy. là-dessus notre étude *Frage- und Antwortspiele in der franz. Literatur des 14. Jahrhunderts* dans la *Zeitschr. für roman. Philologie*, XXXIII (1909), 695-710.

3. Il ne faudrait toutefois pas oublier que ce dernier trait était de la plus grande importance pour la suite du poème. Peut-être, n'est-ce donc qu'une fiction inventée par Guillaume pour les besoins de la cause.

un poème didactique et allégorique, comme l'est le *Remede de Fortune*; car des détails de ce genre, quand ils paraissent dans des dits allégoriques, sont généralement transposés et mis au service de l'allégorie choisie par le poète. Ici, par contre, ils sont en quelque sorte des hors-d'œuvre indépendants du reste du poème, des épisodes qui n'ont aucune relation avec ce qui fait le fond de l'ouvrage. Il nous semble donc que Guillaume qui n'abandonne rien au hasard a certainement poursuivi quelque intention, en intercalant ces passages dans son œuvre. Ce but ne peut être que celui-ci de donner précisément à sa fiction poétique un caractère de vérité et de réalité qui ne pouvait que la rendre plus intéressante pour son public. C'est pour cette même raison, qu'il se donne à lui-même le premier rôle dans le poème. L'aventure, telle qu'il la raconte, lui est-elle réellement arrivée? Nous pouvons en douter. On en verra les raisons plus tard. Mais en tout cas le poète a très habilement su donner au lecteur l'impression d'un fait véridique et absolument réel et il a par là réussi à rehausser et à augmenter l'intérêt qu'on pouvait prendre à cette œuvre [1].

Toutefois, si le récit de Machaut repose sur quelque aventure qui lui serait arrivée personnellement, certaines parties au moins en ont été arrangées et présentées d'une manière qui ne répondait sans doute plus à la stricte vérité. Ces modifications ont été dictées au poète par le souci qu'il avait d'instruire autant que d'amuser. Instruire, c'est même là le but principal que se propose Machaut dans le *Remede de Fortune*; il le fait clairement entendre dans les premiers vers du

1. La question n'est pas sans importance. Elle se présente à l'occasion de presque tous les dits de Machaut, et l'on sait que pour le *Voir Dit* la question de savoir si l'œuvre est de pure invention ou si elle repose sur quelque fait réel, n'a pas encore été définitivement tranchée; elle ne le sera peut-être jamais.

poème, et il dispose son récit de façon à en faire ressortir autant que possible les enseignements. C'est pour cette raison même qu'on peut douter de la réalité de l'aventure narrée dans cette œuvre. Ne l'aurait-il pas inventée de toutes pièces en vue même de l'enseignement qu'il se proposait d'y donner? On ne saurait donner à cette question une réponse précise, et c'est une appréciation toute personnelle, quand nous voyons ici, comme dans les œuvres postérieures du poète, un mélange de faits réels et de faits de pure invention, dont la fusion habilement aménagée constitue un ensemble agréable et amusant. Peut-être Guillaume a-t-il l'intention, comme cela se voit dans d'autres ouvrages analogues, de tracer à sa dame une ligne de conduite à suivre, en la faisant agir dans le poème, comme il voudrait qu'elle agît en réalité à son égard. Il y présente comme un fait accompli ce qui n'existe pour le moment que dans ses vœux et ses désirs. Il est par exemple possible, et fort probable même, que la scène où la dame accepte l'amour du poète et veut bien le recevoir comme « ami » (v. 3771-3846) soit de ce genre-là : ce qui n'est sans doute qu'un souhait du poète, il nous le donne comme chose réellement arrivée [1].

Mais, à côté du cas personnel, il y a aussi un intérêt plus haut et plus général. Machaut n'entend pas seulement indiquer à sa dame l'attitude qu'il voudrait lui voir prendre vis-à-vis de lui-même ; son ambition vise plus loin et c'est à tous ses contemporains et aux hommes en général que s'adressent ses leçons. Ce sont d'abord des théories de l'amour qu'il nous expose un peu partout dans son œuvre. On les trouve depuis le

1. Ce qui peut nous confirmer dans cette supposition, c'est le fait que précisément ce discours de la dame est farci de proverbes et de sentences. Or c'est là toujours un signe évident de l'intention didactique que poursuit le poète dans des passages de ce genre.

commencement jusqu'à la fin du poème ; elles surgissent toujours et se glissent partout, revêtant les formes les plus diverses : dictons, proverbes, sentences, exemplifications, longs développements ou même mises en action.

La majeure partie de l'introduction (v. 49-352) est uniquement consacrée à ce sujet. Machaut y développe la théorie bien connue et chère aux poètes du moyen âge, de l'amour qui fait naître dans l'homme toutes les vertus sans lesquelles il ne saurait mériter l'amour de celle qu'il adore ; et se prenant comme exemple, il démontre sur lui-même comment les nobles qualités de la dame aussi bien que ses paroles, ses recommandations ou seulement son maintien réveillent en l'amant tous les bons instincts et deviennent pour lui un modèle à suivre et un mobile à bien faire à son tour. Très habilement, Guillaume développe par la même occasion un autre thème non moins fréquent dans la poésie amoureuse : l'énumération des qualités physiques et morales de celle à qui il a voué son amour. Énumérer ses vertus, parce qu'elles sont pour l'amant la cause de son perfectionnement, n'est-ce pas faire le portrait le plus élogieux de sa maîtresse ? De cette façon, le poète varie assez adroitement et agréablement un sujet traditionnel qui risquait fort de devenir d'une monotonie fastidieuse [1]. La profusion de sentences, de proverbes

1. Les vers 107-125 méritent une mention particulière. Suivant un usage fréquent au moyen âge chaque vertu que nomme le poète est incarnée en un personnage biblique, mythologique et historique, depuis Abraham et Hector jusqu'à Godefroi de Bouillon, en passant par Salomon, Absalon, Job, Judith, Esther, Socrate et Alexandre. Or, on remarquera que dans le nombre figurent trois personnages qui font partie du groupe des Neuf Preux (Hector, Alexandre, Godefroid de Bouillon), groupement qui existait déjà, mais que Machaut ne semble pas encore connaître à cette époque.

et de dictons disséminés dans cette partie de son œuvre en font d'ailleurs de nouveau reconnaître la tendance didactique.

Cet enseignement amoureux [1] occupe surtout une place très large dans la partie centrale du poème. Guillaume s'y ingénie à réfuter les accusations que les amoureux peuvent porter contre ce terrible dieu d'Amour qui est la source et la cause de tous leurs maux et de toutes leurs souffrances. Les griefs des amants, il les a formulés dans la seconde moitié de la grande Complainte par laquelle s'ouvre précisément cette partie de son œuvre. Excellent moyen d'ailleurs pour protester malgré tout de l'ardeur et de la sincérité des sentiments qu'il éprouve pour sa dame et traiter ainsi encore un nouveau thème d'amour. Dame Espérance alors répondra aux graves accusations du malheureux amant pour disculper brillamment l'Amour si injustement attaqué par le poète. Et d'abord, comment l'amant peut-il craindre de ne jamais recevoir la récompense qui lui est due? Mais le moindre don de la dame vaut plus que tout ce qu'il peut « desservir », et dût-il la servir, tant que durera « la monarchie de ce monde » (v. 1608 ss.). Et puis, du moment que *toutes* les vertus sont en elle, Pitié, Franchise et d'autres doivent bien se trouver dans le nombre, et elles lui feront certainement obtenir ce qu'il désire (v. 1671 ss.). Enfin, n'est-ce pas faire injure à la dame que de croire qu'elle n'ait pas reconnu dans l'attitude de l'amoureux timide tous les signes d'un profond et sincère amour (v. 1733 ss.)? Et par la description de l'écu des loyaux amants et l'ingénieuse explication des couleurs héraldiques [2], dont

1. Voy. au v. 1786 : *Et pour ce chastoier te vueil,* qu'on pourrait placer en tête du poème entier.

2. La signification des différentes couleurs et des symboles qu'elles représentent avait déjà été expliquée d'une façon analogue avant Machaut, par exemple dans le « Roman de Fauvel »

Machaut nous semble être très fier, il énumère les traits caractéristiques des véritables amants [1]. La dernière consolation qu'il offre aux amants malheureux, c'est l'aide efficace et le soutien précieux d'Espérance, en quoi il développe encore un point important des théories de l'Art d'amour (v. 2194 ss.). Le discours finit par une nouvelle recommandation aux amoureux, d'aimer loyalement[2] et d'attendre patiemment la récompense qui ne saurait leur manquer (v. 2797 ss.).

Plus loin, c'est un essai de psychologie amoureuse : Guillaume décrit les sentiments divers et opposés que l'amant ressent tour à tour en présence de sa dame, et il s'efforce d'expliquer ce phénomène bizarre par une explication non moins étrange, à vrai dire (v. 3053 ss.). La « prière » qui suit résume les conclusions de l'enseignement d'Espérance : elle nous fait voir la confiance avec laquelle l'amant doit se soumettre aux volontés du dieu d'Amour et suivre ses lois sans murmurer et sans

éd. Pey, *Jahrbuch für roman. und engl. Literatur*, VII, 1866, 320, v. 175-218); mais ce passage n'a certainement pas été utilisé par Machaut qui suit sans doute quelque tradition plus ancienne.

1. Dans le *Dit dou Lyon* Machaut a traité ce même sujet, en y ajoutant encore d'autres types d'amoureux. Ce fait vient appuyer notre opinion sur l'antériorité du *Remede de Fortune.* Si celui-ci avait été écrit après le *Dit dou Lyon*, Guillaume n'aurait certainement pas manqué de renvoyer à ce poème où il donne des détails beaucoup plus précis et plus nombreux qu'ici, de même que dans le *Confort d'ami* il se contente d'un renvoi au *Remede de Fortune.* Dans le cas contraire, un renvoi était inutile. Il est bien possible que ce soit précisément ce passage de notre poème qui ait donné à l'auteur l'idée fondamentale de son *Dit dou Lyon.*

2. En faisant cette recommandation expresse de persévérer dans l'amour malgré tous ses déboires (v. 2797-2800), Machaut s'oppose directement au *Roman de la Rose,* où Jean de Meun, par la bouche de Raison, conseille à l'amant de laisser sa « pensée fole Et le fol dieu qui si *l'* afole » (v. 7638-39). Il se pourrait que Machaut ait songé à ce passage contre lequel il s'élèverait ici.

s'impatienter (v. 3205). Enfin, pour conclure, Guillaume, par son propre exemple, montre, non sans une pointe de malice, l'obéissance aveugle que l'amant doit à sa dame et la contenance qu'il prendra devant son indifférence ou réelle ou feinte (v. 4217 ss.).

On le voit, c'est bien un « Art d'amour » que Machaut a voulu écrire dans ce poème, ou tout au moins s'est-il proposé de développer certains points des théories émises sur l'amour à son époque. Il avait déjà fait un essai de ce genre dans la première de ses œuvres, dans le *Dit dou Vergier;* mais là il avait servilement suivi les données du *Roman de la Rose*. Dans le *Remede de Fortune* par contre, il a conquis son indépendance et il présente d'une manière personnelle et assez originale les vieux thèmes amoureux, si souvent déjà traités avant lui, mais dont les contemporains, semble-t-il, ne pouvaient se rassasier.

Si large que soit la place accordée à ce sujet, ce n'est cependant pas lui qui, dans notre poème, tient le rôle principal. Ce que Machaut se propose de dire en première ligne, le titre de l'ouvrage nous l'indique : après tant d'autres, Guillaume veut essayer à son tour d'expliquer la fonction étrange, troublante et inquiétante de « dame Fortune » et énoncer les moyens qui permettent de supporter les coups dont elle se plaît à frapper les humains. Quelques dizaines d'années après le *Remede de Fortune*, l'auteur anonyme des *Regles de seconde rhetorique* fait remarquer à propos de *Fortune*, que « pluseurs poètes ont closé sur ceste matiere, pour ce que tousjours ara son cours »[1]. Et en effet, les poèmes et les traités relatifs à ce sujet pullulent littéralement, surtout depuis la fin du XIII^e^ siècle, dans la littérature française parmi les contemporains plus ou moins rapprochés de Machaut.

1. E. Langlois, *Recueils d'Arts de seconde rhétorique*, p. 40.

C'est ainsi que la chute foudroyante de Pierre de la Broce, le favori du roi Philippe le Hardi, qui fut pendu en juin 1278 [1], donne au trouvère Jean Moniot de Paris l'occasion d'écrire son *Ditelet de Fortune* [2], et que le même événement inspire, à la même époque, à quelque poète anonyme un *Dialogue entre Fortune et Pierre de la Broche par devant dame Raison* [3]. Certains arguments qui paraissent là se retrouveront sous la plume de Machaut, sans qu'il soit toutefois nécessaire d'admettre que celui-ci soit allé les chercher ici ; il est douteux même qu'il ait seulement connu ces productions éphémères. Mais il se souvenait certainement du passage du *Roman de la Rose* où Jean de Meun, bientôt après avoir pris la plume de la main de Guillaume de Lorris, consacre une vaste digression à Fortune, dont il démontre, à l'aide d'exemples tirés de l'histoire ancienne et contemporaine, l'inconstance et l'injustice, et dont il décrit longuement le lieu de résidence redoutable et merveilleux [4]. Il connaissait probablement aussi le *Roman de Fauvel* dont le deuxième livre (de 1314) est en première ligne consacré à cette même étude du rôle que dame Fortune, selon la volonté divine, doit remplir dans l'humanité et dont l'auteur, Gervais du Bus, poursuit, par conséquent longtemps avant Machaut, le même but que celui-ci [5]. Ensuite ce sont les *Dits de Fortune*

1. Ch.-V. Langlois, dans l'*Histoire de France* de Lavisse, III, 2 (1901), p. 104-106.

2. Jubinal, *Nouv. Recueil de contes* etc., I (1839), p. 195-198 ; A. Dinaux, *Trouvères artésiens*, III (1843), p. 334 ss.

3. Edité par Monmerqué et Michel, dans le *Théâtre français au moyen âge* (1839), p. 208-215.

4. Ed. F. Michel, I (1864), p. 160-229. D'après certains vers du *Dialogue*, l'auteur de celui-ci paraît déjà avoir connu l'œuvre de Jean de Meun qui lui serait donc antérieure. Il semble même y faire une allusion directe.

5. Dans la seule édition imprimée de ce poème, celle de Pey (*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, VIII, 1866,

de Jean de Condé [1] et de Watriquet de Couvin [2], auxquels nous ne pouvons attribuer une date précise, mais qui d'après l'activité poétique de leurs auteurs [3] sont certainement antérieurs au poème de Guillaume [4].

Comme tous ceux-ci, ses prédécesseurs et ses contemporains, Machaut, à son tour, écrit un traité philosophique et moral sur Fortune. Le sujet paraît lui avoir tenu tout particulièrement à cœur, car on le verra encore revenir là-dessus à différentes reprises, notamment dans le *Voir Dit* où il lui consacrera une ingénieuse digression fort appréciée à l'époque du poète [5]. Il ne semble pas qu'il ait puisé dans les œuvres françaises qui avaient précédé la sienne. Quand il y a des rencontres avec celles-ci, elles sont sans doute purement fortuites, causées tantôt par l'emploi de rimes pareilles, tantôt par la répétition de certains lieux communs qui se trouvent un peu partout et qui ne sauraient suffire pour établir quelque filiation directe entre le

p. 316 ss. et 337 ss.), cette partie du roman manque; l'édition ne contient que le commencement du deuxième livre. Celui-ci est accessible aujourd'hui dans la reproduction photographique du ms. fr. 146 de la Bibliothèque nationale par P. Aubry (1907).

1. Ed. Scheler, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, III (1867), p. 151-156.

2. Ed. Scheler, 1868, p. 73-75.

3. Jean de Condé, 1314-1340; Watriquet, 1319-1329, d'après le *Grundriss* de Gröber, II, 1, p. 843 et 851.

4. Un *Liber Fortunae* (inédit), de 1345, d'après le *Catalogue général des manuscrits*, fr. 12460, (*Anc. suppl. franç.* II 1891, p. 532), est un peu plus récent que le *Remede de Fortune*. Rappelons qu'à la même époque, de 1358 à 1366, Pétrarque composa ses *Remedia utriusque Fortunae*, évidemment sans connaître l'œuvre de Machaut.

5. Nous tirons cette conclusion du fait que les manuscrits *K* et *J* reproduisent précisément ce passage du *Voir Dit*, le seul qu'ils présentent de l'œuvre entière. C'est donc que cet épisode a dû être apprécié tout particulièrement.

poème de Guillaume et ceux qui le précèdent [1]. Même le *Roman de la Rose* n'a pas été utilisé dans cette partie du poème : quoique traitant le même sujet, les questions sur lesquelles disserte Jean de Meun sont bien différentes de celles qui sont exposées dans le *Remede de Fortune* [2]. En dernier lieu les points de contact que peut présenter ce poème avec les ouvrages français antérieurs s'expliquent encore par cela qu'ils remontent tous, les uns directement, les autres indirectement, à la même source, le célèbre traité de Boèce, *De consolatione Philosophiae.* C'est là que s'inspirent les poètes et les moralistes qui se proposent d'entretenir leur public des désastres causés par Fortune et de lui apprendre à supporter ses coups redoutables. Jean de Meun renvoie à « Boëce de Confort » dans le *Roman de la Rose*, en souhaitant que quelqu'un en entre-

1. Si par exemple la troisième strophe du poème de Watriquet offre quelque ressemblance avec la première strophe de la *Complainte* du *Remede de Fortune*, cela n'est dû qu'à cette circonstance que les deux strophes riment en *-ourne* et cette rime est donnée tout naturellement par le verbe *tourner*, l'une des fonctions principales de Fortune. Ou encore la *roe* de Fortune, entraînant après elle des rimes telles que *moe, boe*, etc., établit un air de ressemblance entre la douzième strophe du *Dialogue de Pierre de la Broche* avec la dizième strophe de la *Complainte.* Quant aux lieux communs, ce sont les plaintes sur l'inconstance de Fortune, sa « mutacion soudeinne », sa « trahison », sa fausseté qui « oint » et « point » etc.

2. Nous avons fait remarquer plus haut (p. xv, n. 3) que Guillaume, en recommandant d'aimer malgré tout, fait une opposition directe aux recommandations que Jean de Meun fait entendre aux amoureux par la bouche de Raison. Le ton même du passage en question (v. 2797-2803) nous fait croire que Machaut avait vraiment en vue les vers du *Roman de la Rose* et qu'il les combat en effet, sans toutefois en faire expressément mention. Cela prouverait, ce qui était admissible *a priori*, qu'il se souvenait de cette partie de l'œuvre de Jean de Meun, lorsqu'il écrivit le *Remede de Fortune.*

prenne la traduction [1]. Gervais du Bus, dans le *Roman de Fauvel*, raconte brièvement l'histoire du philosophe et donne un compte rendu succinct de son traité [2]. Guillaume de Machaut lui-même, dans la *Complainte,* rappelle expressément les recommandations de Boèce (v. 982). Il oublie par exemple de nous dire combien il doit au philosophe romain : toute la partie consacrée à Fortune est, non pas une traduction, mais une adaptation plus ou moins libre de plusieurs, chapitres choisis du traité latin. Pour la première fois nous observons chez Guillaume ce procédé, dont plus tard il usera encore souvent, de donner, intercalés

1. *Roman de la Rose* (éd. F. Michel), v. 5757-61 :

Ce puet l'en bien des clers enquerre
Qui Boëce de Confort lisent
Et les sentences qui la gisent,
Dont grans biens as gens laiz feroit
Qui bien le lor translateroit.

2. Ce passage ne figurant pas dans l'édition de Pey, nous croyons utile de le donner d'après le manuscrit français 146 de la Bibliothèque nationale (f° 20 v°-21 r°) :

De Boëce bien me souvient
Qui fu homme de bonne vie
Et mestre de philosophie.
Tant fu loial, sage et preudomme
Que les empereeurs de Romme
Entre touz sages le crëoient
Et amoient et honnouroient.
Mès par la traÿtresse envie
Qui touz les jours se monteplie
Boëce fu a tort traÿ,
Si que de son estat chaÿ,
Et ma roe jus le porta,
Si que trop se desconforta.
Mès la bele philo[so]phie
Qui l'amoit ne le lessa mie,
Ains le conforta doucement,
Et si moustra moult clerement
Ce que je sui et que sai fere,
Et pourquoi sui douce et amere,
Et li dist que pour mon aÿr
Ne se doit nul sage esbahir.
Adont Boëce en sa pouverte
Comment (*l.* Connut) se je sui [jaune ou verte ;
Car quant les grans honneurs avoit,
De moi nouveles ne savoit,
Mès quant meschief li ala près,
Lors me couvint (*l.* connut), et fu [après
En sa tribulacion fort,
Et fist Boece de son Confort
Un livre qui ceus reconforte
Que ma roe en tristece porte.
Ainsi par l'essample Boëce
Je t'ai assez desclaré ce
Que maint sage et de bon afere
Est moult souvent en grant misere
Et en meschief, c'est chose aperte,
Sanz sa coupe et sanz sa deserte.

dans ses poèmes, des remaniements assez libres de textes appartenant à la littérature de l'antiquité.

C'est de très près que Machaut a suivi son modèle. Il ne se contente pas de lui emprunter ses observations et ses remarques sur l'essence et les effets de Fortune, il va jusqu'à reproduire assez exactement le cadre même dans lequel Boèce avait placé son traité. L'imitation commence à l'endroit où le poète nous dit être arrivé au Parc-de-Hesdin, c'est-à-dire au moment même où le récit de l'aventure personnelle va s'arrêter pour quelque temps et céder la place à la fiction allégorique. Ce nouveau chapitre commence par la longue Complainte qui contient les griefs de l'auteur contre Fortune et Amour. C'est là déjà une première analogie avec l'œuvre de Boèce : celle-ci débute par une courte pièce en vers contenant les plaintes du poète. La ressemblance, pour le moment, en reste là et se borne à cette idée générale ; car, pour ce qui est du contenu, les lamentations du philosophe latin n'ont de commun avec la complainte du poète français que l'idée fondamentale, les plaintes sur l'inconstance et les revers de Fortune ; dans le détail, ils diffèrent considérablement l'un de l'autre [1].

Leur complainte achevée, les deux poètes surpris aperçoivent tout à coup auprès d'eux une femme d'une beauté remarquable, d'essence surhumaine ; chez

1. On pourrait admettre que le mélange de pièces lyriques au récit même, comme le *Remede de Fortune* nous le présente pour la première fois dans les œuvres de Machaut, est également dû à l'influence de la *Consolation* de Boèce où des pièces en vers de caractère lyrique alternent régulièrement avec des parties de récit ou de dissertation philosophique en prose, et où les pièces chantées ne restent pas sans influence sur l'action et la mise en scène (voy. plus bas). Mais la poésie française connaissait et pratiquait ce mélange depuis longtemps déjà, et c'est plutôt elle qui a fourni à Guillaume un modèle pour la forme extérieure qu'il a donnée à son poème.

Boèce, c'est *Philosophie*, *Esperance* chez Machaut. Pleine de sollicitude, elle se penche vers ces malheureux, chasse les nuages qui obscurcissent leurs pensées et, comme le médecin, essaie de déterminer la maladie dont ils souffrent, afin de les réconforter et de les guérir. A cette fin, elle entame la discussion avec eux, posant des questions, exigeant des réponses et pesant la valeur de leurs arguments. Il va de soi que ce sont finalement ses raisonnements qui l'emportent, et en quittant ses interlocuteurs, elle les laisse consolés, réconfortés, pleins de courage et d'espoir. Ou encore elle entonne des chants que les poètes écoutent avidement et dont la douceur calme leur chagrin : B. III 1 Pr. « Jam cantum illa finiverat, cum me audiendi avidum stupentemque arrectis adhuc auribus carminis mulcedo defixerat ». De même Espérance chante à deux reprises des ballades dont le chant « plaisant et sade » remplit Guillaume d'une douce joie. Machaut a donc exactement reproduit, en partie jusque dans les détails [1], les données que lui fournissait Boèce, pour en faire le cadre du principal épisode de son poème, la discussion sur Fortune. Seulement, il use librement des éléments qu'il emprunte à son modèle, les transposant à son gré, les modifiant selon les besoins de sa cause, les amplifiant ou laissant de côté ce qui ne pouvait lui être utile et ajoutant par contre, quand bon lui sem-

1. Chez Boèce par exemple l'apparition est telle, *ut nullo modo nostrae crederetur aetatis* (I 1 Pr.); pour Machaut, il lui parut que ce n'était *creature humeinne... ne qu'elle fust mondeinne* (1513-14). — Boèce attend en silence (*tacitus*), ce que l'étrange et inconnue visiteuse va faire ou dire (I 1 Pr.); Machaut *nulle riens ne li disoit* (1567). — Comme le médecin, Philosophie ausculte son malade : *ammovit pectori meo leniter manum* (I 2 Pr.); de même elle tâte le pouls de Guillaume : *Et si me prist par la main destre De la sienne blanche et polie Pour mieus savoir ma maladie*. Il serait facile d'augmenter encore le nombre de rapprochements pareils.

blait. Il est évident qu'il ne tient aucun compte de tout ce qui ne concerne que la situation personnelle de Boèce, et que, d'un autre côté, il modifie ses emprunts de façon à les adapter aux circonstances dans lesquelles il s'était placé lui-même. C'est ainsi qu'il est amené à opérer ce changement radical, de substituer au personnage principal de Boèce, la *Philosophie*, sa personnification d'*Esperance*, consolatrice bien plus appropriée aux maux d'amour dont il prétendait souffrir. C'est en effet Espérance qui, dans les théories de l'amour courtois, soutient et réconforte l'amant malheureux : « Esperance confort li livre », nous enseigne le *Roman de la Rose*[1], ou encore : « Esperance par soffrir vaint »[2]. L'introduction de ce personnage, pour consoler le malheureux amant qu'était le poète, était donc tout indiquée. La conséquence de cette substitution était que la longue description du personnage allégorique de Boèce a été supprimée par Guillaume qui ne nous dit rien sur l'apparence extérieure de sa consolatrice.

Remplacer Philosophie par Espérance, c'était aussi moderniser le modèle antique, substituer des conceptions plus neuves à celles de l'antiquité. C'est sans doute pour la même raison que Guillaume laisse de côté toute la scène imaginée par Boèce, où Philosophie chasse hors de la présence de son disciple les Muses larmoyantes et éplorées qui lui ont inspiré son chant plaintif.

Par contre, la comparaison d'Espérance avec le médecin procédant à l'opération de la cataracte, comparaison que Boèce ne donne pas, est certainement prise d'un fait familier aux contemporains de Machaut, et c'est encore une invention personnelle de celui-ci que la façon dont

1. *Roman de la Rose* (éd. F. Michel), v. 2627. Voy. le vers 2151 de notre poème : *Je sui li confors des amans.*

2. *Ibid.*, v. 2639. Voy. *Remede*, v. 1888 : *Qui sueffre il veint.*

sa consolatrice découvre la maladie dont il souffre, en examinant tout particulièrement « la veine qui vient du coeur » (1580). Ces quelques traits suffisent pour faire voir avec quelle liberté Guillaume de Machaut usait du modèle dont il s'inspirait et dans quel sens il y introduisait des modifications appropriées à son sujet particulier et à l'époque où et pour laquelle il écrivait.

L'examen du contenu même de sa discussion sur Fortune aboutit à un résultat absolument identique; presque tous ses arguments pour ou contre Fortune, Machaut les emprunte au traité de Boèce. Mais il change librement la suite des idées, leur donne une forme qui lui paraît sans doute plus appropriée au but qu'il veut atteindre, y ajoute parfois du sien et retranche tout ce qui ne lui semble pas rentrer dans le cadre de sa démonstration et ce qu'il ne juge pas nécessaire aux besoins de sa cause. Il se borne forcément aux chapitres que Boèce dans sa dissertation a consacrés à Fortune, ce qui n'occupe dans l'ensemble de l'œuvre qu'une place restreinte [1], et même là encore il choisit et ne prend que ce qui peut se rapporter à la situation spéciale dans laquelle il s'est placé lui-même, c'est-à-dire à son infortune en amour.

C'est avant tout dans le discours par lequel Espérance, sur la demande du malheureux amant, défend et disculpe Fortune, la pièce de résistance du poème entier (v. 2379 ss.), que Machaut suit de près le texte même de Boèce : il commence par lui emprunter l'image du double visage de Fortune. Le texte latin ne donne qu'une courte indication : « Deprehendisti caeci numinis ambiguos vultus » (II 1 Pr.), complétée par cet autre

1. Ses principaux emprunts sont faits aux premiers chapitres du second livre (surtout II, 1, 2, 4); le premier livre, dans son début, fournit le cadre de l'épisode; les autres chapitres des deux premiers livres et quelques rares passages du troisième ont encore été utilisés.

passage : « Nunc te primum liventi oculo praestrinxit » (II, 3 Pr.). De cette brève indication, Machaut a fait naître la longue description de Fortune aux deux visages qui inaugure le discours d'Espérance. Ensuite c'est, dans la forme (le dialogue où la dame questionne et discute les courtes réponses de l'amant) comme pour les idées, une reproduction assez exacte de certains chapitres de Boèce, mais encore traités librement et arrangés d'après les idées personnelles du poète. Ainsi Machaut commence par démontrer que les biens de Fortune, sujets à des variations subites et pleins d'inconstance, ne sauraient donner le vrai bonheur. Or cette démonstration se rattache étroitement au texte du traité latin [1], mais ici elle se place à la suite d'autres raisonnements qui chez Machaut, au contraire, vont suivre. Après d'autres emprunts faits au même chapitre où le poète avec les mêmes arguments que Boèce recommande comme remède principal la patience et la « Souffisance » [2] il va être l'avocat, comme Boèce, de cette Fortune si injustement accusée et prouver qu'en changeant sans cesse elle ne fait que son devoir. Dans ce but, il reprend de nouveau des arguments de Boèce (II 1 Pr.), mais que celui-ci avait autrement disposés.

Les passages qui sont directement traduits du texte latin sont nombreux. Fortune change et varie sans cesse :

| | |
|---|---|
| Hi semper eius mores sunt, ista natura, B II. 1 Pr. | C'est ses estas, c'est sa nature,<br>Ce sont ses meurs, c'est sa [droiture (2541-2), |
| Servavit circa te propriam potius in ipsa sui mobilitate constantiam (*ibid*). | Comment que sa mobilité<br>En mouvant soit estableté (2539-40). |

1. II 4 Pr. : « Si beatitudo est summum naturae bonum ratione degentis » (voy. la traduction presque littérale aux vers 2467 ss.).
2. Beata sors omnis est aequanimitate tolerantis = 2489-90; Quis est ille tam félix, etc. = 2487 ss.

Ou encore : qui se fie à Fortune, doit obéir à ses lois, comme le bateau aux vents :

| | |
|---|---|
| Si ventis vela committeres, non quo voluntas peteret, sed quo flatus impellerent, promoveres (*ibid.*). | Se tu estens au vent ton voile...<br>Tu scez bien que ta nef ira<br>La ou li vens la conduira<br>(2577-80). |

Ou bien ce sont les arguments du deuxième chapitre du II[e] livre de Boèce que Guillaume reproduit presque textuellement : On se plaint de Fortune; mais on oublie ou ignore le bien qu'elle nous fait, en nous accordant ses dons dès l'heure de la naissance :

| | |
|---|---|
| Cum te matris utero natura produxit, nudum rebus omnibus inopemque suscepi, meis opibus fovi et.... favore prona indulgentius educavi, omnium quae mei juris sunt, affluentia et splendore circumdedi (II 2 Pr.). | .. Qu'a l'issir dou ventre ta [mere...<br>[Car] de tous biens estoies nus,<br>Et elle te prist erraument<br>Et t'alaita diligenment<br>De son lait, c'est de ses ri- [chesses...<br>Et te fu norrisse et maistresse,<br>Favorable admenisteresse<br>De la gloire, t'environna<br>De tous les biens ou raison a,<br>C'est des biens qui sont de son [droit (2613 ss.). |
| Quid igitur ingemescis? (*ibid.*). | Et tu t'en plains? (2628) |
| Jus est mari nunc strato aequore blandiri, nunc procellis ac fluctibus inhorrescere (*ibid*). | Tu vois la mer quoie et pai- [sible<br>Aucune fois, et puis horrible<br>La vois et pleinne de tour- [ment... (2663 ss.). |

Mais il ajoute à ce chapitre des souvenirs d'autres passages qu'il juge plus appropriés à l'endroit où il les place : c'est le quatrième chapitre du II[e] livre qui lui fournit cet argument qu'au moins Fortune a

laissé au malheureux ce qu'il a de plus précieux, la vie :

| | |
|---|---|
| Cum igitur praecipua sit mortalibus vitae cura retinendae (II 4 Pr.). | [... Elle t'a laissié]<br>..ce qu'aimmes plus et desires,<br>C'est la vie dont tu yes sires (2685-88). |

Ou il intercale une pensée trouvée au premier chapitre, à savoir que la bonne Fortune annonce les malheurs à venir :

| | |
|---|---|
| Quid est aliud fugax (sc. Fortuna) quam futurae quoddam calamitatis indicium (II 1 Pr.). | Et aussi je t'apreng et moustre<br>Que proprement Fortune est [moustre<br>De maleürté a venir (2705-7). |

C'est là encore qu'il a puisé la maxime qui dit que

| | |
|---|---|
| ... En tout ce que tu proposes<br>Dois resgarder la fin des choses (2717-18). | Neque enim quod ante oculos situm est, suffecerit intueri : rerum exitus prudentia metitur (II 1 Pr.), |

pour revenir ensuite au deuxième chapitre par la description de l'insatiabilité de la convoitise humaine (Boèce II 2 Metr.) à laquelle il oppose la « souffissance » de Nature (*Je ne di mie que Nature De po de chose n'ait assez* 2754-55) dont parle Boèce au cinquième chapitre du IIe livre (*paucis enim minimisque natura contenta est*).

Enfin, la conclusion de la démonstration d'Espérance s'inspire de quelques passages du IIIe livre. Revenant à sa définition de la *beatitudo*, Boèce démontre que rien de ce que les hommes ont l'habitude de compter parmi les biens humains, *opes*, *honores*, *gloriam*, *voluptatem* (III 2 Pr.) ne peut être le vrai bonheur qui

cependant les contient tous. Sans suivre sa source dans ses hautes spéculations métaphysiques, Machaut se contente d'indiquer les voies qui mènent à « Bonneürté » : ce sont Souffissance et Patience, dont Boèce avait déjà parlé au IIe livre. Or, possédant cette « Bon- « neürté, ce bien suprême, on possède par là même

« *Gloire, Delit et Reverence,*
« *Puissance, Honneur et Souffisance* » (2789-90);

ce qui répond à peu près exactement à cette assertion de Boèce : *Vera est et perfecta felicitas quae sufficientem potentem reverendum celebrem laetumque perficiat* (III 9 Pr.). Et de même que Boèce finit par trouver en Dieu le souverain bien [1], de même Guillaume termine sa démonstration en déclarant que c'est de Dieu, « dou maistre premerain Qui est fin et commencement » etc. (2792 ss.), que vient le véritable bonheur.

C'est à la même source qu'il emprunte une dernière réflexion ; il recommande au malheureux amant de persévérer dans l'amour malgré tous ses déboires, car

*Amy vray ne sont pas en compte*
*Des biens Fortune, qui bien compte,*
*Mais entre les biens de vertu* (2801-3).

Or Boèce avait précisément démontré que c'était l'un des avantages de la mauvaise fortune, de montrer à l'homme quels sont ses vrais amis qui lui restent fidèles dans le malheur : *pretiosissimum divitiarum genus est amicos invenisti* (II 8 Pr.) [2].

On voit donc que notamment le discours tout entier de dame Espérance sur Fortune — c'est-à-dire le véri-

1. Veram beatitutinem in summa deo sitam esse necesse est, III, 10.

2. C'est sur ce point que Jean de Meun avait surtout insisté dans le *Roman de la Rose*.

table « Remède de Fortune » (vers 2403-2816) — est complètement inspiré des chapitres de la *Consolation* de Boèce où celui-ci disserte sur ce même sujet, les effets et l'essence de Fortune. Les idées principales émises par Guillaume se trouvent dans l'œuvre latine ; l'ordre et la succession des idées sont à peu près conservés, à part quelques transpositions sans grande importance; certaines comparaisons sont soigneusement reproduites, certains passages presque littéralement traduits; la manière d'argumenter et le fond des raisonnements restent les mêmes. Il n'y a jusqu'à la forme qui n'en soit pareille : la discussion sous forme de dialogue où la dame soutire à son interlocuteur les brèves réponses dont elle a besoin pour appuyer ses longs raisonnements. Il ne saurait donc subsister aucun doute à cet égard : dans la partie du *Remede de Fortune* qui contient les explications qu'Espérance donne sur Fortune et qui forme la partie centrale de l'œuvre entière, Guillaume suit de très près le traité de Boèce de la *Consolation de Philosophie*. Toutefois, il y ajoute aussi du sien, développant par moments avec plus d'ampleur ce que sa source n'avait que brièvement indiqué, ajoutant ici une nouvelle image, là un raisonnement personnel, et choisissant judicieusement ce qui, dans le traité de Boèce, lui semblait le plus approprié à son but. Ce n'est donc point une traduction ni une imitation servile qu'il nous en donne, mais une paraphrase raisonnée et d'un caractère personnel, malgré l'imitation évidente du modèle latin.

On peut se demander si Guillaume dans son adaptation a directement suivi l'original latin ou s'il ne s'est pas plutôt servi de l'une ou l'autre des traductions françaises qui en existaient déjà de son temps. *A priori* il n'y a pas de raison pour admettre que Machaut ne soit pas remonté jusqu'au texte latin : il connaissait cette langue et était à même de comprendre le traité de

Boèce dans l'original; il avait certainement dû lire cet ouvrage, très répandu dans les écoles, durant ses années d'études. Et, en effet, la comparaison du *Remede de Fortune* avec les traductions de Boèce qui nous sont conservées confirme cette supposition. Machaut n'a sans doute pas connu le *Roman de philosophie* de Simund de Freine [1]. Cette première adaptation faite en Angleterre était alors ignorée en France; autrement Jean de Meun n'aurait pu regretter dans le *Roman de la Rose* l'absence d'une traduction de l'œuvre de Boèce. En tout cas, le poème de Guillaume contient plusieurs passages de la Consolation que le traducteur n'avait pas reproduits, et que notre poète n'aurait donc pas pu trouver ici [2].

La traduction en prose, attribuée à Jean de Meun, que je n'ai malheureusement pas pu consulter, ne paraît pas non plus avoir été la source de Machaut; cette version n'était certainement pas très répandue, puisqu'on n'en connaît que très peu de manuscrits. Quant à l'autre, attribuée au même auteur et rédigée en vers et en prose et qui, d'après le nombre des manus-

1. Voy. *Les Œuvres de Simund de Freine*, éd. par J. E. Matzke (1909), pour la Société des Anciens textes français.

2. Notons cependant quelques ressemblances assez frappantes entre les vers de Simund et de Guillaume :

| | |
|---|---|
| Sim. 251-52 : *Et fet chascun mal et [murne.* | Guill. 919-20 : *Et le plus joieus mat [et mourne<br>Fait en po d'eure.* |
| « 863-64 : *Aussi di des duns [Fortune :<br>Tuz ne valent une [prune.* | « 2737-38 : *Que tu ne prises une [prune<br>Desormais les biens [de Fortune.* |

Ces ressemblances, si curieuses qu'elles soient, peuvent être fortuites, étant amenées par l'identité des rimes. Ce qui est plus frappant, c'est qu'on trouve encore chez l'un et chez l'autre la même comparaison de Fortune avec la lune qui, elle aussi, varie sans cesse (Sim. 115-121; Guill. 957 ss.). Cette comparaison ne

crits, a dû jouir d'une vogue beaucoup plus considérable (les versions II et III dans l'énumération de L. Delisle), Machaut ne l'a certainement pas utilisée, car on trouve dans le *Remede de Fortune* des passages qui, non seulement dans le texte, mais jusque dans le mouvement oratoire de la phrase, reproduisent bien plus exactement que la traduction elle-même le contenu et le style de l'original et ne peuvent par conséquent dériver de cette version [1].

Enfin, il ne me semble pas non plus que Machaut ait profité d'une troisième traduction, la plus répandue de toutes au XIVe siècle, celle que Renaut de Louens acheva le 31 mai 1336 [2]. D'abord, cette rédaction est-

se trouve pas telle quelle dans la source commune; mais elle pourrait avoir été suggérée aux poètes par les vers suivants de Boèce (I 5 poésie) :

*.. Ut nunc pleno lucida cornu*
*Fratris totis obvia flammis*
*Condat stellas luna minores,*
*Nunc obscuro pallida cornu*
*Phoebo propior lumina perdat.*

Peut-être aussi remonte-t-elle aux commentaires qui accompagnèrent de bonne heure le texte si cher au moyen âge.

1. Il suffira de citer l'exemple suivant : Les vers de Guillaume (2541-42)

*C'est ses estas, c'est sa nature,*
*Ce sont ses meurs, c'est sa droiture*

rendent infiniment mieux la phrase latine : « Hi semper eius mores sunt, eius Natura » (II 1 Pr.), que la traduction : « c'est tousjours sa maniere »; quant à la proposition qui la suit immédiatement dans le texte latin, « Servavit circa te propriam potius in ipsa sui mobilitate constantiam », la traduction l'omet complètement; on la trouve par contre chez Machaut dans les vers 2539-40 :

*Comment que sa mobilité*
*En mouvant soit estableté.*

2. Cette version, encore inédite, n'est pour le moment qu'imparfaitement connue grâce aux études indiquées plus haut (p. 32, n. 1), et ce n'est donc qu'à un résultat approximatif que j'ai pu arri-

elle réellement antérieure au *Remede de Fortune* ? Nous ne saurions le dire. Mais, cela fût-il prouvé, elle n'aurait guère pu servir d'intermédiaire entre Machaut et Boèce, car cette version est en général très libre ; Guillaume par contre, comme on l'a vu, suivait de près le texte même de la Consolation. De plus, d'après M. Bertoni [1], « il est hors de doute que Renaut a largement puisé dans la version III ». Nous devrions donc, si Guillaume avait utilisé le travail de Renaut, trouver aussi des traces de la traduction plus ancienne dans son poème. Or, ce n'est pas le cas. Il n'est par conséquent guère probable que Machaut ait déjà connu cette traduction à peu près contemporaine de la paraphrase qu'il fit lui-même de l'œuvre latine. Nous sommes donc amenés à cette conclusion que notre poète, dans son *Remede de Fortune*, est directement remonté à l'original latin et nous en a donné une version neuve et personnelle qui mérite bien une place dans la liste des adaptations françaises du traité de Boèce.

A côté de cet ouvrage, il faut encore nommer une autre source à laquelle Guillaume a emprunté un court passage de son poème : la Bible. C'est le livre de Daniel (ch. II, v. 31-35) qui a fourni à Machaut le songe de « Nabugodonosor » (v. 1001-1016). On peut dire sans exagération que le poète a rendu, avec une aisance et une facilité remarquable, presque mot à mot le récit tel qu'il le trouvait dans l'Écriture Sainte. Ce qui par contre lui

ver; mais j'espère un jour traiter la question des rapports de Machaut avec les traductions françaises de la Consolation avec plus de détails, sans qu'à mon avis cela puisse amener un résultat sensiblement différent.

1. *Notice sur deux manuscrits d'une traduction française de la Consol. de Boèce*, 1910, p. 39. Voy. aussi sur ce point l'étude de M. Nagel (*Zeitschr. f. rom. Phil.*, XV p. 3) qui constate également des rapports étroits entre Renaut de Louens et les traductions II-III.

appartient en propre, c'est l'application de cette allégorie à Fortune, tandis que l'interprétation du songe dans le livre de Daniel lui-même suit une direction toute différente et porte sur un tout autre sujet. Au moyen âge, Nabugodonosor figure presque régulièrement parmi les exemples fameux des étranges revers causés par dame Fortune : jadis roi tout-puissant, il fut condamné à vivre en bête sauvage et à se nourrir de l'herbe des champs. Machaut a donc dû trouver ce nom étroitement rattaché au sujet qui l'occupait, et c'est sans doute par cette voie qu'il fut amené au récit de ce songe. Ce qui doit être retenu, c'est le fait que nous voyons notre poète puiser ici pour la première fois à la source inépuisable de la Sainte Écriture à laquelle il devait revenir plus d'une fois dans la suite et où il allait souvent encore chercher la matière de ses exemples, en accordant toujours, ici comme plus tard, une préférence marquée aux récits merveilleux de l'Ancien Testament.

Le progrès que le *Remede de Fortune*, dans son contenu, marque sur les œuvres précédentes de notre poète, consiste donc, pour nous résumer, principalement en ceci : La personnalité de l'auteur, à peine accusée dans le *Dit dou Vergier* et le *Jugement dou Roy de Behaingne*, s'avance ici en pleine lumière et occupe, au moins dans certaines parties du poème, comme elle le fera désormais toujours, le premier plan. Ses œuvres deviennent soi-disant le récit d'aventures personnelles de l'auteur. En même temps, la réalité de la vie, des détails empruntés de préférence aux usages et coutumes de la société dans laquelle vivait notre poète, se mêlent de plus en plus intimement à la fiction poétique, contribuant ainsi encore à lui donner l'apparence d'un fait réel. Plus nettement qu'auparavant, cette tendance vers le réalisme se dessine dans le nouveau poème et en fait dans l'œuvre de Machaut le premier représentant de

ces ouvrages singuliers et si caractéristiques de notre poète où la réalité est mêlée d'une façon curieuse à la pure fiction. Enfin, aux emprunts faits à la vie même s'ajoutent les emprunts faits aux livres, non seulement à certains genres de la littérature contemporaine connue jusqu'ici, mais encore, pour la première fois, à la littérature savante, en latin, que Machaut ne cessera guère désormais d'exploiter dans ses œuvres postérieures.

C'est aussi dans sa forme extérieure que le *Remede de Fortune* diffère des œuvres précédentes. Dans le nouveau poème, Guillaume abandonne à jamais [1] la lourde armature de la forme strophique dont il avait fait un essai dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*. Il revient ici aux couplets alertes et légers de deux vers octosyllabiques qui, souples et vivaces, s'adaptaient sans peine aux intentions du poète et le suivaient aisément dans les tours et détours de sa pensée. C'est la forme qu'il adoptera désormais toujours dans ses œuvres de longue haleine [2].

Mais chez Machaut, le poète était doublé d'un musicien, et c'est à ce dernier que nous le voyons ici faire appel, pour donner à son œuvre plus de variété et d'agrément; car — c'est la nouveauté du *Remede* — de temps à autre le récit est interrompu par des pièces lyriques

1. Ceci ne s'applique, bien entendu, qu'aux grandes pièces narratives, car on retrouve encore la forme en question dans une *Complainte* (*Mon cuer, m'amour, ma dame souvereinne*) et dans un court poème, intitulé *Dit de la Marguerite* (*J'aim une fleur qui s'ueuvre et qui s'encline*), probablement postérieurs au *Jugement dou Roy de Behaigne*; mais là nous avons des strophes proprement dites, et non des strophes enchaînées comme ici.

2. La seule exception est le *Dit de la Harpe*, court poème en vers décasyllabiques. Quant au *Dit dou cerf blanc*, dont la forme est celle du *Jugement dou Roy de Behaingne*, ce poème ne doit certainement pas être attribué à Machaut.

et des compositions musicales[1]. Cet usage d'intercaler des chansons dans un poème narratif est alors déjà ancien; on sait qu'il apparaît pour la première fois aux environs de 1200, dans le roman anonyme de *Guillaume de Dôle*, et bon nombre de poèmes des XIIIe et XIVe siècles, antérieurs à Machaut, avaient usé de ce même procédé. Mais aucun poète, que je sache, n'a agi en cela aussi méthodiquement que Guillaume dans le *Remede de Fortune*. Car Machaut a soin, non seulement de faire entrer dans cet ouvrage les principaux genres lyriques de l'époque, mais encore d'y représenter chacun de ces genres en un seul exemplaire. C'est-à-dire qu'il nous donne ici un tableau complet des principales formes lyriques qui étaient en usage dans la première moitié du XIVe siècle. Ceci est évidemment voulu et prémédité. Le but que poursuivait l'auteur me paraît avoir été plutôt didactique qu'artistique. Cette tendance didactique s'étend jusqu'à la forme du poème. Le poète-compositeur, bien entendu, veut mettre en lumière son talent et son savoir-faire; mais en maints endroits on voit nettement poindre le souci de faire œuvre de législateur en matière poétique. Doctoralement, Machaut nous apprend, par exemple au vers 430, que le poème qui va suivre est

*Un dit qu'on claimme « lai ».*

Plus tard (v. 901) il annonce

*Un dit qu'on appelle « complainte ».*

Mais c'est surtout à propos du virelai que ce fait

1. Pour la musique qui n'est pas de notre compétence, nous renvoyons à l'étude de notre collaborateur, M. Ludwig, ici-même, p. 405.

devient frappant. Guillaume l'annonce dans les termes suivants (v. 3448-50) :

*Encommensay ce virelay*
*Qu'on claimme chanson baladée.*
*Einsi doit elle estre nommée.*

Voilà bien, si je ne me trompe, les paroles d'un maître instruisant ses disciples, et il s'en dégage l'impression que le poète jouissait alors déjà d'une certaine notoriété auprès de ses contemporains.

Ces pièces lyriques paraissent avoir été composées tout spécialement pour le *Remede de Fortune*. Rien que par leur contenu, elles se rattachent si étroitement au récit qui les encadre, qu'on est nécessairement amené à admettre que les unes ont été créées pour l'autre. De plus, aucune de ces pièces ne paraît dans le recueil des poésies lyriques fait par Guillaume lui-même, ce qui écarte la possibilité que Machaut se soit contenté de reproduire dans son nouveau poème des pièces composées antérieurement. Enfin, nous avons pour la nouveauté de deux de ces poésies au moins, le propre témoignage de l'auteur : La chanson royale est expressément qualifiée de *chant nouvelet* (1975) et de *chant nouvel* (1984); une ballade est dite *de chant et de dittié nouvelle* (2852). Pour les autres pièces, le témoignage est moins précis. Toutefois, le poète nous fait entendre que celles-ci aussi furent composées spécialement pour son nouveau poème. C'est à l'honneur de la dame à qui est consacré le *Remede de Fortune* qu'il fit *ce dit qu'on claimme lay* (430). Après certaine mésaventure, il s'avise de faire *un dit qu'on appelle complainte* (901). La joie du retour vers la bien-aimée lui inspire une ballade (3011-12) :

*Tantost fis en dit et en chant*
*Ce ci que presentement chant,*

et c'est en quittant ma dame, dit-il, que (4105)

*Ce rondelet fis en ma voie.*

Seul le virelai n'est pas accompagné d'un témoignage analogue. C'est bien Machaut qui en a fait le dit et le chant (3708); mais il ne dit pas expressément qu'il ait été composé pour le *Remede de Fortune*. Ce serait donc là la seule exception; il n'en est pas moins permis d'admettre que cette poésie aussi fut écrite comme les autres tout particulièrement pour ce poème.

Par conséquent, les chansons du *Remede de Fortune* offrent un double intérêt : outre qu'elles semblent devoir être des spécimens typiques des principaux genres lyriques de l'époque, nous pouvons, au moins approximativement, fixer la date de leur composition. Comme le *Remede* lui-même, elles furent écrites avant 1342 et appartiennent encore à la première époque de l'activité littéraire de Machaut.

Les pièces dont il s'agit sont les suivantes :

1. D'abord un *lay* (v. 431-680). De tous les genres lyriques du xiv[e] siècle, le lay, d'après les témoignages de Froissart et de Deschamps, est réputé le plus artistique et le plus difficile. Machaut y excellait : l'auteur anonyme des *Règles de seconde rhétorique* le cite comme celui *qui commencha toutes tailles nouvelles et les parfais lays d'amours* (voir ci-dessus, t. I[er], p. v). Notre lay se présente déjà dans la forme, en quelque sorte classique, du xiv[e] siècle, dont Deschamps donne la description détaillée[1]. Il se compose de douze couples ou strophes, *chascune partie en deux* ou *a deux paragrafes;* ces strophes sont de 14 à 28 vers, tantôt isométriques, tantôt en vers de différentes tailles (*vers entiers ou vers coppez*). Chaque strophe diffère de celles

1. *Œuvres complètes*, VII, 287-291.

qui l'environnent *en metre et en nombre de vers et aussi en ryme*, excepté la dernière, dont la forme et les rimes sont exactement pareilles à celles de la première strophe. Mais, outre ces règles fondamentales, nous pouvons encore constater les faits suivants : dans la plupart des strophes (8 sur 11), le poète a divisé chaque demi-strophe en deux parties égales, de sorte que la strophe entière en arrive à être composée de quatre « quartiers » pareils. Ceci n'est pas encore érigé en loi, puisque trois strophes font exception; mais on voit déjà se préparer cette règle que formuleront bientôt les « Arts de seconde rhétorique » du xv^e siècle. On remarque encore que, de toutes les strophes, la première et la dernière, qui sont identiques, sont exécutées avec le plus de soin et le plus d'art. Non seulement le poète y emploie trois sortes de vers (de 3, 4 et 7 syllabes) — ceci se retrouve encore dans trois autres strophes —, mais il y introduit aussi trois espèces de rimes, tandis que tous les autres couplets n'en ont que deux, et l'enchaînement des vers y est plus compliqué et plus artistique — au goût de l'époque — que partout ailleurs. Cela ne peut être l'effet du hasard chez un poète scrupuleux comme Machaut; il y a là l'intention nettement perceptible de donner dès le début toute la mesure de sa virtuosité dans l'art de « métrifier ». Enfin, si l'on tient compte du fait que le poème demandait à être entièrement accompagné d'une composition musicale variant pour chaque strophe, on reconnaîtra aisément quel travail avait à fournir le compositeur aussi bien que le poète. C'est donc par le genre lyrique le plus difficile, exigeant le plus grand effort, que Machaut débute dans le *Remede de Fortune*.

2. Vient ensuite une *Complainte* (v. 905-1480), vaste poème, exprimant, comme l'indique son nom, les plaintes et les lamentations du poète. Elle se compose

de 36 strophes à 16 vers, disposés dans l'ordre suivant :

$$a_8a_8a_8b_4a_8a_8a_8b_4b_8b_8b_8a_4b_8b_8b_8a_4$$ [1].

Les strophes étant toutes pareilles, l'accompagnement musical de la première reprend avec chacune des suivantes. A défaut d'Eustache Deschamps qui, dans l'*Art de dictier*, ne nomme même pas ce genre lyrique[2], Machaut lui-même nous fournit quelques renseignements là-dessus. D'abord nul doute qu'il n'ait rangé la complainte parmi les genres lyriques. Dans le Prologue, il la cite avec les rondeaux, les virelais et les ballades, c'est-à-dire avec les autres genres de poésie lyrique [3], et dans tous les manuscrits les autres complaintes de notre poète figurent au milieu des ballades et des rondeaux, dans la partie réservée exclusivement aux pièces lyriques [4]. La forme de la strophe étant des

1. Dans l'étude de Naetebus (*Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, 1891), cette forme n'est pas mentionnée. Serait-elle de l'invention de Machaut ? C'est bien possible. On reconnaît aisément comment elle fut constituée : elle est en quelque sorte le résultat d'une contamination de la forme strophique, si répandue au moyen âge, des *Vers de la Mort* avec la forme non moins usitée, que nous avons déjà rencontrée dans le *Jugement dou Roy de Behaingne.* Guillaume l'emploie assez volontiers. On la trouve, avec des vers tantôt de huit, tantôt de dix syllabes, dans une autre *Complainte* lyrique, dans le *Dit de la Marguerite*, dans la *Complainte* et le *Confort* de la *Fontaine amoureuse*, dans une pièce de trois strophes qui figure à la suite des *Ballades composées*, et dans une *Prière* du *Voir Dit.*

2. Deschamps lui-même, d'après l'unique Complainte que nous avons de lui (*Œuvres compl.*, VII, p. 146, N° 1357), ne paraît pas avoir eu une notion très claire de ce genre lyrique qu'il n'a guère cultivé lui-même.

3. Tome Ier, p. 6, N° V, 16.

4. On trouve même là, à côté des complaintes lyriques à forme strophique, d'autres pièces de ce genre écrites dans la forme habituelle des dits, à rimes plates, et qui ne devaient pas être susceptibles de recevoir un accompagnement musical, qui, par conséquent, dans la forme au moins, n'ont rien de lyrique.

plus simples et ne présentant guère de difficulté, l'effort du poète doit nécessairement porter sur les rimes. C'est bien cela que Guillaume veut nous faire entendre, en annonçant ici même que dans la pièce qui va suivre

*Il averoit rime mainte* (v. 902).

En effet, on verra plus tard, par la *Complainte* insérée dans la *Fontaine amoureuse*, que la loi du genre était d'éviter toute « redite » dans le cours du poème, c'est-à-dire la répétition d'un même mot à la rime et, en général, la reprise d'une rime, une fois qu'elle a servi. Ce haut degré de perfection n'est pas encore atteint ici. Deux strophes successives (str. 15 et 16) ont exactement les mêmes rimes (en *-euse* et *-é*). Mais cela est voulu. L'auteur donne ici une série d'épithètes analogues qui servent à caractériser l'inconstance et les contradictions de Fortune. Un seul couplet n'y suffisant pas, il continue son énumération dans la strophe suivante. Celle-ci offre donc le même contenu et le même mouvement que la strophe précédente, et ceci, Guillaume le rend manifeste par l'identité des rimes dans l'un et l'autre couplet. Mais la même rime en *-é* reparaît encore une fois plus tard, dans la 24e strophe, et ici nous ne voyons aucune explication pour cette répétition; elle ne peut être qu'une négligence ou une inadvertance de la part du poète, à moins qu'à ce moment il ne se fût pas encore fait la loi sévère qu'il suivra plus tard. Mais que, dès ce moment déjà, Guillaume ait recherché la diversité des rimes dans sa complainte, cela ressort et de ses propres paroles et du poème lui-même, où la loi en question ne souffre en réalité qu'une seule exception [1].

1. *An* et *en* rimant généralement l'un avec l'autre dans la langue de Machaut, on pourrait admettre encore l'identité de *an*

3. En troisième lieu, c'est une *Chanson roial* (v. 1985-2032). Cette pièce offre un intérêt particulier en cela que, dans sa forme, elle diffère assez considérablement du Chant royal, tel que le décrit Deschamps (*Œuvres compl.*, VII, p. 278). Elle nous donne une forme plus ancienne que celle que connut plus tard le poète champenois. C'est déjà, comme l'indique son nom, le grand chant solennel et majestueux, composé de cinq strophes, chacune ici de neuf vers[1]. L'enchaînement des rimes est également normal; la formule rythmique est la suivante : a b a b b c c d d. Enfin, la pièce finit avec l'envoi qui, d'après Deschamps, était obligatoire « es chançons royaulx ».

Voici maintenant les différences assez notables entre le chant royal de Machaut et les pièces analogues de son disciple. D'abord, le poème de Guillaume ne connaît point le refrain qui se trouve toujours chez Deschamps. Cette absence de refrain n'est pas un phénomène isolé dû au hasard : elle s'observe dans tous les chants royaux de Machaut à l'exception d'un seul, et de même dans toutes les pièces du même genre composées par Froissart. Il ressort de là qu'à l'origine la chanson royale, comme le serventois avant l'époque de Deschamps[2], ignorait le refrain. L'introduction de

(str. 6) et *ent* (str. 10). Mais dans la *Complainte* de la *Fontaine amoureuse* il y a également deux strophes avec *ant* et *ent*, et pourtant les rimes sont expressément qualifiées de « despareilles ». Le poète distingue donc dans ce cas *ant* et *ent*.

1. D'après Deschamps, « chascune couple » était « de .x., .xi. ou .xii. vers », nombre qu'on ne doit pas dépasser. Si, en effet, jamais ses strophes ne dépassent le nombre de douze vers, il ne s'est pas privé d'écrire des strophes qui n'ont que huit et neuf vers (voy. le tableau des *Chansons royales* dans l'édition de Gaston Raynaud, t. XI, p. 122-124). En cela, il n'y a donc aucune différence entre Machaut et lui.

2. *Art de dictier* (VII, 281) : « et n'y souloit on point faire de refrain, mais a present on les y fait. »

celui-ci dans l'un et l'autre genre est évidemment due à l'influence de la ballade [1]. Une autre différence apparaît dans le choix des vers employés par Guillaume. La solennité de ce genre lyrique exigeait l'emploi des vers décasyllabiques, auxquels on mêlait parfois un vers isolé de sept syllabes, ou bien on employait les vers octosyllabiques. Mais jamais on ne rencontre ailleurs la combinaisons de vers qu'offre le chant royal qui nous occupe : une première partie, normalement composée de quatre vers décasyllabiques, une queue de quatre vers de sept syllabes, et, pour finir, un vers de cinq syllabes. Cette forme est unique : on ne la trouve ni chez Deschamps, ni chez Froissart, ni dans les autres chansons royales de Machaut. Partout ailleurs nous avons le vers de dix ou, plus rarement, de huit syllabes. Cette divergence frappante s'explique sans doute par ce fait que, dans le *Remede de Fortune*, Machaut nous donne vraisemblablement le plus ancien de ses chants royaux, avant que les lois qui régi-

1. Ce changement a dû se produire assez tard, sans doute pas avant la seconde moitié du XIVe siècle. C'est peut-être à Machaut lui-même que remonte cette modification de l'ancien chant royal; car l'une au moins de ses chansons royales est déjà munie d'un refrain, précisément la dernière dans la série de ces pièces lyriques. Il faut en conclure que ce n'est que très tard que Machaut adopta cette forme nouvelle, la seule que Deschamps connaisse encore. Cependant il faut relever que, dans le *Dit de la Panthere d'amour* de Nicole de Margival, antérieur aux poésies de Machaut, on trouve déjà une pièce lyrique appelée chanson, qui se compose de cinq strophes à refrain. Est-ce déjà le *Chant royal*? La pièce ne porte pas ce nom, et surtout elle ne possède pas l'envoi, partie indispensable de ce genre poétique. C'est donc, plutôt qu'un chant royal, un développement plus étendu de la ballade. En cela, elle n'est pas identique au chant royal qui, à l'origine, contrairement à l'opinion généralement reçue, n'a rien de commun avec la ballade et n'a été rapproché de celle-ci que plus tard, de même que la ballade, en adoptant l'envoi, s'assimilera de son côté au chant royal.

rent plus tard la construction de la strophe ne fussent nettement et définitivement fixées. C'est probablement Machaut lui-même qui les a établies dans ses poèmes postérieurs, telles qu'elles furent ensuite acceptées de ses imitateurs et disciples ; mais, au temps de ses débuts, ces règles fixes et absolues n'existaient guère encore et n'étaient qu'en voie de formation.

Un dernier point enfin concerne l'*Envoi*. La chanson s'adressant à Amour, c'est en effet le mot *Amours* qui est placé en tête de l'envoi. Cependant Machaut n'ignore pas la règle formulée plus tard par Deschamps, qui veut que « les envois d'icelles chansons... se commencent par *Princes* » [1], car dans cinq cas sur sept, c'est bien le mot *Princes* (*Princes d'amour*) qui ouvre l'envoi. Mais Deschamps lui-même, dans ses Chansons royales, nous fait voir que le poète n'était pas absolument tenu à n'employer que cette seule formule sacramentelle.

Composé de trois vers seulement, l'envoi de notre chant royal se distingue de la forme normale par cette brièveté même. Cependant ce n'est pas là un cas unique : dans une autre chanson royale de Machaut [2] l'envoi, si l'on en décompte le refrain, se réduit à deux vers, et un chant royal de Froissart [3] ne se compose également que de trois vers; les nombreuses chansons royales de Deschamps par contre ont toujours pour le moins quatre vers. Ce fait n'a donc rien qui doive nous surprendre. On constatera simplement que notre poète, pour l'étendue qu'il veut donner à l'envoi, jouit d'une liberté plus grande que ne l'accorde l'époque postérieure qui — en théorie au moins — tend, ici comme ailleurs, vers une réglementation rigide et sévère, sans toutefois s'y soumettre toujours en pra-

1. *Art de dictier*, *loc. cit.*
2. N° CCLIV dans l'édition de M. Chichmaref (I, 224).
3. N° III dans l'édition de Scheler (II, 359).

tique [1]. Par contre, il semble obéir encore à l'ancien principe qui voulait que dans le choix et dans l'enchaînement des rimes l'envoi reproduisît exactement la fin de la dernière strophe, ou, au besoin, la strophe tout entière. Il en est de même dans les poèmes analogues de Froissart. Quant à Deschamps, l'envoi de ses chansons royales offre cette différence notable avec celui de ses prédécesseurs qu'à part la rime finale, qui doit nécessairement reparaître par suite de l'admission obligatoire du refrain, le choix des rimes aussi bien que leur enchaînement est abandonné au gré du poète, à condition de choisir les rimes parmi celles des strophes précédentes. Sous ce rapport donc, c'est à l'époque plus récente qu'on rencontre, exceptionnellement, une liberté plus grande.

4. La pièce lyrique qui vient ensuite porte deux désignations légèrement différentes : *baladelle* (v. 2851) et *balade* (v. 2893). Les deux termes sont appelés par la rime; il ne faudrait donc pas y attacher une grande importance. L'en-tête donne *Balade*; mais est-ce bien à Machaut lui-même que remonte cette désignation

1. Cela ressort très nettement de l'exemple de Deschamps. Dans l'*Art de dictier* (VII, p. 278) il ne semble connaître qu'une seule forme pour l'envoi : d'après lui il doit « estre de cinq vers... sans rebrique » (refrain), formant donc avec le refrain final une courte strophe de six vers. C'est cette forme que paraît exiger une réglementation plus sévère, rapportant évidemment le nombre des vers de l'envoi au nombre des strophes du poème. Mais en réalité dans ses envois le nombre des vers varie de 4 à 10. — Le passage en question de l'*Art de dictier* manque non seulement d'exactitude, mais encore de clarté. Un léger changement de ponctuation peut, je crois, rémédier à ce dernier inconvénient. On lira ainsi : l'envoi se compose de cinq vers : « c'est assavoir .ij. vers premiers, et puis un pareil de la rebriche; et les .ij. autres suyans les premiers deux, concluans (*au lieu de* : suyans les premiers, deux concluans) en substance l'effect de la dicte chançon et servens a la rebriche. »

et ne serait-ce pas plutôt l'œuvre du copiste ou de l'enlumineur? Ce qui mérite d'attirer l'attention, c'est le fait que, de tous les genres lyriques représentés dans le *Remede de Fortune*, la ballade seule est représentée par deux exemples. On pressent que le poète va nous donner deux espèces de ballades différentes, désignées chacune par une dénomination particulière. L'étude de la forme va confirmer cette supposition.

Le poème, au premier coup d'œil, semble bien représenter le type normal de la ballade du XIV$^{e}$ siècle : trois strophes à rimes pareilles, terminées chacune par le même refrain. Mais la forme de la strophe même s'écarte assez sensiblement de la règle générale. On sait que la forme strophique de la ballade repose sur le principe de la tripartition, étant composée de deux couplets égaux de deux vers, rarement de trois, et d'une queue terminée par le refrain. Or, dans la strophe de notre *baladelle*, ce principe de la tripartition est violé : en réalité la strophe est divisée en quatre parties, car la queue elle-même est formée de deux couplets égaux entre eux et elle répète avec une légère différence la première moitié de la strophe. Nous avons donc la forme suivante :

$$a'_7a'_3b_7a'_7a'_3b_7b_7b_3a'_7b_7b_3A'_7,$$

c'est-à-dire la forme bien connue de la strophe des *Vers de la Mort*[1], ramenée au type de la ballade uniquement par ce fait que le dernier vers forme refrain. C'est une forme assez rare au XIV$^{e}$ siècle[2] et qui s'écarte

1. Avec cette différence que là tous les vers ont le même nombre de syllabes.

2. Elle ne paraît plus qu'une fois encore dans les œuvres de Machaut, dans la ballade 177 (= ballade 31 des pièces mises en musique), éd. Chichmaref, I p. 160. C'est de plus l'une des sept formes de ballade qui figurent dans le *Livre des cent bal-*

suffisamment de la forme normale des strophes de ballade, pour pouvoir mériter en effet un classement à part. Nous n'avons jamais rencontré cette forme dans les ballades antérieures à celles de Machaut. Il se pourrait bien que ce fût là une innovation de notre poète, tentée ici-même pour la première fois. Ceci expliquerait alors pourquoi, à côté de la ballade de forme classique, notre poème contiendrait exceptionnellement un second exemple de ballade : celui-ci représenterait une forme nouvelle, un essai poétique fait par Guillaume lui-même. Se rendant bien compte qu'il s'agissait là de quelque chose de neuf et d'inusité, il a pu songer à donner à ce genre nouveau une désignation spéciale, afin de le distinguer de la ballade proprement dite [1]. Le diminutif *baladelle* est probablement motivé par la forme des vers : ceux-ci ne sont ici que de sept et de trois syllabes. Or, des ballades en vers de sept syllabes sont rares chez Machaut qui se sert de préférence des vers octosyllabiques ou décasyllabiques, tandis qu'avant lui le vers de sept syllabes dominait dans ce genre lyrique [2]. C'est donc sans doute cette brièveté du vers, devenue une particularité de ce genre de ballade, qui aura décidé l'auteur à choisir ce terme de « baladelle [3] ».

*ades*; elle y paraît 16 fois (Nos 13-16 ; 41-44; 69-72; 97-100 ; voy. l'édition de Gaston Raynaud 1905, Introduction, p. xxvii) et dans la réponse V de Jacquet d'Orléans (*ibid.* p. 209-210).

1. Le terme de *baladele* apparaît déjà dans le *Dit de la Panthere d'amour*, où il est également appelé par la rime (voy. P. Meyer, *Romania*, XIX, p. 28); cependant il y est mieux à sa place qu'ici, car là-bas il désigne en effet une petite ballade de 12 vers (3 strophes à quatre vers : *a a a A*).

2. Voyez l'introduction de mon édition de la *Prise amoureuse* de Jean Acart de Hesdin (*Gesellsch. für roman. Literatur*, 22 (1910), p. lvii) et un article paru dans la *Zeitschr. für roman. Philologie*, XXXV (1911), p. 157-159.

3. Il est à remarquer que la ballade 177 de Machaut, de même que celles du *Livre des Cent Ballades* pareilles à notre bala-

5. La « baladelle » est suivie de près d'une *balade* (v. 3013-36) qui se présente cette fois dans la forme classique de la ballade du xiv[e] siècle telle qu'on la trouve bien souvent encore parmi les ballades de Machaut. La pièce se compose de trois strophes, terminées chacune par le même refrain. L'envoi manque ici, comme dans toutes les autres ballades de notre poète. La strophe est de huit vers disposés dans l'ordre suivant :

$$a_{10}b_{10}a_{10}b_{10}c_{7}c_{10}d_{10}D_{10}$$

Les vers sont décasyllabiques, à l'exception du cinquième qui introduit la seconde partie (la queue) de la strophe et qui amène en même temps une rime nouvelle. Il ne compte que sept syllabes. C'est à peu près le seul cas où la ballade, tendant de plus en plus à l'isométrie, admette encore le mélange de vers de différentes mesures [1].

6. En laissant de côté une longue *prière* de forme strophique non mise en musique (v. 3205-3348), nous rencontrons ensuite le *virelai* ou la *chanson baladée* (v. 3451-96). La forme de cette pièce est la suivante [2] : Elle débute par un couplet de sept vers répété en guise de refrain à la fin de chaque strophe. Celles-ci, au nombre de trois, pareilles de rimes et de rythme, se composent de deux parties, à trois vers chacune, et exactement pareilles, et d'une troisième partie, dont la forme

delle, ne se composent également que de vers de sept et de trois syllabes, tandis que toutes les autres pièces du même recueil, quelle que soit leur forme, sont écrites en vers octosyllabiques. Il y a donc un rapport étroit et constant entre cette forme de strophe et la mesure des vers. Il se pourrait que l'exemple de Machaut eût été décisif pour l'auteur des *Cent Ballades*.

1. Voy. *Zeitschr. f. roman. Phil.*, XXXV, p. 157 et la note.

2. Ce virelai a déjà été analysé par M. Jeanroy, dans *Les Origines de la Poésie lyrique en France* (2[e] éd., 1904, p. 428).

reproduit en rimes et en rythme le couplet-refrain. En voici donc la formule métrique (refrain initial et première strophe) :

$$A_7A_7B_4B_7A_4A_7B_4 \qquad b_7b_7a_4|b_7b_7a_4|a_7a_7b_4b_7a_4a_7b_4|A_7 \text{ etc.}$$

C'est une forme que Machaut affectionne particulièrement : dans la quarantaine de virelais qu'il nous a laissés, il n'y en a pas moins de six construits d'après cette formule, tandis que toutes les autres formes de virelais reparaissent au plus deux fois, ou même le plus souvent, une fois seulement. Cette forme répond en tous points à la définition du virelai donnée par Eustache Deschamps dans l'*Art de Dictier*[1]. Ce n'est qu'un raffinement du poète, s'il donne aux deux premières parties de la strophe (le *clos* et l'*ouvert*) les rimes du refrain ; le plus souvent, celles-ci sont tout à fait indépendantes du couplet-refrain qui les précède. Le mélange de vers de mesure différente, tel que nous le trouvons ici, n'est pas précisément obligatoire, mais il est très fréquent, si bien qu'il peut être considéré comme l'un des traits caractéristiques du virelai et de ses dérivés à une époque où la ballade et le rondeau tendent par contre à l'isométrie. Le choix des vers donne lieu à une observation analogue : fidèle à son origine (une chanson de danse), le virelai garde et gardera le rythme léger et rapide des petits vers de tout au plus sept syllabes. Les vers octosyllabiques y sont rares, ceux de dix syllabes en sont à peu près exclus[2]. Sous ce rapport aussi, le virelai se sépare

1. *Œuvres compl.*, VII p. 281. Voyez les légères corrections de M. Langlois (*Recueil d'Arts de seconde rhétorique*, 1902, p. 6, n. 1) qui rendent le passage plus clair.

2. Dans les virelais de Machaut le vers octosyllabique ne paraît jamais seul ; il est toujours entremêlé à d'autres vers plus courts, et même ainsi il ne figure que dans sept pièces, tandis que

de nouveau nettement de la ballade et du rondeau contemporains qui ont à peu près abandonné le vers de sept syllabes, si fréquent dans leur première époque, pour les vers de huit et de dix syllabes.

Nous avons déjà relevé (p. xxxvi) la façon dont le poète annonce cette nouvelle pièce lyrique pour laquelle il revendique, à côté des termes généraux de *chanson* (v.3497) et *chansonnette* (v. 3707), la double désignation de *virelay* ou *chanson baladée*.

Il faut rapprocher de ce passage ces deux autres :

*.....virelais*
*Qu'on claimme chansons baladées*
*Voir Dit* (v. 3574-75).

*.....virelais*
*Qu'on claimme chansons baladées.*
*Prologue N° V* (v. 14-15).

Ce n'est pas uniquement le souci de la versification qui a pu dicter au poète la répétition de ce même vers qu'il lui aurait certainement été facile de remplacer par autre chose. Pour reprendre ainsi, à des époques très différentes, au début aussi bien qu'à la fin de sa carrière poétique, cette même idée en termes absolument identiques, Machaut doit avoir quelque raison particulière. Notre passage du *Remede de Fortune* ne laisse aucun doute là-dessus : il s'agit évidemment pour Guillaume d'imposer à son époque la désignation de *chanson baladée* qui lui semble préférable au mot de *virelai* [1]. Mais

31 ont le vers de sept syllabes. Le décasyllabe ne paraît dans aucun des virelais de Machaut, mais on le trouve une fois, avant lui (?), chez Jehannot Lescurel.

1. Deschamps, disciple de Machaut, marque cette même préférence dans son *Art de dictier* (vii, p. 270); il parle de « *chançons baladées* que aucuns appellent du temps present *virelays* »; de même p. 281 : « *chançons baladées* que l'on appelle *virelais* ». Donc, pour lui, *chanson baladée* est le terme correct.

pourquoi et dans quelle intention? Voilà ce qu'il s'agit d'examiner de plus près.

Le *virelai*, le mot aussi bien que la chose, sont antérieurs à Machaut; ils remontent au XIII^e siècle. Le terme de *virelai* paraît déjà dans une pastourelle de Jean de Renti dont les poésies doivent être placées vers le milieu du XIII^e siècle [1] : le mot y désigne clairement une chanson destinée à accompagner la danse [2]. Mais rien ne nous dit que ce mot ait déjà désigné une forme lyrique particulière comme au XIV^e siècle. Les pièces du manuscrit d'Oxford n'offrent pas, en tous cas, la forme normale du virelai de Machaut. Apparenté certainement, et même peut-être emprunté, d'après M. P. Meyer [3], à la *dansa* provençale, ce genre lyrique paraît dans le Nord de la France dans la seconde moitié du XIII^e siècle. On en trouve quelques spécimens avant Machaut parmi les pièces lyriques intercalées dans le *Roman de Fauvel*, dans les poésies de Jehannot Lescurel, et notamment parmi les ballettes du chansonnier d'Oxford, dont beaucoup répondent très exactement à la définition du virelai de Machaut, de Froissart et de Deschamps. Ces poèmes existaient donc, mais ils ne paraissent pas avoir porté une désignation spéciale : dans le *Roman de Fauvel*, le virelai est qualifié de *ballade* [4]; dans le recueil de Lescurel la table annonce

1. Spanke, *Zwei altfranzœs. Minnesinger* (1907), p. 1-6.

2. Spanke, *loc. cit.*, p. 51. Pour d'autres citations du mot *vireli* ou *virelai* au XIII^e siècle, voy. O. Schultz, *Literaturblatt für german. und roman. Philologie*, VIII, 444; Jeanroy, *Orig. de la poésie lyr.*[2], p. 426, n. 3 et p. 527.

3. *Romania*, XIX (1890), p. 21-26. Voy. aussi Stengel, *Zeitschr. franz. Sprache und Literatur*, XVI, p.94-108.

4. *Lors a Fauvel ceste balade*
*Mise en avant de cuer malade.*

La formule de cette « balade » est la suivante : $A'_7B_7A'_7B_7$ $c_7d_5$ $c_7d_5a'_7b_7a'_7b_7[A'_7B_7A'_7B_7]$ etc., c'est-à-dire que c'est bel et bien un virelai.

« Balades, rondeaux et diz entez sur refroiz de rondeaux » ; dans le chansonnier d'Oxford les virelais se trouvent pêle-mêle au milieu des ballettes, sans qu'aucune distinction soit faite entre ces genres divers. D'un autre côté, les pièces qui se qualifient elles-mêmes de *vireli* ou *virelai* ne répondent pas absolument à ce que le xiv[e] siècle entendait sous ce nom, ni la ballette 52 du manuscrit d'Oxford, ni la pièce du *Roman de Cleomadès*, faite *a la maniere de vireli* (v. 5529 ss.), qui est en réalité un rondeau. Nous aboutissons par conséquent au résultat suivant : la forme lyrique que Machaut, ses contemporains et ses successeurs, appellent, soit *virelai*, soit *chanson baladée*, existe dans la poésie française au moins depuis la fin du xiii[e] siècle, mais elle n'est point alors considérée comme un genre lyrique particulier ; on la confond avec les ballades ou ballettes. Le terme de *virelai*, de son côté, existe également, mais ne paraît pas encore avoir désigné la forme lyrique spéciale qu'on entend par ce mot au xiv[e] siècle ; il reste un terme assez vague, désignant probablement tout simplement une chanson à danser (ballette et même rondeau), sans en préciser en rien la forme.

C'est même, sans doute, l'école de Machaut qui a enfin nettement séparé les ballades et les virelais confondus jusqu'alors sous une même désignation, le virelai n'étant au fond qu'une variété de la ballade[1]. Mais le terme de « virelai » ne convient pas à notre poète ; il réclame celui de « chanson baladée » qui fait mieux ressortir la parenté de ces deux genres lyriques.

1. Voy. P. Meyer, *Romania* XIX p. 25. Il faut décidément écarter l'opinion, souvent répétée, selon laquelle il y aurait une relation étroite entre le rondeau et le virelai : ils ont sans doute une origine commune ; mais dans leur développement ils ont suivi des voies très différentes. Ils ne se rapprochent de nouveau l'un de l'autre qu'au xv[e] siècle.

C'est aussi, à notre avis, la raison pourquoi il exige si impérieusement pour sa chanson baladée le nombre de trois strophes [1] qui est en effet la règle dans les virelais plus anciens. Les seules différences entre la ballade et le virelai sont celles-ci : Le refrain de la ballade, réduit à un ou deux vers, ne paraît plus qu'à la fin de chaque strophe et n'exerce plus d'influence sur la forme de la strophe proprement dite ; dans le virelai, il forme lui-même un couplet de plusieurs vers, précède le poème tout entier et détermine en rimes et en mètres la « queue » de chaque couplet [2]. La ballade, tendant à l'isométrie, a une allure plus solennelle ; le virelai, par contre, reste plus vif, plus alerte, plus varié en ses mètres. Il a évidemment subi à un moindre degré l'influence de la poésie courtoise que la ballade et mieux conservé son caractère primitif de chanson à danser. Malgré son autorité, Machaut n'a pas réussi à imposer la désignation de *chanson baladée*. Ce terme ne pouvait avoir de raison d'être que tant que le virelai était composé de trois strophes. La réduction à un ou deux couplets, que nous trouvons déjà chez Froissart [3], détruisit sa ressemblance avec la ballade qui seule justifiait le terme proposé par notre poète. Le xv^e^ siècle, comme on sait, ne connaît plus pour ce genre lyrique d'autres noms que *bergerette* et *carole*.

1. Voy. *Voir Dit* p. 344 et *Jugem. dou Roy de Nav.* v. 4184-87 (où il ne peut s'agir que d'une chanson baladée). Comp. aussi Deschamps (*Art de dictier* VII p. 281) qui est l'écho fidèle des théories de Machaut, contre lesquelles il pèche d'ailleurs souvent lui-même.

2. Voy., sur la relation entre la « queue » et le refrain, la théorie de M. Stengel (*Zeitschr. f. franz. Sprache und Literatur*, XVIII, p. 85 ss.) que nous n'acceptons pas dans toute son étendue, mais qui contient certainement des vues justes confirmées par les faits.

3. Voy. un cas significatif chez Froissart, *Espinette amour.* v. 2452 ss. et *Prison amoureuse* v. 3830 ss.

7. En dernier lieu, c'est un rondeau (*rondelet*, v. 4105 et 4114), dans la forme la plus simple, celle du « rondet de carole » du XIIIe siècle : *AB a A ab AB*. Comme tous les rondeaux de Machaut, celui-ci est isométrique, à l'encontre des rondeaux plus anciens [1]. C'est la forme préférée de notre poète : elle figure dans les deux tiers des poésies de cette catégorie.

Outre ces pièces, qui sont toutes mises en musique, nous en avons deux sans accompagnement musical.

8. La première est une *prière* à douze strophes de douze vers dont la formule rythmique est la suivante :

$$a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ b_4\ a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ a_8\ b_4.$$

*a* varie de strophe en strophe, *b* présente partout la même rime. Ce n'est, à notre avis, qu'une variante de la Complainte. On comprend, dans ce cas, pourquoi Machaut ne l'a pas mise en musique.

9. L'autre pièce sans accompagnement musical est un *refrain* (v. 3502-3) :

*Dieus, quant venra li temps et l'eure*
*Que je voie ce que j'aim si ?*

L'idée exprimée dans ces vers paraît fréquemment dans nos refrains du XIIIe siècle, quelquefois sous une forme qui ne diffère pas sensiblement de celle-ci [2], et l'usage que Guillaume fait de ce passage (commencement et fin d'une chanson qu'une dame chante en dansant) répond bien à la définition du « refrain » comme

1. Voy. mon édition de la *Prise amoureuse*, p. XLIX.
2. Voy. par exemple G. Raynaud, *Recueil de motets franç.*, II, p. 87 :

*Et Dieus ! et Dieus ! verrai je ja le jour*
*Ke l'aie en ma baillie ?*

dernier reste d'une chanson à danser. Il est intéressant de voir le refrain, à l'époque de Machaut, remplir encore son ancien office de chanson accompagnant la danse, et de trouver vivante, au XIVe siècle, la tradition littéraire du siècle précédent d'intercaler les refrains dans une pièce narrative. Remarquons cependant que, d'après Machaut, il n'est plus question d'un chant alternant entre un soliste et un chœur.

Comme on le voit, non seulement Machaut nous donne de chaque genre lyrique un spécimen typique, mais encore il en arrange savamment la succession, allant du genre le plus compliqué, le lay, jusqu'à la forme la plus simple, le rondeau. Cela confirme notre supposition qu'en donnant ainsi un tableau succinct et presque complet de la poésie lyrique de son époque, notre poète entendait bien faire œuvre de législateur en matière poétique et musicale, et voilà précisément ce qui donne leur importance aux pièces lyriques du *Remede de Fortune*.

## II. — LE DIT DOU LYON.

C'est en 1342, et très précisément le 2 et le 3 avril, qu'arriva à Guillaume de Machaut la surprenante aventure racontée dans son *Dit dou Lyon*. Il désirait depuis longtemps pénétrer en un certain verger, dont une rivière rapide, sans pont ni gué, défendait l'accès. Réveillé par les oiseaux qui chantaient la venue du printemps, il va vers la rivière, cherche longuement, trouve enfin à la rive une barque sans voile ni rame. Sans hésiter il y monte, et la barque le porte d'elle-même au verger. Il y pénètre joyeux. Mais bientôt, pris d'un « amoureux pensement », il s'égare dans un fourré de ronces et d'épines, et voici qu'un lion horrible s'élance contre lui. Se croyant perdu, Guillaume envoie

à haute voix sa dernière pensée à sa dame ; à peine le lion l'a-t-il entendu, qu'il s'apaise ; doucement, humblement, « com se fust un petit chiennet », il s'approche du poète et s'offre à le guider. Ils traversent d'abord des lieux sauvages, où des bêtes féroces les menacent et les poursuivent de leurs hurlements. Enfin le verger se fait plus hospitalier : dans une verte prairie, près d'une fontaine, devant une riche tente, est assise une dame d'une beauté remarquable. Dès qu'il la voit, le lion s'humilie devant elle comme ferait un amant respectueux. Tandis qu'il exprime ainsi son amour, une laide bête « cornue » réussit par un cri sauvage à détourner sur elle le regard de la dame; aussitôt le lion, saisi de désespoir, court autour du « pourpris », cherchant à se tuer ; mais la dame a reporté sur lui ses doux yeux ; il se calme et reprend espoir et joie.

Surpris, Guillaume demande à la dame le sens de ces étranges incidents. C'est un vieux chevalier qui les lui explique d'abord. Jadis entrait qui voulait dans ce verger : les amants déloyaux aussi bien que les loyaux, et même les rustiques et les vilains. Mais le roi, maître de ces lieux, y avait remédié : à sa demande, un homme habile aux enchantements avait entouré le verger d'une rivière : nul faux amant ne pouvait impunément s'aventurer sur la barque et pénétrer dans le verger ; la barque versait, ou bien le lion mettait à mal le téméraire. Depuis, le jardin s'appelle l'« Épreuve des fines amours ».

« Quant au lion, dit la dame, qui prend à son tour la parole, je l'ai élevé et nourri moi-même : de là son obéissance et l'amour qu'il me témoigne. Mais les autres bêtes lui portent envie : c'est pourquoi vous les avez vues le harceler de leurs cris. — Pourquoi, demande Guillaume, ne pas le protéger, le séparer d'elles par quelque cloison ? — Le maître de ces lieux a voulu, répond la dame, que le verger restât sans mur ni tour ;

il convient que le lion supporte avec patience les attaques des envieux ; c'est le moyen de vaincre. »

Renseigné, Guillaume prend congé de la dame. Les bêtes désormais ont beau gronder et hurler, le lion, qui a compris les paroles de sa maîtresse, n'a plus souci d'elles. Plein de reconnaissance pour le poète qui a pris sa défense, le lion le reconduit jusqu'à la rivière, et ne s'éloigne que lorsqu'il l'a vu débarquer sur l'autre rive. Revenu parmi les siens, Guillaume leur raconte ses aventures : elles les exciteront à imiter son exemple. Une prière à sa dame et un anagramme où il cache son nom [1] terminent ce court poème.

Il offre, sous plusieurs rapports, un véritable intérêt. D'abord, parce que, de tous les longs ouvrages de Machaut qui contiennent une date précise, c'est lui qui nous offre la plus ancienne. Car le *Dit dou Lyon* ayant pour objet de faire connaître à une dame réelle les sentiments que Machaut lui porte, la date de 1342, où il place son aventure fabuleuse, est, selon toute apparence, la date réelle où il composa son poème.

Si on l'admet, on obtient en outre un point de repère assuré pour la datation d'autres œuvres. Comme les manuscrits rangent les *Dits* selon l'ordre chronologique et qu'ils donnent, avant le *Dit dou Lyon*, le *Dit dou Vergier*, le *Jugement dou Roy de Behaingne* et le *Remede de Fortune*, ces trois poèmes sont donc antérieurs au *Dit dou Lyon* et antérieurs à 1342 [2]. On voit

1. Cet anagramme offre certaines difficultés. A moins que le poète, contre son habitude, n'ait admis l'emploi répété d'une même lettre, nous pouvons à la rigueur obtenir *Guilermus de Machot*, en lisant *decehu* pour *deceũ*, en tirant *m* du signe d'abréviation dans *ũ* ou *gẽt*, et en remplaçant *au* par *o* (Voy. *Overgne* pour *Auvergne* dans l'anagramme de la *Fontaine amoureuse*). Le poète se serait contenté d'un « à peu près ». Plusieurs lettres restent sans emploi.

2. Comme on sait, le *Jugement dou roy de Navarre* ne se trouve pas dans les manuscrits à la place qui lui revient dans l'ordre

en outre que le *Dit dou Lyon* et le *Dit dou Vergier* ne sont pas, comme l'a cru Tarbé[1] et comme le croit encore M. Chichmaref, les plus anciennes compositions de longue haleine de Machaut : d'autres ont précédé, et notamment l'important *Remede de Fortune.*

Par son sujet, le *Dit dou Lyon* se rattache d'assez près au *Remede de Fortune*, qui le précède immédiatement. Ici et là, l'intention du poète est surtout didactique. Elle se marque avant tout dans le discours du chevalier et dans celui de la dame, qui expliquent l'un les merveilles du verger, l'autre le rôle du lion. C'est sans doute à ces deux discours et aux « enseignements » qui s'y trouvent que le poète a le plus tenu.

Le discours du chevalier est le plus intéressant des deux et le morceau le plus original du poème. C'est une véritable « scène des portraits » : il nous offre une galerie des divers types d'amants, peints avec réalisme : amants parjures, amants timides et peureux, faux amants, petits-maîtres mignons et coquets et preux chevaliers, enfin — c'est l'un des tableaux les plus curieux — les vilains et leurs amours rustiques. De même, différents types d'amantes.

Quant aux explications, bien moins intéressantes, de la dame, elles se réduisent à enseigner comment l'amant favorisé doit opposer à Envie sa patience et son mépris.

Ces deux discours, Machaut les a sans doute tirés de

chronologique, mais avant le *Dit dou lyon*, immédiatement après le *Jugement dou roy de Behaigne*. Pour expliquer cette transposition, M. Chichmaref (*ouvr. cité*, I, p. XL) suppose qu'on aura voulu rapprocher le *Dit dou lyon* du *Dit de l'Alerion*, « à cause de l'analogie des titres ». Nous croyons plus plausible l'explication que nous avons proposée (t. I, p. LXVI) : ce sont les deux *Jugements* que l'on a voulu rapprocher, à cause de l'identité des sujets.

1. Tarbé, *loc. cit.*, p. XI.

son propre fonds. Evidemment, on rencontre dans la littérature antérieure bien des développements sur Envie, et aussi des énumérations analogues à celles du chevalier (il suffit de se rappeler celles des poèmes sur les « états du monde »). Mais le discours de la dame est trop banal, d'invention trop facile, pour que Machaut ait eu besoin de recourir à des sources écrites ; et, au contraire, le discours du chevalier n'a, semble-t-il, aucun précédent. Le pòete y communique ses observations, ses réflexions personnelles [1]; c'est ce qui en fait le prix.

Mais, en d'autres parties du poème, Guillaume a utilisé des souvenirs d'œuvres plus anciennes. On l'a vu, dans ses poèmes antérieurs, exploiter, parmi les genres littéraires en vogue de son temps, le roman allégorique, le débat amoureux, le traité moral ; on le verra, pour le *Dit dou Lyon*, recourir à d'autres genres encore.

D'abord, on retrouve dans la trame de son *Dit*, des thèmes de romans d'aventures. Tel est le thème du lion devenu ami d'un héros qu'il accompagne et protège : avant Machaut, il avait été traité dans le *Chevalier au lion*, dans *Gilles de Chin*, dans la *Dame a la licorne*. Tels sont encore le thème du verger merveilleux, plein d'oiseaux et de fleurs, ou règne un printemps éternel, et qui ne s'ouvre qu'à de rares élus; et le motif de la barque sans rame ni voile, qui va d'elle-même au but qu'elle sait ; et la donnée du voyageur qui doit traverser un pays sauvage et inhospitalier avant de dé-

1. Pourtant, au v. 1257, on est tenté de croire que le poète renvoie à une source étrangère, quand il dit :

> Et sambloit, *ce me dit l'acteur*,
> Que de la boite a l'enchanteur
> Fussent sailli.

Mais l'*acteur* est ici certainement le chevalier, qui est censé parler à Machaut, et de qui Machaut rapporte le discours.

couvrir enfin dans un pré vert, sous une riche tente, quelque belle princesse [1].

Mais ces thèmes, motifs et traits merveilleux, étaient devenu le bien commun de tous les poètes d'alors : est-il possible de déterminer plus précisément quels romans d'aventures Machaut a exploités ? Il ne nomme jamais Chrétien de Troyes ; mais les noms des héros de Chrétien reviennent souvent dans ses vers, et il est certain qu'il connaissait, et sans doute pour les avoir lues, les œuvres de son grand compatriote. Tous les éléments merveilleux que nous venons de rencontrer dans le *Dit dou Lyon* se retrouvent dans les romans de Chrétien : le verger du *Dit* ressemble à celui d'*Erec* (v. 5739 ss.) ; ici une rivière pour interdire l'entrée, là une muraille d'air, et, ce qui ne saurait être une simple coïncidence, les deux vergers portent un nom : ici la *Joie de la Court*, là l'*Epreuve des fines amours*. De plus, il est assuré que c'est précisément par le *Chevalier au lion* de Chrétien que Machaut connaissait le thème du lion guide du héros. En effet, dans l'un de ses motets, il a donné, sous une forme légèrement modifiée, le nom même du héros de Chrétien :

Et s'est tout cler que *monsigneur Yvon*
Par bien servir, non pas par vasselage,
Conquist l'amour d'un grant lion sauvage [2].

1. Machaut emploie quelques expressions qui appartiennent en propre à ce genre de romans : par exemple « prendre l'aventure », v. 158.

2. Motet V, v. 26-8, dans l'édition Chichmaref. M. Chichmaref a déjà fait ce rapprochement (voyez son *Index des noms propres*, où il renvoie d'Yvon à Ivain). La forme *Yvon*, au lieu d'*Yvain*, semble provoquée par le besoin de rimer à *garison*. — On peut noter ici qu'un contemporain de Machaut, assurément bien moins cultivé que lui, l'auteur du *Roman de la dame a la lycorne*, a également exploité Chrétien de Troyes (voyez Gennrich, dans

Mais aux thèmes des romans d'aventures, notre poète mêle de ces allégories dont la littérature de son temps était farcie : et ce mélange est une innovation. Son lion lui-même est un personnage allégorique : il est le type du parfait amant, comme les bêtes malfaisantes qui l'entourent représentent les « losengiers », les « médisants ».

Le type du héros lui-même, de celui qui vient à bout de l'aventure, subit dans le poème de Machaut une légère modification. Dans l'ancien roman arthurien il était, en même temps que le plus courtois, le plus vaillant aux armes. Guillaume n'exige plus de son héros cette dernière qualité. La loyauté en amour est à elle seule suffisante, pour le faire triompher des dangers : seul pourra franchir la rivière celui qui aime sans fausseté, et le lion se soumet à celui qui, en son danger, invoque le nom de sa dame. Sans doute cette conception paraît déjà chez Chrétien de Troyes (Lancelot) et chez d'autres, mais jamais sous cette forme outrée où l'une des conditions principales, le « vasselage », est nettement écartée. Rappelons-nous que c'est l'époque qui vit éclore la « Cour amoureuse » de Charles VI et les ordres de chevalerie à l'honneur et à la défense des dames.

Notre poète avait ses raisons pour ne plus exiger de son héros la prouesse des anciens romans : c'est que — fait significatif — son héros n'est plus un personnage imaginaire, un Yvain, un Gauvain ; c'est le poète lui-même. Par une habitude que nous lui avons vu prendre dès ses premiers poèmes, il se met lui-même en scène, en une action parfaitement fantastique, mais à laquelle, plaisamment, il donne une apparence de réalité et d'authenticité par quelques détails précis : date

sa préface à l'édition de ce roman, p. 49-56). On voit par là que les auteurs des romans d'aventures, au XIVe siècle encore, puisaient à cette riche source.

exacte de l'aventure, durée, mention de sa fatigue (il n'avait pas son cheval), heure de son retour, etc. Le contraste amusant de ce réalisme et de cette fantaisie, contraste évidemment voulu, nous porte à croire que ce n'est peut-être pas sans quelque ironie qu'il a ainsi fait servir les données du roman d'aventures à des fins personnelles : car ce sont bien, ici comme dans les dits précédents, des fins personnelles qu'il poursuit : il veut surtout assurer sa dame de son amour et de sa loyauté.

Outre l'exploitation des romans d'aventures, on peut çà et là découvrir, dans le *Dit dou Lion*, la trace de quelques autres souvenirs littéraires. Aux vers 1315 ss., une liste des Neuf Preux [1], suivis de Troïlus, Gauvain, Tristan et Lancelot.

Aux vers 1416 ss., une énumération des contrées où les chevaliers exerçaient leur vaillance. On y remarque d'une part des pays que le poète avait lui-même visités à la suite de Jean de Luxembourg (Bohême, Hongrie, Tartarie, Lithuanie, etc.) [2], d'autre part des noms de localités orientales, empruntés, semble-t-il, soit à la Bible (Gelboë, Taraban, etc.), soit, quand il s'agit de

1. Cette liste paraît pour la première fois, semble-t-il, dans les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon, vers l'an 1313 (voyez P. Meyer, dans le *Bulletin de la Soc. des A. T.*, 1883, p. 45-54). Machaut y revient par deux fois, dans le *Confort d'Ami*, v. 2797 ss., et au début de la *Prise d'Alexandrie*. Si c'est bien dans les *Vœux du paon* dont la vogue au XIV^e^ siècle est bien attestée que Guillaume a appris à connaître cette énumération fameuse, nous aurions là un nouvel ouvrage à ajouter à la liste des sources de Machaut.

2. Presque tous ces noms reparaîtront dans le *Confort d'ami*, quand Guillaume rappellera les faits d'armes de son ancien maître (éd. Tarbé, p. 103). On peut conclure de là que, dans le *Dit dou Lyon* aussi, ce sont les campagnes de Jean de Luxembourg, auxquelles lui-même avait pris part, qui lui ont fourni les termes de son énumération.

noms plus récents, à des récits de voyageurs et de pèlerins (Sardinay, le Champ flori, etc.).

Enfin, il faut mentionner encore, à titre d'emprunts littéraires, certaines réminiscences des bestiaires[1] (39-44; 380-92). Guillaume dit, par exemple, que la calendre, selon qu'elle regarde un malade ou se détourne de lui, prédit sa guérison ou sa mort. Tous les bestiaires le disent aussi. Mais Guillaume compare sa dame à la calendre : qu'elle daigne le regarder, il sera guéri. Avant lui déjà, Richard de Fournival, en son *Bestiaire d'Amour*, avait donné des interprétations analogues des récits merveilleux des bestiaires : il est probable que Machaut a connu, directement ou indirectement, cette œuvre, si goûtée au moyen âge[2].

Une autre liste d'animaux plus étranges encore (v. 383 ss.) semble indiquer que G. de Machaut a utilisé des livres tels que le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et le *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré[3].

Comme le fait voir cette brève énumération des emprunts étrangers dans le *Dit dou Lyon*, ce poème se distingue des œuvres antérieures tant par le nombre

1. Voy. t. Ier, p. LXXXIII ss.

2. Quand on sait combien Machaut soignait la composition de ses œuvres, on est frappé de trouver à deux reprises dans le même poème le thème de la puissance miraculeuse du regard de la dame (calendre et lion, v. 44 ss. et 607 ss.). Il y a là certainement une intention de la part de l'auteur, et nous supposons que la première mention, par l'allégorie de la calendre, devait servir de preuve anticipée, d'« exemple », à l'appui de l'exactitude de l'épisode principal.

3. Ces livres étaient aussi répandus l'un que l'autre (Delisle, *Hist. litt. de la France*, t. XXX, p. 353, 363, 380). Si toutefois nous tenons compte des « exemples » du *Jugement dou Roy de Navarre*, nous constatons que certains détails, donnés dans ce poème, ne paraissent que chez Thomas, et non chez Barthélemy. C'est donc le premier qui paraît avoir été la source de notre poète. (Voy. aussi plus loin p. LXVIII n. 2).

que par la variété des sources. La littérature populaire y est exploitée aussi bien que la littérature savante. Plus le poète se développe, plus il étend le domaine de ses connaissances littéraires et scientifiques, et plus il aime à en faire usage dans ses productions poétiques.

## III. — LE DIT DE L'ALERION.

Comme nous l'avons déjà plusieurs fois indiqué, les manuscrits rangent, en règle générale, les grands dits de Machaut selon l'ordre chronologique. Or ils s'accordent [1] à placer le *Dit de l'Alerion* entre le *Dit dou Lyon*, écrit en 1342, et le *Confort d'ami*, écrit en 1357. Il est donc probable que Machaut composa l'*Alerion* entre ces deux dates. Peut-être est-il possible de préciser davantage. En effet, le manuscrit *C*, qui ne contient que les compositions les plus anciennes de Machaut, donne l'*Alerion*, mais non pas le *Jugement dou Roy de Navarre* : on peut par suite admettre que l'*Alerion* est antérieur au *Jugement*, c'est-à-dire antérieur à 1349. D'autres indices confirmeront d'ailleurs plus loin l'hypothèse de cette priorité.

A l'exception du manuscrit *E* tous les manuscrits intitulent notre poème *le Dit de l'Alerion* ; mais Machaut, au dernier vers, l'appelle le *Dit des quatre oiseaus*, et ce titre répond bien mieux au sujet. Un fait analogue se produit ailleurs : tous les manuscrits (sauf *E*) s'accordent à intituler *La Fontaine amoureuse* un poème que Machaut, en son *Voir Dit*, dénomme par deux fois le *Dit de Morpheüs* ; seulement, la seconde fois qu'il en parle, il ajoute : « on l'appelle la *Fontaine amoureuse* ». Il semble qu'on le voie ici accepter un

1. Sauf le ms. *C*, qui ne fait pas autorité (voy. ci-dessus, p. II, note).

titre substitué par ses lecteurs au titre primitif, et que l'usage avait accrédité. Il peut en avoir été de même dans le cas du *Dit de l'Alerion,* et c'est pourquoi nous nous croyons autorisé à conserver ce titre.

Nos devanciers ont à peine parlé de l'*Alerion*, malgré son importance parmi les Dits de Machaut. Une analyse un peu détaillée ne paraîtra donc pas inutile.

Les dispositions qui paraissent dans l'enfant font prévoir ce que sera un jour l'homme fait : c'est surtout cette pensée que développe un long prologue[1] (v. 1-118); puis, se donnant lui-même en exemple, le poète raconte comment son amour pour les oiseaux, qui s'était révélé dès sa première enfance, le porta plus tard à se faire initier dans l'art délicat et difficile de capturer et d'élever les nobles oiseaux de chasse. Ce qu'il dira de cet art, Machaut nous avertit aussitôt qu'on devra l'entendre aussi de l'état

D'amours, d'amie et d'amant,

et, en effet, son poème, comme le définissait fort bien le comte de Caylus, sera « une allégorie tirée de la chasse du vol, et continuellement appliquée au génie et aux caractères des quatre maîtresses qu'a eues l'auteur. » En un récit très détaillé, à maintes reprises interrompu par des applications aux choses de l'amour, Machaut raconte donc les expériences qu'il fit tour à tour avec quatre oiseaux de chasse.

Ce fut d'abord un épervier. Il dit pourquoi l'épervier ramage, c'est-à-dire sauvage[2], est préférable à l'épervier déjà éduqué, et c'est pour lui une occasion de

1. Nous n'avons pas retrouvé les sources écrites de ces pensées, si tant est qu'elles en aient, banales comme elles sont.

2. Brunetto Latini définit de même l'épervier « ramain » : « cil qui a ja volé et vené selonc sa nature; mais il est puis pris en raim d'arbre ou en autre leu par engin » (*Tresor*, I, 5, ch. 149).

discuter des avantages et des désavantages qu'offre en amour la jeunesse de la dame. Il dit ensuite comment il fit l'éducation de son épervier, comment l'oiseau se comporta à la chasse, enfin comment il fut perdu par la mue, après avoir fait longtemps la joie de son maître.

Exhorté par Amour et par Raison à oublier l'épervier infidèle et à le remplacer au plus vite, le poète, pour avoir entendu des amateurs d'oiseaux causer entre eux, est pris du désir de se procurer un alérion. Mais l'entreprise est malaisée, et l'on entend bien que cette difficulté sera un nouveau prétexte à débattre des questions d'amour : Chose « acquise à peine et à despens » a-t-elle plus de valeur que celle qui serait « acquise sans travail et sans desirée » ? autrement dit, lequel vaut mieux, un amour obtenu après de longs efforts, ou un amour aussitôt gagné ? L'alérion est un oiseau de telle valeur et de telle noblesse qu'on ne saurait songer à l'acheter ; seul Amour peut le donner, comme jadis ce fut Amour, non pas Fortune, qui donna à Guillaume Longue-Épée le cheval de saint Louis. En effet c'est en pur don que les gardiens de l'alérion, gagnés par les assiduités du poète, finirent par le lui confier, sans que le seul opposant, Dangier, ait pu les en empêcher. Description des mœurs de l'oiseau ; nouvelles applications allégoriques. On voit le procédé constant : il nous suffira désormais de résumer les incidents qui forment la trame du poème. Un jour, Guillaume perd son alérion, sans nous raconter comment. De nouveau réconforté par Amour et par Avis, il le remplace par un aigle.

Comment se le procura-t-il ? et comment l'aigle fut-il perdu à son tour ? Il ne nous le dit pas, se bornant, en cette troisième aventure, à décrire les mœurs de l'oiseau et à les interpréter allégoriquement.

Enfin, l'aigle fut remplacé par un gerfaut, obtenu

après d'humbles prières. Hélas ! Ce fut une malheureuse épreuve. Le gerfaut, après s'être assez bien comporté d'abord, montra bientôt des dispositions à l'inconstance : symbole des amantes volages, il abandonnait facilement son maître. Il finit même par se jeter un jour sur un chat-huant, oiseau « lait, vil et puant » que nul noble oiseau de chasse ne daignerait poursuivre. Après de vains efforts pour le reprendre, Guillaume, honteux des bas instincts du gerfaut, renonce à lui définitivement.

Un jour qu'assis dans un verger, il songeait au cas d'une dame qui, pareille à son gerfaut, abandonnerait son mari ou son amant pour un indigne, et comme il prêtait l'oreille aux exhortations de Raison, il fut distrait par une verdière que le hasard lui livra : c'était jadis la proie préférée de son alérion. Or, voici qu'au même instant, un oiseau de proie fond sur son poing, et s'y pose. A sa surprise, Guillaume reconnaît le cher alérion qu'il a jadis perdu. Le doute n'est pas possible : l'oiseau répond à son nom, et il porte encore à la patte une perle que Guillaume y a jadis fixée. Aussitôt, ils reprennent leurs anciennes amours. L'explication allégorique de cette aventure et un épilogue où l'auteur se nomme terminent ce long poème.

Si sommaire qu'elle soit, cette analyse permet de reconnaître dans le *Dit de l'Alerion* les mêmes éléments que nous avons remarqués déjà dans les œuvres précédentes : le souci de raconter des aventures personnelles ou soi-disant telles ; — un certain étalage d'érudition ; — le goût de l'allégorie ; — et des préoccupations didactiques. Ce dernier caractère est ici très frappant. Le *Dit de l'Alerion* est un *Art d'Amour* : il enseigne comment on conquiert l'amour et comment on le conserve ; il établit le code des lois qui doivent régir les rapports entre dame et amant et définit leurs devoirs mutuels ; tout particulièrement, il apprend à

l'homme raisonnable à se consoler de la perte ou de la trahison de sa dame. Ce n'est pas une répétition de l'*Art d'aimer* d'Ovide ou de celui du *Roman de la Rose* : le poète y donne le résultat de ses propres observations et un tableau curieux des mœurs galantes dans les milieux courtois du xiv<sup>e</sup> siècle.

Jamais l'influence des études savantes de Machaut ne s'était fait sentir ni ne se fera sentir plus nettement que dans le *Dit de l'Alerion*. Les réflexions philosophiques y abondent, et les développements scolastiques, les discussions, subtiles et minutieuses, y sont prolongées indéfiniment. Il semble que la clarté de la langue et la netteté du style en ont souffert.

C'est le procédé habituel de Machaut que d'étayer de preuves particulières ses préceptes généraux : il tire ici les unes de son expérience personnelle, d'autres de ses lectures, d'autres enfin d' « exemples », c'est-à-dire d'anecdotes ou de courtes nouvelles.

Pour ce qui est de l'expérience personnelle de Machaut, Tarbé a pu se demander avec raison s'il ne faudrait pas voir dans le *Dit de l'Alerion* le tome premier de « confessions » dont le *Voir dit* formerait le second. On ne peut répondre avec précision. Pourtant l'analogie d'autres œuvres, le *Remede de Fortune*, le *Roy de Navarre*, le *Confort d'Ami*, invite à croire que l'*Alerion* repose sur quelque réalité. De plus, si le poète avait inventé ses récits de toutes pièces, ils eussent été, semble-t-il, plus flatteurs pour son amour-propre, et nous sommes donc porté à admettre que Machaut, tout chanoine qu'il fût, a pu courir quelques-unes des aventures dont il se fait le héros. Toutefois ses peintures sont ici plus vagues que dans le *Roy de Navarre*, les traits de la vie réelle plus rares et moins marqués que dans le *Remede de Fortune*.

Par contre, Machaut a largement étalé dans son *Dit de l'Alerion* ses connaissances littéraires et scientifiques.

Son sujet le portait tout naturellement à exploiter les traités sur les « Propriétés des choses ».

Ainsi, c'est chez Vincent de Beauvais sans doute qu'il a trouvé cette coutume de l'épervier de garder, pour se tenir les pattes chaudes durant la nuit, entre ses serres un oiseau qu'il relâche au matin, en lui promettant l'immunité pour toute la journée [1]. C'est encore à Vincent de Beauvais qu'il doit peut-être le trait que l'alérion vole si haut que le regard humain ne peut le suivre, et cet autre détail qu'à la vue d'un aigle tous les autres oiseaux nobles perdent leur audace et n'osent plus, ce jour-là, attaquer une proie [2]. Et s'il a choisi pour l'amante infidèle l'image du gerfaut, serait-ce parce que dans le *De natura rerum* il a pu trouver mentionné un *falco ignobilis* qui abandonne la chasse pour quelque proie indigne?

Mais d'où sait-il que l'alérion est un oiseau « de taille pas moult grant », tandis que les traités latins sont d'accord à le supposer plus grand même qu'un aigle? D'où tient-il le détail de ses ailes tranchantes comme fins rasoirs qu'aucun de ces ouvrages ne donne [3]? Et quand les Bestiaires vantent tous la puissance du regard de l'aigle qui soutient l'éclat du soleil, aucun d'eux ne nous dit, comme Machaut, que sa vue

1. *Speculum naturale* (éd. de Venise, 1591), l. XVI, ch. 21.

2. *Ouvr. cité*, XVI, 23. 33. Dans les deux cas, Vincent reproduit textuellement Thomas de Cantimpré (consulté par nous dans le manuscrit Hamilton, 114, aimablement mis à notre disposition par la Bibl. Royale de Berlin). Machaut semble bien être remonté directement à Thomas, car c'est là qu'il a encore pu trouver certains détails sur l'élevage des oiseaux que Vincent n'a pas reproduits.

3. Il est curieux de voir figurer ce détail, inconnu, semble-t-il, aux traités latins, dans une traduction française de la lettre du prêtre Jean (voir Jubinal, éd. de Rutebeuf, II, p. 456; 2e éd., III, 358) et dans le *Bestiaire d'amour* de Rich. de Fournival (éd. Hippeau, p. 39). C'est peut-être là que Machaut l'a trouvé.

en devient meilleure, et on n'y trouve pas plus le prétendu droit que l'aigle s'arroge de saisir la proie prise par un autre ou bien l'oiseau chasseur lui-même. Faut-il croire que, faute de sources écrites, Machaut doive ces traits à des traditions orales ?

Enfin, Machaut rapporte quelques « exemples ». C'est d'abord l'histoire d'un roi de France qui punit comme coupable de lèse-majesté son oiseau, lequel a osé s'attaquer à un aigle. Machaut dit l'avoir entendu « conter » (v. 3399) : selon toute apparence, en effet, il la tient d'une source orale [1].

C'est aussi sans doute dans une tradition orale, à moins que ce ne soit dans un recueil de contes que nous n'avons pu identifier, qu'il a dû prendre (v. 2091 et suiv.) l'anecdote de Guillaume Longue-Épée et du cheval de saint Louis [2].

Le nombre des « exemples » est bien plus restreint dans le *Dit de l'Alerion* et ils y sont introduits avec moins d'art que dans le *Roy de Navarre* : c'est une raison de plus pour croire à la priorité de l'*Alerion*. Nous devons admettre que c'est dans ce poème que Machaut

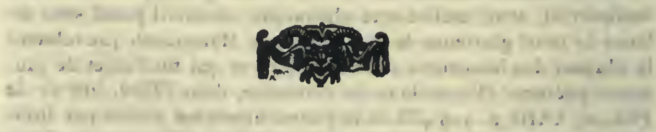
1. Il y a bien quelque chose d'analogue chez Alex. Neckam (*De naturis rerum*, 1, 24), mais les détails diffèrent. D'autre part, le *De natura rerum*, et avec lui Vincent de Beauvais, racontent l'histoire, mais si brièvement qu'on ne saurait voir là la source de Guillaume.

2. Le récit de Machaut offre quelques vagues ressemblances avec la Chronique de Mathieu de Paris à qui nous devons les renseignements les plus explicites sur l'expédition de Guillaume Longue-Épée (éd. Luard, V, p. 130 ss.). Mais d'un autre côté, son « exemple » contient des erreurs assez graves, et surtout, si vraiment il avait utilisé une chronique, aurait-il passé sous silence la mort glorieuse de son héros à la Mansourah que relatent la plupart des historiens contemporains et qui fut l'objet de plusieurs poèmes ? (Voyez Jean de Garlande, dans l'*Hist. litt. de la France*, XXIII, p. 429-433, et le poème anonyme publié par Jubinal, *Nouv. Recueil*, II, 339; cf. Fr. Michel, *Mémoires de Jean, sire de Joinville* (1856), p. 327).

a pour la première fois employé ce procédé dont les auteurs du *Roman de la Rose* et d'autres lui avaient donné l'exemple. On le retrouvera désormais dans toutes ses œuvres et dans celles de son imitateur, Froissart. Ainsi Guillaume nous apparaît ici non point comme un novateur, mais comme un poète qui utilise avec goût et mesure les procédés de ses devanciers et qui servira de modèle à ses successeurs.

Ce volume était presque achevé, quand M. Gaston Raynaud, qui en qualité de commissaire responsable en avait surveillé l'impression, nous fut brusquement enlevé par une mort prématurée. Qu'il nous soit permis de lui donner ici un dernier témoignage de la profonde reconnaissance que nous lui devons pour sa grande bonté et le dévouement avec lequel il s'est acquitté de sa tâche, nous aidant, au besoin, de ses précieux conseils dus à une longue expérience et à des connaissances étendues. Nous remercions aussi M. Paul Meyer qui, malgré son état de santé et ses lourdes charges, a bien encore voulu assumer celle de revoir les dernières épreuves du présent volume, et M. J. Bédier qui sera dorénavant notre commissaire responsable [1].

1. M. P. Meyer a bien voulu nous faire remarquer que, dans la note de la page 408 de ce volume, le nom de *Miguel del Verms* (donné par Buchon) doit être corrigé en *Miquel del Bernis*, comme l'a montré M. Henri Courteault, *Annales du Midi*, VI (1894), 272 ss.





p 16 - l 451 - lai
p 33 - l 905 - complaincte
p 71 - l 1985 - Chanson royal.
p 105 - l 2857 - Balladelle
p 110 - l 3013 - Ballade
p 118 - l 3205 -
p 126 - l 3451 - virelai
p 151 - l 4107 - rondelet.



# REMEDE DE FORTUNE[1]

Cils qui vuet aucun art aprendre
A douze choses doit entendre :
La premiere est qu'il doit eslire
Celui ou ses cuers mieus se tire
Et ou sa nature l'encline;
Car la chose envis bien define
Qu'on vuet encontre son cuer faire,
Quant Nature li est contraire.
Aimme son maistre et son mestier
Seur tout ; et ce li est mestier
Qu'il l'onneure, oubeïsse, serve ;
Et ne cuide pas qu'il s'asserve,
Car s'il les aimme, il l'ameront,
Et s'il les het, il le harront :

1. *AFMBKJ* Ci commence R. de F.; *E* Ci commence lecu bleu ; *C sans titre.*

4 *E* Celi; *C* le — 5 *E* Ou s. n. — 6 *J* b. se fine — 7 *CE* Quen... son gre — 10 *E* et celui est m. — 11 *EK* Quil honnoure ; *J* et serue — 13 *K* C. cil — 14 *K* Et si les h.; *EF* hairont ; *KJ* herront.

Pourfiter ne puet autrement.
Doctrine reçoive humblement;
Mais bien se gart qu'il continue,
Car science envis retenue
Est et de legier oubliée,
Quant elle n'est continuée.
Soing, penser, desir de savoir
Ait, si porra science avoir.
Et l'entreprengne en juene aäge,
Eins qu'en malice son corage
Mue par trop grant congnoissance.
Car le droit estat d'innocence
Ressamble proprement la table
Blanche, polie, qui est able
A recevoir, sans nul contraire,
Ce qu'on y vuet peindre et pourtraire;
Et est aussi comme la cire
Qui sueffre dedens li escrire,
Ou qui retient fourme ou empreinte,
Si comme on l'a en li empreinte.

Einsi est il certeinnement
De vray humein entendement
Qui est ables a recevoir
Tout ce qu'on vuet et concevoir
Puet tout ç'a quoy on le vuet mettre,
Armes, amours, autre art ou lettre.
Car chose ne puet si forte estre,
S'il vuet, qu'il n'en deveingne mestre,

17 *C* Et — 19 et *manque dans KJ* — 21 *J* S. desir penser; *C* desir et sauoir — 22 *KJ* Ait il p.; *AFM* sil — 23 *KJ* Et lautre prengne; *A* eage — 24 *E* sen — 25 *E* Que par trop gr. c. — 26 *KJ* de jouuence — 28 *E* et polie; *J* poli — 30 *K* prindre; *CKJ* ou pourtr. — 32 *BEK* lui — 34 *C* com; *EJ* lui — 37 *C* able — 39 tout *manque dans KJ*; *E* en quoy en le v. — 41 *E* peuent; *MK* fort.

Mais qu'il vueille faire et labeure
Ad ce que j'ay dit ci desseure.

Pour ce l'ay dit que, quant j'estoie
De l'estat qu'innocence avoie,
Que juenesse me gouvernoit
Et en oiseuse me tenoit,
Mes ouevres estoient volages :
Varians estoit mes corages ;
Tout m'estoit un, quanque vëoie,
Fors tant que toudis enclinoie
Mon cuer et toute ma pensée
Vers ma dame, qui est clamée
De tous seur toutes belle et bonne.
Chascuns par droit ce nom li donne ;
Et de tous les biens que Nature
Puet ottroier a creature
A tant qu'elle est fleur souvereinne
Seur toute creature humeinne.

Pour ç'a li mes cuers s'enclinoit,
Et Nature li aprenoit,
Ce m'est vis ; car certeinnement
Selonc mon juene entendement
La vëoie moult volentiers.
Car mes voies et mes sentiers,
Mi gieu, mi penser, mi retour
Estoient en son noble atour
Tout adès, n'avoir ne pooie,
Sans li vëoir, parfaite joie.

Et quant Amours vit qu'en ce point

43 *KJ* face — 46 *KJ* De jouuence quant (*J* que) je y estoie — 50 *KJ* Variaux — 52 *KJ* t. menclinoie — 56 *K* p. dr. en nom — 60 *B* toutes — 65 *et* 66 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 69 *E* mauoir — 70 *E* pour faire joie.

Estoie, elle n'atendi point,
Eins s'i mesla par tel maniere
Que puis ne fu, ne jamais n'iere,
Que seur tout quanque Dieus a fait
Ne l'aimme de cuer et de fait,
Oubeïsse, serve et honneure,
Et qu'en tous tans et en toute heure
Ne soie tous siens sans demi
A loy de trés loial ami.
Car ç'a esté m'amour premiere,
Et si sera la darreniere.
Pour c'en li servant fineray,
Ne jamais autre n'ameray.
Or doint Dieus que s'amour soit moie,
Qu'en ce monde plus ne vorroie.

Einsi fist Amours par son art
Qui maint franc cuer doucement art
Que, quant premiers ma dame vi,
Sa grant biauté mon cuer ravi.
Et quant de s'amour fui espris,
Juenes estoie et desapris,
S'avoie bien mestier d'aprendre,
Quant tel fais voloie entreprendre.
Que di je? Eins l'avoie entrepris.
Qu'einc congié ne conseil n'en pris
Fors a mon cuer et a ses yeus
Qui en riant m'ont en mains lieus
Prié que par amour l'amasse
Si doucement, que je n'osasse

73 *BCE* se m. — 74 *B* ny erre — 75 *B* quanques — 76 *M* et de cuer — 78 *E* en tout t. — 81 *AFMBKJ* Car sa este — 85 *F* qui samour soie — 86 *KJ* En — 87 *E* fu amours — 91 *à* 150 *Ces vers manquent dans KJ* — 93 *E* bien besoing — 94 *C* fait — 95 *MC* dis; lauoie *manque dans F* — 96 *BCE* Queins; *C* conseil ne congie — 98 *ME* maint.

Leur vueil refuser, ne peüsse.
Et mes cuers voloit que je fusse
Tous siens, et j'aussi le voloie,
Et pour ç'a eaus m'en consilloie.
Si qu'einsi fui, se Dieus me gart,
Pris par dous ris et dous regart.
Et certeinnement, se j'eüsse
Tant de bien en moy que je fusse
Aussi sages com Salemons,
Et fust miens quittes tous li mons,
Et aussi preus comme Alixandres
Ou comme Hector, qui gueres mendres
Ne fu de li quant a valour,
Et s'eüsse autretant d'onnour
Comme ot Godefroy de Buillon,
Et la biauté qu'ot Absalon,
Et de Job la grant pacience,
L'estableté et la constance
De Judit et de Socratès,
Qui en un point estoit adès,
Car pour gäaingne ne pour perte
Ne se mouvoit, tant fust aperte,
Et avec ce l'umilité
Qu'Ester ot, et la loiauté
D'Abraham, a verité dire,
Ne peüsse je pas souffire
Pour dame amer de tel affaire.
Mais Amours le me firent faire
Qui m'i donnerent ligement,
Quant je la vi premierement;

101 *E* ne ne p. — 104 *C* me conseilloię — 106 *E* de doulz regart — 107 *E* ce je eusse — 108 *FMBE* my — 112 *M* com; *B'* guieres — 114 *MCE* Et sceusse — 115 *E* eust — 118 *C* Lest. la contestance — 119 *ME* judic; *C* judich — 120 *E* estoient — — 121 *C* Que — 123 *FE* aueuc; *E* humilite — 124 *B* Que hestor; *E* eust — 129 *C* liegement.

Si que siens sans riens retenir
Sui, que qu'il m'en doie avenir,
Et seray, tant com je vivray,
Ne jamais autre n'ameray.

Et quant Amours m'ot a ce mis
Que pris fui et loiaus amis,
Elle congnut bien ma juenesse,
Mon innocence, ma simplesse.
Et pour ce qu'estoie en enfance,
Me prist elle en sa gouvernance;
Si me moustra la droite voie,
Comment ma dame amer devoie,
Servir, oubeïr, honnourer,
Humblement croire et aourer
Et cremir seur toute autre rien
Com m'amour et mon dieu terrien,
Et que toudis eüsse l'ueil
A faire son bon et son vueil,
En gardant s'onneur et sa pais,
Et que, se de l'amoureus fais
Me venoit peinne, ne dolour,
Ou merencolie, ou tristour,
Que tout humblement recueillisse,
Et qu'a grevez ne m'en tenisse;
Et aussi que bien me gardasse
Que ceste amour continuasse,
Et qu'adès, de près et de loing,
Desir, penser eüsse et soing

131 *A* retollir — 132 *C* quoy quil — 134 *EC* autre amour nauray (*E* naray) — 135 *E* a. mont a ce mis — 136 *E* sui — 138 *E* Mon juuence; *B* ingnocence — 145 *F* c. se toute — 146 *E* Comme — 149 *E* g. samour — 150 *B* ce — 151 *KJ* Ne nauoie nulle d. — 152 *KJ* Mirancolie ne tr. — 153 *KJ* Que humblement ne r. — 154 *A* que agreuez; *KJ* qua gueriz; *E* que agreure ne me t.

De s'amour et sa grace acquerre,
Sans autre desirer ne querre,
Et que loiaus fusse et secrez.
Ce sont les poins et les degrez
Qu'Amours m'enseingna et aprist,
Quant en gouvernance me prist;
Et je les ay si bien apris
Que puis en un seul ne mespris.

Et aussi ma trés douce dame,
Que je desir et aim, par m'ame,
De cuer, sans pensée vileinne,
Plus que Paris ne fist Heleinne,
M'estoit miroir et exemplaire
De tous biens desirer et faire.
Et pour le bien qu'en li vëoie,
De tout bien faire me penoie
Et me gardoie de mesprendre,
Si qu'on ne me peüst reprendre,
A mon pooir, car sa bonté
M'en donnoit cuer et volenté.

Et son humilité parfaite
M'estoit escuz, deffense et gaite
Qu'orguieus ne me peüst sousprendre,
Qui mains maus norrist et engendre,
Et qu'envers tous trés doucement
Me maintenisse et humblement.
Et vraiement bien dire puis
Que d'umblesse est fonteinne et puis;
Qu'onques turtre ne turterelle,

164 *J* gouuernement — 171 *CKJ* mireoir — 174 *K* tous biens — 181 *$B^1$EKJ* Quorgueil; *CK* seurprendre; *A* sourprendre — 182 *M$B^1$EKJC* maint mal; *A* norrit — 184 *C* Me tenisse — 186 *J* f. a puis — 187 *KJ* turte; *E* tourturelle.

Aingnaus, coulons, ne coulombelle,
Damoiselle, ne pucelette
Ne pot estre d'orgueil plus nette,
Ne plus pleinne d'umilité,
Acompaingnie de pité,
En tous cas et en tous endrois,
De li. Certes, et c'est bien drois,
Car il li vient de droite ligne;
Pour c'en ce cas pas ne forligne.

Et sa maniere asseürée,
De tous et de toutes loée,
Son biau port, son gentil maintieng
Qui pareil n'ont, si com je tieng,
Tout aussi com l'enfant le mestre
Aprent, m'aprenoient a estre.
Car, sans plus, de leur ramembrance
Maintieng, maniere et contenance
Loing de li souvent me venoit
Milleur, quant il m'en souvenoit.
Si que dont, quant je la vëoie
Vis a vis et que remiroie
Son port, son maintieng, sa maniere,
Qui plus est estable et entiere
Que nulle qu'onques mais veïsse,
Bien estoit drois qu'en retenisse
Aucun notable enseingnement,
Quant dou souvenir seulement
Meintes fois par Douce Pensée
Ma maniere estoit amendée.

Et sa gracieuse parole,

192 *EK* pitie — 196 *M* ce tas; pas *manque dans F* — 200 *E* p. not — 201 *C* T. ainsi — 202 *C* maprenoit; *E* maprenoie — 203 *E* sen plus — 205 *C* Lors — 212 *J* que r. — 215 *FMBC* Meinte; *E* par mainte p.

Qui n'estoit diverse ne fole,
Estrange ne mal ordenée,
Hauteinne, mais bien affrenée,
Cueillie a point et de saison,
Fondée seur toute raison,
Tant plaisant et douce a oïr,
Que chascun faisoit resjoïr,
Me metoit un frein en la bouche
Pour moy taire de ce qui touche
A tout ce qu'on claimme mesdire.
Mais laisse avoit pour le bien dire,
Car nuls ne doit dire d'autrui
Ce qu'il ne vuet oïr de lui.
Le trop parler me deffendoit;
Parler a point me commandoit,
Sans baudour et sans venterie,
Sans mentir et sans flaterie;
Car c'est chose moult honnourable
D'estre en son parler veritable,
Et verité ne quiert nuls angles,
N'elle n'a que faire de jangles.

S'onneur et sa grant courtoisie
Me deffendoient villonnie
Et voloient que j'honnourasse
Chascun, et que po me prisasse;
Car cils a l'onneur qui la fait,
Nom pas cils a qui on la fait.
Et se l'Evangile n'est fausse,
Humiliez est qui s'essausse,

220 *C* affremee; *E* affermee; *J* aferuee — 221 *E* de raison — 224 *M* chascuns — 226 *KJ* taire a tout ce qui t. — 228 *E* laissie; *KJ* M. laissier (*K* lessiez) le et le b. d.; *C* auoir — 230 *B* qui; *K* li — 231 *A* me commandoit — 235 *J* C. est — 236 son *manque dans C* — 237 *M* veritez — 243 *CE* le — 244 *M* cui; *EK* le — 246 *FM* iert.

Et qui s'umilie essaussiez.
Pour c'est li noms si essaussiez
De ma dame par tout le monde,
Qui en humilité habonde,
En honneur et en courtoisie,
Plus qu'en dame qui soit en vie;
Et comment que chascuns li donne
Le pris d'onneur et la coronne,
Estre cuide, tant a d'onnour,
Entre les autres la menour.
Ne congnoissoit fole largesse,
Ne d'escharseté la simplesse,
Ne la destresse d'avarice,
Qui est en cuer humain grant vice.
Mais toudis, quant elle donnoit,
Ses dons sagement ordonnoit
Et savoit certeinnement quoy,
Quant, comment, a qui et pour quoy.
Tost le faisoit, et volentiers,
S'en estoit ses dons plus entiers;
Car qui tost donne, deus fois donne.
De ce m'estoit maistresse bonne
Qui m'aprenoit a bonne escole
Que n'eüsse largesse fole,
Avarice, n'escharseté
Que largesse het sans pité,
Et seur tout qu'en moy fer ne fust
Dou dart d'avarice ne fust,
Qui tout autre bien fait perir

247 *Les mss. (sauf E) donnent tous* : Et qui sessausse humiliez — 248 est *manque dans B*; *A* li mons; *M a corrigé* li mons *en* li noms — 250 *E* sabonde — 252 *CE* P. que d. — 258 *F* deschersete; B de chersete; *K* deschertete; *J* derchiercete — 264 *J* ne pour — 266 *B* ces — 271 *FMB* neschersete; *KJ* neschassete — 272 *KJ* Qui; *E* ait; *KJ* pitie — 273 *E* moy ferme fust — 274 *E* ne sceust — 275 *E* porrir.

Par tout ou il se puet ferir.
Car ja homs n'iert tant honnourez,
Que ses biens n'en soit devourez
Et qu'il n'en perde, s'il a pris,
Scens, honneur, ame, los et pris.

Et sa grant douceur a nul fuer
Ne se departoit de mon cuer,
Car sa demeure et son sejour
Y faisoit de nuit et de jour.
Et aussi com le dous entrait
La doleur d'une plaie trait
Et adoucist, sa grant douçour
Faisoit adoucir la dolour
Qu'Amours et Desirs me faisoient,
Qui maint grief estour me donnoient,
Desquels je ne me pleing ne dueil,
Car je n'en ai peinne ne dueil,
Einsois les recueil humblement,
Bonnement et joieusement.

Et son trés dous plaisant regart
Attraioit mon cuer de sa part
Tout aussi, par son dous attrait,
Com l'aïmant le fer attrait.
Et ce tenoit mon cuer en joie,
Car quant ce dous regart vëoie,
En moy ne prenoit son repaire
Riens qui fust a joie contraire.
Et sa biauté, qui toutes passe,

277 *K* si h. — 278 *CE* ne; *E* soient; *K* demorez — 279 *C* sil la; *KJ* si la — 280 *E* S. honnour laime et pris — 283 *E* d. a son s. — 284 *KJ* Il — 286 *E* pl. entrait — 290 *E* gr. assault — 293 *EKJ* le — 296 *E* Atroit; *EKJ* a sa part — 298 *B*[1] Comme... trait — 299 *MCE* se — 300 *K* son d. r. — 302 *E* quil — 303 *ME* toute.

Enlaçoit mon cuer et enlasse
De plus en plus de jour en jour
En son service et en s'amour,
Et m'aprenoit, par sa puissance,
A congnoistre Douce Esperance,
Et a desirer la mercy
D'Amours, dont moult la remercy.
Car certes, je ne congnoissoie
Espoir ne Desir, quant en voie
Me mist sa biauté dou congnoistre,
Pour m'amour et ma joie acroistre,
Qu'Amours croist Desir et enorte,
Et Esperance joie aporte.

Et son noble atour bel et gent,
Qui est, au dit de toute gent,
Simple, faitis, apert et cointe,
M'acointoit et encor acointe
Que me tenisse cointement,
Nettement et joliement,
Trop ne po; car qui se desguise,
Certes, ce n'est pas belle guise;
Mais qui puet au moien venir,
C'est le plus seür a tenir.

Einsi son exellent bonté
Et sa parfaite humilité,
Sa maniere qui n'est volage,
Son gentil port, son maintieng sage,
Son biau parler, sa haute honnour,
Sa courtoisie sans errour,

307 *E* en sa p. — 309 *E* desirier — 314 *E* P. amour — 315 *F* desirs; *C* cr. et desirs; *E* cr. et desir — 318 *K* toutes — 319 *E* S. fait appert — 320 *E* encore; *K* macointe — 323 *C* c. qui trop se d.; *E* car sui se deguise — 326 *F* au t.

Sa franche liberalité,
Sa douceur pleinne d'amisté,
Son dous regart, sa biauté fine
Et son atour belle doctrine
Me demoustroient et maint bien,
Se je les retenisse bien.
Et ja soit ce qu'en li veïsse
Tous biens, et po en retenisse,
Ne puet estre que mieus n'en vaille,
Ou ce seroit mal fait sans faille.
Et se retenu les avoie,
Volentiers pas ne les diroie,
Pour ce que loange assourdist
En bouche qui de li la dist.
Et nompourquant tant en vueil dire
Sans venterie et sans mesdire
A sa loange seulement,
Que de li venra proprement,
S'en toute ma vie riens vail,
A qui cuer, corps et ame bail.

Einsi la trés noble doctrine
Qui tant est precieuse et fine
De la belle me doctrina,
Qui toute bonne doctrine a.
Et je la servi longuement
De cuer si amoureusement,
Qu'a nulle autre rien n'entendoie
Fors a s'amour ou je tendoie.
Mais de tout ce riens ne savoit,

334 *A* damite; *KJ* damitie; *E* damistie — 337 *KJ* Me monstroient et moult de bien; *E* d. a maint bien — 343 *BK* ce; *E* retenus — 344 *K* disoie — 345 *FMCB* absourdist; *KJ* ensourdist — 346 *CE* le — 352 *KJ* En cuer en corps en ame en vail — 359 *FMEKJ* riens — 360 *M* sonnour; *E* jentendoie.

Ne comment elle pris m'avoit;
Car pour riens ne li descouvrisse
L'amour de mon cuer, ne deïsse,
Ne descouvrir ne li peüsse,
Se je vosisse ne sceüsse;
Eins portoie couvertement
Ceste amour et celeement,
Sans faire en plainte ne clamour,
Tant estoie espris de s'amour.
Nompourquant, quant de son regart
Sentoie le trés dous espart,
Je perdoie toute vigour
Par sa force et par sa rigour,
Et me faisoit teindre et palir,
Fremir, trambler et tressaillir.
Lors pooit bien apercevoir
Que l'amoie sans decevoir
Plus cinq cens mille fois que mi,
Sans feintise et de cuer d'ami.
S'usoie ensement ma jouvente
Pour ma trés douce dame gente
En dous penser, en souvenir,
En esperance d'avenir
A sa grace que tant desir
Que je n'ay nul autre desir.

Si sentoie maintes pointures,
Une heure douces, l'autre sures,
L'autre plaisant, l'autre enuieuse,
L'autre triste, l'autre joieuse.

363 *ABE* rien — 364 *KJ* ne li deisse — 369 en *manque dans E* — 370 *B* sonnour — 372 *E* esgart — 374 *KJ* Par la force de sa vigour (*dans K* vigour *est corrigé en* rigour) — 381 *KJ* Vsoie — 387 *E* mainte pointure — 388 *FE* douce; *J* les autres; *E* sure — 390 *BEC* tristre.

Car cuers qui sent d'Amours le point
N'est mie toudis en un point,
N'asseür de joie ou de peinne;
Einsois couvient qu'il se demeinne
Selonc la fortune d'Amours.
Mais la teste encline comme ours
Recevoie son dous voloir,
Fust de joie, fust de doloir,
Humblement comme amis parfais
Amoureus par dis et par fais.
Et pour ce que n'estoie mie
Toudis en un point, m'estudie
Mis en faire chansons et lais,
Balades, rondiaus, virelais
Et chans, selonc mon sentement,
Amoureus et non autrement;
Car qui de sentement ne fait,
Son ouevre et son chant contrefait.
Ne moustrer aussi ne pooie
Les maus d'amours que je sentoie
A ma dame qui en chantant
Me va si bel comme enchantant.
Et tous les chans que je ditoie,
A sa loange les faisoie
En pensant que, s'il avenist
Que mes chans devant li venist,
Qu'elle porroit savoir comment
Je l'aim et sui en son comment.
Et mes cuers moult s'y deduisoit,

393 *K* j. ne de p. — 396 *E* teste enth'ue comme bours — 397 *E* R. sans tresdoulz valloir — 399 *et* 400 *Ces vers sont intervertis dans FM* (*dans M l'ordre est rétabli par correction*) — 400 *CE* Et loyaus — 403 *KJ* a faire — 405 *KJ* chant — 410 *KJ* Telz — 412 *manque dans KJ*; *E* Mena — 413 *KJ* les maux — 416 *KJ* deuers — 419 *manquait dans B*, *ajouté au dessous de la colonne par B'*; *M* se d.

Quant ma dame a ce me duisoit
Qu'a sa loange et a s'onnour
Me faisoit chanter pour s'amour.
Car chanters est nez de leëce
De cuer, et plours vient de tristece.
Et seur ce que Douce Pensée
S'est dedens mon cuer enfermée,
Souvenirs et Bonne Esperance
Et Loiauté, ou ma fiance
Ay si toute qu'ailleurs ne l'ay,
Fis je ce dit qu'on claimme lay :

I

Qui n'aroit autre deport
En amer
Fors dous Penser
Et Souvenir
Avec l'Espoir de joïr,
S'aroit il tort,
Se le port
D'autre confort
Voloit rouver ;
Car pour un cuer saouler
Et soustenir,
Plus querir
Ne doit merir
Qui aimme fort.

Encor y a maint ressort :
Ramembrer,

421 *C* et samour ; *KJ* a samour — 424 *KJ* nest ; de *manque dans M* — 425 *KJ* que deusse chanter — 426 *E* Est ; *KJ* Cest mon cuer dedens — 431 *Dans KJ le lay est intitulé* : Lay de bon espoir — 433 *J* d. espoir — 439 *F* Voloir.

Ymaginer
En dous plaisir
Sa dame vëoir, oïr,
Son gentil port,
Le recort
Dou bien qui sort
De son parler
Et de son dous regarder,
Dont l'entrouvrir
Puet garir
Et garentir
Amant de mort.

II

Et qui vorroit plus souhaidier,
Je n'os cuidier
Si fol cuidier
Que cils aimme de cuer entier
Qui de tels biens n'a souffisance;
Car qui plus quiert, il vuet trichier,
S'Amours tant chier
L'a que fichier
Deingne par l'ueil de son archier
En son cuer d'eaus la congnoissance.

Car on ne les puet esprisier,
Ne trop prisier,
Quant de legier
Puelent de tous maus alegier,

448 *CEKJ* Et — 449 *KJ* v. et oir — 450 *KJ* Et son gent port — 451 *KJ* recoit — 458 *E* Auant — 463 *KJ* de ces b. — 466 *M* quafichier — 468 *KJ* c. dous; *E* c. de deux (*sur rature*) — 469 *K* espuisier.

Et faire par leur grant puissance
Un cuer navré sain et legier,
Sans nul dangier,
Et eslongier
De mal, et de joie aprochier.
Seulement de leur ramembrance.

III

Et pour c'engendrée
S'est Douce Pensée
En mon cuer et enfermée,
Qu'adès me souvient
De la desirée,
Dont ma joie est née
Et l'esperance doublée
Qui de li me vient.

S'en yert honnourée,
Servie, loée,
Crainte, obeïe et amée,
Faire le couvient ;
Car s'il li agrée,
J'aray destinée
Bonne ou mort desesperée ;
Dou tout a li tient.

IV

Mais quant je voy
Le trés bel arroy

473 leur *manque dans KJ* — 474 *C* s. de legier — 483 *F* A — 488 *EKJ* et loee — 491 *CE* si li ; *KJ* si lui.

Simple et coy,
Sans desroy,
De son corps, le gai,
Et que je l'oy
Parler sans effroy,
Par ma foy,
Si m'esjoy
Que toute joie ay.

Faire le doy,
Se je l'aim et croy ;
Car de moy
A l'ottroy
Et de mon cuer vray,
Qui maint en soy,
Dont tel bien reçoy
Que puis n'oy
Grief anoy
Que je l'enamay.

V

Et se par Desir recueil
Aucun grief, pas ne m'en dueil,
Car son trés dous riant oueil
Tout adoucist
Le grief qui de Desir ist ;
Si me plaist et abelist
Tant qu'au porter me delist,
Plus que ne sueil,

Pour sa biauté sans orgueil

497-8 *Ces vers manquent dans KJ* — 504 *E* joi; *A* aie — 507 *CEKJ* en moy — 508 *CEKJ* Joie en croy — 509 *CEKJ* Pour ce mon c. — 510 *CE* Remaint; *KJ* Demeure — 516 *E* me — 519 *F* que.

Qui toutes passe, a mon vueil,
Et pour son trés bel acueil
Qui toudis rist,
Si qu'en plaisance norrist
Mon cuer et tant m'enrichist
Qu'ainsi vivre me souffist,
Ne plus ne vueil,

## VI

Fors tant, qu'en aucune maniere
Ma dame chiere,
Qui de mon cuer la tresoriere
Est et portiere,
Sceüst qu'elle est m'amour premiere
Et darreniere.
Et plus l'aim qu'autrui ne mon bien,
Nom pas d'amour veinne et legiere,
Mais si entiere,
Que mieus ameroie estre en biere
Qu'a parsonniere
Fust, n'en moy pensée doubliere.
Tels toudis iere,
Comment qu'elle n'en sache rien.

Car ne sui tels qu'a moy affiere
Que s'amour quiere,
Ne que de son vueil tant enquiere
Que li requiere ;
Car moult porroit comparer chiere

524 *K* Que ; *KJ* toute; passe *manque dans KJ* — 525 *E* son doulz bel a. — 529 *E* Si quainsi si viure me s. — 536 *E* darraine — 537 *CKJ* laim que moy ne mon b. — 538-544 *Ces vers sont intervertis dans K avec les vers* 545-551 — 541 *EKJ* Que p. — 542 *EKJ* Fust en moy — 544 *KJ* Combien.

Tele priere
Mes cuers qui gist en son lien.
Pour ce n'en fais samblant ne chiere,
Que je n'aquiere
Refus qui me deboute ou fiere
De li arriere ;
Car se sa douceur m'estoit fiere,
Amours murtriere
Seroit de moy, ce say je bien.

VII

Si n'est voie
Qui m'avoie
Comment descouvrir li doie
Par nul tour ;
Car sans retour
Je morroie,
Se j'avoie
Refus, et, se je vivoie,
Ma baudour
Seroit tristour.

Fols seroie,
Se rouvoie
Riens plus, fors qu'en li emploie
Corps, honnour,
Cuer et amour ;
Qu'autre joie
Ne devroie
Voloir, s'assez remiroie

550 *K* Celle — 553 *C* macquiere — 558 *KJ* ce scet on bien — 559-680 *Cette fin du lay manque dans KJ* — 575 *A* deueroie.

Sa douçour
Et sa valour.

## VIII

Dont la bonne et belle,
Comment sara elle
Que de li vëoir
En mon cuer s'ostelle
Une amour nouvelle
Qui me renouvelle
Et me fait avoir
Joieuse nouvelle,

De quoy l'estincelle
Fait sous la mamelle
Mon fin cuer ardoir?
S'en frit et sautelle,
Qu'homs ne damoiselle,
Dame ne pucelle,
Ne le puet savoir,
Si le port et selle.

## IX

Amours que j'en pri,
Qui volt et souffri
Qu'a li, sans detri,
Quant premiers la vi, m'offri,
Li porra bien dire
Que pour s'amour fri
Sans plainte et sans cri,
Et qu'a li m'ottri,

587 *C* estancelle — 596 *F* vost; *E* vault.

Comme au plus trés noble tri
Que peüsse eslire,

Et qu'autre ne tri;
Einsois a l'ottri
Qu'onc ne descouvri,
Dont maint souspir ay murtri
Qui puis n'orent mire.
Mais s'en mon depri
M'est amours estri,
Je n'en brai ne cri,
N'autrement ne m'en defri,
Ne pense a defrire.

X

Car ensement
Vueil liement,
Joliement
Et gaiement,
En ma dame amer loyaumen
User toute ma vie
Si franchement,
Que vraiement,
Se j'ay tourment,
Aligement
N'en vueil, fors souffrir humblement
Ma douce maladie.

Celeement
Et sagement,

603 tres *manque dans M* — 605 *E* cry — 607 *E* Conques — 609 *E* morent — 610 *C* sen moy ; *B* sen monde pri — 611 *E* Met ; *C* Mot ; *F* escri — 614 *E* peusse.

Patienment
Et nettement
Iert et trés amoureusement
Dedens mon cuer norrie ;
Car bonnement
Et doucement,
Procheinnement,
S'Espoirs ne ment,
M'iert ma peinne trés hautement
A cent doubles merie.

XI

Car comment que Desirs m'assaille
Et me face mainte bataille
Et poingne de l'amoureus dart,
Qui souvent d'estoc et de taille
Celeement mon cuer detaille,
Certes bien en vain se travaille,
Car tout garist son dous regart

Qui paist d'amoureuse vitaille
Mon cuer et dedens li entaille
Sa biauté fine par tel art
Qu'autre n'est de quoi il me chaille,
Et des biens amoureus me baille
Tant qu'il n'est joie qui me faille
Que n'aie de li que Dieus gart.

XII

Et pour ce, sans nul descort,

631 *B* tressauoureusement — 638 *E* double — 644 *B* le trauaille; *E* me tr. — 649 *F* Contre.

Endurer
Vueil et celer
L'ardant desir
Qui vuet ma joie amenrir
Par soutil sort;
Si le port
Sans desconfort
Et vueil porter;
Car s'il fait mon cuer trambler,
Taindre et palir
Et fremir,
A bien souffrir
Dou tout m'acort.

Il me fait par son enort
Honnourer,
Servir, doubter,
Et oubeïr
Ma dame et li tant chierir
Qu'en son effort
Me deport,
Quant il me mort
Et vuet grever,
Mais qu'a li vueille penser
Qu'aim et desir
Sans partir,
Ne repentir;
La me confort.

Einsi me fist ma dame faire
Ce lay qu'oÿ m'avez retraire,

654-5 *E* Veul celer sanz faulx penser — 657 *A* anientir — 666 *M* Dont — 669 *C* S. celer; *E* Celeement — 670 *E* Et tendrement obeir — 676 *C* vueul — 681 *E* fait — 682 m *manque dans B.*

Ja soit ce que riens n'en sceüst
Qu'elle fait faire le m'eüst.
Mais selonc le sens que j'avoie,
A sa loange le faisoie,
Et si près de mon sentement
Com je pooie bonnement,
Tant que par aventure avint
Qu'en sa presence cils lais vint
(Et venus y estoie aussi,
Dont j'os puis assez de soussi)
Qu'elle me commanda au lire.
Si ne li osay escondire,
Eins li lus tout de chief en chief,
A cuer tramblant, enclin le chief,
Doubtans qu'il n'i eüst meffait,
Pour ce que je l'avoie fait.
Et quant je li os tout leü
Et elle l'ot bien conceü,
Me demanda qui fait l'avoit,
Pour ce qu'elle ne le savoit.
Et si tost qu'elle dit le m'ot,
Je n'eüsse dit un seul mot
Pour toute l'empire de Romme;
Car nuls cuers ne penseroit comme
Je perdi maniere et vigour;
Car honte, amour, biauté, paour,
Et ce que celer li voloie
L'amoureus mal que je sentoie,
Me tollirent si le memoire
Et les cinq sens, que ne puis croire
Qu'onques amans fust en tel point,

683 *E* r. en; nen *manque dans C* — 684 *E* Q. faire faire — 692 *C* joy; *E* asses puis — 693 *B'* a lire — 695 *C* Ains la lui; *E* le leu; *B'* leu — 696 *KJ* De — 699 *A* eus — 700 *J* leut; *dans K* leut *est ajouté par une seconde main entre* bien *et* conseu — 706 *C* pensoit — 709 *KJ* le — 710 *KJ* pensoie.

Ne de parler si mal a point.
Car je n'i savoie moien,
Tant estoit en estroit loien
Mes cuers qui de paour trambloit.
Et vraiement, il me sambloit,
Se j'eüsse dit : « Je le fis »,
Que trop me fusse desconfis
Et mis, espoir, en aventure
De mort crueuse, amere et dure,
Pour ce que li eüsse ouvert
Comment je l'aim, et descouvert.
Et s'un po de durette chiere,
Ou de regart, ou de maniere,
Ou de parler, ou autrement,
M'eüst fait, je say vraiement
Qu'eüsse esté mors en la place
Pour paour de perdre sa grace,
Nom pas pour ce qu'elle fust moie,
Mais en esperence en estoie ;
Et pour ce n'osoie respondre
Sa demande, n'a li respondre.

Mais encor plus me deceüsse
Assez, se menti li eüsse ;
Car mentir ne doit a sa dame
Amans pour mort de corps ne d'ame,
Eins li doit toudis dire voir
Au plus près qu'on le puet savoir.
Et certes, si bonne et si sage
Est ma dame, qu'a mon visage
Sceüst tantost se je bourdasse,

719 *KJ* Que se (*K* ce) jeusse — 721 *F* Et uns e. — 722 *J* amere crueuse — 725 s *manque dans E* — 727 *manque dans KJ* — 733 *CE* despondre ; *KJ* espondre — 734 *manque dans J* — 738 *MBEKJ* c. ou dame — 740 *A* pres qui le p.; *C* pres quil le p.

Ja si bien ne li coulourasse.
Et ce faisoit mon cuer defrire
Que ne savoie le quel dire,
De verité ou de mansonge.
Et pour ç' aussi, com se fust songe,
Ravis en parfonde pensée,
De devant ma dame honnourée,
Sans respondre et sans plus atendre,
Me departi, sans congié prendre,
En tel point que je ne savoie
Qu'il me failloit, ne ou j'estoie.
Et au partir soupiranment
Pris a plourer si fondanment
Qu'en plours et en larmes fondoit
Mes cuers qui tous s'en confondoit.
Et pour gäaingnier tout le monde,
Je n'eüsse retenu l'onde
De ce plour, que par mi le vis
Ne me coulast a son devis.
Mais de ce fu trop eüreus
Qu'ame n'i avoit, fors nous deus,
Qui s'en peüst apercevoir,
Ne qui riens en peüst savoir.
Car tuit li autre assez longnet
Estoient mis en un congnet
Et s'esbatoient bonnement
A jouer au « Roy qui ne ment ».

Einsi laissai ma dame chiere,
Et m'en parti a simple chiere,

745 *KJ* Et si f. — 748 *CE* aussi que; *Mss.* ce — 749 *ABE* Raui ; *E* R. ou — 750 *CKJ* Deuant — 754 *A* ne que jauoie — 755 *K* Car; *CJ* souspiraument — 756 *E* au pl.; *C* fondaument; *B* fondement — 757 *E* pleurs et larmes — 760 *K* Ne n. retenue — 765 *E* puist — 767 *F* autres — 768 un *manque dans C*; *A* coingnet.

Tristes, pensis et souspirans,
Merancolieus, desirans
De venir en aucun destour
Ou finer peüsse mon plour,
Tant qu'a moy fusse revenus.
Si m'en alay les saus menus,
Pour ce que, s'aucun encontrasse,
Que tant ne quant n'i arrestasse,
Et par quoy on n'aperceüst
Qu'en moy plour ou tristece eüst.
S'alai einsi moult longuement,
Sans issir de mon pensement.
Tant que vi un trop biau jardin
Qu'on claimme le Parc de Hedin.
Lors celle part m'acheminay
Et de cheminer ne finay,
Tant que j'y vins ; mais je n'y pos
Entrer ; car il estoit enclos
De haus murs et environnez,
Ne li chemins abandonnez
N'estoit pas a tous et a toutes.
Nompourquant je sieui les routes
Qu'a terre vi et les esclos
Jusqu'a un huis qui estoit clos,
Qui trop bel sëoit et trop gent
En un destour et loing de gent.
S'i avoit un petit guichet,
De quoy je levay le clichet;
Et quant levé l'eus, j'entrai ens ;
Mais je ne vi ame laiens,

773 *EJ* Tristres — 774 *E* deffrians — 781 *KJ* pour quoy on apperceust — 782 *E* pl. ne tr. — 786 *MK* part — 789 *KJ* que y vins mais ny pas — 790 *K* Encler — 791 *KJ* meurs — 793 *CE* t. ne a t. — 794 *C* Et nonpourquant; *C* siui; *M* sui; *KJ* je en vy les rotes — 797 *K* Que; *B* seioit — 800 *K* cliclet; *ce vers qui manquait dans B a été ajouté par B' au bas de la colonne.*

Dont plus liez fu, car je voloie
Estre tous seuls, se je pooie.
Et quant j'eus mon vueil assevi
D'entrer ens, et tous seus me vi,
Le guichet fermai au verrueil.
Si m'en alai parmi le brueil
Qui estoit si biaus qu'onques mais
Ne vi, ne ne verrai jamais
Si bel, si gent, si aggreable,
Si plaisant, ne si delitable;
Et les merveilles, les deduis,
Les ars, les engins, les conduis,
Les esbas, les estranges choses
Qui estoient dedens encloses,
Ne saroie jamais descrire.
Et nompourquant je puis bien dire
Qu'homme ne saroit deduit querre
En l'air, en l'iaue, n'en la terre,
Qu'on n'i trouvast prest a toute heure
A son vueil, sans faire demeure.
S'alay tant amont et aval
Que je m'embati en un val
Ou je vi une fontenelle
Qui estoit moult clere et moult bele,
D'arbres et d'erbe environnée;
Et si estoit environ née
Une haiette d'esglentier.
Mais n'i vi voie ne sentier
Qui fust froïe ne batue,

803 *EKJ* que je v. — 804 je *manque dans E* — 805 *KJ* assui — 806 *E* ens a tous ceulz que vy — 807 *C* fremay ; *B* vuerueil — 809 *KJ* si biaus (*J* biaux) estoit — 814 *FMB* engiens — 817 *KJ* escrire — 820 *KJ* En lair en la mer nen — 821 *E* Quen; *M* pres — 822 *E* De ; *KJ* et sans; *K* s. grant demeure — 827 *E* Et darbres — 830 *E* ne vy; *K* ni a voie ; *J* ni auoit ne voie — 831 *BKJ* froiee.

Fors l'erbette poingnant et drue.
Si pensay que petit repaire
Avoit la ; pour ce m'i vos traire.
Si me mis outre la haiette
Sus la fonteinne clere et nette
Ou mon vis lavay et mes yeus ;
Et puis je m'assis ; car li lieus
Ou einsi m'estoie arrivez
Me sambloit estre moult privez.

Lors pris a penser durement,
En moy blasmant, quant tellement
De ma dame estoie partis.
Car se li cuers me fust partis
Pour s'amour et en sa presence,
Il me vausist mieus, sans doubtance,
Qu'avoir fait telle niceté,
Com j'ay ci devant recité,
Ce m'estoit vis, puis que ce fust
Pour li, et elle le sceüst.
Nompourquant je ne le peüsse
Amender, se sires deüsse
Estre de quanque Dieus a fait.
Si n'est pas si grant le meffait,
Car outre pooir ne puet nus ;
Ne cils meffais n'est pas venus
De moy, car je ne le fis pas,
Eins le fist Amours qui compas,
Regle, ordre, raison, ne mesure
Es cuers amoureus ne mesure,

842 *E* En blamant moy — 845 et *manque dans KJ* — 846 *A* Y me venist — 848 *E* ci deuant ay; jay *manque dans C* — 849 *C* Et — 850 *EKJ* et quelle — 852 *K* seres — 853 *E* quanques; *KJ* quanquil — 855 *ABKJ* contre p. — 859 ne *manque dans KJ* — 860 *manque dans KJ*.

Je m'en vois bien apercevant
Mieus que n'avoie fait devant.
Car gueres n'a que je disoie
Qu'adès estoit amans en joie;
Or sen et voy tout le contraire
En moy, ne je n'en puis plus faire.
Mais pas n'avoie bien apris
Tous ses tours, quant l'amer empris;
Si faurra que je les aprengne
Et que le frein a mes dens prengne,
Se je vueil vivre en son servage.
Je n'y voy plus seür passage,
Car je sens et voy clerement
Par mon fait, et non autrement,
Que cuer d'amant qui aimme fort
Or a joie, or a desconfort,
Or rit, or pleure, or chante, or plaint,
Or se delite en son complaint,
Or tramble, or tressue, or a chaut,
Or a froit, et puis ne li chaut
D'assaut qu'Amours li puisse faire;
Or li plaist; or ne li puet plaire;
Car selonc ce qu'Amours le vuet
Deduire, il s'esjoïst ou duet,
Et selonc l'estat de Fortune
Qui les amans souvent fortune,
L'un bien, l'un mal, l'autre a sa guise,
Selonc ce qu'elle se desguise.
Car sans faute, ce qu'elle fait
Moult soudeinnement le deffait,

861 *E* Je le voy bien; *J* me vois — 863 *K* guieres — 865 *KJ* Or en voy bien tout; *CE* sent — 866 *K* mais je ne puis; *J* ne puis — 868 *E* ces — 873 *A* clement — 876 *E* Ore... ore; *K* Que a j. ou a d.; *J* Quil a j. ou a d. — 877 *E* ch. et plaint — 878 *J* d. or se complaint — 881 *E* Dassaut damours; *B* puissent.

Car en li n'a estableté,
Amour, pité, ne fermeté,
Einsois est toudis sa coustume
Que ceaus qu'elle fait tonde et plume
Et sousmette en subjection
Tele come a destruction.
Et en ce penser ou j'estoie
Je m'avisay que je feroie
De Fortune et de mes dolours,
De mes pensers et de mes plours,
Un dit qu'on appelle complainte,
Ou il averoit rime mainte,
Qui seroit de triste matiere.
Si commensai en tel maniere :

Tels rit au main qui au soir pleure,
Et tels cuide qu'Amours labeure
Pour son bien, qu'elle li court seure
    Et mal l'atourne ;
Et tels cuide que joie aqueure
Pour li aidier, qu'elle demeure.
Car Fortune tout ce deveure,
    Quant elle tourne,
Qui n'atent mie qu'il adjourne
Pour tourner ; qu'elle ne sejourne,
Eins tourne, retourne et bestourne,
    Tant qu'au desseure
Mest celui qui gist mas en l'ourne ;
Le sormonté au bas retourne,

892 *EKJ* pitie — 894 *KJ* couue et pl. — 895 *KJ* soubz met — 897 *KJ* Entente penser — 900 *E* pensees — 902 *E* aroit; *K* il y auroit — 903-904 *Ces vers manquent dans KJ* — 907 *KJ* queurt — 909 *K* qua — 913 *F* Quil — 914 *manque dans KJ; M* t. ne quelle seiourne — 916-918 *Ces vers manquent dans KJ.*

Et le plus joieus mat et mourne
Fait en po d'eure.

Car elle n'est ferme n'estable,
Juste, loyal, ne veritable;
Quant on la cuide charitable,
Elle est avere,
Dure, diverse, espouentable,
Traïtre, poignant, decevable;
Et quant on la cuide amiable,
Lors est amere.
Car ja soit ce qu'amie appere,
Douce com miel, vraie com mere,
La pointure d'une vipere
Qu'est incurable
En riens a li ne se compere,
Car elle traïroit son pere
Et mettroit d'onneur en misere
Desraisonnable.

Se Fortune aimme, c'est de loing;
Elle faut toudis au besoing,
N'elle n'a de personne soing,
Soit vil ou monde.
Et pour si fausse la tesmoing,
Qu'elle porteroit faus tesmoing
Pour le mieudre amy mettre en coing
Qu'elle ait en monde.
Plus escorche qu'elle ne tonde,

920 *M* pau; *BE* poy — 924 *BE* amere — 926 *A* Traite; *F* Traiste; *C* Traistre — 929 ce *manque dans E* — 932-33 *Ces vers manquent dans J* — 935 *M* metteroit — 938 *et* 939 *Ces vers sont intervertis dans M* — 940 *KJ* Sele vit ou m.; *M* vile; *E* vif — 943 *Dans K* meindre *est corrigé en* mieudre; *C* en soing — 944 *MBCEKJ* ou — 945 *E* escorce; *K* que *corrigé en* quele.

Et en mauvais malice habonde,
Par quoy sa norriçon confonde ;
Un pourri coing
Ne prise chose qu'elle fonde,
Qui vuet que ses ouvrages fonde,
En ce n'a pareil ne seconde.
Ce nom li doing :

« Lorde, borgne, fausse et enfrune. »
De mal faire onques n'est geüne.
Tout le mont ne prise une prune,
Eins le demeinne
A la samblance de la lune
Qui ore est pleinne, clere et brune,
Et fourme ne clarté nesune
N'a en quinseinne,
Fors tant que n'a mois ne semainne,
Jour prefix, ne heure certeinne,
Eins est sa venjance soudeinne ;
Chose est commune,
Car quant la personne est plus pleinne
D'onneur, de richesse mondeinne,
De son tour a niant la meinne.
Tele est Fortune.

Pren moy deus sëaus en un puis,
Qu'assez bien comparer li puis :
Li uns est pleins, li autres vuis ;
Et se l'un monte,
L'autre descent; tout einsi truis

948-1263 *Ces vers manquent dans K avec les feuillets* 48 *et* 49 — 950 *E* ces — 954 *J* ne fut jeune — 955 *E* monde; *J* Ne prise le monde une prune — 958 *C* Or — 960 *A* quiseinne; *E* quisaine — 962 *J* profix — 963 *A* veingence — 966 *E* Damour — 970 *J* le — 971 *EJ* et lautre vuis.

Que Fortune par ses conduis
Monte l'un, l'autre avale, et puis
Rien n'i aconte
A roy, a duc, a per, n'a conte :
L'un donne honneur, et l'autre honte;
L'un desgrade; l'autre seurmonte;
C'est ses deduis;
Tout orgueil amolie et donte.
Mais Boëces si nous raconte
Qu'on ne doit mie faire conte
De ses anuis.

Fortune scet plus de pratique
Que ne font maistre de fisique,
De divinité, de logique,
Et mendiant,
Pour trouver une voie oblique;
Elle oint, elle point, elle pique,
Elle fait a chascun la nique,
. En sousriant.
L'un fait petit, l'autre fait grant;
L'un met arrier et l'autre avant;
Or rit, or pleure, or ne scet quant
Elle aimme, si que
Si attrait sont trop decevant.
Riens ne tient qu'elle ait en couvent,
Et, pour conclure, en trebuchant
Toudis s'aplique.

Nabugodonosor figure

974 *C* ces — 976 *E* acoute — 977 *J* na duc ; *FJ* na per — 978 *E* h. a lautre — 979 *J* desgarde — 980 *J* Et cest; *B* ces — 981 *E* doubte — 982 *E* boetes — 984 *C* amis — 985 *J* soit; *FJ* plus que p. — 986 *BJ* fusique — 987 *E* Ne — 988 *J* Ne — 989 *A* oublique — 992 *E* senriant — 994 *J* arriere; et *manque dans* *E* — 998 *J* quelle est — 999 *F* concluire; *J* tresbuchant.

Qu'il vit en songe une estature
Grande et haute, qui la figure
Horrible avoit,
Et la teste d'or riche et pure,
Les bras, le pis d'argenteüre,
Ventre, cuisses de la faiture
D'arein portoit,
James de fer sus qu'elle estoit,
Des piez l'une part fer estoit,
L'autre terre. Et encor vëoit
Que d'aventure
Une pierre sans main venoit
Qui parmi les piez la feroit,
Si qu'en pourre la craventoit
Et en ordure.

L'estature que ci propose
Estre ne me samble autre chose
Que Fortune qui ne repose
Heure ne jour.
La teste a d'or, se dire l'ose,
Ou toute richesse est enclose,
Ce samble aus musars qu'elle alose,
Qui en errour
Vivent tele qu'il n'est gringnour;
Qu'elle n'a pooir ne vigour
De donner, fors peinne et labour.
Retien et glose;
Car ses joies ne sont que plour,
Et ses richesses glace en four.

1002 *FJ* Qui — 1006 *B'* *ajoute* et *entre* le *et* pis — 1007 *CJ* sa — 1009 *MCBEJ* Jambes — 1013 *J* p. en sa main tenoit — 1015 *J* les — 1022 *E* tout — 1023 *E* Se; *B* Et — 1026 *J* Quelle ait p. — 1028 et *manque dans B*, *ajouté par B'* — 1029 *E* ces.

Pour ce fait cils trop le millour
Qui s'i oppose.

Car se tu yes en grant richesse,
Jamais n'avras vraie leësse,
Fors peinne, misere et tristesse,
Et en doubtance
Seras dou perdre, qui trop blesse,
Ou l'ardeur aras et l'aspresse
D'avarice qui est maistresse
De pestilence.
Et se tu gis en mendience,
Tu n'avras mie pacience,
Eins sera la main en balance
D'estre larnesse.
Si ne pris riens telle puissance
Ou pais, seürté, souffissance
N'a, fors doleur et meschëance,
Pleur et destresse.

Les bras et le pis a d'argent,
Mais ce n'est que decevement,
Car ce qu'il luisent clerement,
Les yeus esbloe
Et aveugle de mainte gent
Cui elle promet largement,
Et en son pis couvertement
Traïson noe.
D'un des bras les met sus sa roe
Plus legierement qu'une aloe ;

1034 *E* grande leesse — 1037 *C* qui tout b. — 1038 *M* ou lapresse — 1039 *C* est la m. — 1044 *CEJ* larrenesse — 1045 *J* prise rien tel p. — 1047 *F* Qua ; *M* doleurs — 1049 *E* Ses ; *C* les pis ; *E* les pies — 1051 *J* Car qui le vise cl. ; *AFMBDE* ce qui luisent, *corrigé en* quilz *par B*' ; *C* qui reluist — 1052 *E* esboe — 1053 *A* auugle — 1055 *E* pis est couuertement — 1057 *E* le.

De l'autre les fiert en la joe
Si fierement
Qu'elle les trebuche en la boe,
Et puis elle leur fait la moe.
Einsi Fortune tous ceaus doe
Qu'elle entreprent.

Ventre et cuisses porte d'arein;
Mais c'est pour moustrer plus a plain
A tous ceaus qui li sont prochain
Qu'elle se change
En pis. Ci vois tu le certain,
Que d'or est son chief premerain,
Après d'argent, nom pas d'estain.
Di le voir : Men ge?
Or est d'arein vil et estrange.
Certes, ce n'est mie bon change.
Fols est qui a tels dons s'arrange,
Ne tent sa main.
Car par tel change elle se vange
De ceaus qu'elle flate et losange,
Et leur oste honneur et loange
D'ui a demain.

Seur james de fer est assise,
En moustrant que par nulle guise
Tempeste, orage, vent de bise,
Fait ne parole,
Ne crient cils ou elle s'est mise.
Mais c'est couverture et feintise,

1059 *E* roe — 1062 *B* moee — 1066 plus *manque dans J* — 1067 *M* prochains — 1069 *C* si; *E* voy — 1072 *CE* ment je — 1073 *C* vil est estrange — 1075 *J* a ces doulz seruage — 1077 par *manque dans CB, ajouté par B'* — 1081 *F* Leur; *B'CEJ* jambes — 1083 *E* ne vent — 1085 *C* craint; *CJ* elle cest mise — 1086 *J* M. est.

Car les piez a de terre glise
1088 Gliant et mole.
Et quant sus pierre ne sus mole
N'est fondée, fors seur frivole,
Cils se honnist bien et affole
1092 Qui tant la prise
Qu'il retient riens de son escole;
Qu'adès ses escoliers rigole
Et partout leur meschief flajole
1096 Et les desprise.

Je ne tien pas celui pour kaut
Qui vuet faire un ouvrage haut
Seur fondement qui riens ne vaut,
1100 Sans grant damage.
Car quant il est en plus grant saut
D'ouvrer, li fondemens deffaut,
Dont trebuchier et chëoir faut
1104 Tout le meinnage.
Einsi Fortune, la sauvage,
Quant elle a fait aucun ouvrage,
Et on est en plus haut estage,
1108 Fait en tressaut
Venir un vent et un orage
D'aversité qui tout esrage,
Fondement, comble et massonnage,
1112 D'un seul assaut.

Fortune a plus de mil engiens,

1087 *J* Car cilz les piez de t. — 1088 *J* Gluiant — 1090 *C* fondu que seur — 1091 *M* saffole — 1089 *Dans J ce vers suit les vers* 1090 *et* 1091 — 1095 *M* leurs meschies; *E* flagolle — 1097 *C* baut; *E* pour quant — 1100 *CEJ* dommage — 1101 *J* gr. haut — 1104 *B* meingnage; *C* mecgnage; *E* mesnage — 1105 *J* le — 1107 *MC* au; *BE* ou — 1108 *F* Faitentresaut — 1109 *E* ourage — 1111 *C* massouage — 1113 *M* mille.

Pour penre et decevoir les siens;
Mais la dolente, elle n'a riens
Que donner puist.
Promettre assez puet de ses biens,
Mais tu yes trop fols, se tu tiens
Qu'il en y ait nul qui soit tiens.
En sëant fuit;
Son droit lés est dous, l'autre cuit;
Le droit porte fleur, fueille et fruit,
L'autre est desert, brehaingne et vuit
Des biens terriens;
Le droit moult clerement reluit,
L'autre samble a l'oscure nuit,
Et mi partie est par deduit
D'or et de fiens.

Fortune est amour haïneuse,
Bonneürté maleüreuse;
C'est largesse advaricieuse;
C'est orphenté;
C'est santé triste et dolereuse;
C'est richesse la soufferteuse;
C'est noblesse povre, honteuse,
Sans loiauté;
C'est l'orguilleuse humilité;
C'est l'envieuse charité;
C'est perilleuse seürté;
Trop est douteuse;
C'est puissance en mendicité;
C'est repos en adversité;

1114 *M* decoiure — 1116 *J* Que puist donner — 1117 *C* Promette — 1119 *M* en ait; *C* aist; *J* est; *E* nulz — 1121 *BE* Son droit lun est; *C* est dõ; *J* Son don doulz est et lautre cuit — 1126 *MJ* ressamble; *J* a obscure — 1130 *B'E* Beneurte — 1131 *E* largiessce auanscieuse — 1133 *C* tristre; *J* s. male et — 1134 *BJ* souffreteuse; *MCE* souffraiteuse — 1135 *J* Cest richesse; *CB'EJ* p. et honteuse.

C'est famine en cuer säoulé;
C'est joie ireuse.

C'est souffrance la rigoreuse;
C'est souffissance couvoiteuse;
C'est pais dolente et rioteuse;
C'est vanité;
C'est pacience dongereuse;
C'est diligence paresseuse;
C'est oubliance la soingneuse
Contre amité;
C'est l'arbre d'inhumanité,
Enraciné seur fausseté;
L'estoc est qu'en sa verité
Soit mansongeuse;
Les fleurs sont de desloyauté,
Et les feuilles d'iniquité,
Mais li fruis est de povreté
Dure et crueuse.

La teste a pelée a moitie;
D'un oueil rit, de l'autre larmie;
L'une joe a couleur de vie,
L'autre est com morte;
S'une de ses mains t'est amie,
L'autre t'iert mortel anemie;
Un piet a droit, l'autre clopie,
La droite torte.
Sa force est qu'en chëant est forte;
En desconfort se reconforte;

1152 *B*' Cointe; *C* amiste; *E* amistie; *J* amitie — 1153 *E* de humanite — 1154 *J* sanz — 1155 *J* Lescot quen sa v. — 1156 *E* mencongueuse — 1162 *C* lermie; *J* lermoie — 1164 *C* comme — 1165 t *manque dans E* — 1166 *EJ* test — 1170 *Ce vers manque dans CE, où il est remplacé par le suivant* : Sa foy est qua nul foy ne porte, *placé avant le vers* 1169.

En riant meschëance aporte,
Pleur et hachie;
En confortant se desconforte;
En foulant les siens entreporte;
En tous maus faire se deporte,
Quoy que nuls die.

Fortune est par dessus les drois;
Ses estatus fait et ses lois
Seur empereurs, papes et rois,
Que nuls debat
N'i porroit mettre de ces trois,
Tant fust fiers, orguilleus ou rois,
Car Fortune tous leurs desrois
Freint et abat.
Bien est voirs qu'elle se debat
Pour eaus avancier, et combat,
Et leur preste honneur et estat
Ne sai quens mois.
Mais partout ou elle s'embat,
De ses gieus telement s'esbat
Qu'en veinquant dit : « Eschac et mat ! »
De fiere vois.

Einsi m'a fait, ce m'est avis,
Fortune que ci vous devis.
Car je soloie estre assevis
De toute joie.

1171 *M* meschance; *J* mescheant — 1172 *CE* haschie; *J* haitie — 1174 *A* folant; *J* volant; *E* siens autres porte — 1175 *J* Et les assiest jouste la porte — 1178 *A* fais; *J* ses drois — 1179 *J* emperiere pape; et *a été effacé par B*[1] — 1181 *M* ses; *E* m. nulz de ces trois — 1182 *J* fiers ou contes ou rois; *M* et rois — 1184 *E* debat — 1185 *A* est drois (*sur rature*) — 1186 *E* debat — 1188 *C* queus; *J* quen — 1190 *E* gens — 1191 *A* eschat; *C* eschech; *EJ* eschec — 1193 *B* amis — 1194 *J* qui cy.

Or m'a d'un seul tour si bas mis
Qu'en grief plour est mué mon ris,
Et que tous li biens est remis
Qu'avoir soloie.
Car la bele ou mes cuers s'ottroie,
Que tant aim que plus ne porroie,
Maintenant vëoir n'oseroie
En mi le vis.
Et se desir tant que la voie
Que mes dolens cuers s'en desvoie,
Pour ce ne say que faire doie,
Tant sui despris.

Amours, Amours, ce m'as tu fait
Qui m'as fait faire le meffait
Qui toute ma joie deffait!
Car bien puis dire
Que si estraingnis de ton trait
Mon cuer, qu'on n'en eüst mot trait,
S'avoir deüsse sans retrait
Toute l'empire.
Pourquoy me feïs tu eslire
Dame pour qui mes cuers soupire
Tant, qu'il ne congnoist joie d'ire,
Et tout a fait
Me vues pour s'amour desconfire?
Quant mon dolent cuer fais defrire
Et fondre en amoureus martire,
Est ce bien fait?

Helas! que me demandes tu?

1198 *J* grief et plour tourne — 1199 *E* tous mes biens sont r. — 1205 *J* ce; *E* que tant — 1206 *J* cuers dolens — 1210 *E* le mal fait — 1213 *C* estrangis; *E* estranguis — 1214 *E* ne neust — 1220 *J* de fait — 1221 *Ce vers est remplacé dans J par le vers* 1225 — 1225 *A* Le las.

Je t'aim de toute ma vertu.
Or me hez et m'as abatu
De haut en bas
Et de tes verges si batu
En ta chartre ou m'as embatu
Que je me rens dessous l'escu
Veincus et mas.
Si fais trop mal, se tu me bas,
Quant je me ren et que pris m'as,
Car prisonnier on ne doit pas,
S'on l'a vaincu,
Batre ne ferir en nul cas,
Eins doit on voloir son respas.
Helas! or me bas en tes las,
Pris et rendu!

Ce n'est pas ton honneur, ce croy,
Quant je te ser en tele foy
Qu'humblement a morir m'ottroy,
Se c'est tes grez,
Pour ma dame que plus ne voy.
Car doubte ay, dont je me marvoy,
Que ses gentis cuers envers moy
Ne soit irez.
Dont je sui trop mal atournez,
Tristes, pensis, desconfortez,
Quant tous mes biens as destournez,
Ne say pourquoy.
S'en est mes vis descoulourez
Et mes cuers de plours säoulez,

1228 *J* Que me subas — 1229 *J* Et de verges si fort batu; *FC* ces v. — 1231 *J* Que je met cuer d. — 1235 *J* Son — 1236 *J* Sen — 1238 on *manque dans A*; *BJ* repas — 1239 *J* me as; *M* en ces — 1242 *J* en bonne foy — 1243 *F* a amour mottroy; *J* a toy moctroy — 1246 *A* manoy; *E* meruoy; *J* meruay — 1249 *J* arriuez — 1250 C Tristres — 1251 *J* Quen touz... mas destornez.

De griés souspirs entremeslez,
Et tout par toy.

Nompourquant pas ne m'en merveil,
Quant le regart de son dous oueil
Et son cler vis blanc et vermeil
Qui resplendist
De biauté plus qu'or en soleil
Et son corps gent qui n'a pareil
De douceur, de cointe appareil
Vers moy guenchist,
Se mes regars s'en esbloïst,
Se la parole m'en tarist,
Se ma vigour en amenrist.
Car par ton vueil
Nature en moy s'en esbahist
Et mes sens s'en esvanuïst,
Dont li cuers me tramble et fremist.
De ce me dueil.

Einsi sa parfaite biauté,
Fresche et douce com fleur d'esté,
Et la mervilleuse clarté
De son viaire
Dont je me vi enluminé,
Le ray de son oueil que plus n'é,
Mes cinc sens orent tost maté;
Plus n'en pos faire.
Helas! s'en ay tant de contraire

1256 *E* pour — 1257 *E* ne mesmerueil; *MCJ* me m. — 1261 *J* au s. — 1262 *J* gent corps — 1265 *E* r. ses esbloist; *KJ* esbahist — 1266 *K* Et; *KJ* ma parole sen t. — 1268 *E* par trop vueil — 1269 *E* sanz estanchist — 1270 *E* mes cuers sen esmanuit — 1271 $B^1$ froumit — 1273 *E* E. fu p. — 1277 *J* me sui — 1279 *E* Maiz; *E* tout mate — 1280 $B^1$ peut; *E* ne peu; *K* pou; *J* po.

Que je ne say quele part traire,
N'en moy joie plus ne repaire,
Ne gaieté.
Car pour ce que j'aim sans meffaire,
Tu me vues de tous poins deffaire,
Se la trés douce debonnaire
N'en a pité.

En toy en est, bien t'en couveingne,
Car je sui tiens, comment qu'il prengne.
Mais je te pri qu'il te souveingne
Comment je port
En mon cuer l'amoureuse enseigne
Dou mal d'amours qui me mehaigne,
Et qu'il n'est lieu dont il me veingne
Aucun confort.
Et se ma dame est en acort
De moy grever, je te pri fort
Que tu li moustres qu'elle a tort
Et qu'elle teingne
Tant de moy que, s'elle s'amort
A moy grever, elle m'a mort,
Et qu'elle est ma vie et ma mort,
Que qu'il aveingne.

Je n'i say autre conseil mestre,
Se je ne vueil l'amer demestre.
Mais c'est chose qui ne puet estre,
Car sans mentir,
Se tous ceaus que Dieus a fait nestre

1284 *KJ* leesse — 1288 *EKJ* pitie — 1289 *E* conuiengne — 1293-1294 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 1294 *J* De — 1295 *E* Si; *E* viengne — 1297 *E* si — 1300 *CEJ* tiengne — 1303 *B* mamie, *corr. par B' en* ma uie — 1304 *CE* Quoy quil auiengne — 1305 *C* meittre — 1306 *KJ* desmetre.

Estoient tout aussi grant mestre
Com Seneques d'art et de lettre,
Li deguerpir
Ne me feroient pour morir,
Car seur toutes l'aim et desir.
C'est celle ou sont tuit mi plaisir;
C'est ma main destre;
C'est celle qui me puet garir
Et faire en joie revenir,
Se de son regart mon desir
Deingnoit repestre.

Las! dolens! or ne m'ose attendre
Qu'envers moy fust jamais si tendre
Qu'elle seur moy deingnast descendre
Son dous regart;
Car tu me feïs tant mesprendre,
De moy partir sans congié prendre
Et sans nulle autre raison rendre,
Que tempre et tart
Me fait ce dolereus depart
Pleindre, plourer, et par son art
Fait de cent mil a meins dou quart
Mon espoir mendre;
Dont je morray, se Dieus me gart,
S'elle par toy ne me depart
De ses douceurs aucune part
Pour moy deffendre.

Car mes dolens cuers tant s'esmaie,

1310 *MCK* tuit — 1311 *K* senesques; *A* lestre — 1312 *E* deguerpist — 1313 *E* feroie — 1315 *C* mon; *KJ* desir — 1319 *C* Se son doulz r. — 1325 *C* fais — 1329 *E* fait ses dolereus; *KJ* despart — 1330 *J* P. et pl. — 1331 *E* mille; *KJ* dun quart — 1332 *BKJ* Son — 1333 *Dans M ce vers est placé après le vers* 1335 — 1334 *KJ* Selle de soy — 1337 *KJ* trop sesmaie.

Pour ce que m'esperence vraie
N'est pas, qu'il n'est joie que j'aie.
Ce me tourmente;
Ce me fait meinte mortel plaie;
Ce me confont; ce me deplaie;
Si qu'il n'est maus que je ne traie
Qu'autre amis sente.
Car m'amour donnay en jouvente,
Cuer, corps, ame, vie et entente,
A ma trés douce dame gente,
Plaisant et gaie.
Las! or langui en grief attente
Et vif en pensée dolente:
C'est le guerredon, c'est la rente
Qu'Amours me paie.

Amours, ce n'est mie raison
De moy donner tristece en don
En lieu de joieus guerredon,
Eins est pechiez,
Quant je suis sans condition
Tous mis en ta subjection.
Or me mès a destruction
Et entrepiez
Qui deüsses estre mes chiés,
Et par toy m'est li dez changiez,
Et par toy de joie essilliez
Sans occoison
Sui et de ma dame eslongiez.
Mais s'auques einsi dure m'iez

1342 *E* Se... se; *CE* confort; *EJ* desplaie — 1346 *K* C. et corps; aine *manque dans KJ* — 1349 *KJ* entente — 1350 *E* Car je vif — 1354 *MCE* tristresce — 1357 *J* sus condition — 1358 *E* Tout; *AFM* sa — 1364 *EKJ* achoison — 1365 *KJ* esloigniez — 1366 *E* se onques.

Confort n'espoir de mes meschiés,
Ne garison.

Et quant Esperence ne joint
A mon cuer, einsois s'en desjoint,
Se Fol Espoir a li se joint,
N'est pas merveille,
Puis que tu fais si mal a point
Que tu m'as maté et empoint
Par ton meffait en l'angle point,
Vueille ou ne vueille.
La n'est il biens que je recueille ;
La mon vis de larmes se mueille ;
La n'est il riens qui me conseille,
Ne qui me doint
Confort dou mal qui me traveille ;
La sens je doleur nom pareille ;
La Pitez dort ; la Desirs veille
Qui trop me point.

La suis je pis qu'en continue ;
La sens je doleur qui m'argue ;
La tramble mes cuers et tressue ;
La m'asseür
Que m'esperence est esperdue,
Se la grief doleur continue
Qui tant s'est en mon cuer tenue
Que bon eür

1367 *KJ* Confort naray — 1370 *C* En; *E* destaint — 1371 *BEKJ* lui — 1374 *KJ* mate en tel point — 1376 *E* non v. — 1377 *B'CE* bien — 1378 *EJ* Las — 1379 *J* Las — 1381 *ME* que je traueille — 1382 *M* sen ; *C* san ; *E* sent — 1383 *K* Las... las ; *EKJ* pitie ; *C* pytie ; *BE* et desirs ; *E* vueille — 1385 *K* Las ; je *manque dans A* — 1386 *K* Las — 1387 *K* Las — 1388 *K* Las — 1389 *KJ* mest perdue — 1390 *CEKJ* Et — 1391 *B* cest ; *KJ* Qui tient mon cuer en continue.

N'arai jamais ; et se j'en jur,
Dieus scet que je ne m'en parjur.
Pour ce toute joie forjur,
Qu'estre perdue
Doit en moy, quant j'aim de cuer pur ;
Et tous adès me sont plus dur
Li mal que pour ma dame endur :
Ce me partue.

Las ! dolens ! c'est ce qui efface
En moy d'esperence la grace ;
C'est ce qui a la mort me chace
Et fait penser
Qu'ensement comme uns chiens de chace
Après sa beste fuit et chace
Et la sieut partout a la trace
Pour li tuer,
Einsi Desirs de säouler
Mes fols yeus d'assez remirer
De la bele et bonne sans per
La douce face
Me berse et chasse sans cesser
Et me cuide a la mort mener.
Mais humblement vueil endurer
Quoy qu'il me face.

Mais il n'a pas si grant pooir
De moy faire doleur avoir,
Com j'ay bon cuer dou recevoir.
Or y parra :

1393 et *manque dans B*; *KJ* si en — 1398 *J* tout asses; *K* sont perdur; *J* sont perdue — 1399 *C* Li mauls — 1402 *J* desesperance — 1405 *E* chiens deschace — 1406 *KJ* la beste; *AB* trace — 1407 *KJ* suit; *E* suist — 1408 *E* lui — 1409 *E* E. desseus; *KJ* E. dessus — 1410 *C* sos iex — 1411 *J* bonne et belle — 1412 *KJ* d. chiere — 1416 *KJ* qui me fiere — 1420 *B* perra.

Se pour ce que j'ay povre espoir
De ma douce dame vëoir
Et qu'Amours m'a en nonchaloir,
Qu'il me fera?
M'ocira il ? Il ne porra,
Car ma loiauté m'aidera.
Qu'ai je dit ? Einsois me sera
Contraire, espoir.
Car puisqu'Amours me grevera
Et Fortune qui honni m'a,
Ma grant loiauté m'ocira,
Si com j'espoir.

Car mes cuers ne se porroit feindre
D'amer ma dame ne refreindre ;
Einsois est toudis l'amour greindre
Qui en moy maint,
Ne riens ne la porroit esteindre ;
Car quant elle me fait plus teindre,
Dementer, gemir et compleindre,
Tant plus m'enseint.
J'ay oï recorder a meint
Que quant uns malades se pleint,
Que sa doleur fait de son pleint
Un po remeindre.
Las! et c'est ce qui mon cuer teint;
C'est ce qui plus griefment l'ateint;
C'est ce qui tout mon bien esteint,
Sans joie ateindre,

Pour ce que riens de ma pensée

1427 *J* aincois maydera — 1429 *KJ* Quamours qui puis me g. — 1436 *C* vient — 1437 *KJ* Ne ce pourroit de rien estaindre — 1438 *K* Que ; plus *manque dans E* — 1440 *E* mentaint — 1441 *KJ* raconter — 1445 *E* Las cest... ataint — 1446 *manque dans J*; *C* Cest celle qui; qui *manque dans F*.

Ne scet ma dame desirée,
Seur toute creature amée
Dou cuer de mi,
Ne la trés dure destinée
Qui m'est pour li amer donnée,
Et comment s'amour embrasée
Est tout en mi
Mon cuer qui est siens sans demi,
Ne comment je pleure et gemi
Souvent pour s'amour et fremi,
Qui enflamée
Est en moy, dont je di : « Aymi !
Occirez vous dont vostre ami
Entre les mains son annemi,
Dame honnourée ? »

C'est de Desir qui mon cuer flame
Et point de si diverse flame,
Qu'en monde n'a homme ne fame
Qui medecine
Y sceüst, se ce n'est ma dame,
Qui l'art, qui l'esprent, qui l'enflame
Et bruïst d'amoureuse flame,
N'elle ne fine.
Fortune est sa dure voisine,
Et Amours l'assaut et le mine,
Dont morir cuit en brief termine
Sans autre blasme.
Mais s'einsi ma vie define,
A ma dame qu'aim d'amour fine,

1452 *KJ* dami — 1454 *CEKJ* lui — 1456 *KJ* Et; *CE* toute — 1457 *B* detry — 1458 *F*. Et — 1465 *E* Cest desirs; *B*[1] cuer enflamme — 1467 *KJ* Quou; *B*[1] Quau — 1469 *K* Il — 1473 *KJ* sa droite v. — 1475 *K* D. mort cuit — 1476 *C* blaume — 1477 *KJ* Mais ainssi.

Les mains jointes, la chiere encline,
Vueil rendre l'ame.

Et quant a par moy debatus
Me fui assez et combatus,
Et fait ma pleinte et ma clamour
De Fortune amere et d'Amour,
Des grans doleurs et des meschiés
Dont j'estoie et sui entichiés,
Qui m'orent volu travillier
De geüner et de veillier,
De soupirs en larmes noiez,
Aussi fui com tous desvoiez
De scens, de memoire et de force
Et de toute autre vigour. Pour ce
Estoie je cheüs en transe
Aussi com cils qui voit et pense
Sa mort devant li toute preste.
Si tournay un petit ma teste
En gettant un plaint dolereus,
Comme homs veins, mas et langoreus,
Et entrouvri l'un de mes yeus
Un petit, — car je ne pos mieus, —
Pour ce que voloie vëoir
Entour moy. Mais je vi sëoir
Dalés moy la plus bele dame
Qu'onques mais veïsse, par m'ame,
Fors ma dame tant seulement.

1481 *B* debastu — 1482 *BCKJ* fu ; *E* fus; *B* combastu — 1486 *manque dans KJ*; *ME* entechies ; *B'C* entechiez — 1487 *KJ* Qui mauient ; *A* volut — 1489 *B* soupir; *C* baigniez ; *E* baillies — 1490 *KJ* A. com touz desauoiez (*J* desauouez) ; *B* fu ; com *manque dans C*; *E* fui je t. — 1492 autre *manque dans KJ* — 1493 *B* Pour ce estoie cheus; *la bonne leçon a été rétablie par B'* — 1497 *KJ* gitant — 1498 *B'CK* Com ; *E* mas vains — 1499 *KJ* entrouri un — 1500 *EKJ* po — 1502 *ABKJ* my — 1503 *B'CEK* Delez.

Car tant estoit parfaitement
Bele, gente et bien acesmée,
Que se Dieus de ses mains fourmée
L'eüst; s'estoit elle d'affaire
Bel, bon, gent, dous et debonnaire.
Mais il ne me fu mie avis,
Quant je l'esgardai vis a vis,
Que ce fust creature humeinne
De li, ne qu'elle fust mondeinne,
Dont j'avoie moult grant merveille.
Car sa face blanche et vermeille,
Par juste compas faite a point,
Si que meffaçon n'i a point,
Si clerement resplendissoit
Que sa clarté esclarissoit
Les tenebres, la nuit obscure
De ma dolereuse aventure,
Et de son ray persoit la nue
Qui longuement s'estoit tenue
Tourble, noire, anuble et ombrage
Seur mon cuer et seur mon visage,
Si que, comment qu'a meschief fusse
Tel que de mort päour eüsse,
Moult volentiers la resgardoie,
Pour ce qu'en vëoir me sentoie
Un petitet reconfortez
De mes dures maleürtez.
Car tout aussi com d'une drame

1507 *EKJ* Bele et g. — 1509 *MK* cestoit — 1511 *K* fut; *J* fust — 1512 *KJ* Q. la regarday — 1513 *M* se — 1514 *E* lui — 1517 *MEK* fait — 1518 *F* meffacont; *CE* ot — 1520 *E* esclairissoit; *C* esclarcissoit — 1523 *C* perchoit — 1524 *KJ* cestoit — 1525 *B*'*CEKJ* Trouble; *C* onuble; *KJ* n. obscure et ombrage — 1527 *KJ* Si comment ... feusse; *A* meschie — 1528 *E* Telle — 1529 *C* le — 1530 ce *manque dans E*; *KJ* quau; *B*' quou; *C* qua — 1531 *B*' petiot.

Le bon maistre garist et drame
L'ueil empeschié de catharacte,
Dou quel il couvient qu'il abate
Par soutil engien une toie
Qui la clarté tient et desvoie,
Et li rent sa clarté premiere,
Tout einsi me rendoit lumiere
De cuer, de memoire et de l'ueil,
Et me metoit d'umbre en soleil
Sa clarté et sa resplendeur.
Et aussi venoit une odeur
De sa douceur tant precieuse
Et de saveur si gracieuse
Qu'onques ne fu plus douce chose
En ciel, en mer, n'en terre enclose,
N'onques odeur ne fu si fine,
Ne douceur, tant fust enterine,
Qui n'eüst encontre li blasme,
Tel com le fiel contre le basme;
Si que li pourpris ou j'estoie
En estoit pleins, et bien sentoie
Qu'odeur de li tant douce issoit
Que ma dolour adoucissoit,
Comment que nature esbahie
Fust en moy, plus que je ne die.

Lors, comme homs qui souvent souspir,
Gettay un plaint et un souspir
De parfont cuer, acompaingniés

1535 *AF* empeechie; *K* en c.; *B*'*KJ* catharate; *M* catharatthe — 1537 *KJ* engin; *C* enging — 1538 *E* Qui la char retient — 1539 *KJ* la c. — 1540 *KJ* aussi — 1541 *KJ* Du — 1542 *B* del umbre ou s. — 1546 *A* sauer — 1548 *BE* nen mer; *K* mer en t.; *E* terre close — 1549 *A* oudeur — 1551 *E* nest; *A* lui; *AM* blaume — 1552 *E* le fil; *KJ* balme — 1557 *KJ* Combien — 1559 *M* com.

De plours et en larmes baingniés,
Et tournai vers li a grant peinne
Ma chiere teinte, pale et pleinne
De maniere desconfortée,
Triste, dolente et esplourée.
Mais nulle riens ne li disoie,
Pour ce que parler ne pooie,
Eins la regardoie a estat.
Et quant elle vit mon estat,
Si en sousrist moult doucement.
Lors se treï courtoisement
Vers moy pour savoir de mon estre,
Et si me prist par la main destre
De la sienne, blanche et polie,
Pour mieus savoir ma maladie ;
Si senti mon pous et ma veinne
Qui estoit foible, mate et veinne.
Mais sa main n'ostoit a nul fuer
De la veinne qui vient dou cuer,
Car bien savoit, la bonne et sage,
Que dou cuer me venoit la rage
Qui si griefment me demenoit,
Et que d'ailleurs ne me venoit.

Et quant elle ot a son plaisir
Veü mon estre, et a loisir,
Et qu'elle sot sans couverture
De mon mal toute l'encloüre,
Et qu'en tele doleur estoie

1562 *CKJ* lermes — 1563 *BEKJ* lui — 1564 *E* t. mate et p. — 1565 *E* La marrie — 1566 *C* Tristre — 1569 la *manque dans E* ; *KJ* en estat — 1571 *E* souffrist — 1572 *KJ* Lors et trehi (*J* trahi) ; *MB'E* tray — 1575 *K* La sienne ; *CE* et onnie — 1577-1606 *Ces vers manquent dans KJ* — 1578 *B* floibe ; *C* foieble — 1579 *E* nostuet ; *C* en nul f. — 1581 *CE* pensoit — 1582 *E* de ; *C* nage — 1588 *F* Dou mal ; *C* lencloeure.

Des maus d'amours que je sentoie,
Com celle qui la theorique
Toute savoit et la pratique
Qu'il failloit a ma medecine,
Et qui bien congnoissoit l'orine
Des yeus dou cuer, qui fondanment
Estoit faite amoureusement,
Et qui plus savoit de confort
Que Fortune de desconfort,
Et qui conforter me voloit
Des maus dont mes cuers se doloit,
Car il n'est viande si sade
Com bon confort a un malade,
Com fisicienne soutive,
Sage, aperte et confortative,
D'une bele vois, clere et seinne,
Plus douce que nulle douceinne,
Me dist, quant elle m'ot sentu :
« Dous amis, comment te sens tu ?
Et d'ou te vient ceste dolour
Qui einsi desteint ta coulour ?
Certes, je croy qu'elle te teingne
Au cuer et que d'amer te veingne.
Si ne te dois pas desconfire
Einsi, ne toy mettre a martyre,
Car c'est grant honte et grans deffaus,
Puis que tu n'ies mauvais ne faus
Envers ta dame que tu aimmes,
Quant pour li amer las te claimmes.
Je t'ay pluseurs fois oÿ dire

1590 *C* De maulz — 1596 *E* E. forte — 1603 *ME* fusicienne — 1606 *M* dousainne ; *E* fontaine — 1608 *A* Dou ; *KJ* sen — 1609 *CEKJ* dont — 1610 *E* estaint ; *KJ* destraint — 1611 *CEKJ* tiengne — 1612 *CEKJ* viengne — 1613 *B* desconsire — 1615 *A la place de* cest, *il y a une rature dans B ;* grant *manque dans E* — 1616 *K* niers ; *CE* nes — 1618 *C* Qui ; *K* claimez.

Que tu ne vosisses eslire
Autre bien n'autre souffissance,
Fors que de sa douce sanlance
Souvenirs et douce Pensée
Fussent en toy sans dessevrée,
Et que cil dui te garissoient
De tous les maus qui te venoient.
A qui tient il que ne les aies ?
Il tient a toy qui trop t'esmaies ;
Car ta dame, de jour en jour,
Croist en biauté, sans nul sejour,
En douceur et en tout le bien
Qu'on puet penser, ce sai je bien.
Et quant elle croist et abunde
Plus que dame qui soit ou munde
En tout ce qu'on puet bon nommer,
Tu ne te dois pas las clamer,
Se tu l'aimmes bien, n'esmaier
Qu'elle ne te doie paier
Plus mille fois que ne dessers
En ce que tu l'aimmes et sers.
Et aussi c'est chose petite
A li de rendre a toy merite.
Car tout le menre guerredon
De qu'elle te puist faire don,
Dont elle a sans fin et sans nombre,
Vaut cinc cens fois, s'a droit le nombre,
Plus que desservir ne porroies,
Se tu l'amoies et servoies,
Nom pas tous les jours de ta vie,

1622 *E* ta — 1624 *FMBK* deceuree — 1625 *KJ* Et cil dui qui te g. — 1628 *KJ* en toy — 1632 *KJ* prisier ; *M* se — 1634 *A* P. quen dame... en munde — 1635 *E* bien n. — 1636 *E* point — 1639 *A* mil — 1644 *E* De quoy ; B[1] Dont — 1645-1646 *Ces vers sont intervertis dans KJ* — 1647 *E* pourries.

Mais autant com la monarchie
De ce monde porra durer ;
Et loiaument te puis jurer
Que tous les jours en mil manieres,
Riches, precieuses et chieres,
Elle te guerredonneroit,
Que ja plus povre n'en seroit;
Que biens en li tant s'abandonne
Que plus a, quant elle plus donne,
Mais que bonne Amour s'i consente.
Et quant Amours t'a mis en sente
De sa bonne grace esperer,
Tu ne te dois pas desperer
Pour un petit de mesprison,
Car mauvaistié ne traïson
N'i ot, quant a la verité,
Fors päour, honte et nisseté
Avec Amours qui s'i mesla,
Quant servis fus de ce mès la
Qui te mist en cuer l'apostume
Dont ta douceur en amer tume.

Encor dois tu penser aussi,
Pour toy mettre hors de soussi,
Non mie penser, mais savoir,
Se tu vues joie et pais ravoir,
Que puis qu'elle a parfaitement
Tous les biens qu'on puet bonnement

1650 *BKJ* Mais tant comme (*J* comment); *K* monachie — 1654 *J* Richies — 1655 *B'CEKJ* guerredonnera — 1656 *B'CEKJ* sera — 1657 *MCEKJ* Car ; *KJ* bien ; *E* sabonde — 1658 *B'C* plus en a quant plus en d. — 1659 *E* se — 1660 *KJ* En — 1661 sa *manque dans J* — 1662 *EKJ* desesperer ; *M* deseperer ; pas *manque dans KJ* — 1664 *E* ne mesprison — 1666 *FMBK* nicete — 1667 *K* ce ; *J* se — 1669 *E* la coustume — 1671 *E* E. tu dois — 1674 *AEKJ* pais et joie auoir — 1676 *K* pout.

Ymaginer, dire, ou penser,
Qui croissent en li sans cesser,
Et qu'elle est des vertus parée,
Et de tous vices separée,
Qu'il couvient de neccessité
Qu'en li soit Franchise et Pité,
Humblesse et Charité, s'amie ;
Et pour ce tu ne te dois mie
Einsi mettre a desconfiture,
Car Pitez est dessus droiture,
Qui jamais ne porroit souffrir
Toy vëoir a la mort offrir
Pour amer, c'est chose certeinne,
Ne Franchise qui moult procheinne
Est de Charité et d'Umblesse.
Et se tu dis qu'Amours te blesse,
Tu vues ressambler a celui
Qui ne se loe de nelui,
Eins se tourmente et se courresse,
Quant sa besongne bien adresse.
Et certes, tu li fais injure
De dire a li qu'elle t'est dure,
Et c'est pechiez d'ingratitude
Et maniere mauvaise et rude.
N'as tu mie dit en ton lay —
Si as, se bien retenu l'ay —
Qu'Amours, que tu en supplioies,
A ta dame que tu amoies
Porroit bien dire ton martyre,
Car tu ne li savoies dire ?

1679 *E* de vertu — 1682 *J* Que li — 1687 *KJ* Que; *E* pourra — 1688 *KJ* souffrir — 1693 *KJ* Tu me ressembles; *E* rassambler — 1694 *K* ce; *EKJ* nului; *B'* nulli — 1695 *K* ce t.; se (*devant* courresse) *manque dans KJ; E* se retourne — 1696 *B'* a bien; *KJ* sadresse — 1702 *K* ce — 1703 *E* supploies; *C* supplioiez — 1704 *C* amoiez.

Et elle, com franche et honneste,
A oÿ et fait ta requeste,
Car elle a dit et descouvert
L'amour que tu as tant couvert
A ta dame si sagement
Et de si trés bon sentement,
Qu'onques ne fu, ne jamais n'iere
Personne qui en tel maniere,
Si bien, si bel, ne si a point,
Li peüst dire que dou point
De fine amour sens la pointure
Pour sa biauté plaisant et pure,
Ja soit ce qu'elle li deïst,
Sans ce que parole en feïst.
Mais bele chose oy tesmongnier
Po parler et bien besongnier.
Si ne say que tu li demandes;
Qu'elle a acompli tes demandes
Et fait plus que tu ne voloies
De ce que tu li requeroies.
Mais chien qu'on nage, en lieu de paie,
Quant il est passez, il abaie.
Biaus dous amis, einsi fais tu,
Et tout ce ne vaut un festu,
Car il n'est chose si perdue
Com bonté qui n'est congneüe.

Cuides tu que dame honnourée,
Sage, loial et avisée,
Prise celui qui s'amour rueve
Par mos polis, pleins de contrueve,
Et qui, en priant, son langage

1717 *E* sanz — 1722 C*K* Pou; *J* paler — 1724 *E* Quelle acomplisse — 1727 *C* liu; *KJ* n. est bien du paie — 1729 *E* aussi — 1730 *K* vaust — 1732 *C* Que — 1734 *C* S. et loyal — 1737 *J* qui empraint son l.

Farde pour mieus faire le sage,
Ou qui la requiert baudement
De s'amour, et hardiement ?
Certes, nennil ! Ce ne puet estre,
Eins laisse tels gens a senestre
Com celle qui riens n'i aconte.
Mais il n'ont vergongne, ne honte,
Ne courrous, s'il sont refusé ;
Car si mauvais et si rusé
Sont qu'il ne doubtent ce qu'on dit
A eaus, quant on les escondit,
Einsois ailleurs merci rouver
Vont pour les dames esprouver.
Mais quant une dame de pris
Voit l'amant qui est entrepris,
Qui n'use pas de faus samblant,
Eins a membres et cuer tramblant,
De päour desteint et nerci,
Quant il li vuet rouver merci,
Et qu'elle le voit si estreint
Qu'Amours de li par force espreint
La liqueur qui des yeus degoute
Parmi sa face goute a goute,
Et qu'il li couvient recoper
Ses paroles et sincoper
Par souspirs puisiez en parfont
Qui mut et taisant le parfont,
Et qu'il l'estuet par force taire
Et de honte ensus de li traire,

1738 *C* miulz — 1742 *JK* laira ; *E* telz jus — 1743 *E* acoute — 1745 *K* cil — 1747 *C* ce quil dist; *F* dist — 1748 *K* eulz ce com les; *J* eulz et com les; *FC* escondist — 1749 *K* a. aicy trouuer; *J* a. aicy r. — 1755 *KJ* destraint — 1756 *A* rouer — 1758 *J* estraint — 1762 *KJ* Des — 1763 *FB*$^1$*K* puisez — 1764 *manque dans J*; *CK* mu; *E* mis; *B* mut (*B*$^1$ muet) entaisant; *E* les — 1765 *C* Si; *E* quil estent ; *FMBKJ* qui lestuet.

Et qu'elle voit qu'en petit d'eure
Qu'Amours son visage couleure
De trois ou de quatre couleurs
Pour les amoureuses doleurs
Qu'il reçoit, dont ses esperis
Par force d'Amours est peris,
Saches que tantost a sa guise
Congnoist qu'il aimme sans feintise
De vrai cuer d'ami; c'est la somme.
N'en monde n'a si soutil homme,
Tant soit apers, qui sans meffaire
Sceüst un amant contrefaire,
Qu'il n'i eüst trop a reprendre;
Ne riens ne me feroit entendre
Que il peüst soudeinnement
Sa couleur muër proprement
En quatre manieres diverses,
Blanches, rouges, noires, ou perses.
Mais Amours le fait a son vueil.
Et pour ce chastoier te vueil,
En toi moustrant que tu fais mal
Qui te pleins de l'amoureus mal,
Ne de chose qu'Amours te face;
Car elle t'a fait plus de grace
Que ne porroies desservir
En li cinc cens mille ans servir.
Et si te vueil dire comment :
Amours t'a fait loial amant
A la milleur et la plus bele
Qui vive ; mais encor t'a elle

1767 *CE* v. en petit — 1771 *KJ* Qui — 1772 *KJ* espris — 1776 *M* Nau; *B'E* Nou — 1777 *KJ* aspres; *B'* aspers — 1779 *J* ni est — 1783 *E* En quantes m. — 1784 *A* rouges jaunes ou p.; *CEKJ* B. noires rouges — 1792 *KJ* En la; *J* mil — 1794 *E* te fait — 1795 *BEJ* m. a la plus b.

Fait une moult grant courtoisie
Laquele tu ne congnois mie,
Qu'elle li a par sa puissance
Donné certeinne congnoissance
Par maniere sage et soutive
De l'amour qui en toy s'avive,
En approuvant par son decret
Que cuer as loial et secret,
Par la maniere dessus ditte
Qui est celle qui plus profite
Et qui doit estre receüe
Plus en gré et plus chier tenue;
Car en ce cas, quoy que nuls die,
Homs ne diroit sa maladie
Jamais si proprement de bouche,
Com fait cilz a qui elle touche
Au cuer, si que dire ne puet
Qu'il a, ne de quoy il se duet;
Et einsi t'est il avenu.
Or dis qu'il t'est mesavenu,
Quant ta besongne bien te vient
Et qu'Amours t'amie devient,
Qui se deüst mieus de toy pleindre
Que tu ne t'en doies compleindre.

Après tu ne fais chose nulle
Dont joie en ton cuer tant s'anulle,
Ne dont tu aies tant d'irour,
Comme de vivre en telle errour
Que tu tiens ta dame pour fole;

1803 *E* apprenant; *KJ* deprouuant par son secret — 1804 as *manque dans E* — 1806 *E* pourfite — 1809 *J* que que n. — 1812 *A* cil — 1813 *E* A — 1814 *K* Quil la — 1818 *J* Et quamours taime de ce vient — 1820 *C* dois; *KJ* te deuroies — 1822 *M* a ton c.; *E* t. anulle — 1824 *M* Com.

Et ce te destruit et affole;
Car tu penses et ymagines,
Ce m'est vis, songes ou devines,
Qu'elle pas n'entende ou congnoisse
L'amour qui en ton cuer s'engroisse,
Et crois qu'elle ne voie goute.
Mais si fait; de ce ne te doubte.
Car elle est sage et parcevant
De congnoistre un cuer decevant
Au maintieng et a la parole;
Ne ja si soutil parabole
Ne dira qu'elle ne l'entende;
Et s'elle en voit un qui se rende
En amours de vray sentement
Pour vivre et morir loiaument,
Si com tu le fais et as fait,
De cuer, de penser, et de fait,
Legierement le congnoistra,
Comment que fort a congnoistre a
Cils qui vuet avoir sans doubtance
La juste et vraie congnoissance
Pour congnoistre le cuer loial
Dou mauvais et dou desloial,
Car c'est chose moult reponnue.
Mais ta dame, qui est tenue
Pour la millour et la plus sage
Des dames, scet tout ton corage,
Qu'Amours li aprent et enseingne
Par la vraie et loyal enseingne

1827 *AMC* Que — 1828 *E* Cest vis — 1830 *E* sengrosse — 1831 *A* ni — 1832 *F* ci — 1833 est *manque dans K* — 1834 *J* cuer damant — 1835 *A* maintient — 1836 *CEKJ* soutiue (*E* soubtille) parole — 1837 *EKJ* diras; *C* quelle nentende — 1838 en *manque dans E* — 1842 *ABE* pensee — 1843 *AFMB* la — 1846 *M* congnissance — 1848 *manque dans J*; *A* deloial — 1852 ton *manque dans E* — 1853 *A* ensengne — 1854 *Les mss.* (*sauf F*) *donnent* Pour.

Que nuls faus amoureus ne porte ;
Qu'en cuer desloial elle est morte,
Et en cuer loial liement
Regne et resplendist clerement.
La congnois tu ? Certes, nennil ;
Car tu n'ies mie si soutil.
Pour ce me vueil mettre a l'essay
Dou dire, si com je le say.

C'est un escut dont la matiere
Est de souffrir a humble chiere,
Et le champ est de fin asur.
Mais il est si monde et si pur
Qu'il n'i a d'autre couleur tache
Qui le descouleure ne tache.
Un cuer de gueules a enmi,
Feru d'une flesche par mi
De sable; mais onques ne fu
Tel fer qu'elle a, qu'il est de fu,
A cinc labiaus de fin argent ;
Et trop y affiert bel et gent
Ce qu'il est tous semés de larmes.
Ce sont les droites pleinnes armes
Dou fin amant sans difference;
Mais enarmez est d'esperence.
Se tu ne scez que c'est a dire,
Monstrer le te vueil et descrire :

On recorde, et s'est avenu

1855 *E* ny — 1856 *E* cuer de desloyal est m. — 1857 *KJ* loyal el rement — 1858 et *manque dans KJ* — 1866 *M* si fins et si pur — 1867 *KJ* ni a taint coleur ne tache — 1869 *E* guelles; *B* g. et emmi — 1870 *FBC* fleche — 1872 *CE* qui est; *KJ* feu — 1873 *E* Aux labiaux qui sont dargent — 1875 *KJ* Mes (*J* Mais) quil soit — 1877 *E* De — 1881 *EJ* En; *C* Au; *J* recorder; *BCEKJ* cest.

Souvent, que pluseurs sont venu
A leur entente seulement
Par souffrir bien et humblement;
Qu'humblement souffrir a la fie
Maint dur cuer veint et amolie,
Et li proverbes qui recorde :
« Qui sueffre, il veint », bien s'i acorde.
Après des couleurs de l'escu,
Pour ce que n'as pas tant vescu
Que tu en saches l'ordenance,
Te diray la signefiance :
Saches de vray qu'en tout endroit
Ou on descript armes a droit
La couleur de pers est clamée
Asur, s'elle est a droit nommée,
Le rouge gueules, le noir sable,
Et le blanc argent; mais sans fable
Je te di qu'on appelle encor
Le vert sinople et le jaune or.
Or te vueil ces couleurs aprendre,
Comme en Amours les dois entendre :
Saches que le pers signefie
Loiauté qui het tricherie,
Et le rouge amoureuse ardure
Naissant d'amour loial et pure;
Le noir te moustre en sa couleur
Signefiance de douleur,

1885 *ME* Qui... sueffre — 1886 *C* humelie — 1890 F na — 1892 *BM* signiffiance; *K* signifiance; *E* segnefiance; *C* senefiance — 1893 *E* de veoir; *KJ* que; *A* quen tu e. — 1894 *manque dans KJ*; E Ou en escript armes est droit; *A* descrip — 1896 *FB* celle — 1898 *K* m. cest fable — 1899 *E* appel — 1900 *M* cynoble; *KJ* si noble; *C* sineple; *C* gaune — 1901 *E* v. des coulours — 1902 *CE* Com; *E* le — 1903 *ME* segnefie; *K* segnifie; *J* senifie; *C* senefie — 1904 *M* heit — 1907 *MB* ce monstre; *K* n. demonstre — 1908 *MBKJ* Signifiance; *CE* Segnefiance.

Blanc joie, vert nouveleté,
Et le jaune, c'est fausseté.
Mais retien les quatre premiers
Et laisse les deus darreniers;
Car s'en l'escu fussent posées,
Les armes en fussent faussées.
Mais le fer ardant de la flesche
Qui le cuer toudis art et seche,
Saches certeinnement qu'il art
Et bruïst par si soutil art
Qu'il n'i pert tache ne arsure,
Trace, plaie, ne blesseüre,
Et einsi se keuve et engendre
Com li charbons dessous la cendre.
Mais comment que cils feus sensibles
Soit au cuer, il est invisibles,
Et aussi est cils qui l'alume.
C'est Desirs qui lape et qui hume
Le sanc dou cuer et la substance
Qui en tel feu fait sa penance.
Nompourquant c'est chose certeinne
Qu'en ce feu n'a doleur ne peinne
Uns cuers qu'est de bonne nature,
Eins y prent douce norriture
Et s'i delite en tel maniere
Com li poissons en la riviere.

Or t'ay devisé et apris,
Se retenu l'as et compris,
Comment ta dame puet savoir

1910 *E* j. faitf. — 1911 *E* M. je tien; *C* premieres — 1912 *C* derrenieres — 1913 *E* Et; *F* fusses — 1917 *ABE* Sachies; *B'* Saiches — 1918 si *manque dans E* — 1919 *K* Qui; *BKJ* arseure; *E* mesure — 1921 *BCEKJ* Et aussi; *KJ* se lieuue — 1926 *KJ* qui happe — 1930 *E* Que ce fu ne d. — 1931 *E* cuers qui est domme nature — 1933 *E* Et se delite.

Que tu l'aimmes sans decevoir,
Car les armes portes entieres
En cuer, en vis et en manieres,
Fors tant que les enarmes toutes
Sont sans cause en l'escut deroutes,
Pour ce qu'Esperence te faut,
Ce te samble, par ton deffaut.
Mais se tu me vues avouer,
Je suis ci pour les renouer;
Si les ferai milleurs que nueves,
Ne qu'autres que saches ne trueves,
Mais que tu teingnes le propos
Que de toy ci dessus propos :
C'est qu'en toy n'aies si grant vice
Que ta dame cuides si nice
Qu'elle n'ait bien aperceü
Qu'Amours t'a pris et receü
En sa douce religion
Pour parfaire profession,
Sans penser avoir, ne remort,
Que n'i soies jusqu'a la mort,
Et qu'il li plaist bien que siens soies.
Pour ce te pri que tu me croies,
Car je te jur seur ma crëance,
S'estre vues en ma gouvernance,
Qu'a tous besoins te porteray,
Aiderai et conforteray,
Trés loiaument et de bon vueil,

1941 *CE* les armes — 1942 *MEKJ* desroutes; *C* desroutez — 1944 *E* Se... pour — 1945 *F* M. ce; *C* tu les vueus; *E* tu le veulz — 1946 *C* rauoier — 1947 *E* que miennes — 1948 *E* sachies ne ne tiennes — 1950 *C* Qui je tay ci d. — 1951 *K* naiez — 1953 *KJ* nest — 1954 *KJ* test pris — 1956 *E* parfaite; *KJ* parfection — 1957 *CE* pensee; ne *manque dans E* — 1958 *F* soiez; *C* jusques 1959 *K* Qui li plaist; *J* que tout siens soies; *F* soiez — 1961 *C* croiance — 1964 et *a été effacé par B'*.

Ne jamais laissier ne te vueil,
Sain, malade, lié ne mari,
Ne que la femme son mari.
Or pren cuer et te reconforte,
Biaus dous amis, car je t'aporte
La santé dont tu as desir;
Et vraiement, je la desir.
Mais pour toy un petit deduire
Et pour tes maus a joie duire,
Te vueil dire un chant nouvelet;
Car chose plaist qui nouvele est.

L'Amant.

Lors d'une vois douce et serie,
Clere, seinne, en tel melodie
Commensa son chant dalés mi
C'un petitet m'i endormi,
Mais ne fu pas si fermement
Que n'entendisse proprement
Qu'einsi commensa par revel
Joliement son chant nouvel :

Chanson roial.

Joie, plaisence et douce norriture,
Vie d'onnour prennent maint en amer;
Et pluseurs sont qui n'i ont fors pointure,
Ardour, dolour, plour, tristece et amer.
Se dient; mais acorder

1967 *E* liee; lie *manque dans J* — 1968 *C* Nes; *E* la dame — 1969 *B* pren ton cuer et te comforte — 1976 *Après ce vers BK mettent* la dame, *ce que B' corrige en* lacteur; *l'indication manque dans E* — 1977 *E* voie — 1978 *C* Douce — 1984 *Après ce vers M met* esperance chancon royal — 1987 *M* fort; *A* poinre — 1988 *C* Doulour ardour; *E* tristrece — 1989 *E* Le.

Ne me puis, qu'en la souffrence
D'amours ait nulle grevance,
Car tout ce qui vient de li
Plaist a cuer d'ami.

Car vraie Amour en cuer d'amant figure
Trés dous Espoir et gracieus Penser :
Espoirs attrait Joie et bonne Aventure ;
Dous Pensers fait Plaisence en cuer entrer ;
Si ne doit plus demander
Cils qui a bonne Esperence,
Dous Penser, Joie et Plaisence,
Car qui plus requiert, je di
Qu'Amours l'a guerpi.

Dont cils qui vit de si douce pasture
Vie d'onneur puet bien et doit mener,
Car de tous biens a a comble mesure,
Plus qu'autres cuers ne saroit desirer,
Ne d'autre merci rouver
N'a desir, cuer, ne bëance,
Pour ce qu'il a souffissance;
Et je ne say nommer ci
Nulle autre merci.

Mais ceaus qui sont en tristesse, en ardure,
En plours, en plains, en dolour sans cesser,
Et qui dient qu'Amours leur est si dure
Qu'il ne puelent sans morir plus durer,

1990 *B* que la s. — 1988-93 *Ces vers manquent dans KJ* — 1998 *E* Se ne doy — 2000 et *manque dans KJ* — 2002 *E* gueri — 2003 *E* Com — 2008 *B* Ne..... ne biaute — 2010 *A* Et se ne — 2012 *KJ* Mais cil; *E* tristrece; *CE* et en ardure — 2013 *E* En plains en plours; *KJ* En plours plaintis en dolour; *B* doulours — 2015 *K* ne le pueent; *E* puet; *KJ* morir endurer.

Je ne puis ymaginer
Qu'il aimment sans decevance
Et qu'en eaus trop ne s'avance
Desirs ; pour ce sont einsi,
Qu'il l'ont desservi.

Qu'Amours, qui est de si noble nature
Qu'elle scet bien qui aimme sans fausser,
Scet bien paier aus amans leur droiture :
C'est les loiaus de joie säouler
Et d'eaus faire savourer
Ses douceurs en habundance ;
Et les mauvais par sentence
Sont com traïtre failli
De sa court bani.

L'Envoy.

Amours, je say sans doubtance
Qu'a cent doubles as meri
Ceaus qui t'ont servi.

L'Amant.

Et quant elle ot son chant finé,
Vers moy a son chief encliné
En riant doucement, com celle
Que je tieng pour vierge et pucelle ;

2016 *A* Ne je ne puis — 2018 *KJ* eulz point sauance — 2019 *C* soit — 2020 *EK* Qui lont; *J* Quil ont — 2022 *E* sot — 2025 *E* Et des biens faire; *B* Et a eulz — 2026 *E* Les d. et habundance — 2028 *C* comme; *J* traistre; *E* Sont contraites — 2029 *E* De secours bani — 2031 *A* merci — 2033-38 *Ces vers manquent dans E* — 2035 *C* comme — 2036 et *manque dans J.*

Si mist sa main dessus mon chief
Et me demanda derechief :

La Dame.

« Comment t'est ? Que me diras tu
Ay je ton chief bien debatu ?
Que te samble de ma chanson ?
Y a il noise ne tenson
Qui te plaise ou qui te desplaise
Ou dont tu soies plus äaise ?
Que c'est ? Ne me diras tu rien,
Se je say chanter mal ou bien ?
Se ce n'estoit pour moy vanter,
Je diroie de mon chanter
Que c'est bien dit. Quant tu ne vues
Respondre, ne say se tu pues.
Mais je pense que tu te feingnes
De parler et que tu ne deingnes.
Je te pri, biaus trés dous amis,
Que tu ne soies si remis
Que tu te laisses einsi perdre ;
Car tu te dois penre et aerdre
A ce que j'ay dit ci devant,
Nom pas le temps tenir devant
En oiseuse et en trufferie.
Laisse toute merencolie
Et tout ce qui t'i puet mouvoir
Fors l'amer ; qu'on ne puet avoir
De bon temps fors ce qu'on en prent.

2038 *Après ce vers E met* lamant ; la dame *manque dans M* — 2042 *E* A y il — 2043 *E* et qui — 2049 *M* sest — 2051 *KJ* tu refreignes (*J* refraingnes) — 2053 *E* Si — 2056 *E* aardre — 2058 *E* tenir le temps — 2059 *M* oiseuses ; *K* oyreuse — 2060 *M* melancolie — 2061 *MCBEKJ* te puet — 2063 *J* ce con emprent.

Et s'est trop fols qui entreprent
Pour une fole oppinion
Sa mort et sa destruction,
Puis qu'il le puet bien amender.
Et pour ce te vueil commander,
Deprier, enjoindre et requerre,
Que pais faces de ceste guerre
Qu' empris as contre toy meësmes,
Car c'est fole emprise et fols esmes.
Et je te promet et te jur
Que je te feray asseür
De ce dont yes en si grant doubte.
Or te conforte et ne te doubte,
Car se tu vues, tu yes garis,
Et se ce non, tu yes honnis.
Pren le grain et laisse la paille;
De tristece plus ne te chaille,
Car cils qui bien voit et mal prent,
C'est a bon droit, s'il s'en repent.
Et je t'offre toute m'aïe,
Com ta bonne et parfaite amie.
Si ne dois pas ci tant muser
Que tu la doies refuser;
Qu'on dit : « Qui ne fait, quant il puet,
Il ne fait mie, quant il vuet;
Et le fer chaut, on le doit batre. »
A toy ne m'en quier plus debatre;
Mais je vueil bien que certeins soies
Que tes besongnes seront moies,
Car je t'aim et faire le doi. »

2065 *F* Par — 2071 *E* Quemprise... moy meismes — 2072 *KJ* aismes — 2073 *E* promet et tenir — 2074 *E* asseuir — 2077 *M* se vues — 2078 *M* Et ce se non ; *A* nom — 2080 *MCE* tristresse — 2082 *E* si ; *F* reprent — 2085 *FKJ* si tant ; *E* pas yci muser — 2086 *E* le — 2087 *FE* dist ; *BEK* quil — 2089 *J* chaust ; *K* bastre — 2090 *M* nen men ; *KJ* ne me ; *K* debastre.

L'AMANT.

Lors prist un anel en son doy,
Bel, bon, chier, precieus et riche,
Et doucement en mien le fiche.

Et je qui encor sommilloie,
Nom pas fort, car bien entendoie
Ce qu'elle avoit chanté et dit
En rime, en musique et en dit,
Senti la froideur de l'anel ;
Et lors d'esperit po inel
Me tournai au mieus que je pos
Vers li et laissai le repos
Ou sa belle vois clere et seinne,
Plus douce que nulle sereinne,
Qui les hommes scet enchanter
Par la douceur de son chanter,
M'avoit mis, si com dit vous ay.
Et en moy tournant arrousay
De larmes mon cuer et mes yeus
Et ma poitrine en pluseurs lieus,
En gettant un dolereus plaint
Com cils qui moult se duet et plaint.
Mais tout aussi com la clarté
De ceste dame l'obscurté
De mon cuer avoit esclarci
Qu'Amours avoit teint et nercy,

2094 *C* pris — 2095 *E* Bel et bon ; chier *manque dans CE* — 2096 *CBE KJ* ou — 2097 *CKJ* soumilloie — 2098 *E* que bien — 2101 *K* lennel — 2102 *CE* desperit plus ysnel — 2105 *AFMB O* ; *F* seigne — 2106 *E* que vois de s. — 2107 *F* seit — *Les vers 2111-12 manquent dans CE* — 2112 *KJ* Et maportant — 2113 *K* gestant — 2115 la *manquait dans B et a été ajouté par B'* — 2116 *KJ* locurte — 2118 *FBE* noirci.

Et que sa douceur doucement
Avoit adouci mon tourment,
Tout einsi le trés dous parler
De li, quant je l'oÿ parler,
Me remist en cuer la parole,
Dont ci presentement parole,
Car de tous poins perdu l'avoie.
Lors parlai, si com je pooie,
Et li dis, sans faire demeure :
« Dame, ce fu a la bonne heure
Que fustes née et conceüe
Et que vous estes ci venue,
Quant li bien dont estes garnie
M'ont rendu santé, joie et vie.
Car presente m'estoit la mors,
Dont vraiement j'estoie mors,
Ma dame, se vous ne fussiez
Et s'esgardé ne m'eüssiez
Des yeus de vo cuer en pité.
Mais vous m'avez ressuscité.
Se vous depri devotement
Et tant com je puis humblement,
Ma dame, qu'il vous vueille plaire
Que je sache de vostre affaire
Vostre nom et vostre venue,
Et comment estes ci venue,
Ne par ou; qu'onques mais, par m'ame,
Se ce n'est l'amour de ma dame,
Nulle riens tant ne desirai. »

2123 *C* ou; *KJ* sa — 2125 *CEKJ* perdue — 2127 *KJ* dis si com je pouoie — 2131 *J* Car — 2132 *KJ* Moult — 2133 *A* pr. mestoit a mors; *E* presentee — 2136 *E* Et esgarde; *KJ* se (*K* ce) regarde ne mussies — 2139 *EK* Si; *C* vous prie — 2140 Et *manque dans C* — 2141 *E* qui; *K* plaise — 2147 *K* desuay. *Après ce vers E met* Esperance; La Dame *manque dans C, se trouve dans K après le v.* 2148.

La Dame.

« Amis, et je le te diray
Volentiers, sans faire lonc plait;
Car ce qui te plaist, il me plait.
Je sui li confors des amans
Qui font les amoureus commans;
Je les aide ; je les conseil;
Je sui de leur estroit conseil;
Je les deffen ; je les deporte;
Je les secour; je les conforte
Contre Desir qui les assaut
Et fait maint dolereus assaut;
Je leur sui chastiaus et fortresse;
Je leur sui servante et maistresse;
Je leur sui dame et chamberiere;
Je porte partout leur baniere;
Je les tieng jolis et en joie;
Je les met d'onneur en la voie;
Je leur doing cuer et hardement
D'entreprendre hardiement;
A haute honneur les fais venir;
Amoureus les fais devenir;
Je les fais sagement parler,
Rire, jouer, chanter, baler;
Je les tieng gais et envoisiez;
Je rapaise les despaisiez;
Je les norri; je les alaite;
Je leur sui mere, amie et gaite;

2148 *A* te le — 2150 *C* Car ce qui me plait il te plaist; *FCBEKJ* plaist — 2153 *B'* aide et les — 2153-2154 *Ces vers sont intervertis dans C* — 2155 *ME* deffens; *BK* et les deporte — 2156 *E* secours; *K* scour; *B* et les — 2158 *A* aussaut — 2160 *E* sergens — 2161 M chambreriere — 2162 *CE* la baniere — 2163 *CE* tiens — 2164 *ME* les mes — 2170 *E* Riere — 2173 *A* norris.

Je leur sui phisicienne et garde;
De tous maus les deffen et garde;
Il m'aourent; je les honneure;
Il me prient, et je demeure;
Je sui leur ressort, leur recours
Par coustume et par entrecours;
A tous besoins me truevent preste
Par penser, sans autre requeste,
Car j'oubeï a leurs pensées,
Se trop ne sont desordenées.
Mais tant sont de foible marrien
Que sans moy il ne puelent rien.
Et quant il ont mestier de mi,
Je te di comme a mon ami
Qu'aler ne me faut ne courir
Loing ne près, pour euls secourir;
Et se te dirai sans attendre
Comment, se tu y vues entendre. »

L'Amant.

« Oïl, dame; et je vous en pri. »

La Dame.

« Oi dont; je ferai ton depri.
Je te di, et le moustre a l'ueil,
Que tout aussi com le soleil
De ses rais le monde enlumine

2175 *F* phisitienne; *E* fusicienne — *E* 2176 defens — 2182 *E* pensee — 2183 *FMCB* je obei; *CK* leur; *KJ* pensez — 2184 *MB* desmesurees; *KJ* desmesurez — 2185 *E* M. tous; *B* floibe; *C* fieble — 2186 *E* moy eulz ne; rien *manque dans F* — 2189 *J* faust — 2193 et *manque dans EKJ* — 2194 *KJ* detri — 2195 *E* Je di et monstre bien a lueil — 2196 *C* comme — 2197 *KJ* Des rais; *CE* raies.

Et de sa clarté pure et fine,
Et qu'encontre le temps d'esté
La terre, qui moult a esté
En yver brehaingne et deserte,
De noif et de glace couverte,
Se resjoïst et se cointoie,
Germe, adoucist et renverdoie
Pour la grant chaleur qu'elle sent
Dou soleil qui seur li descent,
Si qu'adont Nature la bele
Li vest une robe nouvele
De la couleur d'une panthere
Dont contre le printemps se pere,
— A dire est qu'elle est dyaprée
De toutes coulours et parée,
Car racine n'est tant diverse
Qui a ce printemps ne s'aërse
A geter, selonc sa nature,
Fleur, fruit, feuilles, greinne ou verdure,
Se tele n'est que plus ne sime
Et qu'il n'i ait verdeur ne sime,
Et pour c'est la terre si cointe,
Si belle, si gente et si jointe,
Qu'elle a sa robe despouillie,
De l'iver crotée et mouillie;
Et sans plus pour l'acointement
Dou printemps est si cointement, —
Einsi, di je, en samblant maniere

2199 *KJ* Et quant entre le t. — 2202 *E* Des nefs; *C* nois... glaces — 2204 *KJ* Terre; *EKJ* reuerdoie — 2205 *AB* De — 2206 *E* qui dessus descent — 2210 *E* sapere — 2211 $B^1$ Cest a dire quelle; *KJ* Et diries; *E* dire quelle — 2212 *E* couleurs est paree — 2214 *E* saarse — 2215 *C* la — 2216 *E* feuille ou verdure; *KJ* greine verdure; *A* germe ou verdure — 2217 *K* Se celle nest; *E* suiue — 2218 *KJ* Et qui; *J* nait; *C* chime; *E* suiue — 2223 *E* Sans plus et pour — 2224 *CE* printemps ainssi cointement.

Que tout aussi com la lumiere
Dou soleil donne par le monde,
Tant comme il tient a la rëonde,
Clarté, chalour, joie, plaisence
De ses rais qui par leur puissance
Font que la terre qui s'esgaie
En rit et devient cointe et gaie,
Qu'ensement de moy le resplent
Qui ci presentement resplent
Donne clarté par tout le siecle,
Par tout s'espant et par tout siecle
Es amans vivans en amer
Tant deça mer com dela mer,
Et leur donne clarté, chalour,
Joie et plaisence en leur amour.
Mais je qui sui leur droite mere
Leur doing une clarté si clere,
Si a point, si bien ordenée,
Que la racine qui entée
Est dedens leur cuer d'amours germe
Fleur, fueille, fruit et nouviau germe,
Et les fais plus cointes vint tans
Que la terre n'est au printemps.
Si qu'einsi com le soleil donne
Sa clarté loing et près, sans bonne,
Einsi fait mon resplent roial

2226 *KJ* Quaussi comme; *E* ainsi — 2228 *E* com ; *EKJ* ronde — 2229 *E* joie et pl. — 2230 *E* raies qui pour l. — 2231 *KJ* terre si sesgaie — 2233 *Tous les mss.* (*sauf M*) *donnent* li resplent — 2236 *E* sespent par tout le siecle — 2237 *E* Et — 2238 *E* deca comme de la mer; *C* Tant com deca mer com dela mer; *B* dessamer — 2239 *BCE* cl. et chalour; et *a été effacé par B'* — 2240 et *manque dans CKJ* — 2241 *KJ* vraie — 2243 *E* apoint et si ord. — 2244 *KJ* entree — 2246 *E* F. fruit noel et germe; *C* fruit nouuel et germe; *K* fueillez — 2247 *J* Qui les fait; *A* vint temps — 2248 *E* a pr.; *CJ* en pr. — 2249 *E* queinsi que le — 2251 *B* fait moult r.

Partout en cuer d'ami loial.
Et se Nature soutille ouevre
Dont la terre reveste et cuevre,
Pour ce que sa robe crotée
De l'iver tans li est ostée,
Et li donne robe a parer,
Trop bien me puis ci comparer
A li, car je fais un amant
Cointe et joli. Scez tu commant?
Tu le saras sans contredit.
Recorde ce qu'ay devant dit.
Et s'elle fait d'une racine
Yssir fleur, et rose d'espine,
Tout einsi fais j'un cuer florir
En toute joie, et fais morir
En li doleur; car je l'esserbe,
Si que de mal n'i demeure herbe.
Et de ma douceur que tu sens,
Qui moult est plus douce qu'ensens,
L'adouci, le conforte et l'oing,
S'il le dessert, soit près ou loing.
Et pour ce que je te savoie
Desconforté et nut de joie
Et qu'a conforter sui tenue
Les amans, suis je ci venue.
Mais c'est a ta propre personne,

2253 *M* soubtil; *KJ* s. dueuure — 2254 *E* reuest; *KJ* rouesce — 2255 *E* ce vi sa; *C* crostee; *K* crocie; *J* croicie — 2256 *KJ* est ascie — 2258 *K* puis je comparer — 2260 et *manque dans FCEKJ*; *KJ mettent* Lamant; *KJ* Di moy comment; *K met ensuite* : Esperance — 2262 *M* ce que jay — 2263 *Mss.* Et celle; *E* Et se le f. — 2264 *KJ* robe — 2265 *CE* aussi — 2266 *AFM* Et — 2267 *KJ* laserbe; *E* je leesse erbe — 2271 *C* la conforte; *A* et long — 2272 *ABCEKJ* Si le; *KJ* le sert; *E* dessers ou pres ou loing; *C* soit pres ou loing; *KJ* soit pres ou soit loing — 2274 *J* Desconfortez et nuz; *E* nue; *FMCBK* nu — 2277 *FM* en ta propre; *CEKJ* en ma pr.

Com ta certeinne amie et bonne,
Par tel maniere que veü
Ne m'avoies, n'aperceü,
Pour ce que je sui invisible,
Et quant je vueil, je sui visible.
Et de mon nom que vues savoir,
De legier pues apercevoir,
Qu'a toy ne vueil estre celée :
Esperence sui appellée. »

Quant je vi que c'iert Esperence,
Je pris confort et espoir en ce
Plus que devant n'avoie fait,
Si que mes esperis a fait
Tous ensamble mis a force ay,
Et lors de parler m'efforsay
Et li dis de plus vive chiere :
« Ma dame reverent et chiere,
Digne de loange et d'onnour,
Excellent en toute valour
Que cuers porroit ymaginer,
Yeus vëoir, oreille escouter,
Main figurer, ne bouche dire,
Soutils entendemens descrire,
Goust savourer, ne tast sentir,
Desirs, voloirs, cuers asentir,
De Dieu amie et de Nature
Et de toute autre creature,
Exemples vrais, miroirs de joie,
Estoile clere qui ravoie

2279 *KJ* Par celle m. — 2281 je *manque dans A* — 2286 *M* fui; *ME mettent* lamant — 2288 *KJ* pris au fort espoir — 2291 *J* ensamble et mis — 2293 *KJ* lie chiere; *E* viure (*sic*) chiere — 2294 *E* reuerence — 2300 *C* Soultis — 2301 *E* tas — 2302 *E* valoir — 2305 *KJ* mireoirs; *C* mireour.

Les cuers desvoiez a droit port,
Contredoleur, santé, deport,
Retour de mort et medecine,
Fleur, estoc et droite racine,
Dont joie et toute douceur vient
Ou vo ramembrance seurvient,
Se tuit cil que Dieus a fait estre
Et cil qui sont encor a nestre
Estoient chascun plus soutil,
Nom pas une fois, mais cent mil,
En bien nombrer qu'Arismetique
Et Pytagoras et Musique,
Michalus et Milesius
Et que li soutils Orpheüs,
Et se vosissent encombrer
Des biens et des douceurs nombrer,
Dame, dont vous avez sans nombre,
S'abaieroient il leur ombre;
Car jamais n'i asseveroient,
Ne que la mer espuiseroient.
Et pour ce, dame de vaillance,
Qu'en moy n'a pas sens ou science
Pour vos biens et douceurs retraire,
Si com je le deüsse faire
Et com volentiers le feroie,
Mais en vain me travilleroie,
Ma dame, trés humblement renge
A vous grace, mercis, loange

2307 *E* auoyez — 2310 *KJ* escot; *B* estoc a droite — 2312 *E* En; *KJ* Onnor embrance suruient — 2313 *C* Et tuit; *K* Se tint cil; *J* qui; *E* naistre — 2317 qu *manque dans E*; *K* arimestique — 2319 *M* Micalus; *B* nubesius; *K* mibesius — 2322 *E* decours — 2324 *KJ* Si oublieroient (*K* oublieroit) il leur nombre — 2325 *BKJ* asseneroient — 2329 *M* douceur — 2330 *E* comme; *C* les — 2331 *KJ* Si — 2332 *B* tramelleroie — 2333 *E* Ma dame a vous doucement renge — 2334 *E* Treshumblement grace et loange; *M* graces; *CKJ* merci.

Cent mille fois, et vous salu.
Car je suis au port de salu,
Ce m'est vis, quant je vous regarde.
Si met dou tout en vostre garde
Cuer, corps, ame ; car il n'est lieus
Ou mettre les peüsse mieus,
Pour mon temps user liement.
Et se vous promet loiaument
Qu'en vostre douce compaingnie
Vueil mon temps user et ma vie.
Quar je voy bien tout en appert
Que cils qui vous pert, il se pert.
Pour ce jamais partir n'en quier.
Mais je vous depri et requier,
Ma dame, qu'il ne vous desplaise,
Se de ce qui moult me mesaise
Vous fais encor une demande. »

Esperence.

« Nennil ; seürement demande ! »

L'Amant.

« Volentiers, dame. Dit m'avez,
Si com bien faire le savez,
Comment je me doy maintenir,
Se je vueil a santé venir,
Comment Amours m'a secouru,
Comment vous avez acouru
Pour moy aidier et conforter,
Les armes qu'amans doit porter,

2335 *E* mil — 2336 *FMBCJ* sui — 2340 *MC* le — 2342 *E* Et ce vous prengne — 2345 bien *manque dans E* — 2346 *F* vous sert — 2350 *E* Et de ce — 2358 *C* Et comment.

Et quel fust la signefiance
Des couleurs et de leur samblance,
Dont moult bon gré sceü vous é,
Comment vous m'avez espousé
De vostre anelet savoureus
Et chanté vos chans amoureus,
Comment li amant riens ne puelent
Qui departir de vous se vuelent,
Car vous estes tous leurs effors,
Leurs murs, leurs chastiaus, leurs confors,
Comment vo clarté loing et près
Esclarcist les amans, après
Comment vostre douceur, plus douce
Qu'autre douceur, leurs maus adouce,
Vostre venue et vostre non
Qui est de moult noble renon,
Et quele chose est de merci,
Dont cent mille fois vous merci.
Mais riens n'avez dit de Fortune
Qui einsi le monde fortune,
Qui n'est, n'onques ne fu seüre,
Mais quant les siens plus asseüre,
Ceaus sont qu'elle plus griefment bat
Et qu'en bas de plus haut abat.
Je m'en say bien a quoy tenir,
Car seulement dou souvenir

2361 *Mss.* De quel — 2362 *A* couleur — 2363 *F* vou he; *K* vous sceu ey; *E* gre sen vous e; *B'* sceu vous ay bon gre — 2364 *KJ* espousey — 2365 *A* sauuoureus — 2366 *FMKJ* vo; *BKJ* chant — 2367 *KJ* C. lamoureux — 2369 *C* Que... tour; *A* tous leur effort — 2370 *CKJ* meurs; *A* leur ch.; *CM* leur confors — 2371 *C* vos; *E* clartes — 2374 *C* les; *K* leur; *E* doucour amans adouce — 2375 et *manque dans B* — 2377 chose *manque dans KJ* — 2379 *C* ne mauez — 2380 *KJ* Que — 2381 *E* nest onques; *E* feust; *J* fust; *K* fut — 2383 *A* plus asseure (asseure *a été rayé sans avoir été remplacé par la bonne leçon*) — 2384 *Ce vers a été ajouté au bas de la colonne dans B.*

De ses assaus, de ses estours,
De ses faus ris, de ses faus tours
Ay tel paour que tuit mi membre
En fremissent, quant il m'en membre.
Pour ce, dame, je vous demant
Qu'a moy vueilliez dire commant
Je me porray de li deffendre,
Car si gieu sont pour un cuer fendre,
Mais qu'il soit de loial amant,
Et fust plus dur que dyamant,
Et s'aus autres est si diverse
Et de nature si perverse
Comme a moy, qu'elle eüst occi,
Se Dieus ne vous eüst tost ci
Amenée, pour moy destordre
Dou mors dont elle me volt mordre. »

ESPERENCE.

« Biaus dous amis, que te diroie
De Fortune? Ne t'en saroie
Plus dire que tu en dit as
En ta complainte que ditas,
Fors tant que jadis fu usages
Que li ancien deus visages
Li faisoient sa en arrier,
L'un devant et l'autre darrier.
Ce te demoustre chose clere,

2387 *E* et de ses tours; *KJ* atours — 2388 C et de ses tours — 2389 *E* tout — 2390 *A* Men; *E* Me — 2393 *KJ* Me pourroie — 2395 *E* dun — 2396 *KJ* daymant — 2398 *KJ* paruerse — 2399 *A* Come a mo (*sic*) quelle hest occi; *K* Com — 2401 *CE* estordre — 2402 *M* voloit; *C* vueut; *E* veult — 2404 *E* te s. — 2405 *F* diras; *E* tu en as dit — 2406 *M* Et; *E* que tu as dit — 2407 *E* fu vn sages — 2409 *EJ* arriere — 2410 *E* derriere; *J* darriere — 2411 *E* Ceste demonstre.

Que Fortune est douce et amere :
Car adont douce te sera,
Quant elle te resgardera
Dou visage qu'elle a devant,
Et largement t'avra couvent,
Douceur, joie, bonneürté,
Affublez de maleürté.
Car einsi le dois tu entendre,
Ja soit ce que li mundes prendre
Ne le vueille mie ensement;
Mais c'est le droit entendement,
Dont maint ont esté deceü
Qui trop ont son couvent creü,
Et tant s'en faisoient afin
Qu'il s'en perdoient a la fin.

Et se resgardés yes de l'autre,
Garde toy; car lance seur fautre,
Se vient encontre toy combatre,
Pour toy de toute honneur abatre,
Sans menasse et sans deffier;
Si que tu ne t'i dois fier,
Ne qu'en baston d'un champion.
Et, selonc mon oppinion,
Des biens qu'elle donne et envoie,
De l'un pren ne de l'autre joie.
Si qu'einsi vois par sa figure
La douce fortune et la sure.
Car tele fourme li donnoient

2415 *MCE* Dun ; *C* mesage — 2417 *E* joie et debonnairete — 2421 le *manque dans KJ* — 2424 *E* son comment — 2425 *E* se — 2426 *E* Quil souspendoient — 2428 *C* sous — 2429 *E* embatre — 2432 *E* doies — 2433 *B'KJ* quou ; *E* de ch. — 2434 *E* Selon ce mon — 2437 *KJ* la — 2438 *C* seure — 2439 *C* celle ; *le vers manque dans KJ ; il est remplacé dans J par ce vers, placé après le vers* 2440 : A ce samblant la congnoissoient.

Li ancien qui la figuroient.
Et pour ce que je t'ai acquis,
Et que d'umble cuer m'as enquis
Quelle deffense il te faudra
Avoir, quant elle t'assaudra
De l'ueil de sa darreinne face
Qui fiert, einsois qu'elle menace,
Si qu'il n'est homs qui amender
Le puist, je te vueil demander,
A ton avis, le quel tu tiens
Estre milleur de ces deus biens,
Ou le bien que tu ne porroies
Perdre, ou celui que bien perdroies. »

L'Amant.

« Dame, la response est legiere. »

Esperence.

« Di la dont. »

L'Amant.

« Certes, dame chiere,
Le bien qu'on ne pert est milleur. »

Esperence.

« Dont est cils qu'on pert le pieur. »

2443 *E* deffaulte — 2445 *K* la; *C* derraienne — 2446 *E* fiert auant quelle; *F* manace — 2448 *E* Ni — 2451 *A* pordroies (*sic*) — 2453 la *manque dans B*; *KJ* Response dame est legiere — 2454 *E* Di donques; dont *manque dans KJ*; *CKJ* ma dame.

L'Amant.

« Dame, c'est voirs ; je m'i acort. »

Esperence.

« Or sommes nous donc en acort ;
Si te vueil moustrer clerement
Que tu as fait bon jugement.
Cuides tu, se prosperité
Est en li, que felicité
Avec la boneürté vraie
Y soient ? De ce ne t'esmaie ;
Car c'est chose qui ne se puet
Joindre. Et vez ci ce qui me muet :
La bonneürté souvereinne
Et la felicité certeinne
Sont souverein bien de Nature
Qui use de Raison la pure ;
Et tels biens, on ne les puet perdre.
Pour ce comparer ne aërdre
Ne s'i puelent cil de Fortune.
Car on voit — et chose est commune —
Que qui plus en a, plus en pert.
Si que je te moustre en appert
Que Fortune n'a riens seür,
Felicité ne boneür.
Et se de li garder te vues,
Je te dirai que faire pues,
Et pour estre boneüreus.

2458 *E* somme... a acort — 2459 *E* Je — 2463 *KJ* Auecques ; *FE* Aueuc — 2464 *B* tesmoie — 2466 ce *manque dans ME* ; *C* meuet — 2470 *BKJ* usent — 2471 *B* tieulz — 2473 $B^{1}$*KJ* Ne cilz p. — 2477 *E* Quen — 2478 *CE* F. en bon eur — 2480 *KJ* diroie que ne puez — 2481 *E* bien eureus.

Dont n'as tu riens si precieus
Comme toy ? »

L'Amant.

« Ma dame, nennil ! »

Esperence.

« Or tien dont son pooir si vil
Qu'aies de toy la signourie.
Garde que Raisons te maistrie
Et qu'aies en toy pacience
Et la vertu de souffissance,
Car bonneürtez vraiement
Vient de souffrir pacienment,
N'il n'est homme, a mon essient,
Que quant il est impacient,
Qui ne vosist avoir fait change
De son estat a un estrange ;
Et ce le fait maleüreus
Et vivre en estat perilleus.
Aussi ne dois tu la puissance
De Fortune, ne sa muance
En ton cuer amer ne prisier,
Mais haïr, fuïr, desprisier,
Ne tels biens ne desire en toy.
Et se tu retiens mon chastoy,
Tu aras le bien sans faillir
Qu'elle ne te porroit tollir.

Et comment que moult fort te plaingnes

2482 *K* na — 2482 *Après ce vers AFMC ajoutent* : Esperence — 2483 *E* Com — 2486 *CE* Gardes — 2487 *F* quaiez — 2488 *A* vertuz — 2491 *E* en mon ensiant ; *C* enscient — 2495 *E* Et se le ; *BKJ* les — 2499 *CE* douter ne pr. ; *FB* priser ; *KJ* penser — 2500 *FBKJ* despriser — 2501 *CE* Ne ses biens ; *KJ* ne dire en toy — 2505 *E* ten ; *A* plangnes.

En ta complainte et que tu teingnes
Que Fortune t'a esté dure,
Amere, diverse et obscure,
Et que maintes fois appellée
L'as fausse, traïtre prouvée
Et ton anemie en tous cas,
Je vueil estre ses advocas
Et te vueil prouver par raison
Qu'onques ne te fist traïson,
N'onques ne te fu annemie,
Einsois t'a esté bonne amie,
Selonc ce qu'elle scet amer
Et estre douce en son amer.
Et pour mieus prouver ton contraire,
Te vueil ceste demande faire :
Fait cils mal qui fait son devoir ? »

L'Amant.

« Nennil, ma dame. »

Esperence.

« Tu dis voir.
Mais encor avec ton tesmoing
Je di par raison et tesmoing
Que, se Fortune t'a osté
De la joie ou tu as esté,
Dont tu as receü maint mal,
Que traïson ne fait, ne mal ;
Car elle fait ce qu'elle doit,

2506 *E* et tu tiengnes — 2509 *E* mainte — 2510 *E* faulte tristrece ; *C* fausse tristre priuee — 2517 *J* soit ; *E* veult — 2518 *E* Estre doulce — 2520 *B* Je. *Après ce vers A met* Esperence — 2521 *KJ* Meffait cilz qui — 2523 *FB* aueuc ; *CEKJ* auant ton (*E* te) tesmoing — 2525 *E* este — 2528 *CE* ne fist ; *KJ* na fait — 2529 *KJ* elle a fait.

Et ce te mousterrai j'au doit :
S'elle estoit toudis en un point
Et de raison usoit a point,
Si qu'envers tous fust juste et une,
Elle ne seroit pas Fortune.
Mais pour ce qu'elle ne sejourne,
Eins se change, mue et bestourne
En fait, en dit, en renommée,
Est elle Fortune nommée.
Comment que sa mobilité
En mouvant soit estableté,
C'est ses estas, c'est sa nature,
Ce sont ses meurs, c'est sa droiture.
Dont, puis qu'elle fait son deü,
Je di que tu as tort eü
De li laidengier, ne blasmer,
Ne de ses ouevres diffamer ;
Car se tu yes cheüs en peinne
Par sa mutation soudeinne,
Estrange, diverse et sauvage,
Qui fist chanseller ton corage,
Certes, amis, tu n'ies pas seuls ;
Car autant en fait elle a ceuls
Qui demeurent en paiennime,
Sans resgarder raison ne rime,
Ne pour toy seul ne fu pas faite,
Ne pour toy ne sera deffaite
Sa roe qui se fait congnoistre
Entre les mondeins et en cloistre.

2530 *K* monstray; *J* moustrai; j *manque dans C; E* Et en ce te monstray je au doit — 2538 *C* Et elle est fortune nommee — 2539 *E* nobilite — 2540 *E* m. est abilite — 2542 *K* murs — 2543 *F* De puis — 2544 *E* dis — 2548 *E* Pour; *KJ* la — 2552 atant — 2553 *MB* paiemine; *KJ* paieinnie; *C* paiennie; *E* en sa doctrine — 2554 *C* raison nermie — 2555 *C* seule ne fu faite; pas *manque dans E*.

Et quant tu bien la congnoissoies,
Di moy pour quoy tu y montoies?
Se tu en as le vis pali,
C'est plus par toy que n'est par li.
Et quant tu empreïs l'amer,
Tu te meïs enmi la mer
Entre les perilleuses ondes
Cornues et plates et rondes
Qui se transportent en po d'eure,
L'une au dessous, l'autre au dessęure,
Dont la mer s'engroisse et se trouble,
Si que toute l'iaue en est trouble;
Et si te meïs en servage
De Fortune qui tant est sage
Que nuls ne devient de sa court,
Qu'il ne couveingne brief et court
Qu'il face sa franchise serve,
Puis qu'il face tant qu'il la serve.

Se tu estens au vent ton voile,
Fait de main de maistre et de toile,
Tu scez bien que ta nef ira
La ou li vens la conduira,
Pour ce, sans plus, que la franchise
De ta nef au vent sera mise.
Einsi est, puis que tant t'assers
A Fortune que tu la sers
Et yes mis en sa servitute,
Il couvient par force que tu te

2563 *E* empris; *C* en pris — 2566 *E* C. plates — 2567 *manquait dans B, a été ajouté par B' au bas de la colonne* — 2568 *E* Lune au dessus — 2569 se *manque dans C* — 2573 *E* remaint — 2576 *C* quil fera; *E* quil sera temps qui la s. — 2578 *manque dans C*; et *manque dans E* — 2579 *M* naue — 2580 *A* conduire — 2582 *C* se rauise — 2583 *E* tant assers — 2586 *AFMB* Y.

Mettes a nagier et a rime,
Selonc ce qu'elle nage et rime,
Et qu'a ses meurs tu te conformes
En tous cas et en toutes formes,
Puis que tu yes de ses maisnies.
Prouvé le t'ay, se tu le nies.
Mais or me respon sans muser,
Car encor la vueil excuser
De ce que devant as prouvé
Que tu l'as amere trouvé,
Et ç'a demander m'a meü :
Di, douquel tu as plus eü
De li, ou de mal ou de bien? »

L'Amant.

« Dame, de mal. Ce sai je bien. »

Esperence.

« Certes, tu ne sces que tu dis.
Il m'est vis que tu arrudis,
Que tes cuers le contraire en sent,
Nom pas en un cas, mais en cent. »

L'Amant.

« Fait, dame? »

2587 *E* a nage a la riue; *KJ* riue — 2588 *J* na et riue; *EK* riue — 2589 *M* meurs ne te c.; *C* qua ce tu te c.; *E* quassez faiz tu te confourmes — 2591 *manque dans KJ*; *C* maignies — 2594 *KJ* le — 2596 *M* la amere — 2597 *J* Et se... mas meu — 2598 *F* Li don quel; *E* Di tu que tu as; *K* Di don duquel as; tu *manque dans J* — 2599 *Après ce vers A met* Esperence; *M donne la première moitié du vers* 2600 *à* lamant, *l'autre à* Esperence — 2602 *AF* Y; *K* anudis — 2603 *B*' Car ton cuer; en sent *manque dans A*.

ESPERENCE.

« Oïl, je le te prueve. »

L'AMANT.

« Je vous en pri ; car je ne trueve
Riens en moy dont loër me doie,
Fors dou bien et de la grant joie
Qui me vient de vostre presence. »

ESPERENCE.

« C'est par deffaut de congnoissance ;
Car se tu fusses bien apris,
En ton cuer eüsses compris
Qu'a l'issir dou ventre ta mere
Elle ne te fu pas amere,
Einsois te fu moult amiable,
Douce, courtoise et charitable ;
Si n'ies pas au blasmer tenus.
Car de tous biens estoies nus,
Et elle te prist erraument
Et t'alaita diligenment
De son lait, c'est de ses richesses,
De ses honneurs, de ses noblesses,
Et te fu norrisse et maïstresse,
Favorable admenisteresse
De la gloire, t'environna

2605 te *manque dans F* — 2606 *K* pri que je — 2607 *K* Biens; *C* men — 2609 *M* Quil — 2612 *E* Et ton — 2614 *A* amerere; *E* feust — 2615 *E* fust — 2617 *MB* a blasmer ; pas *manque dans C* ; *E* Si nes au blasmer la tenus — 2618 *E* nulz — 2619 *E* celle ; *EK* erranment — 2620 *C* diligaument — 2623 *E* Et se fu — 2624 *EKJ* administreresse; *le vers a été ajouté au bas de la colonne dans C* — 2625 *C* tauironna ; *E* ten enuironna.

De tous les biens ou raison a,
C'est des biens qui sont de son droit.
Et tu t'en plains? Fais tu a droit?
Que vues tu qu'elle plus te face ?
Ne t'a elle fait assez grace,
Quant elle t'a, se bien le gloses,
Fait user des estranges choses?
Car elles ne sont mie tiennes,
Einsois sont de son droit et siennes.
Et quant riens n'i a qui soit tiens,
Fols yes, s'a mal paiez te tiens,
S'elle vuet ravoir en sa main
Ce qui sien est, d'ui a demain.
Tu sambles trop bien a celui
Qui a emprunté de l'autrui,
Et quant il est temps qu'il le rende,
Il a courrous, s'on li demande.
Einsi fais tu, ne plus, ne mains.
Mais pour ce que tu yes es mains
De Fortune dont je parole,
Je te pri, retien de m'escole
Que la ou elle est, si bien sont,
Et s'elle s'en part, il s'en vont,
Et cui elle aide, il est aidiés,
Cui elle laist, il est laissiez,
Ce m'est avis; car par son cerne

2626 *E* biens en raison a — 2628 *K* au droit — 2629 vues *qui manquait dans B a été ajouté par B*[1] — 2631 *E* si bien les gloses; *KJ* si bien ses choses — 2632 *manque dans K*; *J* Moustrees par tieute (= texte?) et par gloses — 2633 *A* tennes — 2634 et *manque dans CE* — 2635 *E* ni a riens — 2636 *E* ten — 2637 *C* Elle — 2640 a *manquait dans B, a été ajouté par B*[1]; de *manque dans E* — 2641 *E* est tenus de le rendre — 2642 *manque dans K*; *J* Un autre vient qui le li emble — 2643 *E* Ains — 2646 *E* retiens — 2648 *KJ* Elle sempart (*K* sen part) et il — 2650 *C* il lest — 2651 *C* mest vis.

Au jour d'ui chascuns se gouverne.
Mais il samble, a bien discerner,
Que tu la vueilles gouverner
Et que tu la vueilles contreindre,
Si qu'estable doie remeindre,
Ou autrement tu t'en pleindras.
Mais certes, assés a pleindre as,
S'oster la vues de sa nature
Qui tous jours a duré et dure,
Ne jamais autre ne sera,
Tant que li siecles finera.
Tu vois la mer quoie et paisible
Aucune fois, et puis horrible
La vois et pleinne de tourment,
Pour ce que le vent si forment
Y fiert, que ce sont mons et vaus,
Plus tost courans que nuls chevaus,
Ne tous li mondes contrester
Ne porroit pas pour l'arrester.
Tout einsi Fortune se mue,
Ne jamais ne seroit tenue
Par force, ne par biau parler,
Si tost qu'elle s'en vuet aler.
Mais richesse et honneur emporte
Et tous biens qui sunt de tel sorte
Com siens propres, ou nuls ne part,
Se sa grace ne l'en repart;
Si ne t'en deüsses pas pleindre.
Mais pour la verité ateindre
Dou mal que dis qu'elle t'a fait,

2656 *J* doies; *dans A* remeindre *a été ajouté ultérieurement* — 2657 *B* autretant; *E* Quautretant tu complainderas — 2662 *AM* T. com; *A* durera; *E* le monde fenira; *C* fenira — 2663 *C* plaisible — 2664 *BK* Aucunes; *E* est — 2665 *E* est — 2669 *K* constreter; *J* contrecter — 2670 l *manque dans KJ* — 2675 *M* richesses — 2677 *E* pert — 2678 *E* repert.

Je di que riens ne t'a meffait,
Einsois a fait assés pour toy. »

L'Amant.

« Dame, comment ? Dites le moy. »

Esperence.

« Volentiers ! Elle t'a laissié
Ton sens qu'elle n'a point blecié,
Et ce qu'aimmes plus et desires,
C'est la vie dont tu yes sires.
Après, s'elle a sa face double,
Qui en fait et en dit se double,
Tourné vers toy a meins dou quart
Et fait de travers un regart,
T'en faut il einsi dementer,
Pleindre, plourer et tourmenter ?
Tu deüsses en sa muence
Penre cuer et bonne esperence
De mieus avoir, se fusses sages.
Ne dit on que li homs sauvages
S'esjoïst, quant il voit plouvoir,
Et chante ? Qui l'i fait mouvoir ?
L'espoir qu'il prent en son revel
Qu'après le lait il fera bel.
Ne tu n'as pooir de savoir
Que c'est joie, sans mal avoir.
Et aussi je t'apreng et moustre
Que proprement Fortune est moustre

2686 *E* Tous ceulz — 2687 *F* queimme; *K* quaimez — 2688 *manque dans KJ*; *E* Cest lame — 2689 *C* A. ce elle; sa *manque dans E* — 2692 *E* fay dentrauers — 2693 *J* demander — 2695 *B* en ta juuence — 2696 *EKJ* Prenre — 2698 *AFM* dist — 2703 *J* pouair — 2704 *E* cest de joie.

De maleürté a venir.
Si te deüst bien souvenir,
Quant en si haut degré estoies,
Qu'en aucun temps descenderoies.
Mais Amour qui maint cuer aveugle
D'yeus et de cuer te fist aveugle,
Si que tu ne pensoies mie
A mener jamais autre vie,
Qu'elle ne te faisoit present,
Fors seulement dou temps present.
Mais en tout ce que tu proposes
Dois resgarder la fin des choses;
Et s'aucune fois en meschiet,
Pour une, cent fois bien en chiet,
Car il n'est regle qui ne faille.
Pour ce ce proverbe te baille,
Que d'ore en avant bien te gardes
Qu'a la fin des choses regardes.
Et se bien pris garde y eüsses,
Ja de Fortune ne te fusses
Einsi pleins, ne de bonne Amour,
Car ç'a esté pour ton millour
Quanqu'elles ont fait, et tout pour toy.
Pour c'escuser les vueil et doy,
Que donné t'ont par leur douçour
Cent joies pour une dolour.
Et tu meintiens tout le contraire,
Ce que pas ne deüsses faire.

2709 *C* haus degres — 2711 *EKJ* auugle — 2712 *C* Dex; *B'* yex du cuer; *EKJ* auugle — 2716 *BK* de; dou *manque dans C* — 2719 *CE* fois mal en chiet — 2722 *C* Pour ce prouuer le te baille — 2723 *FBC* dor; *E* dores — 2724 *C* Que la — 2725 *C* prins — 2727 *M* Einssis; *B* plaings — 2729 *AFM* elle; *KJ* elle a; *E* Car quanquelle a fait cest pour toy — 2730 *E* le; *KJ* la — 2731 *KJ* Quelle donne par sa d. — 2733 *E* Et qui m. — 2734 *E* Que tu pas.

Se te pri que plus ne t'aveingne,
Et qu'il te ramembre et souveingne
Que tu ne prises une prune
Desormais les biens de Fortune.
Ne te chaille, s'il vont et viennent;
Et se avec toy ne se tiennent,
N'en dois estre liez ne dolens,
Car plus qu'oiselès sont volens.
Cils qui plus en a, plus li faut.
Dont ont li roy plus grant deffaut
Que n'ont la povre gent menue,
D'or, d'argent et de joiaus nue,
Et par deffaut de souffissance,
Car en leur cuer se boute et lance
Un ardant rain de convoitise
Qui si les ambrase et atise
Qu'il les art jusques es entrailles;
Et si sont tous leurs esplois failles,
Tant comme il sont en telle ardure.
Je ne di mie que Nature
De po de chose n'ait assez;
Mais se li mondes entassez
Estoit dou ciel jusqu'a la terre
De quanque cuers porroit requerre,
Dire et ymaginer d'avoir,
N'en y porroit il tant avoir
Qu'il peüst jamais, a droit dire,
A un cuer couvoiteus souffire,

2735 *F* Je — 2736 *C* et te souueingne — 2740 *M* sauecques — 2742 *C* Que; *E* Ne; *KJ* plus dun oysel sont v.; *A* son; sont *manque dans E*; *B'* plus sont quosillons voulens — 2743 *B'* plus ont et plus leur fault — 2745 *C* menus — 2746 *M* et dargent; *C* nus — 2748 *E* cuer sa bonte lance — 2750 *EJ* Qui les — 2752 *E* font.... frailles; *C* espoirs — 2757 *CE* jusques a — 2758 *B* acquerre (*peu lisible*) — 2759 et *manque dans CE*; *C* sauoir — 2761 *E* peut... a bien dire — 2762 *J* amoureus.

Non certes cinc cens mille mondes
Qui par cinc cens mille fois combles
Fussent, si com je le devis.
Scez tu pour quoy ? Il m'est avis
Que, selonc mon jugement nice,
Riens ne souffist a advarice ;
De quoy on voit tout en apert
Que qui tout couvoite tout pert,
Car on en pert l'ame et le corps,
Joie, honneur. Et c'est mes acors.

Encor te pri je trop de cuer
Que tu n'oublies a nul fuer
Les deus precieuses vertus
Que je t'ay nommé ci dessus :
L'une est Souffissance la belle,
L'autre est Pacience, s'encelle.
Se tu les as, tu n'as regart
De Fortune au double regart,
Car elles sont si vertueuses,
Si dignes et si precieuses,
Que riens ne prisent le dangier
De Fortune, ne son changier,
Eins mettent l'omme a seürté
En chemin de Bonneürté.
Bonneürté est, ce me samble,
Ce qui donne ces sis ensamble :
Gloire, Delit et Reverence,
Puissance, Honneur et Souffissance.

2763 *E* Non pas a. V. c. — 2764 *C* milles — 2765 *C corrige* le *en* les — 2766 *F* y mest; il *manque dans J* — 2770 *KJ* Qui tout couuoite tretout pert; *E* plus pert — 2772 *J* Joie et h.; et *manque dans E* — 2773 *E* prie je de c. — 2781 *MKJ* elle — 2785 *KJ* Ains lomme (*J* some) mectent a s.; l *manque dans E* — 2786 *E* Et en ch. — 2787 *FMCE* Bonneurtes — 2788 *B* Est qui — 2789 *AJ* deli.

C'est bien parfait et souverain
Qui vient dou maistre premerain
Qui est fin et commancement,
Trebles en un conjointement,
Uns en trois et un tout seul bien,
Ou il ne failli onques rien.

Je ne vueil mie que tu penses
Que d'amer te face deffenses;
Eins vueil et te pri chierement
Que tu aimmes trés loiaument;
Qu'amy vray ne sont pas en compte
Des biens Fortune, qui bien compte,
Mais entre les biens de vertu.
Et pour ce t'enseingne que tu
Aies cuer vray, tant com vivras,
Car grant joie et gloire en avras;
Et loiauté ja ne despite,
Se sa jus n'en as la merite,
Qu'elle ne puet estre perdue
Qu'a cent doubles ne soit rendue.
Se ci ne l'est, c'est chose voire,
Se l'iert elle en siege de gloire.
Je t'ai dit ce que tu feras
Et qu'en verité trouveras;
Se tu le fais, bien t'en venra,
Et se non, il te mescherra.
Je te lairay, si m'en iray.
Mais au partir tant te diray

2792 *E* de nrē (nostre) premerain — 2794 *A* Tresbles; *K* commencement — 2795 *E* Ou — 2797 *A* Le — 2801 *E* Quamis vrais; *CE* sans conte — 2802 *E* de fortune — 2805 *E* Aras — 2806 *KJ* Car tresgrant joie en auras (tres *dans K a été ajouté après coup*); *B* amas — 2808 *KJ* Se heu nen — 2812 *A* sige; *KJ* en sieccle de (de *manque dans J*) gloire; *C* en haut de gloire — 2815 *F* biens — 2816 *CE* ten — 2817 *M* l. je men — 2818 *manque dans J.*

Que, se tu as mestier de my,
Amie entiere, sans demy,
Me trouveras a toutes heures.
Si n'est pas bon que plus demeures,
Que vers ta dame ne te traies.
Mais garde bien que ne t'esmaies;
Car ja ne te sera si fiere
Qu'elle te laidenge ne fiere,
Se ce n'est de ses trés dous yeus
Rians, attraians et soutieus.
Mais je les tesmongne pour tels
Que leurs cops ne sont pas mortels;
Car douce en est la blesseüre
Et aggreable la pointure.
Et se tu estoies si pris
De vëoir ta dame de pris
Que ne peüsses endurer
Ses dous yeus, ne contre eaus durer,
Et qu'entrepris de fine amour
Fusses, de honte et de päour,
Si que coulour et contenance
Perdisses, aies ramembrance
De moy toudis, comment qu'il aille;
Car ja n'iert si fort leur bataille
Qu'elles ne soient desconfies
Dou tout, mais que tu ne m'oublies,
Car onques mes amis n'oubli.
Et se tu me mès en oubli,

2822 *C* bien — 2823 *E* te retraies — 2828 *C* Biaux arraians — 2830 *MEKJ* leur; *E* cos; *K* corps; *E* mortieulz; *J* mortielz — 2833 *KJ* Et se estoies si fort pris — 2835 ne *manque dans B* — 2836 *C* nencontre — 2838 *CE* de cremour — 2842 *B* bastalle — 2843 *E* desconfites — 2844 *KJ* Nen doubt; tu *manque dans M* — 2845 *manque dans KJ*; *B* Quades mes amis pas noubli; *CE* Quadont... pas noubli; *FM* Quonques mes bons amis noubli — 2845 *et* 2846 *Ces vers sont intervertis dans E* — 2846 *F* niez.

Soies tous seürs et tous fis
Qu'en l'eure seras desconfis.
A Dieu te commant; je m'en vois.
Mais einsois de ma clere vois
Te diray une baladelle,
De chant et de ditté nouvelle,
La quele tu emporteras,
Et en alant la chanteras,
Afin que tes cuers s'i deduise,
S'il a pensée qui li nuise.

BALADE.

En amer a douce vie
Et jolie,
Qui bien la scet maintenir,
Car tant plaist la maladie,
Quant norrie
Est en amoureus desir,
Que l'amant fait esbaudir
Et querir
Comment elle monteplie.
C'est dous maus a soustenir,
Qu'esjoïr
Fait cuer d'ami et d'amie;

Qu'Amours par sa signourie
Humelie
L'amoureus cuer a souffrir,
Et par sa noble maistrie
Le maistrie,

2847 *F* Soiez ; *E* tout seur et fis — 2849 *E* ten; *J* commans — 2852 *E* de dit n.; *FM* dittie; *C* et ditte — 2855 *ME* se — 2860 *KJ* melodie — 2861 *KJ* Que — 2863 *KJ* Quer — 2865 *B* multeplie; *E* moulteplie ; *KJ* multiplie — 2870 *K* humile.

Si qu'il ne puet riens sentir,
Que tout au goust de joïr
Par plaisir
Ne prengne, je n'en doubt mie.
Einsi ṣäous de merir,
Sans merir,
Fait cuer d'ami et d'amie.

Si doit bien estre cherie
Et servie,
Quant elle puet assevir
Chascun qui li rueve et prie
De s'aïe,
Sans son tresor amenrir.
De la mort puet garentir
Et garir
Cuer qui de santé mendie;
De souffissance enrichir
Et franchir
Fait cuer d'ami et d'amie.

Quant elle ot finé sa balade,
Qui moult me fu plaisant et sade
Dedens le cuer et a l'oïe,
Pour ce qu'onques mais armonie
Si trés douce n'avoie oÿ,
Moult durement m'en esjoÿ.
Mais se li dous chans me plaisoit,
Tel joie le dit me faisoit
Que ne savoie auquel entendre.

2877 *E* prendre — 2879 *C* mourir — 2884 *AB* la; *E* quil roeụue ou prie — 2891 *manque dans KJ* — 2892 *KJ* Puet — 2896 *manque dans KJ* — 2898 *E* M. doucement me resioy — 2899 *K* mem — 2900 *KJ* Tele (*J* Telle) joie le dit faisoit; *M* men — 2901 ne *manque dans E*.

Si mis moult grant peinne a l'aprendre,
Et la sceus en si po d'espace
Qu'eins qu'elle partist de la place,
Ne que toute l'eüst pardit,
Je la sceus par chant et par dit.
Et pour ce que ne l'oubliasse,
Failloit il que la recordasse.
Mais si com je l'imaginoie
En mon cuer, et la recordoie
De si trés bonne affection
Que toute l'inclination
Des cinc sens que Dieus m'a donné
Y estoient si ordonné
Que n'avoie cuer ne penser
Que lors peüsse ailleurs penser,
Fors tant qu'adès me souvenoit
De celle dont mes biens venoit,
La dame fu esvanoïe.
Mais onques en jour de ma vie
Ne vi chose si tost perdue;
Car j'en perdi si la veüe
Que je ne sceus qu'elle devint.
Lors plus de dis fois ou de vint
Resgardai entour la haiette,
Mais je ne vi riens fors herbette,
Arbres, fueilles, fleurs et verdure.
Car il n'i avoit creature
Fors moy seulet. Et quant je vi

2902 moult *manque dans C* — 2903 *FMEKJ* sos; *C* souls — 2904 *E* Quauis — 2905 *F* perdit — 2906 *FMEKJ* sos; *C* soulz; *M* et par chant — 2908 *M* Failloit que je la r. — 2909 *E* comme; *CE* je ymaginoie — 2913 *E* De; *KJ* Des .v^e^. que... donnez — 2914 *KJ* ordonnez — 2917 *K* Fort — 2919 La *dans A avec une grande initiale* — 2920 *J* a jour — 2922 *E* si tost la veue — 2923 *FMCEKJ* sos — 2925 *B* en tout; *KJ* chambrete — 2926 *K* ni; *KJ* lerbete — 2927 *E* fleur; *C* flour — 2928 *FMBKJ* Car y ni.

Qu'Esperence avoit assevi
Tout ce que dire me voloit,
Et qu'einsi elle s'en voloit
Soudeinnement a recelée,
Je cheï en moult grant pensée
Et par ordre a recorder pris
Tout ce qu'elle m'avoit apris
De point en point, car bien pensoie
Qu'encor grant mestier en aroie.
Et par maniere de memoire
Tout le fait de li et l'istoire,
Si com je l'ai devant escript,
Estoit en mon cuer en escript
Par vray certein entendement
Mieus cent fois et plus proprement
Que clers ne le porroit escrire
De main en parchemin n'en cire.
Et c'estoit chose necessaire,
Puis que je me voloie traire
Vers celle que Raisons doctrine,
Que j'ensieuisse sa doctrine
Et que souvent m'en souvenist,
Par quoy, se li cas avenist
Qu'Amours fust vers moy dongereuse
Et Biauté fine desdaingneuse,
Honte dame, Päour maistresse,
Et Dous Resgars en tele aspresse
Fust qu'il ne me deingnast vëoir,
Qu'encontre leur puissant pooir
Fusse viguereus et vassaus

2930 *KJ* assouy — 2932 *E* vouloit — 2934 *B* chei moult en grant pensee — 2935 a *manque dans E* — 2942 *E* Estoy — 2950 *A* jesuisse ; *M* jensegnisse ; *KJ* Que nenfrenisse ; *le vers dans M a été ajouté au bas de la colonne* — 2952 *K* Pour — 2953 *C* dangereuse — 2955 *E* Paour dame — 2959 *KJ* versaus.

Pour recevoir tous leurs assaus,
Pour tout souffrir en pacience.
Car grant vertus et grant vaillence
Est de vaincre son adversaire
Par souffrir de cuer debonnaire.

Quant j'eus tout recordé par ordre,
Si qu'il n'i avoit que remordre,
Et en mon cuer la douce empreinte
De ses enseingnemens empreinte,
Je m'en senti trop plus seür,
Plus fort, plus rassis, plus meür.
Lors en mon estant me dressay
Et vers le guichet m'adressay
Par ou j'estoie la venus.
Mais je m'aperçu bien que nuls
N'estoit alez par ceste voie,
Depuis que venus y estoie;
Qu'en riens n'i estoit depassée
L'erbe poingnant, et la rousée
Clere et luisant seur l'erbe drue
N'estoit pas encor abatue,
Et cil oisillon qui mieus mieus
En plus de trente mille lieus
Tout aussi com par estrivées
Chantoient, les gueules baées,
Si qu'il faisoient restentir
Tout le vergier; et sans mentir,
Eins qu'Esperence viseté
M'eüst en ma neccessité,

2960 *E* les assaus — 2961 *C* Par — 2963 *E* Et — 2964 *E* Pour — 2968 *E* empraindre — 2070 *KJ* fors — 2974 *A* mapercus; bien *manque dans E* — 2977 *M* Que; *E* Qui; *B* despacce; *KJ* repassee — 2979 *E* lerbre — 2980 *M* encor pas; *E* encore; *K* abastue — 2982 *KJ* .xxv.; *K* mil — 2983 *EJ* ainsi; *E* pour estriues — 2984 *CJ* bees; *K* beez — 2985 *MKJ* Et.

Mes scens estoit si pervertis
Qu'encor ne m'estoie avertis
Des oisillons, ne de leur noise,
Ne comment chascuns se degoise.
Mais ç'a mal ne me doit tourner;
Car deus choses font bestourner
Le scens et müer en folour :
Ce sont grant joie et grant dolour.
Et grant dolour tel m'atournoit
Que mon memoire bestournoit
Et qu'a nulle riens n'entendoie,
Fors au grief mal que je sentoie.
Si m'abelli tant leur dous chans
Qu'einsois qu'il fust soleil couchans,
Je m'en senti a volenté
De cuer, de corps et de santé,
Tant pour la douce ramembrance
Que j'avoie en bonne Esperence,
Comme de ce que je pensoie
Que briefment ma dame verroie.
Et pour ce qu'estoie au retour
De vëoir son trés noble atour,
Tantost fis en dit et en chant
Ce ci que presentement chant :

BALADE.

Dame, de qui toute ma joie vient,
Je ne vous puis trop amer, ne chierir,
N'assés loër, si com il apartient,

2989 *KJ* paruertis — 2993 *E* ce mal; *C* mal me deuoit; ce *manque dans* *K* — 2994 *C* me font — 2995 *E* ou muer — 2996 *C* Cest — 2999 *C* Si... ne tendoie — 3001 *A* leurs; *KJ* li — 3002 *M* fu — 3003 *CKJ* me — 3005 *E* par — 3009 *A* qustoie (*sic*) — 3012 *E* Cesti — 3015 *EKJ* comme.

Servir, doubter, honnourer, n'obeïr;
Car le gracieus espoir,
Douce dame, que j'ay de vous vëoir,
Me fait cent fois plus de bien et de joie,
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

Cils dous espoirs en vie me soustient
Et me norrist en amoureus desir,
Et dedens moy met tout ce qui couvient
Pour conforter mon cuer et resjoïr;
N'il ne s'en part main ne soir,
Einsois me fait doucement recevoir
Plus des dous biens qu'Amours aus siens ottroie,
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

Et quant Espoir qui en mon cuer se tient
Fait dedens moy si grant joie venir,
Lonteins de vous, ma dame, s'il avient
Que vo biauté voie que moult desir,
Ma joie, si com j'espoir,
Ymaginer, penser, ne concevoir
Ne porroit nuls, car trop plus en aroie,
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

Einsi fis mon chant et finay
Et au guichet m'acheminay
Par le chemin qui fu tout vert;
Mais ne le trouvay pas ouvert,
Car einsi com je le fermay,

3016 *A* noubeir — 3018 *J* veir — 3019 *AFMB* font; *B* cent temps — 3022 *A* norrit; *B* nourrit — 3023 *KJ* quil — 3027 *E* de; *C* enuoie — 3028 *A* mil — 3029 *K s'arrête ici; tout le cahier suivant, les f. 61 à 68, a été enlevé* — 3031 *E* de moy... si avient — 3032 *J* que tant d. — 3034 *E* receuoir — 3039 *E* Pour; fu *manque dans J* — 3041 *C* fremai.

Estoit; adont le deffermay.
Quant ouvers fu, je passay outre
Et le refermay bien au ploutre.
Ce fait, je me mis a la voie.
Mais trop durement liés estoie
De ce que nulle creature
Ne savoit riens de m'aventure.
Si m'en aloie tout chantant
Et deduisant en mon chant tant
Que je vi en assez po d'eure
Le lieu ou ma dame demeure.
Quant je le vi, je m'arrestay
Et pensé en mon arrest ay
Un petitet, que je feroie,
Ne comment je me cheviroie.
Car li cuers en corps me trambloit
Si trés forment qu'il me sambloit
Qu'en deus partir deüst ou fendre.
Si n'en savoie conseil prendre,
Car j'estoie tous estahis
Dou vëoir, et si esbahis,
Que vraiement retournez fusse,
S'Esperence avec moy n'eüsse.
Mais Esperence qui a soing
D'aidier ses amis au besoing
Et qui ne dort pas ne sommeille
Pour eaus conforter, einsois veille,
A celle heure ne dormi pas,
Eins me dist : « Biaus amis, mi pas

3042 *C* deffremay — 3043 *C* passe — 3044 *C* refremay; *E* poultre — 3051 *manquait dans B, a été ajouté par* $B^1$ *au bas de la colonne* — 3055 $B^1$ petiot; *J* Un petit bien que — 3057 *BCEJ* ou — 3059 *CE* deust partir — 3060 *CJ* ne — 3061 *M* estaihis; *CEJ* esbahis — 3062 *M* esbaihis; *C* escahis; *J* estahis — 3063 *M* recouronez — 3064 *FBE* aueuc; *J* Sauec moy esperence neusse 3065 *A* song — 3066 *A* besong — 3070 *B* dit.

Ne sont pas ci endroit perdu.
Di : qui t'a einsi esperdu?
Que te faut? Ne que te demandes?
Il couvient que raison m'en rendes,
Dont viennent ces pensées veinnes,
Que sans cause einsi te demeinnes. »

L'Amant.

« Je ne say, dame, par ma foy,
Fors que je sui en grant effroy,
Et en doubte m'estuet manoir,
Pour ce qu'ay veü le manoir
Ou mes cuers et ma dame meint.
Si pri Dieu qu'a joie m'i meint;
Car se je n'ay milleur conduit
Que de Päour qui me conduit,
Je ne voy pas comment j'y aille. »

Esperence.

« Comment? Crois tu que je te faille
Et que je fausse le couvent
Que je t'ay eü en couvent? »

L'Amant.

« Dame, nennil. »

Esperence.

« Certes, si fais,
Ce m'est avis, quant einsi fais.

3074 *AFMBC* Y — 3079 *E* me fait manoir — 3081 *E* ou ma d. — 3082 *C* prie — 3087 *A* fausses — 3088 *E* Que tay eu en couuenant; *A* heut.

Di moy dont te vient la päour
Que tu as, ne celle frëour.
As tu doubtance de ton ombre ?
Je croy que c'est ce qui t'encombre. »

L'Amant.

« Dame, sauf vostre reverence,
De mon ombre n'ai pas doubtance.
Mais je ne say quele chalour
Qui s'est convertie en froidour
M'a seurpris et me tient au cuer
Si soudeinnement qu'a nul fuer
Ne porroie dire en quel point
Sui, ne comment elle me point,
Car j'ay chaut et froit si ensamble
Que tout a un cop sue et tramble,
Et s'ay toute vigour perdue,
Et aussi comme beste mue
Sui estahis enmi ces chans;
Dont mes ris, ma joie et mes chans
Sont si feni, ne say pourquoy,
Qu'il me couvient taire tout quoy,
Se ce n'est pour ceste raison
Que j'ay veüe la maison
Qui trop plus belle est de tout estre,
Que ne soit paradis terrestre.
C'est li lieus ou ma douce amour
Et mes cuers aussi font demour :
Autre raison n'i say trouver.
Et pour ce vous vueil je rouver,

3091 *C* poour — 3092 *J* fraour — 3098 *E* couuerte de fr. — 3099 *F* Mais; *CE* souspris — 3100 *E* fondanment — 3103 *J* froit et chaut — 3107 *J* esbahis en me ces chans — 3109 *M* cy — 3111 *E* Et — 3112 *F* voue — 3116 *J* cuers tout aussi demour — 3118 je *manque dans J.*

Dame, que vous me consilliez,
Ou perdus suis et essilliez,
Qu'en monde riens tant ne desir
Com vëoir ma dame a loisir;
Mais je n'i voy tour ne ateinte
Sans vous, dont ma coulour est teinte. »

ESPERENCE.

« Et comment te conseilleroie?
Pour nëant me travilleroie,
Car je pers en toy mon langage.
Uns oiselès en une cage
N'a pas l'entendement si dur
Com tu as. Juré t'ay, et jur,
Qu'a tous besoins me trouveras
Preste, quant mestier en aras,
Biaus amis, et tu ne m'en crois,
Dont tes maus durement acrois.
Tu le vois par experience,
Car pour alegier la grevence
Qui moult te grieve et a neü,
Aussi tost com je l'ay sceü,
Tu m'as plus tost pour toy aidier
Que ne peüsses soushaidier.
Je t'avoie dit et enjoint
Que ton cuer fust a moy si joint
Qu'adès de moy te souvenist
Loing et près, quoy qu'il avenist.

3121 *CJ* Quou; *B'* Quau; *B* tant riens — 3122 *E* voir — 3126 *E* nient — 3128 *B* Ung oisillet; *E* Un oisellon en vn boscage — 3132 *B* Prestie — 3134 *manque dans J* — 3136 *F* aligier; *CE* ta — 3137 *F* m. et grieue; *A* et aneu; *E* et as veu; *J* et anue — 3138 *A* je la sceu; *J* seue; *E* A. com je lay tost sceu — 3140 *C* Que tu ne — 3142 *E* en moy — 3144 et pres *est ajouté par B' dans B.*

Or voy bien qu'il ne t'en souvient,
Et pour c'estre einsi te couvient,
Car s'il t'en fust bien souvenu,
Ja ce ne te fust avenu.
Pren cuer et va seürement
Vers ta dame, que vraiement
Gaite, escuz, deffense et fortresse
Te seray bonne, et la promesse
Que je t'ay promis, te tenrai,
Et sans priere a toy venray,
Com celle qui serai tes chiés
En tes biens et en tes meschiés.
Si dois estre moult asseür,
Quant partout einsi t'asseür.
Et la chalour qui en froidure
Est couvertie, c'est l'ardure
Qui s'est moult longuement couverte
En ton cuer. Or est descouverte
Et parmi ton corps espandue,
Dont a un cop tramble et tressue.
Et pour ce que le feu aproches
D'Amours qui te point de ses broches,
Pers tu maniere et contenence,
Scens, joie, vigour et puissance.
Et aussi retien de mon art;
« Qui plus est près dou feu, plus s'art. »
Orendroit plus ne t'en diray.
A Dieu; je me departiray,
Sans ce que de toy me departe ;
Car il couvient que je me parte

3146 *B* ainsi estre — 3147 *M* te fust — 3151 *B'* Guarde; *E* Grace — 3153 *A* tendrai — 3154 *J* prier — 3158 *J* ainssi partout — 3160 *J* c. en lardure; *E* laidure — 3163 *E* cuer; *B'* *ajoute* et *entre* corps *et* espandue — 3164 *J* cop trop tramble et sue — 3166 *AM* Damour — 3170 s *manque dans MB'EJ* — 3171 *M* te diray — 3172 *CEJ* men — 3173 *J* de moy te d. — 3174 *F* y; *E* que men departe.

En plus de cent mille parties
Qui aus amans sont departies.
Et quant de ci departiras,
Droitement celle part iras
Que tu verras ta dame gente,
Et tu yes en la droite sente. »

L'AMANT.

Lors s'en parti ; je demouray
Et moult doucement savouray
En mon cuer ce que dit m'avoit;
Et si trés bon goust me savoit,
Que je fui tous asseürez
Des mouvemens qui figurez
Estoient en mon cuer si fort
Qu'en moy ne savoie confort.
Et quant riens plus ne ressongnay,
A deus genous m'agelongnay
Emmi la sentelette estroite,
Les mains jointes, la face droite
Vers le lieu precieus et digne
Qui m'estoit apparence et signe
A l'esperence que j'avoie
Que la ma dame trouveroie.
Et pour ce qu'il n'afferoit pas
Qu'avent alasse un tout seul pas,
Que ne me meïsse en la garde
D'Amours et d'Espoir qui me garde,
De cuer devost, a humble chiere,

3177 *EJ* te partiras — 3179 *MC* Ou — 3181 parti *a été ajouté par B' dans B* — 3184 *FC* Car; *F* sanoit; *E* sambloit; *J* si bon goust me sauouroit — 3185 *C* fu ; *J* fus — 3190 *AE* magenouillay; *B* magenoulay; *CJ* magenoillay — 3191 *J* En la s. — 3192 *E* doite — 3194 *J* esperance — 3196 *CE* Que ja ma d. — 3198 *manque dans J.*

Encommensai ceste priere,
En eaus merciant doucement
De leurs biens tout premierement :

L'Amant.

« Amours, je te lo et graci
Cent mille fois et remerci,
Quant mon cuer qu'avoies nerci,
Tourblé, desteint et obscurcy
Et en ton martire adurci,
Par ta puissance
As amé et vues amer si
Que de ta douceur adouci
Et de ta clarté esclarci
L'as et fait dous son amer si
Que desirer me fais merci
En esperence.

Amours, je te vueil äourer
Com mon dieu secont et douter,
De toutes mes vertus loër,
Servir, obeïr, honnourer
De cuer, de corps et de penser.
Car en m'enfance
Me feïs loiaument amer,
Et les biens de toy desirer,
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

3203 *E* humblement — 3205 *E* je vous lo — 3206 *B'* et rens merci — 3207 *C* quauies — 3208 *CEJ* Trouble ; *J* destraint — 3209 *AFMBJ* adouci ; *E* adourci ; *C* aduerti (adurci *est la leçon de B'*) — 3211 *E* Mas ; *J* et vois amer ; *Mss.* (*sauf C*) amer ci — — 3214 *E* sanz amer ; *Mss.* amer ci — 3215 *B* mes fais ; *E* fait — 3219 *E* tous mes v. — 3220 *A* oubeir — 3223 *CEJ* fais ; *J* tresloyaument — 3224 *M* les dous biens — 3225 *Il manque un vers dans AFBJ* ; *M ajoute après le vers* 3223 ; De tout mon cuer sans point damer ; *CE ajoutent après le vers* 3224 : Apres les (*E* le) me fais esperer.

Et si doucement savourer
Qu'en vraie foy te vueil porter
Obeïssance.

Amours, je ne savoie rien,
Nès differer le mal dou bien,
Quant a mon vrai cuer, que je tien,
Sans riens retenir, pour tout tien,
Donnas par ton soutil engien
La congnoissance
D'amer et d'estre en ton lien,
Et le presentas sans moien
Avec le corps et tout le mien
A ma dame, ce say je bien ;
Car tout li otriay com sien
Pour sa vaillance.

Et se folement me sui pleins,
En moy dementez et compleins
De toy et des amoureus pleins
Dont j'estoie chargiez et plains,
Je te depri a jointes mains
Que a grevence
Ne me tourt, et que plus ne meins
Ne t'en soit, car tiens suis remeins.
Si m'en dois estre plus humeins ;
Et se vois bien et yes certeins
Que tu yes mes chiés souvereins
Et ma crëance.

Aussi doi je, se trop ne fail,

3228 *A* Oubeissance; *C* Obedience — 3233 *C* Donnans — 3237 *FBE* Aueuc; le corps *a été ajouté par B' dans B* — 3238 *E* dame que je say bien — 3239 *B* octroy; *A* pour sien — 3242 *E* Et; *J* demanter — 3245 *C* te pri — 3246 *MCE* Que ce a gr. — 3247 *F* tours; *B* tour; *E* court — 3248 *E* tieng — 3249 men *manque dans E* — 3250 *E* Et si veux bien — 3251 *A* tu es.... premerains.

Loër Esperence, a qui bail
De moy et de mon cuer le bail,
Et mercier; car se riens vail
Et s'a bien faire me travail,
C'iert sans doubtance
Par li; car en mortel travail
Fui entre le coing et le mail,
Si que je ne donnasse un ail
De ma vie; mais soustenail
Me fu, dame, amie et murail,
Tour et deffense.

Douce Esperence, c'est le port
De ma joie et de mon deport;
C'est ma richesse, mon ressort;
C'est celle en qui je me deport;
Car es maus d'amours que je port
Ay tel plaisence,
Car quant il font plus leur effort
De moy grever, plus me confort,
Et tout par son noble confort
Suis je respitez de la mort
Qui m'eüst, s'elle ne fust, mort
Sans deffiance.

Elle m'a fait trop plus d'amour,
De courtoisie, de douçour,
D'onneur, de profit, de tenrour,
Qu'a nul autre; car nuit et jour
Contre Desir soustient l'estour
Qui point et lance

3257 *E* Ne a bien f. — 3259 *J* li qui en — 3260 *J* Sui — 3263 et *a été ajouté par B' dans B*; *E* mirail — 3266 *J* et mon deport — 3267 *BCEJ* raport — 3269 *J* Car aus maus damer — 3270 *J* puissance — 3271 *CE* Et; *J* font tout leur — 3275 *B* celle — 3277 *E* Celle — 3278 *E* et de — 3279 *A* Donner.

Mon cuer d'une amoureuse ardour.
C'est ce qui garit ma dolour ;
C'est ce qui me tient en vigour ;
C'est mon refuge ; c'est ma tour ;
C'est celle ou sont tuit mi retour ;
C'est ma fiance.

C'est celle qui m'a congneü
Par tout ou elle m'a sceü
Nu de joie et depourveü.
La doucement m'a repeü
De tous les biens qu'elle a peü,
Et d'aligence.
C'est celle qui a descreü
Mon mal, et ma joie acreü ;
De dous confort m'a pourveü,
Sans salaire avoir ne treü,
Et des yeus de son cuer veü
En ma souffrance.

Et quant par vous tel bien recueil
Que de toute joie en l'escueil
Sui, plus assez que je ne sueil,
D'umble cuer et d'amoureus vueil
Vous pri, com cils qui aimme et vueil
Vostre acointance,
Que vous me menez jusqu'au sueil
Ou je verray le dous acueil
De ma dame ; et se lors me dueil,
Se vous n'avez le cuer et l'ueil

3289 *E* Car cest celle — 3290 *E* veù — 3291 *A* Nut ; *B* desproueu — 3295 *manque dans J* ; *B* Qest ; *C* qui ma d. — 3296 *J* escreu — 3298 *J* Sans auoir salaire ne treu ; *E* ne receu — 3304 *F* Humblement et — 3305 *manque dans J* — 3307 *E* jusques — 3308 *J* verray .1. bel acueil.

Vers moy, je serai mors de dueil
En sa presence.

Et se ma dame, que Dieus gart,
Deingne descendre son regart
Seur moy, a moitié ou a quart,
Je vous pri qu'aie scens ou art
Pour congnoistre de son espart
La difference,
S'il vient d'amours ou d'autre part
Car se son dous oueil me repart
Par amours de l'amoureus dart,
De riens n'arai jamais regart.
Se non, en moy sera trop tart
Desesperence.

Vous savez aussi qu'humblement
L'aim, serf, crein, desir loyaument
Plus qu'autre, ne moy proprement,
Et que siens sui si ligement
Que c'est sans nul departement
Et sans muence.
Si devez mouvoir doucement
Son cuer et amoureusement,
Pour moy donner aligement,
Et li faire avoir sentement
Tel com je l'ay, ou autrement
C'iert decevence.

Or en soit a vostre plaisir,
Car sans vous ne puis avenir

3314 *A* Deingnoit — 3315 *CE* ou au quart — 3316 *J* quaiez — 3320 *B*' reguart; *J* regart — 3322 *J* Dautre naray — 3323 *AMBEJ* Ce non — 3324 *E* De sesperence — 3326 *FMB* ser — 3327 *C* quautrui — 3328 *B* legement; *C* liegement — 3332 *C* Mon — 3333 *E* alegement ; *C* aliegement — 3336 *J* Cest.

A la joie que tant desir ;
Mais je vous vueil tant oubeïr
Que pour ma dame vueil morir
En pacience,
Se c'est vos grez ; et se merir,
Sans l'onneur ma dame amenrir,
Me volez, vueilliez m'enrichir
D'assez li vëoir et oïr.
S'arai pais, merci, mon desir
Et souffissance. »

Et quant j'eus finé mon depri,
La ne fis pas moult lonc detri :
Eins me levay en mon estant.
Si m'aloient amonnestant
Amours, Desirs et dous Espoir
De ma chiere dame vëoir,
Tant que tantost m'acheminay
Par la sente, et mon chemin ay
Pris, en bon espoir, vers la tour
Ou maint ma dame au gent atour.
Mais n'alay pas le trait d'un arc
Que près de la tour vi un parc
Ou prëaus ot et fonteneles,
Dames, chevaliers et pucelles,
Et d'autre gent grant compaingnie,
Moult joieuse et moult envoisie
Qui dansoient joliement;
N'il n'avoient la instrument,

3343 *M* Ce — 3345 *C* moy enrichir; *E* v. et moy enrichir — 3346 *E* la — 3347 *CE* merci pais — 3350 *J* pas trop lonc — 3352 *E* malerent; *J* maloie esbanoiant — 3353 *A* Amour desir et bon espoir — 3357 *M* tours — 3359 *FB* art — 3360 *J* tour et .I. parc; *FB* part — 3361 ot *manque dans E* — 3363 *C* dautres gens — 3366 *E* Ny ny auoit nul instrument; *C* nauoient nul instrument; *B* estrument.

Ne menestrels, fors chansonnettes
Deduisans, courtoises et nettes.
Quant je les vi, moult m'esjoÿ,
Et plus, quant je les entroï.
Lors alai tantost celle part.
Mais Amours qui de moy ne part,
N'Esperence, ma chiere amie,
De moy ne s'eslongierent mie,
Eins me tenoient par le frein.
Et je, qui pas ne me refrein
D'aler vers euls, si me hastay
Qu'outre une haiette hatay,
Et puis tantost fu en la place,
Ou Dieus me fist si belle grace
Que je vi que c'estoit ma dame.
Mais je n'os corps, ne cuer, ne jame,
Ne sanc, qui ne fremist en mi,
Quant je la vi ; car si fremi,
Que, se Dieus de li me doint joie,
Grant päour de chëoir avoie.
Mais d'Esperence me souvint;
Et vraiement, adont couvint,
Se je voloie avoir victoire,
Que je recourisse au memoire
Que j'avoie escript en mon cuer,
Et que je ne gettasse en puer
Nuls de ses dous commandemens,

3367 *B'* Nulz; *E* menestries; *J* manetrez ; *M* menestrez mais ch. — 3369 *E* Q. ce les vi ; *C* vi je mesioy — 3372 *M* ne depart ; *J* moy depart — 3373 *A* douce — 3374 *E* mesloingnerent ; *J* sesloignierent — 3377 *CE* men — 3378 *E* Contre ; *B* haiettie ; *J* haie; *B'J* passay — 3379 *E* fui tantost — 3382 *EJ* cuer ne corps; *CEJ* ne (*J* ni) ame; *M a corrigé* ame *en* jame — 3383 *E* qui me fr. — 3384 *EJ* que si — 3386 *A* choir; *J* chaoir — 3388 *E* auant — 3390 *CE* recourusse — 3391 *CE* Quesperance mot dit de cuer — 3392 je *manque dans EJ.*

Ne de ses bons ensengnemens.
Si recordai si ma leçon
Qu'eins qu'on eüst dit la chançon
Qu'une pucelette chantoit,
Mes cuers plus seürs se sentoit ;
Car douce Esperence asseür
Le faisoit d'aucun boneür.
Si me traÿ près de la danse
Com cils qui a sa dame pense.
Mais la bonne et bien enseignie
Que Raison gouverne et maistrie,
Qui tant scet, tant puet et tant vaut
Que riens de bien en li ne faut,
De sa bonté tant m'enrichist
Que ses dous yeus vers moy guenchist.
Mais ce fu si trés doucement
Qu'il me sambla, se Dieus m'ament,
Qu'elle m'amast de fine amour.
Et quant elle ot fait demi tour,
Que plus de moy fu aprochie,
En riant de sa courtoisie,
Moult courtoisement m'apella,
En disant : « Que faites vous la,
Biau sire ? Danciez avec nous ! »
Et tantost me mis a genous
Et humblement la saluay.
Mais coulour pluseurs fois muay,
Einsi com je parloie a li,
Dont j'eus le vis teint et pali.
Et vraiement, il me fu vis

3396 *J* une ch. — 3397 *manque dans J*; *E* pucelle — 3398 *A* cuer... seur ; *J* a plus seur — 3400 *CE* Me — 3401 *A* trei — 3403 *E* est — 3405 *J* t. puet t. scet ; et *a été ajouté par B' dans B*; *E* tant plus et tant vault — 3407 *J* menrichi — 3408 *J* guenchi — 3410 *E* semble — 3411 *E* fole — 3417 *F* aueuc — 3418 *E* Et atant me mis — 3423 *AFMBC* y.

Qu'elle congnut bien a mon vis
L'amour, le desir et l'ardure
De moy, et toute l'encloüre,
Comment siens a tous jours estoie
Et comment par amours l'amoie.
Si me rendi courtoisement
Mon salu, et assez briefment,
Pour ce qu'on ne s'aperceüst
Que pour s'amour einsi me fust;
Si me tendi son petit doy.
Et je, qui faire vueil et doy
Son voloir, ne fui pas remis
Dou penre, et a dancier me mis.
Mais dancié n'os pas longuement,
Quant elle me dist doucement
Qu'il couvenoit que je chantasse
Et que de chanter m'avisasse;
Car venu estoit a mon tour.
Je li respondi sans demour :
« Ma dame, vo commandement
Vueil faire; mais petitement
Me say de chanter entremestre.
Mais c'est chose qui couvient estre,
Puis qu'il vous plaist. » Lors sans delay
Encommensai ce virelay
Qu'on claimme chanson baladée.
Einsi doit elle estre nommée.

Dame, a vous sans retollir
Dong cuer, pensée, desir,
Corps et amour,

3426 *B* lenclœure; *C* lencloueure; *J* lenclouture — 3433 *MBEJ* Et — 3434 *manque dans J* — 3437 *E* dancay non pas — 3441 *CE* venus estoie — 3446 *CEJ* quil — 3450 *CE* clamee — 3451-3470 *Ces vers manquent dans J* — 3452 *C* Doins.

Comme a toute la millour
Qu'on puist choisir,
Ne qui vivre ne morir
Puist a ce jour.

I. Si ne me doit a folour
Tourner, se je vous äour,
Car sans mentir,
Bonté passés en valour,
Toute flour en douce odour
Qu'on puet sentir.
Vostre biauté fait tarir
Toute autre et anïentir,
Et vo douçour
Passe tout ; rose en coulour
Vous doi tenir,
Et vos regars puet garir
Toute dolour.
Dame, a vous, etc.

II. Pour ce, dame, je m'atour
De trés toute ma vigour
A vous servir,
Et met, sans nul villain tour,
Mon cuer, ma vie et m'onnour
En vo plaisir.
Et se Pité consentir
Vuet que me daingniez oïr
En ma clamour,
Je ne quier de mon labour
Autre merir,
Qu'il ne me porroit venir

3462 *E* Et toute — 3463 *B* puest ; *ME* puist — 3465 *F* amenrir — 3474 *E* Et aussi met sanz nul tour — 3475 *M* mon honnour — 3480 *E* neh — 3482 *E* Qui.

Joie gringnour.
Dame, a vous, etc.

III. Dame, ou sont tuit mi retour,
Souvent m'estuet en destour
Pleindre et gemir,
Et, present vous, descoulour,
Quant vous ne savez l'ardour
Qu'ay a souffrir
Pour vous qu'aim tant et desir,
Que plus ne le puis couvrir.
Et se tenrour
N'en avez, en grant tristour
M'estuet fenir.
Nompourquant jusqu'au morir
Vostres demour.
Dame, a vous, etc.

Après ma chanson commansa
Une dame qui la dansa,
Qui moult me sambloit envoisie,
Car elle estoit cointe et jolie.
Si prist a chanter sans demeure :
« *Dieus, quant venra li temps et l'eure*
*Que je voie ce que j'aim si?* »
Et sa chanson fina einsi.
Quant finé l'ot, ma dame dit :
« C'est bien et joliement dit,
Mais il est temps de nous retraire. »
Et lors se mirent au repaire
Vers le manoir tuit après li,

3485-7 *Ces vers manquent dans E* — 3488 lardour *manque dans A* — 3491 le *manque dans J* — 3495 *FBJ* jusqua; *C* dusqua — 3498 *E* deussa — 3502 *ABEJ* verra — 3508 *J* mistrent — 3509 *E* tout.

N'il n'ot en la place celi
Ne celle qui contredeïst
Chose que ma dame deïst.
Si laissierent tuit le dancier
Et s'en alerent sans tancier,
Ci un, ci deus, ci trois, ci quatre,
Pour eaus soulacier et esbatre.
Et ma dame m'arraisonna
Et d'encoste li me mena,
En demandant de mon affaire,
Einsi comme elle soloit faire,
Et m'enquist moult dont je venoie,
Et comment tant tenus m'estoie
Que je ne l'avoie veü,
Et aussi que j'avoie eü,
Quant je parti darreinnement
De li; car moult soudeinnement
M'en parti, sans penre congié,
Ne onques mais si eslongié,
Ce dist, ne me vit de raison
Com la, et pour quele occoison
Ce fu que ne li vos despondre
Sa demande, n'a li respondre,
Et que toute la verité
Li deïsse, ou j'avoie esté,
Sans mentir et sans couverture,
Et dont venoit ceste aventure.

Quant elle m'ot fait sa requeste
Qui fu raisonnable et honneste,
Car dame a loy de demander

3510 *E* Il not; *BCEJ* celui — 3514 *FBJ* aloient — 3515 *F* Si — 3518 *BJ* de coste — 3523 je *manque dans E* — 3525 *B* derrenierement — 3527 *A* congi — 3528 *EJ* esloingnie — 3530 *B'EJ* achoison — 3531 *C* respondre.

Seur amant et de commander,
Je, qui souvent de cuer souspir,
Gettai un plaint et un souspir,
Car bien vi qu'il me couvenoit
Respondre, et il appartenoit.
Lors recouri je sans paresse
A Esperence, ma deësse,
Qui me mist en cuer et en bouche
De dire ce qui plus me touche.
Si que moult päoureusement
Respondi assez simplement :
« Ma dame, refuser ne puis
Vostre commandement, et puis
Qu'il vous plaist, je vous en diray
Le voir, ne ja n'en mentiray,
Qu'a vous verité n'iert couverte
De moy, pour gäaing ne pour perte;
Mais volentiers m'en deportasse,
S'il vous pleüst, dame, et j'osasse.
Si vous pri, ma dame, pour Dieu,
Que, se je di en aucun lieu
Chose qui vous puist anuier,
Vueilliés mon deffaut supplier,
Et vous pri qu'escusez en soie;
Car volentiers pas ne diroie
Chose qui vous deüst desplaire.
De ce Dieu vueil a tesmong traire.

Ma dame, tout premierement
Vous dirai le commencement,

3542 *CE* Jetai un moult parfont souspir — 3544 *manque dans J* — 3545 *CE* recouuri; *E* peresse — 3552 *C* Vo c. — 3556 *F* gaing; *B* gaeingne; *CEJ* gaaigne; *M* ne pour gaaing — 3557 *F* me — 3558 dame *manque dans C* — 3559 ma *manque dans E* — 3563 pri *manque dans C*; *J* quescuser — 3566 *CEJ* vueil dieu.

L'estat, le fons et la racine
Qui la verité determine
De ce que vous me demandez,
Puis que vous le me commandez.
J'estoie juenes et petis,
Nices, enfes et enfantis,
Nus de scens et pleins d'innocence,
D'assez petite congnoissance,
D'estre en oiseuse coustumiers,
Dame, quant je vous vi premiers,
Ja soit einsi qu'encor en soie
Mieus garnis que je ne vorroie.
Si que l'imagination
De moy et l'inclination
Si mis et toute ma plaisence
En vous, dame; que, sans doubtance,
Vous m'estiés exemplaire et voie
De tout ce que faire devoie;
Ne il ne m'estoit mie avis
Que sans vous vëoir fusse vis,
Et en vous si toute m'entente,
Mon cuer mettoie, et ma jouvente,
Que vostre oueil, vos fais et vos dis
Estoient mon droit paradis.
Si m'avisay que je feroie
Selonc ce que je sentiroie
Pour vous et a vostre loange
Lay, complainte ou chanson estrange;
Qu'a vous n'osasse, ne sceüsse
Dire autrement ce que j'eüsse,
Et me sambloit chose plus bele

3569 *et* 3570 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3573 *C* joines; *E* jones; *J* jeunes — 3574 *C* Nices en fes; *B* enffancis — 3575 *E* dignorance; *J* de jouence — 3577 *E* oiseuses; *J* oyseure — 3579 *E* que encor soie — 3581 *M* Et — 3583 *J* mit — 3590 *J* jouence.

De dire en ma chanson nouvelle
Ce qui mon cuer estreint et serre,
Que par autre guise requerre.
Si fis un lay dou sentement
Que j'avoie au commancement,
Et fu devant vous aportez,
Dont puis fu si desconfortez
Que je cuidai bien que la mort
M'eüst sans remede la mort.
Car, ma dame, vous m'apellastes
Et lui lire me commandastes.
Si le vous lus de point en point,
Rudettement et mal a point,
Comme cils qui en grant frisson
Fu qu'il n'i eüst mesprison ;
Et pour ce que nuls ne savoit
Encor qui ce lay fait avoit,
Ma dame, vous me demandastes
Qui l'avoit fait, et me priastes
Que sans mentir le vous deïsse.
Et je, qui jamais ne feïsse
Riens qui desplaire vous deüst,
Fors ce qui plaire vous peüst,
Et qui mentir ne vous voloie,
Et aussi, dame, je n'osoie
Dire que ce fust de mon fait,
Pour ce que je l'avoie fait
Et que je vous eüsse ouvert
L'amour que tant vous ay couvert
Que plus ne la vous puis couvrir,

3601 *C* estaint; *J* destraint — 3608 la *manque dans C*; *J* r. mis mort — 3610 *E* le lire — 3611 *FE* lu; *M* lui; *C* leu — 3612 *J* Rudement et le mis a point — 3613 *E* Con — 3614 *J* qui ni — 3620 *J* deisse — 3622 *manque dans J*; *E* vous pleust — 3623 *J* que — 3627 *J* que jeusse — 3629 *J* celer.

Einsois la m'estuet descouvrir ;
S'estoit mes cuers en fait contraire
Ou de respondre ou de moy taire ;
Car lequel faire ne savoie.
Pour ce pris la moienne voie
Et me parti de present vous
En tel dueil et en tel courrous
Qu'a po que mes cuers ne partoit,
Quant mes corps einsi s'en partoit.
Et certes, pour trés tout l'avoir
Qu'on porroit desirer n'avoir,
Ne vous eüsse respondu,
Tant me senti je confondu
De scens, de force et de parler.
Et pour ce m'en couvint aler
Plaingnant, plourant et soupirant,
La mort querant et desirant,
Tant que je vins par aventure
En une trop belle closture.
Si m'en alai en un destour,
Et la fis je de ma tristour
Et de Fortune une compleinte,
Par qui ma joie estoit esteinte.
Et vraiement, j'estoie mors,
Sans avoir de vie remors ;
Mais Douce Esperence acouri
Qui au besoing me secouri
Et vint en trop plus belle fourme
Mil fois, que Nature ne fourme.
Car, a briés mos, elle fu telle

3630 *J* descombrer — 3631 *C* Estueut ; *E* Estoit; *F* fais — 3632 *E* de rendre ou — 3635 *C* Et departir; *E* parti present de vous — 3638 corps *est corrigé en* cuers *dans ME* — 3643 et *manque dans CE* — 3644 *E* me ; *C* c. il aler — 3647 *E* ving — 3653 *manque dans J ; une lacune est indiquée après le vers* 3654 — 3656 *C* ma — 3657 plus *a été ajouté par B' dans B* — 3658 *M* Mille.

Qu'elle sambla esperituele,
N'onques mais riens si bel ne vi,
Ne si cler; et la me plevi
Amour, loiauté, compaingnie,
Foy, secours, confort et aïe,
Se je la voloie ensuïr
Et desesperence fuïr.
La doucement me conforta;
La me gari; la m'aporta
Pais, joie, honneur, santé, richesse,
Et m'osta doleur et tristesse.
Les armes qui sont en l'escu
Des vrais amans, et la vertu
Des coulours m'aprist a congnoistre,
Sans oublier ne descongnoistre,
Et comment Fortune a constance
En li mouvant; ceste doubtance
M'osta et dist par raison clere
Comment en douceur est amere.
Après, dame, elle m'a si duit
Qu'elle m'a jusqu'a vous conduit,
Car, par m'ame, jamais n'i fusse
Venus, s'avec moy ne l'eüsse.
Se vous suppli de cuer devost,
Chiere dame, puis qu'elle vost
Et vuet encor que sans partie
Aiés mon cuer, mon corps, ma vie,
Que vous ne la vueilliez desdire

3660 *M* espiritele — 3661 *E* Conques — 3663 *C* et compaingnie — 3664 *J* confors — 3665 *FMBCE* ensieuir ; *J* ensuiuir — 3666 *C* desperance — 3668 *J* gari et conforta — 3669 *C* hounour et richesse; *E* sante leesse — 3670 *CE* tristresse; *J* d. de tr. — 3671 *CE* La demoustrance de lescu — 3674 *E* sans descongnoistre — 3675 *J* Et forment fortune; *E* comme; *C* coustance — 3676 *E* nommant — 3677 *E* Moste — 3679 *E* ma seduit — 3680 *J* Elle; *E* jusques a vous duit — 3683 *J* v. depri.

De ce qu'elle m'a volu dire.
Car, dame, se vous l'avouez,
La serai ou je sui vouez;
Et ce non, il faurra partir
Mon cuer et morir com martir
Pour vous trés dolereusement,
Qu'a moy n'apartient nullement,
Dame, que je face depri
A vous de joie ne d'ottri;
Car refus de dame perit
En amant cuer et esperit,
Chiere dame, et se je l'avoie,
Certes, bien sai que je morroie.
S'aim mieus qu'elle soit refusée
Que moy, et s'elle est avouée,
J'arai quanque mes cuers desire;
Si me devra plus que souffire.
Et s'il vous plaist, ma dame chiere,
A resgarder la darreniere
Chansonnette que je chantay,
Que fait en dit et en chant ay,
Vous porrez de legier savoir
Se je mens ou se je di voir.
Se vous pri qu'il vous en souveingne
Et que pité de moy vous preingne,
Car si vostres sui et serai
Que jamais autre n'amerai. »

Quant j'os parfiné ma response,
Ma dame, qui rest et qui ponse
Mes maus, mes anuis, mes durtés

3688 *manque dans J* — 3698 *CE* corps — 3700 *J* bien croy — 3702 *M* Qua — 3703 *C* Je tay; *E* quanques — 3704 *F* men — 3709 *et* 3710 *manquent dans C* — 3713 *E* li vostres; *FM* suis — 3715 *MC* fine; *E* jeus parfaite — 3716 *M* reyst; *E* ret.

Et toutes mes maleürtez
Seulement de son dous regart,
Me respondi : « Se Dieus me gart,
Ceste aventure est gracieuse,
Comment qu'elle soit mervilleuse.
Mais de ce lay que vous me dites,
Est ce voirs que vous le feïstes? »

L'AMANT.

« Certeinnement, ma dame, oïl. »

LA DAME.

« Vous aida nuls? »

L'AMANT.

« Dame, nennil,
Fors vous seule en qui je prenoie
Chant, rime et matere de joie. »

LA DAME.

« Et pour qui le feïstes vous? »

L'AMANT.

« Pour vous, dame, a qui je sui tous. »

3718 *F* toutez ; *B* maluretez — 3721 *AFME* Cest — 3722 *Après ce vers MCEJ ajoutent* :

Quonques mais noy la pareille
Et pour ce en ai (*M* ai je) grant merueille.

3723 *A* distes — 3724 *E* Esse voir ; *F* feites — 3726 *E* Certes nenil — 3727 *E* vous dame en qui.

LA DAME.

« Estes? »

L'AMANT.

« Oïl. »

LA DAME.

« C'est fort a croire. »

L'AMANT.

« Par m'ame, c'est parole voire,
Einsi comme est la patenostre,
Que le fis et que je sui vostre,
Ma dame, et vostre honneur soit sauve
Que j'aim, vueil, desir, quier et sauve,
Com celle que je vueil sauver
Tant com m'ame qu'ay a sauver. »

LA DAME.

« Et veïstes vous Esperence
En la fourme et en la samblance
Que ci le m'avez devisé? »

L'AMANT.

« Ma dame, oïl. Et se visé
Y avoie et pensé cent ans,

3731 *Après ce vers* L'Amant *manque dans AFMB* — 3733 *E* Aussi; *ME* partrenostre — 3734 *A* fui — 3736 *C* desir vueil — 3740 *A* et la s. — 3741 *J* Que vous mauez ci d.; *après ce vers A met* La dame — 3742 et *manque dans C* — 3743 *F* auoit.

Ne diroie je de cent tans
Sa bonté, ne sa grant biauté,
Ne la parfaite loiauté
Qu'elle m'a promis a tenir.
Et pour ce m'a fait ci venir
Et m'a promis vie joieuse,
Et qu'a moy seriés gracieuse.
Si vous devez moult aviser
Que sa requeste refuser
Ne vueilliés; et mentir n'en quier :
Se riens vous depri ou requier,
C'est de par li et en son nom
Qui est de si noble renom
Qu'en monde n'a païs ne regne
Qu'elle n'i soit, qu'elle n'i regne,
Et que chascuns ne se resjoie,
Que de li vuet avoir la joie.
Nompourquant vous estes si sage,
Dame, et de si noble corage,
Que vëoir pouez a mon plaint
Qu'assez rueve qui se complaint.
Mais riens demander ne vous ose,
Amour, merci, ne autre chose,
Qu'a moy n'apartient nullement,
Et on dit que communement
Demander vient de villonnie,
Et loange de courtoisie. »

La Dame.

« Vous dites voir; c'est ce qu'on dist.

3746 *C* sa — 3748 *J* tenir; *J ajoute après ce vers:* Et ma promis vie jolie — 3750 *E* seres; *J* serez — 3751 *E* deuez bien auiser — 3754 *BC* et requier; *E* ne requier — 3755 *J* en mon nom — 3757 *MC* Quau; *EJ* Quou — 3760 *E* Qui; *CE* puet — 3762 et *manque dans C* — 3770 *CE* Et donner nest de c. — 3771 *C* cest que on.

Et aussi cils qu'on escondist
Doit estre honteus, s'il est sages,
Soit grans, petis, vallès ou pages.
Il couvient que pour fol se rende
Qui ne s'avise, eins qu'il demande ;
Et aussi vient souvent contraire
De parler, quant on se doit taire,
Car on dit que trop parler cuit.
Et vraiement, si com je cuit.
Qui plus couvoite qu'il ne doit,
Sa couvoitise le deçoit.
Et demander de couvoitise
Est engenrez contre franchise ;
N'on ne doit pas si haut monter
Qu'on ait honte dou desvaler,
Eins doit on le moien eslire,
Car meintes fois ay oï dire,
Qui plus haut monte qu'il ne doit
De plus haut chiet qu'il ne vorroit.
Pour ce fait bon parler a point
Par scens, par avis et par point,
Doucement, sans maniere ruste,
Et demander ce qui est juste,
Car encontre bon demandeur
Appartient bon escondisseur.
Et, biau sire, Bonne Esperence
Qui moult a valour et puissance,
Comme sage et bien doctrinée,
Loial, juste et bien avisée,
Vous a consillié sagement,
Ce m'est avis. Et vraiement,

3774 *E* varlet — 3778 se *a été ajouté par* $B^1$ *dans B* — 3779 *AFCE* dist; *E* nuit — 3783 *J* courtoisie — 3784 *J* engenrez de fr. — 3790 *C* plus bas — 3793 *E* Justement; *J* par maniere juste; *E* rude — 3797 *A* biaus sire — 3799 *E* Cointe.

Tant vaut, tant scet, tant a pooir,
Tant puet aidier, tant puet valoir,
Tant est pour chascun necessaire,
Tant est courtoise, debonnaire,
Bonne, gentil, franche, amiable,
Loial, noble, honneste, crëable,
Large de joie et de confort,
Abandonnée en reconfort,
A bien faire et raison encline,
Tant par est nette, pure et fine
En fais et en meurs, que son ouevre
Bonne appert partout ou elle ouevre.
Tant est bonne en condicion
Et vraie, qu'a m'entention
On ne devroit riens escondire
Qu'elle vosist faire ne dire.
Si ne seroie pas vaillant,
Se je li estoie faillant,
Ne s'en riens la desavouoie.
Pour ce dou tout mes cuers s'ottroie
A son plaisir et a son vueil,
Car tout ce qu'elle vuet je vueil ;
N'a ce mon cuer n'iert anemi
Qu'elle a dit et promis de mi,
Eins yert bonnement avouée,
Sans penre terme ne journée.
Si que, biaus dous loiaus amis,
Tout ce qu'elle vous a promis
Aveu, ratefi et tenray,
Si que ja contre ne venray.

3804 *J* aidier et valoir — 3806 *ACJ* courtoise (*C* courtaise) et debonnaire — 3808 *E* et creable — 3813 *J* et en mains — 3814 Bonne *manque dans E* — 3816 *E* quen — 3817 *A* deueroit — 3818 *CE* penser ne dire — 3820 *J* Se joli — 3821 *F* Ne sens; *C* li — 3822 *C* P. ce don tous; *J* c. otroie — 3826 *E* De ce quelle a promis de mi — 3827 *EJ* est — 3831 *E* Aueu je de sy; *C* certefi.

Pour ce vous pri que des or mais
Soiez cointes, jolis et gais,
Loiaus, secrez sans venterie,
Car vous avez loial amie.
Et certes, amis, bien pensoie
Que la vostre amour estoit moie,
Comment que riens n'en deïssiez
Et que samblant n'en feïssiez.
Mais quant Esperence s'en mesle,
Je ne doy pas estre rebelle
A son voloir, eins vous ottroy
Loiaument de m'amour l'ottroy;
Qu'elle m'a dit que vous m'amez
Et vuet qu'amis soiez clamez. »

L'Amant.

Adont me mis sans detrier
A genous pour li mercier.
Mais elle tantost s'abaissa
Vers moy et pas ne m'i laissa,
Einsois volt que je me dressasse
Et qu'en alant a li parlasse.
Si que je me levay tous drois
Et la merciay, ce fu drois,
Nom pas einsi com je devoie,
Mais si com faire le savoie.
Et quant je l'os remercié
Cent mille fois et gracié
De l'onneur qu'elle me faisoit,
Quant mon cuer einsi appaisoit,

3833 *E* desoremais; *J* pri desoremais — 3845 *E* mauues — 3847-3888 *Ces vers manquent dans J* — 3851 *FC* vost; *M* vot; *E* voult — 3852 *E* a lui me parlasse — 3855 *M* comme — 3857 *M* remerciee — 3858 *M* graciee — 3859 *CE* lamour

Comment que, sans riens retenir,
Siens fusse, et siens me vueil tenir,
Einsi com ci dessus dit l'ay.
Encores li renouvelay
Et li donnay le cuer de my,
Corps, foy et loiauté d'amy
A tous jours mais, sans dessevrer,
Tant que mors m'en fera sevrer.
Et elle les reçut et prist,
Dont mon cuer de grant joie esprist.
Et pour ce qu'on n'aperceüst
Riens de nos amours ou sceüst,
Une damoiselle appella,
Qui tost oÿ son appel a.
Si li parla d'autre matiere ;
Et lors je me treï arriere
Devers dames et damoiselles
Qui enquirent de mes nouvelles
Et me firent pluseurs partures
D'amours et de ses aventures.
Certes, et je leur respondoie
Moult long de ce que je pensoie,
Car toudis leur fis dou blanc noir,
Tant que nous fumes au manoir
De quoy nous estiens assez près.
Si y venimes tuit après
Ma dame qui devant aloit.
Drois fu, car Raisons le voloit.

Quant la fumes, ce fu mes grez.

3861 *E* Comme — 3863 *E* Aussi — 3864 *E* Encore lui; *B* le — 3869 *B'E* le; les *manque dans C* — 3871 *C* on aperceust — 3872 *E* et sceust — 3875 *E* De lui parla; li *manque dans M* — 3876 *E* lors si men; *M* trahi; *CE* trai — 3878 *CE* enquierent — 3880 *A* de leurs auentures — 3882 je *manque dans C*; *E* sentoie — 3883 *B'* feis — 3885 *BCE* estions — 3889 *A* fimes; *C* si fumes grcs; *B'* grefz.

Si montames par les degrez
En une chapelle moult cointe,
D'or et de main de maistre pointe
Et des plus trés fines coulours
Qu'onques mais veïsse que lours.
Si fu la messe apparillie,
Devotement ditte et oÿe.
Et la fis je mes orisons
A Dieu, et mes afflictions,
Qu'il me vosist sauver ma dame
En honneur, en corps et en ame,
Et qu'eür, scens, grace et vigour
De garder sa païs et s'onnour
Me donnast, et de li servir
Pouoir, si com je le desir,
Et qu'elle eüst com raisonnable
Mon petit service aggreable.
Ce fu la fin de ma priere.
Quant la messe fu dite entiere,
J'oï sonner une trompette
Dont uns chambellains haut trompette.
Qui adont veïst gent de court!
Chascuns a son office accourt,
L'un devers la paneterie,
Et l'autre en la boutillerie,
Li autre vont en la cuisine,
Selonc ce que chascuns cuisine.
Messagiers et garsons d'estables
Dressent fourmes, trestiaus et tables.

3892 *J* Dori de main; *C* de mente; *E* painte — 3893 *A* plous — 3894 *CE* lors — 3896 *E* Doucement, *J* oiee — 3897 je *manque dans C* — 3899 *E* garder — 3901 *BE* sans; *CE* et honour — 3904 *M* comme — 3905 *E* coup rasonnable (*sic*) — 3910 *J* chambellans; *C* chambrelans; *M* chambrelains; *E* chambrelenc — 3911 *B* gens; *A* cour — 3912 *CJ* court — 3913 *J* penetiere — 3914 *J* peueliere — 3915 *E* veint.

Qui les veïst troter et courre,
Herbe aporter, tapis escourre,
Braire, crier et ramonner
Et l'un a l'autre araisonner,
François, breton et alemant,
Lombart, anglois, oc et norment
Et meint autre divers langage,
C'estoit a oïr droite rage.
Qui d'autre part veïst pingnier,
Polir, cointoier, alignier
Vallès tranchans et eaus parer
Et pour leur maistre pain parer,
Faire tailloirs, demander napes
Et de leurs mains oster les rapes,
L'un sëoir jus, l'autre troter,
Et l'autre ses crotes froter,
Laver et nettoier leurs mains,
A l'un plus et a l'autre mains,
Einsois qu'on alast assëoir,
C'estoit merveilles a vëoir.
Car il menoient moult grant noise,
Einsi com chascuns crie et noise :
« Faites tost ; la messe est chantée,
Et l'iaue est grant piessa cornée. »

Quant on ot chanté tout attrait,
Chascuns ala a son retrait,
Qui dut son corset desvestir,
Pour le seurcot ouvert vestir.

3922 *ABCE* raisonner — 3923 et *manque dans C* — 3924 oc *manque dans E* — 3928 *F* contier — 3929 *E* Varles — 3930 *B* mettre ; *J* maistre bien parer — 3931 *F* taloirs ; *M* tailloir ; *C* taillours — 3932 *C* leur — 3934 *A* cretes — 3935 *M* nestoier ; *A* leur ; *E* ses — 3938 *CJ* Estoit — 3942 *J* Et leure... tournee ; grant *manque dans CE* ; *C* corne — 3943 *E* eust — 3945 *E* son surcot — 3946 *E* surcot ; *C* sercot ; *M* sercost.

Après vint chascuns en la sale
Qui ne fu vileinne ne sale,
Ou chascuns fu, ce m'est avis,
A point honnourez et servis
Einsi de vin et de viande
Com corps et appetis demande.
Et la pris je ma soustenance,
En regardant la contenance,
L'estat, le maintieng et le port
De celle ou sont tuit mi deport.
Mais qui veïst après mengier
Venir menestrels sans dangier,
Pingniez et mis en puré corps!
La firent mains divers acors.
Car je vi la tout en un cerne
Viële, rubebe, guiterne,
Leü, morache, michanon,
Citole et le psalterion,
Harpe, tabour, trompes, naquaires,
Orgues, cornes, plus de dis paires,
Cornemuses, flajos, chevrettes,
Douceinnes, simbales, clochettes,
Tymbre, la flaüste brehaingne,
Et le grant cornet d'Alemaingne,
Flajos de saus, fistule, pipe,
Muse d'Aussay, trompe petite,

3948 *J* Qui nestoit — 3954 *F* constenance; *M* soustenance — 3955 *J* Lestat de m. — 3958 *C* menestreuls; *E* menestries; *J* manatrez — 3959 *J* Pigne; *E* pur — 3960 *E* maint — 3962 *C* Violle; *CJ* rubelle; *E* rebebe et gu.; *J* quinterne — 3963 *J* Leust; *E* La murache; *B* moccache; *M* monarche; *FM* micanon; *C* micanum; *E* et le mitautun — 3964 le *manque dans CE*; *E* salterion; *J* certherion — 3965 *A corrige* Harpe *en* Harpes; *A* tabours — 3966 *E* deus — 3967 *E* flagos et cheurestes; *C* et ch. — 3968 *E* Doutaines; *E* et cl. — 3969 *E* de brehaingne — 3971 *E* Flagos dessus et sculepique; *C* F. de scens; *J* pite.

Buisines, eles, monocorde
Ou il n'a c'une seule corde,
Et muse de blef tout ensemble.
Et certeinnement, il me semble
Qu'onques mais tele melodie
Ne fu veüe ne oïe,
Car chascuns d'eaus, selonc l'acort
De son instrument, sans descort,
Viële, guiterne, citole,
Harpe, trompe, corne, flajole,
Pipe, souffle, muse, naquaire,
Taboure, et quanque on puet faire
De dois, de penne et de l'archet
Oÿ j'et vi en ce parchet.

Quant fait eurent une estampie,
Les dames et leur compaignie
S'en alerent, ci deus, ci trois,
En elles tenant par les dois,
Jusqu'en une chambre moult belle;
Et la n'ot il celui ne celle,
Qui se vosist esbanier,
Dancier, chanter ou festier
De tables, d'eschaz, de parsons,
Par gieus, par notes ou par sons,
Qui la ne trouvast sans arrest
A son vueil l'esbatement prest.
Et si ot des musiciens
Milleurs assez et plus sciens

3973 *EJ* B. et les (*J* le) monocorde — 3973 *et* 3974 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3976 *AF* y — 3979 *E* ch. danse selonc — 3981 *C* Viole ; *J* V. quinter c. — 3982 *E* Herpe... flagolle — 3983 A mule — 3984 *B'E* Tabour — 3989 *E* Si alerent — 3990 *E* Et; *A* eles — 3991 *E* J. a; belle *manque dans A* — 3992 *EJ* ny ot celui — 3993 *B'* Qui ne voulsit — 3994 *E* Danser jouer — 3995 *CE* desches; *J* ou parsons — 3998 *J* labastement.

En la viez et nouvele forge
Que Musique qui les chans forge,
N'Orpheüs, qui si bien chanta
Que tous ceaus d'enfer enchanta
Par la douceur de son chanter,
Devant eaus ne sceüst chanter.
Quant on ot rusé longuement,
Uns chevaliers isnelement
Hucha le vin et les espices.
Bien croy que ce fu ses offices,
Car en l'eure, sans delaier,
Y coururent li escuier.

Quant on ot espices eü
Et de ce vermillet beü,
Midi passa; la nonne vint.
Pour ce penre congié convint;
Si le prist chascuns et chascune
Selonc la maniere commune.
Mais j'atendi tous des darriens,
Com cils qui ne pensoie a riens,
Fors a ma douce dame gente
Que je vëoie la presente.
Et quant je vi qu'il fu a point
D'aler vers li, n'atendi point,
Einsois m'alai recommander
A li et congié demander.
Se li dis d'une vois bassette
Et de maniere assez simplette :
« Moy et mon cuer vous recommant,

4006 *C* sot — 4007 *J* chante — 4008 *A* isneslement — 4010 *A* fust — 4012 *J* Il ; *C* courirent — 4013 *CEJ* Q. en ot (*J* out) — 4014 *CEJ* de vermeillet; *E* v. vin beu — 4018 *M* manie — 4019 *J* touzdis li derrains; *E* les daerrains; *M* darrains ; *C* desrains — 4022 *J* ma — 4029 *J* rencommans.

Ma dame, et a Dieu vous commant,
Com cils qui vivre ne porroie,
Se par amours ne vous amoie,
Car l'amour de vous me soustient
En vie et en joie me tient. »
Elle, com vaillant et courtoise,
Bonne et sage, sans faire noise,
Me respondi :

La Dame.

« Mes chiers amis,
Puis qu'Amours ad ce nous a mis
Que nos deus cuers ensamble joindre
Vuet sans partir et sans desjoindre,
Et que faire vuet un de deus,
Pour Dieu, ne faisons paire d'euls.
Car il sont perdu et honni,
Se si pareil et si onni
Ne sont qu'en bien et mal commun
Soient, et en tous cas comme un,
Sans pensée avoir de maistrie,
De haussage ou de signourie.
Qu'adès a tençon et rumour
Entre signourie et amour.
Et seurtout que chascuns regarde
Qu'onneur et pais a l'autre garde.
Et pour ma pais je vueil savoir
Dont cilz anelès vint, qu'avoir
Ne vous vi onques mais anel. »

4030 et *manque dans ME*; *J* commans — 4038 *CEJ* vous; mis *manque dans A* — 4039 *E* no — 4041 *E* des — 4042 *A* faison; *E* perte deux — 4044 *E* Et — 4045 *J* que bien — 4046 *E* S. entre tous cas; et *manque dans FC* — 4047 *E* penser — 4048 *CE* et de s. — 4049 *M* ou r.; *E* rancour — 4050 *J* Quades s. est amour — 4051 *FMJ* seur tant; *E* se garde — 4052 *E* Quamour — 4054 *A* cil; *E* ennelez.

L'Amant.

Je dis : « Ma dame, ce m'est bel
Que le sachiés ; si le sarez,
Et se vous volez, vous l'arez.
Esperence le me donna,
Quant a moy tant s'abandonna
Que foy et amour me promist,
Et de son doi en mien le mist. »

La Dame.

« Fist ? »

L'Amant.

« Ma dame, oïl, vraiement. »

La Dame.

« Et je vueil qu'amiablement
De vostre anel au mien changons,
Et que ce soient nos changons. »

L'Amant

Et je, qui de ce grant joie eus,
Li respondi com moult joieus :
« Chiere dame, Dieus le vous mire. »
Lors prist doucement a sousrire
Et de sa blanche main polie,
Poteleuse, nette et onnie,

4056 $B^1$ di — 4058 *M* v. le volez ; *C* voulois — 4060 *J* sumelia — 4062 *CEJ* ou — 4063 *Après ce vers* La Dame *manque dans les mss.* — 4064 qu *manque dans EJ* — 4066 *manque dans F* — 4068 *M* comme — 4072 *E* Petelleuse ; *J* jolie.

En signe d'eüreus amant
Me mist un trop biau diamant
En mon doy, et prist l'anelet
D'Esperence, tel comme il est.
Mais tout einsi qu'elle tenoit
Mon doy, soudeinnement venoit
Entre nous deus Douce Esperence,
Pour parfaire ceste aliencc,
Dont moult lié et moult joieus fumes,
Quant a nostre conseil l'eümes,
Pour ce que, se li uns deïst
Riens contre l'autre ou meffeïst,
Qu'elle le peüst corrigier
Et selonc son meffait jugier
Avec amour et loiauté
Qui ont la souvereinneté
Et qui sont des amoureus juge,
Pour ce que chascuns a droit juge,
Et qu'elle peüst tesmongnage
Porter que de loial corage
Me donna s'amour et je li.
Si que de nous n'i ot celi
Qui adont par dit et par fait
Ne l'acordast de cuer parfait.
Atant de ma dame parti;
Mais d'un regart me reparti
Si vray et d'un si dous langage,
Qu'elle retint mon cuer en gage.
Dont si liez fu et si joians
Que de tous les biens fu joians,

4073 *E* Et en signe de vray amant — 4076 *E* Esperance — 4077 *F* venoit — 4079 *J* bonne esperence — 4083 *J* vousist — 4084 *J* ne meffeist — 4087 *C* Auant — 4088 *J* sont — 4092 que *manque dans E*; *E* ouurage — 4093 *E* je a lui — 4098 *B* departi — 4101 *E* joyaux — 4102 *manque dans J*; *E* joyaux.

Quant Esperence ot assevi
Si bien ce qu'elle m'ot plevi,
Et pour la joie que j'avoie
Ce rondelet fis en ma voie :

« Dame, mon cuer en vous remaint,
Comment que de vous me departe.
De fine amour qui en moy maint,
Dame, mon cuer en vous remaint.
Or pri Dieu que li vostres m'aint,
Sans ce qu'en nulle autre amour parte.
Dame, mon cuer en vous remaint,
Comment que de vous me departe. »

Quant j'eus finé mon rondelet,
Je me mis en un sentelet
Qui me mena en une marche
Ou toute joie maint et marche,
D'armes, d'amours, de festoier,
De jouster et de tournoier,
Et de toute autre bonne vie.
Si me mis en la compaingnie
Et fis a mon petit pooir
Selonc ce que je pos vëoir
Que li autre se demenoient,
Et vos faire ce qu'il faisoient,
Comment qu'a droit ne le feïsse;
Mais il failloit que j'aprenisse,
Car qui n'aprent en sa juenesse,

4103 *J* enseui — 4106 *J* Un — 4108 *F* deporte — 4109 *E* Par; *F* De bonne a. — 4111 *A* li vostre; *E* que vostre cuer maint — 4112 *E* Sente qua nulle; amour *manque dans J* — 4115 *C* ce r.; *E* cest r. — 4120 et *manque dans C* — 4123 *J* Et feis mon petit p. — 4124 *E* je y pos; *J* pou — 4126 *F* Se; *B* Sy; *J* Si vouli faire — 4127 *E* droit je le f. — 4128 *FM* y; il *manque dans J*.

Il s'en repent en sa vieillesse,
S'il est tels qu'il le sache entendre :
Car trop noble chose est d'aprendre.
Pour ce mes cuers s'i deduisoit,
Car ma dame ad ce me duisoit.
La demouray longuettement
En joie et en esbatement,
Tant qu'il fu temps de repairier
Vers celle ou sont mi desirier.
Si me mis briefment au retour
Vers son gent et faitis atour
Cointe et bel; s'i vins a tele heure
Que je cuidai, se Dieus m'onneure,
Que li cuers me deüst partir.
Car je vi de moy departir
Ses trés dous yeus, et autre part
Traire et lancier leur dous espart;
Et ne sceus se ce fu a certes;
Mais j'en fui près de morir, certes;
Car de samblant et de maniere,
De cuer, de regart et de chiere
Qu'amis doit recevoir d'amie,
Me fu vis qu'elle estoit changie,
Et pensay qu'elle le faisoit
Pour autre qui mieus li plaisoit.
Lors renouvela ma pesence,
Et cheï en une doubtance
Si grief, si pesant et si pesme,
Que de joie ne que de cresme
Dedens mon cuer ne demouroit

4130 *E* reprent — 4133 *J* se d. — 4134 *CE* Que — 4135 *J* d. moult longuement — 4141 *C* et si vins ; *F* vis ; *J* a celle heure — 4143 deust partir *manque dans C* — 4144 departir *manque dans C* — 4146 *J* regart — 4147 *FCE* so ; *M* sos ; *B* sce ; *J* say — 4148 *CE* je fu — 4153 *C* li — 4154 *M* que — 4157 *E* presme — 4158 *M* nes ; *E* crisme.

Pour la doubte qui l'acouroit.
Lors fu en grant merencolie
Comme cils qui pense et colie,
Contrepense, estudie et muse,
S'a certes estoit, ou par ruse,
Ou se ses cuers einsi plaier
Me voloit, pour moy essaier.
Mais si trés aviseement
Le faisoit et si soutieument
Que je ne pos onques le voir
De la mansonge concevoir.
Si m'avisai que je feroie,
Et pensai que je li diroie :
« Ma chiere dame, vous savez
Comment moy et mon cuer avez,
Comment je vous aim sans retraire,
Comment vous me poëz deffaire
Et mettre a mort, se vous volez,
Se vo dous regart me tolés.
Dame, et se vous avez corage
D'autre recevoir en hommage,
Ou de moy tenir en penser,
Qu'envers moy daingnissiés fausser,
Ou de moy de vous estrangier
Qui sui en vostre dous dangier,
Pour Dieu, dame, tant vous fiez
De moy, las! que vous m'ociez,
En moy disant sans couverture
Que vous n'avez mais de moy cure.
Car il me vaut trop mieus morir

4160 *CE* la doulour — 4164 *J* muse — 4165 se *manque dans E* — 4167 *B'J* tres amiablement; *le vers est ajouté par B' au bas de la colonne* — 4168 *CE* soutiuement — 4169 *EJ* veoir — 4179 *E* se lors aues — 4185 *J* fier — 4186 *J* car vous mocier — 4189 *AF* y.

Pour vous a un cop que languir. »
Si que tout einsi, sans attente,
Li dis tout mon cuer et m'entente.

Si m'escouta diligenment
Et me respondi erranment :
« Biaus dous amis, soiez en pais
De tout ce que je di et fais ;
Car je le fais pour le millour
Et pour mieus celer nostre amour,
Car qui en amours ne scet feindre,
Il ne puet a grant joie ateindre,
N'il n'a pooir de bien celer
Ce qu'il ne vorroit reveler ;
Car li mondes est si divers,
Si mesdisans et si pervers
Et pleins de si fausse contrueve
Qu'au jour d'ui on dit et contrueve
Ce qui onques ne fu pensé.
Amis, et pour ç'ay je pensé
De faire un samblant general
A tous, sans riens d'especial,
Fors a vous seul, quant poins sera ;
Ne ja vos cuers ne trouvera
En moy, dont doiez avoir doubte
Que m'amour ne soit vostre toute,
En honneur et en loiauté,
Sans nul rain de desloiauté. »

L'Amant.

Ma dame einsi m'asseüra

4190 a *manque dans J* — 4193 *C* diligaument — 4194 *E* erraument — 4198 *CE* vostre — 4199 *J* soit — 4200 a *manque dans E*; *E* attendre — 4201 *E* Quil — 4206 *F* dist — 4213 *J* honte — 4215-4254 *Ces vers manquent dans J* — 4217 *C* La.

Et de ce moult fort me jura.
Comment que puis mainte päour,
Maint dur assaut et maint estour,
Meinte dolour, meinte morsure
Et meinte soudeinne pointure,
Maint grief souspir, mainte hachie
Et mainte grant merencolie
M'en ait couvenu soustenir,
Nompourquant je me vos tenir
De tous poins a fermement croire
Qu'elle disoit parole voire.
Car cils qui encontre lui pense
A par lui se rïote et tense,
N'a droit ne se puet resjoïr,
Qu'il ne puet de joie joïr.
Et d'autre part, loiauté pure,
Bonté, raison, scens et droiture,
Franchise, honneur et gentillesse,
Honte, verité et noblesse,
Avec toutes bonnes vertus
Dont ses gens corps est revestus
Qui a toute heure l'acompaignent,
Gardent, nourrissent et enseingnent,
Ne se deingnassent assentir
Qu'en riens la laissassent mentir.
Et aussi qui aimme sans blame
En tous cas doit croire sa dame,
Einsi comme il vuet qu'on le croie.
Si que pour ce je la crëoie,
Et qu'il m'iert vis qu'en amité

4221 *et* 4222 *Ces vers sont intervertis dans E* — 4223 *E* M. dur souspir — 4227 *C* p. afferment — 4230 *E* tente — 4234 *C* ou droiture — 4235 et *manque dans E* — 4238 gens *manque dans E* — 4239 *E* le compaingnent — 4242 *E* Que rien lui laissassent — 4247 *E* mest vis.

Me disoit pure verité,
Que j'estoie en sa bonne grace.
Or doint Dieus que jamais ne face
Chose de quoi perdre la puisse,
Et qu'amie et dame la truisse,
Einsi com je li suis amis,
Qui a li sui donnez et mis,
Sans partir en, n'a mort, n'a vie :
Car qui bien aimme, a tart oublie.

Mais en la fin de ce traitié
Que j'ay compilé et traitié
Vueil mon nom et mon seurnom mettre,
Sans sillabe oublier, ne lettre ;
Et cils qui savoir le vorra
De legier savoir le porra :
Car le quart ver, si com je fin,
Commencement, moien et fin
Est de mon nom, qui tous entiers
Y est, sans faillir quars ne tiers.
Mais il ne couvient adjouster
En ce quart ver lettre, n'oster,
Car qui riens y adjousteroit,
Mon nom jamais ne trouveroit,
Qu'il n'i eüst ou plus ou mains.
Et pour ce que je suis es mains
De loyal Amour que j'aim si,
Li fais hommage et di einsi :

« Bonne Amour, je te fais hommage
De mains, de bouche, de corage,

4249 *A* Si estoie; *E* sa pure g. — 4250 *F* ja mains — 4251 *E* le — 4252 *E* tenisse — 4260 *B* silable — 4264 *E* ne fin — 4268 *J* mettre — 4270 *FCEJ* ni — 4276 *E* Des... et de courage.

Com tes liges sers redevables,
Fins, loiaus, secrez et estables,
Et met cuer, corps, ame, vigour,
Desir, penser, plaisence, honnour
Dou tout en toy avec mon vivre,
Com cils qui vueil morir et vivre
En ton service, sans retraire.
Et certes, je le doi bien faire,
Quant tu me donnes tel espoir
Qu'adès mieus recevoir espoir,
Et que ma douce dame chiere
De bon cuer et a lie chiere
Verra ce dit qu'ai mis en rime,
Comment qu'assez nicement rime.
Et cils espoirs qui en moy maint
Qu'encor ma chiere dame m'aint
Mon cuer si doucement resjoie
Qu'en grant santé et en grant joie
Li change mal, u tu me dis
Que pris en gré sera mes dis.
Or doint Dieus qu'en bon gré le pregne,
Et qu'en li servant ne mesprengne. »

*Explicit Remede de Fortune.*

4278 *E* Suis — 4279 *CJ* ame et vigour — 4281 *AF* en tout — 4282 *C* vueut; *E* veult — 4285 *J* tel pouair — 4286 *manque dans J* — 4287 *B'* Et quant ma — 4289 *C* a rime — 4290 *J* sotement — 4292 *E* Quencore; *J* Quant tout ma — 4294 *E* secre; *C* grant se ten et.

*Var. de l'Explicit* : *C* Amen. Ci fenist r.





# LE DIT DOU LYON [1]

Quant la saison d'iver decline,
Que par droit toute riens s'encline
Selonc nature a faire joie,
Si qu'il n'est riens qui ne s'esjoie,
Tant soit assis en cuer villain,
Car maint aimment — et j'aussi l'aim —
Trop plus le printemps que l'iver,
Car neis les bestes et li ver
Qui contre lui de la terre issent
De sa venue s'esjoïssent,
Et li oisillon s'en esgaient,
Qui a faire joie s'essaient
Et li paient en leur latin
Toudis, au soir et au matin,
Joliement sa droite rente,

1. *Les manuscrits ajoutent devant le titre* : Ci commence.

1 *K* encline — 4 *C* nest cuers qui — *Dans K la succession des vers est la suivante :* 6. 9. 7. 8. 10 — 6 *C* laimment; *K* maint ver et; *E* aussi je laim — 7 *A* T. mieus — 8 *FM* nes; *E* nis — 11 Et *manque dans B* — 12 s *manque dans BK*.

C'est que chascuns chante ou deschante
Et face feste en sa venue,
Pour ce qu'il a esté en mue,
Car Nature si leur commande
Que chascuns a chanter entende,
Si que par prés et par rivages,
Par plains, par aunois, par boscages,
Par montaingnes et par valées,
Chantent tuit, les gueules baées,
Si font maint son et maint hoquet;
Car quant il voient le bosquet
Vert et flouri et l'aube espine,
Qui leur gorgette pas n'espine,
Quant il en mengüent la greinne,
Chascuns de bien chanter se peinne.

En ce dous temps dont je vous cont,
Dou mois d'avril le jour secont,
L'an mil trois cens quarante deus,
Forment estoie sommilleus,
Si qu'en un lit couchiez estoie,
Pour ce que mestier en avoie.
Mais n'i fis pas moult lonc sejour,
Car grant piece devant le jour
M'esveilla li dous rossignos,
Qui jolis estoit et mignos,
Li tarins avec l'alouette,
Le chardonnerel, la linnette,
Le papegaut, la salemendre,
Et le dous chant de la calendre,

16 Cest *manque dans C*; *E* et deschante — 17 *K* a sa v. — 18 *E* Pour la froideur quil ont perdue — 21 *AK* Et que — 22 *K* ennois — 28 *M* Que; *E* leurs gorgettes — 29 *K* il len — 33 *EKM* qu. et deus — 34 *K* soumeilleus — 35 *E* mestoie — 39 *C* roussignouls — 42 *K* Li jardonnereulz; *E* Li chardonnereul — 43 *C* psalmondre.

Qui est de si noble nature
Que, quant aucune creature
Malades gist, et on li porte,
On scet a li tantost, se morte
Sera de ceste maladie
Ou s'elle en doit estre garie,
Car se la kalendre l'esgarde,
On est certeins qu'elle n'a garde;
Et s'elle li tourne la teste,
On scet bien que sa mort est preste
Et que mais garir ne porra
De ce mal, einsois en morra.
Einsi est il, se Dieus me gart,
De ma dame et de son regart :
Car je sui de tous maus gardez,
Quant je suis de li regardez,
Ne doubtance n'ay de morir.
Helas ! et je ne puis garir,
Eins suis en paour de ma vie,
Quant ses dous regars signefie
Ma mort : c'est quant elle le tourne
Ailleurs, dont trop griefment m'atourne.
Mais laissier vueil ceste matiere
Et revenir a la premiere,
N'orendroit plus n'en rimeray,
Pour ce qu'ailleurs a rimer ay.
Si vous di que de tous oisiaus
Ooit on la les chans nouviaus,
Car chascuns rendoit a sa guise

45 *manque dans K* — 47 *K* et en li — 48 *ACE* scet tantost a li; *M* par li — 49 *E* celle — 51-52 *manquent dans E* — 52 *K* En — 54 *C* la — 55 *C* que jamais — 64 dous *manque dans K* — 65 cest *manque dans C*; *C* elle ce t. — 66 *E* dont tres gr.; *K* trop mal matourne; *M* natourne — 70 *C* ce que trop a r. — 72 *C* Loit; *K* Oit on la les doulz chans n.; *C* les sons les chans.

Au printemps loange et servise.
Si les escoutai longuement
Moult volentiers, et vraiement,
J'y prenoie moult grant delit,
Car leur chanter tant m'abelit
Qu'endormir depuis ne me pos,
Dont j'entroubliay mon repos.
Car le manoir ou je gisoie
Estoit loing de gens et de voie,
Assis dessus une riviere
Douce, clere, seinne et legiere,
Qui couroit entour un vergier
Si bel, si gent, qu'a droit jugier,
Qui sagement souhaideroit,
Souhaidast assez, perderoit,
Car de tous fruis, de toutes entes,
De tous arbres, de toutes plantes,
De toutes fleurs, de toutes greinnes,
De toutes bonnes herbes sainnes,
De toutes fonteinnes estranges
Qui doivent recevoir loanges,
De toutes les bestes les genres,
Les grans, les moiennes, les menres,
De tout ce qu'on doit bon clamer,
Soit deça mer, soit dela mer,
Avoit assés et a devis
En vergier que ci vous devis.
N'onques n'i plouvoit, ne ventoit,
Qu'adès printemps y habitoit,

74 *C* Du — 77 moult *manque dans K* — 78 *K* ch. moult mabelit — 80 *A* le repos; *B* propos — 84 *C* D. et clere — 88 *C* Et souhaidast; *E* assez il perdroit — 93 *et* 94 *Ces vers sont intervertis dans C* — 96 *BK* moiens; *B'K* et les menres — 97 *K* De ce com doit tresbon clamer — 98 *E* mer ou de la mer — 100 *BCEK* Ou; *K* qui — 101 *K* ne ventoit ne plouuoit.

Ne le soleil pour sa chalour
N'amenrissoit point la coulour
De l'erbe, qu'adès ne fust verte,
De l'ombre des arbres couverte.

Et je qui la venus estoie,
Pour ce qu'oÿ parler avoie
Dou vergier et de la merveille
Qui de toutes se despareille,
Car tant est sauvage et diverse
Que nuls faus n'i va qui n'i verse,
Sans plus atendre me levay,
Et moy levé, mes mains lavay;
Moy lavé, sans plus atargier,
M'en alai devers le vergier
Qui fu de la riviere enclos
Tout environ sans autre clos,
Qu'autre fortresce n'ot entour,
Donjon, muraille n'autre tour.

Et quant je vins seur le rivage,
N'i vi pont, planche ne passage
Par ou je peüsse passer.
Si pris durement a penser
Comment et par ou passeroie
En vergier, et rapasseroie,
Car l'eaue estoit parfonde et large,
Si n'i choisi batel ne barge,
Dont moult forment me desplaisoit;

103 *A* soleir; *CE* la ch. — 105 *M* verde — 106 *C* Et; *K* couuoite — 108 *FM* oir — 109 *F* Ou — 110 *K* Que — 111 *K* Que — 112 *C* nulz fruis; *B* ne verse — 113 *et* 114 *manquent dans K* — 113 *E* mi — 114 *C* leuai mes m. l. — 115 *K* leue — 116 *C* dedens — 118 *E* sanz entreclos — 119 *A* forteresce — 122 *E* Ne vi — 126 *BCEK* Ou — 128 *C* Ne si ni vi b.

Car le vergier tant me plaisoit
Qu'onques tant riens ne desiray
Com d'estre y, dont moult souspiray;
S'alay longuement et assez
Et tant que je fui tous lassez,
Car j'aloie amont et aval
Et n'avoie point de cheval.
Mais en la parfin tant alay
Qu'en un trop biau lieu m'avalay;
Si vi en l'ombre d'un arbril,
Droitement le tiers jour d'avril,
Un batel si bel et si riche
Que s'il fust au duc d'Osteriche,
Ou le pape, ou le roy de France.
S'estoit il biaus, car sans doubtance,
Il estoit si bien abilliez,
Si garnis, si apparilliez
Et si joliement couvert
D'un fin drap de soie tout vert
Qu'on ne porroit mieus souhaidier,
Ce croy, se Dieus me puist aidier.

Si fui trop liez, quant je m'i vi.
Et savez com je me chevi?
Celle part couri sans demeure,
Car ja vëoir ne cuidai l'eure
Que je fusse outre la riviere,
S'entray dedens a lie chiere.
Mais je n'i trouvay creature

130 *manque dans K* — 131 *CK* riens tant — 132 *C* doistre — 134 *K* que tous en fu l.; je *manque dans FB, ajouté par B'* — 135 *M* jaloie et amont — 138 *F* lui; *BK* lieu men alay — 139 *FBEK* abril — 142 *F* fu; *E* fust le duc — 144 il *manque dans E*; car *manque dans C* — 151 *FMB* je me vi; *KE* je le vi — 153 *CEK* couru — 154 *MB* v. ni cuidai.

Fors moy seul ; si pris l'aventure.

Adont le batel destachay
Et la corde dedens sachay,
Si resgardai tout environ
Et y trouvai un aviron
De quoy conduire le devoie.
Mais vraiement, riens n'en savoie,
Ne ne m'en deüsse entremettre,
Car pas n'en estoie bon mestre.
Nompourquant tant fis et rivay
Que passé a l'autre rive ay,
Dont je fu si liez que sans doute,
Se j'eüsse l'empire toute,
Je n'eüsse pas si grant joie
Com j'eus, quant passé me vëoie,
Pour vëoir les estranges choses
Qui en ce vergier sont encloses.

Lors sailli hors de la nacelle
Qui tant fu gracieuse et bele,
Si l'atachay a une saus
Bien et fort. Tels fu mes consaus,
Pour ce que trouver la peüsse,
S'au retour mestier en eüsse.
Et quant je l'os bien atachie,
Par le vergier, sans compaingnie,
Moult liés de cuer m'acheminay

160 *AM* hachai ; *C* lachai — 161 *C* Et — 162 *manque dans K*; *BC* Si ; y *manque dans B*, *ajouté par* $B^1$; *E* Et ny trouuai quun auiron — 165 C Que; *F* entremestre — 166 *M* nen nestoie — 167 *E* Nepourquant ; et *manque dans E* — 168 *M* Quoutrepasset a lautre riue ay — 169 *K* fus si tresliez sans doubte — 170 *K* deusse — 171 *manque dans K* — 177 *E* Et ; *K* lestachay — 178 *C* Bien et bien (*sic*) — 180 *E* Sau retourner mestier eusse.

Et tout droit pris mon chemin ay
A une sente po batue,
Pleinne d'erbe poingnant et drue,
Toute arousée de rousée,
Car douce estoit la matinée.
Si cheminay longuettement,
En regardant com gentement
Li vergiers estoit compassés;
Car d'arbres y avoit assés,
Mais de groisseur et de hautesse
Furent pareil et par noblesse
Planté, si que nuls ne savoit
Com plus de l'un a l'autre avoit.
Et aussi com par erramie,
Pour faire grigneur melodie,
Furent sus li oisel assis,
Sa un, sa deus, sa cinc, sa sis;
Si qu'en escoutant le deduit
Des oisiaus, Amours qui me duit
A faire son trés dous plaisir
De fin cuer et de vray desir
Me fist a ma dame penser
Bonnement, sans villain penser;
Car la trés douce imprecion
De son ymagination
Est en mon cuer si fort empreinte
Qu'encor y est et yert l'empreinte,
Ne jamais ne s'en partira,
Jusques a tant qu'il partira;
Et je suis tous siens sans depart,
N'autre fors li en moy ne part.
Car c'est mes cuers; c'est ma crëance;

186 *F* Pleingne — 197 *A* esramie; *C* aramie — 207 tres *manque dans C* — 210 *A* et ert; *C* et pert — 214 *EK* na part; *B* pert — 215 *BEK* cuers et ma c.

C'est mes desirs; c'est m'esperence;
C'est ma santé; c'est ma baudour;
C'est mes confors; c'est ma valour;
C'est ma dolour; c'est ma durté;
C'est toute ma bonneürté;
C'est ma pais; c'est ma soustenence;
C'est mes recours; c'est ma fiance;
C'est ma mort; c'est ma maladie;
C'est ce qui me soustient en vie;
C'est quanque j'aim; c'est quanque vueil;
C'est celle qui puet a son vueil
Moi, qui siens sui, faire et deffaire
Et d'un tout seul regart refaire.

Tout quanque j'ay de li me vient;
Tout adès de li me souvient;
Toudis la voy; toudis l'äour;
Toudis la ser; toudis l'onnour;
Tout mon penser, tout mon plaisir,
Tout mon voloir, tout mon desir
A si que riens ne me destourne
Qu'a li ne pense, ou que je tourne;
Ne je ne fais celle part tour
Qu'adès ne voie son atour
Et que sa grant douceur ne sente
Toudis dedens mon cuer presente.

Briefment, c'est quanque je puis dire :
Elle me fait plourer et rire
Et resjoïr a son voloir,
Ne son vueil ne puis desvoloir,

217 *C* langour — 222 *K* retours — 225 *C* jaimme — 227 *KE* qui sui sien (*E* siens) — 228 *E* deffaire — 232 *MK* sers; *E* sert — 233 *K* desir — 234 *K* plaisir — 235 *C* Na... retourne — 243 *C* Tant resjouir — 244 *B* De.

Eins ne vueil fors ce qu'elle vuet;
Vivre ou morir faire me puet.
C'est tout. Or en face a sa guise,
Car tous suis mis en sa franchise.

Et se Dieus me doint nom d'ami
De li que j'aim trop mieus que mi,
Que s'il estoit a ma devise
Qu'en lui de mon petit servise
Deüsse avoir aucune joie,
Riens plus ne li demanderoie
Fors tant qu'a son trés dous viaire
Peüst bien mes services plaire
Et qu'elle sceüst que siens sui,
Si que mieus l'aim que mi n'autrui,
De cuer, sans pensée villeinne,
Plus que Paris ne fist Heleinne.
C'est ce qu'avoir de li voudroie,
Comment que po dignes en soie
Et que pas n'aie tant servi
Que j'aie tel bien desservi;
Car se cent mil ans la servoie,
Les cent pars n'en desserviroie.
Nompourquant soit toute certeinne
Que mes cuers nuit et jour se peinne
A fin qu'elle sache de vray
Que loiaument, tant com vivray,
Serai siens de volenté vraie;
Car la plus grant päour que j'aie
Est celle que trop po ne dure
Pour li servir; car j'ay ma cure,
Mon cuer et quanque je puis faire,

247 *M* en sa g. — 250 *C* de mi — 252 *E* Quen lieu — 253 Deust — 255 *K* quan — 265 *K* mile — 266 *C* Des; *A* ne d. — 273 *C* Cest cele qui — 274 jay *manque dans K* — 275 *F* quanques.

Mis en li servir sans retraire,
Et je li doy que soit servie
De moy tous les jours de ma vie.

Einsi pensoie et repensoie
Comment ma dame serviroie.
Si pensai si parfondement
Qu'ailleurs n'avoie entendement,
Et si forment y entendi
Qu'en vergier ma sente perdi.
Si m'embati en une pleinne
De ronces et d'espines pleinne ;
Et enmi avoit un buisson
Moult espès, dont j'eus grant frisson,
Car uns lions, hure levée,
En sailli, qui de ma pensée
Me geta, sans plus demourer,
Car je cuiday que devourer
Me deüst. Pour ce ne savoie
Comment de moy faire devoie,
Car je n'eus coustel ne espée,
Hache, guisarme, ne riens née
Dont je me peüsse deffendre ;
Et li lions, sans plus atendre,
S'en est par devers moy venus
Legierement, les saus menus.
Mais comment que moult le doubtasse
Et que trop mieus ailleurs l'amasse,
Ne fu je pas si esperdus,
Ne de maniere si perdus,

276 *M* meffaire — 277 *B* que ce soit (*la leçon est rectifiée dans le manuscrit même*); *E* quel — 281 si *manque dans F* — 283 *C* Car — 288 *E* jo — 289 *K* use leuee — 290 *E* pense — 295 *C* nou ; *E* no; B' ny — 296 *B'* guiserne ; *E* grisarme ; *K* girerme — 299 *C* deuant — 303 je *manque dans E.*

Que n'eüsse le souvenir,
Qu'Amours faisoit en moy venir,
De ma trés douce chiere dame
Que j'aim de cuer, de corps et d'ame.
Mais lors que de moy s'aprocha,
Fierement la teste hocha.
Et quant je me vi en tel point,
Je dis trop durement a point :
« Chiere dame, a vous me commant ! »
Si ne sos pourquoy ne commant,
Se ce ne fu par la puissance
De ma dame ; car sans doubtance,
Aussi tost com j'eus dit le mot,
Talent de mal faire ne m'ot,
Einsois devant moy s'arresta
Et me resgardoit a esta.
S'en merciay devotement
Ma dame et Amours ensement,
Car j'estoie a ma fin venu,
Se d'eaus ne me fust souvenu.

Lors vint vers moy tout belement
Li lions, aussi humblement
Com se fust un petit chiennet.
Et quant ce vi, je dis : « Bien est. »
Si li mis ma main sus la teste.
Mais plus doucement qu'autre beste
Le souffri et joint les oreilles,
Dont j'avoie trop grant merveilles
Comment une beste si fiere
Estoit de si douce maniere.
Si regarday que ce seroit

307 tres *manque dans* *C* — 313 *C* a dieu vous c. — 314 *C* Et — 315 *C* plaisance — 317 *M* comme; *F* jen dist — 327 *Mss.* Com ce f. — 328 *C* je lui dis — 329 *F* seur — 332 *M* grans.

Et ce que li lions feroit,
Car il fist, se Dieus me consaut,
Entour moy maint tour et maint saut,
Et longuement me conjoÿ,
Dont mes cuers moult se resjoÿ.
Il me regarda environ
Et prist le pan de mon giron
A ses dens, aussi sagement
Com s'il eüst entendement;
S'aloit devant et je après.
Mais il me tenoit si de près
Qu'il sambloit qu'il me vosist dire :
« Venez hardiement, biau sire !
Car vous estes en mon conduit. »
Si prenoie moult grant deduit,
Car j'estoie tout asseür
Que c'estoit aucun bon eür,
Si le suï moult volentiers.
Mais sans voies et sans sentiers
Me mena plus de trois archies
Parmi ronces, parmi orties
Et par espines plus agües
Que ne sont aguilles molues,
Qui en pluseurs lieus me pongnirent,
Si que le sanc saillir en firent.
Ne je ne cuidasse jamais
Qu'en vergier eüst tel lieu, mais
C'estoit pour les sauvages bestes
Qui n'aimment pas les lieus honnestes.
Mais pour ce ne laissay je pas
Que n'alasse plus que le pas

340 *E* sen esjoy — 342 *E* pant — 345 *M* Sen aloit — 353 *B* siuy — 356 *M* et parmi; *ACK* ouerties; *B* ourties — 360 *C* saillir le sanc faisoient — 362 *E* Quel v. — 363 *C* les bestes sauuages — 364 *C* Qui ne vont pas es lieux honnestes — 366 *CE* Que je nalasse.

Piet a piet avec le lion,
Car toute estoit m'entention
A savoir ce qu'il voloit faire.
Mais a l'issue dou repaire
Ou tant ot ronces et espines,
Orties et maises racines,
Os je bien mestier de ma dame;
Car se dit n'eüsse, par m'ame,
Einsi qu'avoie dit devant :
« Chiere dame, a vous me commant! »
Je sui tous certeins que mors fusse,
Ne qu'estre eschapés n'en peüsse.
Car j'y vi de maintes manieres
De bestes crueuses et fieres,
Dragons, serpens, escorpions,
De toutes generations,
Buglos, chameus, tygres, pantheres,
De tous genres, peres et meres,
Olifans, liepars et liepardes,
Ourses, lins, renars et renardes,
Loiemiers, grans alans d'Espaingne,
Et pluseurs matins d'Alemagne,
Castors, aspis et unicornes,
Et une autre beste a deus cornes,
Trop diverse et trop perilleuse,
Trop estrange et trop venimeuse;
Car plus des autres la doubtay,
Et encor de li grant doubte ay.

369 *AK* vorroit — 370 *C* dun repaire — 372 *ACK* Ouerties; *C* maintes; *M* mauuaises — 373 *AFMEK* O; *C* Oi; *B'* Eu — 375 *manque dans C* — 377 tous *manque dans C* — 379 *C* je vi — 381 *C* scorpions — 383 *FMB'C* Bugles — 384 *C* toutes; peres *manquait dans B, a été ajouté par B'* — 387 *manque dans C* — 388 *Après ce vers C ajoute* : Horribles voirs hure griffaingne — 389 *M* aspes; *B* jaspis; *E* jaspirs vincornes (*sic*) — 391 *B* Qui trop d.; *M* Car trop diuerse et trop crueuse — 393 *C* redoubtai.

Son nom ne saroie nommer.
Je croy qu'elle vint d'outre mer,
Si vorroie bien qu'elle y fust
Et que retourner n'en peüst,
Et s'elle en voloit retourner,
Que maus tempès telle atourner
La peüst que, se la mer toute
Jusqu'a la darreniere goute
Ne buvoit, qu'elle y fust noïe
Pour faire aus poissons compaignie,
Et toutes les autres aussi,
Si vivroie a meins de soussi.

Mais toutes ces bestes ensamble
Estoient d'acort, ce me samble,
Pour faire grevance au lion,
Chascune en sa condition,
Car toutes après li braioient
En leur jargon et glatissoient,
Et bien croi qu'elles l'estranglassent,
S'elles peüssent ou osassent,
En traïson ou autrement,
Sans atendre autre jugement;
Et d'aucunes bien s'en vengast
Li gentils lions, s'il deignast.
Mais je vi bien a sa samblance
Qu'il n'en voloit autre vengence;
Et si faisoient tel tempeste
Que j'en eus grant mal en la teste,
Et au lion trop desplaisoit;
Car si maise chiere faisoit

398 *M* ne — 400 *E* tempestes; *C* tel; *A* tolle — 401 *E* sa — 402 *M* darrainne — 404 aus *manquait dans B et a été ajouté par* $B^1$; *F* as — 410 *C* Chascuns — 414 *E* ne osassent — 419 *C* je sai bien — 420 *C* nulle — 421 *C* sil — 422 *A* en ma teste — 424 *C* mauuaise; *E* male.

Que, s'il fust en cent lieus plaiez,
Ne fust il pas si esmaiez.
Car je le vi deus fois ou trois
Qu'il estoit si forment destrois
Que par un po qu'il ne moroit.
Mais pour ce pas ne demouroit
Qu'il n'en alast toudis son erre,
Le chief enclin devers la terre.

Einsi longuement me mena
Li lions qui moult se pena
De venir ou il voloit estre ;
Si trouva une voie a destre
Et entra en un sentelet
Sëant dessus un ruisselet
Qui descendoit d'une fonteinne.
Mais li lions a longue alainne
En lapa et en but assez.
Et j'aussi qui fu tous lassez
En bu, car mestier en avoie.
Si nous meïsmes a la voie
Et finablement tant alames
Sus le ruissel, que nous trouvames
Une fonteinne bele et gente,
Et dalés avoit une tente
Bele et riche et trop bien tendue,
Environnée d'erbe drue,
Qu'elle sëoit en un praiel
Si bel qu'onques ne vi plus bel.

Entre la tente et la fonteinne,

429 *C* par bien pou — 431 *C* Que il nalast... en erre — 435 *C* la ou ; *E* deuoit — 438 *B* Beau dessus — 443 *C* bu qui m. — 449 *C* Bonne — 450 *B* darbre — 451 *E* brael — 452 *M* Si gent *C* vi pareil.

Ou venus estoie a grant peinne,
En grant doubte et en grant peril
Aveques le lion gentil,
Ot un tapis d'uevre sauvage,
Fait a la guise de Cartage,
Ou il avoit pluseurs coussins
De soie et d'or, riches et fins.
La sëoit la plus gente dame
Et la plus gaie qu'homs ne fame
Veïst onques, a mon devis,
De corps, de maniere et de vis,
De dous regart, de simple chiere,
De maintieng, de sage maniere,
De rire et jouer gentement
Et de tout autre esbatement
Que bonne dame doit savoir.
Et pour ce que n'ay pas savoir
Tel que bien peüsse a droit dire
Les biens, ne la biauté descrire,
Qui sont en sa douce figure,
M'en tairay; qu'il n'est creature,
Ne fu, ne jamais ne sera,
Ja tant n'i estudiera,
Qui bien la sceüst deviser,
Tant parfont y sceüst viser ;
Et pour ce m'en tais et tairai.
Mais nompourquant tant en dirai
Que je say bien que Dieus li donne
Tout ce qu'il faut a belle et bonne.
Mais trop bien fu acompaingnie
De chevaliers, d'escuerie,

456 *B* Aueuc, *corrigé par B' en* Aueuques — 457 *C* Et — 459 *B* coyssins — 461 *C* gentil — 462 *C* belle — 465 *M* esgart — 466 *C* De m. coy de douce maniere — 469 *A* auoir — 474 *C* Maintendrai — 483 fu *manque dans K*; *F* fust — 484 *K* ch. et descuierie; *B* descuirie; *M* descuierie.

De dames et de damoiselles,
Juenes, gentis, gaies et beles,
Et tout fu de si bel arroy
Com ce qu'elle fust fille a roy.
Et bien croy qu'elle fu roÿne,
Car une couronne d'or fine
De la plus riche perrerie
Que veïsse onques en ma vie
Avoit assis dessus son chief,
Ne je n'i vi plus de meschief,
Fors tant que la couronne d'or
Qui valoit trop mieus d'un tresor
Milleur et plus belle apparoit
Pour sa biauté qui la paroit.

Et quant li lions l'a veü,
Onques n'ot si grant joie eü.
Il dressa maintenant la teste
Et commensa a faire feste.
Moult avoit droites les oreilles ;
De sa queue faisoit merveilles.
De courir estoit moult engrans ;
Il faisoit les saus si trés grans
Que durement m'en mervilloie.
Bien vi qu'il avoit trop grant joie.
De ses ongles gratoit en terre.
Il prisoit moult petit la guerre
Des bestes qui li vuelent nuire
Et qui le pensent a destruire;

487 *C* tant; tout *manque dans E* — 488 *CEK* Com celle (*E* selle) fust fille de roy; fust *manque dans M* — 489-498 *Ces vers manquent dans C* — 489 *E* fust — 491 *BEK* pierrerie — 498 *ACE* P. la — 499 *E* l. a veu — 504 *C* De quoy ce me f. m. — 505 *F* couurir; *B* mont — 507 *E* me — 508 *C* que il auoit grant joie — 509 *CEK* gr. la terre — 511 *AFMB* le.

Qu'elles l'espioient de long.
Bien le vi ; pour ce le tesmong.

Einsi fu li lions joieus
Et j'avec li moult grant joie eus,
Quant je pos vëoir vis a vis
La dame que ci vous devis.
Car cent fois plus que je ne die
Estoit belle et bien enseingnie.
Mais encor fait un eslais a
Li lions, et puis me laissa
Et sans attendre, doucement,
Humblement et courtoisement,
Devers la dame se treÿ
Qu'il ama moult et oubeÿ,
Et devant li s'ageloigna :
Bien vi que moult la ressoingna,
S'avoit sa queue entre ses gemmes.
Mais de toutes les autres dames
Ne faisoit chiere ne samblant.
Mais belement, a cuer tremblant,
Devers la dame s'aprochoit,
Si que sa robe a li touchoit,
Si coucha sa teste desseure.
Et la dame, que Dieus honneure,
De sa blanchette main polie
Le poil de son chief aplanie
Et li demande dont il vient,

515 *F* fust — 516 *C* aueuques; moult *manque dans K* — 517 *FBEK* po — 518 *K* qui — 521 *K* M. encore fait un saut a — 522 *E* Et puis le lyon me laissa — 525 *K* trahi — 526 *M* ama et moult oubey — 527 *ACEK* sagenouilla — 528 *B* mont; *AE* larraisonna — 529 *C* Sa queue auoit; *CEK* jambes — 532 *K* de — 534 *C* Siques a la dame atouchoit — 535 *F* toucha — 537 *M* blanche — 538 *C* Son; *E* de sa teste.

Que rendre raison l'en couvient.
Li lions, qui tant la conjoit
Que bien pert que moult s'en esjoit,
Car de bien et de joie a tant
Que plus ne puet, la dame entent,
Ce me fu vis, a sa maniere;
Car doucement leva la chiere
Et sambloit qu'il li vosist dire
La grant doleur, le grief martyre
Que les autres bestes li font,
Dont li cuers en ventre li font,
Et comment elles ne le puelent,
Comment mettre a la mort le vuelent,
Com le diffament, com l'abaient,
Poingnent, espient et detraient,
Comment il ne s'ose vangier,
Comment il vit en tel dangier
Qu'il li couvient feindre estre amis
A ses plus mortels anemis,
Comment humblement les endure,
Comment il met toute sa cure
Si qu'il les puist en gré servir,
Comment il se vuet asservir
Devers elles, si qu'elles l'aimment,
Comment elles de li se claimment
En traïson et faussement,
Comment leur jangle fausse ment,
Comment tour, murail ne fortresse
N'a, fors de sa haute noblesse,

540 *CEK* Car; *FMB* Qua; *C* raison rendre; *K* li c. — 542 *E* pert comment sen e.; *K* que bien sen e. — 548 *E* le grant m. — 552 *B* Comment mettre a mort; *cette leçon a été corrigée par B'* *en* Soufrir et mettre a mort — 553 *K* d. et labaient; C laliment — 554 *K* detaillent — 556 *K* a tel — 557 *K* le; *E* et estre — 558 *C* mortiex — 561 *AC* puisse — 566 *FB* faussement — 567 *C* mur; *les mss. commencent ici un nouvel alinéa* — 568 *E* la.

Retour, refuge ne ressort,
Comment elle est fonteinne et sort
Dont toute sa joie descent,
Comment, s'elle ne le deffent
Vers les bestes, qu'il est destruis,
Comment elle est l'ente et li fruis
Dont doit venir la medecine
Pour li garir, s'elle s'encline
Tant seulement qu'elle ne croie
Chose qu'encontre lui dire oie,
Comment il ne puet riens valoir,
Se ne vient de son dous voloir,
Comment sa vigour et sa force
A dis doubles croist et efforce
Sans plus de son trés dous regart.
Mais li lions, se Dieus me gart,
Pluseurs fois vers moy regarda,
Car il moy pris en sa garde a,
Et me sambloit a son corage
Qu'il me traisist en tesmognage
Pour tesmongnier la verité
De ce que j'ay ci recité.

Mais einsi com je remiroie
La dame en qui je me miroie
Et la maniere dou lion,
J'entrevi un escorpion
Et pluseurs bestes en la place
De celles qui mieus vont par trace
Qui volentiers l'alassent poindre,

569 *M* Retours — 571 *K* la — 577 *K* croient — 580 *AMCE* Sil; *K* valoir — 582 *E* enforce — 586 *K* Que — 588 *E* a tesmoingnage — 592 *BK* je remiroie — 594 *K* Jencontre — 595 *et* 596 *Ces vers manquent dans E* — 596 mieus *manque dans C*; *C* par la trace — 596 *Après ce vers C ajoute* : Le lyon suiuoient par trace.

S'elles s'osassent a li joindre.
S'i fu une beste cornue
Qui a peinnes s'en est tenue;
Et quant elle ne pot pis faire,
De courrous commensa a braire.
Mais la dame plus n'atendi,
Qu'aussi tost qu'elle l'entendi,
Devers li ses dous yeus tourna,
Dont le lion mal atourna,
Car quant il vit que li espars
De ses dous yeus estoit espars
Sus li et sus les autres bestes
Qui de li destruire sont prestes,
Il se parti de sa presence
A tel meschief que sans doubtance
A po que ses cuers ne partoit,
Quant de la dame se partoit.
Car il estoit si forsenez,
Si dolereus, si mal menez,
Li las, qu'il se desesperoit
Et parmi le pourpris queroit
Yaue, feu ou fosse parfonde,
Pour finer sa vie en ce monde.
Mais ja ne fust si despaisiez
Qu'il ne soit tantost rapaisiez,
Car la dame le rapaisoit
Toutes les fois qu'il li plaisoit.

Si vous dirai par quele guise
La dame, ou moult ot de franchise,

598 *C* Sil — 599 *C* Si y fu — 604 *K* tost comme el — 605 *C* ses .II. yex — 608 dous *manque dans C* — 612 *E* En — 617 *K* Si; *C* desperoit — 618 *M* les — 619 *K* ou feu — 621 *F* fu; *K* Si ne fu si desapaisiez — 622 *C* fust — 624 *FK* qui li; *C* que li — 625 *C* et par — 626 *E* ot franchise.

Avoit le lion si donté :
Par son sens et par sa bonté ;
Qu'en riens son vueil ne desvoloit,
Eins faisoit quanqu'elle voloit,
Ne riens ne li pooit desplaire
Qui a la dame peüst plaire.
Si que quant einsi en son ire
Estoit li lions, sans plus dire,
Quant la dame le regardoit
De ses dous yeus, plus n'atendoit,
Eins retournoit legierement
Vers sa dame si liement
Qu'il n'avoit doleur, ne tristesse,
Ne chose contraire a leesse,
Tant com cils regars li duroit
Qui de tous ses maus le curoit ;
Si se couchoit moult doucement
Aus piez la dame, et humblement
Resgardoit son trés dous viaire.
Mais qui oïst les bestes braire
Et la noise qu'elles faisoient,
Quant einsi le lion vëoient,
C'estoit hideur a escouter,
Car moult faisoient a doubter.
[Mais li lions les escoutoit
Si pou que riens ne les doubtoit,]
Quant il vëoit la douce face
Qui toutes ses dolours efface.

Einsi li lions se deduit,
Et prent sa joie et son deduit,

629 *C* Que riens — 636 *C* ses .II. yex — 638 *manque dans K*; *C* la dame — 639 *F* Qui nauoit — 643 *C* si doucement — 644 *FM* As; *K* Au ; *C* Empres — 647 *FK* quelle — 648 *K* le lion ainsi — 649 *K* Estoit — 650 *C* a redoubter — 651 *et* 652 *Ces vers ne se trouvent que dans C* — 651 *C* li escoutoit — 654 *C* toute sa dolour.

En regardant la douceur fine
Qui le donte, qui le doctrine,
Qui rire le fait et chanter,
Qui le fait pleindre et dementer,
Qui le fait fremir et doloir
Et resjoïr a son voloir,
Qui aussi com la chantepleure
Fait que moult souvent chante et pleure;
Quar quant la dame se consent
Que son trés dous regart descent
Seur les bestes qui eu pourpris
Sont, li lions est si despris,
Si las, si tristes, si dolens
Qu'il n'est faucons, tant soit volens,
Qui volast de vol si legier
Comme il court parmi le vergier,
Com cils qui n'a de riens envie
Fors de briefment finer sa vie.
Et quant sa dame le regarde,
En l'eure est garis, n'il n'a garde
Qu'il soit ja si desconfortez
Qu'il ne soit tous reconfortés
Et qu'il ne face son retour
Devers son gracieus atour.

Einsi par sa noble maistrie
La dame le lion maistrie
Seulement par son dous regart,
Car il n'a paour ne regart
Qu'il ne soit de tous maus gardez,

657 *C* r. sa dame fine — 663 *K* ainsi — 664 *K* qui — 666 *K* Qui — 668 *C* Sont dont — 674 *F* finer de sa vie — 676 *K* gari plus na g. — 677 *Ce vers manque dans C; il y est remplacé après le vers* 678 *par* Et si est tous rasseures — 681 *C* par la n. — 684 *C* pouooir.

Quant il est de li regardez.
Mais aussi tost comme il le pert,
A son samblant trop bien appert,
Tant est desconfis et perdus,
Tristes, dolens et esperdus.

Einsi le vi .ix. fois ou dis
En tel point qu'il sambloit toudis
Qu'il deüst morir sans demeure,
N'onques mais, se Dieus me sequeure,
Ne vi beste, grant ne petite,
Si mate ne si desconfite.
Mais ja ne fust en si mais point,
Qu'en l'eure ne fust mis a point,
Sains et haitiez et pleins de joie
Par ce regart. Que vous diroie?
Souvent estoit dolens et liez,
Dont je fui trop esmervilliez,
Comment de si trés grant tourment
Il pooit si soudeinnement
Avoir joie si souvereinne,
Car la mutation soudeinne
Si est moult malaisie a faire,
Si com je l'ay oÿ retraire.

Si cheï en moult grant pensée
Comment a moy ne fust celée
La verité de pluseurs choses
Qui eu vergier furent encloses,
Especiaument dou lion

686 *M* de tous r.; *E* est delle r. — 687 tost *manque dans C*; *K* part — 688 *E* bien y pert; *K* a part — 690 *C* et perdus — 697 *MB$^1$E* mal — 698 *C* mise — 702 *E* sui; *B* trop merueilliez; *K* esmeilliez — 705 si *est ajouté par B$^1$ dans B* — 706 *K* En — 707 *M* malasie; *K* malaise — 708 *B* oir.

Qui estoit en subjection
Tele qu'onques mais beste mue
Ne fu si subjette veüe,
Des bestes qui si fort le heent
Que toutes a li honnir beent,
Et de la nacelle legiere
Qui tant fu belle, bonne et chiere
Qu'on ne la pooit esprisier,
Tant la sceüst on bien prisier.

Et en ce penser ou j'estoie
M'avisai que je me trairoie
Devers la dame, pour savoir
De toutes ces choses le voir,
S'a moy le li plaisoit a dire.
Et bien pensoie qu'escondire
Ne me vorroit pas ma requeste,
Car tant fu courtoise et honneste,
Bele, bonne, sage, honnourable,
Humble, sans orgueil, raisonnable,
Douce, debonnaire, po fiere,
D'atour, de port simple et de chiere,
Que je me commensay a traire
Vers son dous gracieus viaire.
Et quant je fu en sa presence,
Je n'os pas dou lion doubtance,
Ne des autres bestes sauvages
Qui divers orent les corages,
Ne riens qui fust ne ressongnay,
Mais tantost je m'agelongnay

715 *B* meue — 718 *MEK* Qui; *E* a honnir le beent — 720 *M* belle et bonne; *E* bonne belle — 721 *A* peust; *C* pourroit — 724 me *manque dans M* — 727 *C* les li — 731 *K* Bonne belle; *C* et honourable — 734 et *manque dans B*; *K* de port de simple chiere — 738 *K* neus; *C* noy — 741 *M* fu; *C* naraisonnai — 742 *BCK* magenoillay.

Et la saluay sans demeure.
Et elle respondi en l'eure
D'une vois serie et seüre
Que j'eüsse bonne aventure.

Si ne vost qu'einsi demourasse,
Eins me dist que sus me levasse,
Car elle estoit en son estant.
Dont mes cuers ot de joie tant
Qu'eins n'ot joie qui ceste vaille.
Car quant je vi la gente taille
De son corps faitis et adroit,
Cointe, joli, gent, joint et droit,
Assés longuet, grasset a point,
En qui de meffaçon n'a point,
Il ne me vint pas a merveille
Se li lions pour amer veille
Celle qu'on doit clamer « Tout passe »,
Qui toutes dames veint et passe
De quanqu'on puet penser ne dire,
Peindre, pourtraire ne escrire.
Ne meins n'en dit homs qui la voit,
Se plus non : « Dieu pri qu'il l'avoit! »
Si fait il, voir, je n'en doubt mie,
Qu'il ne la teingne pour amie.

Lors au resgarder m'oubliay,
Si que tout mis en oubli ay
Ce que li devoie requerre;

744 *C* elle me respondi — 748 *E* Et.. que je me l. — 751 *A* Queinc; *C* Quonc; *E* noy; *K* neus; *C* qua ceste — 754 *C* j. mignot et — 755 *C* crasset — 759 *C* quelle doit amer — 760 *E* vain — 761 puet *manque dans M* — 764 *manque dans K*; *C* dieu puisquil; *Mss.* qui la voit — 765 il *manque dans E*; *C* je ne; *BK* ne ne — 767 *C* Mais.

Car sa douceur faisoit tel guerre
Par sa force et par sa rigour
A moy, que n'os scens ne vigour
Que la sceüsse arraisonner,
Ne que peüsse un mot sonner,
Eins estoie tous estahis
Et aussi com tous esbahis,
Car au goust de ma chiere dame,
Qui a mon cuer, mon corps et m'ame
Conquis par son regart soutil,
Remiroie son corps gentil
Par un gracieus souvenir
Qu'Amours faisoit en moy venir.
Si qu'einsi ravis regardoie
Son gent corps; mais la simple et coie
S'en perçut, et par sa franchise,
Com bonne, sage et bien aprise,
M'araisonna courtoisement
Et me demanda doucement
Par ou j'estoie venus la.
Et quant je vi qu'a moy parla,
Je fui honteus, si tressailli,
Car mespris avoie et failli,
Quant devant li venus estoie
Et nulle riens ne li disoie,
Si que tantost m'en excusai
Mieus que pos, ne plus ne musay,
Eins li dis toute la maniere,
Comment je vins sus la riviere,
Comment outre la traversay

770 *K* sa coleur — 771 et *manque dans K*; *E* vigour; *K* doucour — 772 *C* qui nou; *FK* sans — 776 *C* Aussi comme; *M* comme — 778 *BK* corps par mame — 783 *K* einsi son vis — 784 et *manque dans E* — 785 *F* Sen partue; *K* Sapercut — 786 *E* b. et sage — 791 *C* et tressailli — 796 *C* M. ne poy; *K* que plus; *AM* et plus — 797 *B* di.

Eu batel et pas ne versay,
Comment le lyon seur moy vint,
Com de ma dame me souvint
Qui deus fois me sauva la vie
En meins assez d'une huchie,
Comment li lions me mena
Vers li, comme il se demena
Pour les bestes, quant il les vit.
Et quant je li eus tout ce dit,
Je li priai devotement
Que de la joie et dou tourment
Que li lions avoit eü,
Si com je l'avoie veü,
Et des bestes qui sont entour
Qui li font meint pesant estour
Me vosist dire l'ocoison —
Car ce n'estoit pas sans raison —
Et l'ordenance dou pourpris
Ou je me tenoie pour pris,
Se n'estoie a port de salu
Par le lion qui m'ot valu,
Et la vertu de la nacelle.
Mais elle me respondi qu'elle
Ne me saroit de ce respondre,
Ne ma demande bien despondre,
Mais bien avoit laiens personne
Discrete, raisonnable et bonne
Qui moult bien tout ce me diroit,
Si que ja ne m'en mentiroit.

800 *C* En .I. batel pas ne versay — 807 *F* vint — 809 *C* Si — 814 *C* Lui dont il a si grant cretour; *K* atour — 815 *BCEK* lachoison — 818 *F* tenoie ou pourpris — 819 *C* au port; *F* part — 822 *C* Et; me *manque dans K* — 824 *manque dans K; C* espondre — 827 *K* Qui ce moult tost bien me diroit — 828 *E* Ne de riens ne men mentiroit.

Adonques la dame appella
Un chevalier qui estoit la,
Vieil, ancien, honneste et sage;
De trop biau corps, et de corsage
Estoit il lons et grans et drois
Et en son parler moult adrois.
Si sailli avant sans attendre
Pour escouter et pour entendre
Ce que la dame li voloit.
Mais il me sambla qu'il voloit,
Tant vint vers li legierement.
Et elle tout entierement
Li a descouvert ma demande
Et moult li prie qu'il entende,
Par quoy il me puist dire tout
Dou commencement jusqu'au bout
Ce que demandé li avoie.
Et il respont : « Se Dieus me voie,
Dame, volentiers le feray
Et moult bien l'en enfourmeray
De chief en chief, mais qu'il m'escoute;
Car j'en say la verité toute. »
Lors encommensa a parler
Et dist einsi en son parler :

« Amis, je te di sans doubtance
Que la maniere et l'ordenance
De ce vergier qui est ma dame
Est tele qu'onques homs ne fame
Qui ot corage de fausser

832 *C* biau port — 833 *C* Il estoit grans et lons et drois — 834 *K* bien adrois — 835 *C* Et — 838 me *manque dans M* — 842 *K* atende — 844 *E* du quau bout — 845 *C* Et que — 849 *E* Di — 850 *BK* je say — 852 *manque dans K* — 853 *C* je vous di; *FM* dis — 856 *K* Et — 857 *C* ait; *E* ont.

En fait, en desir, n'en penser
Vers amant, vers dame ou amour
Ne pot sëans faire demour,
N'il n'i est, ne fu, ne sera,
Ne la riviere passera,
Puis qu'il soit en riens desloiaus,
Car li lions qui est loiaus
Le chemin li contrediroit.
Et qui de ce ne vous diroit
La verité de gré en gré,
Ne say se le penriés en gré.
Pour ce vous di certeinnement
Que la nacelle entierement
Fu faite par moult grant devis,
Par grant scens et par grant avis.
Car jadis uns Roys la fist faire
Qui fu homs de moult grant affaire,
Dou quel ceste dame est venue
Par droite ligne et descendue.
Sages, loiaus, et de haut pris
Fu, et sires de ce pourpris
Qui est tous li plus biaus dou monde.
Et ceste riviere parfonde
Qui va entour fist faire aussi.
Mais elle est faite par tel si
Que qui une autre y meteroit

858 *C* nen desir — 859 *M* dame vers amour — 860 *C* peuent; *E* puet; *FBK* saiens — 861 *C* Nen vie est; *K* Ni niert ne fu; *E* est fu — 862 *C* Ne par la nef ne p.; *E* Ne riuiere ny p. — 864-865 *C* Ne nul ni vient sil nest loiaus Car leaue ce contrediroit — 864 *M* Car li hons — 865 *F* le — 867 *B* en degre — 868 *BE* penrez; *B*' prenres — 871 *E* moult deuis; *C* auis — 872 *C* Ainssi com ci le vous deuis; *E* Tout ainsi com je vous deuis — 873 *A* uns homs — 874 moult *manque dans C* — 875 *M* cest — 876 *K* est — 877 *M* haus; *E* de grant pris — 878 *CE* cest — 880 *K* celle — 881 *C* vait — 882 *C* a tel — 883 une *manque dans BEKC*; *C* qui autre nef y m.

De folie s'entremettroit,
Car en l'eure seroit perie
Avec ce dont seroit chargie,
S'on ne pooit de chascun dire :
« C'est ce ou il n'a que redire. »
Mais se tele gent y venoient,
Comment que molt cler semé soient,
Toudis leur seroit au devent
La nacelle pleinne de vent
Et d'aviron pour eaus nagier,
Tant qu'il fussent en ce vergier.
Car tout aussi com l'aïmant
Attrait le fer, attrait l'amant
Et l'amie celle nacelle,
Quant loiauté leur est ancelle.
Et s'il avient qu'il soient vuit
De loiauté, elle les fuit,
Ne ja l'ueil n'aront si visible
Qu'elle ne leur soit invisible,
Comment qu'il soient près de li.
Et sachiez aussi que celi
Qui la nacelle et la riviere
Fist ordener en tel maniere,
Largement de son or donna
A celui qui les ordonna,
Par quoy la nacelle fust faite
Si que jamais ne fust deffaite,
Ne qu'elle ne peüst perir,
N'empirer, ne l'iaue tarir,

884 *FM* De folour sentremeteroit — 885 *C* Quant — 886 *C* A. ceulz — 888 *C* Cest cil — 889 *E* celle; *K* gens il v.; *M* tel gent y soruenoient — 890 *C* Comme — 893 *BEK* auirons; *C* de amours; *K* ceulz; *C* vengier — 896 *C* Sache le fer en attraiant — 897 *M* Et la riue; *MBEK* ceste — 899 *C* sil auteur — 902 ne *manque dans M* — 904 *C* aussi com celui — 909 *CK* fu — 910 *A* ni — 912 *C* Nemperier.

Mais toudis fust et large et roide,
Bele et clere com glace froide,
Sans amenuisier nullement,
Et que la nef sans finement
En sa premiere biauté fust,
Si que jamais n'i fausist fust,
Bende, ne clo, n'autre matiere,
Mais toudis fust seinne et entiere.
Einsi l'ordena li preudons
Qui au faire donna preu dons.

Mais encor pas ne me souffist,
Eins vous diray pour quoy ce fist,
Car ja ne le vous quier celer.
Je vous di que maint bacheler,
Maint chevalier, meinte pucelle,
Maint bourgois, meinte damoiselle,
Dames, bourgoises, a eslais,
Prelaz, moinnes et clers et lais,
Brief et de tous autres estas,
Venoient cëans a grans tas
Pour eaus soulacier et esbatre,
Car chascuns s'i pooit embatre,
Eins que cils vergiers fust fermez
De la riviere et enfermez,
Pour la trés grant joliveté
Qu'on y trueve yver et esté.
Et disoit on moult de paroles

913 *A* fu; *F* fut large et r.; *B* toudis large et r. (*B*' *ajoute* nette *après* large); *C* touldis grande large et r.; *E* tous jours fust large et r.; *K* toudis est large et r. — 914 et *manque dans K* — 918 *C* Sans y faillir planche ne fust — 921 *B*' preux dons — 922 *F* a faire; *C* au maistre — 923 *manque dans K* — 929 *BK* b. et eslais — 930 *CEK* P. et moines clers ; *B* moines cheualiers (chrs) — 931 *K* Briefment de — 932 *FBK* saiens; *K* c. si grant tas; *C* estas — 934 *C* sc — 936 *manque dans K* — 939 *KM* Si.

Qui estoient toutes frivoles,
Car pluseurs hommes y venoient
Qui juroient et parjuroient
Aus dames leurs fois et leur ame
Qu'il les amoient sans nul blame,
Et feroient jusqu'au morir,
Et mieus cent mille fois morir
Vorroient tout apertement
Que faire en le departement,
Et disoient : « Je muir pour vous,
Chiere dame, a qui je sui tous,
Et langui en trop grief martyre
Pour vostre amour qui me martyre,
Si qu'einsi ne puis plus durer,
Car trop ay dur a endurer.
Si ne me soiez pas plus dure,
Pour ce que liement l'endure,
Trés douce dame; car en my
Avez un trés loial ami
Qui jusques a la mort fera,
S'il puet, quanque bon vous sera,
Ne ja ne m'en verrez recroire.
Par ma foy, c'est parole voire.
Et quant einsi les maus d'amer
Sen pour vous, dame, point d'amer
Ne me devez faire sentir,
Ne ne vous devez assentir
Que vos cuers se doie envaïr
A moy, pour vous amer, haïr.
Chiere dame, et vous savez bien

943 *K* Au dames leur foy; *B* leur foy — 944 *Mss.* (*sauf M*) Qui — 950 *M* fui — 951 *M* tres grief — 956 *E* Pour se se l.; *K* l. endure — 958 *F* Auez ton; *MCB* un fin loial — 961 *CE* retraire — 964 *K* sans amer — 966 *manque dans A* — 967 *Dans A* enuair *a été remplacé par* assentir ; *K* vous cuers.

Que qui rent le mal pour le bien,
Que c'est uns horribles pechiez
Pour ceaus qui en sont entechiez. »
Einsi prouvoient par raison
Qu'elles faisoient desraison,
Quant ami n'estoient clamé,
Mais plus encor, trés bien amé,
Et si proposoient leurs cas
Qu'en parlement n'a advocas
Qui sceüst maintenir son droit
Plus sagement ne plus a droit.
Si leur disoient tant de ruses,
Tant de fatras, tant de babuses,
Que maintes fois, par tels escoles,
Tenoit on les dames pour foles;
Car de tels gens tuit ou pluseur
N'estoient fors que droit ruseur,
Pleins de fausseté, car leurs fais
Estoit a leur dis contrefais.

S'en y avoit d'autre maniere
Qui estoient simple de chiere,
Po emparlé, souple et taisant,
Et qui n'aloient pas faisant
Tels flatemens, teles chipoes,
N'en leurs prieres teles moes;
Einsois leur failloit recoper
Leurs paroles et sincoper
Par grans souspirs, acompaigniés

973 *C* preuoie — 976 *M* M. plus encor trop plus ame — 977 *K* cil — 978 *C* Quonc p. ne a. — 979 *C* leur — 982 *C* et tant dabuses; *K* babures — 983 *K* Qui — 985 *E* tel gent; *FB* t. ont pl. — 986 droit *manque dans BEK; CE* que ruseeur (*C* ruseeurs) — 988 *A* dit — 989 *C* rauoit — 990 *MK* estoient de simple chiere — 991 *K* simple taisant — 992 *E* flatant — 993 *C* cypoes — 994 *C* Ne — 995 *FK* faisoit.

De plours et en larmes baingniés,
Qui par leurs flajos le dous vent
Envoient menu et souvent
Aus fins cuers que Desirs enflame
Et art de l'amoureuse flame.
Car quant grans Desirs par son art
Sage et soutil un fin cuer art
Ou loiauté est enfermée,
Il art sans feu et sans fumée
Et le keuve, tapist et cuevre
Si sagement, que de son ouevre
Ne se puet nuls apercevoir.
Et qui vuet dire de ce voir,
Tel feu celéement s'avive
Et est pleins de chalour si vive
Que li cuers qui enmi demeure
Bruïs et esteins sans demeure
Seroit, s'il n'estoit äaisiez
De souspirs, en parfont puisiez,
Et rafreschis et ventousez
De plours dont il est arrousez.
Si qu'adonques ceste rousée
Dont sa chaleur est arrousée
Le vent de ses soupirs abat
Legierement et sans debat,
Par quoy li cuers en feu s'apaise
Et est un petit plus a aise.
Car einsi comme on voit a l'ueil

1000 *E* Auoient — 1001 *K* qui; *C* desus — 1002 *C* De lars; *K* Es las — 1003 quant *manque dans C; C* par son doulz art — 1004 et *manque dans K* — 1014 *A donnait d'abord* Bruist, *qu'il a corrigé en* Bruis; *C* estais — 1017 *et* 1018 *Ces vers manquent dans E* — 1017 *F* rafreschies — 1018 *C* Et tous de lermes esrousez — 1020 *C* coulour — 1023 *M* c. le feu — 1024 plus *manque dans E*; *B* plus aise, *corrigé par B' en* plus a aise — 1025 *CEK* aussi; *M* com; *K* en voit; *C* on dit de loeil.

Que la grant chaleur dou soleil
N'iert ja si chaude a desmesure,
Ne pleinne de si grant ardure,
Qu'un petit de vent ne l'abate
Et qu'il ne la rende pour mate,
Dont on dit que ja ne fera
Trop grant chaut, puis qu'il ventera,
Et si voit on qu'un po de pluie
Souvent un grant vent chace en fuie,
Dont on recorde moult souvent
Qu'a pou de pluie chiet grant vent,
Et fait qu'atemprez et seris
Est li airs, dont tant est chieris
Qu'a peinnes est nuls qui n'i queure,
Tout einsi, se Dieus me sequeure,
Est il dou cuer, quant il souspire :
Car li vens des soupirs l'espire
Et li rent vigour et alainne
Qui moult li alege sa peinne ;
Et les larmes anïentissent
Le vent des souspirs et nourrissent
Le cuer ou feu; car autrement
Cuers qui soit humeins nullement
Ne porroit vivre par nature,
S'Amours dont de sa grace pure
Ne le faisoit ; mais Amours puet
Sans nul moien quanqu'elle vuet.

En ceste gent dont je vous conte

1026 *C* ardour; *A* solueil — 1027 *E* a des (*le reste manque*) — 1029 *K* de temps — 1030 *C* rende plus mate — 1031 *F* Sont — 1032 *E* chaut quant il ventera — 1034 *K* met en fuie; *MBC* chace et fuie — 1035 *K* regarde — 1036 *C* Que de pou de pluie — 1038 *MC* est tant; *E* dont tout — 1039 *CK* nest — 1041 *A* dun cuer — 1042 *C* Que... espire — 1044 *C* Que; *BK* alige — 1049 *MBE* Ni — 1050 *F* dont et sa grace — 1051 *E* li — 1052 *FMK* nulz moiens; *A* quant quelle.

Demouroient Paours et Honte ;
Car einsi com la fueille en tramble
Contre le vent fremist et tramble,
Leur trambloit li corps et les james
En la presence de leurs dames,
Voire, dès le piet jusqu'en chief,
Tant avoient il de meschief;
Et si trés parfont soupiroient
Qu'un seul mot dire ne pooient,
N'il ne les regardoient point,
Car au cuer estoient si point
D'Amour et de Biauté ensamble
Par Dous Regart qui un cuer emble
Moult tost, quant Amours l'en semont,
Que les larmes encontre mont
Dou cuer aus yeus, se Dieus me saut,
Avoient moult tost fait un saut ;
Si que la estoient si plains
De plours, de souspirs et de plains,
Si enlaciez, si entrepris
Et d'Amours telement espris
Que de flair, de vëoir, d'oïr,
D'odourer, de tast le joïr
Perdoient ; car transi estoient,
Ne nulle chose ne sentoient,
Qu'Amour leur tolloit leurs cinc sens ;
Et s'il en y eüst cinc cens,
Si leur fausist il tous jours mettre,
S'elle s'en vosist entremettre.

1054 *K* Demourent — 1055 *CE* aussi ; *E* fueille de tramble — 1057 *C* cuer; les *manque dans C* — 1059 *C* Voire du pie jusques au chef; *E* des les piez ; *MK* jusquau — 1067 *BK* le; *C* leur — 1071 *C* que ja; *K* si pris — 1072 *manque dans K* — 1075 *C* de vois et doir — 1076 *E* de joir; *K* t. resioir — 1077 *C* P. tant transi — 1080 *C* Se il — 1081 *C* tous dis — 1082 *manque dans K.*

Dont aucune fois avenoit
Pour le milleur qu'il couvenoit
Que les dames les arraisnassent
Tellement qu'elles les ostassent
De ce tourment, de ceste rage
Qui tant est diverse et sauvage,
Et qu'il en portassent espoir
Tel qu'il n'eüssent pas, espoir,
Jusqu'a dis ans, se ce ne fust,
Pour ce qu'on s'en aperceüst.

Et quant les dames leur avoient
Rendu leur sens, il ne savoient
Qu'il devoient faire ne dire,
Pour la doubtance d'escondire,
Eins s'en departoient atant
Moult honteus, a cuer debatant,
Le chief enclin, les yeus en terre,
Sans nulle autre chose requerre.
Mais bien leur sambloit au partir
Que le cuer leur deüst partir
Et que moult bien fust esploitié,
S'il eüssent dit au congié
Seulement : « Douce dame, a Dieu! »
Et que ce leur tenist bon lieu.
Et de tels y avoit aussi
Qui estoient en tel soussi,
Com dit vous ay; mais il disoient
Bien et bel, quant il se partoient,
A leurs dames moult humblement :
« Ma dame, a vo commandement

1085 *K* arrestassent — 1087 *C* cest; *E* celle — 1092 *C* que sen 1093 *C* leur dames — 1098 *C* M. paoureulz — 1099 *C* enclin deuers la terre; *K* a terre — 1100 *B* querre, *corrigé par* $B^{1}$ — 1103 *K* aploitie — 1111 *BK* leur dame; *C* hardiement — 1112 *E* en vo.

Sui, et se riens faire savoie
Qui vous pleüst, je le feroie
Moult volentiers, se Dieus m'amant;
Car je sui vo loyal amant.
Et tout ce pouez vous prouver,
S'il vous plaist, par moy esprouver. »

S'en y avoit d'une autre guise,
Que Loyauté het et desprise,
Si fait Dieus, je ne m'en doubt mie,
Qu'en eaus denrée ne demie
N'ot de bien ne de loiauté,
Fors traïson et fausseté.
Et chascuns les devroit haïr,
Car il ne sont fors pour traïr
Les dames et deshonnourer
Par faussement pleindre et plourer.
Car nulle amer, ne tant ne quant,
Ne vosissent; et nompourquant
L'amant savoient trop bien feindre,
Sans mal sentir gemir et pleindre,
Et si savoient trop bien faire
Faus samblant et eaus contrefaire,
Com mauvais desloial truant.
Mais li faus traïtre puant
En un cas trop se decevoient,
Car muër coulour ne savoient.
La les peüst on decevoir,

1118 *C* pour; *K* Quant vous plaira moy essaier — 1120 *K* Qui — 1121 dieus *manque dans K*; *K* doubte — 1122 *E* deure — 1123 *FE* Nont — 1125 *et* 1126 *Ces vers sont intervertis dans C* — 1125 *F* le; *A* fuir — 1126 *K* font; *E* font que pour trair — 1128 *C* Pour — 1129 *C* nul — 1130 *manque dans C*; *E* Nen — 1131 *C* Li amant — 1132 *M* sentil; *E* ou pleindre — 1133 *K* Et cil — 1135 *C* de loial; *K* amant — 1136 *A* traite; *F* traistre; *B* traistes — 1138 *C* coulour muer — 1139 *K* Et la.

Qui s'en sceüst apercevoir,
Car fins amis en petit d'eure
En mainte guise se couleure
Pour les grietez, pour les pointures
Qu'il sent au cuer pesmes et dures.
Mais chascune n'est pas si sage
Qu'elle congnoisse leur corage;
Car tels aimme en trés bonne foy
Qu'on cuide le contraire en soy;
Et tels aimme desloyaument
Qu'on dit qu'il aimme loyaument.
Si n'est homs, tant soit esleüs,
Qui n'en fust moult tost deceüs.
Et savez queles gens c'estoient?
Ceaus furent qui contrefaisoient
Les amans dont j'ay ci parlé,
Qui si po furent emparlé
Qu'un mot ne pooient sonner,
Ne leurs dames arraisonner,
Si faisoient si proprement
Tout leur maintieng que vraiement
Nuls homs qui soit ne les veïst
Qui certeinnement ne deïst :
« Cils aimme de loyal cuer fin. »
Las! et on vëoit a la fin
Tout le contraire d'amour fine
Qui mainte dame eins ses jours fine;
Car pluseurs dames la mort sure
Ont receü par la morsure

1140 *E* peust — 1141 *C* amans — 1144 *A* Qui sont au cuer pesans et dures — 1146 *K* cognoissent — 1147 tres *manque dans* *C* — 1153 *MK* quele (*K* quelle) gent — 1156 *E* si furent pou — 1157 *E* Qui mot — 1160 *M* Tour — 1161 homs *manque dans K*; *K* quil; *A* le; *B'* *corrige* lez *en* le — 1163 *E* ayment — 1164 *CE* Lasse et len veoit en la fin; et *manque dans K* — 1167 *E* la morsure — 1168 *C* par lamour sure.

Dou grant deffaut qu'elles trouvoient
En ceaus que fins loiaus cuidoient.
Et de ceaus qui tant se deffont
Que les fins amans contrefont,
Par maintes fois est avenu
Qu'en ce se sont si contenu
Que par deffaut de congnoissance
Et par leur fausse contenence,
Par negligence et par errour,
Par leur faus plaint, par leur faus plour
Et par leur faus contenement,
Que les dames moult bonnement
Pour leurs amis les recevoient,
Pour ce qu'a loiaus les tenoient,
S'en portoient le guerredon,
Et li loial de guerre don.
Car li trés fin loial ami
Qui disoient : « Aimy ! Aimi ! »
Et qui souffroient les estours
D'amours fines en mains destours
Y estoient descongneü,
Et li faus pour bon congneü
Par leur fausseté qui enerbe.
Et pour ce dit bien le proverbe
Qui dit que qui loiaument sert,
Il n'a pas le bien qu'il dessert,
Mais cils cui Dieus l'eür en donne.
Et se j'estoie tel personne
Que j'en deüsse vengement

1169 *K* quelle — 1172 *E* Qui; *C* Et — 1176 *CEK* leur tresfausse semblance; *dans B la leçon primitive* par leur fausse sanlance *a été corrigée en* par leur maluaise samblance — 1177 et *manque dans CK* — 1178 *FMCEK* plains — 1181 *B* le — 1182 *ACK* que loiaus — 1183 *C* leur — 1188 *MEK* maint — 1191 en *dans* enerbe *a été gratté dans B* — 1193 que *manque dans E* — 1195 *K* que; *C* diex souuent en donne — 1197 *C* je deusse.

Prendre ou faire d'eaus jugement,
Les dames bien en vangeroie.
Mais ne m'affiert; et toute voie,
Qui les penderoit par la gorge
Ou de coustiaus de bonne forge
Corps et membres leur escorchast
Et de bon sel les arrochast,
Et puis fussent de chiens mengiez,
N'en seroit il pas bien vangiez?
N'en parlons plus, car l'air empire
De parler de si vil matire,
Car il valent, tant vous en di,
Pis que Judas qui se pandi.
Grant meschëance leur avengne!
Dites : « Amen! Dieu en souveingne! »

Or en y avoit d'autre port
Qui moult amoient le deport
De jouster et de tournoier,
De caroler, de festoier,
De mener joie, de chanter,
De souvent leurs dames hanter.
Et s'il amoient le mestier
Des armes, il n'est pas mestier,
N'il ne s'ensieut en nul païs,
Que il fust des autres haïs
Qui a leurs dames ne savoient
Dire comment il les amoient,

1198 *E* ou deulz faire — 1200 *F* joie — 1201 *$B^1$CKE* pendroit; *CE* parmi la gorge; *$B^1$ corrige* par *en* parmi — 1203 *C* et ames — 1204 *FM* seil; *E* arrousast — 1205 *CE* des — 1206 *C* seroie je — 1207 *B* Ne; *K* que len empire — 1208 *M* martire — 1214 *E* auoient — 1217 *FMC* et de chanter — 1219 *E* Et amoient moult le mestier; *F* auoient; *C* auient — 1220 *A* y nest — 1221 *C* senfuist; nul *manque dans C* — 1222 *FMK* Quil fussent; *C* Quil ne fust; *AFM* des dames — 1224 *F* leur dame.

Et que bien et bel nel feïssent,
Et que les armes ne queïssent
Loing et près, comme bonne gent,
A leur frais et a leur argent.
Mais ceste gent dont parler vueil
N'avoient pensée ne vueil
Que de leurs dames se partissent
Et que souvent ne les veïssent;
Car peril est de l'esloingnier,
Si le doit on moult ressongnier,
Pour ce que longue demourée
Fait bien qu'amour est oubliée
A la fois et changier amy,
Dont maint ont plouré et gemi,
Si com l'ay oï recorder.
Mais a ce jamais acorder
Ne porroit son vueil a nul fuer
Dame qui eüst vaillant cuer,
Car frans cuers ce faire ne deingne.
Nompourquant riens n'est qui n'aveingne.
Atant m'en tais, car qui fera
Le bien adès le trouvera.
Si revenray a mon propos,
Car ceste gent dont ci propos
Furent moult joint et moult poli,
Gent, cointe, faitis et joli,
Si espincié, si crespelet,
Si bien pingné, si blondelet,
Si tressaillant, si trés mignot,

1225 *CE* ne feissent; *BK* le feissent — 1226 *E* querissent — 1230 *F* Nauoie — 1232 *E* souuent les reueissent — 1233 *A* leslongier — 1234 *E* Si les; *K* Si si doit — 1239 *M* com jay oi — 1240 a ce *manque dans C* — 1244 *M* nest riens; nest *manque dans E* — 1246 *K* toudis — 1249 *C* moult gent — 1250 *K* Gent jeune cointe et joli — 1251 *K* espinciel — 1252 bien *manque dans C.*

Si estroit chaucié au lignot,
Si virolé, si envoisié,
Qu'il avoient non *Frere aisié*,
Et sambloit, ce me dit l'acteur,
Que de la boite a l'enchanteur
Fussent sailli, quant il venoient
En chambres ou dames estoient.
Et si vivoient a tous aises;
Ne savoient qu'estoit mesaises;
Onques n'avoient eü fain,
N'esté couchié sus pou d'estrain,
Qu'onques n'avoient mal geü,
Ne point de vin trop chaut beü;
N'il ne doubtassent nul preudomme,
Prince, roy, ne pape de Romme,
D'estre bien aise, a pance pleinne,
.VIII. jours ou .IX. en la semainne.
Je soushaide que tels gens fussent
En païs ou il ne sceüssent
Chemin, ne voie, ne sentier;
Si n'eüssent housel entier,
Gant, mouffle, mitte, n'esperon,
Housse, chapel ne chaperon;
Et si feïst si grant froidure,
Comme il doit faire par nature
A Noël, pour vëoir la guise;
Et si ventast li vens de bise
Taillans, bruians, fort, roide et sec,

1254 *C* a; *K* si lignot — 1256 *E* Que non auoient frere aisie; *A* aaisie — 1257 *M* lautteur; *C* lauctour — 1258 *A* bomte — 1260 *MBCEK* Es; F dames on estoient — 1261 *A* aaises — 1265 *E* Nonques; *K* mal nauoient eu — 1268 *FM* Princes — 1269 *B* aisie — 1270 *E* .viij. foiz; *M* ou .vij.; *K* ou la sepmaine — 1271 tels *manque dans B* — 1272 *K* Ou — 1274 *C* Nil — 1275 *E* mitainne esperon — 1277 *E* Et feist si tresgrant froidure — 1278 *F* Com; *AFBCK* y doit — 1279 *C* Au nouel — 1281 *C* fort fret et cec.

Et l'eüssent enmi le bec,
Par qu'il fussent bien esgroé;
Et que leur cheval encloé
Fussent tuit d'un piet ou de deus,
Et que tuit li mauvais piet d'eus
Fussent defferré tuit ensamble;
Si n'i eüst chesne ne tramble,
Homme, femme, ami, ne parent
Ou il treïssent a garent;
Et qu'il fust noire nuit serrée,
Pleinne de froit et de jalée,
Si ne peüssent chevauchier;
N'il n'eüst ville ne clochier
Près a trois lieues ou a quatre,
Par quoy il s'alassent esbatre;
Et que d'aucune mortel guerre
Fussent espandu par la terre
Tout environ li annemi,
Et ceste gent fussent enmi,
Et que les feus de toutes pars
Boutassent, si que des espars
Veïssent en lieu de lanterne.
Si verriez conseil de taverne,
Grant avis et grant seürté,
Grant science, grant meürté,
Grant hardement, grant entreprise,
Cuer qui riens ne doubte ne prise,
Mort, ne prison, n'autre hachie;
Se c'est voirs, dont ne mens je mie.

1282 *K* par mi — 1283 *E* Pour; *A* Et; *C* Par quoy; *E* engroe — 1284 *A* leurs cheuaus — 1285 *C* tout; *F* deulz — 1287 *C* tout — 1288 *K* chiene — 1289 *C* nami — 1290 *E* traisissent — 1292 *C* degeler — 1295 *FBEK* liues — 1296 *C* Pour; *C* il alassent; *K* abatre — 1301 *M* le — 1302 *K* que toutes pars — 1304 *C* Com ses verrieres de tauerne — 1306 *BC* et grant — 1308 *FMBK* Cuers — 1310 *K* Et pour ce que cest voir et je ne mie.

Et ce pourquoy je leur souhaide,
C'est pour ce que c'est chose laide,
Quar quant il sont dessus la couche,
Tels rages dient de leur bouche
Qu'Artus, Godefroy, Charlemainne
Qui l'empire ot en son demainne,
Hector, Julius, Alixandres,
Qui ne furent de gueres mendres,
David, Judas Macabeüs,
Josué, li bons Troïllus,
Gauvains, Tristans, ne Lancelos
Ne valurent, bien dire l'os,
Que cil ne cuident bien valoir
Autant. Mais ne m'en doit chaloir;
Car il sont tuit vaillant et riche
De cuidier; ce n'est pas grant vice;
Et si scevent bien requerir
Les dames et merci querir.
Mais se l'une n'i vuet entendre,
Il prient l'autre sans attendre.
Nompourquant il ont des regars
Et des biaus parlers bonnes pars,
Dous ris et bel acointement,
Plus que n'en aroit vraiement
Uns vaillans homs qui la banniere
Porteroit d'onneur toute entiere.
Mais ce n'est pas de mon conseil,
Ne telle ouevre pas ne conseil,

1314 *C* dient rages — 1320 *C* croulleus — 1321 *C* et lancelos — 1322 *M* valirent; *B* vaillirent; *C* Nen vouloient et dire los — 1323 *B* Ce — 1325 *E* puissant — 1327 *E* si souuent bien — 1329 *K* ne veult — 1330 *M* prie — 1331 il ont *manque dans K* — 1332 *C* des lons parlers; *K* bonne part — 1334 *A* auoroit (*sic*); *B* ne naroit; *C* naroit communement; *E* naroit dacointement — 1335 *C* lumiere — 1337 *K* Et... pas ne mon conseil — 1338 *C* seuure.

Qu'adès doit estre sus sa garde
Dame, comment elle regarde
Si qu'on n'i puist pinsier ne mordre,
Ne que nuls ne se doie amordre
A parler en, fors en tout bien.
Facent einsi, si feront bien.

S'en y avoit d'un autre affaire
Dont je ne me vueil mie taire,
Car bien font a ramentevoir :
C'estoient une gent, pour voir,
Dous, humble, courtois, amiable,
Entreprenant et veritable,
Po emparlé, fier et hardi.
Et ceste gent dont je vous di
Dieu, raison, honneur et tout bien
Et les dames sus toute rien
Amoient et tenoient chier,
Ne il ne savoient preschier
Les dames, quant il les amoient,
Einsois humblement les servoient,
Sans descouvrir qu'il les amassent.
Et s'einsi fust qu'il leur moustrassent
Aucun samblant de leur amour,
C'estoit sans pleindre et sans clamour;
Et se elles leur enqueïssent,
Tout le contraire leur deïssent,

1339 *M* soulz — 1340 *E* c. quelle — 1341 *E* puet; *M* penser; *E* morde — 1342 *manque dans K*; *E* doit — 1343 *M* tous biens — 1344 *C* Quil ni ait a redire en rien — 1345 *K* dune — 1347 *E* amenteuoir — 1348 *B* Estoient, *corrigé par B*[1] *en* Sestoient; *K* Sestoient humble gent — 1349 *E* et amiables — 1350 *E* Entreprenans et veritables — 1352 *E* gent que je — 1353 *C* Bien raison honnour — 1354 *K* les poures; *FMK* toutes — 1356 *manque dans K*; *E* Nil... preeschier — 1357 *C* Et — 1360 *C* le — 1362 *CE* plainte — 1363 *K* Et celles; *E* enquerissent.

Sans faire d'amour autre signe,
Pour ce qu'il estoient po digne,
Ce leur sambloit, d'elles amer.
Lors s'en aloient outre mer,
En Chypre, en Terre de Labour,
A grans frais et a grant labour,
Pour demourer deus ans ou trois;
Si cerchoient tous les destrois
Des païs et des aventures,
Dont il y avoit de moult dures.
Et s'il y avoit poingneïs,
Bataille ou paleteïs,
Chastiaus assis ou guerre ouverte,
Ne doubtoient gäaing ne perte,
Qu'adès ne fussent des premiers.
De c'estoient il coustumiers.
Si qu'il estoient si vassaus
Es batailles et es assaus,
Si hardi, si entreprenant,
Si viguereus, si avenant
Et si fier en trés tous fais d'armes
Que les nouveles a leurs dames
De leurs entreprises venoient,
Dont assés plus chier les tenoient.
Et quant estoient revenu,
Les dames souvent et menu
Les appelloient doucement
Et prioient courtoisement
Qu'il leur deïssent des nouveles;

1370 *ABC* grant; *B*' frait — 1373 *C* et grans auentures — 1374 *AM* il auoient; *K* y li auoit — 1375 *FK* si li — 1377 *C* Chastiaus acas — 1378 *FME* Ni (*E* Ny); *K* Nil; *C* ne gaing; *E* ou perte — 1379 *E* les — 1380 il *manque dans F*; *C* Et de ce ierent c. — 1382 *FB* aus — 1387 *FMCK* leur; *M* entreprinse — 1388 *C* auoient — 1393 *Dans F la leçon primitive* Qui *a été corrigée en* Que; *MEK* Qui.

Mais ja ne deïssent a elles
Chose qui touchast a leur fait,
Ne que riens nulle eüssent fait,
Mais sagement leur respondoient
Selonc ce qu'elles demandoient,
Com sage et plein de bon avis.
La les vëoient vis a vis
Longuement et a bon loisir,
Si qu'elles pouoient choisir
Grant partie de leur pensée;
Ne ja autrement demoustrée
Ne leur fust leur amour, ne dite
Par parole grant ne petite.
Et quant venoit au congié prendre,
Il n'estoient pas a aprendre,
Eins disoient, savés comment?
« Ma dame, a vous me recommant!
Vous poués seur moy commender
Et moy penre sens demender;
Car vostre sui entierement
Pour faire vo commendement. »
Atant se partoient de la.
Après chascuns disoit : « Vela
Celui qui vainqui la bataille
Entre Irlande et Cornuaille. »
L'autre disoit : « Par saint Thommas!
Mais plus : il revient de Damas,
D'Anthioche, de Damiette,
D'Acre, de Baruch, de Sajette,

1396 *C* nulle rien eussent fin — 1397 *E* responnoient — 1399 *FMBK* plains; et *a été effacé dans B*; *BK* bons — 1400 *manque dans K*; *B* veioit on — 1408 *C* au; *BCK* reprendre — 1415 *M* sen — 1416 *C* Chascune disoit aprez vez la; *K* vez la — 1418 *C* Oultre; *MK* illande; *K* cornoaille — 1421 *M* ou de — 1422 *K* De crece; *C* Dache de barlu; *BK* de brul *que B*[1] *corrige en* bruil; *E* barul; *E* sagette.

De Sardinay, de Siloë,
De la monteingne Gelboë,
De Sion, dou mont de Liban,
De Nazareth, de Taraban,
De Josaphat, de Champ Flori,
Et d'Escauvaire ou Dieu mori,
Tout droit, et de Jherusalem.
Dieu pri qu'il le gart de mal an.
Car s'il vit, c'iert un Alixandre. »
— « Aussi fu il en Alixandre, »
Dit l'autre, « et en mont Synaï. »
Et l'autre disoit : « Si n'a y
Homme qui a li se compere,
Ne dont tant de bien nous appere.
Car il fu jusqu'a l'Aubre Sec
Ou li oisel pendent au bec. »
Et quant les dames en öoient
Le bien dire, et si l'i trouvoient,
Plus les en devoient par droit
Encherir selonc leur endroit.
Mais courte estoit leur demourée,
Car s'il sceüssent une armée
Ou une guerre en Alemaingne,
En Osteriche ou en Behaingne,
En Hongrie ou en Danemarche
Ou en aucune estrange marche,

1423 *K* sadinay; *C* et de aloe — 1424 *C* geluoe — 1425 *K* moult; *C* moult elban — 1426 *K* thalaban; *C* De tir troie dou pais heliban — 1427 *K* josaphar — 1428 *E* Du mont cauuaire; $B^1$ de cauuaire — 1429 *F* Toudroit — 1430 *Les mss.* (*sauf E*) qui le — 1431 *AFB* si vit; *K* cest — 1432 *M* fust — 1433 *C* moult; *K* du moult synay; *M* mont de synay — 1434 *C* Si puis dire ou monte nai; $B^1$ dire y nay — 1439 *K* et veoint; *C* oient; *B* veioient — 1440 et *manque dans C* — 1441 *C* Trop plus len — 1442 *C* selon mon endroit — 1443 *K* est — 1444 *M* sil y deussent — 1446 *C* osterisse — 1447 *MB* honguerie.

En Pruce, en Pouleinne, en Cracoe,
En Tartarie ou en Letoe,
En Lifflant ou en Lombardie,
En Atenes et en Rommenie,
Ou en France ou en Angleterre,
Il y alassent honneur querre;
Puis s'en raloient en Grenade,
L'une heure sain, l'autre malade,
L'une heure a cheval, l'autre a pié.
Il avoient trop de meschié;
Trop avoient de dures fins,
De durs lis, de mauvais coussins;
Souvent estoient mal peü.
Nulz ne scet, s'il ne l'a veü,
Ce qu'il leur couvenoit souffrir.
Et toudis voloient offrir
Le corps a peinne pour honneur,
N'il ne pensassent deshonneur
Envers leurs dames nullement,
Eins les amoient loyalment;
N'il ne voloient pas avoir
Merci par scens, ne par avoir,
Par jousteries, par karoles,
Ne par grant force de paroles,
Ne par leur dames anoier
De requerir et de proier,

1449 *C* En puille en calarbre en cracoue; *K* tracoe — 1450 *K* tarcharie; *M* lestoe; *BK* lectoe — 1451 *C* lifant — 1452 *C* acthenes; *K* acteines; *K* ou en rommerie; *F* roumenie — 1453 Ou *manque dans C* — 1455 *BK* aloient; C greuace; *K* garnade — 1458 *E* tant — 1459 *et* 1460 *Ces vers sont intervertis dans C* — 1460 *A* cousins; *BEK* coissins — 1462 *ME* nel; *K* ne le — 1463 *K* que leur — 1464 *C* souffrir — 1466 *C* peussent a d. — 1470 *E* pour scens ne pour auoir; *K* sauoir — 1471 *K* jousterie; *BCK* ne par; *B*' *a effacé* ne — 1472 *K* force ne paroles — 1474 *E* ne de.

Einsois les voloient servir,
Tant qu'il peüssent deservir,
Sans plus, qu'il eüssent leur grace,
Et que partout alast la trace
De leur valour, de leur bonté,
De leur pris, de leur loyalté,
Ne nulle merci ne voloient
Recevoir, s'il ne le valoient.
Pour ce tendoient a valoir
Et mettoient en nonchaloir
Tout fors l'amer, par quoy valour
Eüssent qu'on a a dolour.
Car commant qu'honneur soit et preus,
S'est ce grant peinne d'estre preus,
Et moult y couvient travillier,
Moult jeüner et moult veillier,
Meinte chaleur, meinte froidure,
Meint grant peril, meinte aventure,
Meinte dolour, meinte pensée,
Pour garder bonne renommée.
Et ceste gent, sans penser blame,
L'avoir, le cuer, le corps et l'ame
Mettoient jusques a la fin
En servir Amours de cuer fin.
Dont aucunes fois avenoit
Que joie et bien leur en venoit
Et qu'il estoient receü

1475 *K* Einsi — 1478 *C* grace — 1481 *C* Nesune; *K* nulles — 1482 *manque dans K*; *MBC* la — 1483 *F* valour — 1484 *FM* nonchalour — 1485 *C* lamour; *K* pour quoy — 1486 a *manque dans AFB*; *C* a de dolour — 1487 *C* Quant comment connourez et preus; *ME* soit preus — 1488 *Les mss.* Cest; *C* Soit ceste peinne — 1490 *E* Moult germer — 1493 *K* Et mainte diuerse pensee — 1496 *C* Lauoir le temps le corps — 1497 *CE* en la fin — 1498 *C* amours sans defin — 1499 *EK* aucune — 1500 *K* leur auenoit.

Com loyal ami esleü,
De leur dame amé et cheri
Et sus tous autres encheri.

Or en y avoit qui prioient
Toutes les dames qu'il trouvoient,
N'il ne vosissent pas avoir
Tous biens d'Amours et recevoir,
Se ne s'en peüssent venter,
Par foi mentir et crëanter.
Rien ne doubtoient escondire,
Ne chose qu'on leur peüst dire;
Ne portoient foy a nelui;
Il n'amoient eaus ne autrui,
Einssois des dames se ventoient
Meintes fois, dont il se mentoient.
De parler d'eaus ne me puis taire,
Car tant estoient de pute aire
Et tant faisoient a blamer
Que dela mer ne desa mer
N'avoit gent qui fust si maudite,
Plus vil, pieur, ne plus despite.

S'en y avoit d'autre façon
Telle que paintre ne maçon,
Ouvrier de pincel, entailleur,
Escrivein ne enlumineur,
Ouvrier de fourme ne d'empreinte,
De mole, de ouevre desteinte,

1506 *Les mss.* (*sauf E*) qui — 1508 *E* ne receuoir — 1509 *CE* Sil — 1510 *Mss.* fois — 1512 *M* quon les peust; *C* que on leur sceust — 1514 *E* namoient moy; *C* neulz; *K* ni — 1516 *C* Car autre chose nen portoient; *E* il en mentoient; *K* ventoient — 1518 *M* de put affaire — 1520 *C* Car; *C* de sa.. de la — 1521 *A* fut — 1524 *A* Teille; *K* pointre — 1525 *C* Enluminer... taillier — 1526 *E* nenlumineeur; *C* enluminier — 1527 *C* de paintre — 1528 *FK* De viole; *E* mousle; $B^1E$ ne doueure; *C* de mirte destaindre.

Nes Pimalion li soutis,
S'il y fust a tous ses outis,
Ne sceüssent il les figures,
Ne les estranges pourtraitures,
Les trés estranges contenences,
Ne les desguisées sanlances
Paindre, pourtraire, n'entaillier,
Qui leur deüst les poins taillier.
Et s'estoient gens de vilages,
Norris de lais et de frommages,
De chos, de feves, de naviaus;
N'avoient pas tous leur aviaus;
De vin estoient si delivre
Que po en y a qui s'enyvre,
Eins buvoient de la fonteinne
Et dou puis jusqu'a pense pleinne.
La disoit Robin a Marote :
« Par le cuer bien, je t'aimme, sote,
Et se n'i say raison pour quoy.
Mais mes cuers ne me laisse quoy
Pour t'amour au soir et au main. »
Adonc la prenoit par la main
Et faisoit une ranverdie
Devant toute la compeingnie
Au flajol et au taburel,
A tout son sercot de burel.
L'autre si ne faisoit que rire
A s'amie, sans riens plus dire,
Et tout adès aloit après,

1529 *C* Ne — 1530 *AE* aiout — 1531 *C* Nen — 1533 *C* sauuages — 1535 *C* ne tailler — 1537 *Les mss.* Et cestoient — 1539 *M* chaus — 1546 *FB* le cuer buen; *M* cuer bieu; *E* le corps dieu; *C* le cul bien; *K* le cul dieu — 1548 *E* ne my laisse; *C* ne men laisse — 1551 *C* renardie; *M* rauerdie — 1554 *AE* seurcot; *M* sercost — 1556 *A* sans riens dire; *CE* riens li dire; *B'* riens lui dire; *K* sans li riens dire.

En riant, de loing et de près,
Ne contenence ne savoit
Pour la grant joie qu'il avoit.
Li autre regardoit s'amie
De travers et ne rioit mie,
Einsois li moustroit par sa chiere
Que moult l'amoit et avoit chiere.
Mais se s'amie l'apelast,
Li nices tantost s'en alast,
Le dos li tournast et l'espaule,
Et s'en alast penre a la baule,
Pour li moustrer comme il baloit
Et comment contremont saloit.
L'autre toloit le queuvrechief
A s'amie dessus son chief,
Moufles, gans, houlette ou sainture,
Et s'en fuioit grant aleüre.
Mais s'elle après li ne couroit
Tantost, a po qu'il n'en plouroit,
Et disoit : « Tu ne m'eimmes point.
Je l'ay bien veü a ce point. »
Si que chascuns se demenoit
Selonc ce qu'au cuer li venoit,
Et faisoient leur resveries,
Leur karoles, leur chanteries,
Leur regars, leur ris, leur manieres,
Leur demendes et leur prieres.
Einsi chascuns se deduisoit
Selonc ce qu'Amours le duisoit.

Après des dames vous diray,

1567 *B*[1] ou lespaule — 1568 *C* plaindre — 1570 *BCEK* sailloit — 1571 *K* queuurechier — 1573 *K* Moufle gant — 1574 sen *manque dans C* — 1576 *AFMEK* qui; *CEK* ne plouroit — 1581 *A* leurs — 1585 *B* se duisoit, *corrigé par B*[1] — 1586 *A* se duisoit.

Puis que commencié a dire ay,
Comment elles se chevissoient :
De ceaus qui si trés bien savoient
Requerir, flater, losangier
Et leur paroles arrengier,
Aucunes en y avoit d'elles
Qui savoient tours et cautelles
Et faindre si trés proprement
Qu'il cuidoient certainnement
Meinte fois qu'elles les amassent
La ou penser ne le deingnassent,
N'il ne pouoient de parler
Tant savoir, ne de bas voler,
Qu'il ne fussent d'elles rusé,
Acornardi et amusé;
Car on doit ruser les ruseurs,
Qui puet, et moquer les moqueurs,
Les mauvais haïr et blamer,
Et les amans loyaus amer.

Les autres savoient congnoistre,
Fust seculers ou fust de cloistre,
Li quels pensoit a fausseté,
Et li quels voloit loyauté —
Nom pas chascune vraiement;
Car li mauvais si sagement
En leur folour se gouvernoient
Qu'aucune fois amé estoient,
Et aucune fois li loial
Avoient pour l'amoureus mal

1589 *C* deduisoient — 1590 *C* faisoient — 1593 en *manque dans C* — 1597 *MEK* Maintes — 1598 *A* pense — 1599 *K* Sil — 1600 *K* bauoler — 1602 *C* Acouardi — 1607 *C* Lautre — 1608 *EK* seculiers — 1613 *K* valour — 1614 *C* Aucunes fois ames estoient.

Joie, guerredon et merite,
Et li faus mauvais ypocrite
Estoient d'elles sans pité
Laidangié, haï, despité.

S'en y avoit qui renoier
Le jouster, ne le tournoier,
Le dancier, ne le caroler
Ne pooient, ne le baler,
Mais si forment se delitoient
Qu'en tous lieus ou elles estoient
Ne leur chaloit d'autres reviaus,
Tant fust estranges ne nouviaus;
Et vosissent que leurs amis
A ç'ordené fussent et mis
Que pour honneur ne pour vaillance
Ne partissent de ceste danse,
Et qu'einsi usassent leur vie,
Sans avoir d'autre honneur envie.

Les autres toutes leurs plaisences
Avoient et leurs souvenances
En ceaus qui cerchoient les guerres
Par toutes les estranges terres.
Comment que samblant n'en feïssent
Et que po souvent les veïssent,
N'estoient il pas mis en puer,
Mais bien amé dou bon dou cuer,

1618 *K* li mauuais faulx — 1619 *C* delez — 1620 *FK* Lesdenge — 1621 *K* renuoisier — 1622 *K* De; *MC* et; *K* de t. — 1623 *K* De d... ne de c.; *C* et — 1624 *E* vouloient — 1625 *CE* si delitoient — 1626 *E* Que tous les lieux ou il estoient — 1627 *BCEK* sembloit autres; *F* samblent autres; *A* ch. autres; *M* dautre reuiaus — 1630 et *manque dans CK*; *E* fussent tous diz — 1632 *et* 1633 *Entre ces deux vers C ajoute* Nautre rien tant ne leur pleust mie *et supprime le vers 1634* — 1637 *E* hantoient.

Sans villonnie et sans folour
Pour leur bien et pour leur valour.
Quar quant on les tenoit pour tels
Qu'il estoient en fais mortels,
Es batailles et es assaus,
Fiers, hardis, puissans et vassaus,
Sans riens doubter ne ressongnier
Qui fust, eins s'aloient baignier
En sanc, en sueur, en cerveles,
Tels ouevres leur estoient belles;
C'estoit tout ce qu'elles voloient;
Autre chose ne demandoient.
Et je m'i acort, car sans faille,
Trop mieus vaut le grain que la paille.

L'autre faisoit un chapelet
Et entre gieu et gabelet,
Quant il estoit fais, le donnoit
A celui qui l'arraisonnoit
Et requeroit d'avoir s'amour,
Ja fust einsi que la clamour
N'en parvenist a ses oreilles
Et qu'autre part feïst ses veilles
Ses cuers qui gueres n'i pensoit,
Mais atant de li se passoit.

L'autre le paissoit de regart
Ou d'estre amez n'avoit regart,

1644 *AE* le bien — 1648 *MCK* Fier; *E* Fors; *CK* hardi — 1649 *M* doute — 1650 *K* Quil; *C* Ains salloient esbanoier; *K* soisloient — 1652 *A* Tel — 1654 *C* Nautre — 1658 Et *manque dans C*; *C* et en gabelet — 1660 *K* la raisonnoit; *C* la receuoit — 1662 *C* Et ja fust einsi que lamour; *A* Ja soit — 1663 *M* Ne paruenist — 1664 *M* quautres pars — 1665 *C* Mes — 1666 *F* partoit — 1667 *K* paroit — 1668 *K* dautre amer; *F* dautre ames; *E* nauoies regars.

Et ainssi le tenoit, espoir,
Tout son temps en ce fol espoir.
L'autre l'apaissoit d'un dous ris
Qui tant li estoit signoris
Que parmi le cuer le poingnoit.
L'autre le doi li estraingnoit;
L'autre li marchoit sus le pié,
Nom pas en samblant de congié,
Mais en signe de retenue,
Comment que de s'amour fust nue.
L'autre parloit moult doucement
A li pour son adoucement;
L'autre li faisoit bonne chiere
Et dous samblant de cuer ariere.
Einsi moustroient les pluseurs
Faus samblant a leurs requereurs,
Car pour ce qu'elles se doubtoient
D'estre rusées, les rusoient,
Et leur donnoient a entendre
Que merci devoient attendre
Et que leur cuer estoient sien,
Comment qu'il ne leur en fust rien.
Mais toutes pas teles n'estoient,
Car maintes dames le faisoient
Einsi comme Amours le devise,
Sans mal engien et sans feintise,
De fin cuer loial, sans meffaire,

1669 *AFCE* aussi — 1670 *C* En tout... en fol espoir; *M* en son fol; *K* ce bel espoir — 1671 *FC* le paissoit; *C* de dous — 1672 *K* Qui de li — 1673 *A* li — 1674 *M* le — 1675 *Dans C ce vers vient après le vers* 1686 — 1676 *C* par samblant — 1678 *C* soit — 1681 *M* Li autre; *C* belle — 1682 *K* damour entiere; *ACEK* amere — 1683 *E* li — 1688 *C* entendre — 1689 *F* cuers — 1690 *BK* C. que ne; *A* soit — 1691 *FMK* toutes pars; *dans B* pars *a été corrigé en* pas; *MK* celles — 1693 *F* deuisoit — 1694 *B* et par (*correction de B*[1]) franchise.

Dous, humble, courtois, debonnaire,
Par franche liberalité
Et de fine pure amité.

Einsi prenoient leur esbat
En ce vergier, sans nul debat,
Les gens qui venir y voloient,
Ne creature ne trouvoient
Qui leur vëast plein ne destour,
Einsois que l'iaue alast entour.
Si estoit Amours honnourez
Et de mains frans cuers aourez,
Servis, loës, regraciés
Et cent mille fois merciés,
Car chascuns le glorefioit
Qui bons yere et qui s'i fioit.
Et aussi pluseur y venoient
Qui tout le contraire faisoient,
Car il estoient d'eaus parjures,
Renoiés, traïs et injures,
Servis de faus cuer et de vain,
Einsi comme on torche Fauvain.
S'i avoit un trop grant meschief,
Car il n'estoit qui sceüst chief
D'oster l'erreur et la doubtance,
Ne de savoir la difference,
Li quel estoient fin amy

1696 *M* humbles; *B* et debonnaire — 1700 *F* cel — 1701 *K* qui venoie voloient — 1702 *M* ni — 1703 *AM* Qui le veast; *FBK* plains (*B'* *rétablit* plain) — 1704 *A* leaue — 1705 *F* honnourees — 1706 *C* Et de mains cuers bien aornez — 1707 *K* Seruir; *C* et graciez — 1708 *F* remercies — 1709 *F* chascune la glorefioit; *K* les — 1710 *K* qui ce fioit; *F* qui sesioioit — 1713 *BE* estoit; *M* pariurez — 1714 *FMBEK* et jures — 1715 *K* Trai — 1716 *CE* Aussi; *C* com len — 1717 *E* estoit — 1718 *E* Car nulz estoit — 1719 *E* ne.

D'Amours, ne li quel anemy.
Car trop est reponnue chose
Pensée en cuer secret enclose.

Pour ce li preudons de jadis,
Dont l'ame soit en paradis,
Qui fu de vaillance gringnour
Que ne fu puis autre signour,
Car honneur, pris et loiauté,
Largesse, prouesse, bonté
Avoit, avec tout ce qu'il faut
A preudomme sans nul deffaut,
N'il ne se pot onques lasser
De bien faire et de bien penser,
Car toutes bonnes gens ama,
Les mauvais haï et blasma,
Si avoit trop grant desplaisence
En soi, de ce que congnoissance
N'avoit des loiaus et des faus,
Et trop li sambloit grans deffaus,
Dont si forment li anoia
Que par tout le monde envoia
Certeins messages, pour savoir
Se pour argent ne pour avoir
On peüst trouver creature
Qui sceüst faire une closture
Estant environ ce vergier
Tele que jamais herbergier,
Entrer, habiter, ne venir,

1722 *A* et — 1723 *K* estoit reposte ch. — 1724 *K* P. de cuer; *F* secree — 1725 *A n'a pas de majuscule initiale* — 1727 *F* fut — 1728 *C* Quil... milleur; *F* entre seignour — 1729 *K* Car loyaute honneur biaute — 1730 *C* et bonte — 1737 *C* Qui — 1738 *C* En ce — 1739 *K* Auoit; *CK* de l. et de faus — 1740 *C* Que; *K* blamoit — 1741 *E* Dont il f.; *K* torment — 1742 *F* Qui — 1744 *C* Ne — 1745 *C* pourroit — 1748 *K* hergier.

Pour riens qui peüst avenir,
Homme ne femme n'i peüssent
Qui talent de fausser eüssent
Envers Amours, ou qui faussé
Y eüssent en temps passé.
Si que tant de païs serchierent
Si message qu'il pourchacierent
Par scens, par dons et par promesses
D'or, d'argent et d'autres richesses,
Qu'il trouverent qui le ferma
Et qui la closture afferma,
Si qu'elle doit sans fin durer.
N'on ne la vost mie murer
De murs, de tours ne de perriere,
Fors seulement de la riviere
Qui est parfonde et mervilleuse
Aus faus amans et perilleuse;
Et la nacelette petite,
Qui aus loiaus amans pourfite
Et au port de salu les meinne,
Sans mal, sans peril et sans peinne,
Firent faire aussi sans delay,
Tout einsi com devisé l'ay.

Et quant l'uevre fu assevie,
Li preudons qui estoit en vie
L'ama durement et prisa
Et ce vergier ci baptisa
Qu'il fust appellez a tous jours :

1750 *F* sceust — 1751 *K* ne peussent — 1752 *C* Que — 1754 *K* Qui — 1756 *A* Li; *FCE* Cil; *B'* *corrige* Si *en* Silz; *K* messagier — 1760 *M* enferma — 1761 *K* Et quelle sans fin doit durer; *F* soit — 1762 *FC* vueult — 1763 *K* meurs; *E* tour — 1766 *FK* Au — 1767 *B* sa — 1768 aus *manque dans F* — 1769 *E* a port — 1771 *K* Furent fait; *M* ainssi — 1772 *C* aussi — 1773 *B* leure; *C* la muree; *K* assuie — 1776 *F* cest; *K* le; *FCK* si.

« L'Esprueve de fines amours »,
Pour ce qu'il n'est nuls qui compasse
Si bien son erre qu'il y passe,
Puis qu'a fausseté penseroit,
Et li loiaus y passeroit;
Car nuls n'i vient qui ne se prueve
Tous tels comme il est, sans contrueve.
Si que je vous lo moult et pris,
Quant tant valour avez et pris,
Cuer loial, volenté seüre,
Vray desir et pensée pure,
Et quant vo dame avez servi
Si que vous avez desservi
La grace d'estre receüs
Et mis avec les esleüs
Qui de loyauté sont paré
Et de fausseté separé.
Si qu'on vous laira convenir
Desormais d'aler et venir,
Toutes les fois qu'il vous plaira,
Saiens, qu'a nul ne desplaira,
Pour ce qu'on scet certeinnement
Que de cuer amez loyalment. »

Et quant tout ce m'ot esclairié,
La dame a cuer moult esclairié

1778 *CK* des; *C* fins amoureus — 1780 *E* sen oeuvre — 1781 *K* Puis que faussete — 1783 *C* ne sespreuue; *K* se paire — 1784 *K* sans retraire — 1785 *E* los — 1786 *C* auez valour — 1787 *M* Cuers — 1790 *K* Et — 1792 *B* auecques les esluz — 1793 *C* paie — 1794 *C* si paie — 1795 *C* Si vous en lairai c.; *K* lairay; *F* laira cheuir — 1796 *C* et de venir — 1797 *K* Tous; *C* que vous — 1798 *BEK* nen — 1799 *à* 1954 *Ces vers manquent dans K avec le feuillet* 80 — 1799 *A* sceit — 1800 *A* amer — 1801 *F* desclairie; *E* desch (*le reste du mot manque*) — 1802 *F* Sassist a cuer; *CE* au cuer; *C* trop est lamie.

S'assist sus un coussin de soie.
Et pourquoy vous en menteroie?
Il nous couvint sëoir aussi,
Qu'elle le commenda einsi.
Mais si tost qu'elle fu assise,
Li lions qui moult l'aimme et prise
Sus ses quatre piés se coucha,
Et la dame li atoucha
De sa belle main sus la teste.
Mais tantost la diverse beste
A deus cornes prist a glatir
Et se vint redement flatir
En ce brait assés près de nous.
Lors me dreçay sus mes genous,
Et la dame prist a sourrire
Et dist : « N'aiés doubte, biau sire,
Eins vous seës; car cilz courrous
N'est pas encommenciés pour vous. »
Si me rassis; mais il me samble
De toutes les bestes ensamble
Que chascune est avant venue
Au braist de la beste cornue
Seulement en entention
De faire grevence au lion.
Et quant li lions les parçut,
Certes, moult grant doleur reçut
Et commença son dueil a faire,
Si com oÿ m'avés retraire.
Mais la dame, où toute pais a,
De ses dous ieus le rapaisa,
Si que tost en joie revint

1805 *F* vous couuient — 1806 *C* me commenda aussi — 1807 *Les mss.* (*sauf CE*) fust — 1809 *FE* les — 1810 *M* sa — 1811 *F* main sa teste — 1814 *FB* roidement; *E* rudement — 1818 *A* beau — 1825 *C* lentencion — 1826 *C* faire la guerre — 1832 *F* ces — 1833 *C* tout.

Et de son dueil ne li souvint.
Lors demandé encor pourquoy
Devant les gens et a requoy
Li lions si grant dueil faisoit,
Et commant si tost s'apaisoit,
Et que les bestes li demendent
Qui toutes a li honnir tendent.
Et la dame me respondi,
Dont liés fu, quant je l'entendi,
Que de ce me voloit respondre
Et ma demende bien despondre.

Si me dit : « Amis, vous savez,
Et bien oï dire l'avez,
Qu'Envie si ne puet morir
Et que partout vuet signourir,
Si qu'en tout le monde n'a regne
Qu'elle n'i soit, qu'elle n'i regne,
Et qu'elle n'i face la dame;
Si que maint cuer d'omme et de fame
En sont honni et deceü
Et de leur honneur descreü;
Car Envie si n'est pas seule,
Eins vomist souvent par sa gueule
Contrueves, baras, jengleries,
Meffais, traïsons, tricheries,
Murtres, detractions, haïnes,
Ou tant a de maises racines
Qu'onques nul n'en dit bon exemple,

1835 *C* demandoi — 1836 *F* Et comment ce demainne en soy; *CE* en requoy — 1837 *AF* dueil li faisoit; *M* grant joie faisoit — 1844 *C* Sans le voir celer ne repondre — 1846 *MBE* dist — 1847 si *manque dans E* — 1850 *C* scet — 1851 *C* Et quel ne li face — 1852 *E* Et — 1853 *AB* Qui — 1855 si *manque dans F* — 1856 *F* Eins bourde souuent; *C* la — 1859 *C* et haines — 1860 *C* mauuaises; *E* males — 1861 nul *manque dans A*; *A* ne dit; *FCE* bonne.

N'en siecle n'a ordre ne temple
Ne seculer qu'elle ne triche.
Partout se met; partout se fiche;
Partout vuet estre; partout rampe;
Elle n'a pas eu pié la crampe,
Eins est viguereuse et aperte,
Nom pas a pourfit, mais a perte.
De bien d'autrui est si dolente
Qu'adès s'en complaint et demente;
Soi mesme het et deshonneure;
Toudis rechigne ; toudis pleure.
Elle a ses elles estendues,
Si que dedens les bestes mues
Qui n'ont raison n'entendement
La voit on tout appertement.
Et vous pouez apparcevoir,
Se je men, ou se je di voir.

Il n'est beste, tant soit sauvage,
Qui l'aroit en son juene eäge
Si la vosist aprevisier,
Que son fier corage brisier
Ne li feïst et sa nature
Un po muër par norriture,
Commant c'on die le contraire.
Mais je le sçay par l'exemplaire
De ce lion que j'ai norri :
Qu'aussi tost com je li sourri
Ou que mon regart li envoy,
Tantost a moy venir le voy;

1862 *ME* Nau; *FC* orde; *C* neut; *BCE* nen temple — 1866 *M* es pies — 1868 *FC* au pourfit (*C* proufit) — 1869 *M* Dou; *CE* Du — 1870 *CE* se complaint — 1871 *ACE* meesme; *M* meisme; *F* heit — 1872 *A* rechine — 1874 *A* Et — 1877 *C* Et pour tantost a.; *E* appertement — 1881 *E* Et; *E* voust; *MBCE* apriuoisier — 1888 *M* le; *E* luy souffry.

N'il ne sera ja si dolens
Qu'il ne soit legiers et volans
Et que joie n'ait a son vueil,
Tantost com regarder le vueil.
Et savez pourquoy ne commant
Il est einssi en mon commant?
Je l'eus si juene et si petit
Que pour fain, ne pour appetit,
Ne pour destresse qu'il eüst
De famine, il ne se sceüst
Rapaistre ne mangier par li;
Si vos qu'il n'i eüst celi
Ne celle par tout ce vergier
Qui riens li donnast a mengier
N'a boire, se ne li donnoie;
Si que jour et nuit le paissoie,
Sans fallir, de ma propre main
Toutes les fois qu'il avoit fain.
Einsi l'ay nouri longuement
Et endoctriné tellement
Qu'il est toudis en volenté
D'acomplir ce dont talent hé,
N'il n'oseroit desobeïr,
Tant est desirans d'obeïr
Et de faire quanqu'il saroit
Qui bon et plaisant me seroit.

Et pour ce qu'on dit que cremour
N'est pas volentiers sans amour,

1892 *A* et dolens; *B* et nalant — 1893 *F* joie nara son v.; *C* Et que ne le resioisse a son vueil — 1896 *AB* Elle — 1900 *C* De fain ne il — 1902 *C* vueil; *E* voil; *A* qui — 1905 *A* Ne boire — 1906 *A* passoie — 1909 *C* le nourit — 1910 *C* endoctrinai — 1913 *CE* ne saroit (*dans B* noseroit *a été rétabli par* $B^1$) — 1915 *C* ce quil — 1916 *CE* Que; *F* bien — 1917 *C* Pour ce je di que cremour — 1918 *A* Net.

Et il me crient tant comme il puet,
Et croy qu'Amours a ce l'esmuet,
Et si l'ay longuement au doy
Peü et norri, je le doy
Mieus amer c'une beste estrange;
Car volentiers fui et m'estrange
Des bestes qui ne sont privées,
Pour ce que condicionnées
Sont de si divers esperis
Qu'il y a tout pleins de peris;
Car l'une mort, l'autre esgratine,
L'autre point, l'autre a mal s'encline,
L'autre regibe, l'autre brait,
L'autre envenime de son brait;
Et on doit l'erbe a son ueil mestre
Qu'on congnoist, ce dient li mestre.
Nom pas que de moy près le mette,
Ne que, se po non, m'entremette
De son bien ne de son anoy;
Mais souvent a li m'esbanoy
Et y preng mon esbatement
Sans doubte, aussi hardiement,
Com se fust un petit chiennet.
Et sachiez que si se tient net
Qu'onques beste ne vi plus nette.
Ne say qui ce li amonette;
Mais je l'en voy plus volentiers.
Dont vous orriés par ces sentiers,

1920 *E* Bien — 1924 *A* volentier; *C* et estrange — 1925 *C* qui me sont — 1926 *A* cendicionnees; *F* condition nees — 1930 *C* mal encline — 1931 *M* et lautre; *F* point — 1932 *F* point — 1933 *C* en son — 1935 *C* de mi; *E* les — 1936 *C* se pou ne mentremette — 1940 et aussi *dans tous les mss., sauf dans C*; *B* hardiment — 1941 *Mss.* ce — 1942-43 *Ces vers manquent dans C* — 1944 *C* Et ne seu qui li amonest; *M* que — 1945 *BC* le voy — 1946 *M* orrez.

Par ces prëaus, par ces gaudines,
Par ces ronces, par ces espines
Aucune fois grant huerie
Des bestes qui en ont envie
Si trés grant qu'elles l'ociroient
Moult volentiers, s'elles pooient.
Et de la vient la grant destresse
Qui le cuer li destraint et blesse.
Et pour c'einsi com je l'ay dit,
Pechiez d'envie si laidit
Celui qui en li le reçoit,
Que trop fort l'empire et deçoit.
Car nes les bestes qui s'enclinent
A li de mal faire ne finent;
Et veü l'avez au jour d'ui,
Que pour ce que je me dedui
Au lion, ces bestes venues
Sont et près de nous acourues,
D'envie et de courrous enflées,
Aussi com toutes forcenées.
Mais li lions s'en vengeroit,
Et espoir qu'il en mengeroit,
Se ce n'estoit que moult ressongne
Que plus a mengier ne li dongne,
Car il seroit en aventure
De mort, s'il perdoit la pasture,
Pour ce que saiens n'a personne,
Fors moy seule, qui riens li donne.

Or vous ay desclos et ouvert,

1949 *M* Aucunes.. huierie — 1954 *C* Que; *A* estraint; *C* tant et blesse — 1957 *F* que o li; *C* que qui; *EK* la — 1960 *C* et de — 1963 *F* Du — 1964 *K* Sont ci pres — 1965 et *a été effacé dans B par B'* — 1968 *K* quil les mengeroit — 1969 *C* que il ressoigne — 1972 *M* sa — 1974 *C* qui chose li donne — 1975 *K* desglos.

Ce m'est vis, tout a descouvert,
De chief en chief, vostre priere. »
Lors li dis : « Douce dame chiere,
Je vous en merci bonnement,
Car moult bien et moult sagement
M'avez enseingnié et prouvé
Tout ce que je vous ay rouvé.
Mais puis que li lions s'assert
Pour vous qu'il aimme, crient et sert,
Pour li humblement vous depri
Que vous entendez son depri ;
Car plus volentiers le dëist
A vous, que dire nel feïst,
Ce m'est vis, mais parler ne scet,
N'a vous demoustrer qui le het,
Dont, par m'ame, j'ay grant pité.
Se vous suppli qu'umilité
Avec franchise et le cuer tendre
Aiez, pour sa priere entendre,
S'elle vous samble de raison :
C'est qu'on face aucune cloison,
Si que ces bestes aprochier
Ne le puissent plus n'arrochier,
Poindre, pincier, grever, ne mordre,
Et que d'elles se puist estordre ;
Car il ne leur demande rien,

1976 *F* auis — 1978 *F* Lors di je; *M* di — 1979 *C* vous mercye; *F* meray — 1983 *F* Mais pour le lyon qui sassert; *E* Mais pour que; *BK* Mais pour ce que; pour *a été biffé par B'* — 1984 *MB* et crient — 1985 *AM* De cuer humblement; *E* Et vous prie dame mercy — 1989 *F* paroles; *E* nen — 1991 *C* par maniere — 1992 *E* Si vous pri par humilite — 1993 et *manque dans M* — 1994 *F* Auec; *K* sa pitie — 1995 *F* Sil — 1996 *F* choison — 1998 *K* peussent; *B'* plus arrochier; *A* aprochier; *F* accrochier — 1999 *K* greuer pincez — 2000 *K* delle; *K* peust; *KE* destordre — 2001 *F* ne len demende.

Ne meffait, ce savez vous bien.
Si vous y devez condescendre
Assez legierement et tendre
Que procheinnement on la face,
Non de droit, mais de pure grace.
Car il est vostres tous entiers,
Et si fait bien et volentiers
Tout ce qu'il pense qui vous plaise,
Et li las vit en grant mesaise,
En grant dolour, en grant tristesce,
En grant doubtance, en grant destresce,
Ne nulle fois n'est asseür;
Et j'aussi pas ne l'asseür,
Car asseürés ne puet estre
Sans vous, qui estes sa main destre,
Qui estes toute s'esperence,
Ses reconfors, sa soustenance.
Des bestes le poëz deffendre,
S'il vous plaist, et si ferez fendre
Son dolent cuer en deus parties,
Se vous estes de leurs parties.
Or en soit a vostre voloir
De sa joie et de son doloir. »

Et quant j'eus finé ma parole,
La dame, qui ne fu pas fole,
Mais sage et bien endoctrinée
Et de tous les biens aournée,
Dist : « Amis, se saiens faisoie
Closture de pierre ou de croie,

2003 *F* tout descendre; *C* dont descendre; *K* constertendre — 2005 *FMBC* en la face; *K* en la place — 2007 *F* est vers tous 2009 *AMBCE* quil v. — 2010 *K* a grant — 2013 *et* 2014 *Ces vers sont intervertis dans C* — 2019 *F* la — 2022 *C* En vous sont toutes les ayes — 2024 *E* ou — 2025 *F* finee — 2029 *F* Dit — 2030 *C* C. ou de pierre; *F* de paire; *C* cloie.

De mur, de haie ou de palis,
Li scens me seroit trop faillis;
Car li vaillans homs qui fist faire
L'ordenance de ce repaire
Et de l'iaue qui va entour
L'ordena sans mur et sans tour,
Et s'est la closture moult forte,
Comment qu'il n'i ait mur ne porte,
Barbacane, tour, clef ne serre;
Mais par souffrir l'estuet conquerre
D'aucun bon cuer qui soit si frans
Qu'adès soit humbles et souffrans;
Car autrement estre conquise
Ne puet, tant soit bien entreprise.
Ne je n'i vueil mettre n'oster
En l'ordenance, n'ajouster
Riens, ne ja ne la defferay,
N'autre closture n'i feray.
Mais se les bestes ont envie
Dou lyon, je ne le doy mie
D'elles garentir ne deffendre.
Nompourquant je li vueil aprendre
Comment il se deffendera
Et comment trop les grevera,
Sans elles batre ne ferir,
Car ç'a li ne doit afferir :
Face samblant qu'il ne li chaille
D'elles, ne de leur controuvaille;

2031 *C* palais — 2032 *K* tost faillis; *C* failais — 2035 *MBE* vat — 2037 *La leçon primitive de B* Et si est *a été corrigée par B'* *en* Si est — 2040 *K* mestuet — 2041 *A* Daucuns bons cuers qui sont si frans; *CK* soit souffrans — 2042 *manque dans C* — 2044 bien *manque dans C* — 2047 *CK* Riens ne sa; *C* ni ferai — 2048 *C* ni mettrai — 2049 *E* M. celes bestes; *K* nont — 2051 *C* et — 2052 *E* le — 2056 *manque dans K*; *F* Car a li — 2057 *C* que ne.

Toutes leurs jangles mette en puer,
Soit revelens et liez de cuer,
S'il le puet faire nullement.
Et s'il ne puet faire autrement,
De neccessité vertu face;
Car ce leur joie trop efface,
N'il ne les porroit plus grever.
Et s'il les vuet de dueil crever,
Il doit son corps dou tout offrir
A elles humblement souffrir,
Car cils qui vit et souffrir puet
Fait partie de ce qu'il vuet;
Et se dit on : « Qui sueffre, il veint »;
Et s'est vertueus qui bien feint.
Einsi toutes les veinquera
Par souffrir, n'il ne trouvera
Donjon, closture ne muraille,
N'autre voie, qui mieus y vaille. »

Et quant elle m'ot escondit,
Assez m'acorday a son dit;
Car bien la response ordenée
Estoit, et seur raison fondée.
Si la merciay humblement,
Et le chevalier ensement,
De ce que par eaus deus savoie
Ce que demandé leur avoie.
Si me fu avis que par tans

2059 *F* Toute leur; *M* T. les; *C* Tous leurs geus; *K* jangle; *A* motte; *M* mettre; *C* ou pueur; *F* ou puer — 2060 *C* ou — 2062 *FMK* face — 2063 *F* neccessit — 2066 *C* Sil les; *K* veulz faire creuer — 2068 *C* offrir; *E* seruir — 2070 *C* Il fait assez de — 2071 *C* vaut — 2072 *C* sest verites qui bien faut — 2075 *E* De moy — 2077 *E* el — 2079 *MBK* sa; *K* responde — 2081 *A* Et — 2082 *F* eaus deulz — 2085 *K* Ce; *MCE* par temps.

Seroit poins que fusse partans
Dou vergier ou j'avoie esté
Presque jour et demi d'esté.
Si que congié leur demandai
Et a li me recommendai.
Mais elle volentiers m'eüst
Plus retenu, s'il me pleüst.
S'alay des autres congié prendre,
Et puis m'en parti sans atendre.
Mais li lyons me convoia,
Sans moy laissier, et m'avoia
Tout droit par devers la nacelle
Par une petite sentelle,
Pour laissier le lieu a senestre
Ou les bestes soloient estre.
Si me mena plus droit que lingne,
Com cils qui se joint et alingne,
Polist, deleche, amenevist,
Si qu'onques mais ame ne vist
Beste plus gente ne plus jointe,
Plus esveillie ne plus cointe.
Et je croy, se Dieus me doint joie,
Que tout ce qu'a la dame avoie
Dit de li, que bien l'entendi
Et tout ce qu'elle respondi;
Car quant il se dut departir
De la dame, j'oÿ glatir
Les bestes et faire grant noise;
Mais il ne li en chaut ne poise,

2086 *F* Estoit que je fusse p.; *K* Seroit temps; *C* que je fusse par temps — 2089 *C* li — 2091 *K* elles — 2092 *K* Plus tenu; *F* selle peust — 2095 *E* ma — 2098 *K* Fu — 2099 *M* laissier lez lui; *K* laissier ly la — 2100 *E* sembloient — 2101 *MBEK* mi — 2103 *A* ameuist — 2104 *C* Si come mors ame ne muist; *FBE* vit — 2106 *F* esmeree — 2109 *K* de bien — 2111 *B*' se deubt — 2112 *E* je vi glatir.

Eins fist samblant qu'il en fust liez,
Dont je me sui trop mervilliez.
Et liez estoit il sans doubtance;
Tout pour faire aus bestes grevance,
Fist de neccessité vertu,
Quant il moustra que liez en fu.
Si me mena jusqu'a la rive
De l'iaue qui fu roide et vive.
Mais si tost com j'y fu venu,
Il me fu si bien avenu
Que la nacelle vers moy vint,
Si que riens plus ne me couvint
Fors entrer dedens, si entray.
Et quant j'y fu — ja n'en mentray —
Li lions vers moy s'enclina,
Et je vers li, n'il ne fina
De moy resgarder, et je li,
Tant que hors de la nef sailli.
Et quant je fu a l'autre port,
Li lyons s'en fuï si fort
Qu'en l'eure en perdi la veüe.
Et j'ay pris ma voie et tenue
Vers le lieu dont partis estoie,
Qu'adès devant moy le vëoie.
S'i vins d'eure si couvenable
Qu'on voloit assëoir a table.
Mais il y avoit compaingnie
Bele, bonne et bien enseingnie

2115 *F* fu — 2116 *K* sui esmerueillez — 2118 *K* Et; *MB* Ou; *C* Quar li lyons par grant vertu — 2121 *E* Si ma mene; *C* a la riuiere — 2122 *F* fust; *C* fiere — 2123 *et* 2124 *Ces vers manquent dans F* — 2125 *F* Et — 2127 *C* si y entray — 2128 *M* Quant je y fui; ja *manque dans K, a été effacé par B' dans B*; *FBEK* mentiray — 2132 *K* que de la nef jus sailli — 2133 *K* quant y fut — 2134 *M* foui — 2135 *F* perdis — 2137 *F* le lyon; *C* mestoie — 2141 *K* Mais y li auoit — 2142 *E* Belle et bonne; *C* Bonne belle.

Qui m'ot perdu jour et demi,
Sans nulle riens savoir de mi,
Comment qu'elle m'eüst moult quis.
Si m'a trop durement enquis
Que c'estoit, et dont je venoie,
Ne comment einsi me perdoie.
Si leur ay toute m'aventure
Compté, sans nulle couverture,
Ce qu'avoie oÿ et veü.
S'en ont trop grant merveille eü ;
Dont pluseurs y ot qui juroient
Que le passage essaieroient,
Car bien cuidoient estre tel
Qu'il feroient tout autretel.
S'il y passerent, plus n'en say.
Mais tels se porroit a l'essay
Mettre, qui s'en repentiroit
Et qui jamais n'i passeroit.
Car tels jure de son marchié
Qui puis en laisse la moitié;
Et tels cuide amer sans mesprendre
Ou il a assez a reprendre.
Si que d'eaus me tairay a tant ;
Car je croy que chascuns a tant
Loyauté, valour et savoir,
Qu'il en feront bien leur devoir.
Si feray ma conclusion,
En finant le « Dit dou Lyon ».

2143 *A* perdut — 2145 *M* quelle mest — 2147 *A* ne dont — 2148 *BCEK* Et — 2149 *A* Et ; *ME* ay compte mauenture — 2150 *ME* Toute — 2151 *CK* Et ; *A* quauoit — 2152 trop *manque dans K* — 2153 *F* pluseurs moult forment juroient — 2154 *K* assaieroient — 2156 *C* Si ; tout *manque dans F* — 2158 *C* tels si porroit lessay — 2159 *AFCE* quil — 2160 *A* que — 2166 *C* Que — 2167 *F* valoir — 2168 *C* fera — 2169 *AM* Ci.

Et pour ce qu'il n'apartient mie,
S'on nel demande, que je die
Que ce livre ay mis en rime,
Prenez tout le ver penultime
Et les lettres desassamblez,
Puis autrement les rassamblez,
Et dou darrein la premereinne.
Adont porrez savoir sans peinne
Mon nom et mon seurnom sans faille,
Car lettre n'i a qui y faille.
Autrement dire ne le quier,
Mais devotement vous requier
Qu'Amours priez qu'elle me teingne
Pour sien, et que ma dame deigne
Mon petit service en gré prendre;
Car je ne puis a rien entendre,
Fors seulement que si la serve
Que sa bonne grace desserve.
Or pri Amours que si le face
Que n'i mesprengne, ne meffface,
Car il n'est riens dont tant m'esmaie,
Ne de quoy si grant doubtance aie,
Que de ce que trop po ne dure
Pour li servir sans mespresure;
Et j'en ay bonne volenté.
Or me doint Dieus vie et santé
Pour maintenir son dous service
Sans villain penser et sans vice.

2172 *K* Son veult demandez; *C* Se nel — 2173 *FCE* Qui; *C* cest liuret a mis; *M* aye; *BE* aie — 2174 *A* Si prenez le ver — 2175 *BK* lettres en dessembles (*dans B* en *a été ajouté par B'*) — 2176 *C* assambles — 2177 *F* derrien; *B* darrien — 2178 *C* Dont pouez vous sauoir; *K* pouez — 2189 *et* 2190 *Ces vers sont transcrits deux fois dans K* — 2189 *AFE* qui — 2191 *K* riens qui tant — 2194 *K* le; *B'* la — 2196 *C* dieus joie et — 2198 *E* Que je vueil faire sans mesprise.

Et quant je le vueil desvoloir,
Ne doit pas Amour non voloir,
Quant je le fais sans deshonnour,
Ne ce ne seroit pas s'onnour,
Se d'un gent voloir deceü
Avoit mon cuer qui l'a creü.

*Explicit le Dit dou Lyon.*

2200 *K* Nen ; *MBCK* mon voloir ; *E* mais vouloir — 2201 *E* fois — 2202 *Dans A la leçon primitive* sonnour *a été corrigée en* honnour — 2204 *Après ce vers K ajoute* :

Diex nous doint a tous bonne vie
Ensemble, sans faire partie.

*Explicit* : *C* Ci fenist le dit du lyon.







# LE DIT DE L'ALERION [1]

---

En tout le monde entierement,
Pour vivre seculerement,
N'a seulement que .IIII. poins ;
Et il est adès temps et poins
De ces .IIII. poins maintenir,
Qui vuet droite sa main tenir ;
Et qui a droit en useroit
Plus justement en viveroit.
Il sont a nommer moult legier,
Mais il sont fort a esligier.
Nompourquant qui les ameroit
Legierement en useroit.
Bien penser, bien dire, bien faire
Et eschuer tout le contraire,

1. *AFMCB* Ci commence le dit de lalerion; *E* Ci commence le dit des .IIII. oysiaulx. (*Le poème manque dans KJ*).

2 *B* seculierement — 4 *A* tems — 6 *F* droit — 7 *A* qui ades en — 9 *F* ligier — 10 *F* fors — 12 *F* Ligierement — 14 *F* Et est liuer tout.

Cils .IIII. poins, je n'en doubt mie,
Attraient toute bonne vie.

Or dit on en une autre fourme
De quoi ma pensée s'enfourme,
Que chascune chose a .III. temps,
Dont s'aucuns puet venir a temps
Au premier, cils temps li enseingne
Le secont ; lors voit il l'ensengne
Dou tiers temps, selonc la besongne
Qui parmi trois temps l'embesongne.
Des .III. dis prouverai je fin
Commencement, moien et fin.
De ces .III. se doit enfourmer
Qui bon ouvrage vuet fourmer.
Et s'aucuns pense mauvaisté,
Gart bien, selonc la verité,
Que commencemens ne li tart ;
Car il n'i puet venir trop tart.
Mais qui vuet bonne ouevre avancier,
Trop tost ne puet encommancier,
Pour ce que temps adès s'en court.
Et qui fait ouvrage trop court,
Je ne puis vëoir ne penser
Qu'on li doie recompenser,
Que selonc l'uevre le salaire.
Je ne doubt mie le contraire.
Mais qui commence temprement

15 *FM* Ci; *M* ne — 17 *M* Or redit on en autre f.; une *manque dans BE* — 19 *E* De... poins temps — 20 *F* v. atans — 21 *A* tans (*id.* 23 *et* 24); *E* t. lembesoigne — 22 *F* s. la voit; *B* voit et lenseigne — 23 *E* sa b. — 24 *E* Que; *FC* le besongne — 25 *FM commencent ici un nouvel alinéa* — 29 *B* mauuaistie — 31 *B*[1] *corrige* ne *en* bien — 34 *F* acommencier — 35 ce *est omis dans A*; *A* tans; *F* sencour — 36 *F* ouuraige; *F* cour — 39 *A* salalaire — 41 *F* c. le contraire.

Et il a bon commancement,
Mais qu'il ne rompe le loien,
Il doit venir a bon moien.
Et quant au moien est venus,
De bien en mieus bons devenus,
Envis puet estre qu'il ne traie
Dou tiers temps trés souffissant paie.

Or vëons a une autre chose
Qui contre le premier s'oppose :
Uns enfes de petit aage
Qui a le cuer gay et volage,
Si comme de .x. ans ou douse,
Que Juenesse en son cuer arrouse,
En ouevre de getter s'enfanse,
Et on n'i met point de deffense,
Eins conjoit en tout son affaire,
En quanqu'il fait et qu'il vuet faire,
A quoy il se puet adrecier
Pour une bonne ouevre drecier.

A ce puet on moult bien respondre
Et la clarté dou temps espondre :
Dès qu'il est einsi conjoïs,
Comme je l'ay dit, et joïs,
On puet bien auques près vëoir
Comment il se puet pourvëoir,
Au mains en aucune partie,
Dès que la chose est si partie
Qu'il n'a encor point de science
En li, raison, ne conscience,

46 *M* miex tous d. — 48 *F* Diuers tans — 49 *F* v. en une — 53 *M* com; *FME* ou de .xII. — 56 *E* En on — 57 *FM* c. on tout — 58 *E* Et... et qui vuet f. — 59 il *est omis dans E* — 61 *AF* En ce — 62 *C* dou scens — 63 *F* conioins — 64 *F* joins — 69 *F* encore.

Ne cause dont il puist ouvrer
Pour un petit bien recouvrer,
Et n'a encor point de malice
Qui soit cause de malefice.
Je di pour voir certeinnement,
Et croy qu'il ne soit autrement,
Que ce qu'il fait, c'est aventure
Et vient de sa propre nature.
Dont on voit souvent avenir,
Quant on en laist un couvenir,
Qu'on perçoit que dou tout s'encline
A ouevre de mauvais couvine
Et devient dès lors despiteus,
Fols, desdaingneus et po piteus,
Et het, tel fois est, ceus qui l'aiment,
Qui biau trés dous enfant le claiment;
Tel fois est qu'il se vuet combatre
Et vuet les autres enfans batre;
S'il n'i puet avenir, il rue;
S'en fait tant qu'il ne vient en rue
Qu'il ne soit de la gent haïs.
De ce doit on estre esbahis,
Et doubte que si ne s'enlace
Qu'en son moien temps pis ne face
Et qu'il ne voist adès tirant
De jour en jour en empirant.

Or y a enfans esbatans,
Gais, gens, jolis et embatans,
Amoureus, dous et amiables

71 *F* peust ouurir — 72 *F* recouurir — 73 *F* encore — 75 *F* veoir — 78 *F* auenture — 80 *FBE* lait — 84 *CE* Fel — 85 est *manque dans FC* — 86 *F* Que; *les mss.* (*sauf C*) biaus; *MCBE* enfes — 87 est *est omis dans F* — 91 *F* gens — 93 *C* En ; *F* sen lace — 94 *F* cens — 95 *ME* voit; *F* voite destitant — 97 *F* ay — 98 *AF* esbatans.

Et en tous leurs fais aggreables,
Si pleins de debonnaireté
Qu'il ont a chascun amité
Et ne se scevent adrecier
Nulle fois a euls courrecier,
Ne jouer de gieu deshonneste,
Et se font adès joie et feste.
Et si a des enfans aisans,
Trés paisibles et appaisans,
Et si se jouent et esbatent,
Mais de parler po se debatent.

S'on voit enfans einsi jouer
Qui riens ne vuelent desnouer
En leurs gieus fors que courtoisie,
Trés bien appert que villonnie
N'est pas dedens leur cuer enclose,
Car dès ce temps seroit esclose,
Se jamais jour le devoit estre.

Desormais dirai de mon estre,
Comment en juenesse jouay
Et quele enfance desnouay.
J'amay les menus oiselès,
Gens, gais, jolis et nouvelès,
Hui .I., puis un autre demain.
Quant j'en tenoie un en ma main,
Bien cuidoie valoir un roy.
Je ne faisoie autre desroy.
Einsi trespassay ignorance,

102 *F* ont en ch. — 103 se *manque dans E, a été ajouté par B' dans B*; *A* Et si ne sceuent — 105 *A* geu ; *F* deshonnestes — 106 *F* festes — 107 *C* si y a ; *F* de ; *C* taisans — 109 se *est omis dans FCE, a été ajouté par B' dans B* — 112 *E* Que ; *BE* desuoier — 113 *F* leur — 116 *FE* enclose — 120 *FC* jonesse ; *F* demenay — 121 *A* les juenes o. — 125 *F* estre.

Tant que je vins a congnoissance,
Mon cuer de bien entalenté.
Lors muay je ma volenté
Des menuz oiselès aus grans,
Si fui desirans et engrans
Et pensans comment j'aprendroie
A garder un oisel de proie,
L'esprivier especiaument.
Et j'eus tantost apris comment
J'ensuiroie ce gent mestier
Douquel j'avoie grant mestier,
Car Nature m'i enclinoit,
Qui a nulle heure ne finoit,
Et Amour souvereinnement
M'argüoit gracieusement,
Pour mieus mon cuer entalenter,
Que la gent vosisse hanter
Qui de ce mestier se mesloient
Et ceaus qui le plus en savoient,
Et cil me porroient aprendre
Tant comme j'en porroie entendre.
Et si fis je : Je les hantay
Et de pluseurs poins les temptay,
Selonc ce que j'avoie a faire,
En celant si bien mon affaire
Que j'estoie adès seur ma garde
Qu'il ne se donnassent en garde
Comment j'estoie talentis
Dou savoir ; si qu'un po lentis
En enquestant me maintenoie,

129 *F* atalente — 130 *A* Lors remuay je volente — 133 *CBE* je penroie ; *B'* prenroie — 136 *C* tost — 137 *F* Jensieuroie; *AFBE* ce grant m. — 140 *C* fuioit — 147 *MCE* Car ; *A* sil ; *B* cilz ; *E* Et si; *C* nen ; *M* ne — 150 *F* trompay — 154 *M* sen — 157 *C* aquestant.

Par quoy ce que je desiroie
Me moustrerent ouvertement,
Et je l'apris couvertement ;
Car ce qu'il moustroient ouvert,
Je l'avoie tantost couvert
Soubz une estrange couverture,
Non contrestant leur ouverture,
Pour ce qu'a leurs mos respondoie
Par une moult simplette voie
Et d'un parler de tel marrien
Qu'il sambloit qu'il ne m'en fust rien.
Et s'avoie aussi ordené
D'un scens qu'Amours m'avoit donné,
A savoir, empruntay maniere,
Dont j'avoie mis en ma chiere
Selonc mes parlers le samblant.
Si qu'einsi leur alay emblant
Le scens de savoir la noblesce
L'esprivier et sa gentillesce
Et de sa gaie norriture,
Selonc sa trés franche nature,
Tant que j'en sceus auques l'usage,
Sans avoir paié lonc musage,
Car briefment m'en tins pour content.
Moult bien m'en pos tenir atant,
Car j'en apris après assés
Tout par moy, sans estre lassés,
A l'aïde d'un trés gentil
Esprivier cui je par soutil

160 *M* Et la pris — 161 *F* moustroit — 164 *F* couuerture — 165 *F* leur mot repondoie — 166 *E* simplece — 167 *C* merrien ; *A* moien — 168 *F* qui ne ; *C* nen — 171 *et* 172 *Ces vers sont intervertis dans F* — 171 *F* jenpruntai — 173 *C* S. le parlers ; *F* les emblant — 175 *M* sa — 176 *C* la — 178 *A* treffranche — 179 *F* say — 181 *F* tient — 182 *E* Mon ; *A* atatant — 186 *M* que ; *F* sentil.

Engin l'amay et le tins près.
Je le diray bien ci après;
Mais einsois averay compté
Un exemplaire de bonté.

Quant de ceaus me fu departis,
De leur science trés gentis
Que j'aquis de fait avisé,
Einsi comme j'ay devisé,
D'une autre chose me souvint,
Dont je croy que bien m'en avint.
Car ce fu de cause apensée
Que j'entray en une pensée
D'amours et d'amie et d'amant
Qui sont norri en bien amant,
En pensant que, s'uns vrais amis
Qui tout son cuer en dame a mis
Vuet autres amans frequenter
Pour entr'eus science aquester,
S'il faisoit einsi que je fis,
Je croy que ce seroit profis,
S'il les savoit si bel attraire
Qu'il peüst de leur bouche traire
La clef pour leurs frans cuers ouvrir,
Et puis, se ce sceüst couvrir
Tant en son fait comme en parole,
Je croy qu'il seroit a l'escole
Qui le metteroit en la voie

187 *F* tin — 189 *FC* aurai ; *M* ainsois vous auray — 190 *AF* Un exemple ; *A* de verite — 191 me *est omis dans F* — 192 *MCBE* sc. bien partis — 193 *F* Que jai quis ; *BE* Que jenquis — 194 *F* je lay d. — 196 *C* biens — 197 *A* ce fat (*sic*); *FBC* fut — 199 *M* Damours damie — 203 *F* autre amant — 205 *M* Si — 206 *F* ce soit — 207 *MCBE* Si les — 209 *M* leur franc cuer ; *F* cuer — 210 se *est omis une fois dans C*; *A* p. si se s. ; *M* se se sceust ; *C* sceuent.

D'onnour, de soulaz et de joie,
Pour li vivre amoureusement,
Ou la vie amoureuse ment.

Je ne di pas qu'en tel attrait
Que ce fust par engingneus trait,
Pour eaus sousprendre ne sousduire,
Mais pour li aviser et duire
Aus amiables poins discrés,
Nompas pour savoir leurs secrez
Selonc especialité,
Mais en la generalité
De ce qu'on porroit bonnement
Dire a tous bons generalment.
Si leur puet il bien requerir,
Sans euls grever ne sousquerir;
Et d'autre part de sa science,
C'est qu'il doit mettre en ordenence
Son penser, son fait, son parler
En la fourme de bien celer,
C'est assavoir des poins estrois
Ou Amours tient mains cuers estrois
Et meins autres liez et joians,
Quant sont de leur amour joians.
Seur ces poins se doit si garder
Qu'il ne s'en face regarder
Et que sa dame en soit gardée,
Si qu'elle n'en soit resgardée.

214 *B* Donnour et soulas; *F* soucis — 215 *MCB* lui; *FE* la — 216 *F* On; *FE* amoureusement — 218 *E* engiens — 220 *FMCE* lui — 221 *F* poins et discres — 222 *FME* leur — 227 *E* Se; *MC* Ce; *E* peust; *MCE* aquerir; *B*[1] enquerir (*sans doute correction pour* aquerir) — 229 *MCE* silence — 230 *F* qui doit — 232 *BE* bien parler — 234 *F* Quamours; *E* maint; *C* destrois — 236 *FBE* leurs; amour *est omis dans F*; *B* amans — 237 *F* Sur; *FMC* ci — 238 *BE* Que ne.

Et de ce que porra il faire ?
Tout aussi comme il s'en doit taire,
D'un po de maniere empruntée
Seroit la chose si celée
Que ja jour ne seroit sceüe,
Sousposée, n'aperceüe.
Mais s'aucun de son fait se tait
Et il a le courage entait
De moustrer a plain sa tristesce,
Quant elle vient en sa leesce,
En maniere ou en contenance,
Il met en autrui congnoissance
Sa cause ; ce puet il bien dire.
Car hui plourer et demain rire,
Par tel chose est il accusez,
Et se n'en puet estre excusez.
Car en autel dangier se couche
Comme s'il l'avoit dit de bouche,
Pour tant qu'on y puet sousposer,
Croire, penser et pourposer
Les escondis et les ottris,
Les briés dons et les lons detris,
De quoy bonne Amour ceaus demainne
Qui elle tient en son demainne.
Mais avoir maniere envoisie,
Ne trop ne po, adès onnie,
C'est bien emprunté sagement
Maniere a li tant seulement.
Et cils qui n'emprunte qu'a lui,
Il n'est en dangier de nelui.

244 *F* colee — 246 *FMC* Supposee — 247 *F* fai — 248 *BE* en taist — 249 *E* Se — 250 *F* en sassesse — 251 *F* En meintieng ; *M* et en c. — 253 *MBE* puet on b. — 255 *MC* tele ; *E* celle — 256 *F* ce — 257 *F* en aute (*sic*) congies — 259 *AFC* on ni p.; *A* sosposer ; *FMBE* supposer — 260 *A* Croir p. et proser — 262 *F* Les unes tours ; *A* bries tours — 269 *F* cil — 270 *A* dongier.

Plus n'en di; mais j'ay en propos
Que tel vie est pais et repos.

Grant piece fu en ce penser,
Et puis si me couvint penser
A l'autre cause premereinne
Qui estoit de mon cuer procheinne,
Pour le deduit et l'esbanoy
Que j'atendoie sans anoy
Doụ gent esprivier debonnaire,
Qui estoit a gent debonnaire,
Maintenir, tenir et porter,
Pour li et pour moy deporter.
Dont seur ce penser m'avisay,
Et en avisant devisay
Seur .III. poins, li quels valoit mieus
Choisir et prendre pour le mieus.
Si fis mon propos premerain,
Ce m'iert vis, a plus souverain,
C'est assavoir d'un trés joly
Esprevier courtois et poly,
De plumage et de corps haitiez,
En tous endrois bien afaitiés,
Si qu'il fu tenus pour parfais,
Et trés bien esprouvez par fais,
De tels fais comme il escouvient
Esprivier qui parfais devient, —
Ou d'un autre, faitis et gent,
Bon et bel au gré de la gent,
Non parfais, mais encommenciez

272 *FMC* telle; *E* celle — 280 *MB* Qui affiert; *CE* qui assiert; *F* estoit com gent d.; *MB* de bonne aire — 288 *BE* miert auis; a *manque dans B* — 289 *F* Cest asses dun — 294 *FE* parfais — 295 *MBCE* il les couuient — 296 *F* deuint — 299 *F* mais acommenciez.

D'affaitier, et si avanciez
Qu'on deïst, il se prouvera
Moult bien, quant on l'esprouvera
Et qu'on l'eüst, pour escoler,
.IIII. fois ou .V. fait voler, —
Ou d'un autre, de nouvel pris,
Qui n'eüst encore autre pris,
Sans plus, qu'on le nommast ramage,
Mais qu'on veïst a son plumage,
A sa maniere et a son port
Et a son gracieus deport
Qu'il seroit de bele venue.
Lors m'acorday je de venue
A l'esprivier pris de nouvel,
Pour avoir son juene revel
Et son moien temps ensement
Qui me menroit joieusement
A la noble conclusion
De sa haute perfection.

Pour tant seur ce point m'arrestay
Qu'en mon cuer pensai et notay
Que ce seroit plus grans deduis
D'un qui seroit de ma main duis
Que de .III. autres parfourmez.
De ce fu tantost enfourmez,
Combien qu'il ait au norrir peinne.
Car cils qui volentiers se peinne,
Dès qu'en la peinne se deduit,

300 *B' corrige* Daffaitier *en* Affaitie — 301 *FE* Que on dist; *BE* il le prouera — 303 *C* Et sen leust — 304 *BE* .v. fois voler — 306 *F* qui vuest; *A* encore este pris — 307 *A* quon le veist r.; *F* com le cuida r. — 308 *E* quen — 316 *B* mouroit — 320 *A* pensa — 323 *F* autres part fourme — 325 *F* Comment — 326 *F* sil — 327 *F* De que.

Il trueve present ou deduit
Aparillié son paiement
Pour sa peinne si largement
Que de nulle part ne li nuit
Peinne qu'il ait, ne jour, ne nuit.

Aussi di je qu'en dame amer
Qu'il n'i a ne peinne n'amer
Qui griet ce qui hante en juenesse
En l'estat de douce simplesse.
Voirs est que juenesse amoureuse
Puet estre souvent dongereuse
En dame moult legierement,
Pour tant qu'en dous commancement
Amans doit servir de prier,
Et la dame puet ottrier
Et refuser, quant il li plait ;
Li amans n'i a autre plait.
Et s'il avient par aventure
Qu'Amours face tant et procure
Qu'amans soit d'un ottri servis,
Pour tant qu'il n'est pas desservis,
Il li couvient près resgarder
Comment il le puist bien garder,
Pour tant que la dame est si chiere
Qu'amans n'i a riens que priere,
Se li couvient plus travillier,
Ou li estas puet perillier,
Se li amans ne le norrit.

328 *C* en deduit — 334 *B'* Il — 335 *F* Qui cuet; *C* Qui griet si commence en jonnesce — 337 *FB* Voir; *ME* qui — 338 *F* dangereuse — 339 *F* ligierement — 340 *F* Pour tant deulz quen commencement — 341 *F* seruir et prier — 343 *A* A refuser — 344 *B'* ont — 347 A dunt ottri — 348 *F* pas de desseruis — 349 *AF* Il y c. — 355 *A* Et.

Car juenesse pleure et se rit
Tout d'une cause et en un point.
Pour ce couvient baillier a point
A juenesse sa norriture
De douce amoureuse peuture.
Or feroit il bon savoir l'eure
Que juenesse rit et se pleure;
Amant le puelent bien prouver.

Maintes fois, tout sans esprouver,
Il avient qu'une juene dame,
Pour li garder d'aucun diffame
Ou pour ce qu'il li plaist a faire,
Que quanqu'elle a fait vuet deffaire
Envers son dous loial amy,
Dont maint souvent dient : « Aimmy ! »
Et li met sus aucun reprouche
Le quel elle li dit de bouche.
Et lors que de bouche le dit,
Un dous regart le contredit
Qui va dedens le cuer coulant
Son dous amy en rapellant
Par dous et par plaisant retrait.
Et il volentiers s'i retrait,
Aproche et se remet avant,
En priant si comme devant.
Dont je di que si fais descors

— 360 *CBE* pasture — 362 *B'* si — 363 *CBE* puent — 358 *à* 364 *A la place de ces vers, on lit dans F* : A vn et queust sa norriture a point De douce amoureuse pointure Amant le puelent bien prouuer — 365 *Les mss. ne commencent qu'ici le nouvel alinéa* — 368 *E* quanque el; *F* veust — 370 *C* D. moult souuent — 371 *F* mest — 372 *F* dist — 374 *CBE* li — 375 *F* vat — 377 *C* atrait; *F* regart — 378 *C* se retrait — 379 se *est omis dans BE*; *F* et si reuient atrait — 380 *F* c. y doient — 381 *F* fait.

Sont propres causes des racors
Qui font les larges paiemens
De trés dous assouagemens
Des quels amans est appaiez,
Tant qu'il s'en tient pour bien paiez.
Einsi Amours la dame acquite
Vers l'amy, tant qu'elle est bien quitte
Et li amans en est meürs
Plus que devant et plus seürs.
Or vueil revenir au propos
Pour quoy ces raisons ci propos,
Pour fourmer la comparison
De ceste douce garison
De quoy li amans est garis
Et li estas d'amours norris
Qui est dis par voie assentie
Amours, vrais amans et amie.

Il est vrais que li trés gentis
Espriviers nobles et faitis
Vuet estre portez et tenus
Et courtoisement maintenus
Et a heures determinées
Qui y sont toutes ordenées.
Et tout aussi comme il avient
Que l'esprevier porter couvient,
Couvient qu'amans sa dame port,
C'est a dire qu'il la deport

382 *E* de recors — 383 *AF* leur large paiement — 384 $B^1$ Des ; *AFC* assouagement — 385 *F* est a paier — 386 *F* tient bien a paier ; *M* se — 389 *F* est plus meurs — 397 dis *est omis dans AF* — 398 vrais *manque dans F* ; $B^1$ vraie — 399 *C* voirs — 400 *F* noble — 401 *F* Vueust ; *C* Doit — 403 *F* heure — 407 *Mss.* Comment; sa *est omis dans FCE*, *rétabli par* $B^1$ *dans B* ; *A* a dame — 408 *E* qui la deport ; *AF* quil a deport.

En quanqu'elle vuet faire et dire,
Bonnement, sans li contredire,
Sans les poins d'aucun des degrez,
Ou il puet estre lieus et grez
Qu'amans a sa dame responde,
Et que justement li responde
Par raison ce qu'ele demande,
En esclarcissant sa demande,
Non son gré, mais la verité
Selonc aucune qualité.
Et se li amans fait einsi
Comme je l'ay proposé ci,
Penser puet qu'Amours le menra
Ou il en dame trouvera
Tous les poins qui par amité
Truevent .II. cuers en unité,
Si a point et si justement,
En afinant fiablement
Qu'einsi adès se meintenront
Tant comme faire le porront,
Sans ja jour faire departie,
S'il n'en vient d'estrange partie,
Nom pas par voie de rancune,
Mais selonc nature ou fortune.

Desormais est temps que je die
La noblesse et la melodie
De l'esprevier que tant amay

409 *Les mss* (*excepté C*) *donnent* Et — 411 *MB* daucuns — 414 *C* esponde — 415-416 *Ces vers manquent dans F* — 415 *M* raison de quelle d. — 417 *A* mais sa volente — 418 *AF* volente — 419 *F* Et se fait li auint ainsi — 421 *A* mena — 423 *B*' que — 424 *A* Truue (*sic*); *F* Trouuer; *M* Tiennent — 426 *AC* affermant; *M* finablement — 427 *BE* meintenroit — 428 *BE* porroit — 430 *C* ne.

Moult paisiblement, sans esmay.
Maintes fois en avoie un quis,
En mains lieus serchié et enquis.
Orendroit des lieus me tairay,
Fors d'un seul ou je repairay,
Ou j'en fui moult bien recouvrez
Et dou prendre bien aovrez.

Dou lieu dont j'eus entention
A faire declaration
Des parties de sa biauté
Et de sa grant jolieté,
Je mis premiers en mon avis
Que j'en feroie un lonc devis,
Et puis tantost m'amesuray,
Car en mon cuer consideray
Que trop y couvenroit viser,
Quant aus parties deviser.
Si que, pour la chose abregier
Et pour oster le prolongier,
Par quoy trop lons n'en fust li comptes,
Je dis qu'il n'est rois, duz ne contes
A qui li lieus ne fust plaisans
Et pour esbatre souffissans,
Gens, gais, jolis, faitis et cointes.
Et j'en estoie si acointes
Que g'i estoie a grant loisir
Toutes heures a mon plaisir,
Car nuls ne le me debatoit;
Dont quant mes corps s'i embatoit,

436 *FBE* sans desmai (*B' rétablit* esmai); *C* sans point desmay; *A* san — 437 un *est omis dans F* — 439 *M* men taray — 441 *FMBE* fu; moult *a été omis dans F* — 442 *F* aournes — 443 *A* jay — 446 *E* la — 451 *AME* couuenoit — 452 *M* as — 455 *C* Pour; *F* fu — 461 *FMBE* Que gais (*BM* gay) estoie; *B' corrige*: Que je y estoie — 462 *F* heure.

Il y prenoit si grant solas
Qu'il n'en estoit nulle heure las;
Et quant mes corps s'en departoit,
Mes cuers qui au soulas partoit
Vosist bien adès demourer,
Car trop ne pouoit savourer
Dou lieu la trés douce plaisence,
Tant y avoit grant souffissance.
S'i fis grant piece mon repaire
Par moy tout seul, sans autre paire,
Jusqu'a un jour que je diray,
Et croy que point n'en mentiray.

Il avint une matinée,
Un po plus près de la levée
Dou soleil que dou point dou jour,
Que je fu la a grant sejour,
Aussi comme jusques vers tierce
Que li jours enterins se tierce,
Qui en vuet faire .III. parties.
La fis je moult de departies,
Pensant a meintes avenues
Trespassées et avenues,
Et puis repensay aus presentes
Par moult de moult diverses sentes,
Lors a celles a avenir
Qu'elles porroient devenir.
C'estoient diverses pensées,
Toutes a mon gré compassées,
Car li lieus m'estoit deduisans,

470 *F* ni; *A* porroit — 474 *F* Pour; *E* Que — 475 *MC* Jusques a un j. — 480 la *est omis dans F* — 483-84 *Ces vers sont intervertis dans AF* — 485 *BE* Pensant et m.; a *est omis dans C* — 487 *F* as — 488 *F intercale* mont *entre* de *et* diverses; *B*[1] Par pluseurs et diuerses voies.

Et si n'avoie nuls nuisans
Qui de riens me peüst grever
A mes pensées eschever.
Einsi m'aloie esbanoiant,
Que point ne m'aloie anoiant
En ce biau lieu de toutes pars
Ou li clers jours estoit espars.
Si fis environs meins biaus tours,
Des traverses et des retours,
Et puis si m'adressay au chief.
La m'assis et clinay mon chief
Pour moy reposer un petit,
Et j'en avoie l'apetit
Qui m'estoit venus de veillier,
Si pris tantost a sommillier.
Et si tost com je m'i fu mis,
Einsois que bien fusse endormis,
J'oÿ dessus un arbrissel
Maintes branches et maint rainsel
Au son d'un oiselet debatre
Et la rousée jus abatre,
Dont je fu en l'eure esvilliés
Et moult forment esmervilliez.
Car quant j'eus mon vis descouvert
Et que mi oueil furent ouvert,
Je ne vi fors que papillons,
Car moult grant plenté d'oisillons
Qui devant entour moy chantoient
Tuit de la departi s'estoient

496 *E* Et; *ME* eschiuer; *FBC* eschuer; *A* acheuer — 498 *C* maloit; *F* en oyant — 499 *FME* Et — 501 *M* maint; *E* menus — 502 *E* recours — 504 *AF* La clinay et tournay; *M* clignay — 507 *A* venu — 508 *FE* Et — 509 *FME* comme; *MCB* fui — 510 *M* que fusse bien endormis — 512 *ACE* Mainte branche — 513 *C* Aus sons — 515 *B* ou leure; *M* fuis; *C* fui — 519 *F* vis — 520 *F* plainte; *M* plantes — 522 *C* la partis.

En volant effreéement.
Or ne savoie je comment
Ne pourquoy c'estoit avenu,
Ne qu'il estoient devenu.
S'en pris une merencolie
Que sans raison n'estoit ce mie.
Lors en mon estant me dressay,
Et puis mon regart adressay
Vers l'aubre qui se debatoit.
Si vi que dessus s'esbatoit
Uns gentils espriviers ramages,
Et se vi bien que ses plumages
Ne tenoit nul affaitement,
Fors que de li tant seulement,
Combien qu'il fust moult agensis.
Et je qui estoie pensis
Vi aussi que d'un oiselet
Qu'il avoit pris tout nouvelet
Qu'un petit s'en estoit peüs.
Après ce fu moult esmeüs,
Car de son corps qui estoit biaus
Faisoit moult de faitis sambiaus,
En li deporter cointement
Et son plumage jointement
Mettre a point et aparillier.
Dont moult me pris a mervillier
Et l'enamay de droite amour.
Dont je fis a Amours clamour,
En disant : « Amours, ce fais tu !
Car riens n'a force ne vertu

523 *M* effraeement; *A* efforciement — 528 *F* Qui — 530 *A* Et poins (pouis ?) — 531 *C* larbre — 532 *FM* vis — 537 *ME* fu; *FC* fut; *M* fu bien agencis; *B* agentis — 539 *AFC* Vi que aussi — 542 *F* A. se fut — 545 *C* Et luy — 546 *AF* En — 551 *F* a. se fai tu — 552 *M* *corrige* na *en* nas.

De faire nulle chose amer
Ou il ait ne douçour n'amer,
Se de toy ne vient proprement;
Ce cy croy je certeinnement.
Dont se tu a ce point m'as mis
Que je soie a l'oisel amis,
Fay m'en dont, s'il te plaist, joïr
Pour faire mon cuer esjoïr,
Ou je serai a grant meschief,
Et se n'en venrai hui a chief;
Et c'est tout quanque je desir.
Or m'en acompli mon desir,
Amours; tu le pues einsi faire,
Je ne doubt mie le contraire. »
Seur ce propos me debatoie
A Amours si m'en esbatoie.
Nompourquant en l'esbatement
Cuidiers y ouvroit telement,
Pensant qu'Amours en ordenast
Et qu'en l'eure le me donnast :
Si estoie en Cuidier ravis.
Lors me fist percevoir Avis
Qu'estre ne pooit nullement
Et estoit pensé folement.
Dont je m'en tins pour deceüs,
Quant je m'en fu aperceüs.
Se pensay pluseurs autres voies
Non samblables, et toutes voies
Seur une voie m'arrestay,

554-5 *Ces vers sont intervertis dans C* — 556 *F* Et si; *A a corrigé* Et *en* Ce — 557 *F* point mamis — 558 *Les mss.* (*excepté C*) *ont omis* je — 559 *F* Fais; *FME* si te plaist — 562 *C* Et li nen — 565 *C* aussi — 568 *BE* me esbatoie; *F* debatoie — 573 *FMCBE* ou cuidier — 574 *F* amis — 576 *F* pense estoit; *M* Et cestoit — 578 *F* fus; *E* suis — 579 *F* autre voie — 580 *C* s. mest; *F* toute voie.

Car je vi, si m'en guermentay,
Que lors ne le porroie prendre
Et qu'il me couvenoit atendre
Une autre fois, mieus pourveüs,
Mieus avisés et mieus meüs
Et dou prendre un po plus soutils
Et garnis de soutis outis
Pour haut lever ou pour estendre,
Pour a ce gent esprivier tendre.
Puis vinrent pensées diverses,
Assés contre mon cuer parverses,
Qui moult malement m'argüoient
Et moult forment me contraignoient
Que de ce lieu me destournasse,
Afin que je l'entroubliasse,
Car jamais jour ne le verroie,
Quant de la me departiroie.
Lors un autre propos fourmay
Le quel dedens mon cuer fermay.
Par celi me gettay hors d'ire,
Aussi que je vosisse dire :
« Amours, Amours, quel part iray ?
De ci ne me departiray,
Se sache je quel part ira,
Quant de la se departira. »
Quant cils pensers fu affermez
Et dedens mon cuer bien fermez,
Je dis en moy : « Ho la ! » tout coy,
Et puis m'assis en un recoy,

582 *C* Que ; *C* me — 583 *M* pouoie — 588 *A* soutis auis — 589 *C* et pour — 590 *AF* Pour ce a ce — 593 *C* mont — 601 *M* gettrai — 602 *C* A. con se ; *F* veusisse ; *M* vausisse — 603 *B'C* A amours quel ; *E omet une fois* amours — 605 *F* saiche de quel ; *AC* iray (*B' corrige* iray *en* ira) — 606 *C* departiray ; *A corrige* departira *en* departiray — 606-607 *Ces vers sont intervertis dans C* — 607 *BE* Q. si p. ; *FB* penser ; *E* fust — 609 *BE* di.

Pour cel esprivier espier
Qui bel se savoit cointier,
Pour vëoir quel part il iroit,
Quant de la se departiroit.
Moult grant piece en ce lieu me ting
Et si coiement me mainting
Con je pooie, et c'estoit drois
Pour ma besongne en tous endrois,
Car li lieus estoit solitaires,
Dont li tenirs cois et li taires
C'estoient .II. poins souffissans,
Et li contraires fust nuisans.
Moult bien l'esprivier resgardoie,
Mais de moy moustrer me gardoie,
Et c'estoit ce qu'il couvenoit,
Car de bon avis me venoit
Qui me moustroit apertement
Que, se je faisoie autrement,
Par la plume le perderoie
Et puet estre je li torroie
Une autre fois le revenir.
Dont je le laissay couvenir
Bonne piece, tant qu'il avint
Que de la partir le couvint —
Couvint, pour ce qu'il li plaisoit,
Qu'autre chose ne le faisoit.
Et quant ce vint qu'il s'en vola,
Je resgarday qu'il s'en ala
Tout volant devers oriant;
Mais il aloit plus costiant
Le midi que septentrion.

613 *C* sauoir; il *est omis dans CBE, rétabli dans B par B'* — 615 *F* memting (*sic*) — 620 *F* li temps; *M* tenir — 622 *F* fu neuissans — 624 *F* gaitoie — 632 *BE* laisse — 634 *E* li — 636 *E* li — 640 *F* aloit tout costiant.

Lors visay a m'entention
Que le lendemain revenroie
Et que par la le gaiteroie.

Einsi est il d'aucun, s'il aimme
Et que loiaus amis se claimme,
Li quels moult bien le prouveroit
En tous cas, qui l'esprouveroit,
Si se sent ardemment espris
D'une douce dame de pris
Qui s'est sus l'arbrissel assise
De scens, d'onneur et de franchise,
Et dessus l'aubrissel si franche
Qu'elle saute de branche en branche,
Abatant la douce rousée
Des dous biens dont elle est ornée.
S'il ne se sent de li amez,
Gart que de li ne soit blamez,
Afin que contre li s'efforce;
Car riens ne li vaurroit la force,
Que tantost s'en seroit volée
Si long tout a une volée
Que de tous poins la perderoit,
Ne jamais n'i recouvreroit.
Mais si gentement se maintegne
Qu'adès honneur en sa main teingne,
Humbles, amiables et cois
A toutes gens. Et li recois
Ou quel il se doit reposer,
C'est qu'il doit son cuer disposer

644 *CE* gueteroie — 645 *A* est id (*sic*) — 646 *C* Qui loyal; amis *est omis dans E* — 648 *C* tous car — 649 *AFC* Sil — 651 *C* Qui est — 652 *E* Se; franchise *est omis dans C* — 656 *C* amee — 657 *M* lie (*id.* 658 *et* 659) — 661 *E* Qui — 662 *FM* toute — 664 *FMB* recouueroit — 665 *FC* meintiengne — 666 *FB* tiengne — 668 *AF* gens a li r. — 670 *F* Ce sont.

En une amoureuse doubtance,
Attendans par douce affiance
D'Amours et de dame le gré,
Assis tous cois en ce degré.
Par ces raisons vëoir porra
Quel part sa dame tournera.
Et quant il voit qu'elle s'adresce
Vers oriant la haute adresse,
Qui sont gent de tout bon affaire,
Pour li en ses honneurs parfaire,
Et il perçoit qu'elle costie
Plus midi que l'autre partie.
Septentrion, qu'elle guerpit,
C'est qu'elle puet avoir despit
De gent qui mainnent vie obscure,
Qui n'ont de nulles honneurs cure —
Despit, non quant a despiter,
Mais leurs ouevres soupediter,
Eschuer et bouter arriere,
Sans faire a euls samblant ne chiere ;
Et le midi dont je parole,
Que je ne faille a ma parole,
Ce sont toutes gens amiables,
Dames et hommes honnourables
Qui scevent adès la clarté
De raison et de verité,
Honneur, pais, scens et courtoisie
Et tous les poins de bonne vie.
De tels gens est dame honnourée
Selonc la bonne renommée.

673 de *est omis dans C*; *FE* dames — 677 *FMBE commencent ici un nouvel alinéa* ; *E* quelle adresse — 679 *F* son ; *M* gens — 681 *FC* cotie — 684 *F* quel — 686 *B* Que ; *M* Quil — 691 *FMBE commencent ici un nouvel alinéa* ; *FMCB* li ; *C* midis — 695 *M* siuent — 699 *M* est la dame — 700 *MB'E* sa.

Et quant vers tels gens la voit traite,
Il puet penser qu'a sa retraite
Que de celle part renvenra
Et qu'encore la reverra
En tous endrois mieus affaitie
De scens et d'onneur mieus garnie.
Si que par la la puet gaitier.
Et il se doit si affaitier
Que, quant droit sera revenue
Seur l'aubrissel, qu'en sa venue
Il puist de droit lever sa tente,
C'est qu'il mette cuer et entente
A li servir et honnourer
Pour son cuer par enamourer.
Einsi porroit bien estre pris
Cils gentils espreviers de pris.
Pris ! Comment ? Quant en sa plaisence,
Pour vraie amoureuse substance
D'entre eaus deus, sans autre moien
Que d'Amours qui tient le loien
De quoy .II. frans cuers em pais lie,
Conjoint, conferme et ralie.

En ce penser fui longuement,
Mais ce fu si paisiblement
Qu'en joie adès me deportay,
Pour ce que mon penser portay
En l'espoir que prendre porroie
L'esprevier que tant desiroie.

701 *FBE* traire — 702 *B* penser a son retraire ; *E* retraire — 704 *M* quencores ; *C* le — 706 et *est omis dans F* ; *E* donner ; *A* damour — 707 *F a omis une fois* la — 708 si *est omis dans F* — 710 *B'* qua sa v. — 717 quant *manque dans F* ; *MC* a sa pl. — 719 *F'* Dautre eaus deulz ; *C* euls deulz — 721-22 *Ces vers manquent dans F* — 722 *BC* C. par conferme ; *ME* C. par confermer ; *MCE* alie — 727 *F* En le poir.

Quant en ce propos me senti,
Joieusement me departi,
Que plus n'i vos faire demeure.
Or ne me chaut de dire l'eure
De cel jour, ne quel part tournay.
Mais mon cuer si bien atournay
Qu'il remaint en douce plaisance,
Fourmée de douce attemprance,
Que dedens mon cuer compassay,
Par quoy le remenant passay
Adès bien de celle journée,
Que bel fust elle ore ajournée
Pour moy, car moult de biens me fit
A m'onneur et a mon profit.
Quoy qu'il me fust joieusement,
Me couvint il songneusement
Penser, viser et travillier
De ma besongne apparillier.
Mais si volentiers le faisoie,
Qu'adès en acroissoit ma joie.
Si fis tant que j'eus une prise
Qui fu en un certein lieu prise
Au conseil d'un de mes amis
Et fu dedens uns oiseaus mis,
Tous afaitiez et tous privez.
Lors fu a bon port arrivez,
Quant einsi me vi assevis
A mon gré et a mon devis,
Si bien comme il le couvenoit.
Lors pensay que bien m'en venoit,

733 *FMC* Dicel — 736 *F* Fourme — 740 $B^{1}$ Qui; *E* Que fust elle; *M* belle — 743 *ME* fu — 745 *F* viser ne tr. — 747 si *est omis dans F* — 748 *AMCB* acroissant; *F* en croisoit — 753 *A* T. faitiez — 754 *F* a son port — 755 *F* vis — 757 le *est omis dans C* — 758 *C* me; *F* verroit.

Car selonc mon entendement
J'aroie bel commencement.

Or m'en alay le landemain ;
Mais la vins grant piece plus main
Que le jour devant fait n'avoie,
Car temps me couvenoit et voie
Pour mes besongnes adrecier
Et pour ma prise a point drecier;
Et fis tant qu'elle fu drecie,
Mise a point et bien adrescie,
Eins que li espreviers venist ;
Ou autrement me couvenist
Le landemain recommencier.
Si fis bien de moy avancier.
Et pour ce si bien m'avansay
Que temprement encommensay.

Or me couvient une autre chose
Qui s'ensuit a ceste parclose :
Des oysiaus qui la s'assambloient,
Qui de toutes pars avoloient,
Adonques tous les enchassay ;
A mon pooir nuls n'en laissay,
Pensant que, se li espriviers
Venist, familleus et louviers
De prendre seur eaus sa pasture,
Qu'il n'aroit d'autre chose cure,
Dont il metteroit en oubli

760 *F* encommencement — 761 *C* alay la lendemain — 762 *F* vis ; *M* vi — 764 *C* temps men venoit — 765 *F* me besoingne — 767 *MC* Si; *F* fi — 773 *A* par ce; *A* mauesay — 774 *F* acommensai — 775 *A sans nouvel alinéa* — 776 *F* sensieut; *E* sentresuit en c.; *B* ceste parole — 779 *Ce vers manque dans F*; *MCB* De ce (*B* cel) lieu tous; *E* De celui — 780 *M* nul — 782 *M* f. ou louuiers ; *F* lanniers — 783 *E* la — 785 *F* mettoit.

L'oisel que j'avoie establi
A li prendre, a grant amité,
Par courtoise subtilité,
Et que si s'en säouleroit
Que sans plus faire s'en iroit.
Einsi aroie je perdu
Ce a quoy j'avoie tendu.

Einsi deveroit amans faire
Qui averoit en son affaire
Tendu la prise de maniere,
Tant en bel samblant comme en chiere,
Drecie emmy acoustumance
De porter adès reverence
A sa dame especiaument
Et a toutes generaument,
S'eüst ens mis le gent oysel
Dou quel usent maint damoisel,
Qu'on dit : « Dous amoureus regart, »
Duit et nourri de bon esgart,
Ou un autre qui est plus gens
Ou qui plaist a moult plus de gens,
S'est droit; il se fait appeller :
« Bel et courtoisement parler, »
Ou cas qu'il soit duis et norris
De gieus, d'esbanois et de ris,
Et affaitiez par amité
De douce debonnaireté.

787 a *est omis dans M*; *E* en grant — 788 *E* courtoisie — 790 *E* Qui; *CBE* riroit — 791 je *est omis dans F* — 792 *A* jaroie — 793 *FMBE* deuroit — 794 *FME* auroit — 796 *F* comme chiere — 797 *C* amy — 801 *F* Sceust sceust mis (*sic*) — 802 *A* main — 803 *F* dit deulz a.; *A* dit soubs a. — 804 *A* mourri — 805 *AFMBE* En — 807 *Tous les mss.* Cest; *F* drois — 809 *A* En; *B*' fut; *E* seroit — 810 *F* Et dou gentil mestier apris; *B* De gens esbanois; *E* gieus esbenois.

Quant cils en sa prise le sent
Et entierement se consent
Que volentiers en li le sente,
Avec couvient il qu'il s'assente
Comment il le porra garder.
Se doit environ regarder
S'il y a un oisel estrange,
Par quoy sa dame ne s'estrange
Dou faitis oisel aprochier
Par les estranges reprochier.
Quels oyseaus? vuiseuses paroles,
Bourdes, mensonges et frivoles,
Arrangies et attroppées,
Malicieusement comptées,
Ruses avec losangeries,
Presumptions et vanteries
Et toutes paroles volages.
Car de tant que seroit plus sages
Le cuer d'une dame envoisie,
Qui d'amours seroit adrecie
Vers le gent oisel debonnaire,
Et elle verroit le contraire
Des autres oisiaus dis devant
Qui li venroient au devant,
De tant mieus les congnoisteroit,
Si tost comme elle les verroit,
S'en porroit prendre tel goulée
Que tost s'en seroit säoulée
Et s'en iroit a son esduit,

813 *AF* il — 815 *AFME* Qui; *F* se sente — 816 *C* Auant; *FCE* comment; *A* qui — 819 *MBCE* nul — 822 *C* Pour — 823 *C* vuisuies; *F* voy sen ses paroles — 825 *F* Arrangiees — 826 *F* composees — 830 *A* quil; *F* soit — 832 *A* enuoisie — 834 *B* vorroit — 837 *FM* congnoistroit — 838 *M* com; elle *est omis dans E* — 839 *MC* telle — 840 *BCE* t. en — 841 *BCE* riroit.

Sans estre prise, a grant deduit.
Et de quel arc porra dont traire
Amans pour cuer de dame attraire
En sa prise paisiblement,
Sans y trouver empeschement?
Dès que dou prendre s'embesongne,
Je li lo selonc la besongne
Pour li a point embesongnier
Po parler et bien besongnier,
Car on dit que trop parler nuist.
Dont je diray, cui qu'il anuist,
Que cils qui en tient la coustume,
Qu'il avient envis qu'il ne tume
De son parler en trebuchant,
Dont il mue en grief plaint son chant
Maintes fois par droit couvenir.
On le voit souvent avenir.
Plus n'en di; qui vuet, si l'entende,
Car dès ore est temps que je tende
A l'esprivier ou j'entendi,
Quant la prise pour li tendi.

Je me vi la en ce lieu seuls.
Bon fu; que po amasse ceuls
Qui vers moy se vosissent traire,
Car trop me feïssent contraire.
Lors m'assis et se m'acoutay,
Se resgarday et escoutay
Celle part ou mes cuers tendoit

843 *MBE* art — 846 y *est omis dans E*; *C* trouuer y; *MB* sans trouuer nul empeschement; *A* empeeschement — 847 *F* sen besoingne — 848 *E* Et; *FMCE* los; *MBC* sa — 851 *C* len — 852 *M* dira; *AF* que quil; *FE* ennuist — 853 *F* Qui sil qui — 854 *M* Quil enuient — 855 *F* p. entrebuchant — 856 *F* Car; *M* gries plains; *BCE* griefs pleurs — 860 *FE* jentende — 863 *F* ceulz — 867 *ME* macontay — 868 *FM* Et.

De l'esprivier qu'il atendoit.
Si fis une grant demourée,
Mais elle estoit enamourée
D'un moult trés gracieus plaisir
Qui tenoit en pais mon desir,
Au conseil de bonne esperence
Qui m'affioit par couvenance,
A grant deliberation,
De venir a m'entention.

Quant j'eus la bonne piece esté,
Comment que ce fust en esté,
Mes corps trambloit et fremissoit.
Mais moult forment m'abelissoit
Et abelist, quant m'en souvient.
Car adont me pensay, s'il vient
Pour qui il me couvient fremir.
Lors n'eus je talent de dormir,
Car je mis mes yeus en agait
Qui faisoient adès le gait,
Et mes corps estoit attendans,
Mes cuers desirans et tendans
De celle part ou je pensoie
Que l'esprevier venir verroie,
Par quoy mon resgart avansay.
Einsi comme je le pensay,
Je le vi venir avolant
Et de ses eles acolant
L'air de quoy il se conduisoit,
Esbanioit et deduisoit;

876 *C* mesioit — 880 *F* fu — 882 *F* membelissoit — 883 *F* embelist — 884 *ME* cilz; *C* cis — 885 *MBCE* cui; *F* fenir — 886 *F* neu; *M* nos — 889 *M* estoit ades attendans — 893 *A* Par qui — 894 *MBCE* Et ainssi; *MB*' com — 896 de *est omis dans F* — 898 *F* et duisoit.

S'en faisoit de moult grans ponnées
Et de si trés hautes volées
Que souvent la veue en perdoie,
Mais en l'eure le revëoie.
Quant il ot volé ça et la,
Moult courtoisement s'avala,
Tant qu'il fu seur l'arbre rassis
Ou le jour devant avoit sis.
La le vis je moult volentiers,
Car il estoit sains et entiers
De corps, d'eles et de plumage.
Et je par dedens mon corage
Avoie un mervilleus talent,
De cuer hastif et de corps lent;
Car mes corps ne s'osoit crosler,
Et se mes cuers peüst voler,
Jusques a ses piez s'en volast,
Et, s'il vosist, se l'afolast,
Que ja ne s'en querist deffendre,
Et le deüst on par mi fendre,
Tant amoureusement l'amoie.
Dont souvent en mon cuer disoie :
« Amis, se je te puis avoir,
Je n'en penroie nul avoir. »
Et il, li trés dous savoureus
Espriviers, gens et amoureus,
Prist entour li a colier,
Et je a merencolier,
Pensant qu'il estoit familleus;
Car il n'estoit pas sommilleus

899 *MBCE* f. moult de; de *est omis dans F*; *F* grant — 900 *F* tresgrant — 902 *F* la — 904 *E* sen ala — 907 *E* Car la vie je moult v.; *M* vi — 908 *ME* et haities; *B'* *a corrigé* haisties *en* entiers — 912 *F* De cuers hatis; *A* De corps h. et de cuer l. — 915 *FE* Duques — 916 *C* Et il; *BE* Et si v.; *M* vaussist — 917 *E* Et ja; *F* ja querist — 918 *C* deust tout par mi.

De querir se trouver peüst
Oysel dont il se repeüst.
Mais il n'avoit oisel que li
En tout le contour, et celi
Qui en la prise estoit posez,
Ou il s'estoit po reposez,
Mais longue piece debatus,
Esbaniez et esbatuz.
Et li gens espriviers l'oÿ,
Se croy que moult s'en esjoÿ.
Aussi ont bien pluseur usage
D'eaus esjoïr a leur damage.
Nompourquant, s'il fu dommagiez,
Assez tost fu assouagiez ;
Quar il ne tarja pas granment
Qu'il ne vosist mie autrement.

Quant cils espriviers ot assez
Colié, point ne fu lassez,
Einsois se prist a pourvëoir
Comment il le porroit vëoir.
Dont moult asprement se hasta,
Si que d'un arbre seul monta
Des branches toutes les plus hautes.
Et je, pour doubte des deffautes,
Des yeuls adès le convoiay
Et moult m'i merencoliay,
Car trés justement et a point —
Et bien di qu'il n'i failloit point —

929 *C* querre — 932 *FC* Entour le c. — 933 *B* Quen; *E* Quant la p. — 934 *BE* cestoit; *A* il estoit — 937 *F* loay — 938 *C* resioy — 939 *F* ont pluseurs bon usage; *M* usages — 940 *M* damaiges — 941 *F* si fu damagies — 943 *AB'* tarda; *M* tarza — 944 *F* veusist; *M* vausist; *A* v. pas nullement, *corrigé en* pas autrement — 951 plus *est omis dans F* — 952 *ME* doutes — 953 *F* la — 956 *A* bien vi; *F* faloit.

Tourna vers la prise sa chiere
Qui la estoit de tel maniere
Mise a point et aparillie
Et couverte de la fueillie
Qu'il ne la pooit percevoir.
C'estoit bon pour li decevoir
D'une courtoise decevance,
Car tels deceptions avance
Mains cuers pour eaus a bien tourner
Et pour eaus de mal destourner;
Dont cilz n'est de mal pourveüs
Qui en tel cas est deceüs.
Aussi qui un esprivier prent,
Ou cas qu'il le duit et aprent
Au courtois et noble mestier
Qui aus gentis cuers a mestier,
Li apris et aprivesiez,
Il en est plus auctorisiez
Que s'il estoit adès chassans,
Aus chans sa proie pourchassans.
Quoy que la prise fust couverte,
Soubs la fueillie estoit ouverte,
Mais on n'en vëoit l'ouverture
Pour cause de la couverture.
Dont li espriviers s'arresta,
Mais adès celle part gaita,
S'oï l'oiselet sauteler
Et les fueillettes venteler

958 *C* telle — 960 *F* fouilie — 961 *F* deceuoir — 964 *F* Car celle deception a. — 965 $B^1$ Maint cuer — 967 *A* Dont nest pas de mal p.; *FBE* nest pas de mal; *MC* pas mal — 968 *M* poureus — 970 *A* En; *M* le deduit — 972 *CE* au; *F* au gentil cuer — 973 *BE* Lui; $B^1$ aprivoisie — 976 *F* Au; *M* As — 977 *F* fu — 978 *AFBCE* fueille; $B^1$ *corrige en* fueillie; *M* fauillie — 979 *FMBC* on en v. — 984 *F* fouilettes; *B* fueilliez; *E* fueilles.

Aus sons que li gens oiselès
Faisoit, qui si apertelès
Estoit que point n'estoit vuiseus,
Et s'estoit un petit noiseus,
Si comme pour li esjoïr,
Se se faisoit adès oïr.
Dont li espriviers ses elettes
Choisi par entre les fueillettes.
Lors vola si appertement
Que sans avis, inellement,
Dedens la prise se bouta.
Li oiselès ne le doubta,
Car la prise estoit de tel guise
Faite a point et soutilment mise
Qu'il y avoit un entredeus
Qui faisoit esconse entr'eaus deus,
Si qu'il ne le pouoit touchier.
Cependant j'oÿ desclichier
La prise; a ce sceus que fu pris
Li gentils espriviers de pris.
Lors me levay, si l'aprochay
Et a l'esprivier reprochay :
« Amis, pour vous ay travillié.
Nompourquant, se j'en ay veillié,
Encor pour vous travilleray,
Dont maintes nuis en veilleray;
Car desormais commence peinne,
Mais c'est peinne qui joie mainne,

985 *F* Aus saus; *ME* Au son — 986 *BE* appertelle — 987 vuiseus *manque dans E*; *F* huiseus; *C* voiseus — 990 *M* Ne — 991 *BE* ses colettes; *F* se colettes; *M* sescolettes — 992 *F* entres les foulettes — 993 *FBCE* L. sen vola; sen *a été rayé dans B* — 994 *F* Qui — 997 *C* telle — 1002 *CE* Si pendant; j *est omis dans F* — 1003 *A* en ce; *M* sceus je quil fu; *E* quil — 1012 *AC* ameinne.

Pour moy deduire et deporter.
Se la porray aise porter. »

Lors deffis je tout ce hourdis
Qui la estoit fais et ourdis,
Si qu'atout la prise emportay
L'esprevier, si m'en deportay,
Tant que je vins a mon refui
Joieusement ; et quant j'y fui,
Lors pris joie a recommencier ;
Car je me pris a avancier
Dou gent esprivier mettre a plain.
Et quant je le parvi de plain
Et seur mon poing le pos tenir,
Je congnus a son maintenir,
Au plumage et a sa façon,
Qu'il seroit de bonne duiçon,
Car tout trés bien li avenoit.
Lors pensay qu'il me couvenoit
Faire pour son corps pourvëance ;
Si que tantost par ordenance
En la pourvëance en entray.
Dont briefment li amenistray
Longes et prolonges jolies.
Et puis toutes merencolies
Quelsquonques mis arrier pour lui,
N'il ne me chaloit de nelui,
Ne de nesuns estranges fais,
Presens, ou a venir, ou fais.

1014 *FMBCE* a aise; *F corrige* deporter *en* porter — 1019 *FM* vin — 1020 *C* Joyeuse — 1022 *Ce vers manque dans F* — 1024 *C* a plain — 1029 *F* C. si tres bien — 1031 *A* peneance — 1033 en *est omis dans C* — 1035 *F* Longues et prolongues jolies — 1037 *F* arriere; *A* li — 1039 *A* nesun estrange fait; *C* nus — 1040 *A* Present ou a venir ou fait.

Avec ce pris dou tout la cure
De li amenistrer pasture,
De baillier par condition
De certeinne proportion,
A point et ordenéement,
Ne trop ne po, rieugléement,
Une fois plus, une autre meins,
Et tout passer par mi mes mains.
Mais de piessa l'avoie apris,
Se ne pooie estre sourpris.
Et il de sa propre nature
Se metoit a sa norriture
Si a point que riens n'i failloit.
Pour quoy son pesant d'or valoit
Plus de cent fois, ce m'iert avis.
Se m'en raporte a un devis
Le quel de bonne amour reclaim :
« Tant vaut mes chevaus com je l'aim, »
Pour moy, dès que j'en fais prisie
D'une prisie auctorisie,
Estraite de noble chierté,
Nom pas de la fainte chierté
Qui est dite trop achetée,
Mais d'une, par dame moustrée,
Si comme on dit : « Ma dame chiere,
Estre ne me poëz trop chiere,
Tant vous aim de cuer chierement. »
Einsi avoie entierement
L'esprevier qui si cherissoie
Que bien tant, et plus, le prisoie.

1042 *F* pointure; *M* peuture — 1043 *E* Et b.; *B* Et bailli — 1044 *FC* Certaine — 1046 *E* ricleement — 1050 *C* nen; *AFC* pouoit — 1054 *ME* Par — 1055 *F* ce met auis; *A* mest — 1059 *C* fins — 1060 *F* prise — 1062 *E* Or nest de la sainte chierte ; *FB* sainte — 1064 *AFCE* part — 1066 ne *est omis dans F* — 1068 *F* a voie — 1069 *MBE* que.

Prisoie ! pour quoy? C'estoit drois,
Car en tous amoureus endrois,
Avec ce que j'en ay conté,
Estoit il pleins de grant bonté.
Premiers il estoit drois, gentis,
Et de toute grace plantis
Qui a esprivier apartient
Qui gentillece en sa part tient,
De plumage joins et polis,
De maniere gais et jolis ;
N'oncques mais esprivier ne vi
Plus gent ne plus amenevi,
Plus joiant ne plus esclatier,
Meins dongereus ne meins ratier,
Ne qui eüst meins d'estoutie ;
Mais adès toute courtoisie
Qu'on puet d'esprivier esprouver
Pouoie adès en li trouver,
Si que volentiers le tenoie.
Et aussi moult bien me tenoie
D'enchëoir en cause contraire
De tout ce qui li devoit plaire,
Sans nulle heure estre negligens,
Mais toutes heures diligens
De trés tous ses bons acomplir,
Enteriner et raëmplir,
Quant il en estoit lieus et temps,
A toutes heures competans,
Fust tost, fust tart, fust jours, fust nuis,

1071 Prisoie *est omis dans C* — 1075 drois *est omis dans F* — 1076 *A* toutes graces — 1078 *MB* Cui — 1079 *F* jolis — 1081 *F* vis — 1082 *A* P. joint ne plus amaui — 1083 *FC P.* joieus — 1084 *F* dangereus — 1085 *F* eust descontie ; *A* mein ; *E* de scousie — 1086 *F* toutes — 1091 *BE* De cheoir — 1092 *A* quil — 1094 *F* heure — 1095 *M* trestout ; *E* ses vous — 1099 *F* (*partout*) fu.

Car ce ne m'estoit pas annuis.
Dont meintes fois a grant sejour
Le tenoie, devant le jour,
Paisiblement et volentiers,
Car c'estoit li propres sentiers
Pour moy de joie et de solas.
Pour quoy dont en fusse je las
De si faite peinne endurer,
Combien qu'elle peüst durer ?
Car encor tien j'en mon propos
Que ma peinne, c'estoit repos.

Quant le tins en tele maniere,
Liement et a bonne chiere,
Que temps fust de li escoler,
Pour li a plain faire voler,
Dont je li portay liement.
Et il moult gracieusement
Se mist a ce mestier gentil ;
Car oncques n'i vi plus soutil
Esprivier de li mettre a point,
D'eure en heure et de point en point.
Mais lonc compte ci n'en tenray,
Car d'autre chose parleray.
Voirs est que bien fu reclamez
Et de voler si enflamez
Que de son trés gentil affaire
Ne vosist autre chose faire
Pour le grant deduit qu'il prenoit

1107 *F* De ceste peinne — 1110 c *est omis dans M* — 1111 *E* la; *F* tiens ; en *est omis dans M* ; *F* tel — 1113 *C* fu ; *B'M* fut — 1114 *E* a point — 1117 *F* mint — 1118 *BE* ne vi; *E* si soubtil — 1121 *BE* lonc temps compte; *corrigé par B' en* lonc c. — 1122 *F* chose si parlerai; *dans B une rature entre* chose *et* parleray (*B avait sans doute la leçon de F*) — 1124 *A* enflamer.

Ou gibier qu'il y aprenoit.
Dont il aprist sans nulle doubte
Dou gibier la maniere toute,
Prendre haut et bas sa volée,
Et de sa proie l'assamblée,
Et sa proie de près sieuir,
Quant elle s'en cuidoit fuïr.
De tout ce estoit il si duis
Que ce n'estoit c'uns drois deduis
De li vëoir esbanier.
Jamais ne li peust anuier,
Car il en aprist tout le cours,
Guanches, traverses et retours,
Pour le gibier et pour la prise.
Car meintes fois aucuns plus prise
Le gibier que les oyseaus prendre.
Pour ce fait bon de tout aprendre.
Car il par moy tant en aprist
Qu'onques nuls tors ne m'en reprist.
Car onques ne fist si lonc trait
De voler, fust tost ou attrait,
Que de quelque part qu'il tournast,
Qu'adès vers moy ne retournast.

Amours, autel puet il bien estre
En ton trés dous gracieus estre,
Quant une dame est bien amée,
Ou cas qu'elle s'est adonnée
De bon cuer a celi qui l'aimme
Et trés douce dame la claimme,

1128 y *est omis dans F*; *A* quil li aprenoit — 1129 *FM* aprint — 1132 *A* lassamble — 1139 *E* en prist; *M* tous; *C* tous les tours — 1140 *F* Garanches; *MB'* Guaanches; *E* Gaianches; *FMBCE* trauers; *A* recours — 1143 *F* gibier et les — 1147 *F* fi — 1149 *AF* De q. — 1152 *M* En tous tresdous; *C* tresdous sauoureus; dous *est omis dans E* — 1154 *AFM* En — 1156 *MC* le.

Quant elle de li se depart
Et elle se tourne autre part
Vers gens de debonnaireté,
Dont elle par jolieté
Entr'eaus joieusement s'embat
Et la se deduit et esbat
Amiablement et envoise,
Dont elle est par voie courtoise
Volentiers veüe et oÿe
Et en tous ses fais conjoÿe,
Lors puet l'esprivier ressambler.
Car la se puelent assambler
Oiseaus a moult grant quantité,
Cuers d'amans qui par amité
Dès puis a li amer entendent,
Li quel a s'amour avoir tendent.
Or sont si fais oiseaus sa proie,
Car chascuns endroit soy s'aproie
De li servir et honnourer,
Considerant son amourer.
Au gré de chascun la vorroit
Amours, qui faire le porroit.
Et la quant l'onneurent et servent,
Ytant de sa grace desservent
Qu'elle leur doit regracier
Et chascun pour li mercier.
Et quant elle les en mercie,
S'en preingne chascuns tel partie
Comme il li plaist pour son solas,
Par quoy cause de dire: helas!

1162 *E* se duit — 1168 *BC* peuent; *E* pueut — 1170 *A* damours — 1172 *C* Le — 1173 *A* Or sent; *C* si fins; *E* oiseaulx si fais aproie — 1176 *AFE* C. sans a. — 1177 *A* chaschun; *FE* verroit — 1179 *MBE* Et quant la honneurent — 1182 *MBE* par — 1184 *CE* telle — 1186 *A* Par quo.

Ne passe de son cuer la porte.
Car s'elle de la se transporte,
De quelque part qu'elle se tourne,
Son cuer vers son ami atourne,
Entierement entalenté
Vers li de bonne volenté.
De ce ci ne diray je plus.
Qui vuet, s'entende le seurplus
En toute honneur courtoisement;
Car je ne l'entens autrement.

Or ay je bien ce fait paré,
Quant j'ay a dame comparé
L'esprivier qui adès faisoit
Sans faillir ce qu'il me plaisoit.
Mais je croy bien que ma plaisance
Se nourrissoit de souffissance,
Car jamais jour ne sceüst faire
Chose qui me deüst desplaire,
Au mains si comme il me sambloit,
Si soutilment mon cuer ambloit.
S'en estoit plus aise portez,
De moy souffers et deportez.
Car tuit si gracieus dangier
M'estoient a porter legier.
Lonc temps fu en ce dous plaisir
A mon gré et a mon loisir,
Jusqu'a tant que certeins temps vint
Que par nature me couvint

1187 la porte *est omis dans C* — 1188 *Ce vers manque dans F* (*lacune indiquée*); transporte *est omis dans C* — 1190 *E* enuers — 1193 *E* Et cecy — 1194 *M* vuet se die le s. — 1198 *F* a ma dame — 1205 *A* Einsois si — 1206 *Ce vers manque dans F* — 1207 *A* a aise — 1208 *E* s. a deportez — 1210 *F* Mestoit... ligier — 1211 *MBC* fui — 1212 *F* gres — 1213 *BCE* Jusques; *B'* que le temps.

A son plumage percevoir
Qu'il couvenoit par estouvoir
Ce gent esprivier mettre en mue.
Car aussi que Nature mue
Le temps, le couvenoit muër
Et de sa plume desnuër
Pour avoir plumage nouvel,
Nouvel temps et nouvel revel.
Et quant je m'en fu perceüs,
Que je ne fusse deceüs,
Je le fis voler un petit,
Pour vëoir, s'en son apetit
De voler, li radresseroient
Les plumes qui se forvëoient.
Mais je vi bien apertement
Qu'estre ne pooit autrement
Que muër ne le couvenist,
Quelque grief qu'il m'en avenist.
Dont quant je vi qu'il fu ainsi
Que muëz seroit sans nul si,
En tel point le gratefiay,
Que, vosisse ou non, l'ottriay.
Vosisse ou non ! Cause pour quoy?
Je pensay en secret recoy,
Selonc contrainte oubeïssance,
Entremeslée de doubtance,
Que s'il muoit de son plumage,
Qu'il ne muast de son corage
Et qu'il ne fust plus dongereus
Que devant, et meins amoureus.

1219 *F* le couuient il muer — 1221 *C* rauoir — 1223 *F* fus; *MBC* fui; *E* sui — 1224 *C* Je nen f.; *F* parceus — 1225 *F* fi — 1228 *BE* Des — 1231 *F* li — 1232 *F* Que les gries qui men a. — 1233 *ME* Dont que; quant *est omis dans F* — 1235 *C* ce; *M* cel; *C* grace fiay; *M* ratefiay — 1237-38 *Ces vers sont intervertis dans AF* — 1237 *F* Vaussisse — 1238 *Ce vers manque dans E.*

Mais n'i pooie contrester,
Si ne m'i vos plus arrester,
Eins fis tant, comme bons amis,
Que briefment fu en mue mis
Si bien, si bel, si nettement
Qu'on ne peüst mieus bonnement
Et de tous ses bons assevis
Toutes heures a grant devis.
Dont moult bien et moult bel mua,
Et la mue continua
Jusqu'a tant qu'il fu tous muëz,
De sa vieil plume desmuëz
Et de nouvelle revestis.
Mais il en fu si parvertis
Qu'arrier de moy fu transportez.
S'en fu forment desconfortez,
Quant par la mue le perdi.
Car uns griés en moy s'aërdi
Que mes cuers par force endura,
Et moult longuement li dura.
Car quant je vi qu'il fu perdus,
Je demouray si esperdus
Que je ne sos que devenir.
Se m'aprochay de Souvenir,
Afin que les choses passées
Me fussent par li repetées;
Et il les me ramentevoit.
De son droit faire le devoit.
Mais onques puis n'en pos avoir
Sans plus que le ramentevoir;
Dont je fui dolens et pleins d'ire.

1247 *F* fi — 1248 *B* Qui; *C* fut — 1250 *E* Que ne — 1256 *M* De la v. p. desnuez; *F* viele; *C* viez — 1257 *B* nouuel reuestis; *B'* *ajoute* (n.) fu (reuestis) — 1259 *FE* Quariere; *C* Quartier — 1262 *FBCE* grief ennoy saerdi; *M* un grief a moy — 1275 *F* fu; *E* suis.

Nompourquant se vueil j'encor dire
De l'esprivier la verité
Selonc sa noble qualité.
Mais ce n'est qu'en un tout seul point
Qui vient a mon propos a point,
Non de celi tant seulement,
Mais de tous qui communement
Sont esprivier gentil nommé,
De leur droit chieri et amé.

Je di par raison agreable,
Qui n'est pas a oïr coustable,
Qu'uns espriviers, chose est seüre,
A frois les piez de sa nature.
Dont quant il se vuet disposer
Vers le vespre, pour reposer,
S'il puet aucun oisel choisir
Et il le puet prendre et saisir,
Il a tantost en son propos
De li porter a son repos.
Dont au plus tost qu'il puet, li porte
Et la s'en deduit et deporte,
Nom pas pour l'oisel abuser,
Mais pour li ses piez eschaufer.
Adont dessous ses piez le tient
Et si doucement le maintient
Comme il puet, que mal ne li face.
Et non obstant ycelle grace
Que li dous espriviers li fait,
Est il en grant doubte de fait
Qui adès en son cuer remort;

1278 *AF* la — 1279 *F* ce net — 1280 *E* Qui bien a; *F* en mon — 1282 *F* de celi qui — 1285 *C* agreabre — 1286 *F* pas si coustable — 1290 *C* li — 1293 *C* a son — 1296 la *est omis dans F*; *F* et sen deporte — 1304 *Les mss.* (*excepté M*) Et; *AF* le fait — 1305 *F* Que; *B'* Quil a ades ou cuer remort; son *manque dans E.*

Car il a paour de la mort.
Einsi toute nuit le demeinne,
Jusqu'a tant que Nature ameinne
Le jour; et quant il est venus,
Li espriviers qui n'est pas nus
De courtoisie et de noblesce
S'avise que l'oisel ne blesse
En eslargissant sa prison,
Par quoy moult l'esprivier prise on.
Comment prison li eslargist?
Celui oisel qui la se gist,
D'entre ses piez le laist aler.
Et s'il ne puet si tost voler,
Pour ce qu'il a souffert assez,
Par quoy il puet estre lassez,
Il se puet sus ses piez drecier
Et ses plumettes adrecier
Lés l'esprevier privéement.
Lors li espreviers doucement,
Pour li congnoistre, le regarde
Et le prent aussi comme en garde
De pais pour ycelle journée.
Car depuis qu'elle est ajournée,
Adès le recongnoistera
Et ja nul mal ne li fera
Ce jour, et le veïst cent fois.
Par ce point est gardée fois
De l'esprivier par loyauté,
Pour ce qu'il congnoist verité

1307 *E* se d. — 1313 *E* alargissant — 1314 *C* lespreuier moult prison; moult *est omis dans F* — 1316 *MCE* Cel; *F* Ce li — 1318 *E* aler — 1319-24 *Ces vers manquent dans AF* — 1321 *E* Il ne puet — 1325 li *est omis dans FBC, a été ajouté par* $B^1$; *ME* P. le c. — 1327 *F* De puis — 1329 *F* recongnoistra — 1332 *AF* Pour.

De l'oiselet qui l'a servi,
S'en a merite desservi,
Dont il li tient loial couvent,
Car ce n'est pas couvent de vent,
Eins est couvent a point tenus.
S'ainsi bien estoit maintenus
Couvent de loial amité,
Sans point de variableté,
De dame a son amy loial,
Mieus en vaurroit la court roial
D'Amours, sans aler en decours,
Et s'en seroit plus lons li cours
De pais entre amie et amy,
Et s'en diroit on mains : « Aymy ! »

Or vëons comment ce seroit
Qu'une dame ressambleroit
L'esprivier qui l'oiselet prent
Et vers le vespre le sourprent,
Pour les piez tenir en chaleur,
En signe d'aucune valeur.
Je di, quant amans dame sert,
Par ceste raison ne dessert
Qu'il doie avoir nul don d'amie,
Afin que merci li ottrie,
Tant l'en face expresse demande,
Se bonne amour ne le commande.
Et si fait de son cuer present
A sa dame et a son present.
Cils cuers, a l'eure qu'il li donne

1335 *A* De loisel qui la desserui; *M* loisel et qui; *FE* loisel — 1336 *F* verite — 1339 *BE* Einssois, *corrigé par* $B^1$ *en* Ains; *F* Ainsi — 1340 *M* estoit bien; *F* tenus — 1344 *E* loyal — 1347 *M* amis — 1348 *C* Et en; *AFME* miex — 1351 *E* loysel esprent — 1353 *BE* ses; *M* ces — 1355 *FM* dis — 1358 *E* merci ne lottrie — 1362 *M* et en son — 1363 *MBCE* qui li ($B^1$ quil).

Et franchement li abandonne,
C'est li gens oiselès petis,
Qui est d'eschaufer apetis
Celle part ou elle est plus froide.
Or puet estre dame si roide
Vers les piez de s'affection
De declairier s'entention,
Quant a li son cuer descouvrir,
Que sa bouche n'en ose ouvrir,
Ja soit ce qu'il en soit amez
Et li gentils cuers entamez
De la dame par tel maniere
Qu'elle li est bonne et entiere,
Fors tant que plus faire n'en ose.
Pour ceste raison se tient close
En son secret couvertement
Toute la nuit entierement.

Aimy! qui est ore la nuit
Qui a fin cuer d'amant tant nuit?
C'est li temps, et tant comme il dure,
Ou quel dame li est si dure,
Comme on puet ci devant entendre;
Car il n'a nul bien qu'en atendre.
Par quoy c'est la nuit d'oscurté
Ou il ne trueve que durté.
Car entre les piez est fichiés
Dou gent esprivier et couchiez
En la grant paour de refus
Ou il seroit dou tout confus,

1370 *F* De declamer — 1372 *E* nen ost — 1381 *F* Amis; *A* ores — 1382 *C* au fin cuer — 1383 *C* temps en tant — 1384 *F* On — 1386 *MB* que dattendre; *A a corrigé* que datendre *en* quen atendre — 1387 *M* descurte; *E* deserte; *AF* de sante — 1388 *F* Quil — 1389 *F* entres — 1390 *F* espriuier touchies — 1392 *A* s. de tant.

Se ce n'estoit bonne esperence
Qui li fait une couvenance
Que celle nuit a jour traira,
1396 Et de ce grief hors le traira.
Et quant la nuit a tant duré
Ou il a les griés enduré,
Li jours qui pour li esclarcist,
1400 C'est quant sa dame le guerist
Après une douce clamour,
Qui le fait en signe d'amour,
Et elle ne vuet plus souffrir
1404 Qu'il ait grief, si li vient offrir
Un trés dous regart amoureus
Ou autre signe savoureus,
Soit de bon samblant ou de bouche.
1408 Lors li oiselès se descouche
D'entrepiez ou il a geü
En grant paour qu'il a eü.
Adont en son estant se dresce
1412 Et lez l'esprevier se radresce,
Pour dou tout issir de doubtance
Et voler en douce plaisence
Celi jour ou il est entrez
1416 Qui la li est amenistrez.
Et cils jours clers, de dous plaisir,
Est si biaus, et de tel loisir
Que, se la chose est si partie
1420 Qu'il plaist a chascune partie
Par le gré d'Amours maintenir

1395 *AM* au jour — 1396 *F* fors — 1398 *A* ou il a gries maus endure; *F* Ou il a les gieus mauuais endure — 1400 *F* guerpit; *B* guercit — 1402 *C* Quil li; *B*' Que elle fait — 1404 *F* Qui lart grief; *E* Qui est grief — 1406 *F* En — 1412 *A* Et li espriuiers; *F* Et lespreuier — 1414 *BE* en toute plaisence — 1417 *A* clers et bons plaisir; *F* clers de douce plaisance; *E* jours chiers de doulz plaisir — 1418 *Les mss.* Et; *F* tel plaisance.

A leur pooir et soustenir
L'estat de l'amoureuse vie,
Amiablement, sans envie,
Riens ne les porroit assaillir
Qui ce jour leur feïst faillir,
Einsois leur seroit pardurables
Trestous leur temps et delitables.
Que vous yroie je contant!
Il a bien de noblesse tant,
De scens, d'onneur et d'onnesté,
De gieus et de jolieté
Ou gent esprivier et en dame
Et en bonne amour sans diffame
Et en amant d'amour espris,
Cui ses cuers est de dame pris,
Que trop se porroit encombrer
Cils qui les cuideroit nombrer.
Car c'est chose qui est sans nombre;
Et aussi est elle sans ombre,
Mais toutes heures en clarté,
Tant comme on y tient loyauté.
Mais orendroit plus n'en diray,
Car a mon propos revenray,
Pour ramentevoir derechief
Un petitet de mon meschief,
Dont j'eus moult le cuer esperdu,
Quant j'eus mon esprevier perdu,
Le quel la mue le m'osta.

1427 *Ce vers manque dans F*; *A* parmanables — 1429 *F* Que vous voi je tant contant — 1431 *F* damours — 1432 *A* Dit; *C* joliuete — 1433 *F* On — 1435 *F* mespris — 1436 *FM* Qui; *A* espris — 1437 *F* Qui — 1439 *Ce vers manque dans F* — 1440 *C* sous ombre — 1441 *A* heures ont clarte — 1442 *C* Tant comme en tient l. — 1444 *F* en mon — 1447 *F* jeu; *C* le cuer moult — 1449 *AF* Si que ma mue.

Si puet on bien dire : « Nota ! »
Car onques puis bien ne me fist,
Joie ne solas ne profist.

Il est bien chose veritable,
Et se le fais ferme et estable,
Que, quant je m'en vi esseulés,
Je me trouvay si adolez
Que je ne savoie que faire,
Ne riens jugier de mon affaire,
Fors que tristeces et dolours
De moult de diverses coulours.
Mais lonc compte ne vueil tenir,
Car je vueil au propos venir
Par le quel je fu confortez
Et de grief en pais transportez.
Voirs est que forment regretoie
Les solas que perdu avoie,
Et s'estoie en tous mes regrès
Adès desirans et engrès
De penser as passez deduis
En quoy je m'estoie deduis,
Li quel m'estoient tuit failli.
Par ce m'avoient assailli
Males et crueuses pensées,
Dont mes joies furent cassées.
Mais quant ce vint tout au plus fort
Regret, en moy mis un effort,

1450 *AF* Ci ; *C* en — 1451 me *est omis dans E* — 1454 *B'* Et si la — 1455 *E* Et quant; vi esseules *est omis dans F* — 1456 *C* esdolez — 1459 *F* tristesse et dolour — 1460 *F* coulour — 1461 *M* nen — 1465 *C* regretee — 1466 *C* Le — 1467 *E* segres — 1469 *AF* a passer d.; *E* au passer — 1470 *Ce vers manque dans F*; *M* Es quelz; *après ce vers E ajoute :* Quauoie eu de jours et de nuis — 1471 *Les mss.* Li quels... faillis; *AFBE* tous — 1472 ce *est omis dans E; les mss.* assaillis — 1476 *B* mist.

Par quoy d'erreur me destournay
Et vers bonne Amour me tournay,
Pour fuïr lamentations.
Si li fis proclamations,
En complaingnant moult bellement :
« Amours, par ton art doucement
Me feïs l'esprivier amer,
Dont j'ay orendroit moult d'amer,
Amer qu'on appelle amertume,
Par quoy mes cuers en amer tume.
Tume ? mès y est ja tumés
Et malement amertumés,
Qu'il morra de dueil entumis,
Se briefment ne le destumis.
Si te pri que tu le destournes
A tel fin que tu le retournes
Des dolours ou il est tournez,
Car il est forment bestournez. »

Lors Amours qui les siens n'oublie
Et qui les bons a bien alie,
En l'eure un po me dellia
Et a un propos m'alia
Dont je grëay bien loiauté,
Qu'Amours me moustra par feauté
Qu'il estoit des oiseaus assez,
Et que point ne fusse lassez
D'entre les oiseaus pourquerir

1478 *F* bonne erreur — 1479 *F* Pour fouir la mententions — 1482 *F* pour; *AFB* son — 1483 *AE* Me fist a lespriuier amer; *F* fis a lespr.; *B* fis lespr. — 1487 *C* mais il est — 1488 *F* a mort tumes — 1489 *F* enturmis — 1490 *F* desturmis — 1491 *BE* les — 1492 *MBE* les; *F* destournes — 1493 *M* couleurs — 1495 *F* Fors damours — 1498 *AE* me lia — 1499 *F* je cru bien — 1500 par *est omis dans A*; *B* frante; *M* faute — 1502 *AFC* nen.

Aucun qui me peüst garir,
Et loe qu'einsi le face on,
Car point n'i a male façon,
Dès qu'on ne puet, par bien ouvrer,
Ce qu'on a perdu recouvrer.
Et dès qu'Amours le me loa,
J'eus droit, se mes cuers l'avoua.

Quant d'Amours me vi conseilliez,
Mes cuers, qui estoit travilliez
En pensée de grief tristesse,
Se mist tantost a une adresse
D'entrer en un courtois propos
Qui estoit voie de repos,
Non repos, quant a reposer,
Mais mettre a point et disposer
Mes souvenirs et mes pensées
Pour guerpir les choses passées
Et entrer en nouveles sentes,
Si comme des choses presentes
Et d'ycelles a avenir,
Pour oster de mon souvenir
Et dou tout mettre en nonchaloir
Ce qui ne me pooit valoir.
Seur ce propos ci m'acorday
Et par raison m'en recorday,
Qui avec Amours me moustroit
Les causes et amenistroit,
Pour mes souffrances abaissier,
Comment je devoie laissier

1504 *A* porroit — 1506 *F* Car po ni — 1510 *E* et mes; *A* lonnoura — 1511 *C* damis — 1513 *F* pensees — 1515 *BE* a un c.; un *est omis dans* *C* — 1516 *AF* vie — 1521 *M* es — 1523 *B'* de celles — 1525 *E* de tout — 1526 *F* chaloir — 1530 *F* choses — 1531 *F* me; *C* sousfretes — 1532 *F* laissie; *E* baissier.

Le gemir et le guermenter.
Pour ce me pris a frequenter
Aucuns des faitis damoiseaus
Qui se mesloient des oiseaus,
Pour vëoir, oïr et entendre,
Car on ne puet pas trop aprendre.
Se vi tels choses et oÿ
Dont j'eus le cuer tost esjoÿ.
Car j'y vi des oiseaus faitis,
Grans et moiens et de petis,
Trés tous gentis oiseaus de proie —
Et c'estoit ce que je queroie —
Et s'oÿ tenir parlement
Moult bel et assentiement,
Comment on les devoit tenir,
Porter, garder et maintenir,
Et norriture admenistrer,
Duire, mettre a point et moustrer
Chascun endroit lui son mestier,
Selonc ce qu'on en a mestier,
S'i prenoie moult d'esbanoy.
Pour moy oster de tout anoy,
Grant piece hantay celle gent,
Dont moult me fu et bel et gent,
Car volentiers m'i esbati.
Or avint que je m'embati
Un jour en une compaingnie,
Pour les oiseaus acompaingnie.
La ot il a ma bienvenue
Mainte parole respondue,
Et tout de la grant gentillece
Des oiseaus selonc leur noblece,

1533 *C* grementer — 1534 *Ce vers manque dans A* — 1539 *B*' veis; *C* ces — 1540 *M* tous esiois — 1541 *F* je vi; *B*' veis — 1562 *FMC* Maintes; *FM* paroles; *BE* respandue — 1563 *E* En.

Tant qu'on cheï en un acort
De faire un gracieus recort
De grant deliberation
De parler de l'alerion
Qui est uns oiseaus gentillès,
Gais, gens, jolis, joins et quillès.
La fu il hautement loés,
Et fu cis moult bien avoués
Qui le loa premierement.
Car selonc mon entendement,
A la guise qu'il le looit
Chascuns moult volentiers l'ooit,
Et gracioient la loange,
Pour ce qu'elle estoit si estrange,
D'une estrangeté nompareille,
Que c'estoit une grant merveille
D'escouter les divisions
Qu'on faisoit des alerions.
Car ce n'est pas chose commune,
Eins est trés tout aussi comme une
Chose des autres separée,
Dont elle est assez mieus parée
De plaisir en audition
Pour l'estrange condition
Qui est ditte nouvelleté.
Mais je l'appelle estrangeté,
Pour ce qu'elle genroit plaisance
De nouvel en ma congnoissance.
Car aucune chose nouvelle,
Ou cas qu'elle soit bonne et belle,

1570 *A* jolis et gentilles; *FME* quiles — 1571 *FMBC* fut; *E* fust — 1572 *B'* cil mot bien; *E* cis mos bien — 1578 si *est omis dans M* — 1579 *CE* estrange — 1582 *B'* Que len fait; *BE* fait — 1585 *M* separees — 1586 est *est omis dans A*; *C* assez bien — 1591 *B'* quelle engenroit — 1594 *FM* On; *A* En.

Et il avient qu'on en parole,
Il est certeins que la parole
En est moult volentiers oÿe
Des entendens, et conjoÿe;
Et quant elle vient en veüe,
Elle est plus volentiers veüe
Assés, que ne seroient celles,
Quoy que bonnes soient et belles,
De quoy on puet assez vëoir,
Qui un po s'en vuet pourvëoir.
Et il est verité certeinne
Qu'on puet moult po vëoir sans peinne
Des alerions ne leurs fais,
Car il est po d'oiseaus si fais,
Si qu'il en couvient peinne avoir
De scens, de travail ou d'avoir,
Moult longue piece, sans cesser,
Qui en vorroit un possesser.
Et ce n'estoit par aventure,
Einsi comme aucuns s'aventure
En tel lieu ou riens ne demande
Par priere, ne par commande,
Et s'avient bien qu'il y recuevre,
Sans parler, sans penser, sans ouevre,
Sans prolongier et sans attendre
Et sans nulle chose despendre,
Tel chose que c'est ses profis.
De ce suis je certeins et fis.
Et puet estre, s'il la queroit,
Trop a envis la trouveroit.
Aussi porroit on, sans ouvrer,

1612 *E* verroit; $B^1$ vuelt; *F* po cesser; *C* un po possesser — 1613 *C* Ce nestoit — 1614 *M* Aussi — 1616 *A* non — 1618 *E* S. penser sans parler — 1622 *E* fins — 1623 *C* si la requeroit — 1624 a *est omis dans FME*; *C* Que trop enuis.

D'un alerion recouvrer.
Mais c'est chose qui po avient;
Dont de necessité couvient,
Cui il couvient tele besongne,
Qu'il se travaille et embesongne,
Si qu'il soit souvent aouvrez,
Afin qu'il en soit recouvrez.

Or poons nous ci regarder,
Pour aucuns poins de droit garder,
En faisant un po d'argument,
Pour moustrer plus evidemment
De ce que j'ay ci devant dit
Les entencions de mon dit,
Dont je moustre par exemplaire,
A ce qu'on dit, que mieus doit plaire
Chose desirée et requise,
Lonc temps pourchacie et pourquise,
Acquise a peinne et a despens,
A grant scens et a grant pourpens,
Que celle qui en un moment
Seroit acquise ligement,
Sans travail et sans consirée
Et sans point estre desirée;
Et aucun tiennent le contraire,
Si que j'en vueil un po retraire
De ce qui aus deus appartient
Et que chascune en soy contient,
Pour prouver qu'elle soit valable
De son bon droit et pourfitable.
S'en diray a point de chascune
Pour raporter trés tout a une

1632 *M* A faire — 1634 *A* Par — 1642 *E* pourchace — 1646 *FB* liegement; *E* legierement — 1649 *F* aucuns — 1650 *C* je vueil — 1651 *F* deulz — 1655 *B'C* Si diray; *E* Se d.

Voie de pais et de repos,
Au meins selonc le mien propos.

Dont je di tout premierement
Pour celle de grant coustement
Qui seroit a avoir penable,
Pour quoy je l'apelle doutable,
Et qu'on aroit peinne au querir
Et trop plus grande a l'aquerir ;
Et encor s'elle estoit bien quise
Et selon aucun droit acquise,
Si averoit il tant a faire
Que li cuers viveroit en haire
Par une fort et tirant tente,
Baillie d'une longue attente,
De quoy li cuers seroit destrains
Et de desir adès contrains,
Quant lonc temps aroit atendu
Et son pooir forestendu,
Tant qu'il seroit près de mourir,
S'il avenoit pour lui garir
Que grace pour lui descendist
Qui de son grief le deffendist,
Tant qu'il fust de son mal senez,
Avec ce si bien assenez
Que ses grez seroit acomplis
Et ses cuers de pais raëmplis.
Cil qui ceste cause maintiennent
Afferment pour voir et soustiennent
Que la joie en est si parfaite

1659 *CE* trestout; *dans B il y a une rature devant* tout — 1660 *AFM* sentement; *E* consentement — 1669 *FB'* fois; *M* fors — 1674 *E* A; *M* fors estendu ; *B'* et fort tendu — 1676 *B* gairir — 1679 *AFCE* fu; *A* sanez — 1680 si *est omis dans E; B' transforme* si *en* fut — 1681 *E* griefs; *B'* son grief — 1684 *F* veoir.

Qu'estre n'en puet nulle si faite
En trés tout ce monde terrestre,
Et n'en porroit autrement estre,
Et bien moustrent cause pourquoy.
Dont je m'acordasse au pourquoy
Dou loër et pour le bien dire.
Mais quant vient a autrui despire,
Je n'acort pas bien le loër,
Qui autrui en vuet emboër.

Il dient, et il ont bon droit,
Pour le loër en bon endroit,
Que qui de grief s'est departis
Et il se sent a point partis
De la joie ou il est entrez,
Par souffissance admenistrez,
Qu'il congnoist trop mieus ce qu'il sent
De la joie qu'en li descent,
Que cils qui onques n'en senti
Grieté en lui, ne consenti,
Car raisons li moustre a congnoistre
Ce qu'il sent, pour sa joie acroistre
Par le grief ou il a esté.
Il ist d'iver, s'entre en esté,
De povreté entre en richesse
Et de flesve hostel en fortresse,
De tenebres vient a clarté,
Et de paour en seürté,
D'amertume en douce liqueur,
De fragilité en vigueur;

1686 *E* ne puet — 1690 *E* au jour quoy — 1693 *BE* bien blecier — 1697 s *est omis dans C* — 1703 *AFM* Car — 1704 *M* Grieftez — 1705 *BE* le — 1706 *FBE* Cil qui; *M* Ci quil — 1707 *C* Pour — 1710 *C* De; *CE* fleue; *F* flueue; *B'* floibe; *M* foible; *CE* h. entre en f. — 1711 *E* en — 1712 *E* en sente.

De la mer vient en seche terre;
Il vient en pais, s'ist hors de guerre.
Aussi est il hors de cuidier,
Par quoy verité fait vuidier
Son cuer de toutes vanitez
Et mettre en lieu fiabletez
D'autrui croire et d'estre creüs,
Sans estre mas ne recreüs.
Et par ces contrarietés
Se perçoit de ses qualitez
Qui viennent en sa congnoissance
Pour garir et donner substance
Des grietez dont il est venus
Tout attrait joieus devenus,
D'une joie si a point faite,
Car trop envis seroit defaite.
Tous ces poins ci mettent avant
Li loiaus que j'ay dit devant.

Que bon soit, trés bien m'i acort,
Dont je suis bien de leur acort.
Mais de blasmer l'autre partie,
A ce point ne m'acort je mie.
Il dient pour voir, et afferment,
Et droit sus ce propos se ferment,
Que qui aucune chose atent,
Et a celle heure qu'il y tent,
Droit sus le point qu'il la desire,
Il l'a tantost sans contredire,
Sans peinne avoir et sans mal traire

1715 *E* a seiche terre — 1716 *FC* pais si hors — 1717 *C* yst; il *est omis dans BE, rétabli par* $B^1$ — 1720 *CE* lieu de fiabletez; *dans B il y a une rature devant* fiabletez — 1724 *C* paisoit; $B^1C$ p. il des qu.; *E* des qu. — 1725 *C* Que; *A* la — 1727 *C* dou — 1730 *C* Que — 1734 *E* de mon acort — 1738 *FM* drois — 1742 *M* Il ha; *E* Il a.

Et sans nulle chose contraire,
Qu'elle est de petite value,
Pour ce qu'elle est si tost venue
Pour lui ; car trop po puet durer,
Dès qu'il l'a sans peinne endurer.
Car ce ne vient que de Fortune
Qui flevement sa gent fortune,
Et tout aussi comme la pluie
Qui tost vient et qui tost anuie.
S'en diray un petit argu
D'un po d'aucun bos bien agu
Dedens mole terre fichiez :
Il seroit plus tost arrachiez
C'uns qui seroit a grant effort
Fichiez en un lieu dur et fort.
Et dient, dont moult me desplest,
Mais je n'en quier faire lonc plest,
Que cils qui est tost a son gré
Venus a souverein degré
De son plaisir, legierement,
Sans trouver empeechement,
Que mieus vaurroit qu'il le laissast
Aler, et puis le pourchassast,
Pour querir le commencement
Dou fichier en lui fermement,
Afin que lonc tans li durast,
Quelque grief qu'il en endurast.
A ce ci ne m'acort je point,
Car je say bien un autre point
Qui ce point ci dou tout desment,

1748 *M* quil ha ; *CE* quil a — 1750 *FCE* flueuement; $B^1$ floibement; *A* fermement — 1751 tout *manque dans BCE* — 1754 *BC* boys — 1759 *C* dou ; *F* mont — 1761 *BE* est tout a — 1762 *BE* en ; *C* ou ; *M* au ; *F* segre — 1764 *A* trouuer y empeechement; $B^1$ tr. nul emp. — 1765 *FME* vorroit; *M* laissait — 1771 ci *est omis dans C* — 1773 *M* ci trestout desment.

Dont cils qui le maintient se ment,
Et tantost li reprouveray,
Car selonc raison prouveray
Pour moy droit et contre lui tort,
Car de la verité se tort.

J'ay ci devant tenu mon conte,
Dou quel je ne doy avoir honte,
Car c'est sans nul villain excès,
Et s'en sui encor en procès,
D'un oisel qui est renommez
Et est alerions nommez.
De droit hautement le loames ;
Dont si tost que nous en parlames,
En tel maniere desiray
En mon cuer, et consideray,
Que bien en vosisse un avoir
Pour partie de mon avoir
Ou tel peinne qui fust solable
Pour celui et bien pourfitable,
De cui cis biens a moy venront,
Car en lui en apartenront.

Sousposons que, l'eure presente,
Que sans travail et sans attente,
Qu'a un alerion pensay,
Et si tost com je commensay
Le penser, qu'uns m'en fust moustrés,
En tous endrois si bien outrez
De quanqu'il affiert a biauté
Et bien esprouvez de bonté,

1775 *BCE* le — 1777 *A* P. quoy ; *F* fort — 1779 *C* Lay — 1780 *BE* ny — 1786 *C* t. com — 1791 $B^1$ O ; *E* fu — 1798 *M* comme ; *A* commensa — 1799 *E* p. ains me fust ; *M* fu — 1802 *FM* Est ; $B^1$ *rétablit* Et.

Et que si bien m'en avenist
Que celle heure miens devenist,
Couvenroit il pour ces paroles
Devant dittes, qui sont frivoles,
Que pour perdre hors li chassasse
Et puis après ce pourchassasse,
Quant je l'en veïsse voler,
Lui chassier, pour lui rapeller,
Aus champs et après lui huier?
Trop fort me porroit anuier.
Et qui en ce point le feroit,
Je croy que folie seroit,
Nom pas folie seulement,
Mais on diroit apertement
Que ce seroit grant derverie,
En sousposant forsennerie.

Or nous taisons ci de l'oisel,
Se parlons d'aucun damoisel
Qui sera gens et debonnaires
Et courtois en tous ses affaires.
Entre dames s'embatera
Et si bel s'i esbatera
Qu'il plaira a toutes parties,
Et si seront si bien parties
Les honneurs qu'il y sara faire
Et celles qu'il en sara traire,
Que trés tout venra a plaisence,
Sans passer les poins d'ordenance.
Avec ce porra avenir

1804 *B'* Qua — 1807 *E* prendre; *F* bors; *BE* le — 1808 *B'* apres sy; *A* apres li — 1809 *C* Que — 1810 *C* le — 1814 *A* feroit — 1816 *E* en — 1818 *A* forsonnerie — 1822 *B* son affaire — 1824 *A* Et si bien si embatera; *F* embatra — 1828 *FMBCE* retraire; *dans B il y a une rature entre* quil *et* sara.

1832 Par vray amoureus couvenir
Que de ces dames la plus sage
Concevera en son corage
Un dous amoureus sentement
1836 Qui sera par consentement
En son cuer d'un gracieus trait
Que cis damoiseaus ara trait
De si près qu'il ne faurra mie,
1840 Eins devenra tantost s'amie
Dedens son cuer secretement.
Dont elle tenra closement
Son secret, sans point reveler,
1844 Fors d'un point, qu'on ne puet celer,
En la partie de maniere :
Car il apparra en sa chiere
Un po de maniere avivée ;
1848 Aussi comme un po de nuée
Par dessus le soleil trespasse,
Porra il paroir en sa face.
Dont cils s'en porra percevoir
1852 Et un tel plaisir concevoir
Que tous sera d'amours espris
Et s'en rendera dou tout pris.
Lors Amours qui les siens alie
1856 A tous biens faire, et les deslie
Maintes fois de mauvais loien,
Puet faire que, sans nul moien,
Cil prent en lui un hardement
1860 De parler a luy humblement,
Si que de lui s'aprochera
Et doucement li touchera

1842 *A* venra — 1847 *BCE* muee — 1848 *M* nue — 1849 *M* desoulz ; *E* Pardessus le pou cil trespasse — 1850 *F* parooir ; *M* apparoir ; *E* paroit — 1852 *Les mss.* En ; $B^1$ Et — 1854 *M* se rendera ; *A* sentendera — 1859 *E* Si — 1861 *E* ques.

Comment elle est de lui amée,
Non present gens, mais a celée ;
Car il penra lieu et espace
Arrier des gens de celle place.
Lors seront il couvertement,
Mais il porront ouvertement
Parler entr'eaus de leurs secrez.
Et se l'autre gent sont discrez,
De riens a eaus n'entenderont,
Mais d'autre chose parleront.
Or li porra faire requestes
Belles, courtoises et honnestes,
Afin que merci ottroiie
Li soit de li par courtoisie.
C'est li haus dons qu'amans desirent,
Dont moult en y a qui y tirent
Tout leur vivant a grant meschief,
Et si n'en venront ja a chief.
Or puet estre qu'il avenra
Que celle le refusera,
Nom pas pour cause de dongier,
Ne pour lui de li eslongier,
Mais par raison, qui li enseingne
D'abstinence la droite enseingne,
Assise delés sobreté,
Qui tient dame en sa liberté,
Afin qu'elle soit sus sa garde.
Se li amans s'en donne garde,
Il ne se tient pas pour confus,

1864 *F* Nompourquant — 1866 *FBCE* Arriere ; *B' rétablit* Arrier — 1870 *E* Et de lautre — 1871 *F* nentendront — 1873 *AFE* requeste — 1874 *AFE* Belle courtoise et honneste — 1883 *B'* dangier — 1884 *M* lie — 1885 *Ce vers manque dans BE*; *il est remplacé dans E après le vers* 1886 *par* : Qui dame raitraint et refreingne — 1887 *M* sobrictez — 1890 *C* en garde.

Mais prent en bon gré le refus,
Ou cas qu'en lui ait loiauté;
Car il congnoist la verité
Que sobretez appert en bouche
Assez plus que nulle autre touche.
Dont celle est sobre en sa parole,
Si qu'on ne la tiengne pour fole
De li trop tost amollier,
Quant a sa merci ottrier;
Et puet estre qu'elle est doubteuse
Et avec sa doubte honteuse.

Quant par ce se sent refusez,
Pas ne se tient pour abusez
De son droit; car il voit la voie
Qui droit le conduit et avoie,
Si qu'il ne se puet desvoier,
De li doucement reprier
Par Amours, de tous biens habonde,
Une fois qu'on dit la seconde
Qui vient après la fois premiere.
Et s'il faut a celle priere,
Se prie la tierce et la quarte.
Se porra, eins qu'il s'en departe,
Par son amiable recort
Faire tant qu'il seront d'acort
Et meteront par amité
Leurs deus voloirs en unité.
Plus ne porroit homs demander,
Ne deprier, ne commander.
Nompourquant nulz commandement
N'a en tel cas certeinnement,

1897 *M* se elle — 1899 *FBE* trop est (*B*[1] tost) amollier — 1902 *E* auant — 1907 se *est omis dans E* — 1909 *BE* dont; *C* dou — 1917 *F* admiste; *CE* amiste — 1918 *F* deulz — 1921 *F* nul.

Tant y ait longuement servi ;
N'onques nuls homs ne desservi
Tant qu'il peüst de dame traire
Merci pour cause de salaire,
Jusqu'a tant qu'Amours en ordonne
Qui tout franc et quite le donne.
Tout autant y est desservans
Non servans comme li servans.

Quant einsi seront acordé,
Comme devant ay recordé,
Dont cis sera moult enrichis
Et des servages affranchis
Ou cil sont qui par Amours n'aimment,
Dont maint amant chetis les claimment,
Trés grans biens li sera venus
Et en l'eure siens devenus.
Cils biens qui est en l'eure nez
Et en la propre heure donnez
Se puet tout aussi bien fourmer
Dedens un cuer et affremer
Comme s'il avoit .x. ans mis
A devenir ses vrais amis,
Et est biens aussi bien parfais,
Comme s'il fust acquis par fais.
Ses cuers qui est liez et joians
Devient la de merci joians,
Joians qu'on appelle joïr,
Quant on puet de merci joïr.

1923 *E* est — 1924 ne *est omis dans C* — 1927 *FBE* Jusques atant (*B*$^1$ Jusque) — 1928 *M* li — 1933 moult *est omis dans BE*; *B*$^1$ sera bien enrichi; *C* se verra enrichis — 1935 *FB* pour; *AC* amours aimment — 1937 *B*$^1$ seront — 1939 *B*$^1$ sont — 1941 *B*$^1$ Se peuent aussi (*sur rature*) — 1942 *CE* affermer — 1944 *CE* mes amis ; *B*$^1$ deuenir loyaulx amis — 1948 *BE* las.

Or vient en lui joie seur joie;
Dont je ne vois en lieu ou j'oie
Raison qui me peüst aprendre
Que tels biens ne soit bons a prendre.
Dont cils trop folement mesprent,
Quant biens li vient, s'il ne le prent.
Et qui bien sent a lui aherdre,
Encor est il plus fos dou perdre
Et parfais fols tout en appert
Qui bien a son esciant pert.
Quant cils sera saisis et pris
Joians en l'amoureus pourpris,
Lors li doit peinne encommencier,
Pour lui en honneur avancier.
Car plus puet a peinne durer,
Et s'est plus fort a endurer,
Plus amanevis et meins lens
Que ne seroit uns cuers dolens.

J'ay fait une allegation
Qui porra a m'entention
Venir a propos ci après.
Mais pas ne sera de si près
Qu'einsois n'aie un petit conté
De l'alerion la bonté,
Pour un seul especiaument
Qui fu en mon commandement,
Bien aprivisiez et bien duis
Ou quel je pris moult de deduis.
Il est tout vray, sans nulle doubte,
Que je sceus la maniere toute
Des alerions, et leur guise,

1951 *Les mss.* (*excepté M*) en lieu — 1957 *E* set — 1959 *FM* faus — 1966 *FM* fors — 1971 *E* propos et apres — 1972 *C* cy depres.

La naturele avec l'aquise,
Dou gibier la grant melodie,
Et de l'affaitier la maistrie,
Au meins de ce que m'en moustrerent
Cil damoisel qui m'en parlerent,
Dont li pluseur maistre en estoient,
Si que mieus parler en savoient.
Riens n'i ot que je n'aprenisse,
Eins que de la me departisse,
Tant que j'en fu bien enfourmez
Et si asprement enfourmez
Que g' i mis cuer, corps et pensée,
De fait avisé apensée.
Car j'avoie, bien dire l'os,
D'especial geté mon los
De tenir voie couvenable
En lieu certein et delitable,
Ou mes cuers estoit assenez
Et tous entierement donnez.
Car de verité y savoie
Un alerion que j'avoie
Autre fois veü volentiers.
Lors y parfu mes cuers entiers,
Car lui vëoir premierement,
Et puis oïr secondement
Lui loër en bonne maniere,
Par ce conferma joie entiere.
Si m'en alay seürement
Celle part, et plus liement,
Ou li alerions estoit

1984 *FM* affaitie ; *C* de affaitie ; *E* de la festier; *A* del affaire ; *M* mastrie — 1985 *E* Amours — 1987 li *a été rayé par* $B^1$; *FB* pluseurs maistres ; en *est omis dans E* — 1989 *FM* naprinsse; $B^1$ napreisse ; *E* napprisse — 1991 *FC* fuy ; *M* quen — 1992 *C* affermez — 1996 *C* goute — 1997 *A* joie — 2003 *F* Autres — 2004 *F* parfut; *ME* parfust — 2008 ce *est omis dans BCE*.

A qui mes cuers tous se getoit.
Je vins la, si fui bien venus,
De ceaus prisiez et chier tenus
Qui ce gentil lieu frequentoient
Ou quel mes pensées estoient.
Mais j'avoie un po fort a faire :
Assez bien pooie l'affaire
De l'alerion regarder;
Mais il me couvenoit garder
Qu'a vendre ne le demandasse,
Car jamais ne l'apropriasse
A moy par si faite maniere.
Car c'estoit une chose chiere,
Voire d'une double chierté,
Car aveques l'auctorité
De l'oisel estoit il gardez
Et songneusement resgardez
En lien d'onnourable hautesse,
Si que pour cause de noblesse
Dou requerir fust villenie.
Or couvenoit que courtoisie
Si mon affaire amesurast
Que bons talens en moy durast
De poursieuir la belle emprise
Qui de mon cuer estoit emprise.
Encor y avoit autre point
Qui me venoit trop mal a point
Pour venir a m'entention :
Oisel de tel condition,
De tel affaire et de tel pris,
Norris en ce noble pourpris,

2013 *M* sen; *E* la je fu — 2015 *M* lui — 2016 *M* On — 2017 *E* jauoie et pou fort — 2020 me *est omis dans BE*; $B^1$ *ajoute* mi — 2025 *M* chiercte — 2031 *F* Don; *M* De; *F* villonnie — 2034 *M* Qui — 2039 *E* mencion — 2040 *C* celle — 2042 *C* en si noble.

Comme j'ay compté ci devant,
Comment m'osasse traire avant
De demander fiablement
Qu'on le me donnast franchement?
Ce fust fort, quant je m'acordasse
Qu'en tel point demander l'osasse.

Autel puet il estre d'amant
Qui sert Amours, en dame amant,
Qu'il li semble moult haute chose,
Quant merci demander li ose,
Pour tant qu'il n'a pas tant servi
Qu'il ait si haut don desservi.
Ainsi n'est ce pas, a m'entente,
Uns oiseaus qui doie estre en vente,
Car il est a si grant signeur
Qu'il le tient et garde a honneur
Et de tous servages l'aquite,
Tant qu'il le donne franc et quitte.

Or vueil parler de ma besongne
Qui au cuer me touche et besongne.
Il est vray c'un propos formay,
Et dedens mon cuer l'enfermay,
De l'alerion que j'amoie,
Qu'a personne ne requerroie
Qu'il me fust vendus ne donnez;
Mais s'il m'estoit abandonnez
De lui vëoir a mon loisir,
S'i penroie moult grant plaisir

2043 *A* comte si trouuc — 2047 *Les mss.* (*excepté M*) fu ; *B'C* que je — 2048 *E* Quant tel — 2051 *A* Qui — 2053 *C* pas deserui — 2056 *B'* Cun oisel sy doie ; *C* joyaus ; *AC* doit — 2058 *C* en h. — 2059 *M* tous seruaige — 2063 *A* voirs — 2064 *BE* lenfourmay — 2065 *Les mss.* jauoie — 2066 *Les mss.* (*excepté B*) requeroie — 2069 *C* plaisir — 2070 *MCE* Gi.

Et se tenroie la plaisence,
Quant a present, a souffissance.
Et j'avoie a mon cuer couvent
Que vëoir l'iroie souvent.
Nompourquant s'il fust de si bas
Qu'osé l'eüsse sans debas
Baudement requerir a vendre,
Et on en vosist dou mien prendre,
J'en vosisse trop plus baillier
Que drois ne m'en osast taillier.
Mais il n'estoit pas ensement,
Se couvint ouvrer autrement.
J'en laissay Amours couvenir,
Pour ce que bien puet avenir
Qu'Amours fait tele chose avoir
Qu'on n'averoit pour nul avoir.
A ce cop ci l'esprouveray
Et par raison le prouveray
D'un moult gracieus exemplaire
Qui bien doit a bonnes gens plaire.

Il ot jadis un roy en France,
Homs vaillans et de grant puissance,
Et fu messires sains Loÿs,
Qui ne fu prenans ne loÿs,
Mais vesqui adès justement
Et en son secret saintement,
Dont par justification
Avec saintification
Fu il si bien justifiés
Qu'en gloire en est saintefiez.

2075 *F* cil; *les mss.* (*excepté* *C*) fu — 2081 *C* M. y nestoit — 2085 *BE* celle — 2086 *FM* nauroit — 2088 *C* lesprouueray — 2090 *C* Qui moult doit — 2091 *C* J ot — 2092 *C* Uns — 2093 *E* monseigneur — 2094 *F* preenans ne louis; *M* louuis; *BE* louys — 2098 *A* sanctification — 2100 *F* ost.

Cils sains rois ot un tel cheval
Que qui l'en donnast plein un val
De fin or, il ne l'eüst pas,
Car bien le getast de tel pas
Qu'Amours ne l'en peüst geter,
Ne ses royaumes racheter :
Il le pooit tenser de mort.
Ceste raison ci me remort
Qu'il estoit dont cause de vie.
Or ne puet on faire prisie
De fin or par certeinne somme
Qui vaille la vie d'un homme.
Cils chevaus estoit blans, sans tache.
Et, pour ce que je riens n'atache
A mes parlers fors que raison,
Il avoit en celle saison
Un chevalier noble et gentil
Ou royaume, sage et soutil,
Et de moult haute renommée :
Ce fu Guillaumes Longue Espée,
Qui fu chevaliers moult parfais,
Bien esprouvez en mains bons fais,
Et n'avoit en tout le roiaume
Chevalier qui portast hëaume,
Qui mieus bons chevaus congneüst,
Ne qui mieus parler en sceüst.
Se looit souvereinnement
Ce blanc cheval, et telement
Que qui l'en vosist escouter,
Adès en vosist il conter
Par paroles bien agencies,

2101 *C* Sil — 2103 *B* ne leust il pas — 2105 *C* Quauoirs — 2109 *C* estoit tout cause — 2115 *BE* paroles ; *dans B il y a une rature entre* fors *et* raison — 2120 *E* Et — 2122 *C* espr. et mains — 2128 *ME* Se — 2131 *C* p. si agencies; *BE* agensees.

Aus fais dou cheval adrecies.
Et quant il avoit bien conté
Les parties de sa bonté,
Par dedens son cuer souspiroit.
Souposons qu'il consideroit
Que mieus en vosist un avoir
Si fait que grant somme d'avoir,
Tant le prisoit et tenoit chier.
Mais a son cuer n'osast touchier
Pensée que point avenist
Que ja nuls jours siens devenist.
Se fu il puis de lui sceü
Que son cuer avoit esmeü
Toutes fois qu'il l'en souvenoit,
Car par force le couvenoit,
N'estre ne pooit autrement.
Dont je croy bien certeinnement
Que de trés bonne amour l'amoit,
Dès qu'en son cuer le reclamoit.

Or avint que cils gentils rois
Ou il n'ot onques nuls desrois
Prist seur Sarrasins son voiage.
La esprouvoit il son barnage
Et s'en ala sans nul sejour,
Tant qu'il vint a un certein jour
En un lieu de certeinneté
Ou il avoit son cuer geté,
Pour un fort chastel assegier.
Si fist son ost devant logier,

2132 *FC* Au fais; *M* Au fait; *B'* Aux — 2142 *A* nul jour; *B' change* nuls jours *en* nul jour; *E* siens ne deuenist — 2143 *M* Ce fust; *CE* Si fut — 2149 *BE* Quen tresbonne — 2152 *B'* nul desroi — 2153 *CE* sarrasins sus voiage; *dans F il ne reste que* s *de* son (*correction de* sus ?) — 2154 *BCE* bernage — 2155 *F* nulz — 2160 *F* legier.

Et dressa on la mainte tente
A grant force et a grant entente.
Et quant cis os fu bien logiés
Et cis fors chastiaus assegiés,
Lors venirent au roy nouveles
Qui ne furent bonnes ne belles,
A sa personne seulement,
Contre s'onneur villeinnement;
Car c'estoit grant descouvenue;
Mais encor n'estoit avenue
Chose pour lui deshonnourer
Qui bien ne peüst demourer.
Mais c'estoit chose mervilleuse
Et avec ce trés perilleuse,
Dont ses corps fremist et trambla.
Adont son conseil assambla
Si leur conta tout cest affaire
Pour savoir qu'on en porroit faire.
La ot il a ceste assamblée
Mainte parole devisée.

Lors uns chevaliers se dressa
Et ses paroles adressa
Droit au roy et li a conté;
Li roys l'a moult bien escouté.
Cils dist: « Chiers sires, entendez :
Pour la fin a quoy vous tendés,
Il n'i couvenroit point de force,
Et c'est folie qui s'efforce
Ou il ne couvient que science,

2161 la *est omis dans BCE*; *C* endressa; $B^1$ *ajoute* y *entre* Et *et* dressa — 2162 entente *est omis dans C* — 2163 *FBE* ost — 2164 *F* Et si fors; *CE* Et cilz chastiaux fors a. — 2165 *BE* vinrent; $B^1$ *ajoute* droit *après* vinrent — 2175 *A* fremit — 2178 *E* com — 2179 *C* celle — 2181 *FBE* sadressa — 2187 *Les mss.* (*excepté M*) Y — 2188 *M* Et fait f.

Amour et bonne conscience,
Subtillesse avec hardement,
Et d'un seul homme simplement.
Se vous volez bien besongnier,
Plus n'en couvient embesongnier;
Car ou plus, a m'entention,
Porroit estre confusion.
Or en a un tel en vostre ost
Qu'onques, ce croy, milleur n'i ost
Chevalier, d'onneur renommez,
De tous les bons preudons nommez,
Et s'a avant son bon renom
Guillaume Longue Espée a nom.
De vostre royaume est banis.
Mais adès s'est tenus garnis
De vous amer si loyaument
Qu'il vous sert sans commandement.
En tous lieus ou il saveroit
Votre deshonneur, il iroit
Liement et de bon corage,
Pour abaissier vostre damage
Et essaussier vostre profit,
Qu'onques chevaliers mieus ne fit,
Nès qu'il fait, ne qu'il le feroit
Toutes fois que besoins seroit.
Et vous nomme son droit signeur,
En vous portant grace et honneur.
Se vous lo que vous le mandez
Et baudement li commandez

2191 *M* Subtilite et hardement — 2193 *M* bien li soingnier — 2194 *FM* ne c. — 2195 *F* on plus; *BE* au plus — 2196 *BCE* auoir; *E* P. on auoir; *dans B il y a une rature entre* P. *et* auoir — 2197 *BC* Ou — 2201 *A* Et cils auant — 2207 *B ajoute* Car *devant* En; *B* sauroit; *M* il vous saueroit — 2212 *C* Onques — 2213 *E* Ne — 2216 vous *est omis dans M* — 2217 *C* Et.

Vostre besongne; il la fera,
Que ja peinne n'en doubtera.

Li roys respondi doucement :
« C'est bien amé certeinnement,
Dès qu'il est adès vrais amis
A moy qui suis ses anemis;
S'en a bien m'amour desservi,
Dès qu'il m'a en tel cas servi.
Et vraiement, je vous en croy,
Ne dou croire point ne recroy,
Et bien m'en doy en lui fier.
Dont dès ci vous vueil affier
Que de cuer l'aim et l'ameray
Tous les jours que je viveray. »

Lors li roys Guillaume manda
Et le fait li recommanda
Ou gisoit s'onneur et sa honte.
Mais pas n'en vueil tenir lonc conte,
Pour au droit propos revenir
Douquel me doit bien souvenir.
Guillaumes le fait entreprist,
Qu'onques un seul mot n'en reprist,
Fors tant qu'il dist : « Biaus sires chiers,
Quoy que li fais soit griés et chiers,
Vraiement, je l'acheveray
Ou de tous poins y demourray,
Se vo blanc cheval me prestez.
Or faites qu'il soit aprestez.
Et se Dieus me donne tel grace

2229 *C* me doy; *A* men vueil — 2231 *M* et ameray — 2232 *FMB* viuray — 2241 *A* biau sire — 2242 *E* ou chiers — 2343 *M* je la cheuiray; *FE* je le cheuirai — 2244 *M* demouray — 2245 *E* Se vous blanc — 2247 *FME* tele.

Que vostre besongne bien face,
Vostre bon cheval reprenez;
Car n'est drois que le me donnez.
Et j'en cheviray a vos dis
Bonnement, sans nuls contredis. »
— « Mon cheval? » li rois respondi,
« Guillaume, ne le contredi;
Car moult volentiers le vous doing
Et trés tous meffais vous pardoing.
Or en faites comme dou vostre,
Et se vous donrons tant dou nostre,
Quant par devers nous revenrez,
Que jamais povres ne serez.
Mais li chevaus seürement
Est vôstres dès ci ligement. »

Guillaumes se mist en conroy
De bien besongner pour le roy,
Et si bel s'en embesongna
Qu'au gré dou roy bien besongna,
Si qu'il en fu bien apaiez.
Dont Guillaumes fu bien paiez.
N'ay cure de dire le fait,
Car il n'y ot point de meffait,
N'a nul contraire ne tourna,
Car Guillaumes le destourna.

Ci vueil de Guillaume finer
Et la cause determiner
Pour quoy a parler de lui pris :
Moult ama ce cheval de pris

2250 *C remplace ce vers par cet autre* : Se jay tort si me reprenez — 2251 *AF* jenclineray — 2253 *A* roy — 2262 *FE* de cy — 2262 *A* bien — 2267 *E* Sil qui; F appaisies — 2268 *E* fust — 2276 *M* le.

Et en son cuer le goulousa,
Dont maintes fois s'en doulousa,
Nom pas que point en soy touchast
Que ja nul jour le chevauchast.
Or diroit aucun ou aucune
Qu'il l'ot par le droit de Fortune.
Mais j'argu dou tout le contraire,
Car bonne Amour, la debonnaire,
Tout sans Fortune en ordena,
Quant li gentis rois li donna,
Par douce et riglée plaisence.
Car Fortune sans ordenance
De son tour meïsmes s'en tort,
Car trop po donne riens, sans tort
Faire, quele part que ce soit;
Qu'en donnant faussement deçoit.
Li bons par Fortune dechiet,
Et souvent au mauvais eschiet
Li biens qui dou bon est cheüs,
Quant par Fortune est decheüs.
Mais chose, par Amours donnée,
Par bonne Amour prise et gardée,
En ordenance se soustient,
Tant comme Amour avec se tient.
Et s'on la pert d'aucun meschief,
Bonne Amour tient adès le chief
Dedens le cuer de la personne
Qui la chose a trouvée bonne.

Sus ceste raison m'affiay,

2277 *E* Et a son — 2278 fois *est omis dans M* — 2280 *ABCE* jour ne ch. (*B'* *rétablit* le) — 2282 *BE* quil ot; *FM* lost — 2285 *F* ordonna — 2287 *F* rieuglee — 2288 *MBCE* Et — 2289 *F* mesme — 2291 *C* quelque — 2295 *M* Li bons — 2297 *M* donne — 2301 *C* sen; *A* daucum.

Dont tant bien d'Amours me fiay
Qu'en li pris certeinne esperence,
Que bien porroit de sa puissance
Faire tant pour moy que j'aroie
L'oisel que tant bien desiroie.
Par ce point me pris a servir,
Nom pas de mon corps asservir
En subjection de servage,
Mais d'avoir coustume et usage
De savoir la gent honnourer,
Pour eaus a moy enamourer,
Et d'iceaus especiaument
Qui bien et honnourablement
Cel alerion gouvernoient
Auquel mi desirer estoient,
Tant que j'en fui trés bien acointes.
Dont j'en fui plus gais et plus cointes
D'une gracieuse cointise,
Dou droit de bonne amour acquise.
Dont quant j'en fui bien acointiez
Et d'eaus honnourer apointiez,
Il meïrent grant diligence
De moy porter tel reverence
Que tous li lieus abandonnez
Me fu, et plain congié donnez
De cel alerion porter,
Pour moy deduire et deporter,
Toutes les fois qu'il me plairoit,
Dont quant bons talens m'en penroit
Que je m'en vorroie entremettre,
Prendre, porter, et puis jus mettre,
Quant je m'en vorroie partir.

2308 *A* paroit a sa — 2309 *C* jauoye — 2316 *M* en moy — 2317 *B'E* de ceulz — 2321 *E* sui — 2322 *M* sui — 2330 *E* et plainges donnez — 2335 *M* jen.

On ne m'en pooit mieus partir,
S'on ne le me voloit donner.
Mais mot n'en osasse sonner
Pour paour de ceaus courrecier
Qui m'en pooient adrecier.
Pour ce me couvint garde prendre
Aviseement, sans mesprendre,
En quoy je penroie maniere
Pour eaus donner cause et matiere
Par quoy bonnement s'acordassent
A tel fin que le me donnassent
Paisiblement, sans demander.
Car je ne peüsse amender
Le meffait, ce m'estoit avis,
Dont trop le demandasse envis.
Se resgarday que de prisier
Cel oisel et auctorisier
Toutes fois que je le verroie,
Que c'estoit une bonne voie
Et sans point de derision
Pour venir a m'entention.
Et pour quoy dont ne le prisasse,
Quant de mes yeus le regardasse ?
Je ne m'en peüsse tenir,
Tant se savoit bel maintenir,
Et avec son gay maintieng gent
Estoit il biaus a toute gent,
Tant de corps comme de plumage.
Dont j'affermay en mon corage
De lui prisier, et c'estoit drois,

2342 *Les manuscrits* (*excepté C*) nen — 2348 $B^1$ quilz; *M* A cel fin — 2350 *C* nen — 2351 *C* Le me fait — 2352 *C* Dou — 2353 *F* que dou prisier — 2360 *BE* les — 2362 *E* T. selle s.; *A* contenir — 2363 *C* son bel m. — 2364 il *est omis dans A* ; *FM* toutes; *M* gens — 2366 *A* a mon.

Et moustrer en tous bons endrois
Signes et samblans amoureus
Et souspirs dous et savoureus,
Quant de l'oisel me departoie ;
De ce souffrir ne me pooie.
Et celle gent qui le gardoient
M'ooient et me regardoient
Demener einsi faitement,
S'en tenirent un parlement
Pour resgarder, se bon seroit,
Qui l'alerion me donroit.
S'en feïrent meins biaus recors,
Et s'i ot moult po de descors.
Dont ce fu pour moy bele chose,
Car acors fu a leur parclose
Que moult seroit bien emploiez,
Se par gré m'estoit ottroiez,
Einsi m'a il esté puis dit,
Et que nuls n'i mist contredit,
Fors qu'un seul, li menres de tous,
Mais il estoit fel et estous,
Si qu'on ne faisoit de lui force
Et n'avoit contre euls point de force.
Et toutevoies une dame,
Cui Amours gart de tout diffame,
Ne tint ses parlers fors qu'a truffe,
Et se li donna tele buffe
Que jus a ses piez l'abati.
Eins puis cils mot n'en debati,
Car il fu d'avoir pis doubteus,
Et s'en fuï trés tous honteus

2368 *E* En — 2377 *E* De — 2380 *FB* mont po — 2383 bien *est omis dans BCE, ajouté par B'* — 2391 *F* touteuoie — 2393 *BE* paroles ; *B' biffe* fors — 2396 *E* ne d. — 2398 *BE* sen fu ; *B' ajoute* cil *entre* fu *et* tres.

De ce qu'il se fu debatus,
Pour la quel chose il fu batus.

Autel puet on d'un amant dire
Qui puet parler sans contredire
A sa dame et prendre loisir
Toutes heures a son plaisir,
Sans trouver empeechement,
C'est assavoir honnestement
Prendre deduis et esbanois
Et trés tous amoureus denois.
Mais merci li est si couverte,
Qu'onques pour lui ne fu ouverte
La noble chambre ou merci maint.
Et point pour ce la ne remaint
Que cils amans toudis ne serve
Et qu'autel grace ne desserve,
Comme li plus parfais dessert.
Dont est sages qui dame sert
Et la gent dont elle est gardée,
Par les quels elle est honnourée.

Qui sont la gent qui dames gardent
Et qui le vray amant resgardent
En trés tous ses amoureus fais,
Et li merissent ses biens fais?
C'est Amours tout premierement,
Et Raison qui est hautement
Trés tout decoste li assise,
Grace, Pais, Honneur et Franchise,
Mesure, Foy et Verité,

2400 *B* debatus; *B*[1] *rétablit* batus — 2402 *A* Quon — 2405 *AF* trouuer y emp.; *B*[1] *ajoute* nul *entre* trouuer *et* emp. — 2408 *BC* donois — 2410 *FC* fut; *ME* fust — 2414 *A* quen tel — 2416 *E* est signes — 2418 *FE* quelles — 2425 *A* dencoste.

Attemprance et Humilité,
Et tant qu'on ne les puet nombrer,
Qui trop ne s'en vuet encombrer.
Quant Amours celle gent assamble,
Il s'acordent trés tuit ensamble
Que cils amans, loyaus veüs,
Soit tost de merci pourveüs.
Lors vient Dongiers li despiteus,
Fel, desdaingneus et po piteus,
Qui volentiers occist et tue
Amans cui Amours esvertue,
Et contredit la compaingnie
Et ne vuet pas que courtoisie
Soit a ce loial amant faite.
Puis une dame trés parfaite
De quanqu'a vray amant couvient,
Qui pour Dangier desdire vient,
Lors son contredit tout efface
Et tel cop li donne en la face
Que devant li chiet estendus,
Ne plus ne puet estre entendus,
Car on ne le vuet plus oïr.
Adont l'en couvient il fuïr.
Celle dame qui fait Dongier
Dou secret d'amours eslongier,
On l'apelle Douce Plaisence.
C'est une dame de vaillance
En cui bonne Amour tant se fie
Que donné li a la baillie
Des souffissans lieus ordonner
Ou Amours vuet merci donner ;

2430 *B* Cui; *E* ne se v. — 2438 *C* A. ou amours — 2439 *C* Ce — 2448 *C* ny — 2449 *FM* li — 2450 *B* le c.; *E* li c.; *M* fouir — 2451 *AFM* Se la dame faisoit dongier; qui *est aussi omis dans BE*; *B'* dame sy fait — 2453 *C* En — 2455 *CE* A — 2456 *M* donneit.

Et de tous les biens qu'Amours donne,
Plaisance les lieus en ordonne,
Tant qu'il sont net et affranchi
Et des dons d'Amours enrichi.
Et en faisant sa departie
Affranchist chascune partie,
Premiers ceuls de qui li dons viennent,
Puis ceuls qui riches en deviennent.
Car c'est en l'amoureuse guise
De donner moult noble franchise,
Et bele aussi de recevoir
Les dons d'Amours sans decevoir.

Einsi eus je l'alerion
Qui me fu par commission
De trés bonne Amour envoiez
Et de la gent aconvoiez
Qui bonne Amour en enorta,
Et Plaisence le presenta,
Et par Plaisence le reçui.
Adont peus je dire : « Je sui
En l'estat que je desiroie
Venus par l'amoureuse voie.
Par autre voie ja n'i fusse
Parvenus, car ja ne peüsse.
Autel di que li bons Guillaumes
Argent, fin or, mirre ne baumes,
Dras d'or, ne pierres precieuses,
Supplications scienteuses,
Ne force de charnels amis
Ne l'eüssent ja ad ce mis

2465 *E* P. de ceulz de cui — 2469 *BE* bel — 2470 *C* Li — 2476 *BE* li — 2477 *E* ressui; *C* refui — 2482 *M* je ne — 2484 *F* Argens; *E* or fin; *C* fins ors mirtes; *FMBE* mierre; *F* basmes; *B'E* bausme — 2485 *M* pierre — 2487 *B'* namis — 2488 *C* leuissent.

Dou cheval qu'il avoit, einsois
Qui estoit le roy des François,
Que ja jour eüst sus monté,
Afin que siens eüst esté.
Et bonne Amour li envoia
Qui ou cuer dou roy convoia
Plaisence qui en fist present
De bouche de roy en present
Comme roys dous, humbles et sages,
Se fu moult souffissans et sages.
Dont je di pour voir et afferme,
Et se tieng ce propos a ferme,
Qu'Amours a pooir en droiture
Plus que Fortune ne Nature.
Par ce fui liez et esbaudis,
Quant pas ne me fu escondis
Li alerions, mais l'avoie
Dou droit que bonne Amour envoie,
Pour mes desiriers räemplir
Et les drois d'Amours acomplir,
Estoit de moy esleëssier
Et l'alerion soulacier,
De lui porter songneusement
Et faire son vueil baudement.
Comme mien porter le pooie,
Et aussi faire le devoie
Dou droit d'Amours qui nous aprent
Que qui aucun don d'Amours prent,
Il doit son plein pooir estendre
Dou desservir et grace rendre.

2490 *E* li — 2494 *M* en cuer — 2495 *F* Plasance — 2498 *E* Cy; *C* souff. messages — 2500 *FM* Et le tieng — 2504 *AFBC* fui; *E* sui; *M* fut — 2512 *C* faire voler b.; *BE* faire baudement; *B'* f. son bon liement — 2513 *E* la — 2518 *F* Don de seruir; *BCE* Dou seruir; *B'* et de grace.

A ceus de qui cis biens li vient ;
De neccessité le couvient.
Et mieus ne le puis gracier
Que de l'oisel esbanier.
De ce faire ne fui pas lens,
Mais il fu si bien mes talens
Que cil qui le m'avient donné
Le tinrent pour bien assené.
Plus ne di de celle matiere ;
Car je me vueil de la maniere
Des alerions aviser
Pour les parties deviser.
Ce n'est pas uns oiseaus moult grans,
Et s'est de voler si engrans,
Comme gentils oiseaus puet estre ;
Et prent de voler si haut estre
Qu'on en puet perdre la veüe.
C'est chose de pluseurs sceüe.
Dont quant il est si haut montez,
En cas qu'il soit fais et dontez,
Li autrë oisel qui le voient
Et haut de leurs yeus le convoient,
Ont de son ravaller paour
Et en entrent en tel frëour,
Quant vers euls le voient venir,
Il ne scevent que devenir :
Il s'en fuient et se tapissent,
Et cil qui puelent le guenchissent,
C'est assavoir cils ou il tent
Et sus cui ses pooirs s'estent.
Il est biaus, gais, jolis et gens

2523 *FBE* sui ; *M* sui je pas lens — 2524 *C* Mais y fu — 2525 *FM* meurent — 2530 *A* deuisier — 2539 *F* autres — 2540 *E* En — 2541 *A* aualer — 2542 *FMC* fraour ; *E* firour — 2545 *A* capissent — 2546 *CE* puent — 2547 *A* cils cui il tent — 2549 *C* et jolis.

Et gracieus a toutes gens
De façon avec sa couleur
Tout en nombre de sa valeur.
Et s'a aussi parmi ses eles
Les plumes qu'on appelle pelles,
Sont comme fins rasoirs taillans ;
Que je ne soie defaillans
De voir dire, il est bien prouvé
Par pluseurs qui l'ont esprouvé.

Or arrestons ci un petit
Pour penre amoureus appetit
En un po de comparison
Qui porroit faire garison
A aucun qui seroit malades
Par desespoir, vains, vois et fades.
Prenons c'uns amans est espris
D'amer une dame de pris,
Et elle aussi de vray cuer l'aimme.
Il si hautement la reclaimme
Que trop ne la porroit prisier,
Et se vorroit apetisier,
Se celle li voloit souffrir,
Quant ce vient a son cuer offrir ;
Et celle parçoit sa bonté,
Se s'atrait a humilité
Et dou tout a lui s'umelie.
Einsi Amours leurs cuers alie,
Tant qu'il ont par ceste aliance
Li uns a l'autre grant fiance.

2551 *E* faucon — 2552 *M* Dont — 2553 *C* Et aussi — 2557 *M* De voir est il bien prouuez — 2558 *M* Car ; *E a omis* Par — 2559 *A* ci on petit — 2561 *E* vn pour de — 2563 *E* Daucun — 2564 *F* vois si fades — 2567 *E* fin cuer — 2568 *C* le — 2571 *C* le — 2572 *A* prant — 2573 *AB* portoit — 2576 *BE* les.

Quant uns amans ces poins regarde,
Il s'avise et se donne en garde
Et pense, prise, note et poise,
Comment sa dame est trés courtoise
Vers lui, et pleinne d'onnesté;
Se li tourne a auctorité
S'umilité, en lui prisant
Et lui toudis appetisant,
Pour ce qu'il ne li samble mie
Qu'il soit dignes pour tele amie.
Lors par ymagination
Perçoit dedens s'entention
Sa dame monter par humblesse
Tout au plus haut air de noblesse.
Quant monter la voit telement
Des yeus de son entendement
Et bien parfaitement y pense,
Il meïsmes a son cuer tense,
Que les vertus dou cuer procheinnes
Ont moult grant debat aus foreinnes.
Volentés qui est par dedens
Est si a Amour aërdans
Qu'elle est en un moment volée
En l'air ou sa dame est montée,
Non d'estat, mais de melodie;
Dont memoire est si esbahie
Et sa veüe si troublée
Et d'entendement la visée,
Qu'entendemens ne puet comprendre
Ce que volentez vuet emprendre.

2579 *BE* Q. aux amans — 2580 *M* sen — 2584 a *est omis dans E* — 2585 *A* Dumilite — 2587 *FMCE* le; *B'* lui — 2588 *E* de tele — 2590 *B'* Perfait — 2591 *BE* monte — 2592 *M* haut car de — 2593 *F* le — 2596 *FB* mesme; *C* maisme — 2598 *MC* as — 2601 en *est omis dans F* — 2604 si *est omis dans E* — 2606 *BE* lauisee — 2608 *C* comprendre.

Et quel chose puet demander
Volentés pour li amender
Avecques le don de merci ?
Qu'aucuns maintiennent sans nul sy
Qu'onques volentés si garnie
Ne fu qu'elle fust assevie.
Et est certain qu'Amours le fait
En cas de pourfitable fait
Par voie soutille et viseuse,
Pour ce qu'en li ne veingne vuiseuse.
Car se li grez est assevis
De volenté a son devis,
Vray desir partir en couvient,
Et puis vuiseuse en son lieu vient
Qui les bonnes vertus en chasse
Et eslieve parmi sa chasse
Maintes choses vuides et vainnes,
Causes de dolours et de peinnes,
Resistans et contrarieuses
Aus douces choses amoureuses.
Et cui bonne Amour asseüre
Que merci est pour li meüre,
Tant qu'il en joit paisiblement
Au gré de dame bonnement,
Doit il plus avant desirer ?
Oïl ! Il doit considerer
Que qui grant bien est possessans,
Desirs ne doit estre cessans
En lui, mais doit estre plus grans,
Plus artilleus et plus engrans

2609 *BE* amender — 2610 *FMC* lie — 2616 *M* pourfable — 2617 *FMBE* Pour; *E* P. une soubtille — 2618 *F* vengne; *F* voiseuse — 2622 *F* oiseuse — 2624 *E* la — 2629 *FMB commencent ici un nouvel alinéa* — 2630 *C* Ou; *M* mercis — 2634 *BE* Ou il doit; *B* consider.

En cuer d'onneur entalenté,
Prians de bonne volenté
Qu'Amours la vueille resgarder,
Si que scens li doint dou garder.
Et quant dame est einsi amée
D'amant, prisie et honnourée,
Il d'amours pris et elle prise,
C'est une savoureuse prise;
Car la dame est, d'onneur parée,
A l'alerion comparée,
Selon la trés noble prisie,
Dont elle est de l'amant prisie.
Il la voit par voie ordonnée
Comme alerion eslevée
En haut air de grace et d'onneur
Avec Amours, son droit signeur,
Si haut que li entendemens
De l'amant en ses jugemens
Ne scet desclairier verité,
Tant y a haute quantité
De noblesses et de vertus,
Dont li corps la dame est vestus
Des biens qu'elle y prent et aprent,
Des quels bonne Amour la pourprent.
Mais loial Volenté d'amy
Et Desirs qui est tout emmy
Le cuer d'ami, volent après,
Et se le sieuent de si près
Qu'adès a il d'eaus congnoissance,
Et se les puet sous sa puissance

2639 *B* atalente — 2649 *A* prisee; *FC* prisiee — 2650 *Ce vers manque dans E*; *A* prisee; *FC* prisiee; *M* est dalamant — 2653 *C* Ou; *C* ou donneur — 2657 *FM* sceit — 2661 biens *est omis dans BE* — 2662 *M* li — 2665 *C* de my; *M* vaillant; *les mss.* volant — 2666 *M* si de pres — 2668 *FM* peust; *A* sans sa p.

Choisir, saisir, prendre et mener
Et a son plaisir demener.
Quoy que Volentés mueve avant,
Desirs se metteroit devant,
Mais de tant grant honneur li porte
Que d'aler devant se deporte,
Et s'en vont, si comme il me samble,
Par acort ambedui ensamble.
Chascuns ouevre de son office
Sans mal engin et sans malice.
Volentez vuet perceverer,
Et vrais Desirs vuet averer
A son pooir perseverance,
En gardant adès reverance;
Car vrais Desirs ne se puet faindre;
En bonnes volentez vuet maindre.
Ce sont dui oisel moult hardis,
Dès que d'Amours sont esbaudis,
Qui ne doubtent pluie, ne vent,
Ne griez qu'Amours leur ait couvent.
Or y a autres oiselès,
Biaus, gais, jolis et gentelès,
Qui n'ont pas en eaus hardement
D'aler avant si baudement
Vers l'alerion debonnaire,
Quoy qu'il soit dous et debonnaire :
Ce sont souvenirs et pensées,
Plaisirs et joies tost passées;
Si a des cogitations
Qui dedens les ententions

2672 *BE* le; *M* mestroit — 2675 *FBE* il le me s.; *A* y me s.; *B*' *a rayé* le — 2677 *C* ouurages; *E* ouurage; *B*' ouure (*sur rature*) — 2678 *E* ne — 2680 *BE* auouer — 2684 *B* bonne — 2687 *Les mss.* (*sauf E*) doubte; *FB* plueue; *M* plume — 2688 *AMB*' grief; *M corrige en* griefz — 2690 *BE* gentilles.

Font maintes fois les cuers fremir
En la partie de cremir.
Or ne scevent a point voler,
Ne l'air de merci acoler ;
Dont il couvient par ordenance
De toutes pars mettre attemprance.
Et s'en y a qui n'ont victoire
Qu'en la partie de memoire,
Mais leur victoire est bonne et belle,
Quant besoins est, preus et isnelle :
Sentir, vëoir, oïr, entendre,
Souffrir a point et garde prendre
Aus choses chetives et lentes,
Aus passées et aus presentes
Et a celles a avenir ;
S'on en porroit bien couvenir.
Cil oisel ont bien leur volée
Au descendant de la montée
Ou cils alerions descent,
Quant a merci donner s'assent.
S'en y a une autre partie
Qui, ou mercis est departie,
Puelent voler a leur talent,
Se sont fol cil qui en sont lent :
Maintiens, parlers et dous regars.
De ceuls doit couvenir egars
Qui doit les yeus amesurer,
Et doit la bouche meürer
A tel fin que chose ne die
De quoy Raisons le contredie ;
Maintiens doit paroir en maniere,

2708 *B'* Q. aux besoings preux — 2711 *M* As; *C* hastiues — 2714 *E* Son nen porroit on couuenir — 2715 *FBE* Sil — 2718 *M* Qua a m.; *C* merci donnour — 2720 *M* Qui en mercis — 2721 *CE* Puent — 2722 *AM* Ce — 2724 *F* couuenirs — 2725 *E* Cui.

Tant au corps comme a bonne chiere,
Et doit estre la chiere lie
Le plus qu'on puet adès onnie.

J'ay ci assez, ce m'est avis,
Fait de l'alerion devis,
Comparé aus honneurs de dame
Et d'amant qui sans nul diffame
Vorroit amoureusement vivre.
Se vorray parler de mon vivre
Et de l'alerion briefment,
Qui me fu donnez liement.
Se l'emportay a moult grant joie,
Si joieus que je ne savoie
La joie que j'avoie ou mettre,
Et moult bel me sos entremettre
De luy faire son vueil a plain.
Lors pos je bien vëoir de plain
Que c'estoit uns oiseaus parfais,
Car il le me moustra par fais.
Par fais? Voire, parfaitement,
Au meins selonc mon jugement,
Et cil qui voler le vëoient
A parfait oisel le jugoient.
Il prenoit a point ses volées
Et faisoit si hautes montées
Que chascuns s'en esbaïssoit,
Mais a moy moult abelissoit;
Car quant ce venoit au descendre,
Il ne se hastoit pas de prendre

2730 *E* Quant — 2732 *MC* Li — 2736 *E* Et de maint qui — 2739 *AFMBC* De lalerion; *B ajoute* Et *à la marge ; AF* et briefment — 2740 *C* fuy — 2743 *F* mestre — 2745 *C* f. voler a plain — 2746 bien *est omis dans B*; *M* po; *E* pos je je (*sic*) veoir — 2752 *BC* Pour (*ajouté par B à la marge*); *ME* Parfait oisel; *A* tenoient — 2755 *A* chascunt.

Sa proie, quant il la vëoit,
Mais un po s'en esbanioit,
Et tel fois estoit longuement.
S'en prenoie moult plaisemment
Le gibier a si grant solas
Que je ne peüsse estre las
D'einsi lui vëoir solacier.
Et quant il se voloit lancier
A sa proie pour lui haper,
Elle ne pooit eschaper.
Car quant proie prendre voloit,
Si asprement après voloit
Que jamais ne li eschapast,
Qu'a son plaisir ne la hapast.
Lors selonc le droit de nature,
Fust par sa chace ou d'aventure,
Autres oiseaus a grant planté,
Tant fussent bien entalenté,
Mervilleusement le doubtoient,
Quant vers eaus venir le vëoient,
Et les faisoit si esbaïr
Qu'il ne l'osoient envaïr.

Quant li gibiers estoit passez
Et qu'il s'estoit jouez assez,
Volentiers vers moy revenoit
Toutes fois qu'il le couvenoit.
Aussi s'une dame jolie,
Gaie, rians, jouans et lie,

2762 *FM* prenoit — 2763 si *est omis dans BE*; *B*[1] *ajoute* et *entre* gibier *et* a — 2764 *C* nen — 2769 *A* Et; *BCE* prendre le voloit; *B*[1] *biffe* le — 2770 *Ce vers manque dans C* — 2772 *BE* les; *A* le — 2774 *F* Fut; *AMB* Fu — 2779 si *est omis dans BE*, *rétabli par B*[1] — 2780 *C* Quil les en couvenoit fuir; *A* ne sosoient — 2782 s *est omis dans E* — 2785 *C* A. dune — 2786 *C* Gaie joyans rians et lie.

S'embat en lieu ou il ait feste
De gens qui mainnent vie honneste,
Elle y puet bien tant dire et faire
De son faitis courtois affaire,
Qu'elle est tout par grace montée
En l'air de bonne renommée.
La puet voler de toutes pars
Tant que ses bons los est espars.
Lors li amenistre Amours proie,
Quant elle s'efforce et asproie
De garder s'onneur et son pris,
S'a tantost un cuer d'amant pris,
Et Amours sans subjection
Le met en sa protection,
S'en tient son affaire plus gent.
Et s'il y a aucune gent
En celle gente compaingnie
Ou la dame est acompaingnie,
C'est a dire aucune personne
Qui pense autre chose que bonne
De sa nature ou par folie
Qui mainte gent en erreur lie,
Amours qui ne fait que chacier
Honneur de dame et pourchacier
Que tous les contraires en chace,
Fait de son droit tant et pourchace
Que foles pensées s'en fuient.
Ce sont oisel qui moult anuient
A Amours, et trop greveroient,
Se longuement y demouroient,
Quant au cuer fait enamourer,

2791 *B'C* tost; *BE* par grant montee — 2798 *F* damans — 2799 *M* sans sus subiettion — 2800 *E* La; sa *est omis dans* *C* — 2808 *B* maintes gens; *M a corrigé* amour *en* errour — 2811 *E* Ce; *E* huchasse — 2815 *CE* Amours; *M* greuoient — 2817 *C* faire.

Se n'i puelent plus demourer,
Dès qu'Amours vuet la chose emprendre,
Car son pooir n'osent attendre.

J'ay ci tenu mains parlemens
Qui sont, ce m'est vis, paremens
De quoy l'alerion paroie,
Quant a dame l'acomparoie.
Mieus ne le porroie parer
Que lui a dame comparer.
Or ne l'ay pas dou tout paré,
Quant je ne l'ay pas comparé,
Selonc ce que Raison me baille,
Des pelles dont chascune taille
Com durs rasoirs bien affilez,
Et sont assises de deus lés,
Einsi comme elles doivent estre,
Devers destre et devers senestre.
Celle de destre signefie
Scens, honnesté et courtoisie,
De la senestre le contraire,
Et s'en doit on d'autel dart traire
Com de la destre, sans ruser,
Qui en vuet bien a point user,
C'est assavoir de diligence
Ou il n'ait point de negligence.
Je di que li amy loial
Qui viennent a la court roial

2818 *E* pucelle — 2821 *F* tenus — 2822 *M* parlemens — 2824 *MCE* le comparoie ; *A* lacompaingnoie (-ingnoie, *d'une encre plus pâle, devait sans doute être corrigé*) — 2826 *E* Que de lui — 2827 *C* mie — 2828 *CE* nay mie ; *B'* pas (*sur rature*) — 2831 *BE* Comme — 2832 *E* Cy sont; *B'* des deux lez — 2835 *E* Elle ; *F* senefie — 2837 *MC* Et — 2838 *C* en dautel art — 2840 *BCE ont omis* bien, *ajouté par B'* — 2843 *F* si ami — 2844 *E* vient.

D'Amours et a son mandement,
Quant elle en fait commandement,
Viennent a la destre partie
Amer et desirer amie.
La puelent merci demander,
Quant Amours le vuet commander.
Et cil qui ou nombre se mettent
Des amans, tant qu'il s'entremettent
De prier, et moult se guermentent,
Et se voit bien Amours qu'il mentent,
Car Amours les voit par dedens
Et les desment par mi les dens;
Cil sont a la senestre mis
Pour estre amez, et non amis.
Lors samble il qu'Amours vueille dire :
« Faus prians, bien vous puis desdire,
Quant merci aus dames querez
Et que sans moy leur requerez.
S'elles l'ottroient, si feray,
Mais par tel point l'acorderay
Que ja nul bien ne vous fera.
Savez vous comment ce sera ?
Quant aucuns pourchace et procure
Viande de quoy il n'a cure,
Et elle li est bien baillie
Et trés honnestement taillie,
Il ne la fait que devourer,
Car il ne la scet savourer.
Mout bien passe parmi la bouche,

2845 *BE* ou — 2846 *E* elle eust fait; *dans B* eust *a été biffé, puis rétabli* — 2849 *E* peuent — 2851 *AC* en; *M* on; *F* ont nombre — 2855 *F* les point — 2856 *C* Si — 2857 *B'* Silz — 2862 *A* les (*sur rature*) — 2863 *AFMB* Celles; *C* gy feray, *B'* je y seray; *MBE* seray — 2865 ja *est omis dans E* — 2867 *C* ou — 2869 *E* celle; *F* baillee — 2870 *F* taillee — 2873 *B* sa.

Mais au cuer de riens ne li touche,
Afin que nul profit li face.
Tout einsi est il de ma grace
Que cil qui n'en ont cure quierent,
Quant merci aus dames requierent.
S'il l'ont, il n'en scevent que faire,
N'il leur desplaist, n'il leur puet plaire,
N'il ne scevent de quoy il vivent.
Adont dedens leurs cuers s'avivent
Foles pensées couvoiteuses,
De bien pointes et souffraiteuses.
La ont il planté de deffaut
Et si ne scevent qu'il leur faut.
Et s'on les sert de brief refus,
Estre n'en puelent que confus,
Car parmi le refus s'aïrent,
Pour ce qu'a senestre se tirent.
Et quant dou tout s'i sont tiré,
Il y sont de mal atiré,
Que joie ne leur puet durer.
Et quant vient a mal endurer,
A painnes leur puet il faillir,
Et se ne les fait qu'assaillir.
Et cil qui a destre se tiennent,
Si qu'amant loial se maintiennent,
N'ont chose qui bien ne leur plaise.
S'il ont merci, il sont moult aise;
S'il ne l'ont, il prennent substance

2874 *A* rien; *F* la — 2875 *BCE* ne li face; *B'* *a rayé* nul — 2877 *CE* nont — 2879 *FE* Si lont; *C* Sil ont — 2880 *B'* Nil ne leur d.; *BC* nil ne leur (*B'* *efface le second* leur) — 2881 *A* il vient — 2882 *B* leur cuer; *A* sen vient — 2885 *FMB* on il; *C* ou il a; *E* ou il; *B* plantent — 2888 *C* ne puent; *E* peuent — 2899 *E* que — 2900 *F* mont; *A* aaise; *B* aese — 2901 *F* ne sont; *ME* ne le sont.

De par moy et bonne Esperence,
De quoy il sont si bien chevi
Qu'il sont tout adès assevi. »
Qui porroit bien ces poins entendre
Et il y voloit garde prendre,
Il porroit vëoir clerement
D'Amours le juste paiement
Sus ceste comparison faite,
Qui de l'alerion est traite,
Des peles qui tranchamment taillent,
Tant que juste partie baillent
A chascun selonc ce qu'il pense,
Dont Amours de droit recompense
Ce qu'on a fait ou qu'on vuet faire,
Et selonc l'uevre le salaire.

Se cil a destre sont paié,
Si qu'il ne sont point delaié,
Cil de la senestre partie
Ont aussi tost leur departie,
Si desservent et si reçoivent
De quoy malement se deçoivent,
Quant dames cuident decevoir.
Je croy bien dire de ce voir.

De ces peles ay assez dit,
Si que, pour abregier mon dit,
Je m'en puis bien dès or mais taire
Et a la besongne retraire
De mon fait especiaument,

2902 *BC* moy en bonne e.; et *est omis dans E* — 2912 *E* vaillent — 2918 *C* Cil ne — 2920 *F* la d. — 2921 *M* Cil; *CE* Ci; *B*' Silz; *C* et ci; *E* et sil; *B*' et silz; *A* decoiuent — 2922 *F* vilment; *A* meesmement — 2925 *A sans alinéa* — 2926 *F* abrigier — 2927 *F* ore — 2928 *C* traire.

Tout pour mettre legierement
Mon procès a conclusion,
Sans trop longue division.
Il est vray que par amour fine
Fui paisiblement en saisine
De l'alerion tellement
Que je le garday bonnement,
Et par maintes fois le portay.
Si m'en deduis et deportay
A grant deliberation,
Si que par bonne entention
En fu ligement acomplie
Ma volenté et raemplie,
Par ordenance en tel endroit
Que je puis bien dire de droit
Que mes cuers nul mal n'endura,
Tant comme cils tans me dura;
Et fu un tans que moult amay.
Mais je cheï en grant esmay,
Si tost comme il me fu faillis,
Car de mains griés fui assaillis.
S'est temps de la maniere dire
Comment j'entray en tel martyre.

Il est bien verité certeinne
Que de moy a grief et a peinne
Fu cis alerions pourquis
Et par soustillité acquis,
Et fu legierement perdus,
Dont mout demouray esperdus.

2933 que *est omis dans* *E* — 2934 *M* Qui — 2936 *A* loiaument — 2941 *C* ligemement; *FME* ligierement — 2942 *A* et acomplie — 2947 *C* Ce — 2951 *M* Ce est; *M* mame — 2952 *BE* matire — 2953 *FM* veritez — 2954 *FM* gries — 2955 *F* cils — 2956 *MC* subtilite.

Perdus fu; je n'en pos plus faire;
Mais j'en demouray en grant haire,
Dont j'eüsse esté a mort mis.
Mais je trouvay de mes amis
Bonne Amour qui m'amenistra
Avis qui me dist et moustra :
« Amis, tu fus d'amer espris
Le gentil esprivier de pris.
Tu le perdis, chose est seüre,
Par la mue de sa nature.
Or as l'alerion perdu.
N'en aies le cuer esperdu,
Mais pense et pourvoy garnison
Ou tu en preïs garison,
Et si tost com tu y seras,
Ta garison y trouveras. »
Je crus Avis et ses usages,
Dont je bien sçay que fis que sages,
Se m'adressay ou il disoit,
Et il mon cuer y conduisoit.
Et Amours qui les bons conduit
Fu tout adès en ce conduit
Et me tint tele compaingnie,
Quant elle y fu acompaingnie,
Que po ne point ne me laissa,
Et de tant pour moy s'abaissa
Qu'elle me prist a chastïer,
Pour mon cuer d'erreur eslongier,
En moustrant : « Amis, tu perdis
L'esprevier ; dont tu aërdis

2959 *C* fui — 2960 *MBCE* je demouray — 2961 a *est omis dans C* — 2963 *A* manistra — 2964 *MCE* Ains ; qui *est omis dans C; C* et me moustra — 2965 *E* Ains que tu fus — 2975 *M* amis — 2976 *M* Dont bien je say; *A* Dont je croy bien que — 2977 *M* Et — 2981 *BE* celle — 2983 *E* Ce pou — 2986 *BE* eschiuer; *C* nestier.

A ton cuer une grant doleur,
Et je te blasmay ta foleur.
Voirs est : tu me creüs assez,
Tant que tes griés fu tous passez.
Tu scez plus que tu ne savoies,
Quant l'esprivier perdu avoies.
Or use dont de ta science
Et met en pais ta conscience,
S'en oste hors erreurs et doubtes,
Et saches une fois pour toutes,
Se tu aucune chose pers,
Soiez avisiez et apers
Que tu puisses par bien ouvrer
A point ta perte recouvrer
Ou chose qui ta perte vaille.
Ad ce ne pues tu faire faille.
Pren le temps si com il te vient !
Je le lo, et se le couvient,
Ou tels griés te porra venir
Que tu ne porras soustenir,
Qui par tel point se metera
Que jamais ne s'en partira.
Or pense oultre hardiement,
En faisant mon commandement.
Se tu pers, je le paieray.
Or enten ce que je diray :
S'aucuns oiseaus de grant noblesse
Te plaist, tant soit de grant hautesse,
Ne doubte point que tu y failles,
Pour chose que tu ne le vailles.

2992 *C* ses — 2995 ta *est omis dans A* — 2996 *C* met a point — 2998 *C* sachiez — 3000 *B*' Soies — 3005 *M* ainssi com ; *A* einsi quil — 3007 *E* tes gries — 3009 *M* Que ; *F* mettra — 3011 *C* passe — 3014 *A* Or enten que je te diray ; *C* Et ton cueur bien apaieray.

Se tu as cuer entalenté
Adès de bonne volenté,
Tu souffis bien pour tant valoir;
Si pues bien mettre en nonchaloir
Ceste doubte. Je n'en di plus.
Pense, se tu vues, dou seurplus,
Et te tray vers Bonne Esperence,
Et t'aten a ma grant puissance
Qui t'en porra faire joïr.
Einsi te pues tu esjoïr. »

Quant le conseil de Bonne Amour
Senti, je ne fis pas demour,
Mais au gré de mon consilleur
Pris de deus voies la milleur,
Se laissay les tourbles pensées,
Qui a moy furent amassées,
Pour moy tenir trop solitaire
En estre cois et de moy taire,
Se compaingnay les damoiseaus
Qui amoient gentils oiseaus,
Pour mettre jus merencolie
Et reprendre volenté lie.
La trouvay ce que je queroie,
De quoy je me remis en joie.
J'y vi une aigle souffissant,
Roy des oiseaus, noble et puissant,
De biau port et de bel arroy.
Cause pour quoy on le dit roy?
Il puet tous oiseaus seurmonter,
Qui bien en vuet le vray compter.
Une autre fois en conteray,

3026 *C* Si — 3027 *C* te porra — 3034 *E* en moy; *BE* enmassees — 3036 *BE* de bon taire — 3043 *F* vis; *E* un — 3044 *F* Roys; *M* fors et p.

Quant un po plus avant seray.
Je vi celle aigle a mon loisir,
Qui moult me vint a grant plaisir.
Or me vint Amours chastïer
Et mon cuer a point nettïer,
En moustrant que riens ne doubtasse
Et que baudement m'aprochasse
De la chose que j'ameroie.
Car pour folie doubteroie
Puissance, force, ne maistrie,
Noblesse, ne grant signourie,
Pour ce qu'on y est mieus venus
Qu'en autres lieus, de tous biens nus.
Si fis je. Je m'en aprochay
Et par tel maniere y touchay
Que je fui volentiers oïs,
Dont je fui liez et esjoïs.
Esjoïs ! Je le deus bien estre,
Car, assez tost est, en tel estre
Ou je le vi premierement
Devint il miens tout ligement.

Or me porroit on demander
Par prier ou par commander
Comment cel oisel pos avoir,
Ou franchement ou pour avoir,
S'il me fu vendus ou donnez
Ou d'aucun droit abandonnez,
Et par quel aquisition
J'en fui mis en possession.
J'en responderoie briefment

3052 *C* a mon plaisir — 3059 *A* Puissant de force — 3060 *M* Noblesse de grant s. — 3062 *M* autre — 3065 *C* gy fu; *F* je y fu ; *E* fus — 3068 *F* cel — 3069 *C* Que — 3071 *AC* *sans alinéa* ; *A* ont — 3073 *BE* tel — 3074 *M* par — 3077 *BE* quelque — 3079 *F* respondroie ; *E* respondoie.

Le vray un po couvertement,
Mais qu'on me vosist escouter :
Puet estre qu'il me pot couster,
Et nompourquant, s'il me cousta,
Nuls riens fors moy n'i escota,
S'en faut po tenir parlement.
Voirs est qu'il y ot coustement,
Non en cause pecuniaire,
Mais par voie si debonnaire
Que la chose fu si partie
Qu'il plust a chascune partie.
Plus n'en di je quant orendroit.
Mais il fu miens en tel endroit
Que nuls vivans, a droit jugier,
N'avoit cause de chalengier.

Dès qu'il fu miens par tel maniere,
Loër le doy a lie chiere,
Si que je m'en avanseray
Au plus bel que je saveray.
Nompourquant li aigle honnourée
Est assez de son droit loée
Partout ou on congnoist noblesse,
Franchise, honneur et gentillesse.
Se m'en passeray plus briefment
Entre la gent d'entendement.
L'aigle a mainte condition
De si noble division
Que les cuers fait moult esjoïr
Seulement des parlers oïr.

3083 *FM* si me — 3087 *A* Non par voie pecuniaire — 3090 *A* plut a (*sur rature*) — 3091 *A* di quant a orendroit ; *B*[1] *ajoute* a *devant* orendroit — 3092 *F* mieus ; *BE* fut veu — 3094 *M* del — 3095 *C* en tel m. — 3096 *F* liere chiere — 3101 ou *est omis dans BCE* — 3107 *C* resjoir.

Et se bele en est la devise,
Encor doit mieus plaire la guise
De vëoir l'estat de son corps
Assez que ne fait li recors.
Nompourquant li recors plaisans
Est a vëoir et deduisans,
Attraians de porter honneur,
Chascuns endroit soy, son signeur
En toutes dames honnourer,
Pour les frans cuers enamourer.
Si diray dès or mais m'entente
De l'aigle ; car moult m'atalente.
C'est uns frans oiseaus et gentis,
Gais, biaus, fors, puissans et soutils,
Soutils d'une soutilité
Qui est de grant utilité.
En son cuer en est la noblesse,
Et par ses yeus la subtillesse
A esté maintes fois veüe ;
Car de si soutille sceüe
N'a en nul oueil de creature
Par dessous le cours de nature,
Si agüe, ne si taillant,
Meins tourble, ne meins defaillant.
Li aigle puet a grant sejour
En la plus grant clarté dou jour
Contre le soleil justement
Resgarder, et si vivement
Que point si oueil n'en mueront,
Tant comme la regarderont,

3111 *Les mss.* De oir — 3114 *A* veoir si deduisans — 3122 *C* Gais fors biaus puissans ; *A* et gentils — 3123 *FMBC* Subtis dune subtilite — 3124 utilite *est omis dans E* — 3127 *F* mainte — 3128 *FMBCE* subtille — 3130 *F* le murs ; *BE* les murs — 3132 *F* tourbles.. defaillans ; *E* tourbe.

Tant y resgardent longuement
Tout adès efforciement.
Car de tant plus que s'en efforce,
Ont adès si oueil plus grant force,
Plus juste et plus vive en clarté,
Et mieus en ont la verité
Dou soleil en leur congnoissance
Que cil qui n'ont pas tel puissance
Des clers rais dou soleil souffrir,
Ne de leurs yeus a lui offrir.

Sus ce point me puis aviser
Pour un petitet deviser
Comment Bonne Amour hautement
Est uns clers solaus, telement
Qu'engiens, avis, appensemens,
Ne nuls humains entendemens,
S'il n'estoient purefïé
Et de toute erreur nettïé,
Les rais resgarder ne porroient,
Et que plus s'en efforceroient,
Plus trouveroient leur contraire.
Amours puet ses rais partout traire,
Mais qui n'a souffissant regart,
Dou regarder moult bien se gart.
Tant soit biaus, fors, soutils et sages,
S'il n'ensieut les propres usages
D'Amours, il s'en repentira ;
Car sa veue li troublera,
Quant il cuidera resgarder

3140 *FB* efforceement — 3143 *A* viuue — 3146 *CE* telle — 3147 *F* tais — 3148 *F* leur deulz a — 3152 *C* Cest ; *E* Et — 3153 *A* napensemens — 3157 *F* fais — 3160 *C* sans rais ; *E* rains — 3163 *A* soit bien fors — 3164 *C* Si nen sieut ; *F* nen sieut ; *E* le propres — 3166 *AC* la veue ; *FM* tourblera.

Les rais ; ne s'en porra garder.
Car li rais est chose trés chiere,
Et li oueil, c'est rude matiere
D'un cuer, s'il n'est bien ententis
A Bonne Amour, atalentis
De faire son commandement
Toutes heures entierement.
Einsi s'i doit on oubligier,
Qui vuet avoir cler et legier
Le cuer ou li oueil sont planté
D'entendement, de volenté.
Lors puet on bien seürement
Resgarder amoureusement
Le soleil de Bonne Amour fine
Qui les loiaus cuers enlumine,
Et des yeus les rais recevoir,
Pour vëoir et pour concevoir
Le soleil d'Amours clerement,
Sans y trouver empeschement.

De ce vray soleil amoureus,
Pour les yeus dou cuer savoureus,
Ne vueil je pas encor finer ;
Mais einsois le determiner
Fais ci un po ma garnison
De commune comparison,
Se dire le puis sans diffame,
Tant pour homme comme pour dame.
Mais quant a souverainneté,
Baillie par auctorité,

3169 *C* cest ; *MC* clere — 3170 *MB* matere — 3171 *A* Dou — 3172 *BE* entalentis ; *C* et talentis — 3176 *E* clier (*sic*) — 3177 *E* Li cuer et ou — 3178 *E* et de v.; *C* et volente — 3186 y *est omis dans C* ; *AFCE* empeechement — 3190 le *est omis dans M* — 3194 *M* fame — 3196 *A* poar.

Elle est de bonne amour taillie
Et de droit a dame baillie,
Ja soit ce que societé
Veingne de trés grant amité,
Sans amenrir les drois d'onneur,
Ne pour dame, ne pour signeur.
Li rois a s'onneur acompaingne,
S'il vuet, compaingnon ou compaingne.
Il est tel fois que il demande
A ceuls qui sont soubs sa commande
En signe d'amour enterine :
« Ou est ma dame la roÿne? »
Einsi est dou roy honnourée.
Et elle, par voie ordenée,
Selon droit et sans nuls desrois,
Doit dire : « Mes sires li rois. »
Cil dui point de leur droit conferment
Vray amité, et se defferment
Les dis, les signes et les fais,
Par amours dis, monstrez et fais.
Or diray un po de ce point,
Pour ce qu'il me vient bien a point :
Quant li roys la roÿne honneure,
Et elle, sans faire demeure,
Fait adès aussi son devoir
D'onneur faire et de recevoir
L'onneur dou signeur humblement,
Je maintieng en cest argument
Que ceste honneur n'est pas perdue,

3197 *E* par bonne; *F* taillee — 3198 *F* baillee — 3199 *Les mss.* societez — 3200 *F* amistez; *AMBCE* amitez — 3203 *E* a sauueur — 3204 ou compaingne *est omis dans F*; *C* c. acompaigne — 3205 *BC* est bien tel; *M* telz — 3211 *F* nul; *E* de frois — 3213 *F* Cil dur p. — 3221 ades *est omis dans A* — 3224 *E* Le; *MB* arguement — 3225 *M* cest.

Ne societez esperdue,
Pour estre de haut abaissie,
Ne dou bas trop haut avancie.
Car Amours en est drois moiens,
Appaisans et estrois loiens,
Qui le haut et le bas acorde,
Si comme raison le recorde,
Qui bien joue d'un point plus fort,
Quant mettre y vuet son grant effort.
Car bien scet de droit raporter,
Quant il est temps d'onneur porter
A aucun souvereinnement
D'especial commandement.
Et Bonne Amour m'a commandé
D'especial, nom pas mandé,
Qu'a loisir ma pensée avise
Sus la grace et sus la franchise
De l'aigle, qui est haute chose,
Et que si a point me dispose,
Pour la chose estre mieus parée,
Que dame a li soit comparée.
Dont, se je le fais volentiers,
J'ay droit, car c'est li drois sentiers
Par lequel viennent a honneur
Tant li grant comme li meneur,
Voire cil qui a honneur tendent
Et songneusement y entendent.

Je di que dame debonnaire
Qui a adressié son affaire
A loyaument amour amer,
Et que forfais li soit amer,

3228 *C* essaucie — 3235 *F* sceit — 3241 *E* Que loisir — 3242 la *est omis dans BE, a été ajouté par* $B^1$ — 3250 *A* le grant — 3251 *FMBE* cilz; *A* a bon eur.

Despis et villeinnes paroles,
Bourdes, mensonges et frivoles,
Tant qu'on la dit courtoise et sage,
Elle est vestue de plumage
L'aigle par voie d'onnesté,
Quant les eles de loiauté
Y sont, elle est auques parfaite,
Voire, quant la keue est bien faite,
C'est assavoir de maintieng gent
Au los de toute bonne gent.
Car de trés tous oiseaus quelsconques,
Autrement n'est, ne ne fu onques,
La queue est au darrier posée.
Aussi bien dame disposée
De maintieng courtois et honneste,
Attraians de joie et de feste
Ou elle ne puet avoir honte,
On en tient meins, present li, compte,
Qu'on ne fait autre part assez.
Mais on ne puet estre lassez
Dou loër, non cil qui la voient
Bel maintenir, et cil qui l'oient
Loër aus bons loiaus s'acordent;
Lors de commun acort recordent
Qu'elle est digne d'estre loée.
Celle est par ce point honnourée.
Sa queuë est ja près drecie,
Darrier li de gent adressie
Qui en parlent si en parfont
Que la queue dou tout parfont

3258 *A* B. maudites — 3260 *C* dou — 3262 *M* eeles; *C* reles — 3267 *FMBCE* quelconques — 3269 *FMB* derrier — 3270 *C* A. dame bien d. — 3272 *A* Attrais — 3279 *C* as — 3280 *E* rapportent — 3281 *BE* loe — 3285 *E* em; *CE* parolent; en *manque dans C* — 3286 *Après ce vers C ajoute* : Aussi puet estre aigle volant, *et supprime le vers* 3288.

L'air de toute honneur acolant.
La conquiert honneur en volant,
En tous bons endrois assevie,
Voire, se li autre partie,
Piez, bec et tuit li remenant,
Sont disposé a l'avenant.
Pour la fin a quoy je vueil tendre,
Se li diray, pour mieus entendre,
Qu'elle ne soit trop en alée,
Ne vers le bec trop emparlée.
Nompourquant je ne blasme point
De dame le parler a point,
Ne d'aler ou qu'il li besongne
Par tout en honneste besongne.
Mais bonne chose est de mesure,
S'est sages qui s'i amesure.
Or ay le plumage et le corps,
Eles et queue en mes recors
De l'aigle a dame comparé,
Et l'estat de l'aigle paré
De l'estat de dame ensement,
On ne puet plus bel parement.
Dont, quant par si faite devise
Dame, en l'estat de l'aigle assise,
D'onneur, de grace enluminée
Et de tous vices separée,
Je di qu'elle a tantost monté
Tout au plus haut air de bonté.
La luist li solaus clerement
D'Amours, et si parfaitement
Qu'il n'i est a nulle heure nuit,
Ne nulle chose ne li nuit

3289 *E* A — 3297 *A* ne parle point — 3303 *C* ay je — 3305 *BE* comparee — 3306 *BE* parce — 3307 *E* Et lestat de laigle paree — 3309 *E* Donner qua dame vraiement — 3312 *B'* Est — 3318 *C* De.

Que li rais sus lui ne descendent;
Et si oueil si bien les atendent
Que li ray les truevent ouvert
Et entrent ens a descouvert.
Et li oueil si bien les reçoivent
Que li ray point ne les deçoivent,
Mais puelent vëoir clerement
D'Amours adès congnoissamment
La voie dou soleil entiere,
Sans point affoiblir la lumiere
Des yeus; eins est norrissemens
Et uns drois assouagemens
Qui les deus yeus dou cuer norrit.
Premiers entendemens en rist,
Uns beaus yeus gais, vairs et faitis
Qui n'est trop gros ne trop petis;
Et volentés par compaingnie
Rit aussi; dont c'est courtoisie
De deus yeus, si comme il me samble,
Quant il sont d'un acort ensamble,
Ou autrement la gent diroient
Que de regart varieroient.
Si couvient que dame regart,
Si qu'elle adresse son regart
De l'ueil de son entendement
En amer bien et loiaument,
Pour avoir le vray nom d'amie.
Et volentés de sa partie
Regart aussi sus ce droit point
Si droit qu'elle ne faille point.

3319 *A* li fais; *M* descende — 3321 *E* li oueil — 3324 *E* Ce; *C* li roy — 3325 *E* puent — 3326 *A* congnoissement — 3327 *A* La raie; *C* La roe; *BE* La veue — 3331 *F* deuz — 3332 *A* fist — 3333 *FE* vrais; *B*' vray — 3334 *C* trop grans — 3335 *A* Et volentiers; *F* compaingnee — 3336 *BE* Fist — 3337 *C* Des; *F* deulz — 3346 *A* Et volentiers.

Einsi sont li dui oueil onni,
Si vray, si ferme et si furny
Que tous rais, tant soient ardant,
Puelent souffrir en regardant
Aucuns des rais pour recevoir
Et ce qu'il moustrent concevoir,
Et pour contre autres resister.
Ceuls ne vueil je point reciter,
Car rais y a qui d'Amours viennent,
Li quels aus dames ne couviennent
Aucune fois, s'il ne leur plet.
Pour ce n'en vueil tenir lonc plet.

Cil oueil, dont j'ay dit verité,
Quant il sont vair d'umilité,
Il sont entierement parfait,
Car vraie humilitez parfait
Mains biens qui sont encommanciez,
Et telz qui sont si avanciez
Qu'il tendent a conclusion
De venir a perfection.
Plus ne vueil de ces yeus parler,
Mais j'adresserai mon parler
A un fait qui forment me touche,
Se l'ay mis en cuer et en bouche :
C'est comment l'aigle proie prent,
Qui enseingne, moustre et aprent
L'estat de trés grant poëstè,
De noblesse et de roiauté.

3349 *AFC* font; *C* si dui oueil; *F* deulz — 3352 *CE* Puent — 3353 *MB* Aucun; *E* deceuoir — 3355 *FM* autre — 3356 *A* resiter — 3359 *A* fois il; *C* cil — 3360 *AFE* ne — 3365 *M* Maint bien — 3366 *A* Et cils — 3369 *CE* ses — 3371 *B* souuent, *corrigé par B' en* forment — 3373 *C* comme; *E* praie — 3376 *C* realte.

Je di que li aigles volans
Fait souvent mains oiseaus dolans,
Car quant il la voient voler,
Il ne scevent quel part aler,
Tant sont de li espouenté.
Et se ne sont mie tenté
Li simple oisel tant seulement,
Mais cil de proie proprement,
Dont chascuns en fait si grant doubte
Qu'oisel n'i a qui ne le doubte
Pour sa noblesse et sa puissance.
Et se leur vient tele doubtance,
Ce dit on, dou droit de nature,
Car li oiseaus se desnature,
Tant soit grans, ne tant ait de force,
Qui encontre l'aigle s'efforce.
S'il le cuide soupediter,
Folie li vient enditer,
Car envis en puet bien chëoir,
Et se l'en puet bien meschëoir
Pour cause de la mespresure.
S'en conteray une aventure
Qui me fu en un lieu contée
Ou elle fu bien escoutée.

Il ot jadis en France un roy
Qui un jour ot mis son arroy
Pour aler jouer en riviere.
Oiseaus ot de mainte maniere
Qu'il fist aveques lui porter,
Pour soy deduire et deporter.

3378 *BE* volans — 3379 *M* Qua — 3381 *M* lie; *E* lui — 3382 *C* nen — 3383 *F* sanlement — 3386 *E* Quoise — 3389 *C* de droit — 3390 *C* Que — 3391 de *omis dans BE, a été ajouté dans B* — 3393 *C* Cil; *E* Si me — 3399 *Les mss.* (*excepté A*) fut.

Dont il ot par un damoisel
Fait la porter un tel oisel
Que tuit cil qui le congnoissoient
Bien cinc cens livres le prisoient,
Et plus le prisoient en somme
Que cinc mars d'or pour un riche homme.
Car une chose nompareille,
A cui autre ne s'apareille
Quant a souverainne biauté,
Bien assevie de bonté,
Trop ne porroit couster d'avoir,
S'uns riches homs la puet avoir.
Et cils s'estoit si bien prouvez
Qu'il estoit si bien esprouvez
Qu'onques mais n'avoient veü
Nul oisel si bien esleü
En quanqu'on pooit deviser,
Tant y sceüst on près viser.
Et fu getez premierement,
Et il vola si hautement
Qu'on ne sot quel part il tourna.
Mais assez briefment retourna,
De quoy il fist a son retour
Un fort et mervilleus estour.
Car a son retour s'embati
Vers une aigle, se l'abati.
Mais on dit qu'elle fu sousprise;
Pour ce fu elle a mort sousmise.
Car il s'estoit mis en office
Avec sa force de malice.
Quant ceste aigle fu la veüe

3408 *F* le; *A* bel — 3417 *F* conter — 3420 *A a corrigé* sestoit *en* estoit — 3423 *M* Et — 3424 *FMC* y sceussent bien — 3425 *C* Si — 3427 *C* part y tourna — 3430 *E* atour — 3434 *FC* fut — 3436 *A* la.

Mise a mort et jus abatue,
Pluseurs le fait regracierent
Et vers l'empereur raporterent
Moult joieuse relation.
Mais li roys a s'entention,
Qui n'avoit mie scens de beste,
N'en ot talent de faire feste,
Mais par dedens son cuer nota
Ce que chascuns l'en promota,
Et dist un po en closement :
« Seigneurs, vous avez liement
Donné l'oisel moult grant loange
Pour le grant fait fort et estrange
Dont il a maintenant ouvré,
S'en a grant grace recouvré,
Au meins si comme vous le dites.
Pas ne vueil que vous le desdites.
Mais je le vueil un po tenir,
Se verrez a lui maintenir
Comment le fait de l'oisel pris,
Et puis s'en jugerez le pris. »
Li oisiaus fu aparilliez
Et en la main dou roy bailliez,
Et li roys en l'eure le prist.
Or diroit aucuns qu'il mesprist,
Car en tel maniere en ouvra
Que la teste li dessevra
Tantost en l'eure de son corps —
Einsi m'en fu fais li recors —

3438 *C* mort toute jus; et *manque dans E* — 3441 *BCE* Moult jousement r.; Moult *a été rayé dans B* — 3443 *C* Qui nauoient scens de beste mie — 3444 *BE* Nen not; *AFE* den — 3455 le *est omis dans C* — 3457 *BE* Com il a fait (*dans B rature derrière* Com) — 3460 Et *est omis dans C* — 3463 *M* cel.

Et le geta sans nul respit
Jus a la terre par despit.
Dont tuit cil qui ce fait veïrent
A merveilles s'en esbahirent,
Et moult le damage peserent.
Si ot de telz qui en parlerent,
Nom pas qu'il eüst fait outrage,
Mais en regretant le damage.

Lors li roys en haut respondi,
Se fu sages, qui l'entendi;
Car il leur bailla un notable
D'une parole espouentable
Et dist : « Foy que doy mes amis
Et quanque Dieus en moy a mis,
Je vorroie que trés tuit cil
Fussent livré a tel essil
Qui pourchassent a leur signeur
Son damage et sa deshonneur,
Einsi com cils oiseaus a mort
Son signeur et livré a mort.
Dont selonc ce qu'il a servi
A il ce qu'il a desservi. »
Après ces paroles li rois
Prist a parler de biaus arrois
De l'aigle et de sa signourie
Et comment elle est signourie
Des autres oiseaus et doubtée,
Quant elle est haut en l'air montée;
Et dist qu'oiseaus qui n'a doubtance
De l'aigle selonc sa puissance,
Qu'il est fols et desmesurez

3467-68 *Ces vers manquent dans A* — 3472 *C* de ceulz — 3479 *M* que je doy — 3484 *C* son d. — 3489 *MBE* ce — 3490 *C* des — 3493 *FMCE* est — 3495 qu *est omis dans E.*

Ou il est tous desnaturez,
Aussi com uns homs hors dou scens
Qui oseroit par son forsens
Un roy ou le pape assaillir,
S'il pooit jusqu'a euls saillir,
Et a la mort les metteroit,
Qui contre ne resisteroit.
Puis dist des oiseaus debonnaires
Qui acueillent en leurs affaires
L'aigle, de Nature ordenée,
Qui fait par voie mesurée
Les oiseaus leurs signeurs cremir
Et sous sa puissance fremir.
« Li gentil especiaument
Le doubtent si parfaitement
Que cis qui une aigle verra
Ja puis ce jour ne volera,
S'on ne le fait voler a force.
Et s'il avient qu'on l'en efforce,
N'i fera il chose qui vaille
Dou scens que Nature li baille,
Et samble qu'en signe d'amour
Vueille dire en sa reclamour :
« Dès que mes sires par ci chace,
Pas ne doy chacier sus sa chace. »
Et puis Nature li ensengne
Tant qu'il en congnoist bien l'enseingne.
Dont cils moult se desnatura,
Quant ad ce se desmesura
De l'aigle sousprendre et traïr.
Se je l'en moustray mon aïr,

3498 est *est omis dans C* — 3499 *BCE* comme — 3500 *FMBE* fors sens — 3502 *FM* jusques — 3506 *E* a — 3507 *C* Regle; *E* Rigle — 3509 *M* leur signeur — 3521 *E* mesire — 3522 *F* chasser — 3525 *M* moult cilz.

Je ne voy tort qui m'en repregne.
S'il y gäaingna, si le prengne. »

Ci endroit vueil dou roy finer,
Pour moustrer et determiner
Ne say quans mos en cas semblable
Qui sont aus dis dou roy notable.
Je di que la trés douce vie
D'amours et d'amant et d'amie,
C'est estas ou une aigle vole
Qui mesdisans tue et affole,
Li quel volent par grant envie,
Tous empanez de felonnie.
Celle aigle, je l'appelle honneur
Qui tient le grant et le meneur,
Gens d'Amours, sous sa rëauté
En paisible societé.
Or viennent cil faus traïtour
Qui de leurs langues par faus tour
Vuelent tel estat desnuer
D'onneur, par celle aigle tuer ;
Dont bien y a tel qui la tue,
Car sa langue s'i s'esvertue
Que pluseurs y a qui le croient ;
Et cil qui point ne le croiroient
Font tant que vengence en est faite.
Car leur pensée est tantost traite
En Amours, et Amours en euls,
Qui est vrais des vrais amoureus,
Qui puet les bons d'onneur garnir

3530 *FMBCE* gaingna — 3534 *F* au — 3536 *MB* damans — 3538 *C* ou — 3539-40 *Ces vers sont intervertis dans E* — 3541 *C* Cel — 3542 *E* li... li — 3543 *A* sus — 3545 *F* cils — 3546 *A* jangues ; *F* cour — 3547 *AC* cel — 3548 *C* cel — 3549 *BE* a assez qui ; *C* le — 3550 *M* Qua — 3551 *E* Se — 3552 *M* creoient — 3553 en *est omis dans E.*

Et tous leurs contraires punir.
Cis roys ce faus oisel demande
Qui avoit contre sa commande
Celle aigle d'onneur mise a mort
Par langue qui trop griefment mort.
Lors la teste dou corps li tire
Et le met a mortel martyre :
Sa teste, ce sont ses paroles,
Nom pas tant seulement frivoles,
Mais parlers de detraction
Qui met gens a destruction.
Celle teste est tost esrachie,
Par parole bien affichie
A l'onneur dou seurdit briefment.
Car bons parlers, dis loiaument,
Fait tant que cils n'est plus creüs,
Eins est tenus pour recreüs,
Faus, mauvais, glassans et traïtes.
Et se n'en est pas pour ce quites,
Car il meïsmes s'en attrait
En doleur, deveure et detrait.
Dès or mais est temps que je die
De l'aigle en une autre partie
Que cils qui est dit ci devant.
J'en diray dès or en avant.

Quant l'aigle, seur tous couronnée
Des oiseaus, est en l'air montée

3558 *C* les — 3559 *FBCE* Cil; *A* Cis fais; *C* cel — 3560 *E* Que; *BE* auoit toute sa c. — 3567 *E* destruction — 3568 *E* Dont nen vient a punission — 3569 *M* est si tost; *FM* esragie — 3570 *Les mss.* paroles — 3571 *FMC* surdit — 3572 *E* Car vous p.; *F* parles — 3574 *M* deceus — 3575 *FMC* glacens; *BE* glatens; *MC* traitres — 3576 *A* par pour — 3577 *FB* mesmes; *C* maimes — 3578 *C* attrait — 3579 *F* ores; *E* ore — 3581 *C* Que ci qui — 3584 *A* De; *BCE* Oiseaus; *C* est haut en l'air; *B'* en lair haut montee.

Pour querir et viser sa proie,
Il est bien voir qu'elle s'asproie
Fort et droit et deligemment
Et se conduit en l'element
De l'air haut et bas a sa guise,
Sans doubter galerne ne bise,
Et si gaiement s'i deduit
Qu'on a dou vëoir grant deduit.
Et se proie li est moustrée
Qui soit d'un autre oisel levée,
Elle la prent moult volentiers
De son droit, et c'est ses mestiers.
Outre plus se cils vient avant
Qui lieve la proie devant,
L'aigle par devers lui s'adresse,
Se laist de la proie l'adresse
Et le prent, s'elle le puet prendre.
Ci puet on des deus scens aprendre :
Au premier ne puis je faillir :
Bon reculer pour mieus saillir
Fait souvent, ce dient la gent.
Ce scens tieng pour bel, et pour gent
L'autre scens : a bien besongnier,
S'en y a cause d'engingnier
Aucun et faire le couvient,
Je di et croy que trop mieus vient
Engingnier le propre engingneur,
Pour faire engingnement gringneur,
Que le simple qui ne barguigne
Engingnement et riens n'engingne.

3587 *A* Fort de droit et de ligement — 3588 *C* si ; *C* en bellement — 3591 *M* se — 3593 *A* moustre — 3596 *F* sest — 3598 *C* leua — 3602 *C* on bien deus ; *F* deulz ; *A* sans — 3604 *A* Dou, *corrigé en* Bon; *E* Que nen aye tout mon plaisir — 3605 *Les mss.* se — 3606 *M* tien je — 3608 *FB* denginner.

Ces deus scens bon tenir feroit,
En cas qu'engingnier couvenroit.
Or vueil prouver les autres poins,
Tandis qu'il en est temps et poins.

L'aigle, de vertus souvereinne,
Qui Bonne Amour conduit et meinne,
C'est l'onneur dont dame est garnie,
De grace si bien assevie
Qu'elle est de tous les bons nommée
Dame honnourans et honnourée.
Cils estas puet prendre et saisir
Simples oiseaus d'un tel plaisir
Que tels est pris qui ne s'en garde,
Quant une dame ou vis regarde
Tele, comme j'ay devisé.
L'aigle l'a tantost avisé,
Se le prent, emporte ou emmeinne
En trés dous savoureus demainne
Ou li courtois loial amant
Sont gouverné en bien amant.

Autres oiseaus y a qui tendent
A proie querir, et entendent,
Qui honnestement se cointoient
Et qui de riens ne se hontoient,
Mais entre les dames s'embatent
Baudement, jouent et esbatent,
Et la font moult le savoureus,
En moustrant gais ris amoureus,
Biaus samblans et humbles prieres,

3616 *FMCE* Ou — 3618 *MBC* Tant dis — 3619 *B'C* vertu — 3621 *M* Cest honneur; *A* prisie — 3626 *B* Simple — 3629 *E* je deuise — 3631 *A* et emmeinne — 3632 *C* Ou — 3634 *A* en dieu amant — 3636 *E* venir — 3643 *AF* humble; et humbles *manque dans C.*

Pour vëoir se par tels manieres
Aucune dame seroit prise.
Mais Amours les dames tant prise
Que l'aigle fait avant saillir
Qui les fait de tous poins faillir.
Einsi est par sa chace pris
A l'honneur de dame de pris.
De quel pris ? Je di que les dames
Ont honneur, et hors de diffames
Sont de pris grandes et petites ;
Et de plus grant les plus eslites
En honneur, et non autrement,
C'est l'aigle volant hautement.
Si vueil ceste division
Amener a conclusion,
Pour au droit procès revenir
Douquel me doit bien souvenir.

Je di que l'aigle de puissance,
Que j'ay a dame de vaillance
Comparé en mainte maniere,
Me fu gaie, douce et maniere,
Tant comme je la possessay ;
Et cependant je ne cessay
De courtoise honneur maintenir
En tous cas, et de moy tenir
De trés toute chose contraire,
Pour l'amour de li a moy traire,
Car de li moult bel me paroie.
Pour ce des maus me separoie,

3646 les *est omis dans BE, a été ajouté dans B* — 3647 *E* faillir — 3648 *E* Que; *C* Qui voet cel oysel assaillir — 3652 *C* En — 3654 *BE* des plus grans; *M* grans — 3659 *C* propos — 3660 bien *est omis dans C* — 3664 *E* gaie et doulce — 3666 *M* je me cessay — 3671 *BE* bien.

Car quant uns homs est bien parez,
Se des vices n'est separez,
Po li valent si parement,
Au meins selonc mon jugement.
Dont se des maus me separay,
A m'onneur moult bel me portay,
Quant a moy garder de tous vices
Et des ocoisons des malices,
Pour l'aigle qui bien le valoit,
Et si bien que riens n'i failloit.
Je croy que je fis moult que sages,
Car nous fermasmes nos usages
Entre li et moy si d'acort
Qu'encor m'en plaisent li recort.
Elle moult debonnairement
Estoit a mon commandement
Toutes heures apparillie.
Et je, de volenté trés lie,
A grant solas m'en deportoie
Toutes fois que je la portoie.
Et quant je m'en voloie aler
En gibier, pour faire voler,
Elle se metoit en conroy
D'un si trés gracieus arroy
Que trés tuit cil qui la vëoient
En tel estat moult la prisoient.
N'onques ne fist si grant volée,
Ne de l'air si haute acolée
Après proie, ne si lonc tour,
Qu'adès ne feïst son retour

3675 *F* cil; *AF* paiement — 3676 *F* moins — 3677 se *manque dans C* — 3678 *BE* moult bien; *E* le p.; *C* paray — 3680 *C* octroisons — 3684 nos usages *est omis dans BE*; *$B^1$ ajoute dans B* par bons guaiges — 3694 *A* Au — 3699 *F* fit — 3700 *BE* si grant.

Devers moy amiablement,
Et je tout adès liement
Courtoisement le recevoie.
C'estoit drois ; faire le devoie.

Tout autel seroit il de dame
Qui ameroit de corps et d'ame
Son amy, et il li aussi.
Jamais ne se porroient si
Eslongier, qu'il ne retournassent,
C'est a dire qu'il ne s'amassent
Autant comme devant ou plus,
Car l'atente y met le seurplus,
Parmi les poins de loyauté
Qui soustiennent vraie amité.

Ainsi de celle aigle volans
Que pas ne me fu defaillans
Courtoisement me demenay,
Tant que li et moy amenay
Par son gré a conclusion
D'amiable perfection.
Or dit uns proverbes communs
Lequel je ramentois comme uns
Seuls amans en signe d'umblesse,
Qu'il n'est cours, tant soit de noblesse,
Qu'il ne couvegne departir.
Dont quant Amours nous vuet partir
D'une occoison de departie,
J'en fis si a point ma partie

3709 *AFM* lie — 3715 *C* p. la loyaute — 3716 *AFBCE* vray — 3717 *C* vaillans — 3718 *C* Qui — 3720 *M* lie — 3724 *F* ramentoy — 3725 *MCE* Ceulz; $B^1$ Ceul — 3726 *FMBE* Qui — 3727 *BE* Qui; *FBE* couuiengne — 3728 *C* vost — 3729 de *est omis dans tous les mss., excepté C*; $B^1$ *ajoute* de — 3730 *C* Sen.

Qu'onques nuls tors ne m'en reprist
Par le bon scens qu'Amours m'aprist
Et autres fois avoit apris,
Dès que premiers l'amer empris
L'esprevier, de cuer, loiaument,
Puis l'alerion ensement :
Li commencement bon en furent
Et si bel que bien me pleürent,
Et aussi furent li moien.
Mais au departir li loien
De grieté forment me loierent
Qui malement me formenerent,
Et bonne Amour me chastia,
Qui dès lors mon cuer deslia
Des pensers qui mains bons cuers lient
Et aus grans grietés les alient.
Dont je mis mes pensées toutes
A oster de mon cuer les doubtes
Et mettre en leur lieus pais seüre
Qui bons cuers de bien asseüre,
En pensant que, quant j'ameroie
Un oisel, se je le perdoie
Et aucuns griés m'en assailloit,
Qu'autre chose ne me failloit
Que viser comment j'en raroie
Un au plus tost que je porroie,
Pour plus tost mes griés alegier
Et pour issir hors dou dangier
De merencolie la fole
Qui mains amans tue et afole.

3732 *E* Car — 3733 *ME* autre — 3737 *C* Le — 3738 *M* plurent — 3741 *Les mss.* (*sauf C*) De grace ; *F* loerent ; *M* loioient ; *BCE* loient — 3742 *MBCE* formenoient ; *F* formerent — 3743 *C* men — 3745 *BE* pensees ; *B'* *a rayé* bons — 3748 *M* A penser — 3749 *FM* leurs — 3757 *F* aligier — 3758 *MBE* de dongier (*M* dangier).

Or fera il moult bel entendre
A quel fin je ten et vueil tendre.
C'est de mon gré que je le die,
Pour moustrer que merencolie
Est une chose nient valable,
Et se puet estre moult coustable.
L'aigle que si forment amoie
Que tous oiseaus que je vëoie
M'estient nient au regart de li,
Tant bien m'avoient abeli
Ses fais, ses plumages, ses corps
Et les trés gracieus recors
Qui si souvent m'estoient fait,
Car cil disoient tuit, a fait,
Qui en oiseaus se congnoissoient,
Qu'onques milleur veü n'avoient,
Plus bele de corps, ne plus gente,
Mieus avisée, ne meins lente...
Or avint que je la perdi,
Dont grans griés a moy s'aërdi
Pour mon cuer forment travillier.
On ne s'en doit pas mervillier;
Non, car j'estoie tous certeins,
Dont mes cuers estoit fort ateins,
Que jamais ne le reverroie.
S'acueilli la plus courte voie
Pour issir hors apertement
De grief, de dueil et de tourment
Et de volenté esbahie

3761 *C* feroit — 3762 *M* tend — 3765 *A* moult valable — 3768 *E* Ce — 3769 *C* neant; *A* a regart — 3770 *M* embeli — 3773 si *est omis dans BCE*; $B^1$ *ajoute* men (estoient) — 3774 *ACE* tout — 3778 *BE* ne miex lante — 3780 *B* Sun; *CE* Suns — 3782 *E* amerueillier — 3785 *BE* verroie; $B^1$ *ajoute* je *entre* jamais *et* ne — 3787 hors *est omis dans C*.

Ou avoir ne puet que folie.
Premiers en issi ma pensée
Comme sage et bien apensée;
Et quant elle fu hors issue,
Elle tourna droit a l'issue
De joie la premiere entrée.
Et quant elle fu ens entrée
Et elle vint un po avant,
Plaisance li vint au devant
Et l'en mena comme s'amie
En pais tout dalés Courtoisie.
La eus je de moult bel chastoy,
Car Raison dist : « Je te chastoy,
Se tu te vues en moy fier,
De par moy t'estuet oublier
Ce que jamais ne pues ravoir
Par biau prier, ne par avoir. »
Au chastoy Raison m'acorday
Et par Amours me recorday;
Se li priay moult doucement
Qu'a son gré debonnairement
M'en vosist donner tel propos
Que je demourasse en repos.
Tant priay Amours a celée
Que li aigle fu oubliée :
Non oubliée es biens passez,
Car jamais ne fusse lassez
De penser aus gracieus fais
Que de par li avoie fais,
Mais a ce point me consenti

3796 *Dans C ce vers se trouve après le vers* 3804 — 3802 *E* Lors dist raison foy que te doy — 3804 *FBE* testoit — 3805 *AFC* puis; *E* auoir — 3806 *BE* P. bien; *FBE* pour auoir — 3807 *A* chastoy damours — 3809 moult *est omis dans E* — 3812 *A* Qui; *E* Ou — 3813 *C* en — 3814 *F* fut; *MC* fust; *M* oublie — 3816 *A* nen; *F* fuisse — 3818 *M* lie.

Qu'ains puis pour li mal ne senti,
Dont je fui liez, jolis et gais;
Par quoy je me mis en esgais
Ou maint gentil oisel estoient
Pour savoir se mi oueil porroient
Aucun gentil oisel choisir,
Voire qui fust a mon plaisir,
Li quels peüst miens devenir
Par aucun loial couvenir.
Si m'en alay vers celle gent
Ou il avoit maint oisel gent,
Tuit oisel de proie gentis,
Grans et moiens et de petis.
Dont cils qui ces oiseaus gardoient
Auques trés tuit me congnoissoient,
Si me virent moult volentiers.
Bien savoient que li mestiers
Des oiseaus moult m'abelissoit,
Si que chascuns d'eaus s'avansoit
De moy presenter courtoisie.
Ad ce ne renonsay je mie,
Mais moult les en remercioie
Et autel leur representoie.
Et puis s'i ot une risée,
Car uns drois faus a la volée
Qui jus sëoit, si se dressa
Et ces mos a moy adressa,
En disant : « Sire, que vous faut? »

3821 *F* fuis — 3822 *A* esgaais — 3823 *F* main — 3825 *F* oiseil — 3828 *FMBCE* Pour — 3829 *FBE* telle — 3830 *C* oisel maint gent — 3835 *CE* Et; *BC* veirent; moult *est omis dans BCE* — 3841 *BCE* Mais moult bel les en mercioie — 3842 *E* En; *E* presentoie — 3843 *F* puit — 3843 *C intercale entre ce vers et le vers* 3844 *le vers suivant* : De tous ensamble bien auisee, *et supprime le vers* 3845 — 3844 *ME* folz; *B* foul; *C* faus si se dressa — 3846 *A* ses.

A ces mos choisi un gerfaut
Qui la estoit a perche mis,
Et je li respondi : « Amis,
Ce qui me faut, je ne l'ay mie,
Mais foy que je doy compaignie
Que moult bien le vorroie avoir,
Fust par amour, fust par avoir.
Et se par bonne amour l'avoie,
Soiés certeins que tant feroie
Qu'il seroit a point desservis,
Qu'autrement le feroie envis. »

Atant de parler me souffri,
Mais au gerfaut m'amour offri,
Pensers, desirs, sens et entente
En l'eure, sans plus faire attente,
Dedens mon cuer celeement.
Faire ne l'osai autrement,
Fors sans plus que de regarder ;
De ce ne me peus je garder.
Dont cils qui l'avoient en garde
Se prenirent bien de moy garde
Que volentiers le regardoie.
Mais de ce point ne me gardoie ;
Par quoy d'une part se tournerent.
Dont je sceus bien qu'il s'acorderent
Que cils gerfaus me fust donnez,
Ou sus le mains abandonnez,
Si qu'adès le trouvasse prest,
Aussi que par voie de prest.
De ce furent il bien d'acort,

3848 *B'* cest mot — 3852 *F* fois ; *F* dois — 3853 *C* je le vorroie — 3856 *F* seroie — 3857 *ABCE* poins — 3865 *F* semplus — 3868 *E* Si; *FMB* prinrent; *B'* prinrent si bien — 3874 *BE* les mains; *M* soulz — 3875 *E* trouuassent — 3876 *C* com.

Fors un qui en fu en descort,
Si que tantost le contredit,
Et se moustra bien a son dit
Et par paroles de saison
Que ce n'estoit pas de raison
Que si briefment le me donnassent
Ne pour prest le m'abandonnassent,
Et sans moy blasmer nullement,
Mais il dist bien et sagement :
« Il ne nous a riens demandé,
Ne deprié, ne commandé.
Que savons nous, s'il li plairoit,
Qui sans demander li donroit ?
Mais je lo bien, s'il le demande,
Qu'il soit dou tout en sa commande,
Et li faisons ci en present
Un courtois general present
De tout quanque nous poons faire :
En ce ne poons nous meffaire. »
Voirs est qu'il fu ensement fait,
Et j'en graciay moult le fait ;
Mais moult bien vosisse autrement,
Car l'oisel especiaument
N'osay par tels mos demander.
Or ne pos je la amender
Les griés que souffrir me couvint.
Adont d'un propos me souvint
Ou je fourmay une samblance
Qui me vint a moult grant plaisance,
Et s'ensieut a la verité

3879 *F* contredist — 3884 *E* Et — 3887 *BE* vous — 3891 *FMC* los ; bien *est omis dans BCE* ; *BE* lo que sil — 3892 *M* de — 3894 *M* courtois gentil present — 3902 *FMB* peus je lamender, *corrigé par B'* en la amander ; *A* ne le pos je amender — 3904 *C* dou — 3907 *E* Et sainsi eust a la v.

Au fait que j'ay devant compté
Dou gerfaut, selonc mon avis,
Se vueil faire un po de devis.

Sousposons qu'uns homs est espris
D'amer une dame de pris :
Mout bien ose jouer et rire
Present li, mais riens n'ose dire
Quant a sa merci requerir,
Et se ne fine de querir
Biaus tours de solas et de joie,
A tel fin que de merci joie;
Et celle bien l'ottrieroit,
Se par Amours li requeroit.
Sus ce point a un grant debat,
Car quant cils se joue et esbat
Et requiert merci par regars,
Lors vient uns avisez esgars
De la partie de la dame
Qui, pour li garder de diffame,
La boute dedens l'oseroie
Ou ses cuers dit : « Je n'oseroie
Ce que je desir acomplir
Pour le gré d'amant raëmplir. »
Et se sont toutes les parties
De li pour lui apparillies
Qui douce merci li donroient,
Tout sans demander, s'il osoient.
Voloirs li feroit volentiers ;
Desirs y est trés tous entiers;
Quanqu'il a en son cuer y tire ;

3910 *MCE* Sen — 3911 *F* et; *E* soit — 3920 *E* Et; *CE* le — 3924 *BE* regars — 3927 *AF* Par bonte — 3930 *AFMBE* le gre devant r. — 3932 *AFME* De lie; *B*' Delle; *FMCE* appareillies — 3935 *B'C* le — 3937 *Les mss.* il tire.

La bouche est sus le point dou dire;
Et quant cils esgars vient en place,
Tous ces poins devant dis efface
Et par sa force leur deffent,
Dont a po li cuers ne li fent,
Et se leur dit de sa science :
« Pour quoy avez vous conscience
De donner le haut don d'amie,
Et se ne le demande mie ?
Trop le metez en abandon,
Se pour si po en faites don.
S'on vous en presse, resgardez
Et encor moult bien vous gardez
A cui vos resgars lanceriés,
Car de po vous avanceriés,
S'avant donniez esperence
De resgart, se par grant fiance
N'estiés de li bien enfourmée
Que vous en fussiez bien amée. »
Par cel esgart qui einsi vient
En dames maintes fois avient
Que merci en detri demeure
Jusqu'a point et a certeinne heure,
Qu'Amours donne le hardement
Dou demander fiablement
L'amant, et la dame a avis
Dou donner, et par tel devis
Qu'elle ne puist estre blasmée
Et bonne Amour en soit loée.
Sus ceste raison me fermay

3939 *A* resgars — 3941 *FMC* deffaut — 3942 *BCE* po que li cuers ne fent; *F* faut — 3947 *A* li ; *M* mettrez — 3949 *C* Sen vous resgarde regardez; *E* Se vous empresse — 3951 *MBE* lancerez — 3952 *MBE* auencerez — 3953 *C* Sa amant; *B'* Sauant que donniez; *A* donnez en esperence — 3957 *BCE* tel — 3963 *A* Par amant et la dame auis; *M* dame bon auis — 3965 *C* nen.

Et en mon penser affermay
Que le gerfaut demanderoie
Tout au plus tost que je porroie.
Mais bien me couvint aviser
Et en avisant deviser
Comment, pour quoy, et si a point
Qu'a l'avoir ne fausisse point.
Dont je fis tout premierement
Pour demander commencement
Dou lieu courtoisement hanter
Et mon service presenter;
Et puis aussi, comme uns amis
Qui tout son cuer en dame a mis
La prise et loe volentiers,
Pris les voies et les sentiers
Dou loër, si com je savoie :
C'estoit la plus souffissant voie
Pour mieus avoir audition
De demander m'entention.

Quant vint a la demande faire,
Je moustray chiere debonnaire,
Si qu'umblement le demanday,
De quoy ma besongne amenday,
Car la cause d'umilité
Trait gens a debonnaireté.
Debonnairetez par humblesse
Est uns poins de noble largesse
Qui appert par ouevre de fait.
En ce point fu il par moy fait,
Car de rien ne s'en excuserent,
Mais liement le me donnerent,

3969 *A* Que je gerfaut — 3981 *M* loee — 3989 qu *est omis dans M*; *A* Fiablement le — 3992 *A* Tient; *M* Toutes gens — 3994 *E* Cest; *M* Et — 3996 *C* pour.

Et je dis et fis vers euls tant
Qu'il s'en tinrent pour bien contant.

Li gerfaus fu miens ligement,
Et je le garday liement,
Car je fui moult au cuer joieus,
Quant je me vi de lui joieus,
C'est a dire quant j'en joÿ.
J'en eus moult le cuer esjoÿ,
Car moult l'avoie oÿ loër.
Et pour la loange avoër,
Avec les loans le looie
Toutes fois que loër l'ooie,
Et par mi ce, bien dire l'os,
Li donnay je un si bon los
Que tuit cil qui de moy l'ooient
Loër moult forment m'en looient.
Et ne pooie estre assevis
Dou loër, ce m'estoit avis,
Car abstenir ne m'en pooie,
Tant doucement de cuer l'amoie.

Or dit aucuns ceste raison
Que chascune chose a saison
D'estre selonc son temps loée,
Car quant loange est affermée
D'une chose, s'elle en dechiet,
Au loant malement meschiet,
Dont il puet estre diffamez
Et meins prisiez et meins amez,
Car trop a esté deceüs,

3999 *M* par deuers — 4000 *E* furent; bien *est omis dans C* — 4006 *BE* Jeus — 4008 *E* aloer — 4017 *A* pooit — 4019 *BE* en ceste (en *rayé dans B*); *C* et ceste — 4022 *Les mss*. grant — 4024 *E* Eu — 4027 *C* estre.

Quant li contraires est sceüs
De qui il avoit mis avant,
Se li puet on mettre au devant
Et par maniere de reproche.
Ceste raison de fait m'aproche,
Pour ce que le gerfaut loay
Et que la loange avouay,
Einsois que l'eüsse esprouvé
Ou c'on le m'eüst vray prouvé
Et dit que grant folie fis.
Mais je fui bien certeins et fis
Dou contraire en une autre chose
Qui contre ceste ci s'oppose
Et de quoy raisons me reprent,
Qui m'enseingne, duit et aprent
Pour certein — et est chose voire —
Qu'on puet assez bien dire et croire
Que chascuns soit ou bons ou bonne
Deviseement en personne,
Tant que soit prouvez li contraires
Vivement en aucuns affaires.
Dont se li gerfaus fu prisiez
De moy, et bien auctorisiez,
Einsois que je le congneüsse
Et que bien esprouvé l'eüsse,
Dès qu'on puet ce point traire et dire,
Et je le pos pour bon descrire
Par crëance, et pour bien le fis,
Je croy que de rien ne meffis
Dont je deüsse blasmés estre

4029 *B'* De ce quil — 4033 *E* lo — 4034 *M* auoya — 4035 *BCE* Eins — 4037 *B'* di — 4038 *C* sui — 4048 *B'* aucun affaire — 4049 *E* fust; *F* fut prisez — 4050 *F* auctorises — 4052 *MBCE* Ne — 4053 *F* De; *C* croire et dire — 4054 *BC* pos bien pour (bien *est rayé dans B*).

Des gens dou dous amoureus estre,
Et se fu bien chascuns certeins
Que dou contraire fusse ateins.

Or vëons a quoy mes cuers tent,
Pense, considere et entent,
Dou gerfaut que je moult amay :
Je cuiday vivre sans esmay
Et estre gais, jolis et cointes,
Dès lors que de li fui acointes,
Tous les jours que je viveroie,
Tant comme je le garderoie.
Mais il fu bien tout autrement :
Bien moustra au commancement
Un po d'amiable samblant,
Et puis se m'ala assamblant
Conditions entremeslées
De dongiers, estranges ponées,
Signes et maintiens orguilleus,
Dont j'estoie moult mervilleus.
Et quant pour voler le gettoie
A aucune certeinne proie,
Tant que voler le couvenoit,
Trop envis vers moy revenoit,
Einsois de sa maniere estrange
Aloit volentiers au rechange.
Or ne savoie le quel faire,
Quant je le vi de tel affaire.
Mais j'atendoie bonnement
Adès de lui l'amendement,
Aussi comme uns vrais amans fait

4058 dou *est omis dans BE* (*B' ajoute* du) — 4060 *C* contrains fussent a. — 4067 *B* Tretous; *FMB* viuroie — 4069 *C* Mais y fu — 4074 *M* destranges; *E* prouees — 4078 *FE* Aucune — 4083 *FMC* sauoie je que faire — 4084 *C* jel vi.

Qui aimme de fin cuer parfait
Sa dame, et a adès amé,
Et elle, comme a son amé,
L'a receü a bonne chiere;
Et puis après li ert si chiere
Qu'en li ne puet par bien amer
Trouver nulle riens fors qu'amer,
Paroles et ſais de durté,
Qui ne viennent a meürté,
Se ce n'est par merencolie,
Quant elle se merencolie,
Se le rapelle doucement;
Et il qui l'aimme loiaument
Volentiers devers li se trait,
Paisiblement et tout a trait,
Dès qu'il a le cuer amoureus.
Or li est ce point savoureus
Qui doucement li rassouage.
Voire, mais c'est a son damage,
Et pour ce moult petit li dure
Et aussi tost redevient dure
Comme elle li a douce esté.
Lors n'i voit riens de seürté,
Si que ses griés maus le reprent
Qui plus agüement le prent
Que se douceurs n'i fust venue
Qui tantost est niens devenue.

4089 a, *omis dans B, est ajouté par B'* — 4090 a *est omis dans C* — 4092 *M* est — 4093 *B* pas — 4096 *AFMC* Qui me v. — 4100 *M* cilz — 4101 *M* Deuers li volentiers se trait; *BCE* vers; *B'* vers elle; *C* retrait — 4102 *A* tout attrait — 4104 *C* ci — 4105 *MC* le — 4106 *M* domage — 4107 *BCE* Pour ce; *B' ajoute* que — 4108 *C* Car — 4109 elle, *omis dans B, a été ajouté par B'* — 4110 *B a omis* riens; *B' ajoute* point *entre* voit *et* de; *CE* voit point de — 4111 *A* li — 4112 *A* aigrement le reprent; *C* lesprent — 4113 douceur *est omis dans B*; *B' le remplace par* douleur.

Encor y puet il pis avoir,
Quant il puet ou croire ou savoir
Qu'elle n'est mie veritable,
Eins est de volenté muable,
De cuer volage et nouveliere,
Par quoy on l'apelle doubliere,
Qui n'est pas d'ami en dongier,
Mais ne cesse de rechangier,
Hui un, puis un autre demain.
Quant elle en a un bon a main,
Elle le laist pour un meneur,
Dont elle chiet en deshonneur.
Et cils qui de loial cuer l'aimme,
Las, chetis et dolans se claimme
Pour la grieté qu'en son cuer sent ;
Et pour ce qu'elle se descent
De s'onneur. C'est li plus fors poins,
Et de quoy il est plus fort poins
En son cuer, car si fort le grieve
Qu'a po que tout par mi ne crieve.
Cause y a, c'est quant dame amée
Est devant prisie et loée,
Si la voit d'onneur dechëoir
Et en grant deshonneur chëoir,
Et se voit bien tout en appert
Que par ceste raison la pert.
De ce ci naissent deus parties
Qui contre lui se sont parties,
Aus quelles il couvient champir,

4115 *BCE* il puet il ; *A* il bien auoir ; *FMBCE* il puis a. — 4120 *C* Pour — 4124 *A* un bien a ; *F* au main — 4129 *A* la grace ; *BE* que son — 4130 ce, *omis dans B*, *est ajouté par B'* — 4132 *FC* fors — 4133 *B* li ; *E* fort agrieue — 4135 *AFM* dune amee ; *B'* *transforme* dune *en* dame — 4136 *C* Est damant — 4137 *MB'CE* Sil la — 4138 *M* on — 4140 *B* lappert.

Eins que d'elles se puist partir :
Premiers de la perte qu'il fait,
Et puis si a un autre fait,
C'est ce que sa dame est cheüe
De s'onneur en descouvenue.
De ces deus poins forment li poise ;
Mais trop plus expressement poise
Le bien que sa dame a perdu
Et plus a son cuer esperdu
De la perte de sa partie,
Qu'il ne soit de la departie.
Mais se departie estoit faite
D'une gracieuse retraite,
En cas que li amans verroit
Qu'Amours sa dame pourverroit
D'un autre amant qui fust solables
Envers li et si honnourables
Que mieus amender n'i saroit
Et sa dame bien l'ameroit
Et s'en seroit nommez amis
Et il dou tout arriere mis,
Je di qu'il seroit alegiez
De ce qu'il seroit solagiez
Pour l'onneur sa dame honnourée
Ou elle seroit demourée.
Car de celle honneur, j'en sui fis,
Qui seroit solas et profis
Pour mieus oublier ses meschiés,
En son cuer en seroit li chiés

4144 *B* delle — 4145 *C* a la; *FC* perde ; *E* qui ; *C* fist — 4146 *BE* sil — 4147 ce *est omis dans A* — 4150 plus *est omis dans A* — 4152 a *manque dans M* — 4153 *FC* perde; *BE* de la partie — 4154 *E* nestoit — 4158 *Les mss.* (*excepté M*) prouueroit — 4161 *C* Que nulz — 4164 il *est omis dans C* — 4167 *C* Par; *BE* de sa dame.

Qui ses maus assouageroit
Toutes fois qu'il l'en souvenroit.
Et s'il prenoit tele aligence
Paisiblement a souffissance,
Il ne porroit mal endurer
Qui lonc temps li peüst durer.
C'est assez quant a present dit
Selonc la fourme de mon dit,
Voire s'on l'a bien entendu,
Pour la fin a quoy j'ay tendu.
Se vueil au propos revenir
Qui bien en fera souvenir.

Je di que li gerfaus volans
Pour cui je fui liez et dolens,
Liez, quant j'en eus m'entention,
Dolans de sa condition
Qui estoit estrange et diverse,
Encontre moy male et perverse,
Me fist avoir tant de meschief,
Que je n'en pos venir au chief,
Devant qu'Amours m'en secouri
Qui doucement y acouri.
Il avint a un certein jour
Qu'il me plut qu'a moult grant sejour
Prenisse un traitis esbanoy,
Paisiblement, sans point d'anoy,
Et je savoie un lieu quillet,
Noble, faitis et gentillet
Pour le deduit des damoiseaus
Qui bien aimment chiens et oiseaus,

4173 *E* Que — 4174 *BCE* quil en — 4175 *C* cil; *AFMBE* Et il; *C* celle — 4179 *E* assez auant en pr. — 4186 *C* Par; *BE* fus — 4192 *A* a chief — 4196 *A* qua un certein jour — 4197 *E* P. qui traitis; *AM* traitif.

S'i accueilli tantost ma voie
Atout le gerfaut que j'avoie.
Quant je vins la bien tost après,
Je vi d'iluecques assez près
Proie a mon gré bien honnourable
Et pour le gerfaut couvenable.
Si le laissay tantost aler
Et il prist si bien a voler
Et si bel que riens n'i failli,
Et si asprement l'assailli
Qu'a bien po qu'il ne l'ateingnoit.
Mais je croy bien qu'il se feingnoit,
Car briefment sa proie laissa
Et devers terre s'abaissa,
Si s'adressa isnellement,
Dont je fui esbahis forment,
Ou il choisi un chahuant,
Un oisel lait, vil et puant,
Dont li gentil oisel n'ont cure,
Et pour sa villainne nature
Qui fait forment a reprochier
Se ne le deingnent aprochier.
Et le gerfaut (mar fust il nez !)
Y fu si forment encharnez
Qu'il ne s'en pooit desaërdre.
Par ce le me couvint il perdre,
Car vers lui aler ne pooie.
Mais hautement le rapelloie
Selonc la guise dou mestier
Qui par maintes fois a mestier.
Et il estoit si entrepris

4203 *E* la — 4218 *M* jen ; *E* fus — 4219 *AM* chat huant — 4220 *A* vil lait ; *B* lait moult et p. ; *E* lait et moult p. — 4221 *E* not — 4222 *A* la — 4224 *C* reprochier — 4225 *C* mal ; *E* mau — 4226 *Les mss.* (*excepté B*) Il.

Qu'il n'acontoit riens a son pris,
Si ne volt vers moy revenir.
Lors le laissay je couvenir
Aussi comme amans qui s'amie
Ne porroit traire de folie.
La le laissay je, le gerfaut,
Mais ce fu par son grant defaut,
Car volentiers repris l'eüsse,
S'a m'onneur ravoir le peüsse.
Mais je perdi si mon savoir
Qu'a m'onneur ne le pos ravoir,
Dont je demourai moult pleins d'ire
Que je ne savoie que dire,
Ne que faire, ne que penser,
Pour mon cuer de doleur tenser.

Or pensay pour mon reconfort
Que j'avoie bien aussi fort
Autre fois esté entrapez,
Dont j'estoie bien eschapez.
S'en entray en une pensée,
Sus le tans passé apensée,
Ou je pris un courtois deport,
Li quels me mena au droit port
Pour passer de doleur en joie,
Si comme autre fois fait avoie.
Quant ce dous passage senti
Et que mes cuers se consenti

4234 *E* na contoit; *A* nacoutoutoit (*sic*) — 4235 *E* Qui; *FBE* vost — 4238 *FM* taire — 4239 *BE* Lasse laissay je; *C* Laissay je ainsi le g.; je *est omis dans A* — 4240 *BE* par moult grant; grant *manque dans C* — 4245 *E* demeure; *C* si plains — 4249 *A* pensa; *C* de mon — 4251 *FMC* Autres; *M* entrepris; *CE* atrapes — 4253 *B'* entray jen; *A* persec — 4254 *E* Damours et de joie enlassee — 4255 *E* Ou ja pris — 4256 *M* a — 4258 *E* lauoie.

Au penser debonnairement,
Je congnu mon aligement.
Si m'en alay sans point d'atente,
Ou j'eus mis pensée et entente,
En un moult gracieus vergier,
Pour plus tost mes maus aligier.
La entray je moult dolereus.
Mais li lieus fu si savoureus,
Si biaus, si gens et si faitis,
Que mes maus fu tous anientis,
Eins que de la me departisse,
Quelque doleur que j'en sentisse,
Car tele chose m'i avint
Que mes cuers joieus en devint,
Qui s'ensieut de fait d'Aventure,
Ou de Fortune, ou de Nature.
Et puet estre que tuit cil troy
Furent a moy donner l'ottroy
De pais, quant Amours en ouvra
Qui doucement m'en recouvra.
Qu'Aventure y fust, il est vray,
Quant de ma joie recouvray,
Qui fu plaisant et amoureuse,
Et me fu si aventureuse
Que je ne sceus a sa venue
De quel part elle fu venue.
Dont ma joie amoureusement
Me vint aventureusement.

Et que Nature y fust aussi,
Ce puis je prouver sans nul si,

4261 *M* A — 4262 *C* congnui ; *B'* congneux — 4264 *E* Du ; *BE* attente — 4272 *C* je sentisse — 4275 *BE* sen tient — 4277 *A* cil roy — 4281 *BCE* il fust ; *M* fut — 4289 *M* fut ; *A* ausse — 4290 je *est omis dans M*.

Car Nature avoit ordené
Le lieu et trés bien äourné
De mainte diverse couleur,
Et toutes coulours de valeur,
De ce que puet faire Nature,
Dont la champaigne estoit verdure,
Et les couleurs abelissans
Contre le vert resplendissans.
Mais pas ne les vueil deviser,
Car trop y aroit a viser.

Et Fortune m'i amena
Qui de l'eure determina,
Car je vins la si bien a point
Qu'il n'i ot de deffaute point.
La m'assis pour prendre repos
Et pour mettre a point mon propos
Qui estoit tous entremellez
Et si entrepris de tous lez
De pensées contrarieuses,
Unes douces, autres grieteuses,
Que par maintes fois ne savoie
Aus queles tenir me devoie,
Car trop m'anuioit malement
De ce gerfaut qui tellement
M'avoit honteusement laissié
Et l'onneur de lui abaissié,
Dès qu'il n'avoit d'onnesté cure
Et s'estoit pris a tel laidure,
Pour la bonne proie laissier.
Plus ne se pooit abaissier :

4293 *F* maintes diuerses — 4294 *C* En ; *E* De ; *B* A ; *ACE* toute couleur — 4299 pas *est omis dans C* — 4301 *A sans alinéa* — 4302 *E* Ou — 4310 *A* Une ; *BE* greueuses — 4315 *F* laisse — 4316 *F* abaisse.

Cis poins ci plus me desplaisoit
Que le remenant ne faisoit,
Et tout pour cause de despit,
Qu'avis m'estoit que sans respit
Devoit bien estre despitez,
Quant einsi s'estoit hors getez.

Or fui la assis en pensant
Et a moy meïsmes tensant
De tant de diverses tensons
Qu'onques faisierres de chansons,
Tant fust cheüs en grant pensée
Pour faire chanson apensée,
Plus agüement ne pensa,
Ne tous seuls par lui ne tensa,
Ce m'est vis, ne que je tensoie,
Quant a ce mal gerfaut pensoie.
Tant pensay que moult m'anoia,
Dont mes cuers doucement pria
Qu'Amours m'en vosist delivrer
Et autres pensées livrer.

Lors Amours qui les siens n'oublie
M'envoia bonne compaingnie :
Raison qui vers moy se tourna
Et de mes maus me destourna
Par une si courtoise voie
Qu'encor m'est vis que je la voie
Toutes les fois qu'il m'en souvient
Pour le bien qui m'en vint et vient.
Raison me prist a chastoier,

4322 *F* li remenans — 4325 *C* respitez — 4327 *CE* fu — 4332 *AFM* chansons — 4334 *C* Ne plus a par lui — 4335 *M* nes — 4336 *C* mau — 4341 *A sans alinéa* — 4342 *FM* Enuoya — 4348 *FM* me vint.

Pour moy au droit point avoier
Dou quel j'ay ci devant compté,
Pour trouver pais et seürté,
Et me fist sa devision
Par voie de dilection,
Aussi que s'elle vosist dire :
« Amis, tu gardes trop ton ire.
Tu as esté trop mal meüs
Et dou gerfaut fus deceüs,
Et ne fu mie par ton fait,
Eins a esté par son meffait,
Dont il est souilliez et honnis
Et de souilleüre punis.
Or pren ci un bel reconfort
Par un point samblable aussi fort,
Que cils son tans ne gaste mie
Qui par autrui fait se chastie.

Aucuns homs sara que sa fame
Se gettera en un diffame
Par sa folie et son outrage,
Dont elle ara honte et damage,
Ou d'un amant sa bien amée
Qui porra estre diffamée
Par la maniere devant dite
Que j'ay en sousposant descrite.
Et cil par bien s'efforceront
Dou retraire ce qu'il porront.
Mais elles ne se vorront traire
A nul bien, pour elles retraire.

4350 *C* port rauoier — 4352 *M* et sante — 4353 *AE* la — 4354 *E* deliccion — 4355 *E* A. com ; *AF* que celle — 4356 *FM* garde — 4358 *C* Ce — 4359 *C* Ce — 4360 *A* ton — 4361 *C* sest — 4362 *C* de sa souilleure — 4364 *A* Pour — 4365 *C* Et — 4367 *AC* sera — 4373 *F* Pour — 4375 *M* cil qui bien — 4377 *A* Mais elle ne se porroit traire.

Quant de ce point ci les remort,
S'en metteront il a la mort ?
Je di qu'il feroient folie;
Mais facent d'elles departie,
Plus qu'il puelent, courtoisement.
C'est de droit, et non autrement,
Quant ne le puelent amender.
Ce point te vueil je commander,
Qu'il soit mis en ton souvenir,
Pour si justement retenir
Qu'il ne soit mis en nonchaloir,
Car il te porra bien valoir,
Se bonne Amour ne t'en voit las,
Pour toy de grieté en solas
Faire passer le port tout outre.
Enten bien ce que je te moustre
Autant a .I. mot come a .VI. :
Pren bien garde ou tu es assis.
Considere ce que tu vois.
Tu as veüe; tu as vois;
Tu pues sentir; tu pues oïr.
Pour faire ton cuer esjoïr,
Or me croy, si feras que sages
Pour maintenir tous bons usages. »

Au conseil Raison m'ottroiay
Et doucement li depriay
Qu'elle me tenist compaingnie,
Par quoy je ne fausisse mie
De tenir son commandement

4383 *CE* puent — 4385 *MC* ne le me p.; *CE* puent — 4386 *F* veuil recommander — 4391 *M* nen — 4392 *M* P. coy; *M* gretez; *E* de grief mettre en s. — 4393 *E* Faites; passer *est omis dans F*; *M* le poit — 4396 *M* ies; *C* tu y es — 4397 *A* dois — 4398 *A* drois; *M* dois — 4399 *C* Tu pues oir tu pues sentir — 4401 *BE* crois — 4403 *A* macorday.

Pour vivre en pais et sagement.
Raisons baudement respondi :
« Je le feray; mais je te di,
Dès que de moy as congnoissance,
Tu saveras de ma puissance,
De ma recepte et de ma paie
Dont tu verras comment je paie :
Li biens est pour bons receüs,
Mais pour mal, quant il est sceüs.
Je fais pour bien mon paiement,
Pour mal trés cruel jugement,
Car je sui de tout jugeresse,
De ce te fais je bien promesse,
S'ay a chascun vraye amité,
Mais je n'ay de nullui pité,
Non qui chiesse en punition,
Dont il dessert correction.
Et cils malement le dessert
Qui a merencolie sert.
Tu l'as servi; se plus la sers,
De plus en plus seras ses sers,
Et je meïsmes y seray
Qui tout adès te puniray.
Et se tu vues outre passer,
Je te feray tout repasser.
Aïde toy ; je t'aideray.
Honnis toy ; je te honniray.
Fais dès or mais ce qui te plait.
Je ne t'en quier plus faire plait. »
Ce point tout outre je passay;

4410 *E* Je te f. — 4415 *C* pour biens — 4416 *CE* Mauls; *B* Mal — 4423 *E* a p. — 4424 *ABE* correption — 4425 *E* Et telz; *B'* Et cel; *C* la — 4426 *M* saert — 4427 l *est omis dans AF*; *M* le — 4429 *E* mesmes — 4432 *AE* rapasser; *C* respasser — 4434 *F* Honni — 4435 *B* quil — 4437 *C* A ce point; *BE* trestout; je *est omis dans BCE*.

Par raison point ne me lassay,
Et s'avoie souffert assez.
Dont quant je fui outre passez
Le crueus chemin de tristesse,
Raison m'amenistra leësse,
Joie, pais, solas et deduit,
Et je me mis en leur conduit,
Li quels de riens ne m'asservirent,
Mais moult gaiement me servirent.
Adont mis je mes yeus en ouevre
Pour vëoir comment Nature ouevre,
Et aussi fis je mes oÿes
Pour escouter les melodies,
Et pris tout mon entendement
Pour bien congnoistre clerement
Les biens que j'ooye et vëoie,
Des quels je ne me parcevoie,
Eins que Raisons m'eüst retrait
De grieté et en joie trait.
Voirs est, je le vëoie bien,
Mais ne savoie pour combien
Que c'estoit, ne que ce valoit,
Car congnoissance me faloit.
Mais lors congnu bien les biautez
Dou lieu et les jolivetez;
Se les vi si trés volentiers
Que mes cuers estoit tous entiers
A considerer les parties.
S'en faisoie mes departies
Des choses deviseement

4445 *C* Le — 4450 les *est effacé dans C*; *E* maladies — 4453 *BE* joye; *M* joioie — 4454 *C* parceuoit; *A* ne maperceuoie — 4456 *M* joie refait — 4460 *MBCE* failloit — 4461 *A* congnus; *BE* congneu; *E* c. je les b.; *C* c. je bien — 4463 *FM* vis — 4466 *BC* Si; *E* Qui estoient ou lieu parties.

En pensant avisecement :
Je sentoie trés douce odour,
Je vëoie cointe verdour
Et parmi planté de flourettes,
Vermeilles, blanches et yndettes.
Et s'estoit environ poursains
Li lieus, dont il estoit plus sains,
Plus biaus, plus gens, plus gracieus,
Odorans et melodieus,
De haies de belles devises
Enracinées et reprises,
Pommiers de paradis, rosiers,
Franche aube espine et esglentiers;
Groselier aussi y estoient
Qui bien et bel y afferoient.
Que vous yroie je contant?
Il y avoit de biauté tant
Qu'onques mais en jour de ma vie
Ne vi haie mieus assevie
En tous endrois, ne mieus ouvrée,
Plus cointe, ne mieus ordenée;
Tant estoit bele a grant devis,
Si qu'on ne puet, ce m'est avis,
Nulle chose mieus ordener.
S'avoit au piet pour ramposner
Herbes de diverses manieres,
Toutes bonnes, beles et chieres,
Et de gerofles, violiers,
Mente, sainnemonde, frasiers;
Et s'avoit environ planté

4470 *AB* Et — 4471 *AF* des — 4473 *E* Et cest; *A* poursens — 4477 *M* h. et de; *C* h. par b. — 4480 *M* Blanche; et *est omis dans A* — 4481 *F* Groiselier — 4483 *B* yroi — 4484 *BE* Il lui auoit; *C* bonte — 4485 mais *est omis dans E* — 4486 *C* haie si bien a. — 4490 *FMC* miert — 4495 *C* des; *F* girofles — 4496 *F* saunemonde; *M* samemonde; *BE* salemonde.

D'aubres qui y furent planté,
Assis a ligne et a compas
(Je les mesuray pas a pas) :
Caurriers, figuiers et chastingniers,
Amendeliers et frans meuriers
Qui moult bel la haie paroient,
Pour ce que trés bien y paroient.
S'avoit par le vergier espars
Mout cointement de toutes pars
Arbres et petis arbrissiaus
Et oiselès sus les rainsiaus
Qui faitissement s'esbatoient,
Li quel moult gaiement chantoient
Selonc le temps de bonne assise,
Chascuns endroit li a sa guise.
Et je qui la me reposoie
Par dedens mon cuer proposoie
Que, qui einsi seroit toudis,
Que c'estoit uns drois paradis,
Et que jamais jour ne porroie
Avoir en monde plus grant joie,
Einsi comme il le me sambla.
Mais Amours ma joie doubla
Plus de cent fois la proprement,
Sans faire nul departement;
Et ma joie estoit assez près,
Si comme il s'ensieut ci après.

Quant grant piece fui reposés,
En pais fui et bien disposez,

4498 *BE* Derbes ; *M* qui furent a plante — 4501 *C* Caurres ; *BE* Coudriez — 4502 *BCE* Almandiers ; *M* Amendreliers ; *F* muriers ; *M* mouriers — 4507 *F* Aubres et p. aubrissiaus — 4508 *E* ruisiaux — 4510 *F* mont — 4515 *E* feroit ; *F* tous dis — 4518 *M* au ; *BCE* ou — 4523 *C* Car ; *E* Que — 4526 *F* Em.

Si qu'a mon assouagement
Escoutay apenseement
Oiselès qui se debatoient ;
Et croy bien qu'il se combatoient,
Car bien vint auques environ
Cheïrent tuit en mon giron.
Mais assez tost s'en departirent,
Car de toutes pars s'en fuïrent,
Fors seulement une verdiere
Qui demoura par tel maniere
Qu'en mon giron remeint pasmée.
Lors quant je la vi demourée,
Je la pris moult douillettement ;
Lors la boutay moult doucement
Dedens mon sein un bien petit,
Pour reprendre son appetit
De joie, car pour la froidure
Peüst morir en la verdure.
Quant un petit fu revenus
Ses povres cuers las et menus,
En mon sein prist a fretillier.
Je qui la senti resvillier,
La repris amiablement
Et li loiay moult belement
L'un des piez d'un filet de soie.
Et tandis que je li lassoie,
Me vint uns pensers amoureus
Qui au cuer me fu savoureus,
Et tout par un dous souvenir,
Car il me prist a souvenir

4528 *AB* Escouta — 4531 *C* bien .ix. auques — 4537 *A* remeit ; *C* chay — 4539 *F* duillettement ; *B'* doulcettement — 4540 *A* bouta — 4544 *A* Peur — 4547 *C* A ; *B* A En (*sic*) — 4550 *F* loay ; *E* lye — 4554 *F* fut — 4556 *Après ce vers E ajoute* : Que jauoie eu et du plaisir.

De l'alerion debonnaire
Qui tant me fu de bon affaire :
Par la verdiere m'en souvint.
Et quant uns si grans biens me vint,
De ce que vers moy fu venue,
J'en graciay moult sa venue.
Il me souvint que, quant j'avoie
Mon alerion, je vëoie
Que moult trés volentiers prenoit
Verdieres, quant a point venoit,
Et les prenoit de sa nature,
Pour deintier a sa norriture.

Lors en mon estant me dressay,
Se vi, ou mes yeus adressay,
Un oisel de proie volant,
L'air devers midi acolant,
Si haut vers les nues fichiez
Qu'il y sambloit estre atachiez.
Mais de ce moult bien vanter m'os
Qu'eins qu'on peüst fourmer .vi. mos,
Il fu sus mon poing descendus,
De quoy je fu moult esperdus.
Esperdus ? Mais ce fu de joie.
Et pour quoy donc? Quant je sentoie
Acomplir mes ententions ?
Car c'estoit uns alerions
Si bel et si amanevi
Qu'onques plus gracieus ne vi,
Fors celui qui miens ot esté.
Or eus tantost mon cuer geté,

4560 uns *est omis dans M* — 4563 *AFMC* Y — 4564 je veoie *manque dans C* — 4568 *BE* deintiez ; *C* deuicier — 4575 *F* mont — 4576 *E* siex — 4578 *FMB'C* fui — 4583 *F* ameneui — 4585 *M* que — 4586 *M* mon cuer tantost.

Pensant se c'estoit cils ou non.
Lors l'appellay je par un non,
Le quel non si bien entendi
Que son bec devers moy tendi
En signe de recongnoissance.
Sus ce point eus je grant fiance
Que ce fust li miens proprement.
Encor l'esprouvai j'autrement
Par une voie plus certeinne,
Et se n'i couvint pas grant peinne,
Pour ce qu'il estoit en ma garde.
Lors pris a l'un de ses piez garde,
Car autre fois loié l'avoie,
A l'alerion que j'avoie,
Au piet, en moy esbaniant,
Un moult bel pelle d'Oriant,
Enchassonné en bon or fin.
Au piet li mis a telle fin
Que, s'en aucun lieu fust trouvez,
Si que de moy fust destournez
Par lonc temps et le couvenist,
Eins que devers moy revenist,
Et puis après se le reüsse,
Que par la le recongneüsse.
La pelle quis, se la trouvay
Et en l'eure li reprouvay,
En disant : « Biaus trés dous amis,
Ce pelle, a vostre piet le mis,
Mais ce fu pour vous recongnoistre

4593 *E* fu — 4595 *C* doie — 4598 *M* pris je a — 4599 *F* autres fois ; *F* lye; *E* lye auoie — 4602 *E* Une perle fine oriant — 4603 *A* Eschasonne; *C* Enchasconne; *E* Enchastoniee; *F* En chascune ; *B* Et chascune en tres bon or fin — 4604 *E* celle — 4605 *AC* tournez — 4609 *CE* si — 4611 *BE* La perle que sur lui trouuay; *C* le — 4612 Et *est omis dans C* — 4614 *E* Ceste ; *BE* perle; *E* pie mis.

Et pour l'onneur de vous acroistre.
Ne vous chaut, se le vous reprueve,
Car en reprouvant vous aprueve
Pour bon, pour vray et pour loial
Et digne d'estre en court roial.
Einsi le m'aprent courtoisie.
S'ay bien chier que je le vous die,
Car si bel ne li puis mander. »
Or me porroit on demander
Combien ma joie fu doublée
A faire ceste rassamblée.
Nom pour quant son temps perderoit
Qui a moy le demanderoit,
Car vraiement, je ne le sçay,
Et se m'en suis mis a l'essay
Pluseurs fois, et pour le savoir,
Et trouver n'en puis le savoir
Qui en peüst determiner,
Tant me sceüsse examiner
De toutes pars ou gist science,
Fust a plain ou en conscience.
Si estoie de joie pleins.
Or furent bien doleurs et pleins
De moy tuit arriere bouté,
Et se remeins en volenté
Que l'alerion garderoie
Près de moy, tant com je porroie
Vivans en ce siecle durer
Et il le vorroit endurer;
Outre plus, quant il couvenroit
Que de moy se departiroit,

4618 *E* reprouuant et vous — 4622 *B* Sest, *corrigé par B' en* Say; *A* cier — 4623 *FB'C* le — 4630 *F* sui — 4633 *A* Qui men — 4634 *A* T. y sceusse — 4637 *AFMC* estoient — 4638 *E* Et de leesse bien procheins.

Que nul autre oisel n'averoie
Jamais, tant com je viveroie.
Or puis je moult bien sus ces dis
Qui ci devant ont esté dis
Faire un po de comparison
A mon pooir sans mesprison.
Pour certein, le cas le desire,
Et d'autre part mes cuers y tire.
Quant uns amans et une amie,
Conjoint par volenté onnie,
Se sont par amours acordé,
Et leur acort bien recordé
Entre euls deus si fiablement
Qu'il viennent amiablement
Et si entierement se croient
Que d'euls croire point ne recroient,
Or puet il estre qu'il avient
Que de neccessité couvient
Que d'euls soit faite departie,
S'en porte chascuns sa partie
De grieté qui moult leur anuie.
Or couvient que chascuns s'apuie
A bonne Amour secretement,
Se viveront discretement
A la soubreté de souffrance.
La trouveront il Esperance
De cui il seront pourveü,
Quant a ce point seront veü.
Et puet estre qu'il avenra
Que cils amans s'embatera
En moult d'aventures diverses,

4648 *MB* comme — 4650 *A* Que — 4651 *M* pauc — 4656 *ABCE* Conioins; *BE* honnie; *M* unie — 4658 *A* recors — 4659 *FC* deulz — 4660 *E* Qui v.; $B^1$ Quilz viuent — 4662 *E* Que dieux c. — 4671 *BE* A sobrete (*E* soubriete) de souffisance — 4677 *BE* A.

Unes douces, autres perverses,
Ou il trouvera des durtez
Et meintes fois des meürtez,
Et venront sus s'entention
Les durtez a conclusion
Ou il trouvera maint defaut,
Si comme je fis ou gerfaut.
Lors ne sara il quel part traire
Fors vers Amours la debonnaire,
La ou Raisons l'entroduira
Et doucement le conduira
Ou trés dous vergier amoureus
Qui est plaisans et savoureus.
Cils vergiers dont je ci raconte,
Par quoy je ne faille a mon compte,
C'est Amours especiaument
Qui cuers rapelle doucement
A la haie dont il est clos
Dont cils puet sieuir les esclos.
Ce sont bons fais, bonnes paroles
Sans vanitez et sans frivoles ;
Après, les herbes odorans
Qui tient cuers en pais demourans,
Ce sont les trés douces pensées
Selonc l'art d'Amours apensées ;
Li aubre qui le lieu parfont,
Qui bien y vuet penser parfont,
Ce sont toutes bonnes vertus
Dont ses cuers doit estre vestus.
Et puis les menus oiselès
Qui sont dessus les raincelès,

4679 *C* duretes — 4680 *M* de; *B* meuretes — 4682 *M* duretez — 4683 *A* trouueront — 4684 *M* en g. — 4686 *A* Fors de amours — 4692 *B* fail, *corrigé par* $B^1$ *en* faille — 4693 *CE* especialement — 4695 *C* Et — 4696 *E* il — 4699 *E* adorans — 4708 *C* ruisselles.

Ce sont aucunes circonstances
Des grietez et les resistances
De joie qui la se debatent
Aus grietez et fort se combatent,
S'en chieent en son giron maint.
La verdiere qui y remaint,
C'est sa trés bonne renommée,
De quoy s'amie est enfourmée
Qu'il s'est adès bien maintenus,
Sans point estre d'onnesté nus.
Dont plus volentiers se radresse
Vers lui par l'amoureuse adresse
Que li alerions gentis
Qui est montez par poins soutis.
Ce puet estre sa douce dame
Qui est montée sans diffame
En haut vers les nues d'onneur,
Par quoy li grant et li meneur
Mout de reverence l'en portent
Et au vray amant en raportent
Par paroles teles nouveles
Qui li sont et bonnes et belles.
Et quant la dame se consent
Que pour la verdiere descent
Tout parmi l'air d'umilité,
Amours qui garde loiauté
Debonnairement les assamble.
Et quant il se verront ensamble,
Moult hautement s'esjoïront
Et par regart le moustreront.

4709 *A* constances — 4712 *M* et la se; *FC* si — 4713 *C* Senchient; *BE* cheent; *A* giront — 4715 *AC* la — 4716 *AF* est samie; *C* De quoy dame est enfourmee — 4717 *BE* Qui cest — 4721 *C* Et — 4730 *C* sont bonnes — 4732 *B* verdiare; *AFCE* verdure — 4738 *M* mestreront.

Lors la porra en son parler
Par le trés dous non appeller
Qui est dis « ma trés douce amie »,
Si elle n'en yert esbahie,
Eins li respondera a point.
Il porra vëoir par ce point
Qu'elle ne s'est de riens muée,
Mais est amée demourée.
Encor en est il plus certeins
Par un point qui n'est pas lonteins,
C'est quant elle n'est point contraire
A tout ce qu'il vuet dire et faire
La ou Raisons se puet estendre —
Autrement ne le vueil entendre —
Et s'est adès ferme et estable
De propos, sans estre muable,
En gardant franche loyauté
Par la vertu de verité.
C'est li pelles qu'il li lia,
Quant devers li s'esbania,
Au piet de ses affections,
Afin que ses ententions
Fussent a plain recongneües
Au besong par voies deües.
Plus n'en di, car qui bien l'entent,
Il voit bien a quoy mes cuers tent.

J'eus l'alerion de bonté,
Si comme j'ay devant conté,
A mon gré et a ma devise
Par sa grace et par sa franchise.

4742 *M* Celle — 4743 *BE* Eincois y respondra — 4744 *FM* Y — 4751 se *est omis dans C*; *A* r. la puet — 4757 *B* la perle qui li lia; *E* la parole qui li lia — 4762 *M* voie deue; *A* dehues — 4763 *M* nen diray qui — 4765 *F* lalerion deboute.

Dont moult volentiers le gardoie
Et doucement le regardoie ;
Et il aussi me regardoit
Et songneusement se gardoit
Toutesfois de moy courroucier.
Et je, pour s'onnour avancier,
Qui encor en suis possessans,
Jamais jour ne seray cessans
De tout adès son plaisir faire
Entierement, sans riens retraire,
Qu'il a adès mon plaisir fait,
Et se le me moustre de fait ;
Car de quelque part qu'il se tourne,
Tout adès devers moy retourne,
Si que je l'aimme et ameray
Tous les jours que je viveray.

Si que, dames et damoiselles,
Anciennes et jouvencelles,
Tous et toutes, petis et grans,
Qui de bien faire estes engrans,
Amez, si comme j'ay amé.
Vous n'en porrez estre blasmé,
Mais bonnement vous loera
Qui Bonne Amour congnoistera.
Dont qui est amans, si se tiengne ;
Et qui ne l'est, si le devegne ;
Et qui ne le puet devenir
Vueille mettre en son souvenir
Des loiaus amans frequenter,

4769 *M* lesgardoie — 4775 *F* sui ; *BE* fu — 4777 *F* ades a son plaisir — 4778 *B* E. et sans retraire ; *C* Enterinement sans retraire — 4779 *BE* Qui la ades ; *AC* Car il ades — 4784 *FBE* viuray — 4786 *FM* et nouuelles ; *A* et nouuelettes — 4793 *BE* si si tiengne.

Car il porra par eus enter
Faire si noble pourvëance
Com pour parvenir a vaillance.

Et se savoir volez sans doubte
Qui a fait ceste rime toute,
C'est chose legiere et si pleinne
Que le sarez a po de peinne,
S'un petit vous volez esbatre
En .xviii., .ii., .xxiiii.,
Quarante, .x. et .xxii.,
Mais qu'il soient partis en deus,
Et en .xiii., vii., xviii.,
.xix., .iiii., iii. et .viii.
Sans faire nul adjoustement.
Par ce verrez tout clerement
Se cils est clers ou damoiseaus
Qui fist ce « Dit des quatre oiseaus ».

*Explicit le Dit de l'Alerion.*

4798 *B* entrer — 4801 *E* vouler — 4804 *C* la — 4808 *FC* en deulz — 4809 *M* en .viii. — 4811 faire *est omis dans M* — 4814 *FME* le dit ; *F* de.

*Variantes de l'Explicit* : *E* Explicit le dit des quatre oisiaux; *l'Explicit manque dans C.*





# LA MUSIQUE DES INTERMÈDES LYRIQUES

DANS LE

# REMEDE DE FORTUNE

Par F. Ludwig
(traduction de M. E. Hoepffner).

---

Dans le « Remede de Fortune », sept pièces lyriques[1], dont le texte représente six formes différentes de la poésie française du xiv^e siècle, nous sont transmises par les meilleurs manuscrits de Machaut avec les compositions du poète-musicien, et nous donnent ainsi, vu que les deux ballades sont différemment construites sous le rapport musical, sept formes différentes de composition musicale. Les deux ballades (comme beaucoup d'autres pièces, surtout des ballades, de Machaut dont on reconnaissait alors partout l'esprit d'initiative dans le domaine de la musique) ont aussi franchi la limite des manuscrits spéciaux des œuvres de Guillaume.

Les manuscrits *A* (Paris, B. N. fr. 1584), *V* (appartenant à M. le Marquis de Vogüé), *F* (Paris, B. N. fr. 22545), *C* (*ib.* 1586) et *E* (ib. 9221) ont conservé la

1. Lai v. 431 ss.; Complainte v. 905 ss.; Chanson roial v. 1985 ss.; Balade v. 2857 ss.; Balade v. 3013 ss.; Chanson baladée v. 3451 ss.; Rondelet v. 4107 ss.

musique de toutes les sept pièces avec le même nombre de voix, à l'exception de la deuxième ballade, qui dans *C* n'a que deux voix et quatre dans les autres manuscrits : le Lai, la Complainte, la Chanson roial et la Chanson baladée à une voix, les deux Ballades à quatre voix (se composant de *Cantus*, *Tenor*, *Contratenor* et *Triplum*) et le Rondeau à trois voix (composé de *Cantus*, *Tenor* et *Triplum*). *M* (Paris, B. N. fr. 843) ne donne pas la musique, mais ajoute au lai, aux deux ballades et au rondeau la remarque : « et y a chant ». *K* (Berne 218) ne contient que la musique des deux ballades, et celle-ci même sous une forme réduite, la première manquant du *Triplum* et l'autre (comme *C*) du *Triplum* et du *Contratenor* ; les trois premières pièces sont ici complètement sans musique ; quant aux deux dernières, nous ne savons comment elles y étaient transcrites, la fin du poème ayant disparu dans le manuscrit avec les feuillets 61-68. Les deux ballades se trouvent en outre anonymes, à quatre voix, dans le ms. *X* (Paris, B. N. nouv. acq. fr. 6771), l'un des manuscrits les plus importants pour l'histoire de la musique au XIV^e^ siècle, le seul dans lequel la musique contemporaine à plusieurs voix française et italienne soit également bien représentée. La première ballade figure encore à trois voix sous forme réduite (sans *Triplum*) dans *Y* (Florence, Bibl. Nat. Panciatich. 26) et *Z* (Paris, B. N. ital. 568), deux manuscrits qui ont surtout recueilli des compositions italiennes du XIV^e^ siècle et ajoutent en appendice une petite collection d'œuvres françaises, où Machaut est représenté dans *Y* avec cinq, dans *Z* avec trois pièces. Enfin le texte de la deuxième ballade se trouve encore anonyme (avec sept autres textes de « ballades notées » de Machaut) à Paris (B. N. nouv. acq. fr. 6221 ; anc. Ashburnh. f. Barrois 523, f° 20), dans un groupe de textes qui contient principalement les paroles de compositions musicales très répandues de Machaut et d'au-

tres maîtres français du xiv[e] siècle, réunies dans ce manuscrit qui donne pour le reste surtout des œuvres d'Eustache Deschamps non destinées à la composition musicale.

Les meilleures leçons pour la musique sont données par trois manuscrits qui sont aussi les plus importants pour la constitution du texte, à savoir *A*, *F* et *V*. *A* mériterait partout la plus grande confiance, tant pour la transmission des compositions du *Remede de Fortune* que dans la grande collection des compositions musicales de Machaut (f. 367 ss.), s'il n'avait omis la musique de la première ligne du *Triplum* de la 2[e] ballade qu'a ajoutée une autre main d'une manière très fautive. *F-G*, dont l'importance pour le texte vaut celle d'*A*, lui est passablement inférieur sous le rapport de la musique ; car le copiste s'est évidemment efforcé de copier fidèlement un excellent modèle et il mérite d'être considéré comme une source excellente notamment pour la hauteur des degrés des notes et le placement du texte, mais d'un autre côté on reconnaît aux fautes qu'il commet qu'il ne possédait guère lui-même de connaissances musicales, et ses nombreuses erreurs dont la plupart d'ailleurs sont facilement reconnaissables et aisées à corriger (p. ex. quand elles concernent des impossibilités musicales comme, fait très fréquent, le placement fautif des signes d'altération) diminuent cependant quelque peu la valeur de la tradition musicale dans *F-G*. La tradition musicale du magnifique manuscrit *V*[1] est partout excellente. Je profite de cette

1. Le ms. *V* contient sur le recto du deuxième feuillet de garde en grandes lettres du xv[e] siècle la devise suivante qui finit avec la première lettre de la deuxième ligne :

« J'ay belle dame assouvie
t.... »

Dans *B* cette devise n'a pas été copiée. Il serait très intéressant

circonstance pour remercier ici chaleureusement et respectueusement Monsieur le Marquis de Vogüé de son extrême bonté et de l'amabilité avec laquelle il m'a permis de prendre connaissance du manuscrit, me rendant ainsi possible l'examen et la collation de toute l'œuvre musicale de Machaut. Comme le font voir les variantes que nous donnons au complet, il y a un passage particulièrement intéressant au point de vue musical que V est seul à donner d'une façon absolument correcte et sans malentendu possible [1]. Un exa-

de pouvoir déterminer par ce moyen le premier possesseur du ms. *V*; il paraît d'ailleurs avoir été grand amateur de musique, comme en témoignent les traces d'usure notamment dans la partie musicale (f° 219 ss.). M. le comte Durrieu a eu l'obligeance de nous faire remarquer que « J'ay belle dame » était la devise de Jean de Grailli, comte de Foix († 1436). On peut voir à ce sujet le *Catalogue des Mss. de la Bibl. Ste-Geneviève,* I, 476 : la devise est citée comme telle par Miguel del Verms (*Chron. béarn.*, éd. Buchon 590) et par Al. Chartier (G. Paris, dans la *Romania*, XV, 612) et se trouve comme inscription au château de Mauvesin, pris en 1412 (Flourac, *Jean Ier comte de Foix*, 1884, 184) et comme devise du possesseur dans les mss. Paris, B. N. fr. 619, ib. 23082, Paris Bibl. Ste-Genev. 1029 et Troyes 269 (P. Meyer, dans la *Romania*, XIV, 226 ss.). Mais dans tous ces sept cas la devise du comte de Foix n'est que « J'ay belle dame » ou « J'ay bela dama ». N'ayant pas de preuve que la forme plus longue de la devise dans *V* puisse être rapportée au comte de Foix, je dois laisser la question ouverte de savoir si le ms. *V* appartenait jadis à la bibliothèque de ce grand seigneur méridional.

1. Première ballade, Cantus, 4e mesure (voy. p. 11 et 14). Il s'agit d'une petite suite de syncopes qui doit remplacer la succession rythmiquement simple de trois semibrèves. Quoique la syncopation de Machaut ne soit qu'assez modeste en cet endroit, si on la compare aux syncopations extrêmement compliquées que formait et aimait peu après la génération plus jeune de l'école de Machaut représentée surtout par le ms. de Chantilly (Musée Condé 1047), elle ouvre cependant la voie à ces particularités rythmiques qui devaient caractériser la musique à plusieurs voix en France dans la seconde moitié du xive siècle.

men détaillé [1] du rapport du ms. sur papier *B* (Paris, B. N. fr. 1585) avec le ms. *V* a donné le résultat que *B* n'est qu'une copie de *V* qui s'efforce de reproduire exactement l'original (sauf dans la dernière partie, la « Prise d'Alexandrie ») jusque dans la formation absolument identique des cahiers, des pages et des lignes, mais qui contient de nombreuses fautes d'inadvertance, en partie corrigées après coup. Quand les leçons musicales de *B* diffèrent de *V*, elles sont sans valeur et pouvaient par conséquent ne pas être prises en considération (à l'exception du passage syncopé susdit au début du Cantus de la première ballade).

Les variantes des autres mss. ont été données au complet. Les variantes du ms. *E* font voir que ce ms., qui ornait autrefois la bibliothèque de Jean de Berry, extérieurement le plus beau des mss. de Machaut, classe pour la musique (comme pour le texte), d'après la valeur de ses leçons, parmi les moins bons mss. *C*, *K*, *Y* et *Z*, en donnant des sonores ballades originales à quatre voix les formes réduites à deux et à trois voix, suivent en cela une coutume de l'époque qui permettait cette adaptation de compositions à plusieurs voix à des moyens d'exécution plus modestes ou à quelque autre orientation du goût. Que cela ait aussi lieu dans le beau ms. *C*, où seule la 2e ballade est réduite, tandis que la première conserve sa forme pleine, c'est là un fait frappant. Les mss. italiens *Y* et *Z* omettent le *Triplum*, puisque le goût italien de cette époque n'aimait pas les compositions à quatre voix (parmi les compositions italiennes du XIVe siècle à plusieurs voix, dont le nombre dépasse 500, il n'y en a pas une seule à quatre voix); mais comme, d'un autre côté, le répertoire italien ne voulait pas renoncer à un choix de compositions du plus célèbre maître français du XIVe siècle, celles-ci,

1. J'espère pouvoir le publier plus tard ailleurs.

quand elles étaient à quatre voix, durent subir une réduction.

Du point de vue rythmique, le philologue pourra s'intéresser à la manière dont Machaut rythme ses vers dans les compositions à une voix. Je fais donc suivre toutes ces strophes de l'énumération des « formules rythmiques » qui y figurent. Dans l'indication du nombre de syllabes des vers je compte les rimes féminines pour deux syllabes et désigne par * les vers à terminaison féminine. Dans le Lai, la Complainte et la Chanson roial Machaut suit des conceptions rythmiques plus anciennes, de plus modernes dans la Chanson baladée (de même dans les formes à plusieurs voix). Ceci apparaît extérieurement dans les formes de la notation musicale : dans les trois premières pièces, l'unité de temps est formée par la *longa perfecta*, dans les quatre dernières par la *brevis perfecta* (IV, V) ou *imperfecta* (VI, VII). Afin de donner une transcription également commode à lire des deux groupes, dans I-III la *longa* est transcrite par une *blanche*, la *brevis recta* par une *noire* et la *semibrevis* par une *croche*, dans IV-VII la *brevis* par une *blanche*, la *semibrevis* par une *noire* et la *minima* par une *croche*.

Dans le premier groupe, la Complainte (p. 9), composition musicale importante, offre, en un mouvement mélodique très étendu, dans ses deux moitiés le rythme le plus régulier, de même que Machaut emploie la formation strophique la plus régulière pour la strophe composée de quatre parties égales de ce poème à 36 strophes; ses cadences énergiques restent les mêmes pour les deux moitiés de la strophe, à la fin de la première partie (« vert ») comme de la seconde (« clos »), en produisant dans l'ensemble le même bon effet. La Chanson roial (p. 10) présente dans les deux moitiés de ses strophes quelques faits frappants du point de vue

rythmique ; cette mélodie étant jusqu'ici la seule mélodie connue d'une « Chanson roial », la question, comment l'expliquer, reste ouverte, si peut-être Machaut suit les particularités stylistiques de mélodies de « chanson roial » : dans la première partie de la strophe l'ancienne déclamation dactylique est conservée pour les vers décasyllabiques, qui, très répandue au XIIIe siècle, produit au XIVe un effet d'archaïsme ; dans la seconde partie qui finit avec la même cadence que les deux moitiés de la première partie de la strophe, la déclamation est plus vive, mais les fausses accentuations des terminaisons féminines (mes. 13 et 15) qui ne paraissent jamais ailleurs dans des mélodies à une voix sont assez étranges. Le Lai (p. 1) précipite son mouvement rythmique et mélodique de strophe en strophe ; s'adaptant sans peine, la déclamation musicale suit la gracieuse variation des vers ; à partir de la septième strophe la mélodie préfère les positions supérieures, pour reprendre dans la strophe finale (strophe 12) l'air de la première strophe, mais plus élevé d'une quinte [1], donnant ainsi au tout une disposition cyclique. La même fraîcheur et souplesse dans la formation de la mélodie qui se rencontre dans la composition de ce lai distingue aussi les nombreuses autres mélodies de lais de Machaut. En cela que Machaut, d'un côté, reste partout fidèle au principe de rendre d'une manière précise et claire le rythme des vers en une déclamation essentiellement syllabique, mais que, d'un autre côté, il modifie ces rythmes en détail de la façon la plus diverse et la plus exquise, il tient avec un sens artistique admirable le milieu entre le

1. S'il faut prendre à la lettre la notation de la deuxième partie du lai (depuis la septième strophe plus haute d'une quinte que la première) et si le lai tout entier, qui exige une étendue de deux octaves, était chanté par le même chanteur, on s'aidait probablement dans la 2e partie de la voix de fausset (« in falso » ou « falseto »).

schématisme de l'ancienne déclamation rythmique par trop uniforme, que, depuis la fin du XIIIe siècle et le commencement du XIVe siècle, on trouvait trop monotone même pour les mélodies à une voix, et l'autre extrême, une trop grande liberté rythmique comme celle qui règne dans les compositions à plusieurs voix souvent déjà depuis la seconde moitié du XIIIe siècle, où elle nous fait un effet si étrange.

La lai se compose de 12 strophes dont la première et la dernière sont de construction identique et se chantent aussi d'après la même mélodie (la strophe 12 plus haut d'une quinte). Chaque strophe se divise en deux moitiés qui suivent la même mélodie (I et XII en *a* et *b*; II-XI en *a-b* et *c-d*). Dans les strophes II-X chacune de ces moitiés se compose de deux parties de même forme qui, sauf pour la fin, sont aussi musicalement pareilles; à la fin, les premières parties (*a* et *c*) se terminent par une cadence préparatoire (« vert »), les deuxièmes (*b* et *d*) par la cadence pléniaire (« clos »); la strophe XI augmente en plus chacune des parties *b* et *d* d'un vers avant le « clos » (v. 644 et 651). En règle générale, les manuscrits placent deux lignes de texte sous la notation musicale. En I et XII, *b* est partout placé au-dessous d'*a*; en II-XI les mss. *AFV* écrivent complètement une fois la mélodie qui se termine par le « vert » et une fois celle qui finit avec le « clos »; ils placent *c* au-dessous d'*a*, et *d* au-dessous de *b*. *E* par contre écrit deux fois la mélodie finissant avec le « vert » (*a* et *c*), n'ajoute pour *b* et *d* que la différence du « clos » et place pour le reste *b* sous *a* et *d* sous *c*. *C*, pour gagner de la place, met dans II-XI tous les quatre textes sous une seule notation musicale et ne fait suivre que les déviations du « clos » (incomplet dans II et VII; voy. les var. p. 2 et 5).

Des compositions comme celle du lai, de la complainte et la mélodie très simple de la CHANSON BALADÉE (p. 20)

sont facilement compréhensibles, et seul le manque de la formation d'une tonalité fixe dans le sens moderne paraît un peu étrange au premier abord ; mais il faut bien plus faire abstraction des acquisitions du développement postérieur de la musique, pour saisir et comprendre les trois pièces à plusieurs voix, les DEUX BALLADES (p. 11 et 15) et le RONDEAU (p. 21) ; et pourtant la grande importance de Machaut comme créateur dans le domaine de la musique repose surtout sur le progrès que ses compositions polyphones représentent sous bien des rapports sur les œuvres polyphones plus anciennes. Donc l'historien dans son jugement ne devra pas considérer et juger tout d'abord ce qui, d'après les conceptions de l'harmonie d'époques plus avancées, manque à ces œuvres sous le rapport de la perfection harmonique, mais plutôt ce qui marque en elles un progrès et ouvre des voies nouvelles. Ceci, nous ne pouvons le faire ici, non seulement faute de place, mais encore pour cette autre raison que la jeune science des études historiques de musicologie ancienne qui à présent n'en est qu'à ses premiers commencements n'est pas encore arrivée à des résultats assurés ou plus généralement connus ni sur les époques avant ni sur celles après Machaut, et par conséquent, on ne saurait y rattacher l'essai d'exposer brièvement les considérables progrès particuliers à Machaut et d'expliquer l'influence extraordinaire qu'il a exercée sur toute la musique de l'Occident de son temps et des générations suivantes. Qu'il me soit permis de renvoyer à mon essai de 1902, où j'ai tenté d'esquisser la position de Machaut dans l'histoire de la musique à plusieurs voix [1].

1. *Die mehrstimmige Musik des 14. Jahrhunderts* (*Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft 4*, notamment p. 33-46).



# TABLE DE LA MUSIQUE

### DES INTERMÈDES LYRIQUES

---

I (p. 1). Lai (v. 431 ss): A f. 52; V f. 92$^{1}$; F f. 42; C f. 26; E f. 23.

II (p. 9). Complainte (v. 905 ss.): A f. 55$^{1}$; V f. 96$^{1}$; F f. 45; C f. 30; E f. 25.

III (p. 10). Chanson roial (v. 1985 ss): A f. 63$^{1}$; V f. 103$^{1}$; F f. 50; C f. 39; E f. 28$^{1}$.

IV (p. 11). Balade (v. 2857 ss): A f. 68$^{1}$; V f. 109$^{1}$; F f. 54$^{1}$; C f. 46; E f. 31; K f. 59$^{1}$; X f. 63; Y f. 97; Z f. 122.

V (p. 15). Balade (v. 3013 ss): A f. 70$^{1}$; V f. 111$^{1}$; F f. 56$^{1}$; C f. 47$^{1}$; E f. 32; K f. 60$^{1}$; X f. 68$^{1}$.

VI (p. 20). Chanson baladée (v. 3451 ss): A f. 74; V f. 115; F f. 59; C f. 51; E f. 33$^{1}$.

VII (p. 21). Rondelet (v. 4107 ss): A f. 78$^{1}$; V f. 119$^{1}$; F f. 62; C f. 57; E f. 35$^{1}$.



# FAC-SIMILÉS

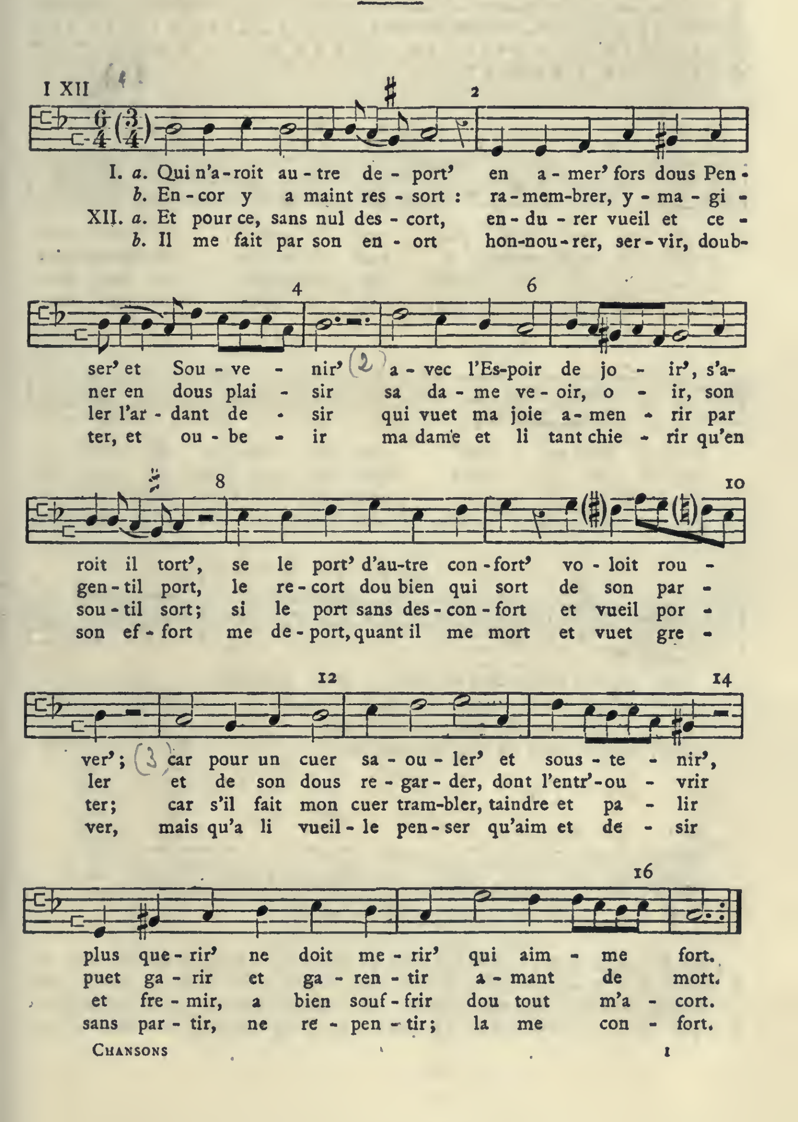
On trouvera à la suite de la transcription musicale deux fac-similés des commencements du *Lai* et de la *Chanson baladée* empruntés aux ms. fr. 1584 et 9221 de la Bibliothèque nationale de Paris. Le lecteur pourra ainsi se rendre plus facilement compte de la façon dont a été faite la transcription.

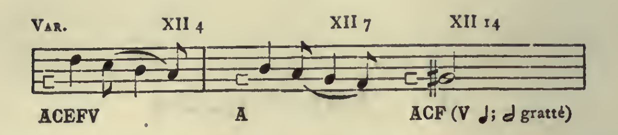
On remarquera que pour plus de commodité on a dû, pour l'un des fac-similés du ms. fr. 1584, mettre sur 2 colonnes la musique qui n'en occupe qu'une dans l'original.





# I — Lay (V. 431-680)






I. *9* ♭ manque AFV; *10* ♯ ACEFV; *10* ♮ CEFV; *16* *do* au lieu de *ré* E. — XII. La mélodie se chante une quinte plus haut que le couplet I (note finale *ré*); *9*. *fa* ACEFV; *10* ♯ manque ACEFV; *15* ♯ manque AFV. — FORM. RYTHM. : 7 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 𝄾 | ; 7 + 4 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥' ♩ | ♩ 𝅗𝅥 ♩ - | ; 3 + 4 + 4 syll. ♩ ♩ ♩' ♩ ♩ ♩ | ♩' 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. -· | ou ♩ ♩ ♩' ♩ ♩ ♩ | ♩' 𝄾 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | ♩ - |

II. *a*. Et qui vor - roit plus sou - hai - dier', je n'os cui-
*b*. car qui plus quiert, il vuet tri - chier, s'A-mours tant
*c*. Car on ne les puet es - pri - sier, ne trop pri-
*d*. un cuer na - vré sain et le - gier, sans nul dan-

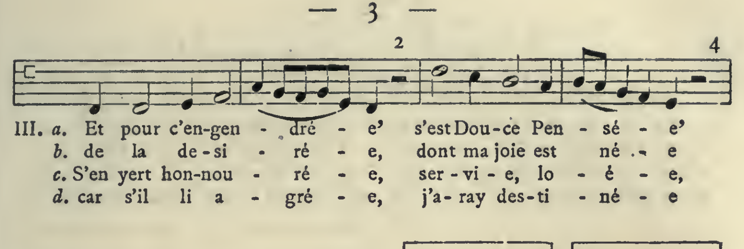
dier' si fol cui - dier' que cils aim - me de cuer en -
chier l'a que fi - chier dein - gne par l'ueil de son ar -
sier, quant de le - gier pue - lent de tous maus a - le -
gier, et es - lon - gier de mal, et de joie a - pro-

tier' qui de tels biens n'a souf-fi - san - ce;
chier en son cuer d'eaus la congnois - san - ce.
gier, et fai - re par leur grant puis - san - ce
chier, seu-le - ment de leur ra - mem - bran - ce.

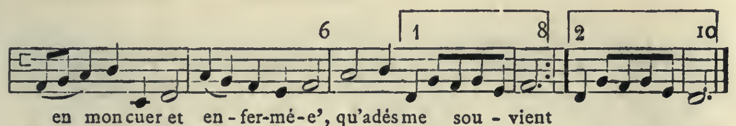
VAR. *b* 2 *a* 4 6 8

F AF err. C E erronément
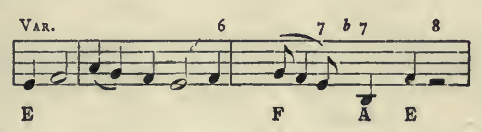
*a* *3-5* ♭ manque AFV; *1* ♯ manque C; *a* *2* ♯ manque ACFV; *6* ♯ manque E; *a* *6* ♯ manque F; *8* ♯ manque AFV; *10* C n'indique comme « clos » que la note *sol* sans la variation précédente. — FORM. RYTHM. : 8 syll. 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥 𝄾 ou ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ; 4 + 4 syll. ♩ ♩ ♩ | ♩' 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝄾 ; * 9 syll. ♩ ♩. ♪ | 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 ♩ | 𝅗𝅥. 𝅗𝅥. |



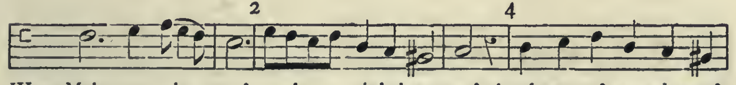
III. *a.* Et pour c'en-gen - dré - e' s'est Dou-ce Pen - sé - e'
*b.* de la de-si - ré - e, dont ma joie est né - e
*c.* S'en yert hon-nou - ré - e, ser-vi-e, lo - é - e,
*d.* car s'il li a - gré - e, j'a-ray des-ti - né - e



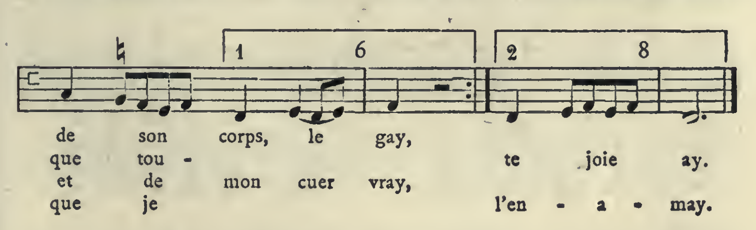
en mon cuer et en-fer-mé-e', qu'adés me sou - vient
et l'es-pe-ran-ce doublé-e qui de li me vient.
crainte, o-be-ie et a-mé-e, fai-re le cou - vient;
bonne ou mort des-es-pe-ré-e; dou tout a li tient.



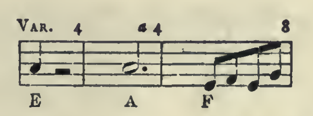

*3* ♭ E; *5 si* ♯ C. — Form. rythm. : * 6 syll. ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ - | ou 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 ♩ | 𝅗𝅥. ♩ - |; 5 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | □ ; * 8 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 |



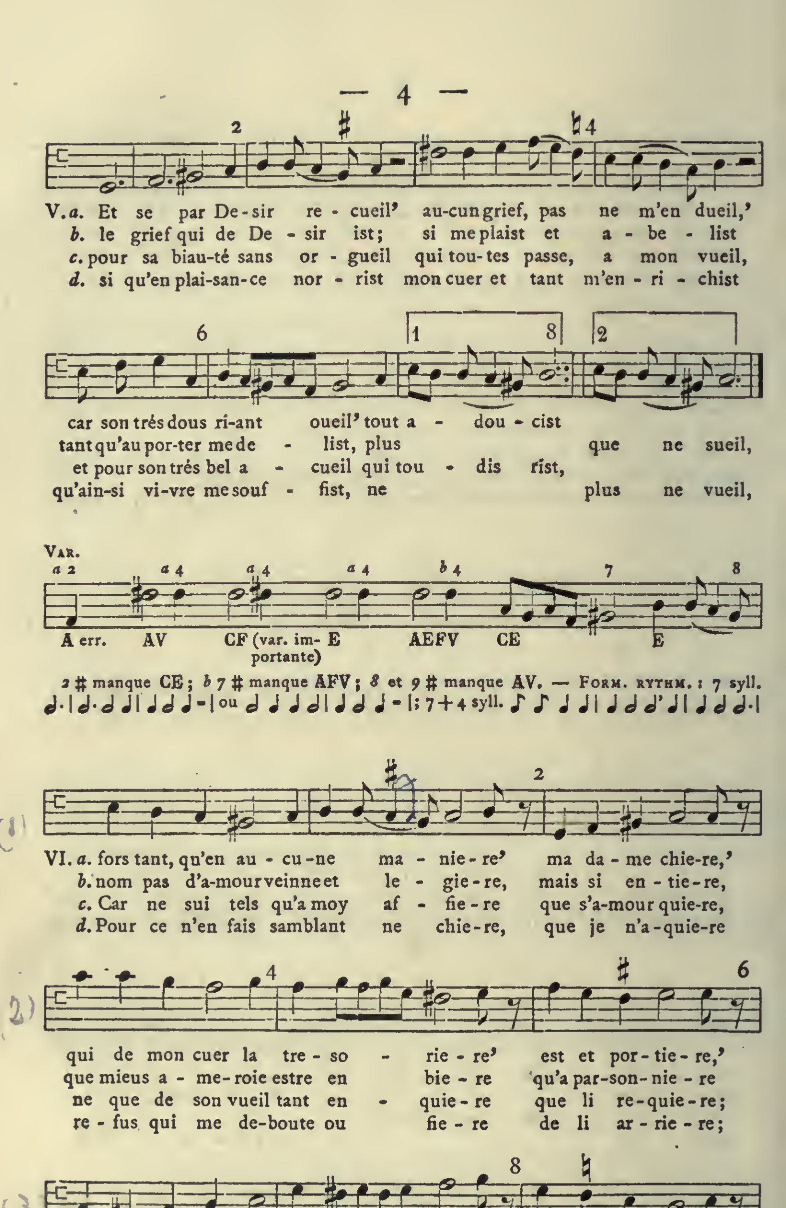
IV. *a.* Mais quant je voy' le trés bel ar-roy' simple et coy', sans desroy',
*b.* et que je l'oy par - ler sans ef-froy, par ma foy, si m'es-joy
*c.* Fai - re le doy, se je l'aim et croy; car de moy a l'ot-troy
*d.* qui maint en soy, dont tel bien re-çoy que puis n'oy grief a-noy



de son corps, le gay,
que tou - te joie ay.
et de mon cuer vray,
que je l'en - a - may.

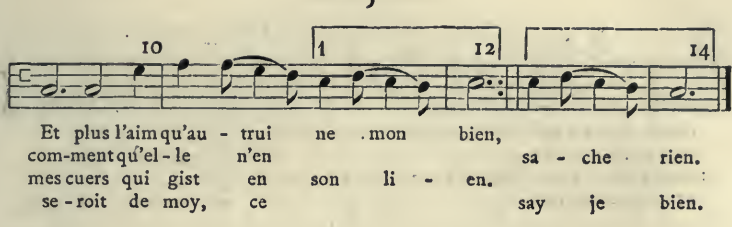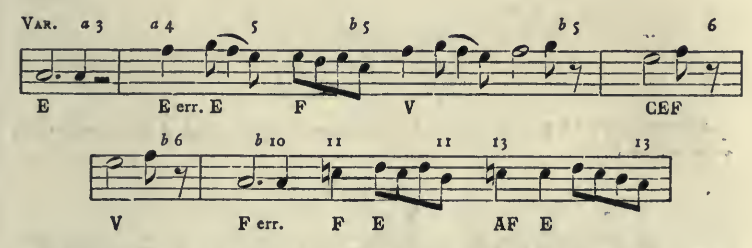



*a 3* ♯ manque F. — Form. rythm. : 4 syll. 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. |; 5 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥 𝄽 |; 3 + 3 + 5 syll. ♩ ♩ ♩' ♩ ♩ ♩' | ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | □
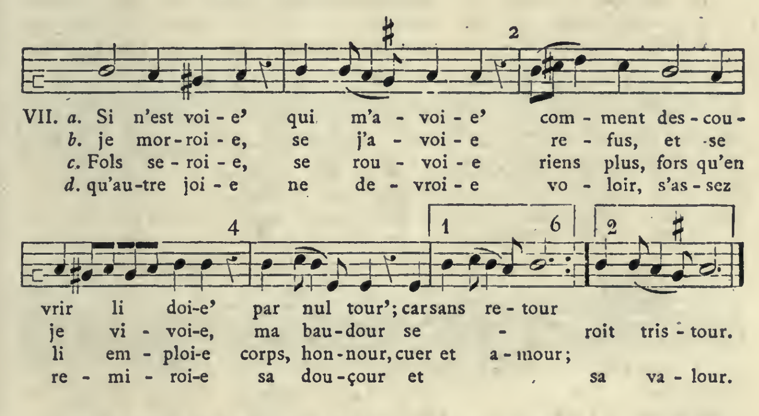



sce-ust qu'elle est m'a-mour pre-mie-re' et dar-re-nie-re.'
fust, n'en moy pen-sé-e dou-blie-re. Tels tou-dis ie-re,
car moult por-roit com-pa-rer chie-re te-le pri-e-re
car se sa dou-ceur m'es-toit fie-re, A-mours mur-trie-re



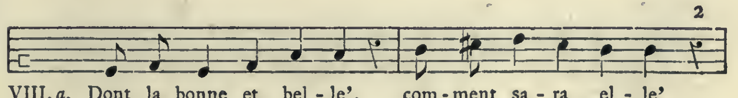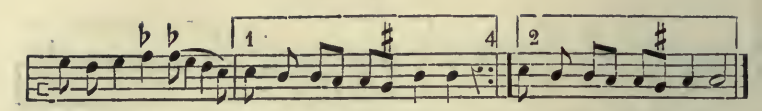




*3* ♯ manque E; *a 5* ♯ manque F; *a 7* et *8* ♯ manque E; *b 8* ♯ manque FV. — Form. rythm. : * 9 syll. ♩ ♩ ♩ 𝅗𝅥 ♩ | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 ♪ 𝄾 | ou ♩ ♩ ♩ ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 ♪ 𝄾 |; * 5 syll. ♩ ♩ ♩ 𝅗𝅥 ♪ 𝄾 |; 8 syll. 𝅗𝅥. 𝅗𝅥 ♩ | ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | □




Var. *a 3* ♯ manque E; *b 3* ♯ manque AEFV; 7 C n'indique comme « clos » que la note *ré* sans la variation précédente. — Form. rythm. : * 4 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ ♩ 𝄽 | ou ♩ 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝄽 |; * 8 syll. 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 ♩ | ♩ 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝄽 |; 3 + 4 syll. ♩ 𝅗𝅥 ♩' 𝄽 ♩ | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥. |
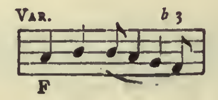



VIII. *a.* Dont la bonne et bel - le', com - ment sa - ra el - le'
*b.* une a - mour nou - vel - le qui me re - nou - vel - le
*c.* de quoy l'e - stin - cel - le fait sous la ma - mel - le
*d.* qu'homs ne da - moi - sel - le, da - me ne pu - cel - le,



que de li ve - oir' en mon cuer s'os - tel - le
et me fait a - voir joi - eu - se nou - vel - le,
mon fin cuer ar - doir ? S'en frit et sau - tel - le,
ne le puet sa - voir, si le port et sel - le.

Var.




a 2 # manque V ; b 2 # manque E. — Form. rythm. : * 6 syll. ♪ ♪ ♩ ♩ ♩ ♩ 𝄾 |; 5 syll. ♪ ♪ ♩ ♩ 𝅗𝅥. |

IX. *a.* Amours que j'en pri', qui volt et souf - fri' qu'a li, sans de - tri', quant pre - miers la vi, m'of - fri',
*b.* que pour s'a-mour fri sans plainte et sans cri, et qu'a li m'ot - tri, comme au plus trés no - ble tri
*c.* et qu'au - tre ne tri, ein - sois a l'ot - tri qu'onc ne des - cou - vri, dont maint sou - spir ay mur - tri
*d.* Mais s'en mon de - pri mest A - mours es - tri, je n'en brai ne cri, n'au - tre - ment ne m'en de - fri,

li por - ra bien di - re
que pe - - - - usse es - li - re,
qui puis n'o - rent mi - re.
ne pense a de - fri - re.

Var. a 1

V E E A

*a* 3 # manque AEFV ; *b* 3 # manque EV ; 3 et 7 ♭ manque ACFV. — Form. rythm. : 5 syll. 𝅗𝅥. ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥 𝄾 ou ♪ ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥 𝄾 ou 𝅗𝅥. |; 7 syll. ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥. |; * 6 syll. 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ – |
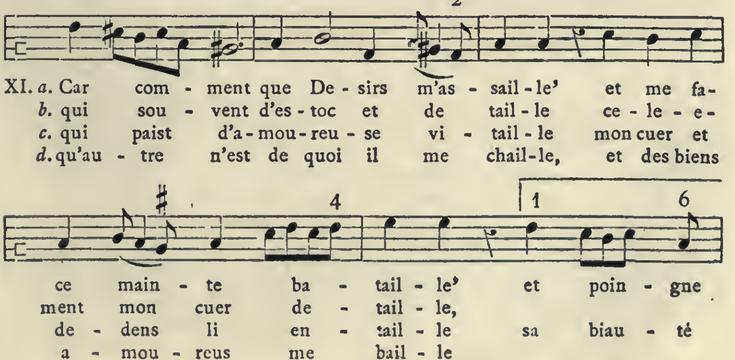
X. *a.* Car en - se - ment' vueil li - e - ment', jo - li - e - ment' et
*b.* si fran - che - ment, que vrai - e - ment, se j'ay tour - ment, a -
*c.* Ce - le - e - ment et sa - ge - ment, pa - ti - en - ment et
*d.* car bon - ne - ment et dou - ce - ment, pro - chein - ne - ment, s'Es -
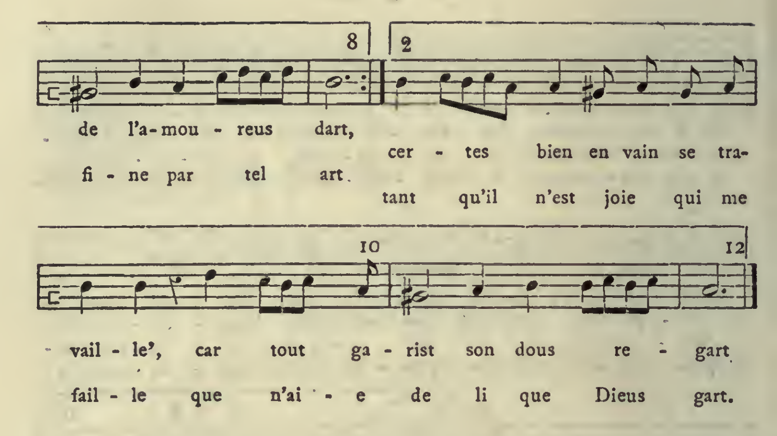
gai - e - ment', en ma dame a - mer loy - au - ment' u -
li - ge - ment n'en vueil, fors souf - frir hum - ble - ment ma
net - te - ment iert et trés a - mou - reu - se - ment de -
poirs ne ment, m'iert ma pein - ne trés hau - te - ment a

ser tou - te ma vi - e
dou - ce ma - la - - - - di - e.
dens mon cuer nor - ri - e;
cent dou - bles me - - - ri - e.

Var.
E C E A E E

2 ♯ manque E ; 3 le deuxième ♯ manque CE ; *b* 3 le deuxième ♯ manque A ; 5 les deux ♯ manquent C ; 5 le deuxième ♯ manque E ; *b* 5 le premier ♯ manque AFV ; le deuxième ♯ manque FV ; 6 ♯ manque V ; *b* 6 ♯ manque AF ; 7 ♯ manque E ; *a* 7 ♯ manque FV ; *a* 8 ♯ manque ACEFV ; *b* 8 ♯ manque V. — Form. rythm. : 4 syll. ♩ | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝄾 ; 8 syll. ♩ | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 ♩ | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 ; * 7 syll. ♩ | 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 ♩ | 𝅗𝅥. ♩ – | ou 𝅗𝅥. 𝅗𝅥. |
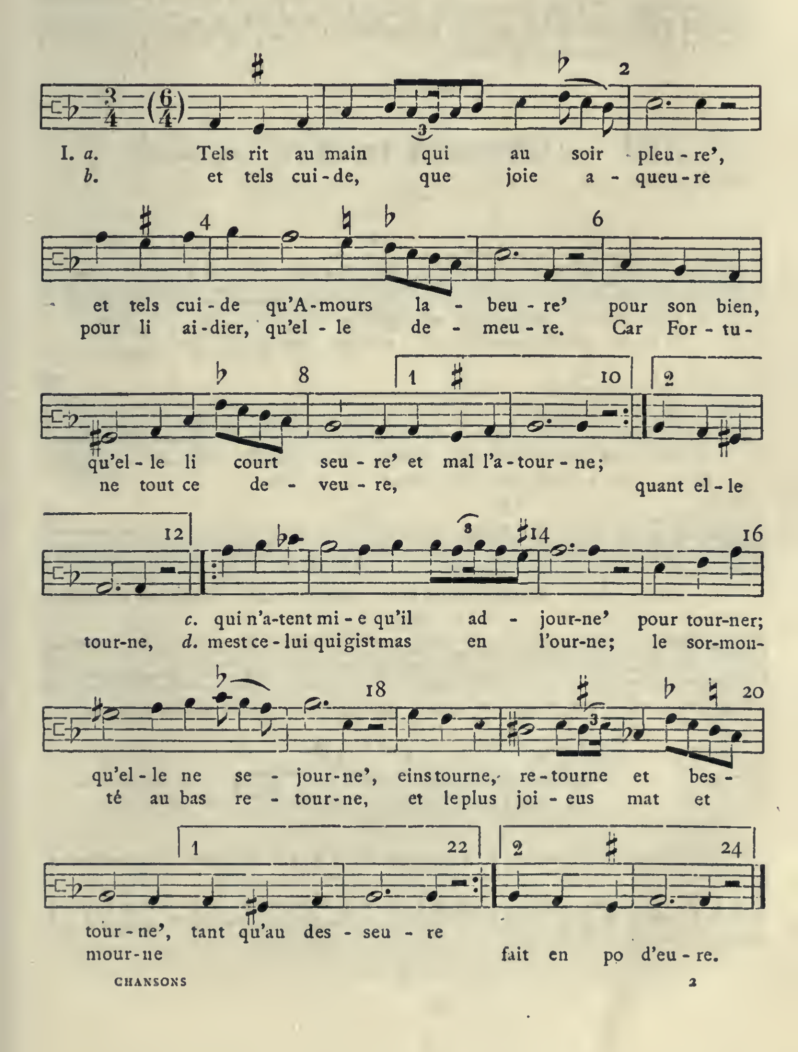


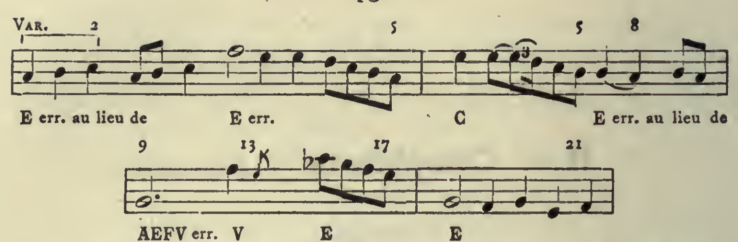



VAR. *a 1* le premier ♯ manque ACFV ; *b 1* le premier ♯ manque AF ; *2* ♯ manque CE ; *b 2* ♯ manque AFV ; *9* ♯ manque V ; *12 mi* F erronément. — FORM. RYTHM. : * *9* syll. ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥. | ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | ♩ ♩ 𝄾 ou ♩ ♩ ♩ | ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | ♩ ♩ 𝄾 ou ♩ 𝅗𝅥 ♩ ♪ ♪ ♪ ♪ | ♩ ♩ 𝄾 ; 8 syll. ♩ ♩. ♪ | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. |

---

# II — Complainte (V. 905-1480)

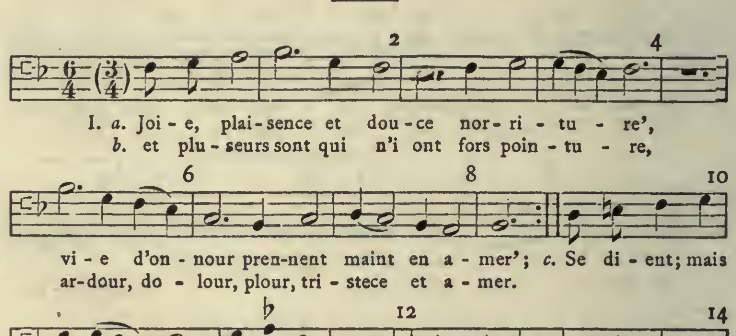


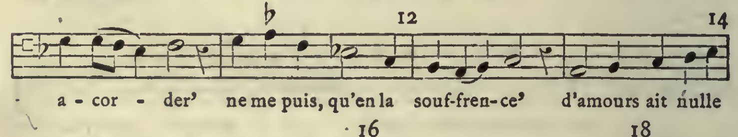


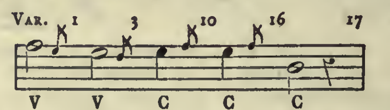

*11* et *21* ♯ manque AEFV ; *20* ♭ manque C. C omet la plupart des **puncta perfectionis.** — Form. rythm. : * 9 syll. V. 1 et 2 = 5 et 6 ♩ ♩ ♩ | ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ – |; V. 9 et 10 = 13 et 14 ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ – |; V. 3 = 7 et 11 = 15 ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥 ♩ ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥 ♩; * 5 syll. V. 4 = 12 et 8 = 16 ♩ ♩ ♩ | 𝅗𝅥. ♩ – |

---

# III — Chanson roial (V. 1985-2032)
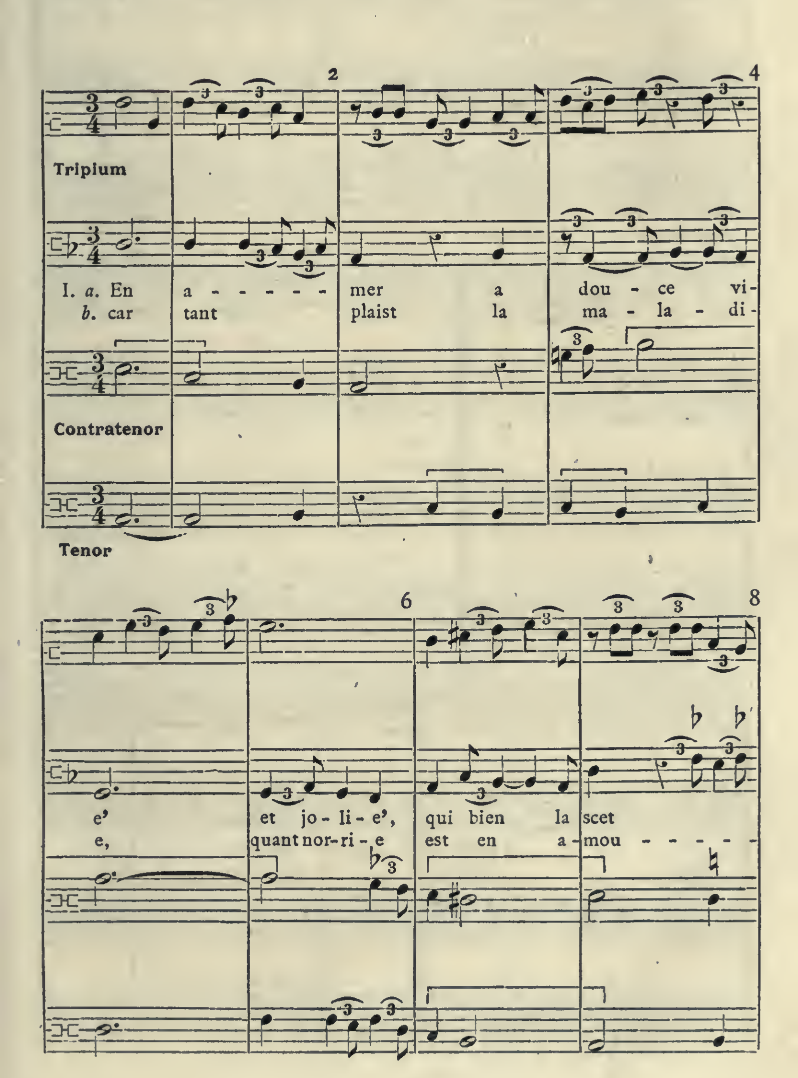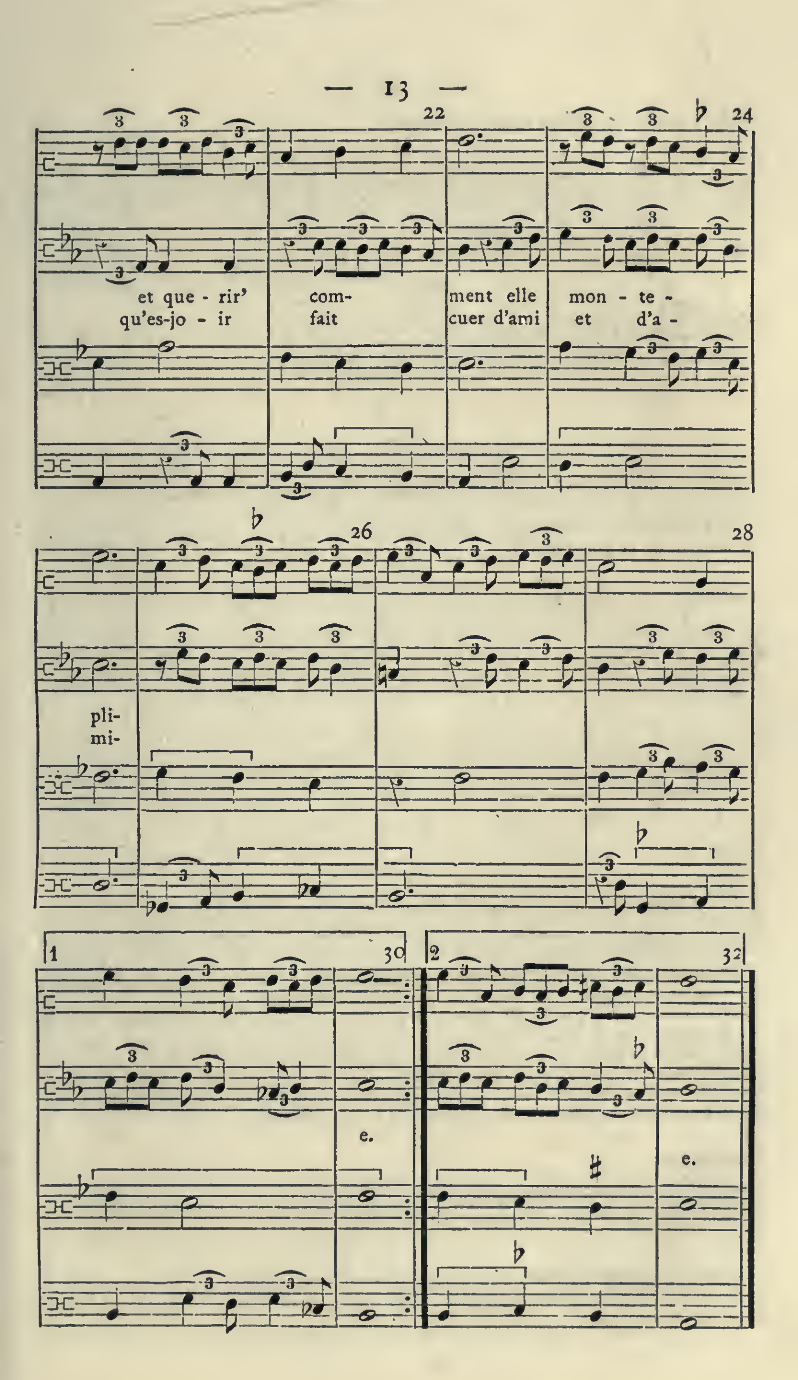



*3-6* ♭ manque A ; *3-4* ♭ manque C ; *6* ♭ manque F ; *10* A et F indiquent ♮ expressément ; *16* ♭ manque AFV ; dans E ♭ se trouve généralement. — Form. rythm. : * 11 syll. ♪ ♪ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. 𝅗𝅥. | –. |; 10 syll. 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. –. |; 7 syll. ♪ ♪ ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 𝄾 | ou ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥. |; * 8 syll. ♩ ♩ ♩ 𝅗𝅥 ♩ | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 𝄾 | ou 𝅗𝅥 ♩ ♩ ♩ ♩ | ♩ 𝅗𝅥 𝅗𝅥 𝄾 |; 5 syll. ♩ 𝅗𝅥 ♩ 𝅗𝅥 | 𝅗𝅥. |
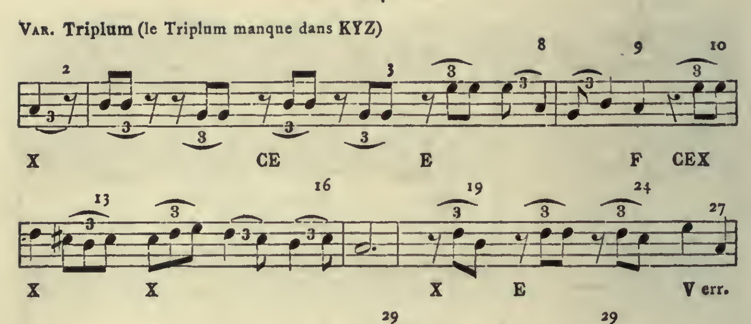
---

## IV — Balade (V. 2857-2892)



10
1
12
main - - - - - te - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - - nir',
reus de - - - - - - - -
2
14
sir,
c. que
d. C'est
16
l'a - mant fait es - bau - dir'
dous maus a sous - te - nir,
18
20
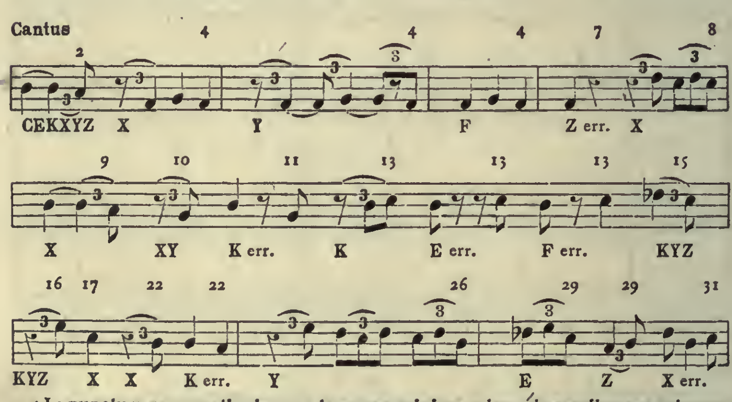

22
24
et que - rir'
qu'es-jo - ir
com-
fait
ment elle
cuer d'ami
mon - te -
et d'a -
26
28
pli-
mi-
1
30
2
32
e.
e.

Var. **Triplum** (le Triplum manque dans KYZ)



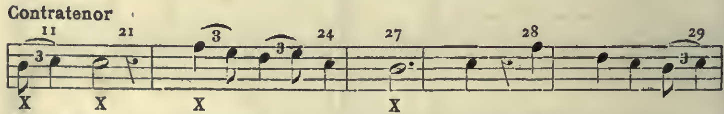

*13* ♯ manque EV; *16* ♯ manque EVX; *20* ♯ manque C; *21* *s* corrompues F X; la mes. *25* manque X; *31* ♯ manque C.

**Cantus**

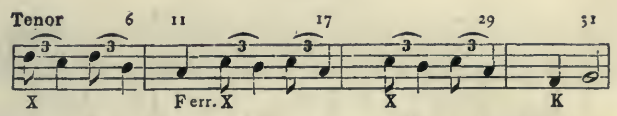



*4* Le **punctum syncopationis** entre la **pausa minima** et les trois **semibreves** suivantes n'est placé correctement que dans V et manque dans ACEKYZ; il est même omis par le copiste du manuscrit V dans B; X écrit le premier *sol* comme **minima altera.** Dans X les ♮ manquent et ♭ ne se trouve que *29 ss*; *7* et *9-13* ♭ manque V; *17* et *29* ♭ devant *si* manque F; *27-30* ♭ devant *mi* et *si* manque Y; *29* ♭ devant *si* manque K; *31* ♭ devant *si* (indiqué expressément dans FV) manque ACEKYZ. — Les variantes relatives à l'emplacement du texte, surtout dans CEKXY, manuscrits peu soigneux à cet égard, ne sont pas mentionnées; Z ne donne que le commencement du texte : *En amer la douce vie.*

**Contratenor**




Tous les ♭, ♮ et ♯ manquent X. *4* ♮ indiqué expressément ACEFK; *7* ♯ manque FKZ; *13* ♯ manque EY; *17* ♭ manque partout; *18* ♭ manque CEFKVYZ; *20* ♯ manque KVZ; *24* ♭ manque V.




*3* la pause manque C; *9* ♯ manque XYZ; *15* ♮ manque VX; *22* ♭ K; *26* ♭ devant *si* manque XYZ; ♭ devant *mi* manque CFV; *29* ♭ manque CFVXY; indiqué expressément K. — Sur les variantes relatives à l'étendue des ligatures voy. *V.*

---

# V — Balade (V. 3013-3036)

---

2 4

Triplum
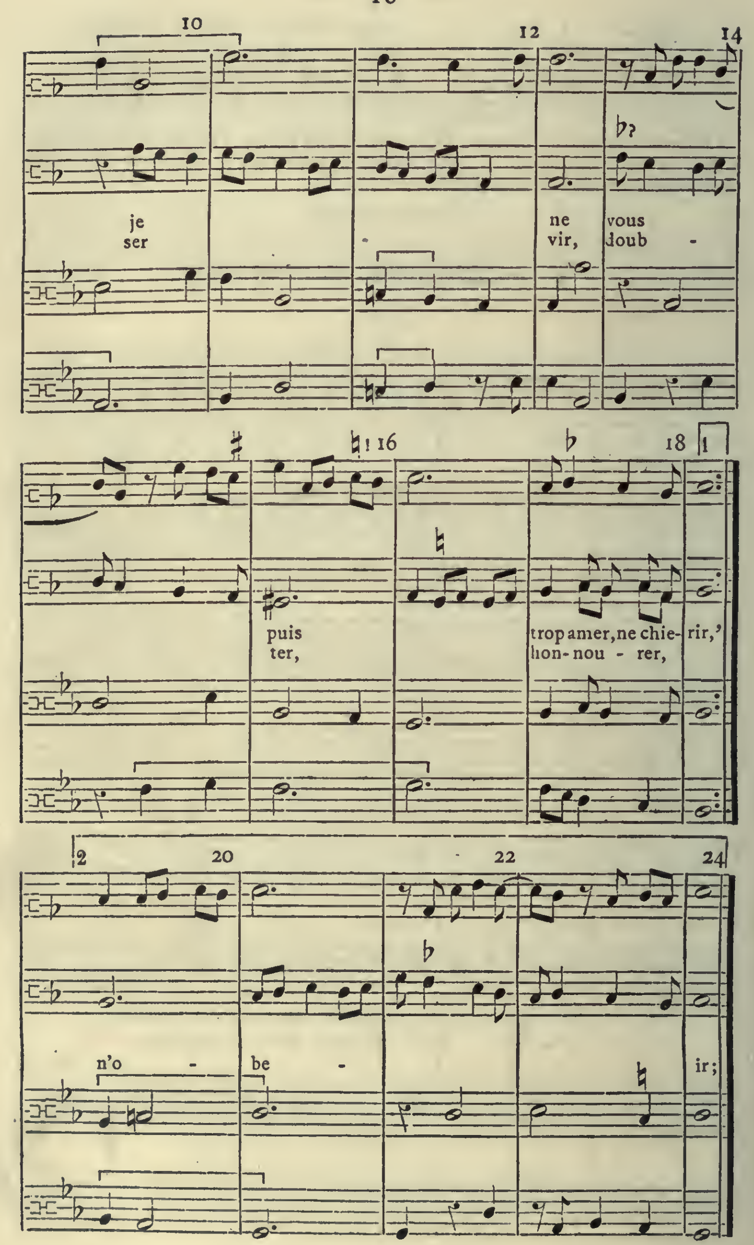
I. *a.* Da- me,
*b.* n'as- sés

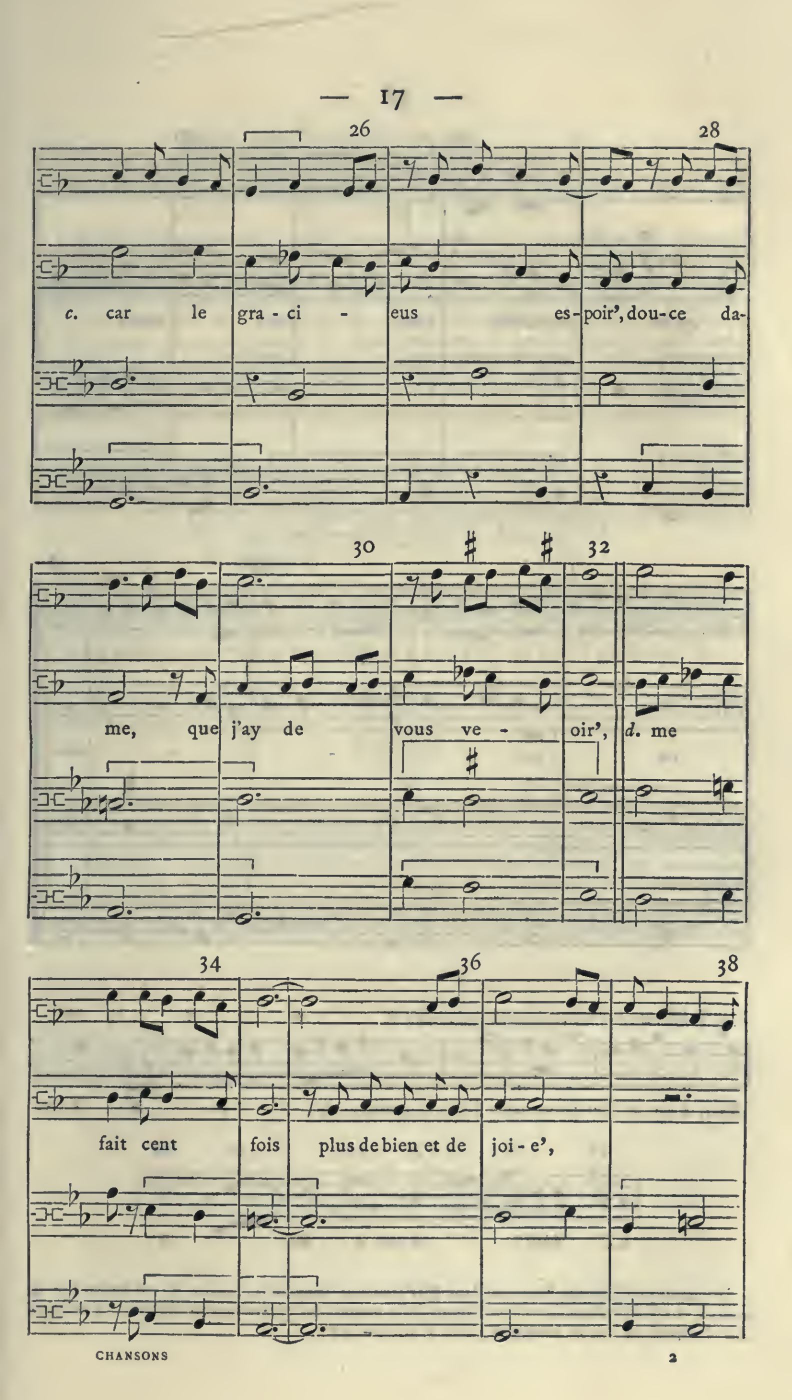
Contratenor
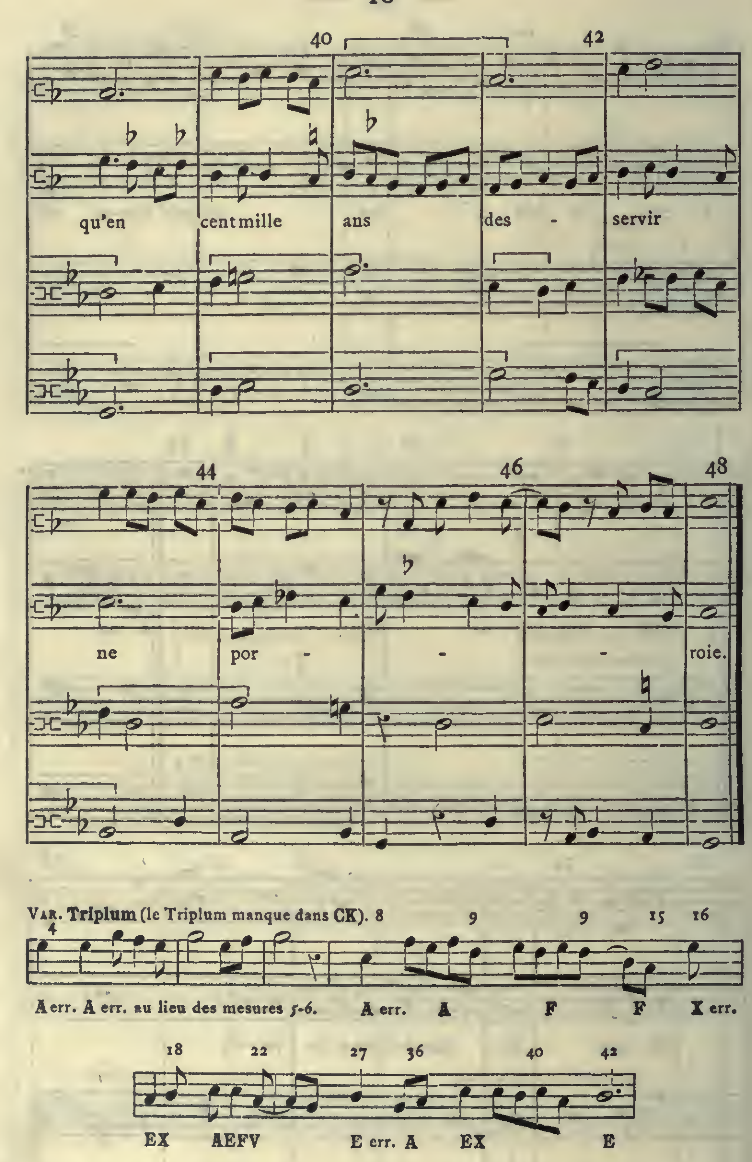
Tenor

6 8

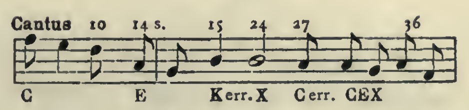
de qui tou - te ma joi - e vient,'
lo - er, si com il a - par- tient,


10
12
14
je
ser
ne
vir,
vous
doub -
16
18
puis
ter,
trop amer, ne chie-
lhon-nou - rer,
rir,'
20
22
24
n'o -
be -
ir;

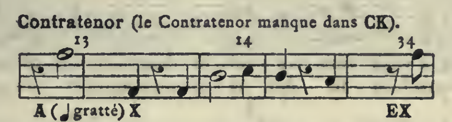

26
28
c. car le gra - ci - eus es - poir', dou - ce da-
30
32
me, que j'ay de vous ve - oir', d. me
34
36
38
fait cent fois plus de bien et de joi - e',
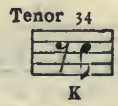



La première ligne du Triplum dans A (s'étendant jusqu'à la mesure 9) est omise par le copiste et ajoutée d'une main postérieure qui a commis les quatre erreurs citées. *22* ♭ manque X ; *37* longa au lieu de brevis F ; *38* *5* ♭ manque AFV.




♭ est indiqué généralement dans EK; pour la deuxième et la troisième partie AC; au contraire ♮ pour la première partie X; tous les ♭ manquent X. En outre : *3 s* et *12* ♭ manque AFV; *15* ♭ manque C; *16* ♯ manque X; *18* ♭ manque FV; *21 ss* ♭ manque FV; *26* ♭ manque CEFKV; *31* ♭ manque V; *33* ♭ répété expressément C; *41* ♭ manque F; *45* ♭ manque EFV. — *11 s* corrompues dans K; *14* la queue de la deuxième **minima** est à peine visible dans K; *36* C corrige *la* en *sol.* — Malgré les rimes différentes, la même clausule termine (comme d'ordinaire) le **clos** de la première partie et le **refrain** (mes. 22-24 = 46-48); la syllabe **roie**, dont le placement correct ne se trouve que dans FV, se chante donc à l'unisson ♩𝅗𝅥 roie (comme **joie** mes. 37). — Sur les variantes relatives à l'emplacement du texte voy. *IV.*




♭♭ généralement EX; les ♮ indiqués pour la plupart dans X manquent dans E. *4* ♭ manque AFV; *12* ♮ X; ni ♭ ni ♮ AFV; *17* ♭ indiqué expressément AFV; *18* ♭ manque AFV; *20* ♮ X; ♭ FV; ni ♭ ni ♮ A; *23* ni ♭ ni ♮ AFV; *29* ♮ manque X; ni ♭ ni ♮ AF; ♭ V; *33* ♮ X; ni ♭ ni ♮ AFV; *35 s*, *38* et *40* ♮ manque X; ni ♭ ni ♮ AFV; *45* ♮ AFV; ♮ manque X.




♭♭ généralement EKX; *5* ♯ manque E; *8* la pause manque E; ♭ manque ACFV; *12* ♮ manque EKX; ni ♭ ni ♮ ACFV; *18* ♭ manque CFV; *23* **punctum** au lieu de la pause V; *28* ♭ manque C; *34* ♭ manque CF; 40 devant *fa* 2 **pausæ minimæ** X err.; *43* ♭ manque F; 47 **punctum** au lieu de la pause FV. — Les variantes relatives à l'étendue des ligatures ne sont pas mentionnées (p. ex. : *15-17* le copiste de K écrit la quatrième note de la **ligatura quaternaria** séparée et les trois premières seules réunies dans une ligature, mais erronément **cum** au lieu de **sine perfectione**; dans X les **semibreves** restent à l'ordinaire **notæ simplices**, etc.).

---

## VI — Chanson baladée (V. 3451-3496)
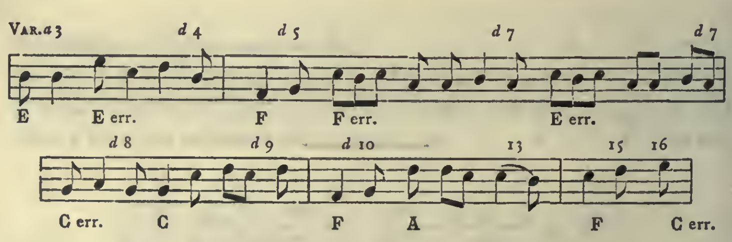
---

I. Dame, a vous sans re - tol - lir' dong cuer, pen - sé - e, de - sir', corps
Vo - stre biau - té fait ta - rir toute autre et a - ni - en - tir, et

et amour', comme a tou - te la mil - lour' qu'on puist choi - sir',
vo douçour pas - se tout; rose en cou - lour vous doi te - nir,

ne qui vi - vre ne mo - rir' puist a ce jour. Si ne me doit
et vos re - gars puet ga - rir tou - te do - lour. bon - té pas - sés

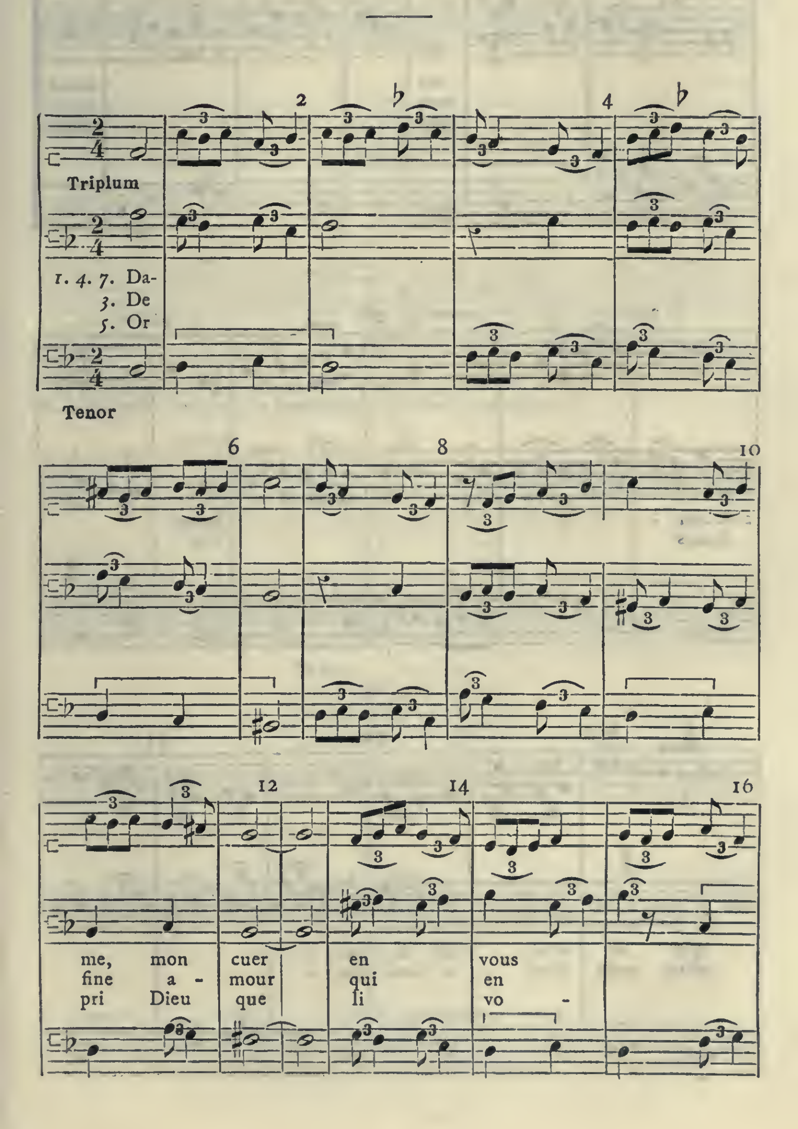
a fo - lour' tour - ner, se je vous a - our', car sans men - tir,
en va - lour, tou - te flour en douce o - dour qu'on puet sen - tir.

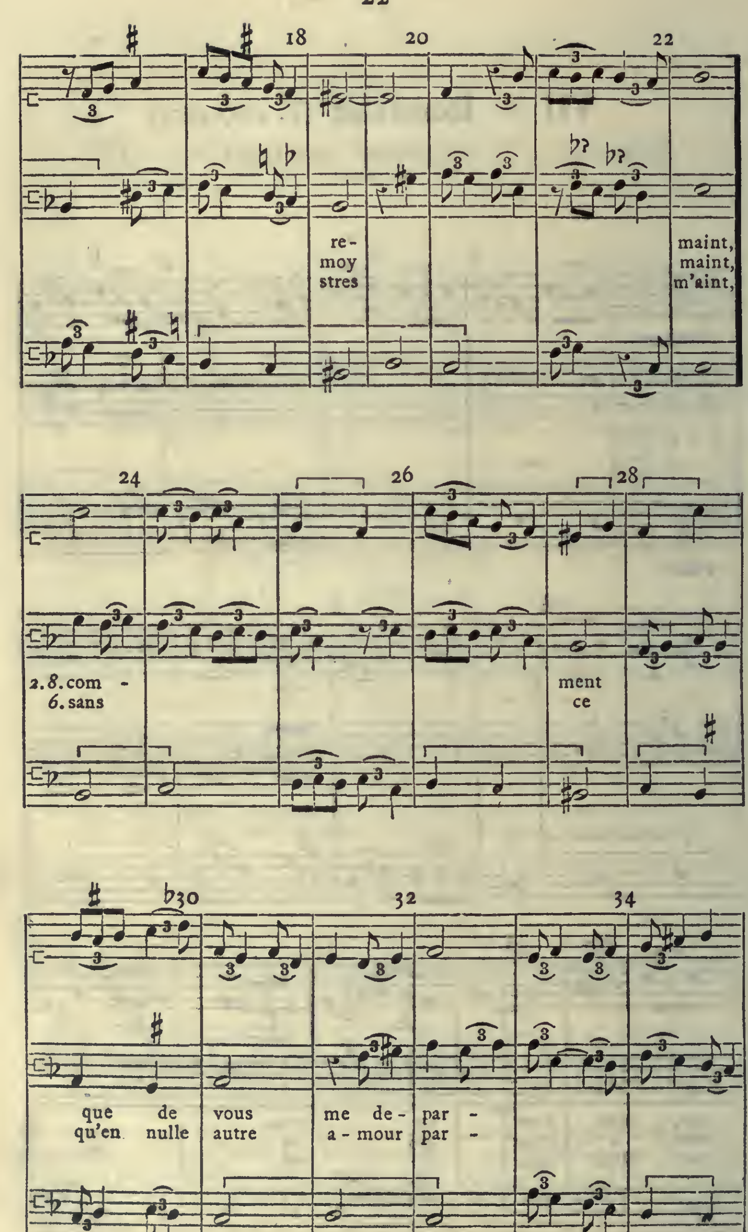



*a 5* la pause manque C ; *9* ♮ manque E ; *d 9* ♮ manque aussi ACV. Les **puncta divisionis** et **perfectionis** manquent parfois dans C et E ; dans E, en outre, le placement du texte sous les notes est assez défectueux. — Form. rythm. : 7 syll. ♩ ♪ ♪ ♩ | ♪ ♩ ♩. | ou ♪ ♩ ♩ ♪ | ♪ ♩ ♩ ou ♪ ♩ ♩ ♪ | ♩ ♪ ♪ ou ♩ ♪ ♪ ♩ | ♩ ♪ ♪ ; 4 syll. ♪ | ♪ ♩ ♩ 𝄾 | ou ♩ | ♪ ♩ ♩. | ou ♩ | ♩ ♪ ♩. |
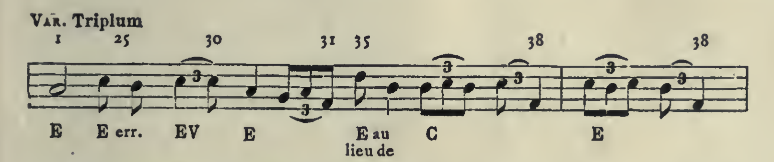
---

## VII — Rondelet (V. 4107-4114)
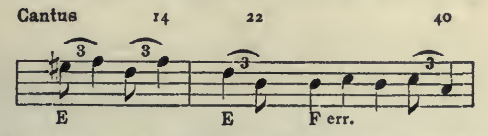



18
20
22
re-
moy
stres
maint,
maint,
m'aint,
24
26
28
2.8. com -
6. sans
ment
ce
30
32
34
que de vous me de - par -
qu'en nulle autre a - mour par -

36 (1) 38 40 42

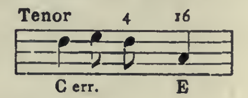
te.
te.




*11* ♯ manque ACEV; *12 s* longa avec point AV; *31-35* une tierce trop haut E; *35* ♯ manque C. Les puncta divisionis et perfectionis manquent parfois dans E.




*10* ♯ manque E; *11* ♭ manque AF; *12 s* la queue de la longa est grattée par erreur dans A; brevis au lieu de longa C; *16* ♭ indiqué expressément ACEFV; *17* ♯ manque C; *20* ♯ manque CE; *26 s* leçons corrompues dans E; *29* ♭ manque F; *32* la pause manque A; *32* et *37* ♯ manque E. Le placement du texte de la première partie est assez inexact dans E.
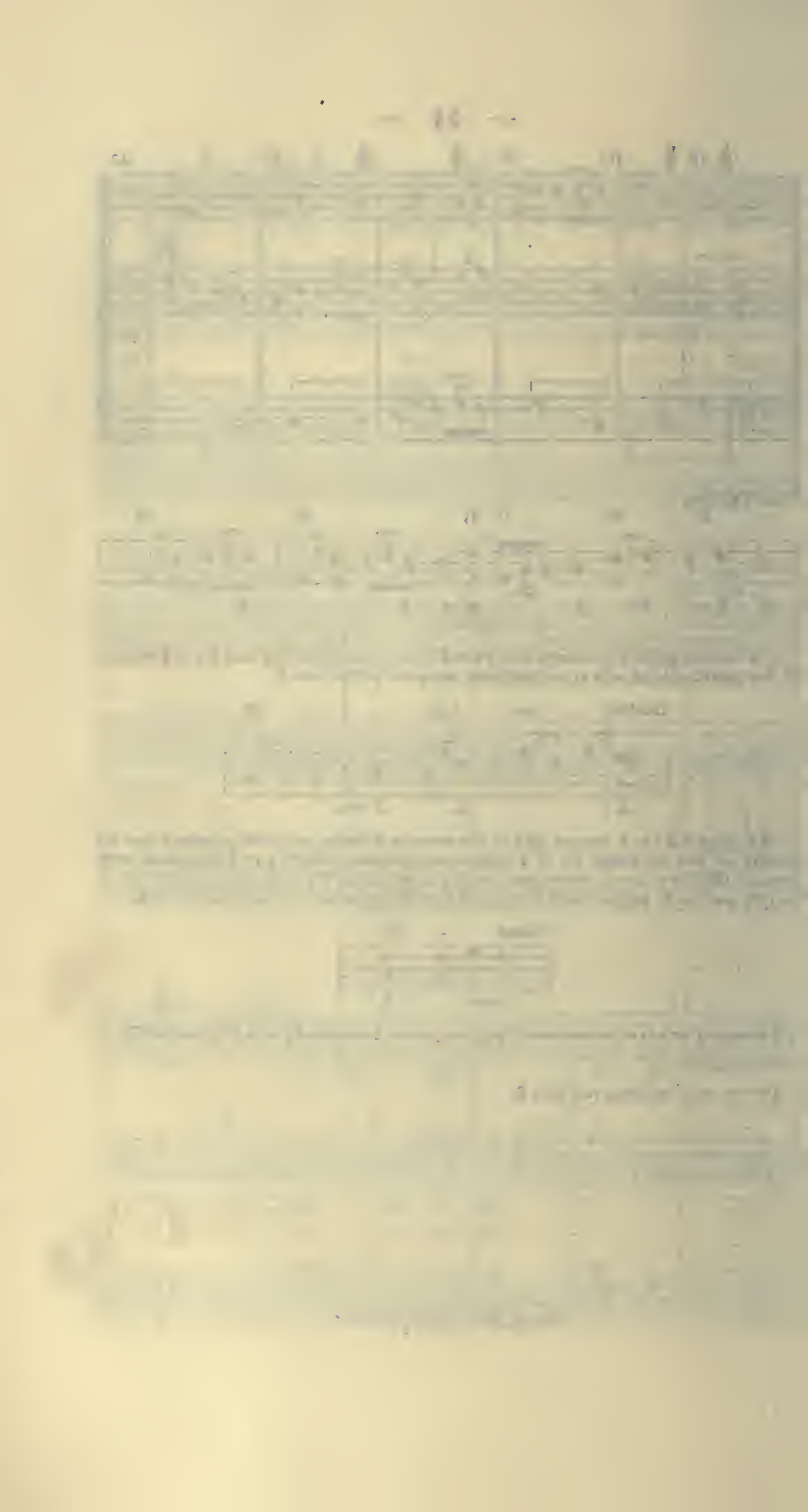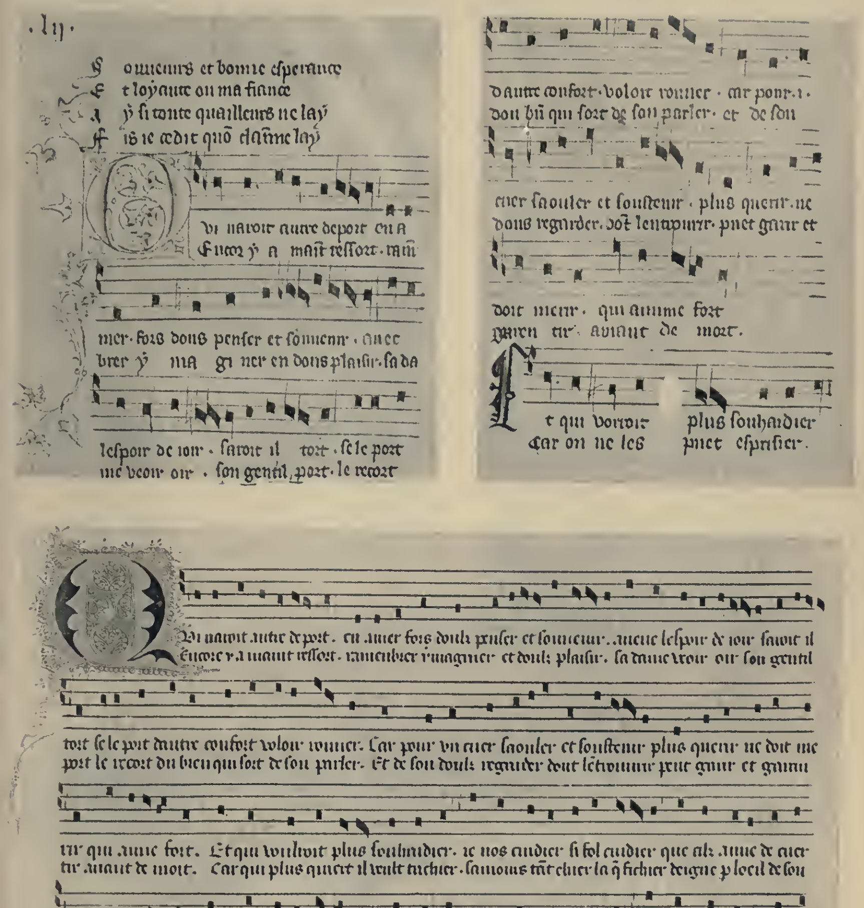



7 ♯ manque C; *10-14* et *29* manquent E; *14, 26, 30* et *34* ♭ manque F; *19* et *28* ♯ manque CE.

---

(1) Voy. aussi la bonne var. dans C.

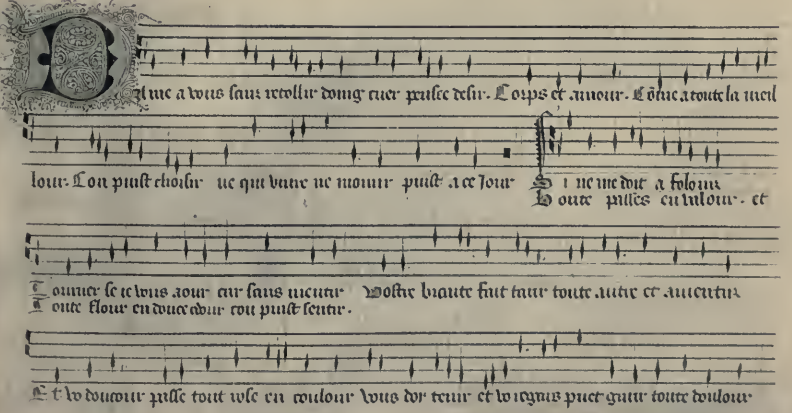
Nancy, impr. Berger-Levrault.





*Bibl. nat., Mss. fr. 1584, fol. 52 r° et 9221, fol. 23 r°.*

Phototypie Berthaud, Paris



*Bibl. nat., Mss. fr. 1584, fol. 74 r° et 9221, fol. 33 v°.*



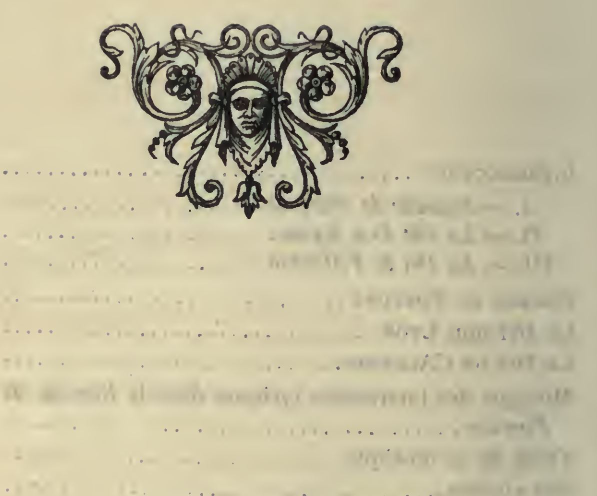
# TABLE DES MATIÈRES

## DU DEUXIÈME VOLUME

---







*Publications de la* SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* FIRMIN-DIDOT ET C^ie^, *56, rue Jacob, à Paris.*)

---

*Bulletin de la Société des Anciens Textes Français* (années 1875 à 1911). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

*Chansons françaises du* XV^e^ *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Epuisé.

*Les plus anciens Monuments de la langue française* (IX^e^, X^e^ siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 30 fr.

*Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875) . . . . . 5 fr.

*Miracles de Nostre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . . . . . . 15 fr.

*Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 20 fr.

*Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 16 fr.

*Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 24 fr.

*Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . . . . . 10 fr.

*Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 12 fr.

*Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878) . . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

*Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . . . 12 fr.

*Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). . . . . . . . . . . . . . . . . 8 fr.

*Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880). . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 8 fr.

*La Vie de saint Gilles*, par Guillaume de Berneville, poème du XII^e^ siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 10 fr.

*L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour*, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881)........................................ 10 fr.

*Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882).......................................... 15 fr.

*Le Dit de la Panthère d'Amours*, par Nicole de Margival, poème du xiiie siècle publié par Henry A. Todd (1883) .................. 6 fr.

*Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. Suchier, t. I et II (1884-85)......................... 25 fr.

Le premier volume ne se vend pas séparément; le second volume seul 15 fr.

*La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884)........................................ 10 fr.

*Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. Paris et A. Bos (1885) ......................................... 8 fr.

*Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 10 fr.

*Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice Roy, t. I, II et III (1886, 1891, 1896), le vol.......................... 10 fr.

*Merlin*, roman en prose du xiiie siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886) ........ 20 fr.

*Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887)............................................ 20 fr.

*Le Mystère de saint Bernard de Menthon* publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr.

*Les quatre Ages de l'homme*, traité moral de Philippe de Navarre, publié par Marcel de Fréville (1888) ................................ 7 fr.

*Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888). Épuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman ....................... 30 fr.

*Les Contes moralisés de Nicole Bozon* publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889)................................. 15 fr.

*Rondeaux et autres Poésies du XVe siècle* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889)............ 8 fr.

*Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890)...................... 30 fr.

Ces deux volumes ne se vendent pas séparément.

*Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892)...................................... 40 fr.

*Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois (1893)............................. 10 fr.

*L'Escoufle*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894).. 15 fr.

*Guillaume de la Barre*, roman d'aventures, par Arnaut Vidal de Castelnaudari, publié par Paul Meyer (1895)........................ 10 fr.

*Meliador*, par Jean Froissart, publié par A. Longnon, t. I, II et III (1895-1899), le vol........................................ 10 fr.

*La Prise de Cordres et de Sebille*, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu (1896)............................................... 10 fr.

*Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, prieur de Bucy, publiées par Arthur Piaget et Emile Picot, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume................................................. 10 fr.

*L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce par Jean de Meun, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse Robert (1897). 10 fr.

*Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie*, mise en vers de la traduction de Végèce par Jean de Meun, par Jean Priorat de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse Robert (1897)........................ 10 fr.

*La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville,* traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898)................. 20 fr.

*Les Narbonnais,* chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898)........................... 20 fr.

*Orson de Beauvais,* chanson de geste du XII° siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston PARIS (1899)........ 10 fr.

L'*Apocalypse en français au XIII° siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900).... 40 fr.
— Texte et introduction (1901)................................ 15 fr.

*Les Chansons de Gace Brulé,* publiées par G. HUET (1902)......... 10 fr.

*Le Roman de Tristan,* par Thomas, poème du XII° siècle publié par Joseph BÉDIER, t. I et II (1902-1905), le vol............................ 12 fr.

*Recueil général des Sotties,* publié par Ém. PICOT, t. I et II (1902, 1904), le vol.................................................... 10 fr.

*Robert le Diable,* roman d'aventures publié par E. LÖSETH (1903)... 10 fr.

*Le Roman de Tristan,* par BÉROUL et un anonyme, poème du XII° siècle, publié par Ernest MURET (1903).................................. 10 fr.

*Maistre Pierre Pathelin hystorié,* reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904)........................................................ 6 fr.

*Le Roman de Troie,* par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V (1904, 1906, 1907, 1908, 1909), le vol........................................ 15 fr.

*Les Vers de la Mort,* par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905).... 6 fr.

*Les Cent Ballades,* poème du XIV° siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston RAYNAUD (1905)......................... 10 fr.

*Le Moniage Guillaume,* chansons de geste du XII° siècle, publiées par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le vol........................... 15 fr.

*Florence de Rome,* chanson d'aventure du premier quart du XIII° siècle, publiée par A. WALLENSKÖLD, t. I et II (1907, 1909), le vol...... 12 fr.

*Les deux Poèmes de La Folie Tristan,* publiés par Joseph BÉDIER (1907). 5 fr.

*Les Œuvres de Guillaume de Machaut,* publiées par E. HŒPFFNER, t. I (1908)........................................ 12 fr.
— t. II (1911)........................................ 15 fr.

*Les Œuvres de Simund de Freine,* publiées par John E. MATZKE (1909). 10 fr.

*Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rethorique,* reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)......... 40 fr.

---

*Le Mistère du Viel Testament,* publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol........................................ 10 fr.

*(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)*

---

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse,* qui sont grand in-folio, et la reproduction du *Jardin de Plaisance,* qui est in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

---

*La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901 et 1908.*

---

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.

